



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

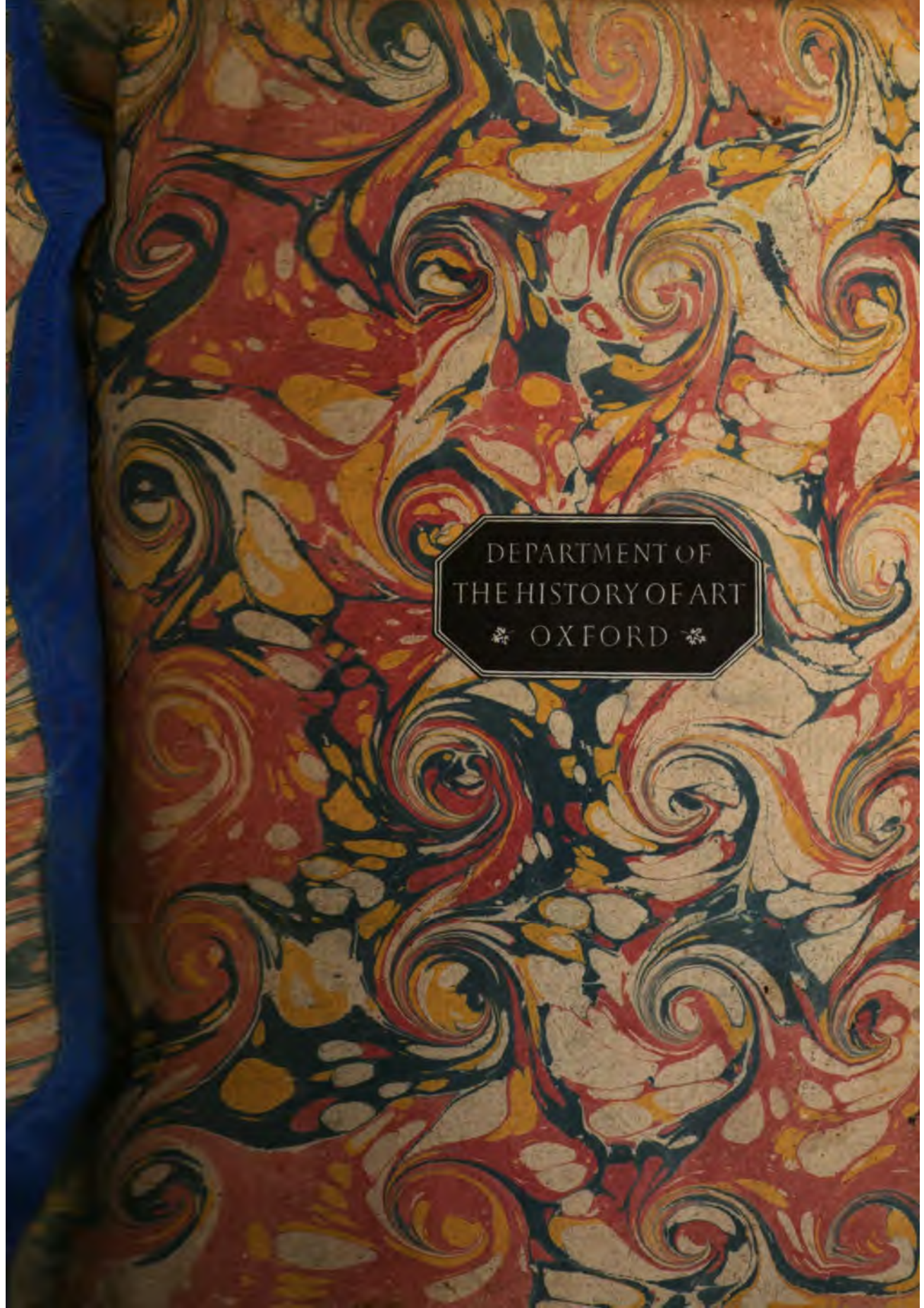
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Sold Nov. 1952

The background of the image is a traditional marbled paper pattern, often referred to as a 'stone' or 'shell' pattern. It features intricate, swirling, and cell-like designs in a rich palette of red, ochre yellow, and black, set against a light cream or off-white base. The pattern is dense and covers the entire surface. In the center, there is a dark, rectangular label with a decorative, slightly irregular border. Inside this label, the text 'DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ART' is printed in a serif font, with 'OXFORD' below it, flanked by small floral or star-like symbols. On the far left edge, a vertical strip of solid blue material is visible, likely representing the book's spine or a hinge.

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
✻ OXFORD ✻

Edward Garrison Marsh.

HISTOIRE

DES ORDRES MONASTIQUES, RELIGIEUX ET MILITAIRES,

ET DES CONGREGATIONS SECULIERES
de l'un & de l'autre sexe, qui ont esté establies jusqu'à present;

CONTENANT

LEUR ORIGINE, LEUR FONDATION,
leurs progrès, les événemens les plus considerables qui y sont arrivés,
LA DECADENCE DES UNS ET LEUR SUPPRESSION,
l'agrandissement des autres, par le moïen des différentes Reformes qui y
ont esté introduites.

LES VIES DE LEURS FONDATEURS
& de leurs Reformateurs;

AVEC DES FIGURES QUI REPRESENTENT
tous les differens habillemens de ces Ordres & de ces Congrégations.

TOME SECOND.

Qui comprend les Congregations des Chanoines Reguliers & des Chanoines Regulieres, avec les Ordres Militaires qui y ont raport.



A PARIS,

Chez NICOLAS GOSSELIN, dans la grand' Salle du Palais,
à l'Envie.

MDCCXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ¹



TABLE

DES CHAPITRES.

CONTENUS DANS CE SECOND VOLUME.

CHAPITRE I.	<i>Vie de saint Augustin Eveſque d'Hiponne en Afrique, & Docteur de l'Egliſe,</i>	Page 1
CHAP. II.	<i>De l'Origine des Chanoines Reguliers,</i>	11
CHAP. III.	<i>Des Chanoines Reguliers de ſaint Sauveur de Latran, avec la vie du venerable Pere Barthelemi Colomne leur Reformateur,</i>	27
CHAP. IV.	<i>Continuation de l'Histoire des Chanoines Reguliers de la Congregation de ſaint Sauveur de Latran,</i>	34
CHAP. V.	<i>Des Congregations de ſainte Marie du Port Adriatique, de Celle-Volane, de Mortare, de Creſcenſago, & de ſaint Frigidien de Luques, unies à celle de ſaint Sauveur de Latran,</i>	43
CHAP. VI.	<i>Des Chanoines Reguliers de Latran en Pologne, & en Moravie,</i>	51
CHAP. VII.	<i>De l'Origine des Chanoineſſes Regulieres, & en particulier de celles de Latran,</i>	55
CHAP. VIII.	<i>Des Chanoines vivant en Commun, eſtablis par ſaint Chrodegand Eveſque de Metz, avec la vie de ce ſaint Fondateur,</i>	63
CHAP. IX.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation de ſaint Ruf,</i>	67
CHAP. X.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation de ſaint Laurent d'Oulx,</i>	72
CHAP. XI.	<i>Des Chanoines Reguliers du Mont-Saint-Eloy d'Arras, & de ſaint Aubert de Cambray,</i>	76
CHAP. XII.	<i>Des Chanoines Reguliers de ſaint Maurice d'Againe,</i>	78
CHAP. XIII.	<i>Des Chanoines Reguliers de ſaint Jean des Vignes à Soiffons,</i>	84
CHAP. XIV.	<i>De la Reforme des Chanoines Reguliers en France, par le Bienheureux Yves Eveſques de Chartres, avec un abregé de ſa vie,</i>	100

T A B L E

CHAP. XV.	<i>Des Chanoines Reguliers des Congregations de Marbach & d'Arouaise,</i>	104
CHAP. XVI.	<i>Des Religieux de l'Ordre de saint Antoine de Viennois,</i>	108
CHAP. XVII.	<i>Des Chanoines Reguliers & des Chanoinessees Regulieres de l'Ordre du saint Sepulcre,</i>	114
CHAP. XVIII.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre du S. Sepulcre,</i>	128
CHAP. XIX.	<i>Des Chanoines Reguliers en Angleterre , & de leur Reforme par le Cardinal de Volsay,</i>	136
CHAP. XX.	<i>De quelques Anciens Ordres d'Irlande unis à celui des Chanoines Reguliers,</i>	140
CHAP. XXI.	<i>Des Religieuses de l'Ordre de sainte Birgitte Vierge , avec la vie de cette sainte Fondatrice,</i>	146
CHAP. XXII.	<i>Des Chanoines Reguliers de saint Victor,</i>	149
CHAP. XXIII.	<i>Des Chanoines Reguliers Premontrés,</i>	156
CHAP. XXIV.	<i>Vie de saint Norbert Archevesque de Magdebourg , & Fondateur de l'Ordre des Premontrés,</i>	164
CHAP. XXV.	<i>Des Religieux Premontrés Reformés en France, en Espagne , & en Lorraine,</i>	170
CHAP. XXVI.	<i>Des Religieuses Chanoinessees Premontrées,</i>	175
CHAP. XXVII.	<i>Des Chanoines Reguliers de sainte Croix de Conimbre en Portugal , avec la vie de Dom Tellon leur Fondateur,</i>	177
CHAP. XXVIII.	<i>Des Chanoines Reguliers de Roncevaux au Roiaume de Navarre , & des Chanoines Reguliers de la Cathedrale de Pampelune,</i>	184
CHAP. XXIX.	<i>Des Religieux & des Religieuses de l'Ordre de saint Gilbert de Simpringham en Angleterre,</i>	188
CHAP. XXX.	<i>De l'Ordre du saint Esprit , appelé de Montpellier en France , & in Salina en Italie,</i>	195
CHAP. XXXI.	<i>Continuation de l'Histoire de l'Ordre du saint Esprit de Montpellier , & suppression de la Milice de cet Ordre,</i>	204
CHAP. XXXII.	<i>Des Chanoines Reguliers associés de l'Ordre du saint Esprit,</i>	219
CHAP. XXXIII.	<i>Des Religieux Croisiers ou Porte-Croix en Italie,</i>	224

DES CHAPITRES

- CHAP. XXXIV. *Des Religieux Porte-Croix en France & aux Païs-Bas , appellés communément Croisiers, ou de sainte Croix , avec la vie du Reverend Pere Theodore de Celles leur Fondateur,* 227
- CHAP. XXXV. *Des Religieux Croisiers ou Porte-Croix avec l'Étoile au Roïaume de Boheme,* 235
- CHAP. XXXVI. *Des Chanoines Reguliers de Mostre-Dame de Metro de la Penitence des Martyrs,* 248
- CHA. XXXVII. *Des Chanoines Reguliers des Congregations des Ecoliers de Boulogne , de saint Pierre de Monte Corbulo en Italie , & de saint Cosme Lez-Tours en France,* 247
- CH. XXXVIII. *Des Chanoines Hospitaliers de saint Jean Baptiste de Coventry en Angleterre , où il est aussi parlé de quelques autres Hospitaliers dans ce Roïaume ,* 251
- CHA. XXXIX. *Des Chanoines & des Chanoinesses de l'Ordre de saint Jacques de l'Épée en Espagne,* 256
- CHAP. XL. *Des Chevaliers de saint Jacques de l'Épée en Espagne,* 263
- CHAP. XLI. *Des Chanoines Hospitaliers de saint Jacques du Haut-Pas ou de Luques,* 278
- CHAP. XLII. *Des Religieux Hospitaliers Pontifes ou Faiseurs de Ponts,* 281
- CHAP. XLIII. *Où il est parlé de plusieurs Chanoinesses Hospitalieres en France,* 292
- CHAP. XLIV. *Des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantoue & du saint Esprit à Venise,* 306
- CHAP. XLV. *Des Religieux Trinitaires ou de la Redemption des Captifs , appellés en France Mathurins , avec les vies de saint Jean de Matha , & de saint Felix de Valois leurs Fondateurs,* 310.
- CHAP. XLVI. *De la Congregation des Religieux Trinitaires Reformés,* 318
- CHAP. XLVII. *Des Religieux Trinitaires Dechaussés d'Espagne, avec la vie du R. P. Jean Baptiste de la Conception leur Fondateur,* 322
- CHAP. XLVIII. *De la Congregation des Religieux Trinitaires Dechaussés de France , avec la vie du véné-*

T A B L E

	<i>table Pera Jérôme du saint Sacrement leur Reformateur,</i>	328
CHAP. XLIX.	<i>Des Religieuses Trinitaines ou de la Redemption des Captifs , tant de l'ancienne Observance que Dechauffées,</i>	333
CHAP. L.	<i>Du tiers Ordre de la sainte Trinité & Redemption des Captifs,</i>	337
CHAP. LI.	<i>Des Clercs de la vie Commune , avec la vie de Gerard le Grand leur Fondateur,</i>	339
CHAP. LII.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation de Vindeheim,</i>	344
CHAP. LIII.	<i>Des Congregations de Val-Vert & de Nuy, unies à celle de Vindeheim , comme aussi de la Congregation de Chasteau-Landon,</i>	349
CHAP. LIV.	<i>Des Chanoines de la Congregation de la Fontaine-Jaillissante,</i>	354
CHAP. LV.	<i>Des Chanoines Seculiers de la Congregation de saint Georges in Algha à Venise , avec la vie de saint Laurent Justinien Patriarche de Venise , & l'un des Fondateurs de cette Congregation,</i>	356
CHAP. LVI.	<i>Des Chanoines Seculiers de la Congregation de saint Jean l'Evangeliste en Portugal , avec la vie de Dom Jean de Vicenze Evêque de Lamego , & ensuite de Viseu , leur Fondateur,</i>	364
CHAP. LVII.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Sauveur de Boulogne , avec la vie du venerable Pere Estienne Gioni de Sienne leur Fondateur,</i>	370
CHAP. LVIII.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation de France , vulgairement appelée de sainte Genevieve , avec la vie du Reverend P. Charles Faure , Instituteur de cette Congregation,</i>	378
CHAP. LIX.	<i>Des Chanoines Reguliers de la Congregation du Val des Ecoliers, unie à celle de France,</i>	390
CHAP. LX.	<i>Des Chanoines Reguliers de saint Jean de Chartres , des deux Amans , de saint Lo de Roüen & de saint Martin d'Epernay , presentement unis à la Congregation de France , ou de sainte Genevieve,</i>	395

DES CHAPITRES.

- CHAP. LXI. *Des Chanoines Reguliers de la Reforme de Chancellade en France , avec la vie de M. Alain de Solminiach Evêque de Cahors & Abbé Regulier de Chancellade leur Reformateur,* 401
- CHAP. LXII. *Des Chanoines Reguliers de la Congregation de Notre Sauveur en Lorraine,* 415
- CHAP. LXIII. *Vie du Reverend Pere Pierre Fourier , appelé vulgairement de Mataincourt , Reformateur des Chanoines Reguliers en Lorraine , & Instituteur des Religieuses de la Congregation de Notre-Dame.* 419
- CHAP. LXIV. *Des Chanoinesses Regulieres de la Congregation de Notre-Dame , avec la vie de la Venerable Mere Alix le Clerc Fondatrice & premiere Religieuse de cet Ordre,* 425
- CHAP. LXV. *Des Chanoines Reguliers de la Reforme de Bourgachard , en Normandie,* 432

HISTOIRE

T. II. P. 1.



I. *Saint Augustin,*
Evêque d'Hippone, et Docteur de l'Eglise.

P. Giffart, f.



HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX. SECONDE PARTIE, CONTENANT

Les Congregations des Chanoines Reguliers & des
Chanoinesses Regulieres, avec les Ordres Militaires
qui y ont rapport.

CHAPITRE PREMIER.

*Vie de saint Augustin Evêque d'Hippone en Afrique, &
Docteur de l'Eglise.*



A reputation que saint Augustin s'est acquise
dans l'Eglise par la sainteté de sa vie après sa
conversion, & par ses écrits admirables, a
été si grande, que plus de cent cinquante Con-
gregations Religieuses se sont fait honneur de
combattre sous les enseignes, & de le prendre
pour leur Patriarche & leur Père. Nous traiterons dans cette
seconde Partie des Chanoines Reguliers en particulier, qui

VIE DE S.
AUGUSTIN.

Tome II.

A

pretendent estre les legitimes descendans, & dans la suivante, nous parlerons des autres Congregations, qui ont crû ne pouvoir pas suivre un modele plus parfait & plus accompli de la vie Religieuse que ce saint Docteur de l'Eglise; parmi lesquelles Congregations se trouveront ceux qui se qualifient Ermites de son Ordre, qui pretendent estre aussi ses veritables enfans, & même disputer aux Chanoines Reguliers le droit d'aînesse.

C'est donc en qualité de Fondateur d'Ordre & de Pere d'une nombreuse posterité Religieuse, que nous donnons icy un abrégé de la vie de ce grand Saint; & sans entrer dans la dispute de ses enfans, pour sçavoir si ses premiers Disciples estoient Chanoines Reguliers ou Ermites; nous conformerons entièrement cet abrégé de sa vie, sur celle que les RR. PP. Benedictins de la Congregation de saint Maur ont donnée au public en 1700. qui est à la tête de l'*Index* general de ses ouvrages, que cette sçavante Congregation par une étude & un travail dont on ne sçaurroit trop luy avoir d'obligation, a rendus dans leur pureté, en separant le vrai d'avec le faux: & comme ces sçavans Religieux ont remoiné estre redevables en partie de ce qu'ils ont écrit dans cette vie, à feu M. de Tillemont, qui avoit bien voulu leur communiquer les collections & les memoires qu'il avoit assemblés pour la vie de ce saint Docteur, qui a aussi paru sous son nom en 1702. & qui sert de treizième Volume à ses Memoires pour l'Histoire Ecclesiastique; nous avons cru ne pouvoir errer en suivant de si bons guides.

Thagaste Ville de Numidie dans l'Afrique, & voisine de Madaure & d'Hippone; estoit autrefois si peu connue, que l'on ignoreroit peut-estre qu'elle eût esté, si saint Augustin n'y avoit pris naissance. Ses parens vivoient honorablement, son pere exerçoit une charge de Magistrature dans cette ville, & le faisoit distinguer parmi les citoyens plus par son integrité que par ses biens qui estoient mediocres. Il s'appelloit Patrice; & ayant vécu long-tems sans les lumieres de la foi, Dieu lui fit la grace un peu avant que de mourir, d'en estre éclairé, & de recevoir le saint Baptême. Il eut de Monique sa femme plusieurs enfans, du nombre desquels estoit Augustin. Elle le mit au monde le premier Novembre de l'an 354. & elle ne l'engendra pas moins selon l'esprit que selon la chair; puisque

C'est aux larmes continuelles qu'elle repandit pendant plusieurs années devant le Seigneur, que l'Eglise est redevable de la conversion de ce fils, qui ne sçut pas profiter pendant sa jeunesse des bons exemples & des avis charitables de cette sainte femme.

VIE DE S.
AUGUSTIN.

Quelque bonne éducation qu'elle lui donnât d'abord : quel que soin qu'elle prît de l'élever dans la piété : quelque autorité qu'elle eût prise sur son esprit, & à laquelle il s'étoit soumis plutôt qu'à celle de son pere, qui ne put jamais prevaloir sur celle qu'elle s'y étoit acquise, comme il le dit lui-même tout cela n'empêcha pas qu'il ne s'abandonnât à des excès de débauche, dont il n'a point eu de honte de se confesser publiquement coupable devant Dieu.

August.
Conf. l. 1.
c. 11.

Le plaisir qu'il prit à la lecture des Poëtes remplie de fables & de fictions, fut le commencement de son dérèglement. Etudiant à Madaure, au lieu des s'appliquer aux premiers éléments des Lettres dont il avoit un grand dégoût, il étoit vivement touché des aventures d'Enée. Il chargeoit sa mémoire des infortunes de ce Prince, pendant qu'il oubloit les siennes; & pleuroit la mort de Didon, qui se tua par un excès d'amour pour ce Troïen, au lieu de pleurer celle qu'il se donnoit misérablement à lui-même en se remplissant de ces folies. C'est ainsi qu'il décrit ses premiers égaremens, qui s'augmenterent à mesure qu'il avança en âge.

ibid. c. 13.

A l'âge de quinze ans il revint de Madaure à Thagaste, où il interrompit ses études; parce que son pere qui n'étoit pas des plus aisés, travailloit à faire un fonds pour l'envoyer étudier à Carthage. Tout le monde donnoit des louanges à Patrice, de faire de tels efforts pour donner moyen à Augustin d'aller au loin continuer ses études. Il étoit zélé, dit ce grand Saint, pour tout ce qui pouvoit servir à m'établir dans le monde; mais il ne s'informoit pas si j'étois chaste, pourvu que je fusse éloquent. Comme il fallut bien du tems à son pere, qui n'avoit pas grand-bien, pour amasser le fonds nécessaire pour ce voyage, ce fut dans sa seizième année qu'Augustin, qui n'entendoit plus parler ni d'études ni de leçons pendant qu'il demeura à Thagaste, s'abandonna à toutes sortes de voluptés; & ses compagnons se vantant de leurs débauches, il avoit honte de n'en avoir pas fait autant.

ibid. l. 2.
c. 3.

Il alla enfin à Carthage, où il fut aussi-tôt assiégué d'une

foi d'amours impudiques qui se presentoient à lui de toutes parts. Il n'aimoit pas encore ; mais il demandoit à aimer , & une misere secrete faisoit qu'il se vouloit mal de n'estre pas encore assez miserable. Il se trouva enfin engagé dans les filets où il souhaitoit estre pris. Il fut aimé , & arriva mesme à la possession de ce qu'il aimoit. Ce fut peut-estre la seconde année de son séjour à Carthage , c'est-à-dire , à l'âge de dix-huit ans , qu'il eut un fils qui fut le fruit de son peché , & à qui il donna le nom d'Adeodat.

Monique qui le voïoit plongé dans de si grands desordres , ne cessoit de verser des larmes , & de prier le Seigneur qu'il l'en retirât. Mais quelle fut la douleur de cette sainte mere, lorsqu'elle le vit embrasser l'erreur des Manichéens ? Elle le pleura pour lors comme s'il avoit esté dans le tombeau , & sa douleur estoit d'autant plus grande , qu'elle regardoit les choses des yeux de la foi. Elle prioit tous les gens de bien de conferer avec son fils pour lui faire connoître son erreur ; mais il estoit bien éloigné de l'abandonner , la nouveauté de cette heresie lui avoit au contraire enflé le cœur , & l'avoit rendu plus superbe.

L'unique consolation que cette mere desolée pouvoit prendre , c'estoit dans la confiance qu'elle avoit , que Dieu exauceroit ses prieres & ses larmes. En effet, elle eut une vision où Dieu lui fit connoître que son fils rentreroit dans le sein de l'Eglise. Mais Augustin fut pendant neuf années dans son aveuglement , sans qu'il ouvrît les yeux aux lumieres de la foi. Il enseigna pendant ce tems la Grammaire à Thagaste , où il estoit retourné ; d'où aiant fait un second voiage à Carthage, il y professa la Rhetorique. C'estoit peu de choses pour son ambition : ainsi dans l'esperance de plus gros émolumens , & de s'attirer plus d'honneur , il resolut de passer en Italie & de venir à Rome.

Sa mere fit tous ses efforts pour le retenir , ou au moins pour le faire consentir qu'elle fust du voiage. Elle ne vouloit point l'abandonner , & le suivit jusqu'au port ; mais il usa de tromperie pour s'en debarrasser. Il lui fit accroire qu'il vouloit seulement accompagner un de ses amis jusques dans le vaisseau ; & lui aiant persuadé de passer la nuit dans un lieu qui n'estoit pas éloigné du port , où il y avoit une Chapelle dédiée à S. Cyprien , il se déroba , partit la même nuit pendant

SECONDE PARTIE, CHAP. I.

qu'elle estoit en prieres & en larmes, & arriva enfin à Rome; ou, peu de tems après son arrivée, il fut attaqué d'une dangereuse maladie, dont il guerit par les prieres de sa sainte mere, qui quoiqu'absente, ne laissoit pas de l'accompagner par tout de ses vœux. Dès qu'il se vit en santé, il donna des leçons de Rhetorique & eut un grand nombre d'auditeurs.

VIE DE S.
AUGUSTIN.

Dans ce tems-là les habitans de Milan aiant envoié à Simmaque Prefet de Rome, pour lui demander un Professeur de Rhetorique, & aiant même donné les ordres necessaires pour son voiage; Augustin emploia ce qu'il avoit d'amis parmi les Manichéens pour avoir cet emploi, & Simmaque s'estant assuré de sa capacité par un discours qu'il fit devant lui, l'envoia à Milan.

Dès qu'il y fut, il alla trouver saint Ambroise qui en estoit Evêque, qui le reçut favorablement & avec une charité vraiment Episcopale. C'estoit Dieu qui le menoit invisiblement à ce saint homme, & son cœur touché de l'éloquence de ce Prelat, s'ouvroit à la verité de ce qu'il disoit. Il trouva que ce qu'il enseignoit pouvoit se soutenir. Il croioit auparavant qu'il n'y avoit rien à repondre aux argumens des Manichéens, il commença à s'appercevoir qu'on les pouvoit combattre; & enfin persuadé de la verité des discours de saint Ambroise, il resolut d'abandonner leurs erreurs, & prit enfin le parti de demeurer Cathecumene dans l'Eglise catholique.

S. Augustin avoit jusques-là fait verser beaucoup de larmes à sa mere par sa vie dereglee & par son heresie; il semble qu'elle devoit avoir eu beaucoup de joie lorsqu'elle apprit qu'il n'estoit plus Manichéen. Cependant saint Augustin nous apprend lui-même, qu'il ne vit point dans cette sainte femme qui avoit passé la mer pour le venir trouver à Milan, ce tres-faiblement de joie que les bonnes nouvelles, à quoi on ne s'attend point, ont accoutumé de donner; parce qu'il n'estoit pas encore établi dans la verité, & qu'elle ne le voioit pas fidele Catholique. Il en coûta bien encore des larmes à cette veritable mere, qui n'avoit point d'autre ambition que de voir son fils reconcilié avec Dieu; & il fallut qu'Augustin essuiât bien des combats de lui-même contre lui-même, avant qu'il renonçât entierement à ses égaremens & à ses voluptés, pour ne plus suivre à l'avenir que les attrails de la grace.

Conf. l. 6. c. 1.

Enfin le tems arriva que Dieu permit qu'il ouvrît les yeux.

VIE DE S.
AUGUSTIN.

pour voir son iniquité & en concevoir de l'honneur. Un de ses amis nommé Ponticien, qui l'estoit venu voir, lui ayant raconté la vie admirable de saint Antoine, il en fut si vivement touché, qu'il ne falloit pas une plume moins éloquente, que celle d'Augustin même, pour décrire le trouble & l'agitation que ce recit causa dans son ame; mais cela ne suffit pas, il fallut une voix du Ciel pour le résoudre entièrement.

*ibid. l. 8.
c. 7. 8. & 9.*

Occupé plus que jamais de mille reflexions, qui avoient pénétré les replis les plus secrets de son cœur qui estoit percé de douleur, il se retira dans un jardin; où s'étant assis sous un figuier, & ayant donné cours à un torrent de larmes, il entendit une voix du ciel, qui lui dit: *Prenez & lisez.* A cette voix changeant de visage & retenant ses larmes, il prit le livre des Epîtres de S. Paul; & l'ayant ouvert, ces paroles lui frappèrent les yeux: *Ne vous plongez pas dans la bonne chere, ni dans l'ivrognerie, ni dans les impudicités, ni dans les querelles; mais revêtez-vous de Jésus-Christ, & ne consentez point aux mauvais desirs de votre chair.* Il n'en voulut pas lire davantage, une divine lumière pénétrant tout d'un coup son cœur; il se trouva dans une admirable tranquillité, qui dissipa tous les doutes & les irresolutions qui l'avoient tant fait souffrir.

*Ad Rom.
c. 13. v. 13.*

Il avoit été accompagné dans ce jardin par un de ses amis nommé Alippe, & s'estoit éloigné de lui pour éviter la contrainte où sa presence l'avoit engagé. Il l'aborda ensuite de cette lecture avec un visage gai. Cet ami lui ayant demandé le sujet de joie qui paroissoit sur son visage, il lui montra l'endroit qu'il avoit lu. Ces paroles touchèrent pareillement Alippe, qui faisant attention à celles qui suivent, & auxquelles Augustin n'avoit pas pris garde: *Aidez & soutenez celui qui est encore foible dans la foi;* il les prit pour lui, & s'en trouva tout d'un coup si fortifié, qu'il prit la même résolution qu'Augustin.

Ils porterent ensemble cette bonne nouvelle à Monique, qui en fut transportée de joie; & ce fut une espece de triomphe pour elle d'entendre la maniere dont cela estoit arrivé. Elle ne pouvoit se lasser d'en benir le Seigneur, qui lui avoit accordé bien plus qu'elle ne demandoit; car Augustin estoit converti si pleinement, qu'il n'avoit aucune pensée pour le mariage où elle avoit voulu l'engager, & qu'il renonçoit à tous les avantages qu'il auroit pu espérer dans le monde.

Comme le tems des vacances approchoit, & qu'il n'y avoit

plus que vingt jours, il voulut finir ses leçons, afin que sa retraite se fît avec moins d'éclat. Ce tems étant arrivé, Verecundus qui estoit aussi son ami, lui prêta sa maison de campagne, où il fut accompagné de sa mere, de Navigius son frere, de Trigete & de Licentien ses Disciples, de Lactinien & de Rustique ses cousins, d'Adeodat son fils, & de son ami Alippe. Ces deux derniers reçurent avec lui le Baptême par les mains de saint Ambroise, lorsque le tems de le conférer fut venu. Il retourna à cet effet à Milan pour se faire inscrire sur le catalogue de ceux qui le demandoient, & après qu'il l'eût reçu, il renonça tout-à-fait aux vaines esperances qu'il avoit eues de s'avancer dans le monde. Femme, enfans, richesses, dignités & honneurs; tout cela n'occupa plus son esprit, il ne s'appliqua uniquement qu'à servir Dieu; & afin de le faire plus tranquillement, & que rien ne l'en detournât, il forma une petite société de quelques-uns de ses amis & de ses compatriotes, avec lesquels il vécut. Monique eut soin d'eux comme s'ils eussent été tous ses enfans, & avoit d'ailleurs pour eux autant d'égard & de soumission, que si chacun d'eux eût été son pere. Ils avoient tous le même dessein de mener une vie parfaite, & ils n'estoient en peine que du lieu où ils fixeroient leur demeure. Ils resolurent de retourner en Afrique, & furent au port d'Ostie pour y chercher un embarquement. Ce fut en cet endroit que Monique mourut, & après que son fils lui eût fermé les yeux & donné la sepulture à son corps, ils partirent pour l'Afrique.

Augustin ne fut pas plutôt arrivé à Thagaste, qu'il vendit tout le bien qui lui pouvoit revenir de la succession de ses pere & mere, il en distribua le prix aux pauvres; & s'étant retiré avec ses compagnons dans un lieu solitaire près de cette ville, il y demeura pendant trois ans dans des veilles & des oraisons continuelles, menant avec eux une vie semblable à celle des Moines de l'Egypte. Ce fut là son premier Monastere; car il y a bien de l'apparence qu'il n'a pas passé trois ans dans ce lieu, & qu'il y ait pratiqué tous les exercices de la vie Monastique, sans qu'il y eût un Monastere.

Quelques affaires l'appellerent à Hippone, où Valere qui en estoit Evêque, prêchant un jour; & aiant parlé de la nécessité qu'il y avoit d'ordonner quelques Prêtres, le peuple qui connoissoit le merite d'Augustin & sa capacité, se faisoit

de lui & le presenta à l'Evêque, qui l'ordonna malgré ses larmes & ses résistances. La premiere chose qu'il fit lorsqu'il se vit Prêtre, fut de demander un lieu pour y bâtir un Monastere semblable à celui de Thagaste; ce que Valere lui accorda, lui donnant un jardin qui tenoit à son Eglise. De ces deux Monasteres d'Hippone & de Thagaste, il en sortit plusieurs de ses Disciples qui peuplerent l'Afrique de Monasteres : c'est pourquoi ce Saint Docteur a esté regardé comme l'Instituteur des Moines & des Monasteres d'Afrique, puisqu'en effet c'est lui qui y a établi l'Ordre Monastique.

Sa reputation augmentant de jour en jour, Valere qui avoit peur qu'on ne le ravît à son Eglise pour le faire Evêque, & voulant le conserver pour son Diocèse, écrivit à Aurele Evêque de Carthage, pour le prier de le lui donner pour Coadjuteur. Aurele y consentit avec joie; mais Augustin y résista fortement. Il se soumit néanmoins à ce qu'on exigeoit de lui, & fut sacré Evêque d'Hippone l'an 395.

Depuis sa promotion à la Prêtrise, il avoit toujours demeuré avec ses Religieux dans le Monastere qu'il avoit bâti au lieu que lui avoit accordé l'Evêque Valere; mais si-tôt qu'il se vit revêtu de la dignité Episcopale, il crut que l'obligation où il estoit de recevoir ceux qui le venoient visiter, pourroit troubler la tranquillité du Cloître, & donner atteinte à l'observance reguliere; c'est pourquoi il fit de sa maison Episcopale une Communauté de Clercs; c'est-à-dire de Prêtres, de Diacres & de Sou-diacres, qui desservoient son Eglise; auxquels il fit observer la vie commune que les premiers Chrestiens avoient pratiquée. Personne ne pouvoit rien avoir en propre; tout y estoit en commun. C'estoit la loi, à laquelle tous ceux qui y entroient, sçavoient qu'ils estoient obligés; il n'ordonnoit même aucun Clerc, qui ne s'engageât à demeurer avec lui à cette condition. De sorte que si quelqu'un quittoit cette maniere de vie, il lui ostoit la Clericature, & le degradoit comme un deserteur de la sainte Societé qu'il avoit embrassée, & de la profession qu'il avoit vouée.

Ainsi tous les Ecclesiastiques estoient pauvres avec lui, & attendoient la misericorde de Dieu par la charité de l'Eglise & par les offrandes des Fideles, qu'on leur distribuoit à chacun selon leurs besoins. Ceux qui avoient quelque chose, estoient obligés ou de le distribuer aux pauvres, ou de le
mettre

mettre en commun, ou de s'en defaire de quelqu'autre maniere que ce fût. Mais ceux qui n'avoient rien apporté, n'étoient point distingués de ceux qui avoient apporté quelque chose.

Quand ils estoient malades ou convalescens, & qu'ils avoient besoin de manger avant l'heure du dîner, S. Augustin souffroit qu'on leur envoiât ce qu'ils demandoient; mais pour le dîner & le souper, il vouloit qu'ils le prissent dans la Communauté & de la Communauté. Il mangeoit toujours avec eux. La dépense de la table & des habits estoit commune. Il ne vouloit rien avoir, ni rien recevoir qu'en commun; & quand on lui donnoit quelque chose qui ne pouvoit servir qu'à lui, il le vendoit afin que le prix fût mis en commun.

L'entrée de cette maison ne fut jamais permise à aucune femme; non pas même à sa sœur, qui estoit veuve & Superieure d'un grand nombre de Vierges; & si son devoir Pastoral l'obligeoit quelquefois de recevoir des visites, ou d'en rendre à des femmes, il estoit toujours accompagné par quelques-uns de ses Clercs. Ses Escrits font assés connoître quel estoit son zele & sa vigilance Pastorale, son humilité, son amour pour Dieu, pour les pauvres, & pour les interets de son Eglise. Il mourut le 28. Aoust del'an 430. & s'il ne fit point de testament (comme dit Possidius, qui est le premier Escrivain de sa vie) c'est parce qu'il estoit pauvre. Il a laissé néanmoins beaucoup en donnant à l'Eglise ses ouvrages, qui furent conservés par une espece de miracle, lorsque la Ville d'Hippone fut brûlée par les Vandales peu de tems après sa mort; sans néanmoins que son Eglise & sa Bibliotheque fussent endommagés.

Son corps resta à Hippone jusques en l'an 504. que les Evêques d'Afrique aiant esté relegués en Sardaigne par Trafamond Roi des Vandales, y transporterent avec eux ces saintes reliques, qui y demeurerent jusqu'à ce que les Sarafins estant entrés dans cette Isle, & l'aïant ravagée; Luitprand Roi des Lombards, donna une grande somme d'argent pour les avoir, & les fit porter d'abord à Gennes & de là à Pavie, où il les fit mettre dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir sous le titre de S. Pierre au Ciel d'or. Les Benedictins la possederent d'abord, & y demeurerent jusqu'en l'an 1222. qu'Honorius III. y mit des Chanoines Reguliers: Jean XXII. leur joignit en 1327. les Ermites de S. Augustin. Ils eurent d'abord chacun en par-

rage un côté de cette Eglise qui fut séparée par une ligne trait que l'on voit encore. Les divisions qui arrivoient tous les jours entr'eux au sujet des offrandes & des oblations, firent que dans la suite on leur donna à desservir cette Eglise à l'alternative pendant un mois, ce qui a duré jusqu'à la fin du dernier siècle, que leurs différends s'étant renouvelés au sujet du corps de S. Augustin, que l'on crut avoir découvert dans cette Eglise, ils la desservent à l'alternative pendant huit jours.

La découverte du corps de ce Saint se fit le premier Octobre 1695. ou du moins d'un corps, que quelques-uns ont prétendu être véritablement le corps de saint Augustin. Les Augustins ne firent aucune difficulté de le croire, & donnèrent plusieurs écrits pour prouver leurs prétentions. Les Chanoines Réguliers qui soutenoient au contraire que le corps qu'on avoit trouvé n'étoit point celui de S. Augustin, firent aussi des écrits pour appuyer leur sentiment : cette dispute n'étoit pas encore finie en 1698. lorsque je passai par Pavie au mois de Juin de la même année. Le P. Jules Baudin de l'Ordre des Augustins, par ordre de son General venoit d'y faire paroître une Dissertation pour prouver encore plus fortement que ceux qui avoient écrit avant lui, que c'étoit véritablement le corps de saint Augustin qui avoit été trouvé ; mais ses raisons n'ont pas néanmoins convaincu les lecteurs, & tous les écrits qui ont été faits de part & d'autre n'ont rien décidé. On trouva, dit-on, le nom d'*Agostino* écrit sur un mastic qui enveloppoit le tombeau de marbre où étoit le corps de S. Augustin, & dans l'épaisseur de ce qui couvroit le tombeau, le même nom d'*Agostino*, écrit avec du charbon, ou quelque autre chose qui pouvoit aisément s'effacer ; comme en effet ce nom fut effacé par les ouvriers qui travailloient à le lever de terre, il y eut même des personnes à Pavie, qui me voulurent persuader que ce nom n'avoit été écrit qu'avec le doigt sur la poussière. C'est néanmoins sur ce mot, que le P. Baudin semble appuyer beaucoup ses prétentions dans sa Dissertation qui a pour titre : *Titulus S. P. Augustini, magni Ecclesie Magistri, ac Augustini Tituli Regii protectoris Dissertatione historico-Canonica illustratus.*

Le P. Dom Bernard de Montfaucon passa aussi à Pavie en 1698. & a donné l'histoire de cette découverte dans le Journal de son voyage, imprimé à Paris l'an 1702. Il nous assure qu'ayant prié les Augustins de lui montrer ce qu'on avoit

T. H. P. II.



Ancien Chanoine Régulier en aube, et avec la
Chape fermée

trouvé, ils le lui refuserent; c'est en quoi ces Religieux sont dignes de blâme; puisque le P. Dom de Montfaucon habile dans l'antiquité, auroit pu découvrir dans cet ancien monument des choses qui auroient fait plaisir aux curieux, & peut-être auroit-il donné quelque certitude, si c'estoit le corps de saint Augustin qui y estoit renfermé; ce qu'il n'auroit pas jugé par le mot d'*Agostino*, écrit, à ce que l'on preprend, en deux endroits, & qui avoit disparu aussi-tôt qu'il avoit vu le jour.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

Voilà, pour la vie de saint Augustin, le dixième Volume de ses ouvrages donnés par les PP. Benedictins. Et le treizième Volume des Mémoires de M. de Tillemont pour l'Hist. Ecclef.

CHAPITRE II.

De l'origine des Chanoines Reguliers.

CE que nous avons dit de l'origine, antiquité & progrès de l'Etat Monastique dans la Dissertation préliminaire, devoit regarder aussi les Chanoines Reguliers; puisque plusieurs Auteurs leur ont donné le nom de Moines, qui est un nom generique pour toutes sortes de personnes qui font profession de la vie Religieuse. Penot Chanoine Regulier de la Congregation de Latran, a pretendu prouver par dix-huit témoignages que ce nom leur appartenoit, aussi-bien que celui de Chanoine Regulier. Laurent Landmeter Chanoine Premontré de l'Abbaie de Tongerloot en Flandre, n'a pas fait difficulté de dire, que les Clercs que S. Augustin fit vivre en commun, estoient des Chanoines Moines, & le Pere le Large Chanoine Regulier de la Congregation de France, a reconnu que le nom de Moine leur avoit esté donné jusqu'au onzième siecle.

Penot, *Hist. trip. part. Canonie. Regul. l. 1. c. 38. n. 4.*
Laurent Landmeter, *de Cler. A. C. nach. v. v. v. instituto part. 3. c. 5.*
De Canonie. *Ordo. Disquis.*

Mais comme il y en a plusieurs qui ne sont plus de ce sentiment, nous rapporterons icy l'origine des Chanoines Reguliers en particulier. Ils pretendent avoir eu pour Fondateurs les Apostres mêmes, & appuient leur sentiment sur l'autorité des Bulles des Papes Eugene IV. Benoist XII. Pie IV. Sixte IV. & Pie V. qui font remonter l'origine de l'Ordre Canonique jusqu'au tems de ces saints Fondateurs de l'Eglise. Mais si, conformément à ce que disent aussi la plupart des SS. PP. & des Souverains Pontifes, les Conciles de Thion-

ORIGINE
DES CHA-
NOINES.
REGULIERS

ville & de Meaux, & un tres-grand nombre d'Ecrivains, les Apostres ont esté les Fondateurs de la vie Monastique : ils'en-
suivra que les Moines sont plus anciens que les Clercs ou Cha-
noines ; puisque ceux-cy n'ont esté institués que la veille de la
Passion du Sauveur du monde, lorsque dans la dernière Cène
qu'il fit avec ses Apostres, il les revêtit de la dignité du Sa-
cerdoce, en leur donnant pouvoir de consacrer son Corps
& son Sang ; & qu'il y avoit déjà du tems que les mêmes
Apostres professoient la vie Monastique par l'abandon qu'ils
avoient fait de tous leurs biens pour suivre Jesus-Christ. C'est
ce que dit Crescenze dans son Histoire des Ordres Religieux,
qui pour appuier son sentiment, apporte ce passage de saint
Vincent Ferrier : *Clericos existisse antequam Monachi essent, Clerici asserunt : quod non ita est, nam non fuerunt Clerici usque in finem Cene, & tamen prius fuerunt Religiosi Monachi.*

Piet. Cres-
cenze. *Presi-
dio Romano.*
S. Vincen.
Ferr. in
*serm. de
Dom.*

Le Cardinal Pierre Damien dit que ce sont des Moines &
non pas des Chanoines, qui ont fondé l'Eglise Universelle,
qui l'ont gouvernée & purgée de plusieurs erreurs. Nous nous
estonnons dit ce Cardinal, parlant aux Chanoines, de ce que
vous vouliez nous separer de l'union & de la société de l'Eglise
Universelle ; puisqu'il est constant que l'Eglise Universelle a
esté fondée, gouvernée & purgée de plusieurs erreurs par les
Moines, & non pas par les Chanoines. Les Apostres, ces Fon-
dateurs & Conducteurs de l'Eglise, vivoient à nostre maniere,
& non pas à la vostre, & Philon le plus éloquent d'entre les
Juifs dans les livres qu'il a composés en faveur des nostres,
appelle les premiers Chrestiens des Moines, & non pas des Cha-
noines, & leurs maisons des Monasteres : *Multum, fratres cha-
rissimi, si digni estis audire, miramur, quomodo, vel ob quam
causam conamini nos a consortio & unitate Universalis Ecclesie
separare : cum constet à Monachis, non à Canonicis Universalem
Ecclesiam fundatam, gubernatam, & à diverso errore cribratam.
Apostoli nempe fundatores & rectores Ecclesiarum ; nostra, non
vestro more vivebant, ut Lucas Evangelista in actibus Apostolo-
rum refert : & Philo disertissimus Judaeorum, in libris quos in lau-
dem nostrorum conscripsit, primitivos Christianos Monachos non
Canonicos vocat ; & habitacula eorum Monasteria nuncupat.* Fe-
linus semble estre de mesme sentiment, lorsqu'il dit que la
vie Monastique a esté confirmée avant la canonique, & rap-
porte plusieurs temoignages pour prouver que les Moines doi-

Petrus
Damianus.
opuscul. 28.

Felin. de
judiciis cap.
causam.
ver. utrum
Monach. &

vent precéder les Chanoines Reguliers. Bossius dit que S. Augustin inspiré de Dieu, prescrivit une maniere de vivre aux Clercs, qui volontairement voulurent vivre en commun, & ne rien posséder à l'exemple des Moines. *Sanctus Augustinus divino lumine afflatus, Clericis qui sponte vellent simul vivere & nihil habere proprium, sed omnia communia exemplo Monachorum Normam vivendi dedit.* Enfin il y a une infinité d'Auteurs qui disent la mesme chose, & qui conviennent qu'il n'y a point eu de Communautés de Clercs dans les trois premiers siècles del'Eglise, & qu'elles n'ont commencé que dans le quatrième.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

titul. de
majoritate
& obed.

num. 6.
Thom. Bos-
sius, & signis
Eccles. l. 9.
c. 5. p. 669.

En effet M. de Tillemont pretend que, pour chercher la premiere de ces Communautés, il ne faut pas remonter plus loin qu'à saint Eusebe Evêque de Verceil, qui renferma tous les Ecclesiastiques de cette Ville dans une mesme maison, où il vécut avec eux dans la pratique & les observances de la vie Monastique; & comme S. Ambroise dit, que ce fut avant son bannissement qu'il fit de son Eglise un Monastere, il faudroit que ce fût avant l'an 355. puisque ce fut cette année-là que se tint le Concile de Milan, où ce saint Evêque fut exilé pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de S. Athanase.

De Tillemont
Hist. Eccles.
tom. 7. p.
532.

Mais le P. Thomassin attribué à saint Augustin la gloire d'avoir le premier établi des Communautés Ecclesiastiques après qu'il eût esté fait Evêque d'Hippone, à laquelle dignité il fut élevé l'an 395. Il avouë bien que saint Eusebe lui pourroit disputer cette gloire; mais comme il fit prendre à son Clergé l'habit, la profession & l'estat des Moines, & que S. Augustin laissa son Clergé dans l'estat des Ecclesiastiques, n'ayant ajoûté à la vie & à la pieté clericale, que la vie commune & la desappropriation; c'est donc à ce Saint Docteur de l'Eglise qu'il faut rapporter l'institution des Clercs qui ont vécu en commun.

Thomassin
Discipl. Ec-
cles. 1. parti-
liv. 1. c. 40.

Ibid. c. 42.

Les raisons que le P. Thomassin donne pour ne rapporter l'origine des Communautés Ecclesiastiques qu'à saint Augustin; sont tres-fortes. Il dit que la premiere Communauté des Apostres, des Disciples & des Fidèles, ne consistoit que dans la desappropriation que plusieurs particuliers embrassoient, & dans la distribution qui se faisoit à chacun selon ses besoins; mais qu'ils ne logeoient pas, ni ne prenoient pas leur refection en commun; & quoique cette communauté de biens ait esté

Ibid. c. 19.
n. 3. & 4.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES
REGULIERS.

conservée entre les Ecclesiastiques durant les premiers siècles & qu'on distribuoit à chacun une portion des revenus de l'Eglise proportionnée à son besoin, à son rang & à son travail, que c'est cela même qui peut servir de preuves que les Clercs ne vivoient pas en commun; car, ajoute-t-il, si le Clergé eust vécu en commun, on n'eust pas appelé les Clercs: *Sportulantes fratres*; on n'eust pas appelé les distributions qui se faisoient tous les mois: *Divisiones mensuramas*; on n'eust pas distingué les distributions des Prestres de celles des Clercs inferieurs, & on ne le eust pas jugées par un privilege singulier aux jeunes Clercs, qui s'estoient signalés par la confession du nom de Jesus-Christ: *sportulis isdem cum Presbyteris honorentur*. S. Cyprien n'ordonneroit pas de faire de certaines aumônes de la portion qui lui estoit eschuë: *de quantitate mea propria*. Eusebe ne diroit pas que les Novatiens attacherent à leur parti l'Evesque Natalis, en lui promettant cent cinquante pieces d'argent par mois; & les Constitutions Apostoliques ne regleroient pas les portions inégales qui se devoient faire des biens de l'Eglise. C'est ce qui ne se voit pas, dit le P. Thomassin, dans les Congregations où toutes choses sont communes.

Ibid. n. 5. Ce sçavant Escrivain remarque encore que le Pape Syrice dans sa lettre à Hymerius Evesque de Tarracone propose un grand nombre de reglemens pour la discipline du Clergé, qu'il y parle des Moines & des filles consacrées à Dieu, & de leurs Monasteres; mais qu'il n'y a dans cette lettre aucune apparence qu'il y eust dès lors des Ecclesiastiques vivans en Communauté. Enfin pour plus grande preuve, le P. Thomassin

Ibid. n. 6. fin ajoute que S. Augustin dans son livre des moeurs de l'Eglise qu'il escrivit avant que d'estre Prestre, n'auroit pas manqué de donner un rang honorable aux Communautés Ecclesiastiques, s'il en avoit connu quelques-unes; car il y fait une excellente peinture des Monasteres d'Egypte & d'Orient, habités les uns par des hommes, les autres par des filles. Il assure qu'il a connu des personnes seculieres à Rome & à Milan, qui vivoient, prioient & travailloient toutes ensemble dans une même maison sous la direction d'un Prestre, & qu'il y avoit de pareilles Communautés de femmes seculieres; mais parlant des Ecclesiastiques, il ne marque point qu'ils vecussent dans des Communautés; au contraire il admire d'autant plus leur pieté, qu'elle estoit à l'épreuve de tant de tentations qui

se rencontrent dans la conversation du monde.

Quoique S. Augustin soit donc considéré comme le Pere & le premier Instituteur des Communautés Ecclesiastiques, il ne dressa pas néanmoins une Regle particuliere pour son Clergé, se contentant de la Regle & de l'exemple des Apostres, qui avoient enseigné la pratique de la vie commune & de la desappropriation parfaite : & comme dans la suite la plupart des Evêques firent vivre aussi leurs Clercs en commun dans l'observance exacte des Canons des Conciles ; c'est ce qui fit qu'on leur donna le nom de Chanoines, que les Grecs donnoient aussi indifferemment aux Ecclesiastiques, aux Moines, aux Religieuses & aux Vierges consacrées à Dieu, comme remarque Balzamon sur le Canon VI. de la premiere Epître canonique de S. Basile à S. Amphiloque ; & par le nom de Chanoine ou de Chanoinesse, les Grecs designoient les personnes inscrites dans le Canon ou Catalogue de la Communauté.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES
REGULIERS.

Ibid. para
4. l. 1. c.
48. n. 9.

Ce nom de Chanoine estoit encore commun à tous les Officiers de l'Eglise, mesme jusqu'aux plus bas ; comme sonneurs, fossoyeurs, & autres qui estoient employés dans la Matricule ou Catalogue, *in Canone*, & entretenus aux depens de la Fabrique : c'est pourquoi on a aussi donné ce nom à des domestiques qui servoient & estoient nourris dans les Monasteres. Il y en a à la verité qui pretendent que le nom de Chanoine vient de *Canon* ; & que ce mot signifie la mesure ou quantité de sa ration de bled, de vin & autres choses necessaires à la vie, qu'on distribuait par jour, par semaine, par mois ou par an à chaque Clerc pour sa subsistance : proprement sa paye, sa solde, sa prébende ou livrée, sa pension, sa portion autrement exprimée par S. Cyprien, par le mot de *sportula*, le panier où les Clercs mettoient leurs vivres & leurs provisions. Livrée, du Latin *liberata*, c'estoit ce qu'on livroit à un Clerc pour vivre & s'habiller, d'où on appelle encore livrée l'habit qu'un Maître livre à ses domestiques, qu'on appelle gens de livrée.

De Verr.
Explic. des
Ceremonies
de l'Eglise
Tom. 1. p.
54.

Cyp.
epist. 36. c.
66.

Ce ne fut cependant que vers le douzième siècle que l'on revêtit l'Ordre des Chanoines du nom & de la gloire de saint Augustin, pour distinguer ceux de ces derniers siècles d'avec ceux du tems de Louis le Debonnaire, pour lesquels ce pieux Empereur qui employoit tous ses soins à regler & à reformer le Clergé & les Moines, fit composer par le Diacre Amalarius

Thomass
comme ci-
dessus n. 2.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES
REGULIERS.

Ibid. part.
3. l. 1. c. 30.
n. 10.

une Regle qu'il fit approuver par le Concile d'Aix-la-Chapelle assemblée l'an 816. laquelle est à peu près la même que celle qui avoit esté dressée par saint Chrodegand Evêque de Mets, dont nous parlerons dans le Chapitre VIII. qui estoit tirée des saints Canons, des ouvrages des Peres, & principalement de la Regle de S. Benoist.

Ibid. part.
4. l. 1. c.
48. n. 1. &
c. 49. n. 3.

Mais comme dans la suite du tems, principalement dans l'Occident, les Chanoines s'estoient relâchés à un tel point, qu'ils estoient comme abîmés dans la saleté d'une incontinence universelle, & qu'ils acqueroient leurs benefices par un commerce infâme de symonie; S. Pierre Damien emporté par l'ardeur de son zele, sollicita fortement le Pape Nicolas II. pour remedier à ces desordres, & bannir entierement la propriété d'entre les Chanoines, qui sembloit leur avoir esté permise par la Regle d'Aix-la-Chapelle, puisqu'elle ne les obligeoit point à renoncer à leur patrimoine. C'est pourquoi ce saint Pontife assembla à Rome un Concile de cent treize Evêques l'an 1059. où, après avoir condamné la symonie & le concubinage, il ordonna que les Clercs logeroient & vivoient ensemble, & mettroient en commun ce qu'ils recevoient de l'Eglise, les exhortant à la vie commune des Apostres, c'est-à-dire à n'avoir rien en propre.

La même chose fut ordonnée dans un autre Concile par Alexandre II. l'an 1062. ainsi ces deux Conciles aiant imposé à tous les Clercs la desappropriation & la vie commune, il fallut pour l'autoriser remonter à l'Institution de S. Augustin, dont les Clercs vivoient en commun dans une pauvreté volontaire. L'on se servit pour cela de deux discours de ce Saint, que S. Pierre Damien cite & qu'il nomme: *de moribus Clericorum*; & comme il falloit opposer une Regle à une autre qui estoit celle d'Aix-la-Chapelle, l'on donna le nom de Regle à ces deux discours de saint Augustin. C'est néanmoins une dispute qui est entre plusieurs Escrivains, qui n'ont jamais pû s'accorder ensemble touchant la véritable Regle de saint Augustin, pour sçavoir si c'estoit ces deux Sermons, ou son Epître 109. adressée à des Religieuses. Quoiqu'il en soit, tous ceux qui suivent la Regle de saint Augustin, tant Religieux que Religieuses, ne reconnoissent point d'autre Regle que cette Epître 109.

Les Reglemens que firent ces deux Conciles pour obliger les Chanoines

Chanoines à la desappropriation, ne furent pas reçus par tous ceux qui prenoient ce titre, le relâchement continuoît toujours parmi eux, c'est ce qui obligea quelques Chanoines de l'Eglise d'Avignon, de former dans le même siècle la Congregation de S. Ruf. Sur la fin du même siècle Yves de Chartres reforma ceux de S. Quentin de Beauvais, & la Reforme fut introduite dans plusieurs autres Eglises; mais ils ne se disoient pas encore Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin. Il y en avoit au contraire qui se disoient de l'Ordre de S. Silvestre Pape, & d'autres de celui de S. Urbain Pape & Martyr. Mais de sçavoir quelles estoient les Regles de ces deux Papes; c'est ce que l'on ignore. Il se peut faire que ces Chanoines qui se disoient de l'Ordre de S. Silvestre & de saint Urbain, avoient pris ce nom à cause que leurs Eglises estoient dediées en l'honneur de ces deux saints Pontifes, de même que quelques Auteurs de la Vie du B. Michel Gedroc Polonois, de l'Ordre des Chanoines Reguliers de la Penitence des Martyrs, disent qu'il entra dans l'Ordre de S. Marc, à cause que leur Monastere de Cracovie, qui est le principal de ceux qu'ils ont en Pologne, porte le nom de S. Marc l'Evangeliste.

On pourroit dire néanmoins que dès le onzième siècle, il y avoit des Chanoines Reguliers qui avoient pris la Regle de saint Augustin tirée de son Epistre 109. puisque Gervais Archevesque de Reims dans une Charte donnée en 1067. pour le retablissement de l'Abbaïe de saint Denys de Reims, dit: qu'il y avoit establi des Chanoines qui faisoient profession de la Regle & de l'Ordre de S. Augustin: *Canonicos ibidem ad honorem & laudem Dei constitui, Beati Augustini Regulam Ordinemque profitentes*. Cela se pourroit encore prouver par une Lettre que le Pape Urbain II. escrivit à la fin de ce siècle à l'Abbé Roger de Soissons, où il suppose qu'il y avoit des Chanoines qui suivoient la Regle de S. Augustin: mais le P. Chaponel Chanoine Regulier de la Congregation de France, avoué que ce Pape & cet Archevesque ont voulu seulement parler du genre de vie conforme à celui des Clercs de saint Augustin, ou de quelques Constitutions particulieres, tirées des ouvrages de ce Pere; & qu'il est certain que ce ne fut que dans le douzième siècle que les Chanoines Reguliers commencerent à faire des vœux solennels. Quelques Eglises, dit-il, commencerent dès l'an 1110. à prendre la Regle de saint

Chaponel,
H. B. des
Chanoines,
l. I. c. 10.
& 11.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

Augustin tirée de son Epistre 109. elle se communiqua ensuite peu à peu à quelques maisons de l'Ordre, jusqu'à ce qu'Innocent II. dans le Concile de Latran l'an 1139. ordonna que tous les Chanoines Reguliers se soumettroient à cette Regle; & ce fut alors qu'ils prirent tous le nom de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin.

L'on vit après cela l'Ordre Canonique dans un estat florissant; l'observance qu'on y pratiquoit le mit en reputation. Plusieurs Evêques retablirent la Regularité dans leurs Eglises. Ceux qui fondaient des Monasteres y mirent des Chanoines Reguliers, & quelques-uns de ces Monasteres devinrent Chefs de celebres Congregations. Celles de S. Victor à Paris, de sainte Croix de Conimbre en Portugal, & plusieurs autres dont nous parlerons dans la suite, ne furent pas des moindres ornemens de cet Ordre, où le relâchement s'estant encore introduit dans la suite, a esté cause qu'il s'y est fait plusieurs reformes, dont la plus generale & qui regardoit tous les differens corps de Chanoines Reguliers, fut faite l'an 1339. par le Pape Benoist XII. qui dressa à ce sujet des Constitutions qui contiennent soixante-quatre articles ou paragraphes, qu'il voulut estre observés universellement.

Penot,
Hist. trip.
Can. Reg.
lib. 2, c. 43.
n. 1.

Il y en a qui pretendent que ces Constitutions furent abrogées par Clement VI. successeur de Benoist. Penot qui a fait l'Histoire des Chanoines Reguliers de Latran, dit avoir vû une copie des Lettres qui les annullent, & dont l'original est conservé dans le Monastere de Sainte Marie de Sarragosse: cependant comme Boniface IX. a ordonné dans la suite la tenue des Chapitres Provinciaux, conformément aux Constitutions de Benoist XII. & que Martin V. dispensa les Chanoines Reguliers de Latran de l'observance de ces Constitutions; il y a bien de l'apparence qu'elles ne furent point annullées, & qu'elles ont subsisté long-tems après.

Thomassin,
Disipl. Ec-
cles. 4. part.
l. 1. c. 48.
n. 15.

Les Chanoines Reguliers ont de tems en tems des differents au sujet de la préseance qu'ils pretendent au dessus des Moines & des autres Reguliers, & que le P. Thomassin leur donne, comme faisant, dit-il, une partie du Clergé. Ils la pretendent non seulement par rapport à l'antiquité, comme aiant eu, à ce qu'ils disent, les Apôtres pour Fondateurs; mais encore en vertu d'une Bulle de Pie IV. qui accorda aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran, la préseance

au dessus des Moines du Mont-Cassin. Mais il faut remarquer que sous le Pontificat de ce Pape , ces Chanoines aiant fait des tentatives pour rentrer dans la possession de l'Eglise de S. Jean de Latran dont ils avoient esté chassés plusieurs fois , comme nous le dirons dans les chapitres suivans , ils ne purent obtenir ce qu'ils souhaitoient , & le Pape les establit dans l'Eglise de Notre-Dame de la Paix à Rome , comme pour les consoler de ce qu'ils ne rentroient pas à S. Jean de Latran , & termina aussi en leur faveur le procès qu'ils avoient depuis près d'un siècle avec les Moines Benedictins de la Congregation du Mont-Cassin , au sujet de cette préseance qu'il accorda aux Chanoines Reguliers de Latran par une Bulle de l'an 1564. par laquelle il ordonna que dans les Processions & les actes publics , ils precederoient les Moines du Mont-Cassin , & que les Abbés de ces deux Congregations se trouvant sans leurs Religieux aux Conciles Provinciaux & Synodaux , & dans les actes publics & privés , où les Abbés ont droit de se trouver , ils prendroient le rang selon l'antiquité de leur promotion , & non selon l'antiquité de leur Congregation. Mais cette Bulle n'est qu'en faveur des Chanoines Reguliers de Latran seulement , & non pas des autres Congregations du mesme Ordre ; ce qui est si vrai , que dans les Processions publiques qui sont assez frequentes à Rome , les Chanoines Reguliers de S. Pierre aux Liens , qui sont de la Congregation de S. Sauveur de Bologne , sont precedés par les Moines Benedictins du Mont-Cassin , les Camaldules , les Silvestrins , les Cisterciens , les Feuillans , les Moines de Vallombreuse , & ceux du Mont-Olivet.

Le P. Hugo Chanoine Premontré de l'ancienne Rigueur , dans sa réponse à la replique des PP. Benedictins de la Congregation de S. Vannes en Lorraine , au sujet du differend qui estoit entr'eux touchant la préseance , dit qu'il n'estoit pas instruit de celles que les Moines d'Italie ont sur les Chanoines de saint Sauveur ; mais qu'il sçait que cela est contraire au droit , si le fait est tel qu'on le debite. Je ne pretends point examiner s'il est contraire au droit ou non ; mais je puis assurer le P. Hugo de la verité de ce fait pour en avoir esté temoin , comme aiant assisté pendant six ans à ces Processions , & pendant les Conclaves d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. le Clergé Seculier & Regulier de Rome , étant obligé d'aller aussi tous les jours en procession autant de tems que dure la

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

Conclave jusqu'au jour de l'Élection du Pape.

Les Chanoines Reguliers pretendent qu'il y a eu deux mille sept cens soixante-sept Cardinaux de leur Ordre, vingt mille cent trente-cinq Archevesques & Evêques, & plus de cent mille Abbés aiant l'usage de la mitre & de la crosse. C'est le calcul qu'en fait le P. le Paige dans sa Bibliothèque de Prémontré qu'il donna en 1633. Mais il y aura beaucoup à retrancher de ce nombre, si l'on considère qu'il n'y a pas eu peut-estre deux mille sept cens Cardinaux jusqu'à present.

Nous parlerons des differens habillemens des Chanoines Reguliers en parlant des différentes Congregations de cet Ordre. Nous donnerons icy seulement l'ancien habillement qui estoit commun à tous les Chanoines Reguliers dans le commencement de leur institution, c'est-à-dire à la fin du onzième siècle & au commencement du douzième, auquel tems les Chanoines prirent le nom de Reguliers, & se mirent sous la protection de saint Augustin qu'ils reconnurent pour leur Pere. Cet habillement consistoit en tout tems & en tous lieux en une Aube qui descendoit jusqu'aux talons, & une aumuce qu'ils portoient sur les espauls en forme de manteau, ils avoient encore par-dessus l'aumuce & l'aube une chape noir, à laquelle estoit attaché un capuce dont ils se couvroient la tête. D'abord la chape estoit fermée de tous costés, il n'y avoit qu'une ouverture sur l'estomac pour passer les mains; mais dans la suite on la fendit par devant jusqu'en bas pour une plus grande commodité, & le capuce y fut toujours attaché. Quant à la couleur de la robe, les uns la portoient noire, d'autres blanche, les uns prirent le rouge, d'autres le violet. En un mot, il n'y avoit point de couleur affectée pour les Chanoines Reguliers. Le Pape Benoist XII. dans la reforme generale qu'il fit de cet Ordre, ordonna par sa Bulle de l'an 1339. que les Chanoines Reguliers ne pourroient se servir dans leurs habillemens que des couleurs blanche, brune, noire ou presque noire. Le Cardinal de Volsy ordonna la même chose, lorsqu'en 1519. il reforma les Chanoines Reguliers d'Angleterre qui n'estoient d'aucune Congregation; & comme ils avoient porté jusqu'alors la couleur noire, on les appelloit les Chanoines Reguliers noirs, pour les distinguer de ceux des Congregations de saint Victor, d'Arouaise & de Prémontré, qui estoient dans le même Royaume, & qu'on appelloit Chanoines Reguliers blancs.

Il est vrai que le Pape Benoist ne permit ces couleurs qu'aux ^{ORIGINE} Chanoines qui estoient en possession de les porter, & voulut ^{DES CHA-} qu'à l'avenir ceux qui voudroient faire des changemens dans ^{NOINES RE-} leur habillement, prissent la couleur blanche: mais cela n'a ^{GULIERS.} pas empêché qu'il n'y en ait qui n'aient pris des robes violettes, & des Congregations entieres des robes noires.

L'on peut voir par la figure de l'habillement d'un de ces anciens Chanoines Reguliers avec sa chape & son capuce, qu'il n'y avoit pas grande difference entre l'habit Canonial & l'habit Monachal, & l'un & l'autre n'estoient pas differens de celui des Ecclesiastiques, & même de celui des Laïques: car Dom Claude de Vert remarque que cette longue chape n'estoit dans son origine qu'un capuce ou capuchon, servant à couvrir la tête: proprement un coqueluchon, *cucullio* ou *cucullus*, du mot Grec *Koukoulion*, & en premier lieu *Kuklos*, qui veut dire un cercle, parce que le capuce ou capuchon couvrant la teste, forme en effet un cercle autour du visage. Ce capuce ou capuchon s'estendit bientôt après sur les épaules en forme de scapulaire, ou plustost en maniere de mantelet ou camail, puis il tomba sur les reins & sur les genoux comme le portent les matelots, qui appellent cette espece de capuce un capot; & on le nomme aussi cape de Bearn. Enfin il descendit jusqu'en bas couvrant & enveloppant toute la personne, telle est encore la cape ou capot des sentinelles, le pluviail ou chape Ecclesiastique, la chape des Cardinaux, des Evêques, des Chanoines. Seculiers & Reguliers, des Religieux de l'Ordre de S. Dominique, des Chartreux & autres. Dom de Vert s'est trompé, lorsqu'il dit que telle est encore la chape commune & ordinaire du Pape; puisqu'il n'y a que la seule nuit de Noël que Sa Sainteté porte un capuchon & une cape de velours rouge: ainsi c'est plustost son habillement extraordinaire; car pour habit ordinaire, il a toujours une soutane de soye blanche, un rochet à dentelles par dessus, l'esté un camail de satin incarnat, & l'hyver, un camail de velours rouge avec le bonnet de même, qui est doublé d'hermine, aussi-bien que le camail; mais dans les fonctions publiques il a la calotte blanche sous la mitre ou la tiarre, & a toujours une estole au cou. Cela s'appelle l'habit privé du Pape; & quand les Cardinaux sont habillés de violet, comme l'Avent, le Carême & les jours de jeûnes, le Pape porte la soutane de laine blanche, & le camail

De Vert, Explication des ceremonies de l'Eglise tom. 22. p. 280.

12 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
de drap rouge, parce qu'il ne change jamais de couleur dans
ses habits, excepté depuis le Samedi Saint jusqu'au Diman-
che *In albis*, qu'il porte le camail de damas blanc. Lorsqu'il
est en mitre, il porte une chape, qui n'est autre que celle
que nous appellons pluvial, & au lieu de mitre il ne porte
qu'une mante de drap rouge le jour du samedi Saint.

D'abord cette chape des Chanoines & de tous les Ecclesia-
stiques, qui n'étoit dans son origine qu'un capuce ou capuchon
servant à couvrir la teste, estant insensiblement tombée sur les
épaules & des épaules sur les reins, & ensuite jusqu'aux talons,
traîna enfin jusqu'à terre: en sorte que les Chanoines qui s'en
servent encore l'hiver, sont obligés de la retrousser sur les
bras; & celle des Cardinaux est si longue, qu'ils la font por-
ter par des Officiers qui sont nommés Caudataires. Elle fut
changée en manteau par les Laïques, & le collet de ce man-
teau n'est autre, comme remarque Dom de Vert, que le
capuce renversé sur le manteau le long des épaules, & ce
qu'on nomme presentement *Porte-manteau* chez le Roi, s'ap-
pelloit autrefois *Porte-chape*. Les Chanoines aiant enfin entiè-
rement quitté l'usage de la chape allant par la ville, ont pris
celui du manteau.

Cette chape qui, comme nous avons fait voir, étoit au-
trefois fermée de tous costés, n'aïant qu'une ouverture par
devant pour passer les mains, étoit incommode; c'est ce qui
fit apparemment qu'il y eut des Ecclesiastiques qui en porte-
rent, où il y avoit des manches, & qui n'étoient autres que
la coulle & cuculle des Moines, c'est ce qui obligea le quatriè-
me Concile de Latran, tenu sous le Pape Innocent III. l'an

Can. 6. 1215. de défendre aux Clercs de porter ces sortes d'habille-
mens ni à l'Eglise ni ailleurs: *Cappas manicatas ad Divinum
officium intra Ecclesiam non gerant, nec alibi*, & les obligea d'en
porter qui fussent fermées de tous costés: *Clausæ deferant de super
vestimenta, nimia brevitæte vel nimia longitudine non notanda.*

Les anciens Statuts Synodaux du Diocèse de Coëtrances,
qui peuvent avoir esté faits peu de tems après ce Concile par
l'Evesque Conrad d'Andegs, ordonnent la mesme chose, &
ce Prelat se plaint de ce qu'il y avoit des Prestres qui alloient
par leurs Paroisses avec des especes de soutanelles fendues par
devant, & qui n'avoient pas de honte de se presenter en cet équi-
page devant lui, ressemblant plustost à des arbalestriers & à des



Ancien Chanoine Régulier, en aube et en Aumôsse

athletes, qu'à des Clercs ou des Prestres : *Unde reprehendimus Presbyteros, qui per parrochias vadunt insuper tunicalibus apertis, nimia brevitare notandis, & in signatis, & etiam in habitu tali coram nobis venire non formidant, in quo habitu potius videntur arbalestrii, vel pugiles quam Clerici vel Presbyteri.* Il leur permet néanmoins de porter ces sortes de soutanelles fendues par devant, lorsqu'ils iront à cheval; mais il veut qu'ils aient toujours leur chape fermée, & qu'elle paroisse.

Cette chape se portoit donc en tout tems & en tous lieux à l'Eglise, à la ville & à la campagne. Ils la portoiert à l'Eglise par dessus un bonnet de peau d'agneau avec le poil. On fit descendre ensuite ce bonnet sur les espauls, & enfin jusques sur les reins; mais comme la chape & cette peau qui enveloppoit encore tout le corps, estoient trop incommodés pendant les chaleurs de l'esté, on quitta premierement la chape, & on ne laissa que cette peau, à laquelle on donna le nom d'aumuce, comme qui diroit *hautement mise* selon le sentiment de Sever dans son Histoire des Archevesques de Lion: quelques-uns derivent ce mot du Latin *amicium ab amicire*, à cause qu'elle couvroit les espauls, & d'autres du vieux Allemand *hoost mutsen*, qui veut dire un bonnet. Comme cette aumuce qui couvroit la teste & les espauls, & descendoit jusqu'aux reins, estoit encore un habillement peu propre pour l'esté à cause de la chaleur; il y a eu des Chanoines qui l'ont mise en travers sur les deux espauls, comme la portent en esté les Chanoines Reguliers de saint Victor, ceux de sainte Croix de Conimbre & quelques autres. Ceux de Marbac la portent aussi sur les espauls; mais elle descend en pointe par derriere un peu plus bas que la ceinture, & est attachée pardevant avec un ruban bleu. D'autres l'ont portée sur l'espaule gauche en forme d'un chaperon de Docteur, comme les Chanoines Reguliers de la Cathedrale d'Uzez, & plusieurs Cathedrales ont retenu l'ancienne coutume de la porter sur les espauls en forme de manteau, principalement les Chanoines de l'Eglise de Lyon, qui n'ont rien innové. Enfin comme il y en a qui ont trouvé que de la porter sur les espauls, cela les incommodoit encore trop en esté; ils l'ont fait descendre sur le bras gauche où elle est restée plus comunément, quoique pour se débarasser de cet habit, estant arrivés au Chœur, ils le jettent sur leurs formes, d'où ils ne le prennent que lorsqu'il s'agit de faire quelque

Jacob. Severt, Chron. h. stor. Archiep. Lugd. p. 432.
Dumoulinet, Habillam. des Chan. Reg. pag. 16.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

fonction particuliere. Cet habillement n'estoit pas seulement pour les Ecclesiastiques, il estoit encore commun aux Laïques pour couvrir leur teste, & l'on trouve dans un Registre de la Chambre des Comptes de Paris, un article de trente-six sols pour avoir fait fourer l'aumuce du Roy. Il semble mesme que les pauvres gens aient ramené en France depuis quelques années, la coutume de porter ces sortes d'aumuces, la plupart portant comme des especes de perruques de peaux de moutons ou d'agneaux qu'on nomme moutonnes.

Jacob. Se-
vert, Chr. n.
h. st. Episcop.
Ad asisom.

Ce fût peu d'années après le quatrième Concile de Latran, que quelques Chanoines quitterent la chape, & ne retinrent que l'aumuce avec l'aube qui descendoit jusqu'aux talons; & c'est ainsi que les Chanoines Reguliers de S. Pierre de Maçon sont représentés en habit d'Eglise dans un ancien tableau conservé dans le Tresor de ce Chapitre, & qui fait mention de la Dedicace de cette Eglise, qui fut faite l'an 1245. par le Pape Innocent IV en presence de douze Cardinaux, deux Patriarches, sept Evêques & plusieurs Abbés, du Roy saint Loüis, de la Reine Blanche sa mere, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs. Et la Couronne que ces Chanoines portoient pour lors, estoit semblable à celle que portent presentement les Religieux Minimes.

Louvet,
Antiquités
de Beau-
vais.

Ceux qui conserverent la chape & l'aumuce ne portoient pas apparemment des aumuces de peaux, mais seulement de serge ou de drap pour une plus grande commodité pendant les chaleurs; car Eudes Evêque de Frescati Legat du même Innocent IV. ayant prescrit l'année suivante 1246. des Regles aux Freres & sœurs de l'Hôpital ou Hostel-Dieu de Beauvais, ordonna que les habits des Freres (qui se disoient Chanoines Reguliers) ne pouroient estre teints, excepté les chapes du Chœur & les aumuces de serge, dont les Prestres se servoient à l'Eglise. Il y avoit cependant des païs où l'on ne portoit que les aumuces en hyver, comme il est marqué par l'acte de la fondation du Chapitre de Lamballe faite l'an 1435. par Jean Duc de Bretagne, Comte de Montfort & de Richemont, qui veut que les Chanoines (qu'il appelle Chapelains), soient & demourent au Chœur de ladite Eglise en fourpelitz, aumuces en hyver, & à chapeaux de cuer au tems d'esté.

Lobineau,
Inst. de Bre-
tagne tom.
2. p. 104. 1.

L'aube qu'on portoit sur ces aumuces & par dessus la robe, a esté aussi commune aux Clercs & aux Laïques, aux hommes

&

& aux femmes. Les Clercs la portoient continuellement , & en changeoient pour le service de l'Autel , ainsi que de chafubles. Cet habillement s'est maintenu pendant plusieurs siècles dans toute sa longueur. Mais dans la suite on jugea à propos pour la commodité & peut-estre pour l'épargne , de l'accourcir hors de l'usage de l'Autel. On la réduisit d'abord à deux ou trois doigts du bas de la robe , ensuite à mi-jambe , enfin jusqu'aux genoux ; & en cet état on l'appelle rochet lorsqu'il y a des manches étroites, ou surplis, quand elle a des manches larges ou longues , ouvertes & volantes. La plupart des Chanoines Reguliers portent ces sortes de rochets pour habit ordinaire par dessus leur soutane. Il y en a d'autres , comme ceux de Pologne, qui ont encore osté les manches à ce rochet qu'ils appellent *faracium* ; & aiant encore accourci la chape jusqu'aux genoux, ils lui ont aussi osté les manches , & l'ont reduite en forme de mantelet , semblable à celui que portent les Prelats de Rome. Il y en a d'autres qui ont tellement accourci l'aube , ou plustost le rochet , qu'ils l'ont reduit à une petite bande de deux doigts de large qu'ils portent la plupart , ou seulement par devant , ou aussi par devant & par derriere, soit en forme d'écharpe, de bandouliere ou autrement. Comme les Chanoines Reguliers avoient aussi quitté l'usage de ces aubes, allant par la ville & hors des fonctions Ecclesiastiques, & qu'ils ne les ont reprises que dans les reformes qui ont esté faites de cet Ordre ; c'est ce qui a fait que le peuple qui n'estoit plus accoutumé apparemment à cet habillement , appella dans le commencement les Chanoines Reguliers de Latran, les Freres de la chemise , *Frati della Camissa*, à cause qu'ils portoient toujours des Rochets sur leurs robes.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

De Vert,
Explication
des Cere-
monies de l'E-
glise, Tom.
2. p. 269.

L'usage des bonnets estoit introduit déjà parmi le Clergé dès le onzième siècle. Ce n'estoit d'abord qu'un petit bonnet en forme de calotte que l'on portoit sur le capuchon de la chape ou autre habillement de teste; on les fit ensuite plus larges en haut qu'en bas , la coûtume vint après de les faire encore plus amples , mais ronds & plats , presqu'en la maniere de ceux que portent aujourd'hui les Novices des Jesuites , & que sont aussi les cales que portent les Bedeaux en plusieurs endroits, & que portoient autrefois les petits Laquais. On leur donna il y a près de trois-cens ans, la figure quarrée, estant.

Du Moni-
ner, comme
ci-dessus. p.
20.

ORIGINE
DES CHA-
NOINES RE-
GULIERS.

tous tissus de laine, & aiant quatre especes de cornes qui paroissent neanmoins fort peu au dessus, & ceux qui sont de carte couverte d'estoffe & tout quarrés dont on se sert aujourd'hui, sont d'une invention assez moderne.

Il est croiable que les Chanoines Reguliers ne s'en servoient pas encore en 1339. puisque le Pape Benoist XII. dans ses Constitutions pour la reforme de cet Ordre, n'en fait aucune mention, & ordonne qu'ils porteront des capuchons & des aumuces pour couvrir leurs testes. Les aumuces estoient pour la maison, & ils les devoient porter à l'Eglise, au Cloistre, au Chapitre, au Refectoire & au Dortoir, & ne point se servir de capuces ou capuchons dans ces lieux; mais ils les pouvoient porter ailleurs: *Infra Ecclesias, Claustrum, Capitulum, Refectorium ac Dormitorium non capuciis, sed almutis honestis utantur. Caputia vero si ea per ipsos extra loca pradieta deferri contigerit; sint honesta.* Il n'y a pas long-tems qu'ils ont introduit parmi eux l'usage du chapeau & du manteau; ce qui leur estoit deffendu par les Constitutions que le Cardinal de la Rochefoucault dressa en 1623. pour les Chanoines Reguliers de France, qui furent imprimées à Paris la mesme année; car il leur ordonna de porter en tout tems la chape, allant par la Ville.

Bull. Roman. consi-
tut. Bened.
XII. §. 40.

De Vert,
comme ci-
deffus.
Tom. 2. p.
287.

Nous finirons ce qui regarde l'origine des Chanoines Reguliers par une reflexion que fait Dom de Vert sur l'abandonnement de la chape à l'égard des Clercs, & de la coule ou froc par rapport à certains Moines, & qui peut regarder les Chanoines Reguliers en particulier; c'est que ce changement leur a entierement transformé l'exterieur aux uns & aux autres: car de-là, le rabat de toile fine & empesée, les longs cheveux frisés & poudrés, & au defaut de cheveux naturels, la perruque, la calotte de maroquin, le chapeau de castor, les manchettes, des boutons à la robe, la ceinture de soye, &c. tous ornemens inutiles ou ajustemens superflus à ceux qui ont conservé la chape ou la coule. C'est en cet equipage qu'on voit quelques Chanoines Reguliers, & mesme quelques-uns qui n'ont pris ce titre que depuis vingt-cinq ou trente ans, qui estoient auparavant vestus comme des Moines. A la verité quelques-uns n'ont pas encore pris le rabat empesé, mais cela viendra dans la suite. Pour les noms de Peres & de Freres que se donnoient les uns aux autres les Chrestiens de la Primitive Eglise, & qui temoignoient l'union & la charité qui

T. II. P. 27.



Chanoine Regulier de la Congregation de Latran,
en habit ordinaire.

P. Giffart sc.

estoit entr'eux ; ces noms paroissent odieux à ces Chanoines metamorphosés. Ce seroit leur faire injure que de ne pas les appeller *Messieurs* aussi-bien que les anciens Benedictins ; & je ne croi pas que Dom de Vert ait consulté la modestie des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, lorsque parlant d'eux , il les appelle *Messieurs de sainte Genevieve*.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN, EN
ITALIE.

CHAPITRE III.

Des Chanoines Reguliers de S. Sauveur de Latran , avec la Vie du V. P. Barthelemy Colonne leur Reformateur.

Lorsque le Grand Constantin eut donné la paix à l'Eglise, & qu'elle commença à jouir de la liberté, après laquelle elle soupiroit depuis trois cens ans, il fit bâtir plusieurs Eglises en divers lieux, principalement à Rome, où les Eglises de S. Jean, de saint Pierre, de saint Paul, de sainte Croix & de sainte Agnès hors des murs ; sont encore à present des marques de la pieté de cet Empereur.

Entre ces Eglises, celle qui tient le premier rang non seulement dans cette ville, mais qui est encore reconnüe pour la mere de toutes les Eglises du Monde ; est celle qu'il fit bâtir dans le Palais de l'Imperatrice Fausta sa femme, auparavant nommé la maison de Latran, du nom de Plautius Lateranus Sénateur Romain, à qui elle appartenoit, lorsque l'Empereur Neron le fit mourir comme un des Chefs de la Conjuraton qui s'estoit formée contre lui l'an 65. Ses biens aiant esté confisqués, cet Empereur & ses successeurs l'ont toujours possédée jusqu'au tems de Constantin, qui la donna à S. Sylvestre. Ce Prince y aiant fait bâtir une Eglise, elle fut appelée de son nom Constantinienne, autrement l'Eglise du Sauveur, à cause que pendant que S. Silvestre en faisoit la dedicace, l'Image du Sauveur du Monde apparut sur la muraille : & comme cet Empereur fit faire proche de cette Eglise un Baptistere, & que les Baptisteres avoient l'image de S. Jean-Baptiste, on lui donna aussi le nom de saint Jean de Latran, qui lui est resté, quoique son veritable nom soit celui de Saint Sauveur ; puisque c'est sous ce nom que l'Eglise solemnise le 9. Novembre, la Dedicace de cette Eglise.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN, EN
ITALIE.

Les Papes l'ont toujours reconnu pour leur Cathedrale ; & depuis S. Sylvestre ils y ont toujours fait leur demeure , à l'exception de deux ou trois , jusqu'au tems que le S. Siege fut transféré à Avignon ; Gregoire XI. l'ayant transporté à Rome après soixante & dix ans d'absence , comme le Palais de Latran contigu à cette Eglise , estoit tombé presque en ruine , les Souverains Pontifes ont fait depuis ce tems leur residence au Vatican ou à Monte-Cavallo.

Dom Gabriel Penot Chanoine Regulier de la Congregation de Latran , qui en a fait l'Histoire , pretendait qu'il y a eu une continuation sans interruption de Clercs , qui ont vécu en commun depuis les Apostres jusqu'au tems de S. Sylvestre , dit que ce fut ceux-là que ce Pape établit dans cette Eglise : mais comme cette pretention est disputée , & que la veritable origine des Communautés de Clercs n'est attribuée qu'à S. Augustin , nous croions plus aisément ce qu'à joint cet Auteur que S. Leon I. se servit vers l'an 440. de Gelase , qui fut dans la suite un de ses successeurs , & qui estoit Disciple de S. Augustin , pour reformer les Clercs de cette Eglise , & les faire vivre selon les regles que ce Grand Docteur de l'Eglise avoit prescrites à ceux de son Eglise d'Hippone , qui ne contenoient que ce que les Apostres & les premiers Fideles de l'Eglise de Jerusalem avoient pratiqué.

En effet le Clergé de Rome avoit besoin de reforme ; puisqu'il se plaignoit dès l'an 383. des dereglemens des Clercs de cette Ville , qui n'ayant pu supporter les reproches de ce grand homme , déchirerent sa reputation par tant de calomnies & de médisances , que pour ceder à leur envie , il fut obligé de quitter Rome pour retourner dans la Palestine.

Ce fut donc sous le Pontificat de S. Leon I. que les Clercs de l'Eglise de saint Jean de Latran vécurent en commun. Ils demeurèrent pendant plusieurs années dans l'observance des Canons Apostoliques ; mais le relâchement s'estant introduit peu à peu parmi eux , Alexandre II. qui avoit esté Chanoine de la Congregation de S. Frigidien de Luques , fit venir des Chanoines de cette Congregation l'an 1061. pour reformer l'Eglise de Latran , & ayant fait assembler un Concile à Rome l'an 1063. où l'on traita de la reforme des Chanoines , il assujettit ceux de Latran à l'observance de ce qui avoit esté ordonné dans ce Concile. Il declara aussi cette Eglise Chef de

plusieurs maisons de Chanoines qui en dependoient , & qui tous ensemble formerent une Congregation , qui dès ce tems-là prit le nom de Latran, & estoit separée de celle de saint Frigidien de Luques.

CHANOINES REGULIERS DE LATRAN, EN ITALIE.

Ils possederent cette Eglise pendant plus de huit cens ans, depuis S. Leon I. jusqu'à Boniface VIII. qui aiant esté élevé sur la Chaire de S. Pierre l'an 1294. les obligea d'en sortir pour mettre des Seculiers à leur place. Pour lors la Congregation de Latran commença à diminuer , & s'esteignit peu de tems après, aiant perdu tous les Monasteres qu'elle possedoit , les uns aiant esté secularisés, les autres aiant esté donnés à d'autres Ordres , comme celui de Grotta-Ferrata aux Moines de S. Basile.

Penot dit que les autres actions de Boniface VIII. rapportées par Platine & les autres Historiens de sa vie , font assez connoistre les raisons qui le porterent à leur oster l'Eglise de Latran. Il semble qu'il veuille accuser son avarice qui le vouloit faire profiter des grands biens qu'ils possedoient , & qui peut-estre servirent à augmenter ces tresors immenses qu'on lui trouva , lorsque Nogaret Gentilhomme François avec quelques chevaux du Duc de Valois, accompagné des Colomnes & de quelques autres Gentils-hommes de la faction des Gibelins, se saisit de sa personne à Anagnie. Nous verrons dans un autre endroit l'adresse dont il se servit pour parvenir à la Papauté , & la maniere dont il agit envers son predecesseur , qui s'estoit démis de cette dignité , & que l'Eglise honore comme un Saint ; mais il ne faut pas nous éloigner des Chanoines Reguliers, qui furent reestablis cent cinquante ans après dans cette mesme Eglise de Latran par Eugene IV. & comme la Congregation Frigidionienne ou de sainte Marie de Frisonaire, fut celle sur laquelle ce Pape jeta les yeux pour en tirer ces Chanoines , & qu'il voulut qu'elle fust appelée dans la suite, de S. Sauveur de Latran, il est à propos de rapporter son origine.

La Congregation Frigidionienne ou de sainte Marie de Frisonaire, est différente de celle de S. Frigidien de Luques, dont nous avons déjà parlé, quoique ce ne soit qu'à cause de ce Saint qu'elle ait esté appelée Frigidionienne ; car l'on pretend qu'estant Evêque de Luques, il fit bâtir à trois milles de cette Ville une Eglise sous le nom de Notre-Dame , qui par suc-

cession de tems à cause de son Fondateur, a esté appelée sainte Marie Frigidionienne, & par corruption Frisonaire.

Cette Eglise avoit toujours esté desservie par des Chanoines Reguliars, qui s'estoient rendus recommandables par la sainteté de leur vie; mais leurs successeurs au quatorzième siècle s'estoient bien esloignés de leur esprit. A peine trouvoit-on chez eux des traces de la Discipline Reguliere, le temporel estoit aussi mal administré que le spirituel, & ce qui restoit des revenus qui avoient esté autrefois considerables, ne suffisoit pas pour l'entretien de trois Religieux qui s'y trouvoient en 1382.

L'Evesque de Luques y aiant fait la Visite cette mesme année, avoit tâché d'y apporter quelque reforme. Les Religieux y avoient consenti, & avoient mesme tenté plusieurs fois d'executer un si bon dessein; mais bien loin d'y pouvoir réussir, les frequents passages des armées & plusieurs partis qui estoient souvent venus piller le Monastere, les avoient contrainsts de l'abandonner pour se refugier dans la Ville.

Comme ils persistoient toujours dans leur resolution, Dieu envoya à leur secours un saint homme, qui a esté le Reformateur des Chanoines Reguliars en Italie, & à qui l'on a donné le titre de Fondateur de la Congregation de sainte Marie de Frisonaire. Il s'appelloit Barthelemy Colonne de cette ancienne famille des Colonnes en Italie, si connue par sa noblesse, par les grands hommes qu'elle a donnés à l'Eglise & dans les armées, & par la charge de grand Connestable du Roiaume de Naples, qui lui est hereditaire. Parmi ceux qui en sont sortis, il s'en est trouvé beaucoup qui ont preferé l'humilité & une vie pauvre & retirée à tous ces avantages que les gens du monde estiment tant. L'Ordre de S. François se glorifie d'en avoir eu trois, qui s'y sont rendus celebres par la sainteté de leur vie, qui sont les Bienheureuses Catherine, Marguerite & Seraphine Colonne; & sans parler des autres Ordres, celui des Chanoines Reguliars a eu Dom Barthelemy Colonne, qui estant né de parens si illustres, ne manqua pas d'estre élevé dans tous les exercices qui regardent la noblesse, mais il ne s'appliqua qu'à ceux qui conviennent veritablement à un Chrestien. La grandeur de sa maison ne l'ébloüit pas. Il ne se flata pas de l'esperance de pouvoir posseder un jour ces premieres dignités, dont ses Ancestres avoient esté revêtus; & s'il



embrassa l'Etat Ecclesiastique, ce ne fut que pour servir Dieu plus parfaitement. Il se contenta à cet effet d'un simple Canoniat, dont il remplit les devoirs avec une fidelité irreprochable.

CHANOIN
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN, EN
ITALIE.

Quoique Dieu lui eust donné de grands talens pour la Predication, il fut néanmoins un assez long-tems sans les faire valoir, pendant lequel il s'appliqua à l'estude de l'Oraison & de la Meditation. Mais considerant l'estat déplorable où l'Eglise estoit reduite par le schisme qui la desoloit depuis plusieurs années, & qui estoit continué par l'Antipape Benoist XIII. contre le veritable successeur de S. Pierre Boniface IX. & pour me servir des mesmes termes de Nicolas de Clamengis dans la remontrance qu'il fit au Roy Charles VI. au nom de l'Université de Paris touchant ce Schisme; voiant que l'Eglise estoit toute défigurée, que les choses sacrées estoient foulées aux pieds, que les vices se multiplioient, que les crimes demeuroient impunis par la tolerance de ceux qui, pour se maintenir dans la Papauté, apprehendoient qu'en les punissant, leur parti ne diminuât: & enfin que la barque de S. Pierre au milieu de la tempeste, estoit prestée à perir, il quitta son païs, ses parens, ses amis; & s'armant du zele de l'amour de Dieu & du salut des ames, il entreprit de combattre les vices qui regnoient si fort, en preschant la parole de Dieu, faisant par tout des conversions merueilleuses, & exhortant tous les Fideles à s'unir ensemble sous un mesme Chef.

Il vint premierement en Toscane, de-là passant par l'Emilie, il s'arresta long-tems dans la Marche Trevisane, où il fit un assez long séjour, aussi-bien qu'à Padouë & à Vicenze. Non seulement plusieurs pecheurs touchés vivement par la force de ses predications, changeoient entierement de vie, & se convertissoient à Dieu par une sincere penitence; mais mesme plusieurs Ecclesiastiques desirant embrasser un estat de vie plus parfait, entrerent dans des Ordres Religieux, ou en establirent de nouveaux.

Entre les autres, Dom Gabriel Gondelmaire, dont nous avons déjà parlé sous le nom d'Eugene IV. qu'il prit, lorsqu'il fut élevé au Souverain Pontificat, & Dom Antoine Cornaire, nobles Venitiens, tous deux neveux de Gregoire XII. furent du nombre des Fondateurs de la Congregation des Chanoines de saint Georges *in Algha*; & Louis Barbo aussi.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN, EN
ITALIE.

noble Venitien, qui fut dans la suite Evêque de Trevise, entra dans l'Ordre de S. Benoist, où aiant restablî la Discipline Monastique qui avoit souffert beaucoup de relâchement en Italie, il fonda la celebre Congregation de sainte Justine de Padouë. Nous ne devons pas oublier le fameux Jurisconsulte Alberic Avogadri Gentilhomme de Bergame, qui renonçant à toutes les vanités du siècle, se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & n'osant pas esperer de pouvoir parvenir aux Ordres sacrés, à cause qu'il estoit Bigame, il se contenta de l'humble condition de Frere Laïc ; mais comme il estoit redevable de sa conversion à Barthelemy Colonne, il reçut peu d'années après par ses mains l'habit de Chanoine Regulier dans le Monastere de sainte Marie de Frisonaire, aussi-tost qu'il y vit la Reforme establie par les soins du Pere Barthelemy qui dans le cours de sa mission estant venu à Luques, où il apprit les bonnes intentions de ces Chanoines, qui, comme nous avons dit, souhaitoient embrasser une vie plus reguliere ; visita leur Monastere, dont la situation qui se trouvoit au milieu d'un bois, lui parut si favorable au dessein qu'ils avoient de vivre dans la retraite & dans la solitude, qu'il les exhorta à la perseverance, tandis que de son costé il iroit leur chercher des compagnons pour les aider dans leur entreprise.

C'est pourquoy il retourna dans la Marche Trevisane, & passa ensuite dans la Lombardie, ne cessant point de prescher par tout la Penitence. Il fit de si grands fruits, que parmi ceux qui se convertirent à Dieu, il y eut plusieurs personnes Religieuses qui resolurent d'embrasser la Reforme qu'il s'estoit proposée ; de ce nombre furent Leon de Carat Milanois, & Thadée de Bonafco, tous deux Chanoines Reguliers de S. Pierre au Ciel d'Or de Pavie, qu'il envoya à sainte Marie de Frisonaire pour y commencer cette Reforme, ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'ils étoient les Fondateurs de cette Congregation.

Estant arrivés à Luques, ils trouverent d'abord de grandes difficultés, tant à cause que ce Monastere estoit dépourvu de tout ce qui estoit necessaire pour l'entretien des Religieux, que parce qu'estant depuis quelques années sous la Jurisdiction de l'Evêque, ils ne pouvoient y entrer ni rien entreprendre sans sa permission ; mais l'aïant à la fin obtenué, ils jetterent les premiers fondemens de cette Reforme

me sous le Pontificat de Boniface I X. l'an 1401.

L'année suivante Barthelemy vint dans ce Monastere de Frisonaire avec un compagnon, & y aiant reçu l'habit, il fut aussitôt élu Prieur : il y eut ensuite plusieurs personnes qui reçurent l'habit par ses mains, entre lesquels fut le Frere Jacques Avogadri nommé auparavant Alberic, dont nous avons parlé; qui non seulement en avoit obtenu la permission de son General; mais avoit encore esté dispensé de son Irregularité par le Pape jusqu'au Diaconat. Barthelemy n'eut pas plustôt fini le tems de sa Superiorité, qu'il le prit avec lui pour estre son compagnon dans le cours de ses predications.

Pendant son absence les Religieux se trouverent dans une si grande pauvreté, que manquant de tout ce qui estoit nécessaire à la vie, ils avoient résolu d'abandonner ce Monastere; mais les Jesuâtes qui avoient un Couvent à Luques, en aiant eu connoissance, les exhorterent à la perseverance, s'offrant d'aller chercher l'aumône pour eux par la ville & les lieux circonvoisins; ce qu'ils firent avec tant de succès en donnant à connoître à tout le monde la sainteté de ces bons Religieux; que non seulement ils eurent abondamment pour leur subsistance; mais que par le moien de ces aumônes, ils retablirent entierement le Monastere dont les bâtimens tomboient en ruine, & en tres-peu de tems les revenus qui n'estoient pas à peine suffisans pour l'entretien de trois Religieux, s'augmenterent de telle sorte, qu'il y en avoit assez pour trente.

La reputation qu'ils s'acquirent par la sainteté de leur vie, fit qu'on les souhaita dans plusieurs endroits, tant pour y faire de nouveaux establissemens, que pour reformer d'anciens Monasteres. L'an 1405. un Bourgeois de Milan aiant dessein d'en fonder un dans une maison qu'il avoit proche de cette ville, en un lieu appellé Carosette, il y fit venir de ces Chanoines. Le Pape Gregoire XII. l'an 1407. leur donna l'Abbaie de S. Leonard proche de Verrone; ils eurent en 1409. celle de Notre-Dame de la Charité à Venise; & en 1412. celle de sainte Marie de Tremiti avec toutes ses dépendances, dont les Isles qui lui ont donné le nom, font partie; & qui appartiennent à ces Chanoines qui y ont toute Jurisdiction spirituelle & temporelle. Le nombre des Monasteres s'augmenta dans la suite, & il y en avoit déjà quinze qui estoient unis à cette Congregation lorsque D. Barthelemy mourut.

34 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX;

Quoique ses fatigues jointes à ses austerités, l'eussent tellement affoibli qu'il en estoit devenu aveugle, il ne discontinua pas pour cela ses predications. Il alloit toujours à pied dans ses voïages, son compagnon le conduisant par la main. Enfin l'an 1430. estant parti de Venise pour aller dans le Montferat, il tomba malade dans le fameux Monastere de S. Benoist proche de Mantouë, où il avoit demandé l'hospitalité, & la fièvre dont il avoit esté attaqué, l'ayant emporté en peu de jours; il alla dans le Ciel recevoir la recompense de ses travaux.

Il paroist par l'Epitaphe qu'on a mis sur son tombeau, qu'il n'estoit que Prestre Seculier, & qu'il n'avoit pas esté Religieux, mais il y a bien de l'apparence qu'il a esté Chanoine Reguliers; puisqu'il a esté Prieur du Monastere de sainte Marie de Frisonaire, qu'il a assisté à des Chapitres Generaux, & qu'il y a donné sa voix, ainsi qu'il paroist par les actes authentiques qui sont cités par Penot.

CHAPITRE IV.

Continuation de l'Histoire des Canoines Reguliers de la Congregation de S. Sauveur de Latran.

ENTRE les Monasteres que la Congregation de sainte Marie de Frisonaire a possédés, le plus recommandable a esté sans doute celui qui estoit attaché à l'Eglise de S. Sauveur, que l'on appelle plus communément, de S. Jean de Latran, puisque cette Eglise est la mere & le Chef de toutes les Eglises du Monde, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent; laquelle leur fut accordée par le Pape Eugene IV. l'an 1442.

Soit que ce Pape eust naturellement de l'inclination pour les Chanoines Reguliers, à cause qu'il estoit lui-mesme l'un des Fondateurs de la Congregation des Chanoines de saint Georges *in Alpha*, ou que, comme dit Penot, cette Eglise fust dépourvüe de tous ses ornemens, abandonnée par ses Ministres, & que le Service Divin y fust entierement negligé; à peine eut-il succédé à Martin V. qu'il fit venir des Chanoines Reguliers de la Congregation de Frisonaire pour reformer cette Eglise; mais il ne put executer pour lors son dessein, à cause de la sedition que les Colomnes parens de son Predecesseur, exciterent contre lui, & des differens qu'il eut avec le Concile de



5. *Chanoine Régulier de la Congregation de Latran,
en habit de Ville.*

P. Giffare, f.

Basle, qui durerent quelques années, & qui lui donnerent d'autres occupations.

CHANOIN-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN EN
ITALIE.

Une autre sedition des Romains, qui sollicités par le Duc de Milan, vouloient se saisir de sa personne, l'obligea de songer plustost à sa sureté qu'à la reforme de l'Eglise de Latran. Il eut mesme de la peine à gagner l'embouchure du Tibre pour s'embarquer à Ostie sur une Galere, d'où il vint premierement à Pise, & ensuite à Florence, où il fut honorablement reçu, lorsque les Romains pillioient ses biens, & emprisonnoient son neveu le Cardinal Gondelmaire.

Enfin l'an 1442. après qu'il eut heureusement terminé le Concile de Florence, où assisterent Jean Paleologue Empereur de Constantinople, son frere Demetrius & le Patriarche de la mesme Ville, avec plusieurs Evêques Grecs, qui se réunirent à l'Eglise Romaine, aussi-bien que les Armeniens & plusieurs autres Schismatiques; estant encore à Florence, il ordonna aux Chanoines Frisonnaires, qui tenoient pour lors leur Chapitre General à Ferrare, d'envoier à Rome trente-deux de leurs Religieux pour reformer l'Eglise de Latran. Ils n'en envoierent que cinq qui logerent d'abord dans le Palais contigu à cette Eglise, & lorsqu'ils se dispoient à bâtir un Monastere, ils tomberent tous malades; il y en eut mesme qui moururent, ce qui fit abandonner aux autres cette entreprise pour retourner dans les Couvents de leur Congregation.

Le Pape cependant persistant dans son dessein, envoia l'année suivante des Lettres adressées à leur Chapitre General, datées de Sienne où il estoit pour lors, par lesquelles il commandoit aux Superieurs d'envoier à Rome trente Chanoines avec un Prieur. Ils obéirent à cet ordre, & furent encore reçus dans le mesme Palais de Latran, jusqu'à ce que le Monastere fust achevé. Mais les Chanoines Seculiers qui desservoient cette Eglise, & qui n'estoient qu'au nombre de douze, profitant de l'absence du Pape & de la Feste du S. Sacrement, auquel jour on fait une procession solemnelle, qui attire à Rome tous les paisans des environs, prirent avec eux une troupe de ces paisans, & quelques-uns des plus mal intentionnés d'entre le peuple attaquerent les Religieux dans le Palais de Latran, lorsqu'ils y pensoient le moins, & qu'ils rendoient grâces à Dieu à l'issuë de leur dîner; & aiant rompu les portes, ils en contraignirent quelques-uns de se jeter en bas par les fenestres; ils en prirent

36 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX;

d'autres, à qui ils firent mille outrages, donnerent tous leurs meubles à cette canaille pour les emporter, & il y en auroit eu même quelques-uns de tués; sans les Conservateurs du Peuple Romain, qui estant accourus à leur secours, les tirèrent de leurs mains & les conduisirent au Vatican, où ils resterent jusqu'à ce que le tumulte fust appaisé, & qu'ils pussent en sûreté retourner dans leurs Couvents.

Cette nouvelle aiant esté portée au Pape qui estoit encore à Sienne, il en fut fort irrité. Il attendit à son retour pour punir les coupables, il avança même son voiage pour ce sujet; & estant arrivé à Rome sur la fin du mois de Septembre 1443. il ordonna pour la troisième fois à ces Religieux de renvoyer à Rome trente Chanoines avec un Prieur. Ils furent fâchés de cet ordre; ils s'imaginoient que le Pape, après tant de difficultés, se desisteroit peut-estre de son dessein: Neanmoins pour obéir à Sa Sainteté, l'année suivante dans leur Chapitre General qu'ils avoient accoustumé de tenir tous les ans, ils composerent une famille de trente Religieux qu'ils destinerent pour S. Jean de Latran, auxquels ils donnerent pour Prieur D. Nicolas de Boulogne, & qui devoient se mettre en chemin au premier ordre qu'ils recevroient du Pape, auquel cependant ils envoierent le Prieur seulement avec deux Religieux, pour lui faire d'humbles remontrances sur l'impuissance où ils estoient de pouvoir surmonter toutes les difficultés qui se rencontroient dans l'exécution du dessein qu'il avoit pris, & dont ils le supplioient de vouloir bien se desister.

Le Pape reçut tres-mal ces remontrances, & fut plus d'un mois sans les vouloir admettre à son Audience. Cependant aiant esté flechi par le moien de leurs amis qui avoient parlé en leur faveur, il les fit venir & leur témoigna beaucoup de tendresse, lorsqu'il apprit que la famille de Latran avoit esté designée dans leur Chapitre, & qu'il n'y avoit que le danger où ils avoient esté exposés l'année precedente, qui les aiant intimidés, les avoient empêché de venir.

Dans cet interval les Chanoines Seculiers tâchoient sous main de soulever le Peuple, en lui faisant accroire que ce Pontife vouloit chasser les Romains de saint Jean de Latran, pour introduire en leur place des Etrangers, qui n'avoient autre dessein que d'emporter les restes des saints Apostres qu'on conserve dans cette Eglise. Le Pape en aiant eu connoissance,

les fit venir en sa presence, emploïa toutes les voies de dou-
 teur pour pacifier ces esprits qui estoient si fort animés contre
 les Chanoines Regulièrs, & voïant que les caresses & les pro-
 messes qu'il leur faisoit, étoient inutiles, il assembla les Car-
 dinaux dans un Consistoire, ausquels il proposa le dessein qu'il
 avoit de reformer l'Eglise de S. Jean de Latran, en y mettant des
 Chanoines Regulièrs à la place des Seculiers, qui s'acquittoient
 mal de leur devoir. Il y en eut quelques-uns qui ne furent pas de
 cet avis; mais la plus grande partie approuva le zele du Pape,
 & consentit qu'il nommât deux Cardinaux pour faire la visite
 de cette Eglise, qui furent Thomas Eveque de Boulogne, qui
 lui succeda sous le nom de Nicolas V. & Pierre Barbo Venicien,
 qui succeda à Pie II. sous le nom de Paul II.

Ces Cardinaux aiant trouvé parmi ces Chanoines Seculiers
 plus de desordre qu'on ne s'estoit imaginé, les crurent tout-à-
 fait indignes d'occuper cette Eglise qui est la mere de toutes
 les autres; & ces Chanoines ne pouvant rien avancer pour leur
 justification lorsqu'ils furent en presence du Pape, ils se demi-
 rent volontairement entre ses mains de tous leurs benefices.
 Sa Sainteté fit en mesme tems expedier une Bulle, par laquelle
 elle accordoit aux Chanoines Regulièrs la Basilique de saint
 Jean de Latran, avec tous les Canonicats, les Benefices, les
 Chapelles, les biens & les droits temporels & spirituels qui en
 dependoient. Il créa par la mesme Bulle qui est du mois de Jan-
 vier 1445, tous les Chanoines de la Congregation Frigidionien-
 ne ou de sainte Marie de Frisonaire, Chanoines de S. Sauveur
 de Latran, voulant que dans la suite ils en prissent le nom.
 L'année suivante il leur en accorda une autre, par laquelle, en
 leur confirmant le titre de Chanoines de S. Sauveur de Latran
 il les declaroit originaires de cette Eglise, en consequence de
 leurs anciens titres & privileges qu'il avoit fait examiner.

Les Chanoines Regulièrs ne furent pas long-tems paisibles
 possesseurs de cette Eglise; car deux ans après le Pape Eugene
 estant decédé, les Chanoines Seculiers voulant profiter de la
 vacance du S. Siege, se liguerent ensemble pour les en chas-
 ser. Les Cardinaux qui craignoient les suites que pouvoit avoir
 cette affaire pendant le Conclave, les appaiserent en leur pro-
 mettant qu'ils y seroient reestablis immédiatement après qu'ils
 auroient donné un Chef à l'Eglise. Ce fut Nicolas V. sur qui
 tomba l'élection l'an 1447. qui à la sollicitation des Card-

naux, les remit en possession de cette Eglise conjointement avec les Reguliers ; à condition néanmoins qu'ils ne se mesleroient point dans les affaires de ceux-cy , & n'assisteroient point au Chœur avec eux ; mais il estoit impossible que des esprits qui estoient si fort aigris les uns contre les autres , pussent vivre long-tems en bonne intelligence & dans une parfaite union. Les differens qu'ils avoient toujors ensemble , obligerent ce Pape à donner d'autres Benefices aux Chanoines Seculiers , il y en eut même quelques-uns qui furent faits Evêques , & il n'en resta qu'un avec quatre Beneficiers pour la garde des reliques , auxquels on assigna un revenu annuel.

Les choses ne demeurèrent pas long-tems en cet estat ; car Nicolas V. estant mort en 1455. & Alphonse Borgia Espagnol de Nation , lui ayant succédé sous le nom de Calixte III. comme il estoit estranger , il voulut d'abord s'attirer l'amitié des Romains , en renvoyant les Chanoines Reguliers dans leurs Monasteres , il reconstitua les Chanoines Seculiers, & cassa tout ce qu'Eugene IV. avoit fait.

Il sembloit après tant de revolutions qui estoient arrivées à ces Chanoines Reguliers , qu'ils ne devoient plus penser à rentrer dans la possession de cette Eglise : néanmoins l'an 1464. leurs esperances se renouvelerent , lorsqu'ils virent qu'après la mort de Pie II. qui avoit succédé à Calixte III. les Cardinaux avoient choisi Pierre Barbo pour Souverain Pontife , qui prit le nom de Paul II. En effet , comme il avoit esté l'un des Commissaires nommés par Eugene IV. pour faire la Visite de l'Eglise de Latran , & qu'il avoit esté témoin de la negligence des Chanoines Seculiers pour le Service Divin , il rendit au commencement de son Pontificat cette Eglise aux Chanoines Reguliers , ordonnant à leur General d'envoyer trente Religieux à Rome , qui y estant arrivés , & croiant apparemment qu'ils ne devoient plus sortir de l'Eglise de Latran , voulurent que tout Rome fust témoin de leur prise de possession ; car ils y furent en procession , accompagnés des principaux Officiers du Pape , & suivis d'une grande foule de Peuple , qui fut aussi témoin de leur sortie sept ans après , lorsqu'ils y furent contraints par la violence des Chanoines Seculiers , qui l'an 1471. immédiatement après le décès de Paul II. estant entrés par force dans leur Monastere avec un grand nombre de gens armés , les en chasserent pour la dernière fois , pillerent tout

leurs meubles, & s'emparerent de tous leurs papiers.

Ils presenterent plusieurs Requetes à Sixte IV. successeur de Paul II. pour avoir justice de ces violences & estre reestablis dans S. Jean de Latran. Mais ce fut inutilement, car le Pape apprehendoit lui-mesme pour sa personne, après ce qui lui estoit arrivé en allant prendre possession de cette mesme Eglise, qui est le Siege des Papes comme Evêques de Rome, lorsqu'il fut en danger de sa vie par les pierres dont il pensa estre accablé par quelques Romains qui estoient poursuivis par ses Gardes à cheval, avec lesquels ils avoient pris querelle. Il se contenta seulement de leur donner une Bulle au mois de Mai 1472. par laquelle il leur confirmoit le titre de Chanoines Reguliers de S. Sauveur de Latran, avec les privileges qui leur avoient esté accordés par ses predecesseurs, lorsqu'ils estoient en possession de cette Eglise, pretendant qu'ils en jouïroient comme s'ils estoient encore du corps de ce Chapitre. Il leur en accorda une autre en 1480. par laquelle il érigeoit en Abbaïe plusieurs Monasteres qui avoient perdu ce titre, lorsqu'ils embrasserent la Reforme dont nous avons parlé, & enfin l'an 1483. voïant toute l'Italie en paix, il fit bâtir au milieu de Rome une Eglise sous le nom de Notre-Dame de la Paix, suivant le Vœu qu'il en avoit fait. Il y fit mettre une Image de la Sainte Vierge, qui avoit rendu beaucoup de sang, aïant esté frappée de plusieurs coups de poignard par un soldat impie, qui avoit perdu son argent au jeu, & donna cette Eglise à ces Chanoines Reguliers qui y sont restés jusqu'à present. Le Cardinal Olivier Caraffe leur fit bâtir un Monastere, & leur laissa par son testament sa Bibliotheque avec une maison de plaisance hors de Rome.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN EN
ITALIE.

Cette Eglise de la Paix est presentement un titre de Cardinal, & Alexandre VII. l'aïant fait reparer sous son Pontificat, fit mettre sur un des costés de la façade son portrait, avec ce verset du Pseaume 71. *Orietur in diebus ejus justitia & abundantia Pacis.* Mais comme ce Pape ne manquoit pas d'ennemis, on fit parler Pasquin, on ajoûta un M. au commencement, & on changea le C. de *Pacis* en N. de sorte qu'on lisoit : *Mori-
rietur in diebus ejus justitia & abundantia panis.*

A l'égard des Chanoines Seculiers, ils ont toujours esté depuis ce tems-là paisibles possesseurs de la Basilique de saint Jean de Latran, qui est depuis plusieurs siècles sous la protection

de nos Rois, qui l'ont enrichie de plusieurs presens, & Henri IV. surpassant ses predecesseurs, a donné l'Abbaïe de Clerae en Languedoc à ces Chanoines, qui, pour témoigner leur reconnaissance envers leur bienfauteur, lui ont érigé une magnifique statue de bronze qui est sous le portique de cette Eglise, & tous les ans le 13. Decembre, feste de sainte Luce, ils font chanter une Messe avec une superbe musique, pour le Roi & le Roïaume de France, à laquelle l'Ambassadeur, les Cardinaux & les Prelats de cette faction assistent.

Les Chanoines Reguliers n'ont pas laissé néanmoins de faire encore quelques tentatives pour y rentrer. Penot pretend que Pie IV. les vouloit reſtablir dans cette Eglise, que les Bulles en avoient esté dressées; mais que la mort l'empescha d'exécuter son deſſein. Il avoit aussi érigé seize de leurs Prieurés en Abbaïes, dont les Lettres ne purent pas estre aussi expédiées avant sa mort, & elles ne le furent que sous le Pontificat de Pie V. son ſucceſſeur. Ce fut aussi sous celui de Pie IV. l'an 1564. qu'ils gagnerent le procès qu'ils avoient avec les Moines du Mont-Cassin, dont nous avons parlé dans le Chapitre II. de cette ſeconde Partie; & en reconnaissance des bienfaits qu'ils avoient reçus de ce Pape, ils ordonnerent dans un Chapitre General que l'on feroit tous les ans son anniversaire dans tous les Monasteres de la Congregation.

Ces Chanoines Reguliers avoient autrefois quarante-cinq Abbaïes, cinquante-six Prieurés, vingt-une Prevostés & deux Archipreſtrises, outre les Monasteres de Chanoineſſes qui leur estoient ſoumis. Ils ſont Seigneurs des Isles de Tremiti dans la Mer Adriatique, & des dépendances du Royaume de Naples. Ils ont un beau Monastere avec une Eglise dediée à Notre-Dame, dans la principale de ces Isles, appelée *Santa Maria di Tremiti*. Plusieurs perſonnes y vont en devotion, à cauſe des miracles frequens qui s'y font. Il n'y a aucun Capitaine de vaiſſeau, qui oſe paſſer devant ſans ſaluer la Vierge de trois coups de canon. Cette Eglise & le Monastere ont de fort bonnes murailles & une forme de Fortereſſe. La ſeconde de ces Isles ſe nomme *San Domino*, & la troiſième *Caprara*.

Il eſt ſorti de cette Congregation quelques Cardinaux, & elle a fourni à l'Eglise des Archeveſques & des Eveſques. Barthelemy Colonne qui eſt reconnu pour le Pere & le Reformateur de cette Congregation, a acquis par ſa ſaineté le

titre

titre de Bienheureux, aussi-bien que Leon de Caratte & Martin de Bergame, qui ont esté du nombre des Chanoines de cette Reforme. Penot fait encore mention des Bien-heureux Theodore de Plaifance, Franciscain de Casal, Blaise de Vicenze & André de Novarre: il a fait le catalogue des Escrivains de cette Congregation, dont on pourroit retrancher S. Leon I. Pape, S. Prosper d'Aquitaine, & quelques-autres qu'il y a inferés, comme aiant esté Chanoines Reguliers de cette Congregation, à ce qu'il pretend.

CHANOIN-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN EN
ITALIE.

Mais si elle a eu l'avantage d'avoir produit un grand nombre de personnes illustres par leur science & par leur pieté, elle a eu aussi le chagrin d'avoir nourri dans son sein un des plus grands ennemis de l'Eglise, Pierre Vermili plus connu sous le nom de Martyr qu'il avoit pris. Il excelloit en esprit & en science, & avoit une éloquence naturelle, qui le fit considerer comme le plus grand Predicateur de son tems en Italie. Il fut fait Visiteur General de son Ordre en 1554. & ensuite Prieur de Luques. Quelque tems après, la lecture des livres de Zuingle & de Bucer, commença à le pervertir, & s'estant tout à-fait jetté dans le sentiment des Protestans, il pervertit aussi quatre Religieux de sa Congregation, sçavoir Emmanuel Tremel Ferrarois, Celse Martingo, & Paul Lascio, tous trois Professeurs, le premier en langue Hebraïque, le second en langue Grecque, le troisième en langue Latine; & le quatrième fut Jérôme Lancius de Bergame, qui le suivirent dans son Apostasie; aussi-bien que Bernard Ochim Vicair General des Capucins, qui fut aussi perverti par cet impie.

Ferrante Palavicini estoit de la mesme Congregation, & est recommandable dans l'Histoire, par ses escrits & par sa fin tragique. Il publia diverses pieces contre le S. Siege & la Maison des Barberins, en faveur d'Odoart Farnese Duc de Parme son Souverain, qui estoit en guerre avec le Pape Urbain VIII. ce qui fit que ce Pontife mit sa teste à trois mille ducats. Il fut trahi par le fils d'un Libraire de Paris, qui se disoit de ses amis, & qui au lieu de le conduire à Orange où il vouloit se retirer, le fit passer sur le Pont de Sorgues dans le Comté Venaissin, pour le faire tomber entre les mains des Officiers de justice du Pape, qui le conduisirent à Avignon, où on lui trancha la teste après quatorze mois de prison l'an 1644. n'estant que dans la vingt-neuvième année de son âge. Celui qui l'avoit trahi, reçut

42 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
quelque tems après la recompense de sa perfidie , aiant esté
tué par un des amis de Palavicini, lorsqu'il se croioit en sureté
dans Paris.

Les Chanoines de cette Congregation de Latran jeûnent pendant l'Avent & tous les Vendredis de l'année , excepté dans le tems Paschal. Ils font abstinence tous les Mercredis & depuis la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix jusqu'à Pasques ils jeûnent encore les Lundys , les Mercredys & les Samedys ; mais il est permis au Supérieur de donner quelque chose le soir avec le pain & le vin. Ils font un quatrième Vœu de ne recevoir aucun Benefice sans la permission du Chapitre General. Voici la formule de leurs Vœux : *Anno Domini N. die N. mensis N. Ego Dominus N. in saeculo vocatus N. filius N. voveo, confiteor & promitto Deo, B. Mariae Virgini & B. Augustino, & tibi Patri Domino N. Abbati (seu Priori) ejus Monasterii sancti N. Ordinis Canonorum Regularium S. Augustini Congregationis Salvatoris Lateranensis recipienti nomine & vice Reverendissimi Patris N. ejusdem Congregationis Abbatis Generalis, ac successorum ejus Canonice intransitum, obedientiam, castitatem, & vivere in communi sine proprio, usque ad mortem, secundum Regulam sancti Augustini, & quod nunquam absque licentia Capituli Generalis dictae Congregationis, vel ejus autoritate fungentis, aliquod cum cura, vel sine cura beneficium acceptabo, intus, vel extra Ordinem nostrum, renuntiando omnibus juribus, privilegiis & consuetudinibus, vel quomodolibet competituris. Ego Dominus N. supradictus manu propria scripsi, & ore proprio pronuntiavi.* Leur habillement consiste en une soutane de serge blanche avec un rochet par dessus fort plissé, & un bonnet quarré lorsqu'ils sont dans la maison, ils ajoutent un surplis par dessus le rochet sans aumuces lorsqu'ils vont au Chœur tant l'esté que l'hiver, & quand ils sortent, ils portent un manteau noir à la maniere des Ecclesiastiques.

Ils ont pour armes d'azur à l'Image de la sainte Vierge, tenant l'enfant Jesus entre ses bras, aiant à sa droite S. Jean l'Evangéliste, & à sa gauche S. Augustin, à ses pieds un aigle de sable, & au dessus de sa teste la sainte face de Notre-Seigneur, l'écu orné d'une mitre & d'une crosse, dont se servent les Abbés de cette Congregation, qui dans les jours de ceremonie se revetent d'habits pontificaux.

Quelques Auteurs ont avancé que les Chanoines Reguliers

T. II. P. 43



*Chanoine Régulier de l'ancienne Congrégation
6. de Sainte Marie du Port adriatique.*

de l'Abbaïe de S. Michel proche Pise, qui sont aussi de la Congregation de Latran, estoient déchaussés depuis l'an 1590. qu'ils introduisirent une Reforme particuliere dans cette Abbaye; mais ils ont esté mal informés. Il est vray que dans une calamité publique, ces Chanoines firent une procession, où ils allerent nuds pieds, & que depuis ce tems-là on les a appelés *Scalzi*, les Dechaussés; mais ils n'ont point pour cela introduit d'autre Reforme dans cette Abbaye, que celle des Chanoines de Latran, auxquels ils furent unis l'an 1463. & ils ont les mesmes Observances que les autres de la Congregation de Latran.

CORONATION DE
SAINT
MARIE DU
PORT.

Penot, *Hist. Tripart. Canonie; Regul. Indulta & Privileg. Pontif. Canonico. ejusdem Congreg. Ordinationes & Constitut. ejusd.* Le Paige, *Biblioth. Ramonst. lib. 1. sect. 15.* Tambur. de *Jur. abb. tom. 2. disp. 24. quest. 4.* Emmanuel Rodrig. *quest. 3. art. 13.* Nicolao de S. Maria, *Chronia. de ord. dos Conegos Regrantes.* Joann. Baptist. *Sign. de ord. ac statu Canonico, Morigia, hist. de toutes les Relig.* Sylvest. Marul. *Mar. Ocean. di-tutt. gl. Relig.* Pietro Crescenzi, *Presidio Romano, & Philipp. Bonanni Catalog. omnium Ordinum, part. 1.*

CHAPITRE V.

Des Congregations de sainte Marie du Port Adriatique, de Celle Volane, de Mortare, de Crescenzo & de S. Frigidien de Luques, unies à celle de saint Saviour de Latran.

Nous avons dit dans le Chapitre III. que les Chanoines de sainte Marie de Frisonaire ayant esté reformés, s'acquirent une si grande estime, que non seulement on les appella en plusieurs endroits pour y faire de nouveaux établissemens; mais que plusieurs anciens Monasteres voulurent embrasser leur Reforme. Celui de sainte Marie au Port Adriatique fut de ce nombre; il avoit esté ainsi appelé, à cause qu'il avoit esté bati sur le bord de la Mer Adriatique auprès de Ravenne, & que l'Eglise avoit esté consacrée en l'honneur de la sainte Vierge. Jerome de Rubis dans son histoire de Ravenne, dit que Pierre de Honestis surnommé de Ravenne, lieu

Jerome
Rub. Hist.
Raven. l.
5. p. 263.

de sa naissance, en fut le Fondateur: que se trouvant dans un naufrage & prest à perir, il fit vœu de faire bâtir une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge, s'il échapoit de ce peril: & que ce fut pour executer son vœu, qu'il fit jetter les fondemens de ce Monastere, qui est devenu dans la suite Chef d'une Congregation de Chanoines Reguliers; car Pierre de Honestis ayant assemblé plusieurs Cleres, avec lesquels il vécut en commun dans ce Monastere, il leur prescrivit des Regles ou Constitutions, qui furent approuvées par le Pape Paschal II. Elles furent trouvées si bonnes, que plusieurs Monasteres qui s'establirent dans la suite, les voulurent observer, & quelques-uns se soumirent à celui du Port Adriatique, qu'ils reconnurent pour leur Chef.

Quelques Auteurs ont voulu attribuer ces Constitutions au Cardinal Pierre Damien; mais Penot & d'autres Escrivains prouvent que cet Abbé du Port estoit different de Pierre Damien Cardinal, qui mourut en 1072. & s'appelloit aussi de Honestis: Ainsi il ne faut pas ôter la gloire à Pierre de Honestis d'en avoir esté l'Auteur, ce qui lui a fait donner le titre de Reformateur des Chanoines Reguliers. Ce saint homme, après avoir gouverné le Monastere du Port pendant quelques années, y mourut le 29. Juillet 1119. Ce Monastere fut donné dans la suite en Commende à Ange Cardinal du titre de sainte Potentienne, que Gregoire XII. priva de cette dignité pour ses mauvaises mœurs. Il fut presque détruit & ruiné, & ses biens vendus & dissipés, ce qui fit que la Congregation de sainte Marie du Port, qui consistoit en huit Couvents, se voyant sans Chef, se desunit.

Cependant Obizon Polentani Seigneur de Ravennes, obligea ce Cardinal de remettre ce Monastere entre les mains du Pape, qui ne peut pas avoir esté Innocent VIII. comme Penot a avancé, puisque ce Pontife ne fut élu que l'an 1484. mais ce fut ou le mesme Gregoire XII. ou Alexandre V. ou Jean XXIII. qui sur la demission de ce Cardinal, donna le Monastere du Port à Pierre Mini de Bagna-Cavallo Chanoine Regulier, afin qu'il y retablît l'Observance Reguliere, en conservast les droits, & pust rentrer dans les biens qui avoient esté usurpés. Mais il n'executa pas ce qu'il avoit promis au Pape, & le nombre des Religieux de ce Monastere ne consistoit que dans le seul Prieur & son compagnon, lorsque le mesme Opizon

Polentani & les Bourgeois de Ravenne lui persuaderent de faire venir les Chanoines de sainte Marie de Frisonaire, auxquels il ceda ce Monastere l'an 1420. ce qui fut confirmé la mesme année par le Pape Martin V. qui leur rendit les Monasteres de S. Barthelemy près de Mantouë, de sainte Marguerite de Ferrare, de sainte Marie de la Stradella proche de Faenza, & de S. Augustin de Forly, qui avoient appartenu à la Congregation du Port. Mais l'an 1432. la guerre que le Pape Eugene IV. eut avec les Venitiens qui assiegerent Ravenne, ayant obligé les Chanoines Reguliers d'abandonner le Monastere de Sainte Marie du Port, ce Pontife le donna en Commende à son neveu Laurent Patriarche d'Antioche, & les Chanoines Reguliers n'y retournerent qu'après la mort de ce Prelat, qui ne le posseda que pendant deux ans. Comme ce Monastere estoit seul en pleine campagne, à trois milles de Ravenne, & qu'il avoit esté ruiné plusieurs fois par les guerres, les Chanoines Reguliers le transfererent dans la Ville l'an 1503. Le Pere Sylvan Moroceni qui en estoit Prieur, fit jeter cette année les fondemens d'une magnifique Eglise & d'un Monastere, qui ont esté beaucoup enrichis par les liberalités & les aumônes des Citoyens de Ravenne. Le P. Philippes Bonanni dans son Catalogue des Ordres Religieux, a donné l'habillement d'un ancien Chanoine de la Congregation du Port Adriatique, tel qu'il est représenté dans quelques tableaux à Ravenne, & que nous avons fait graver aussi. Cet habillement consistoit en une robe blanche, un rochet, un manteau noir, & ils avoient pour couvrir la teste une aumuce de serge grise.

CONGREGATION DE
CELLE-
VOLANE.

La seconde Congregation qui fut unie à celle de sainte Marie de Frisonaire, estoit peu considerable par rapport au petit nombre des Monasteres qu'elle a possédés, & on ignore mesme l'année de sa fondation. Elle fut appelée de S. Jacques de Celle-Volane, à cause de son premier Monastere qui fut bâti sous le titre de S. Jacques, dans un lieu appelé Celle-Volane, dont la situation se trouvant au milieu d'un bois, & entouré d'un marais qui rendoit l'air trop mauvais, causoit des maladies frequentes aux Religieux, qui les obligerent à l'abandonner. Un saint homme nommé Blaise de Novelli, y estoit néanmoins resté en qualité de Prieur, & desirant y établir les Observances Regulieres, il ne trouva point d'autre

CONGREGATION DE
CELLE-
VOLANE.

CONGREGATION DE
CELLE-
VOLANE.

moien que de le ceder aux Chanoines Reguliers de sainte Marie de Frisonaire ; ce qui se fit l'an 1424. & fut confirmé par le Cardinal Gabriel Gondelmaire Legat de Boulogne.

Les Chanoines Frisonaires ne pouvant pas non plus y demeurer à cause du mauvais air, le transfererent dans un des fauxbourgs de Ferrare avec ses revenus, dans une Maladrerie que Nicolas Duc de Ferrare leur donna du consentement de Martin V. il fut ruiné l'an 1505. lorsqu'on voulut agrandir la Ville, & la fortifier, & on le transfera encore dans la Ville, où l'on bâtit une Eglise en l'honneur de S. Jean-Baptiste, qui fut érigée en Abbaye par Pie V. l'an 1566. Eugene IV. l'an 1444. ou 1447. leur accorda aussi le Monastere de S. Laurent à Ravenne, qui avoit esté aussi membre de cette Congregation, & qui eut le mesme sort que son chef, aiant esté aussi abbatu lorsqu'on fortifia cette Ville. Ces Chanoines de Celle-Volane avoient des habillemens differens pour la forme & la couleur, de ceux que portoient les Chanoines de Frisonaire, comme il paroist par les Lettres d'union ; mais on ne trouve point quelle estoit la couleur de cet habillement. Il est sorti de cette Congregation quelques Evêques, comme Blaise & Tite Novelli, qui l'ont esté d'Agria, & Daniel d'Arnuli de Forli. Thomas & Barthelemy Garzoni, freres, qui ont donné des escrits au public, estoient de la mesme Congregation.

CONGREGATION DE
MORTARE.

Les Chanoines de sainte Marie de Frisonaire aiant pris en 1445. le titre de Chanoines Reguliers de S. Sauveur de Latran, comme nous avons dit ailleurs, leur Congregation se vit augmentée quelques années après de celle de Mortare qui y fut unie. Elle avoit pris le nom de son premier Monastere situé à Mortare, qui est un bourg proche de Pavie. Ce lieu estoit autrefois tres-agreable à cause des bois & des forests qui l'environnoient, & qui lui avoient fait donner le nom de Belle-Forest ; mais après que l'Empereur Charlemagne eut vaincu Didier Roi des Lombards, qui perdit en ce lieu & son Roïaume & sa liberté, le nom de Mortare lui est resté.

Un saint homme natif de ce lieu, qui estoit fort riche, nommé Adam, à qui les Historiens donnent le titre de Clerc, fit bâtir sur ses terres l'an 1180. une Eglise magnifique sous le nom de Sainte Croix, qu'il donna d'abord à des Moines qui ne la possederent que trois ans ; après lesquels les Chanoines Reguliers l'occupèrent. Ils furent gouvernés par D. Gandul-

phe de Garlasco , qui mourut quelque tems après , & eut pour successeur Dom Ayralde , qui fut dans la suite Archevêque de Gennes. Ce fut sous son gouvernement que cette Congregation s'augmenta , & elle devint mesme si considerable , qu'elle a possédé quarante-deux Monasteres & plusieurs Cures.

Les Benedictins avoient possédé l'Eglise de S. Pierre au Ciel d'Or de Pavie , depuis le commencement du huitième siecle , que Luitprand Roy des Lombards y avoit fait mettre le corps de saint Augustin Docteur de l'Eglise. Mais aiant eu besoin de reforme au commencement du treizième siecle , le Pape Honorius III. leur osta cette Eglise l'an 1222. Il la donna aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Mortare ; & à cause que le corps de S. Augustin y reposoit , il voulut qu'à l'avenir ce Monastere fust Chef de leur Congregation , & qu'on y tint les Chapitres Generaux. Les Chanoines Reguliers qui estoient restés à Mortare , eurent de la peine à consentir que le Chef de leur Congregation fust transferé au Monastere de S. Pierre au Ciel d'Or ; ils pretendirent retenir ce droit de superiorité après la mort du Pape Honorius. Mais Gregoire IX. l'an 1228. leur ordonna d'obeir à l'Abbé de saint Pierre au Ciel d'Or , comme à leur Chef ; & sur des plaintes que faisoient toujours ceux de Mortare , il ordonna l'an 1238. que les Chapitres Generaux se tiendroient à l'alternative à Mortare & à Pavie. Il y a cependant de l'apparence que ceux de Mortare ne furent pas encore satisfaits , & que dans la suite les Couvents qui dependoient de la Congregation de Mortare , ne furent plus soumis à la Jurisdiction de l'Abbé de saint Pierre au Ciel d'Or de Pavie , & reconnurent le Monastere de Mortare pour leur Chef ; car quand les Chanoines de Latran en prirent possession , & qu'on leur eust accordé en 1451. tous les Monasteres qui en dependoient , celui de S. Pierre au Ciel d'or n'y fut point compris ; & ils n'en furent les maîtres que l'an 1583. y aiant esté appelés pour le reformer par le Cardinal Raphaël Riario.

Le Monastere de Mortare avoit eu le mesme sort que plusieurs autres qui estoient tombés dans le relaschement , & les guerres qui troublerent le Milanois pendant plusieurs années , lui causerent beaucoup de dommage , tant dans le spirituel que dans le temporel. Vers l'an 1448. le Pere Raphaël Salviati de Calabre de l'Ordre de S. Dominique , par le moyen

de son frere, qui estoit Secretaire de Louïs de saint Severin Seigneur de Mortare, obtint du Pape, à la recommandation de ce Seigneur, la Prevosté de Mortare, il prit l'habit de Chanoine Regulier, & profitant du credit de son frere, il entra dans la jouissance de plusieurs biens qui avoient appartenu à ce Monastere, & qui avoient esté usurpés par des Secliers. Il fit ensuite assembler le Chapitre General à Tortonne le 10. Avril de la mesme année, pour introduire quelque Reforme dans les Monasteres qui en dépendoient. Mais Louïs de saint Severin estant mort sur ces entrefaites, & François-Sforze s'estant emparé de Mortare par la force des armes, le Pere Salviati apprehenda pour sa propre personne, voyant que les habitans avoient chassé son frere de leur Ville, & il se retira à Gennes dans le Monastere de S. Theodore, qui dépendoit de cette Congregation. Le desir qu'il avoit de retourner dans son païs & dans son premier Ordre, joint à l'apprehension qu'il avoit, que la Prevosté de Mortare ne tombât en Commende, comme c'estoit la Coustume de ce tems-là; fit qu'il transigea avec les Chanoines Reguliers de Latran, pour l'union du Monastere de Mortare à leur Congregation, moyennant une pension annuelle de cent ducats, ce qui fut approuvé par le Pape Nicolas V. par ses Lettres du 13. Fevrier 1449. ce Pontife en donna d'autres le 26. Juillet 1451. par lesquelles il leur accordoit tous les Monasteres qui dépendoient de cette Congregation, ce qui n'a pas empesché qu'il n'y en ait eu quelques-uns qui aient passé à quelques autres Ordres.

Cette Congregation a fourni plusieurs personnes illustres par leur sainteté, leur naissance & les dignités qu'ils ont occupées; comme Guarin Evêque de Palestrine & Cardinal, Ayrald & Jacques, Archevêques de Gennes, Bernard Evêque de Pavie, Obert de Tortone, Radole de Plaisance, un autre Obert de Bobio, & Albert Patriarche de Jerusalem, Legislateur des Carmes. Penot met encore un autre Albert Evêque de Verceil, mais il peut s'estre trompé; cet Albert est sans doute le mesme que le Patriarche de Jerusalem, qui a esté aussi Evêque de Verceil, après avoir esté nommé à l'Evêché de Bobio, dont il ne prit pas possession, n'ayant pas encore esté sacré lorsqu'il fut élu pour celui de Verceil.

La Congregation de Crescenzago, ainsi appelée à cause de son premier Monastere situé dans le bourg de ce nom, à trois milles

milles de Milan , a esté autrefois considerable. Ce Monastere fut basti l'an 1140. & l'Eglise fut dediée sous le nom de la sainte Vierge. Le premier Prieur fut un noble Milanois nommé Otton de Morbi, sous le Gouvernement duquel & de ses successeurs , la Discipline reguliere fut si bien observée, que ce Monastere devint Chef de plusieurs autres , qui se joignirent à lui , & formerent une Congregation qui avoit des Statuts qui lui estoient particuliers : les superieurs s'assembloient tous les ans dans un Chapitre General, qui se tenoit au Monastere de Crescenzago , dont les revenus se montoient à plus de quinze mille escus. Ce Monastere n'avoit que le titre de Prevosté , & le Cardinal de san Severino le possédoit en Commende, lorsque l'an 1502. il transigea avec les Chanoines de Latran pour y introduire leur Reforme, n'y aiant pour lors qu'un seul Chanoine dans ce Monastere. Mais il ne leur abandonna pas les revenus qu'il retint pour lui , & pour les Prieurs Commendataires qui lui succederoient, ce qu'avoit fait aussi trois ans auparavant Antoine de Stangi Protonotaire Apostolique , en leur cedant aussi le Monastere de S. Georges de Brimate , qui avoit esté membre de cette Congregation , dont il est sorti deux Cardinaux , qui sont Thomas & Albin de Milan ; comme aussi plusieurs Evêques.

CONGREGATION DE CRESCENZAGO.

Enfin la Congregation de S. Frigidien de Luques, qui avoit autrefois servi sous le Pontificat d'Alexandre II. à reformer l'Eglise de S. Sauveur de Latran, eut besoin elle-mesme de Reforme dans le seizième siecle , & se soumit à celle de Latran. Elle avoit pris le nom de S. Frigidien Evêque de Luques , qui fit bastir en cette Ville l'an 566. une Eglise en l'honneur des saints Diacres Estienne, Laurent & Vincent. Il y mit des Clercs avec lesquels on pretend qu'il vécut en commun jusqu'à sa mort ; & aiant esté enterré dans cette Eglise , les miracles continuels qui se firent à son tombeau , furent cause qu'on donna à cette Eglise le nom de son Fondateur qu'elle a retenu jusqu'à present. Mais la Congregation dont elle a aussi porté le nom, n'a commencé que sous le Pontificat d'Alexandre II. car ce Pape, qui avoit esté aussi Evêque de Luques, & qui connoissoit la pieté des Chanoines de cette Eglise, en fit venir à Rome pour reformer l'Eglise de Latran & celle de sainte Croix de Jerusalem. Celle de Latran ne fut pas un des membres de cette Congregation , ce Pontife voulut qu'elle fust immédiatement

CONGREGATION DE S. FRIGIDIEN DE LUQUES.

soûmise au saint Siege. Elle devint Chef d'une autre Congregation, qui fut esteinte lors qu'on les obligea à abandonner cette Eglise, comme nous avons dit dans le Chapitre III. ainsi l'Eglise de Sainte-Croix de Jerusalem à Rome fut la premiere qui fut unie à la Congregation de S. Frigdien de Luques avec le Monastere de sainte Marie la Neuve, situé aussi dans l'enceinte de Rome, & douze autres Monasteres Conventuels, sans compter un tres-grand nombre de Prieurés & de Cures. Mais l'an 1507. le Prieur de S. Frigdien de Luques & ses Religieux, voyant que leur Congregation diminuoit tous les jours, & que la plupart de leurs Monasteres avoient esté donnés en Commende; ils firent union avec ceux de S. Sauveur de Latran, & cederent à cette Congregation le Monastere de saint Frigdien de Luques, avec les Prieurés qui en dependoient, qui estoient au nombre de dix, à condition que ceux de Latran qui viendroient demeurer dans le Monastere de Luques, se conformeroient à eux pour l'habillement qui consistoit en une chape noire avec le capuce par dessus le surplis: que l'ancien Prieur de S. Frigdien conserveroit cette dignité pendant sa vie, & que celui qui lui succéderoit, jouïroit de ses mesmes privileges qui consistoient entr'autres choses à se servir d'ornemens Pontificaux les Fêtes solennelles, & à quelqu'autres conditions exprimées dans la Bulle du Pape Leon X. qui confirma cette union.

Le Pape Lucius II. avoit esté de cette Congregation. Ce fut lui qui ordonna qu'aucun Cardinal ne pourroit pretendre au titre de l'Eglise de sainte Croix de Jerusalem, s'il n'estoit du corps des Chanoines Reguliers de la Congregation de S. Frigdien. Le Pape Innocent II. avoit aussi ordonné la mesme chose à l'égard du titre de sainte Marie la Neuve, ce qui fut confirmé par les Papes Celestin II. Eugene III. Adrien IV. & Alexandre III. & c'est peut-estre ce qui a obligé les Papes qui leur ont succédé dans la suite, d'oster ces deux Eglises aux Chanoines Reguliers. Elles sont presentement possédées par les Moines de Cîteaux & du Mont-Olivet.

Penot, *Hist. Tripart. Canonico. Regul.* Silvestr. Mauroli. *Mar. Occav. de inst. gl. Relig.* le Paige, *Biblioth. Pramonst. lib. 1. sect. 15.* Tambur. *de Jur. Abbat. tom. 2. disput. 4.*

T. II. P. 51.



Chanoine Régulier de Latran, en Pologne

CHAPITRE VI.

Des Chanoines Reguliers de Latran en Pologne & en Moravie.

PENOT parlant des Chanoines Reguliers de Pologne, dit qu'il semble que du tems de Benoist XII. cet Ordre estoit peu considerable en ce Roiaume, puisque par la Bulle de ce Pape de l'an 1339. pour la reformation Generale des Chanoines Reguliers, il y est parlé de toutes les Provinces où il y avoit des Chanoines Reguliers, & qu'il n'y est fait mention d'aucune Province en Pologne. Le P. du Moulinet dit au contraire sur la relation du P. Hiacinte Liberi Prevost du Monastere du S. Sacrement de Cracovie, que la premiere Abbaye fut fondée l'an 970. au Bourg de Tremesse au Diocese de Gnesne, par Miecisslas Roi de Pologne : Ainsi cet Ordre y seroit aussi ancien que la Religion Chrestienne, puisque Miecisslas fut le premier Prince Polonois, qui fut éclairé des lumieres de la Foi. Le P. Du Moulinet dit encore qu'il fit venir des Chanoines Reguliers de Verone en Italie ; mais il devoit retrancher le mot de Regulier, & ajoûter seulement que ces Chanoines vivoient en commun, puisque l'on ne commença à parler des Chanoines Reguliers que dans le onzième siècle, & les Chanoines que le Roi Miecisslas fit venir de Verone, vivoient apparemment selon les Regles qui avoient esté prescrites au Concile d'Aix-la-Chapelle.

CHANOY-
NES REGU-
LIERS DE
LATRAN, EN
POLOGNE.

Ce qui est vrai, c'est qu'on ne sçait pas le tems que l'Ordre Canonique fut introduit en Pologne ; mais il y est presentement fleurissant. Il y a de cinq sortes de Chanoines Reguliers, sçavoir de Latran, du S. Sepulcre, des Premontrés, du saint-Esprit *in Saxia* & de la Penitence des Martyrs. Nous parlerons des quatre derniers selon le rang qui leur appartient, & nous traiterons dans ce Chapitre des Chanoines de Latran après avoir parlé de ceux d'Italie, suivant ce que nous nous sommes proposé de mettre de suite toutes les Congregations qui portent le mesme nom, & qui suivent la mesme Regle, ou qui ont rapport les unes avec les autres.

Les Chanoines de Latran en Pologne sont divisés en trois

HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX ;

Congregations ou Provinces. La premiere & la plus ancienne est celle de Trzemeszno ou Tremesse au Diocese de Gnesne. L'Abbaïe dont nous avons parlé ci-dessus, & qui lui a donné son nom, en est Chef. Elle est tres noble & tres-riche ; mais elle est en Commende, & a quelques Monasteres qui en dependent, aussi-bien que quelques Cures. C'est dans cette Abbaye que repose le corps de saint Adalbert Martyr, Archevesque de Gnesne.

La seconde Congregation se nomme Czerkenene au Diocese de Pofnan, & non pas Plozko, comme dit le P. Du Moulinet ; l'Abbaye qui lui donne aussi son nom, est pareillement en Commende, & estoit possédée l'an 1704. par D. Nicolas Nyzyki-Evesque de Chelmno Chanoine Regulier de la Congregation de Cracovie dont nous allons parler. Ce Prelat fut nommé à cet Evesché & à cette Abbaye par le Roi de Pologne Jean Sobieski, & cette Abbaye a aussi quelques Monasteres qui en dependent.

La troisième Congregation est celle de Cracovie, qui reconnoist pour Fondateur D. Martin Kloezyński Docteur en l'un & l'autre Droit, qui a esté Prevost de Cracovie, & qui a donné de gros biens à cette Congregation. Elle est gouvernée par un Prevost Claustral, qui prend la qualité de General des Chanoines Reguliers dans le Roïaume de Pologne, & dans le Grand Duché de Lituanie. Cette Prevosté ne cede point en dignité aux deux Abbayes dont nous avons parlé, elle a mesme plus de prerogatives, puisqu'elle conserve le droit d'élection que les autres ont perdu. Cette Congregation devoit plustost s'appeler de Cazimire, puisque son principal Monastere est situé à Cazimire, qui est une des quatre Villes qui divisent Cracovie, dont Cazimire n'est separée que par la Vistulle. Ce Monastere fut fondé par le Roy Ladislas II. l'an 1402. sous le titre du Saint Sacrement. C'est pourquoi ces Chanoines ont pour armes un Calice surmonté d'une hostie. Il y a cinq autres Monasteres en Pologne qui en dependent, & plusieurs dans la Lituanie, dont les principaux sont celui de Vilna qui est tres-magnifique, & fut basti par le Grand General de Lituanie, Michel Patz, & celui de Bichou par Charles Kotievicz qui estoit aussi Grand General du mesme Duché.

Cette Congregation a produit beaucoup de saints personnages. Celui qui tient le premier rang, est le B. Stanislas sur-

nommé de Casimire, à cause du lieu de sa naissance. Il avoit esté Religieux du Monastere du Saint Sacrement de cette Ville, où il mourut l'an 1489. le 3. May; & depuis ce tems-là, il y a toûjours eu une grande affluence de peuple à son tombeau, où il se fait encore tous les jours plusieurs miracles. Le corps du B. Adam Sibonius, qui a esté autrefois Prieur du mesme Monastere, repose aussi dans cette Eglise, où Dieu a fait connoître sa sainteté par la vertu qu'il a accordée à ses saintes Reliques, de chasser les Demons des corps des possédés. Les corps des BB. Nicolas Siekierki & Gelase Zorauski se sont conservés jusqu'à present sans corruption. Le Bienheureux Nicolas de Radomsko delivra sa patrie d'un incendie qui la menaçoit de ruine, & apparut pendant ce tems à ses concitoyens au milieu des nuës. Les BB. Nicolas de Biecz, Jean de Lesblin, Jean de Nissa, Erienne Smolenski & plusieurs autres, se sont aussi rendus celebres par leur sainteté. Enfin D. Jacques Mrovinski Sous-diacre, & Jean-Baptiste Malonouski Prevost de Kranistavv, ont repandu leur sang pour la defense des biens de ce Monastere, le premier aiant esté tué par les Suedois, & l'autre par les Cosaques.

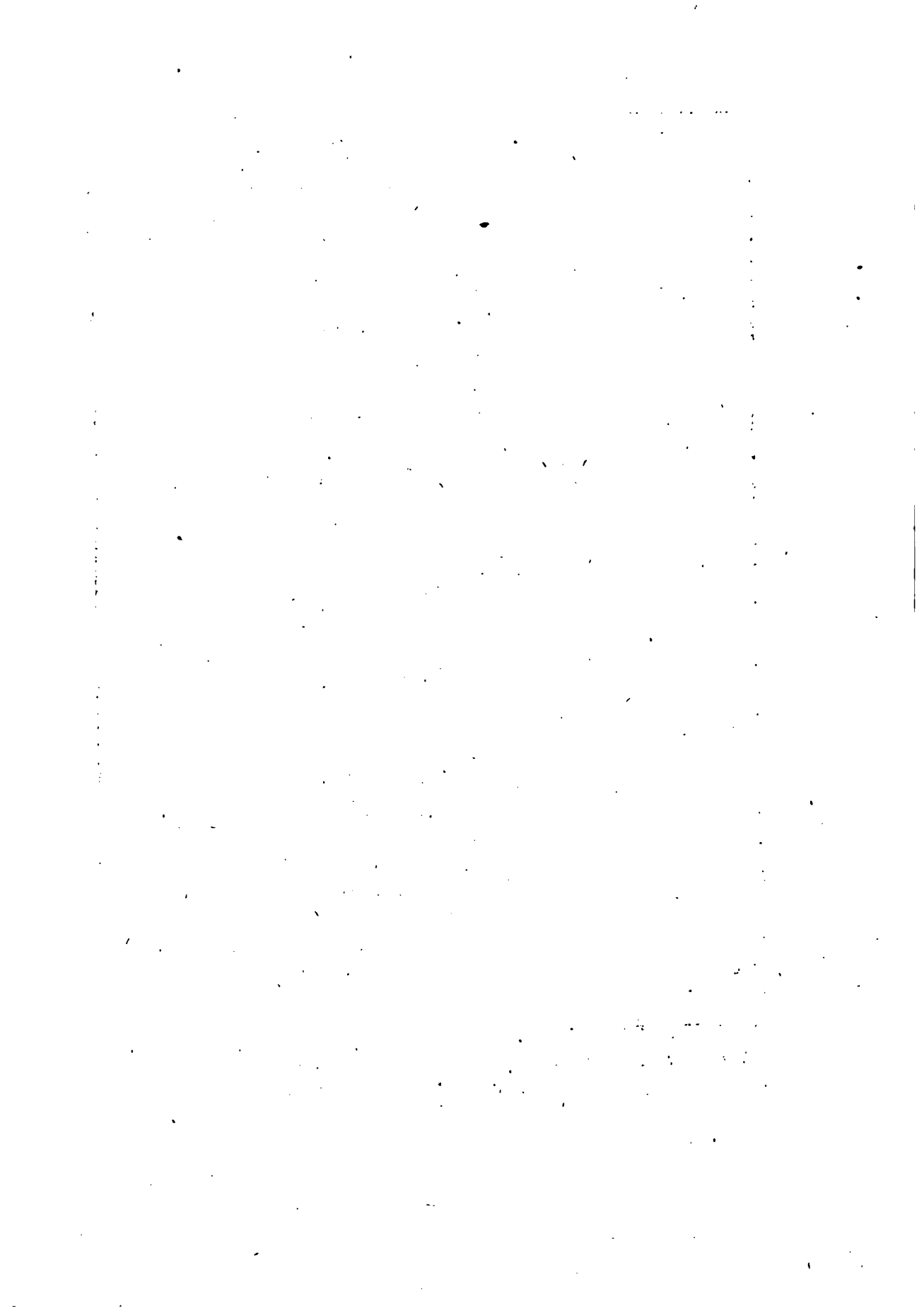
Il y a aussi eu dans cette Congregation plusieurs personnes qui se sont rendus recommandables par leur science, & que leur merite a fait choisir par d'autres Monasteres qui n'estoient pas de la mesme Congregation pour les gouverner; comme Dom Nicolas Nyzyki dont nous avons parlé ci-dessus, qui avant que d'avoir esté nommé à l'Evesché de Chelmno, fut demandé pour Prevost par les Chanoines Reguliers de Mstiono, aussi bien que Dom André Strembosk. Ceux de la Prevosté de Stemberg en Moravie, dont le Prevost a droit de se servir d'ornemens Pontificaux, appellerent Dom Mathias Gafzynski pour remplir cette dignité: Les Chanoines Reguliers de Clodaviensko choisirent D. Martin Ciecierski pour leur Prevost, & ceux de Louxbranic, D. Paul Noleniski. Enfin il y en a plusieurs autres qui ont esté considerés par leur insigne pieté jointe à leur noblesse; comme D. Jacques Bleniski, D. Jean Chryfostome Korsale, D. Derklas de Borznisko Chanoine & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Cracovie; Martin Kloezyński Fondateur de cette Congregation, & D. Hiacinte Librorius Docteur en l'un & l'autre Droit, Censeur des livres du Diocèse de Cracovie, & Prevost du Monastere de la mesme Ville.

CHANOI-
NES RE-
GULIERS
DE LATRAN,
EN POLO-
GNE.

L'habit de ces Chanoines consiste en une soutane blanche, avec une espece de rochet sans manches, en forme de scapulaire descendant jusques sur les reins, où il s'élargit & entoure le corps. Par dessus ce rochet qu'on nomme *Sarracium*, ils mettent un mantelet noir descendant jusqu'aux genoux, à la maniere des Prelats de Rome & dans les fonctions publiques à Cracovie, ils se servent du surplis qu'ils mettent par dessus le *Sarracium*, avec une mozette ou camail noir; en d'autres lieux, au lieu du surplis, ils mettent un rochet. Il se peut faire qu'ils portoiert autrefois une aumuce sur les espaules, comme il paroist par la figure de l'habillement d'un de ces Chanoines qu'a donnée le P. Du Moulinet sur la relation, à ce qu'il dit, des personnes qui ont voïagé en ce pais, d'autant plus que Penot dit que ceux du Monastere du S. Sacrement à Cracovie portoiert des surplis & des aumuces violettes; mais ils ont sans doute quitté cet habillement pour prendre celui dont nous avons donné la description, conformément aux memoires qui nous ont esté envoïés de Pologne, datés du 17. Aoust 1704. & attestés par le R. P. D. Aguilin Michel Gorczynski Docteur en Theologie & en Droit Canon, Commissaire General des Chanoines Reguliers dans la petite Pologne & le grand Duché de Lituanie. On peut consulter Penot, *Hist. Tripart. Canonico-Regul. lib. 2.* & Du Moulinet, *Habillement des Chanoines Reguliers.*

CONGREGATION
D'OLMUTZ.

La Congregation de tous les Saints d'Olmutz en Moravie, fut fondée au commencement du seizieme siecle, & le Monastere d'Olmutz sous le titre de tous les Saints qui en est le chef, fut fondée par les Chanoines Reguliers sur les ruines de celui de Langstroun, qui avoit esté ravagé par les Heretiques peu de tems avant que le Pape Alexandre VI. parvinst au Souverain Pontificat l'an 1492. Jean Stiakoka qui en fut le premier Prevost & les autres Chanoines, le firent bastir à leurs propres frais. Ce Monastere estant basti, la Prevosté de Sternberg & quelques autres Monasteres, firent union ensemble, & reconnurent celui d'Olmutz pour leur Chef, ce qui fut approuvé par le Pape, qui accorda à ces Chanoines le titre de Chanoines Reguliers de Latran, & les privileges dont jouissoient ceux d'Italie. Il les exempta de la Jurisdiction des Ordinaires, & les reprit sous la protection immediate du S. Siege. Le Roy Uladissas leur accorda beaucoup





*Chanoinesse Régulière de Latran,
en habit ordinaire .*

P. Offart, sculp.

de privileges, & les mit aussi sous sa protection l'an 1510. Le Prevost d'Olmütz se feroit d'habits pontificaux, & a voix & séance dans les Etats de Moravie. Le Prevost de Stemberg a aussi l'usage de la mitre & de la crosse. Mais il y a apparence que cette Congregation ne subsiste plus, puisque les Chanoines Reguliers de Stemberg & de quelques autres Monasteres de la Congregation d'Olmütz ont eu recours plusieurs fois aux Chanoines Reguliers de Pologne pour les gouverner, & que l'Evesque de Chemno qui vivoit encore l'an 1704. a esté Prevost de Stemberg, quoiqu'il fust Chanoine Regulier de la Congregation de Cracovie: le Prevost du Monastere d'Olmütz estoit autrefois General de la Congregation de ce nom lorsqu'elle subsistoit.

ORIGINE
DES CHA-
NOINESSES
REGULIE-
RES.

Penot, *Hist. Tripart. Canonie. Regul. lib. 2. cap. 40. & 66.*

CHAPITRE VII.

De l'Origine des Chanoinesses Regulieres, & en particulier de celles de Latran.

AVANT que de parler des Chanoinesses Regulieres de Latran, il est à propos de rapporter l'origine de toutes les Chanoinesses Regulieres en general. Nous reconnoissons bien que S. Augustin a esté l'Instituteur des Chanoines Reguliers, puisqu'il est le premier qui ait fait vivre les Clercs en commun selon la regle des Canons & l'exemple des Apostres; mais nous ne pouvons pas dire qu'il ait establi des Chanoinesses telles que nous en voions à present. Il est vrai que les Religieuses qu'il establit à Hippone, peuvent avoir esté appellés Chanoinesses aussi-bien que celles qui estoient avant lui repandues dans plusieurs Provinces, tant chez les Grecs que chez les Latins. Mais les noms de Chanoines & de Chanoinesses, comme nous avons dit en parlant de l'origine des Chanoines, estoient donnés indifferemment autrefois aux Ecclesiastiques, aux Moines, aux Religieuses & aux Vierges, aux plus bas Officiers de l'Eglise, aux domestiques des Monasteres, & generalement à tous ceux qui estoient employés dans la Matricule ou Catalogue, *In Canonic.* Le Pere le Large Chanoine Regulier de la Congregation de France, avoué que c'estoit l'usage parmi

ORIGINE
DES CHA-
NOINESSES
REGULIE-
RES.

les Grecs ; mais il soutient que depuis le sixième siècle, il y a eu en Occident des Chanoinesses qui ont esté différentes des Moines, & il apporte pour preuve la fondation d'un Monastere faite par S. Fridolin dans l'Isle de Seking sur le Rhin, près de Basle, où il mit des Chanoinesses. Comme il ne parle que sur le temoignage de Balter Moine de Seking, qui n'a escrit que dans le dixième siècle, en partie sur ce qu'il le souvenoit d'avoir lû dans une vie de ce saint, & en partie sur ce que l'on en sçavoit à Seking par tradition, cette preuve n'est pas suffisante.

Mabillon,
Tom. 3.
Annal Be-
ned. p. 117.

Les Chanoinesses n'estoient point connues au commencement du huitième siècle, puisque le Concile assemblé en Allemagne l'an 742. ordonna que les Religieux & les Religieuses se conformeroient à la Regle de S. Benoist pour la conduite de leurs mœurs, & le gouvernement des Monasteres & des Hospitaux : car dans ce tems-là il n'y avoit aucun Monastere soit d'hommes soit de filles, qui n'eust un Hospital, ou pour y recevoir les pelerins, ou pour y avoir soin des pauvres malades. Les decrets de ce Concile furent confirmés dans celui qui se tint à Lestines l'année suivante 740. Le cinquième Canon de celui Verneuil (selon le P. Mabillon) & que d'autres nomment de Vernon, tenu sous le Roy Pepin l'an 755. ordonne que dans les Monasteres de l'un & de l'autre sexe, on y vivra regulierement selon l'Ordre, c'est-à-dire, selon la Regle de S. Benoist, & je ne croi pas que les Chanoinesses voulussent appliquer pour elles ce que dit le sixième Canon du même Concile, lorsqu'il defend à une Abbessé d'avoir deux Monasteres, & de sortir du sien, à moins que ce ne soit pour cause d'hostilité, où estant mandée par le Roi, & que la même défense de sortir, est pour les autres Religieuses qu'il appelle Moines : *Monacha vero extra Monasterium non exeant*, puisque ce seroit faire une grosse injure aux Chanoinesses Regulieres de les appeller Moines.

Capitul.
Tom. 1. p.
196.

Elles ne trouveront pas qu'il soit parlé d'elles dans le Capitulaire que fit l'Empereur Charlemagne à Heristal l'an 779. Il y est seulement ordonné que les Moines y vivront selon la Regle, & les Religieuses selon le saint Ordre, c'est-à-dire la Regle & l'Ordre de S. Benoist ; que chaque Abbessé demeurera dans son Monastere, & qu'elle n'en pourra avoir deux. A la fin du Capitulaire il y a une Ordonnance pour des prieres publiques



9. *Chanoinesse Reguliere de Latran,
en habit de Chœur, l'Eté.*

P. G. Mart. sc.

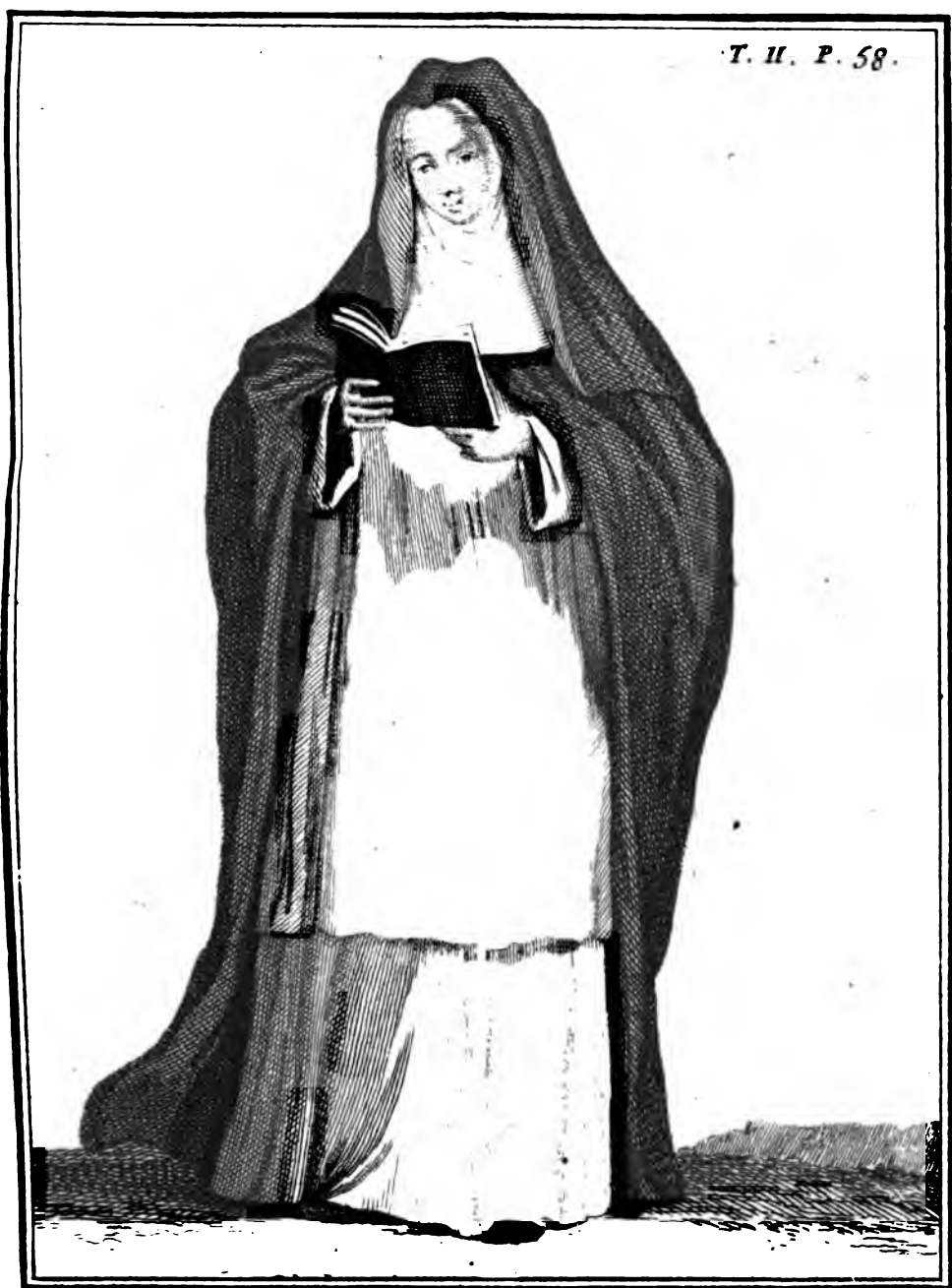
publiques & des aumônes à cause de la secheresse & de la famine de cette année 779. Chaque Evêque devoit chanter trois Messes & trois Pseaumes, pour le Roi, pour l'armée de France, & pour la calamité publique; les Prestres trois Messes, les Moines, les Moineses, & les Chanoines trois Pseaumes; & tous devoient jeûner trois jours de suite. Chaque Evêque, Abbé ou Abbessé, devoit aussi nourrir jusqu'au tems de la moisson quatre pauvres, ou au moins trois, deux, ou un, selon ses facultez; & dans ce Capitulaire il n'est fait aucune mention des Chanoinesses, parce qu'il n'y en avoit point dans ce tems-là.

Ce n'est qu'à la fin du même siècle que l'on commence à découvrir quelques vestiges de Chanoinesses; car dans le Canon 47. du Concile de Francfort tenu sous le Regne de Charlemagne l'an 794. il est porté qu'à l'égard des Abbesses qui ne vivoient pas *Canoniquement* ou *Regulièrement*, on en donneroit avis au Roi, afin qu'elles fussent déposées. On trouve encore quelque trace de Chanoinesses au commencement du neuvième siècle. Le même Empereur ayant convoqué une assemblée de tous les Ordres à Aix la Chapelle l'an 802. les Evêques & les Abbés s'y trouverent, & on les separa en deux bandes, chacune dans un lieu différent. Les Evêques examinerent en particulier si les Clercs vivoient selon les Canons, & afin de les ramener à leur devoir ils firent lire les Decrets des Souverains Pontifes. Les Abbés de leur côté se proposerent la Regle de saint Benoist pour modèle, & examinerent s'il y avoit des Abbés qui s'en esloignassent & véussent en Chanoines, & si dans les Monasteres où on avoit promis de la garder, elle estoit observée; car il y avoit déjà des Monasteres qui avoient secoué le joug de cette sainte Regle, & où l'on ne connoissoit plus ni cette Regle ni même les Canons. Enfin on examina aussi si dans les Monasteres de filles, on y observoit la Regle de saint Benoist, ou si on y vivoit canoniquement; c'est-à-dire, à la maniere des Chanoines, dont la plupart, comme nous venons de dire, avoient quitté la Regle de saint Benoist, qui n'avoient que le nom de Chanoines, & qui apparemment avoient esté imités par des Religieuses, qui de Benedictines estoient devenuës tout d'un coup Chanoinesses, sans sçavoir à quoi elles estoient engagées, ni quelles estoient leurs observances. C'est pourquoi le

38 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,

Concile de Châlons sur Saone l'an 813. se crut obligé de prescrire des Reglemens à ces Filles qui se disoient Chanoinesses : *iis sanctimonialibus quæ se Canonicas vocant*, ce qui fait voir que le Concile, en se servant de ces termes ; regardoit cet Institut comme une nouveauté ; qui ne s'estoit pas introduit dans les formes, & que ces Filles prenoient le nom de Chanoinesses sans un pouvoir legitime. Ces Reglemens regardent principalement la clôture, le silence, la recitation de l'Office Divin, & la regularité des Abbeßes ; mais il n'ordonna rien pour les autres Religieuses, parce qu'elles trouvoient dans la Regle de saint Benoist toutes les pratiques saintes de la vie Monastique. Ce Concile avoit esté encore assemblé par les ordres de Charlemagne, qui dans le même tems en fit tenir quatre autres, à Mayence, à Rheims, à Tours, & à Arles, mais il n'y a que celui de Mayence où il soit aussi parlé de Chanoinesses ; car dans le Canon 13. il ordonne que les Religieuses qui faisoient profession de la Regle de saint Benoist vivoient regulierement, & que celles qui n'en faisoient pas profession vivoient canoniquement : *Quæ vero professionem sanctæ Regule Benedicti fecerunt, regulariter vivant ; sin autem, Canonice vivant plenius.*

Ce n'estoit pas les Chanoines qui pouvoient les instruire de leurs obligations, eux qui n'avoient que le nom de Chanoines, & ne connoissoient nullement les Canons ; c'est pourquoi l'Empereur Louis le Debonnaire ayant fait assembler le Concile d'Aix la Chapelle l'an 816. il y fit dresser par le Diacre Amalarius des Regles pour ces Chanoines & Chanoinesses, afin de les ramener à une vie réglée. On ne les connoissoit point pour enfans de saint Augustin ; car dans l'une & l'autre de ces Regles, on n'y fait point mention de ce saint Docteur, au contraire celle des Chanoinesses est tirée des Escrits de S. Jérôme, de saint Cyprien, de saint Athanase, & de saint Césaire, & il n'y est point parlé de la Regle que saint Augustin avoit donnée aux Religieuses d'Hippone, & qu'on ne proposa point aux Chanoinesses. Comme par celle que leur prescrivit ce Concile d'Aix la Chapelle on leur permettoit de garder leur bien, à la charge de passer procuration par Acte public à un parent ou à un ami, pour l'administrer & défendre leurs droits en Justice, & qu'on leur permettoit aussi d'avoir des servantes, cet abus fut condamné dans le Con-



Chanoinesse Régulière de Latran,
10. *en habit de Chœur l'hiver.* 2. Ciffart.

cile de Rome où presidoit le Pape Nicolas II. l'an 1060. ce qui n'avoit jamais esté permis à aucunes Religieuses depuis le tems des Apostres jusqu'à Louïs le Debonnaire qui avoit fait assembler ce Concile d'Aix la Chapelle.

ORIGINAL
DES CHA-
NOINESSES
REGULIE-
RES.

Mabill.

Annal. Bi-
ned. Tom. 2.
pag. 430.

Ibid.

Le Concile de Rome reconnoît que jusqu'à cette année 1060. l'Institut de ces sortes de Chanoinesses n'avoit esté reçu dans aucun endroit de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, sinon dans un petit coin de l'Allemagne, & dit qu'il estoit certain qu'avant cet Empereur, toutes les Religieuses, en quelque endroit qu'elles fussent, n'avoient point eu d'autre Regle que celle de saint Benoist. Il y a eu toujours cependant des Religieuses en Asie qui ont suivi la Regle de saint Basile. Il y en avoit mesme en Occident du tems de ce Concile, il y en a eu aussi qui ont suivi d'autres Regles; mais il est vrai que les Monastères qui faisoient profession de la Regle de saint Benoist estoient en plus grand nombre, & apparemment que le Concile prit la plus grande partie des Monastères pour le tout; parce qu'en effet dans quelques Provinces d'Italie, il n'y avoit que des Religieuses Benedictines, & le Concile qui s'estoit tenu à Pavie l'an 855. sous l'Empereur Louïs fils de Lothaire, n'admit que deux Regles, l'une de saint Benoist pour les Moines & Moines, & l'autre des Canons pour les Chanoines, & ne parla point des Chanoinesses, quoiqu'il y en eust pour lors.

Penot pretend faire remonter l'antiquité de ces Chanoinesses jusqu'au tems de la primitive Eglise, aussi-bien que celle des Chanoines Reguliers, & dit: que dès ce tems-là, ou au moins du tems de saint Augustin, les uns & les autres estoient distingués des Moines par leurs habits blancs, & apporte pour garent de ce qu'il avance la Regle de ce Saint, qui ordonne à ses Religieuses de faire laver leurs habits par des Foulons, ou de les laver elles-mêmes. Mais cette preuve n'est pas convaincante; car outre que l'on porte aux Foulons toutes sortes de draps, de quelque couleur qu'ils soient, pour les laver & les rendre plus fermes & plus unis, & que nous voyons encore aujourd'huy des Chan. Reg. & des Chanoinesses Reg. habillées de différentes couleurs; c'est que les Actes du mesme Concile d'Aix la Chapelle de l'an 816. marquent précisément que les habits des Chanoinesses estoient noirs. Les Benedictines des Abbayes de saint Pierre de Rheims, de Montmartre près

Can. 151

Paris, de Xaintes, de la Trinité de Caën, & quelques autres, auroient pû à plus juste titre se qualifier Chanoinesses, si on avoit égard à la couleur & à la forme des habits; car elles ont porté des habits blancs avec des surplis jusqu'à ce qu'elles aient esté reformées vers le commencement du dernier siècle. Celles de Rheims assistoient mesme aux Processions avec les Chanoines de la Cathedrale, les Chanoines formant un rang & les Religieuses un autre, & sans rapporter un grand nombre de Religieuses Benedictines qui ont porté des habits blancs, & mesme des habits noirs avec des surplis. Il y a encore l'Ordre de Font-Evraud, où les Religieuses sont habillées de blanc avec des surplis ou des rochets, & dans les Congregations du Mont-Olivet, du Mont-Vierge, & des Carmaldues, quoi qu'aussi sous la Regle de saint Benoist, les Religieux sont néanmoins habillés de blanc.

Il paroît donc par ce que nous avons dit, qu'on ne doit mettre l'establissement des Chanoinesses qu'à la fin du huitième siècle, ou au commencement du neuvième, & quoique les Chanoines aient pris le nom de Reguliers & la qualité d'enfans de saint Augustin vers la fin du onzième siècle, lorsqu'on les eut obligé à la desappropriation, il paroît néanmoins que ce n'est que vers le milieu du douzième siècle que les Chanoinesses furent soumises à la Regle de ce S. Docteur de l'Eglise, puisque le deuxième Concile de Latran tenu sous le Pape Innocent II. l'an 1139. défend aux Religieuses de **can. 16.** demeurer dans des maisons séparées, sous pretexte d'hospitalité, comme étant contraire aux Regles de saint Basile, de saint Benoist & de saint Augustin, & le Concile de Rheims sous le Pape Eugene III. l'an 1148. oblige les Chanoinesses qui vivent sous la Regle de saint Augustin de renoncer à toute propriété. C'est à l'occasion de ces deux Conciles que le P. Thomassin dit, qu'il se peut faire que c'estoient les mesmes Chanoinesses du Concile d'Aix la Chapelle, dont les dereglemens scandaleux obligerent enfin les Papes & les Conciles de leur prescrire une reformation qui en fît des Chanoinesses Regulieres, & les obligât à la desappropriation.

Comme dans le mesme tems il se forma des Congregations de Chanoines Reguliers, qui pour se maintenir dans l'observance, dresserent des Reglemens & des Constitutions; il y a de l'apparence que quelques Chanoinesses se soumi-
rent à leur

direction, & embrasserent les mêmes Reglemens. Les Chanoines de la Congregation de Latran s'estoient imposé une loi de ne se point ingerer dans le gouvernement des Religieuses, & de n'en point prendre la conduite; ils ne purent néanmoins résister aux sollicitations des Souverains Pontifes & des Seigneurs qui fonderent des Monasteres de Chanoinesses. Il y en a environ trente qui sont soumis à des Abbés de cette Congregation, dont la plupart sont considerables. Dans celui de sainte Marie de l'Etoile à Spolotte, il y a ordinairement cent Religieuses. Le corps de la B. Marine s'est conservé sans corruption dans le Monastere de saint Matthieu de la mesme ville. Le corps de la Bienheureuse Euphrosine est en veneration à Vicenze dans un Monastere de Chanoinesses. La Mere Baptiste Venete Religieuse Professe de celui de sainte Marie des Graces, a donné au public plusieurs ouvrages de pieté qui sont renfermés en quatre volumes imprimés à Venise & à Verone. Il y avoit autrefois un plus grand nombre de ces Monasteres qui dépendoient de cette Congregation, & que les Chanoines Reguliers ont abandonnés, comme celui du S. Esprit à Rome, qui est maintenant sous la protection des Rois de France. Il estoit soumis à l'Abbé de Notre-Dame de la Paix de la mesme ville, qui en remit la direction au Cardinal Vicair l'an 1606. Ces Chanoinesses de Latran sont habillées de serge blanche avec un rochet de toile par dessus leur robe, & elles mettent encore un surplis par dessus le rochet, quand elles assistent au Chœur. La Congregation de Windesheim en Flandres a aussi plusieurs Monasteres de Chanoinesses qui sont habillées de mesme. Il y en a aussi en France qui ne sont d'aucune Congregation, comme celles de saint Estienne de Rheims, de Notre-Dame de la Victoire à Picpus près Paris, de sainte Perine de la Vierge, & en plusieurs autres lieux, qui ont le mesme habillement que celui des Chanoinesses de Latran, aussi-bien que celles d'Espagne, & s'il y a quelque difference, ce n'est que dans les manches de la robe & du rochet, qui sont ou plus larges ou plus estroites, & la plupart de ces Chanoinesses portent aussi dans les Ceremonies & au Chœur pendant l'Hiver, un grand manteau noir. En Languedoc & en Guienne, il y a des Chanoinesses qui sont habillées de noir avec une bande ou banderole de toile blanche large de quatre doigts qu'elles mettent en écharpe, ou ban-

doüillière, ce qui leur sert aussi d'habillement de Chœur; mais il y en a quelques-unes qui mettent encore des surplis par dessus lorsqu'elles y vont. Enfin il y en a beaucoup d'autres qui ont des habillemens differens; nous parlerons d'elles en traitant des Congregations auxquelles elles sont soumises ou auxquelles elles ont quelque rapport.

On n'est pas surpris de voir ces Chanoinesses en rochet & en surplis; & même avec une bande ou banderole de toile; puisque, comme nous avons dit, en parlant des Chanoines Reguliers, ces rochets, surplis & bandes, estoient dans leur origine, & avant qu'on les eust accourcis & étraicis, une aube qui estoit commune à toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe, même aux Laïques; mais on est surpris de voir que quelques Chanoinesses aient pris des aumuces, puisqu'il n'y avoit autrefois que les hommes qui s'en servoient pour couvrir leurs testes, & que les Religieuses ont eu toujours des voiles pour cet usage. A la verité ces sortes de Chanoinesses avec des aumuces sont rares. Les Religieuses Premontrées en portent en quelques Provinces, & on ne trouve que les Chanoinesses de Chaillot près Paris (parmi celles qui se disent purement & simplement Chanoinesses,) qui les aient imitées; à la difference que les aumuces des Religieuses Premontrées sont blanches, & que celles des Chanoinesses de Chaillot sont noires, mouchetées de blanc. Elles s'establirent d'abord à Nanterre en 1647. Ce furent des Religieuses de saint Estienne de Rheims, d'où sont aussi sorties celles de Picpus, qui firent cet établissement; mais les guerres civiles étant survenues peu de tems après, cette Communauté naissante fut obligée de s'approcher plus près de Paris, & vint demeurer à Chaillot, qui est regardé comme un des faubourgs de cette grande ville, & qu'on appelle en effet le faubourg de la Conference.



*Chanoinesse Régulière de l'Abbaye de Chaillot,
près Paris.*

B. Giffart, del.

CHAPITRE VIII.

*Des Chanoines vivant en commun, établis par S. Chrodegand
Evêque de Metz, avec la vie de ce saint Fondateur.*

QUOIQUE le Diacre Amalarius dise, que saint Chrodegand est le premier qui a donné commencement à la vie commune des Clercs, & qui ait dressé pour eux une Règle, on ne peut pas néanmoins ôter à saint Augustin la gloire de l'avoir devancé; mais il y a bien de l'apparence que le Clergé de France avoit abandonné ces saintes pratiques, & estoit tombé dans un grand relâchement, lorsque saint Chrodegand monta sur le Siege Episcopal de Metz l'an 742. & la vie commune qu'il fit observer au Clergé de son Diocèse, pour lequel il dressa une Règle particulière, lui a fait donner le titre de Fondateur & de Restaurateur de la vie commune parmi les Clercs; puisque cette Règle ne fut pas seulement observée par les Clercs de sa Cathédrale, & les autres de son Diocèse; mais qu'elle servit de modèle à la reforme de plusieurs Eglises de France, d'Allemagne & d'Italie, & qu'elle est à peu près la même qui fut dressée par le Diacre Amalarius par les ordres de l'Empereur Louis le Debonnaire, lorsqu'il voulut reformer tout le Clergé dans le Concile d'Aix la Chapelle l'an 816.

Ce Saint sortoit d'une des premières Noblesses d'Austrasie. Il naquit dans le pais d'Hasbain ou Haspengaw sur la Meuse, d'un pere nommé Sigran & d'une mere nommée Landrade, que plusieurs croient avoir esté fille de Charles Martel, & sœur du Roi Pepin. On l'envoia d'abord au Monastere de saint Tron, pour y estre élevé dans la piété & y apprendre les sciences humaines. Lorsqu'il fut en âge d'estre produit à la Cour, on le fit connoître à Charles Martel Maire du Palais de nos Rois, qui le retint près de lui, & conçut pour sa vertu & sa science une si grande estime & une si grande affection, qu'il le fit son Referendaire & son Chancelier, & se servit de lui comme d'un excellent Ministre d'Etat. Il fit paroître dans ce poste tant de sagesse & d'équité, que le Siege Episcopal de Metz étant venu à vaquer vers d'an 742. par la mort de Siegbald, peu de jours après la mort de Charles Martel,

il fut demandé par le Clergé & le peuple de la ville pour estre leur Evesque.

Pepin qui ne le cherissoit pas moins que son pere avoit fait, eut de la peine à accorder leur demande, ne voulant pas se priver d'un Ministre si éclairé; mais à la fin il y consentit, à condition que Chrodegand seroit toujours Ministre d'Etat. Cette double election n'apporta aucun changement dans le cœur de nostre Saint. Il ne perdit rien de son humilité, & loin de moderer ses mortifications & ses austerités, il les augmenta, & sa charité fut sans bornes.

Pepin aiant esté saoré Roi de France à Soissons par saint Boniface de Mayence, il deputa aussi-tôt Chrodegand vers le Pape Estienne III. pour le prier de venir en France, & se délivrer ainsi de la vexation des Lombards. Nostre Saint exécuta sa commission, & conduisit lui-même le Pape, le garentissant des dangers dont il estoit menacé. Il obtint de ce Pontife les corps des trois Martyrs saint Gorgon, saint Nabor & saint Nazaire, qu'il mit en trois Monasteres; saint Nabor à saint Hilaire aujourd'hui saint Avol, au Diocese de Metz; saint Nazaire à Loresheim fondé près de Vormes, dont le premier Abbé fut Gondelan frere de saint Chrodegand, & il mit les Reliques de saint Gorgon dans le Monastere de Gorze.

Il fut encore envoyé en Ambassade près d'Astuphe Roi des Lombards pour le porter à restituer les villes & le païs qu'il avoit pris au saint Siège. Ce fut au retour de ces negociations qu'il s'appliqua avec beaucoup de soin à rétablir la discipline de son Eglise dans sa pureté. Il rassembla tout le Clergé de son Eglise en un Corps, & le fit vivre en commun dans un Cloistre semblable à ceux des Monasteres, & afin que ses Prestres estant débarassés des affaires seculieres & des choses de la terre, s'appliquassent uniquement au service de Dieu, il pourvut à tout ce qui estoit nécessaire pour leur subsistance. Cependant il eut besoin du credit qu'il avoit à la Cour, pour vaincre la contradiction qu'il eut à souffrir de la part des Chanoines, qui s'opposèrent long-tems à cette reforme.

La Regle qu'il composa pour eux, contenoit trente chapitres, & estoit tirée des saints Canons, des ouvrages des Peres, & principalement de la Regle de S. Benoist. Il ne les engagea

pas à une pauvreté absolue ; mais il voulut que celui qui entreroit dans la Communauté fît une donation solennelle de tous ses biens à l'Eglise de saint Paul de Mets , permettant de s'en réserver l'usufruit ; & de disposer de ses meubles pendant sa vie ; que les Prestres auroient aussi la disposition des aumônes qui leur seroient données pour leurs Messes , pour la confession ou pour l'assistance des malades.

Les Chanoines avoient la liberté de sortir le jour ; mais à l'entrée de la nuit ils devoient se rendre à saint Etienne , qui est la Cathedrale de Mets , pour chanter Complies , après lesquelles il n'estoit plus permis de boire , ni manger , ni parler ; mais on devoit garder le silence jusqu'après Prime. Ils logeoient tous dans un Cloître exactement fermé & couchoient dans des Dortoirs communs où chacun avoit son lit. L'entrée du Cloître étoit interdite aux femmes , & aucun laïc n'y pouvoit entrer sans permission.

Ils estoient obligez de se lever la nuit à deux heures pour les Nocturnes comme les Moines , suivant la Regle de saint Benoist , & mettoient entre les Nocturnes & les Matines ou Laudes , un intervalle , pendant lequel il estoit défendu de dormir ; mais on devoit apprendre les Pseaumes par cœur , lire , ou chanter. Après Prime ils se rendoient tous au Chapitre , on y lisoit un article de la Regle , des Homelies , ou quelque autre Livre edifiant. L'Evêque y donnoit ses ordres , & y faisoit les corrections , & au sortir du Chapitre , chacun alloit au travail manuel qui lui estoit prescrit.

Quant à la nourriture : depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte , on faisoit deux repas , & on pouvoit manger de la viande excepté le Vendredi seulement. De la Pentecôte à la saint Jean on faisoit encore deux repas ; mais sans manger de viande. De la saint Jean à la saint Martin deux repas & abstinence de viande le Mercredi & le Vendredi. De la saint Martin à Noël abstinence de viande , & jeûne jusqu'à None. De Noël au Carême , jeûne jusqu'à None le Lundi , le Mercredi & le Vendredi , avec abstinence de viande ces deux derniers jours , les autres jours deux repas. S'il arrivoit une Feste en ces Feries , le Superieur pouvoit permettre la viande. En Carême on jeûnoit jusqu'à Vespres , avec défense de manger hors du Cloître. Il y avoit sept tables au Refectoire , la première pour l'Evêque avec les hôtes & les Etrangers , l'Ar-

CHANOI-
NES DE
SAINT
CHRODE-
GAND,

chidiacre & ceux que l'Evêque y appelloit ; la seconde pour les Prestres ; la troisième pour les Diacres ; la quatrième pour les Souâdiacres ; la cinquième pour les autres Clercs ; la sixième pour les Abbés & ceux que le Superieur vouloit ; & la septième pour les Clercs de la Ville les jours de Festes. La quantité du pain n'estoit point bornée ; mais la boisson estoit reglée à trois coups pour le dîner , deux pour le souper , & trois quand il n'y avoit qu'un repas. L'on donnoit un potage & deux portions de viande à deux le matin , & le soir une seule ; & les Chanoines faisoient la cuisine tour à tour , excepté l'Archidiacre & quelqu'autres Officiers occupés plus utilement.

A l'égard des vêtemens, l'on donnoit aux Anciens tous les ans une chappe neuve, & aux jeunes les vieilles ; les Prestres & les Diacres qui servoient continuellement, avoient deux Tuniques par an ou de la laine pour en faire , avec deux chemises. Pour la chaussure , tous les ans un cuir de Vache & quatre paires de pantouffes. On leur donnoit de l'argent pour acheter le bois ; & toute cette dépense du vestiaire & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'Eglise de Mets levoit dans la Ville & à la campagne ; mais les Clercs qui avoient des Benefices devoient s'habiller , & on appelloit encore alors des Benefices , la jouissance de certains fonds accordés par l'Evêque.

Cap. Aquis-
gran. ann.
789. can.
72. c. 73.
ann. 813.
can. 9.
Thomass.
disc. Ecclesi.
pari. 3. liv.
2. chap. 29.

Cette Regle fut reçue dans plusieurs Eglises ; & lorsque l'Empereur Charlemagne eut commencé de contraindre tous les Chanoines à vivre en commun , il leur proposa de vivre selon la Regle de saint Chrodegand. Le Concile de Maïence leur ordonna la même chose ; car lorsque ce Concile & Charlemagne leur prescrivent l'observance de la Regle des Clercs, le Pere Thomassin est de sentiment que c'est de la Regle de saint Chrodegand dont ils veulent parler ; puisqu'un des Canons du Concile de Maïence renferme un chapitre entier de cette Regle.

Le relâchement des tems posterieurs a encore aboli la pratique de cette vie commune parmi les Chanoines , presque dans toutes les Cathedrales & Collegiales ; & le Chapitre même de Mets pour lequel saint Chrodegand avoit dressé principalement sa Regle , l'a quittée pour se seculariser. La difference qu'il y avoit entre les Disciples de saint Augustin & ceux de saint Chrodegand , c'est que les premiers avoient re-

T. II. P. 67.



*Chanoine Régulier,
de la Congrégation de S^t Ruf.*

12.

P. Giffart, f.

noncé à toute propriété , ce que n'ont pas fait ceux de saint Chrodegand.

CONGREGATION
DE S. RUF.

Ce Saint ne fit pas paroître un moindre zele pour le rétablissement de l'Etat Monastique dans son Diocese. Il bâtit deux Monasteres , l'un sous le titre de saint Pierre ; qu'il dota de gros revenus, & l'autre appelé Gorze, où il fut enterré après sa mort qui arriva le sixième de Mars de l'an 766. aiant gouverné son Eglise pendant trente-trois ans cinq mois cinq jours.

Voyez Dominique de Jesus, Monarch. sainte de France tom. 2. Meurisse, Hist. des Evêq. de Metz. Sainte Marth. Gall. Christ. tom. 3. Thomass. Discipl. Eccles. tom. 2. part. 3. liv. 1. chap. 19. & part. 4. chap. 14. Baillet, Vies des Saints 6. Mars. Bolland. 6. Mars. & Fleury, Hist. Eccles. Tom. 9. pag. 420.

CHAPITRE IX.

Des Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Ruf.

MEssieurs de sainte Marthe avoient qu'il est difficile de trouver des monumens authentiques pour prouver l'antiquité de l'Abbaïe de saint Ruf, qui est le premier Monastere & le chef de la Congregation des Chanoines Reguliers de ce nom. Choppin est tombé dans l'erreur de ceux qui ont cru que ce Saint, qui a esté le premier Evêque d'Avignon & Disciple des Apôtres, en a esté le Fondateur. Je passe sous silence les différentes opinions que d'autres ont eues, pour ne m'arrêter qu'à celle qui m'a semblé la plus certaine.

La Cathedrale d'Avignon a esté desservie pendant un long-tems par des Chanoines qui ont vécu en commun, & qui embrasserent dans la suite la Regle de saint Augustin, qu'ils observoient encore l'an 1485. lors que le Cardinal Julien de la Rovere Legat en France, & qui fut depuis Pape sous le nom de Jules II. les sécularisa. Il y a de l'apparence qu'ils avoient abandonné pendant un tems cette vie commune ; puisque l'an 1039. quatre d'entre eux ; sçavoir Arnould, Odilon, Ponce, & Durand, animez de l'esprit de Dieu, resolurent de les quitter pour se défendre de leur relâchement, & voulant demeurer fermes dans l'observance des saints Canons & pratiquer la vie commune dans une pauvreté volontaire, ils se retirèrent dans

une petite Eglise dediée en l'honneur de saint Ruf, que Benoist Evêque d'Avignon leur accorda du consentement de son Chapitre, avec une autre Eglise dediée à saint Just & quelques terres qui en dépendoient, comme il paroist par l'acte de cette donation, daté du premier Janvier de la même année.

L'on conservoit dans cette Eglise de saint Ruf les sacrées reliques de ce Saint, qu'on prétend estre fils de Simeon le Cyrenéen dont parle saint Marc dans son Evangile; & l'ancienne tradition du pais est qu'après la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, les Juifs irrités de la Prédication de l'Evangile, chasserent les Chrétiens, & mirent Magdelaine, sa sœur Marthe & leur frere Lazare avec plusieurs autres dont saint Ruf estoit du nombre, dans un Vaisseau sans voiles ni cordages, pour les faire perir dans la mer; mais que la providence les conduisit aux costes de Provence, où estant débarqués, saint Lazare annonça l'Evangile à Marseille dont il fut fait Evêque, aussi bien que saint Ruf à Avignon, qui eut cette Province en partage, & qu'après sa mort il avoit esté enterré dans cette Eglise qui avoit retenu son nom.

Ce sentiment n'est pas universellement reçu, au contraire il est fort combattu; mais quoiqu'il en soit, ce fut proche de cette Eglise que ces Chanoines s'étant assemblés, & se conformant en toutes choses sur le modèle des premiers Chrétiens de Jerusalem, jetterent les premiers fondemens de cette Congregation, qui, à cause de cette Eglise de saint Ruf, en a pris le nom, pour se distinguer des Chanoines qui estoient restés dans la Cathedrale.

La vie exemplaire qu'ils menoient, qui consistoit dans une humilité profonde, une piété sincere, une pauvreté parfaite qu'ils accompagnoient de beaucoup d'austerités, leur attira bien-tost des compagnons qui se joignirent à eux, & cette petite demeure devint en peu de tems un grand édifice par le nombre de Religieux & de Monasteres qui se multiplierent. Il s'en forma une Congregation qui devint très-celebre, non seulement en France, mais même en Italie & en Espagne. Elle posseda plusieurs Abbaies & Prieurés. Elle reçut plusieurs Privileges des souverains Pontifes. Elle obtint un Office Propre & des Constitutions particulieres, avec pouvoir d'élire un General comme il se pratique dans tous les autres Ordres.

& enfin le Monastere de saint Ruf fut reconnu pour Chef de toute la Congregation.

CONGREGATION
DE S. RUF

Il paroist par les anciennes coûtumes de cet Ordre, que la pauvreté dont ces Chanoines faisoient profession, estoit très grande aussi-bien que leur austerité, & que la discipline qui estoit gardée dans cette Congregation, estoit très severe; car dans l'article qui regarde la reception des Novices, il est spécialement recommandé de leur bien faire connoistre toutes ces choses, & combien il estoit difficile de souterenir ces obser-

vances : *Et interim pradicentur ei paupertas loci, asperitas domus, severitas disciplina, & quantus labor sit, in illius professionis observatione, quàm gravis casus in transgressione, &c.*

Apud Ed-
mund. Mar-
tine de an-
sig. vii. Ec-
cles. Tom.
3. pag. 99.

Lors qu'on leur avoit donné l'habit, celui qui avoit soin de leur conduite & de les instruire des observances, devoit sur toutes choses leur apprendre à estre humbles, en sorte que le novice aux moindres mouvemens qu'il faisoit, devoit toujours donner des marques d'une grande humilité, ayant toujours la teste baissée, ne regardant que la terre, & ayant toujours dans l'esprit le Publicain de l'Evangile qui n'osoit lever les yeux au Ciel : *& in omnibus moribus suis signum habere humilitatis, caput submittere, terram aspicere, memor esse illius Publicani qui non audebat oculos suos levare in cælum, sed percutiebat pectus suum dicens : Deus propitius esto mihi peccatori.*

Crescente dit qu'ils suivirent d'abord la Regle de Saint Benoist; mais il n'y en a aucune preuve, il y a plus d'apparence qu'ils suivirent exactement les decrets des Conciles de Rome qui avoient esté tenus pour la reformation des Chanoines, & qui les obligerent à la desappropriation parfaite; & qu'en fin ils se soumettent à la Regle de Saint Augustin après que le Pape Innocent II. eut ordonné dans le Concile de Latran de l'an 1139. que tous les Chanoines Reguliers s'y soumettroient : en effet par la formule de leur profession qui est enoncée dans leurs anciennes coutumes, qui ne peuvent avoir esté écrites qu'après ce Concile, il y est fait mention de la Regle de Saint Augustin : *Ego frater N. offerens trado me ipsum Deo, Ecclesie sancti N. & promitto obedientiam secundum Canonicam Regulam S. Augustini, &c.*

Ces Religieux demurerent auprès d'Avignon jusqu'à ce qu'ils furent contraints d'en sortir par la fureur des Albigeois. Ces heretiques faisant de tems en tems des courses sur les Ca-

tholiques commençoient par abbatre les Eglises, & les Maisons Religieuses; & estant entrés dans le Comtat d'Avignon en 1210. ils ruinerent de fond en comble l'Eglise de saint Ruf & son Monastere.

Les Religieux se voyant contraints d'abandonner ce lieu, vinrent à Valence en Dauphiné, & bastirent un superbe Monastere dans l'Isle d'Eparviere qui en est voisine & que l'Abbé Raymond avoit achetée d'Eudes Eveque de cette Ville. Il dedierent pareillement l'Eglise à Saint Ruf, & etablirent ce nouveau Monastere Chef de toute la Congregation à la place de celuy d'Avignon qui avoit esté ruiné.

Penot fait remarquer une faute que Chopin a faite en citant un Privilege d'Urbain II. adressé à l'Abbé de Saint Ruf près de Valence, quoy que cette Abbaye n'ait esté bâtie que l'an 1210. c'est à dire cent quinze ans après. Mais Penot est tombé dans la mesme faute en rapportant une Bulle d'Innocent VIII. qui en confirmant tous les privileges que ses predecesseurs avoient accordés à la mesme Abbaye, cite d'abord celuy d'Urbain II. & fait mention que cette Abbaye estoit proche de Valence: *Sane dudum felicitis record. Urbanus Papa II. predecessor noster, omnibus in Monasterio, & ordine S. Rufi extra muros Valentie.* au lieu d'*extra muros Avenionenses*, qui se trouve dans le mesme privilege rapporté par Messieurs de Ste. Marthe dans toute sa teneur, & qui est adressé à Arbere Abbé de S. Ruf en l'année 1096. Ils en rapportent encore un autre de Paschal II. de l'an 1115. adressé à Adelger troisiéme Abbé de Saint Ruf au Diocese d'Avignon; & dans ces deux privileges il est fait mention de plusieurs Eglises qui dépendoient déjà de cette Abbaye. Quant à cet Adelger que Messieurs de Sainte Marthe comptent pour le troisiéme Abbé, il estoit le quatriéme selon le P. Colombi, qui rapporte une donation faite l'an 1108. de l'Eglise de saint Andeol à Lebert son predecesseur, par Leodegaire Eveque de Vivier; mais il se peut faire que ce Lebert soit le mesme qu'Adelger. Cet Auteur ajoute que l'Abbé Adelger fut fait Eveque de Barcelonne l'an 1116. par le Pape Paschal II. & ensuite Archevesque de Tarragonne.

Enfin les guerres civiles ayant encore ruiné le Monastere d'Eparviere l'an 1560. ils transporterent pour la troisiéme fois le Chef de leur ordre dans un Prieuré qu'ils avoient dans l'enceinte de la Ville de Valence. L'Abbé General y porta

les droits & la dignité du Monastere qui avoit esté basti dans cette Isle, & le Roy Henry IV. approuva cette translation.

CONGREGATION
DE S. RUF

Cette Congregation estoit en si grande estime dans le douzième siècle, que celle de St. Croix de Conimbre en Portugal, dans le commencement de son établissement, envoya des Religieux à saint Ruf pour apprendre les coustumes & la maniere de vivre, afin de se former sur son modele; & ce qui l'a rendu encore plus illustre, est d'avoir fourni trois Papes à l'Eglise: sçavoir Anastase IV. Adrien IV. & Jules II. Adrien estoit Anglois de nation & s'estant mis au service des Religieux de cette Abbaye, il fit tant par son esprit & par sa vertu, qu'il fut reçu au nombre des Religieux, & fut quelque temps après élu General. Quelques affaires de son Ordre l'ayant obligé d'aller à Rome; Eugene III. qui reconnut son merite le fit Cardinal, Evêque d'Albe & Legat à *Latere* au pais de Norvege, où il prêcha l'Evangile à ces peuples qu'il convertit à la foy de Jesus-Christ, & à son retour il fut élu pour successeur d'Anastase IV. & mourut à Anagnin en 1159.

Les Cardinaux Guillaume de Vergy, Amedée d'Albret, & Angelique de Grimoald de Grifac, fondateur du College de S. Ruf de Montpellier, ont esté aussi de cette Congregation, qui a eu quarante cinq Generaux, du nombre desquels sont les trois Papes & les trois Cardinaux dont nous venons de parler, avec Philippes Chambaliac Evêque de Nice, & Jean II. Patriarche d'Antioche. Berenger Evêque d'Orange estoit aussi de la mesme Congregation, aussi bien que Geoffroy Evêque de Tortose, & plusieurs autres.

Elle est presentement gouvernée par le R. P. D. De Valernod, qui porte pour armes d'azur à un Croissant montant d'argent au Chef cousu de gueules chargé de trois roses d'or. Chaque General fait de ses armes le sceau de la Congregation qui n'en a point de particulieres. Ces Chanoines Reguliers sont vestus de serge blanche avec une ceinture noire & une bande de linge en écharpe, & quand ils sortent ils ont un manteau noir comme les Ecclesiastiques.

Augustin de Pavie met cinquante Abbayes de cette Congregation, outre les Prieurés qui n'estoient pas seulement renfermés dans la France, mais qui s'estoient multipliés jusques dans les Provinces les plus éloignées. Le P. Thomassin remarque que l'Archevesque de Patras voyant son église aban-

donnée par les Chanoines qui estoient seculiers , pria le Pape Innocent III. de luy permettre de substituer en leur place des Chanoines Reguliers de saint Ruf , ce qu'il luy accorda ; à condition qu'il donneroit à ces Chanoines des terres , des vignes , du bled , & du vin pour cinquante ou soixante personnes , du poisson & de l'huile à proportion ; des villages pour leur fournir trois cens poules, deux cens brebis , & cent livres de cire tous les ans ; & que pour assister les pauvres & recevoir les hostes , il leur donneroit une certaine quantité de bonne terre , de beufs, de vaches, de veaux , & autant de vignes qu'il en faudroit par an pour la subsistance de dix personnes , des payfans pour en exercer la culture sans exiger de salaire , avec la moitié des revenus de l'Archevesché en dixmes , mortuaires & aumônes , à moins que les Chanoines Reguliers de saint Ruf , n'estant pas contens de ce partage , n'aimassent mieux la moitié de tous les biens de l'Archevesché. Le Pape ordonna encore que l'exemple de l'Eglise de Patras pourroit estre suivi des autres Eglises Grecques, qui avoient embrassé il n'y avoit pas long-tems le Rit Latin , & que les Chanoines eliroient le Prieur qui seroit confirmé par l'Archevêque.

Voyez Penot, Hist. trip. Canon. Reg. lib. 2. cap. 56. Silvest. Mauroi. Mar. ocean. di tut. gl. Relig. lib. 1. pag. 5. Sammarth. Gal. Christ. Tom. 4. pag. 801. Chopin. lib. 2. Monast. Titul. 1. num. 20. Joan. Columbi. opuscul. Varia pag. 543. Herm. Hist. des Ord. Relig. Tom. 3. pag. 39.

CHAPITRE X.

Des Chanoines Reguliers de la Congregation de Saint Laurent d'Oulx.

LE Monastere de saint Laurent situé proche d'Oulx , qui est un bourg du Dauphiné dans le Briançonois , & du Diocèse de Turin , a donné le nom à cette Congregation. Selon l'ancienne tradition on pretend qu'il a esté basti avant la naissance de saint Benoist , & qu'il fut habité dès ce tems là par de saints Moines. Sa situation qui se trouve au milieu de plusieurs montagnes escarpées qui paroissent inaccessibles, avoir donné



*Chanoine Régulier,
de la Congregation de S.^t Laurent d'Oulx.*

Donné lieu à plusieurs fidelles de s'y refugier pour éviter la fureur des Vandales. Mais ces barbares après avoir ravagé l'Italie ne laisserent pas d'y passer & de faire mourir tous ceux qui se trouverent sous leurs mains ; & à cause du grand nombre qui souffrirent le martyre en cette occasion , l'Eglise de saint Laurent fut surnommée, *de la popoulace des Martyrs*.

Depuis la retraite des Vandales ce lieu demeura inhabité pendant plusieurs siècles, jusques à ce que Dieu inspira à un S. homme nommé Gerard Charbreus, natif d'Oulx, de s'y retirer ; il bastit l'an 1050. une petite cellule proche de cette Eglise, & quelques-uns l'ayant voulu suivre dans sa retraite, ils resolurent d'embrasser l'Ordre canonique. Gerard fut à cet effet trouver Cunibert Evêque de Turin de qui il obtint la permission tant pour luy , que pour ceux qu'il recevroit dans sa Communauté , de vivre selon cet institut.

Il paroist par un chartulaire de l'an 1057. qui est dans les archives de Turin , & rapporté par Guichenon dans son Histoire de la genealogie de la Maison de Savoye , qu'Odon Comte de Savoye & de Maurienne, Seigneur de Chablais, d'Aouste & de Valais , Marquis d'Italie & de Suze , & Duc de Turin , la Comtesse Adelaïde sa femme & leurs enfans, firent donation à Gerard & à les Chanoines de ladite Eglise de saint Laurent , de celle de saint Just de Suze (que la Comtesse Berthe , mere d'Adelaïde, avoit commencée à faire bastir) de celle de Sezanne d'Oulx , & de Sellebertrand , avec les decimes , les premices , & les oblations. Voicy les termes de la fondation, qui prouvent que dans ces commencements ils ne suivirent pas la Regle de saint Augustin, non plus que ceux de la Cathedrale de Turin , de qui ils avoient pris la maniere de vivre. *Hanc donationem facimus ad Clericos qui in eodem loco vivunt regulariter , quorum nomina scripta videntur adesse : nomina autem hac sunt Girardus & Uldarius , Aicardus & Martinus & Lantelmus &c. qui modo ibi sunt & futuri erunt in eodem loco , ut isti & illi habeant potestatem tenendi, habendi , & possidendi , secundum Regulam canonicam : & cette Regle estoit sans doute celle qui avoit esté ordonnée dans le Concile d'Aix la Chapelle.*

Cunibert Evêque de Turin non seulement confirma cette donation l'an 1063. mais il donna encore à ces Chanoines près de 40. autres Eglises, dont la plus considerable fut celle de Ste.

Marie de Suze, dont la juridiction comme Evêque s'étendoit dans tout le Marquisat de Suze. Cet Evêque, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cette Congregation, luy donna encore un Canoniat dans sa Cathedrale de Turin : voulut que le Prevost d'Oulx en fust toujours pourveu, & enfin que l'Eglise de saint Laurent *de la Populace des Martirs*, Chef de cette Congregation, fust exemte de la juridiction des Evêques de Turin tant qu'il y auroit des Chanoines qui y demeureroient, & y vivoient regulierement.

La Comtesse Adelaïde de Suze, & la Comtesse Agnès fabru, donnerent aussi à ces Chanoines l'an 1083. une autre Eglise, avec tous les revenus qui en dépendoient ; le Comte Amé ou Amedée imita la pieté de son pere ; l'an 1167. Humbert troisiéme prit l'Eglise de saint Laurent sous sa protection, & donna encore à ces Chanoines en 1170. un Hôpital & une Eglise, avec les revenus qui y estoient annexés. Les Souverains Pontifes n'ont pas moins favorisé cette Congregation qui a reçu beaucoup de Priviles des Papes, Alexandre II. & III. Urbain II. Eugene III. Adrien IV. & Lucius III. Il y avoit environ trente Prieurés qui en dependoient, dont quelques-uns sont possédés présentement par les Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran, & celui de saint Laurent qui en estoit le Chef, subsiste encore sous le titre de Prevosté. Le Prevost exerce une juridiction spirituelle dans l'étendue de sa Prevosté. Il ne reconnoît que le Pape dont il relève immédiatement. Il confere les Benefices, & fait toutes les fonctions qui ne sont point attachées au caractère Evêque ; l'habillement de ces Chanoines ne differe de celui des Ecclesiastiques que par un petit scapulaire de lin, de la largeur de deux doigts, qu'ils mettent sur leur soutane. Au chœur ils portent pendant l'été un surplis, & l'hiver un rochet, avec un camail noir par dessus.

Quant à Gerard Charbrerius, fondateur de cette Congregation, il fut peu de tems après élu Evêque de Sisteron, dans un Synode de plusieurs Evêques assemblés à Avignon par Hugues, Legat du Pape Nicolas II. Il y avoit près de dix-sept ans que ce Siege estoit vacant. Rambaud qui estoit un Seigneur tres-riche, & parent des Comtes de Forcalquier, ayant acheté cet Evêché pour son fils qui estoit encore jeune, en avoit dissipé les revenus, & même avoit vendu

tout ce qu'il avoit pû ; de sorte qu'il ne restoit pas seulement un lieu qui appartenist à l'Evesque, & où il pust demeurer une nuit, selon ce que disent les anciennes Chartres de cette Eglise : ce qui fit que le fils de Rambaud étant devenu grand, trouva encore des Simoniaques qui lui vendirent l'Evesché de Vaison, dont il prit possession l'an 1060. c'est ce qui donna aussi lieu à l'assemblée de ces Evesques à Avignon, où Gerard fut élu Evesque de Sisteron. Son humilité l'empescha d'abord d'accepter cette dignité ; mais le Legat l'ayant envoyé au Pape avec des tesmoignages de sa probité : il en reçut un accueil favorable, & ce Pontife l'ayant obligé de consentir à son election, il le sacra lui-même.

CHARTRE
D'AVIGNON
DE S. LAURENT
D'AVIGNON

Estant de retour en France, il trouva son Eglise tellement ruinée, qu'il n'y avoit pas un hospice où il pust se retirer ; & outre les maux que Rambaud lui avoit causés, Pierre Rostan, & Ponce, freres & Seigneurs de Sisteron, avoient usurpé la plus grande partie des biens de cette Eglise : mais il sut si bien leur représenter le crime qu'ils commettoient en retenant ainsi les biens d'Eglise, qu'ils reconnurent leur faute, & restituerent tout ce qu'ils avoient pris. L'Eglise de Forcalquier avoit esté rennie à celle de Sisteron ; mais Gerard les separa, transfera son Siege à Forcalquier, avec tous les honneurs dont celle de Sisteron avoit toujours jouï, & autant qu'il fit de bien à celle de Forcalquier, autant fit-il de mal à celle de Sisteron, disent aussi ces anciennes Chartres. Après sa mort ses successeurs rapporterent le Siege Episcopal à Sisteron, & depuis ce tems-là l'Eglise Collegiale de Forcalquier a esté Concathedrale avec celle de Sisteron.

Penot, *Hist. tripart. Canonicor. Regul. lib. 2. cap. 33.* Sammarth. *Gall. Christ. Tom. 2.* Guichenon, *Hist. Genealog. de la Maison de Savoye ad calcem pag. 2. 20. & 42.* Le Large, *de Ord. Canonic. disqu. pag. 340.*

CHAPITRE XI.

Des Chanoines Reguliers du Mont Saint-Eloy d'Arras, & de saint Anbert de Cambray.

LE Mont Saint-Eloy, qui est une fameuse Abbaïe située près d'Arras, a esté ainsi appellé à cause que saint Eloy, suivant l'ancienne tradition, s'y retiroit quelquefois lorsqu'il se separoit du monde pour vaquer plus librement aux exercices de l'Oraison & de la contemplation. Il y en a qui prétendent qu'il y fit bâtir une Chapelle. D'autres disent que ce fut saint Vindicien Evêque de Cambray, à cause de la dévotion qu'il portoit à saint Eloy; mais Gazet dans son Histoire Ecclesiastique des Pais-Bas rapporte ainsi cette fondation. Il dit que saint Eloy fit dresser un Oratoire sur une montagne à deux lieues d'Arras, qui tenient encore le nom de saint Eloy, & qu'il y assembla dix ou douze personnes qui y vivoient comme des Ermites. Saint Vindicien Evêque de Cambray édifié de leur conversation s'y retiroit souvent, & voulut même être enterré dans cette Eglise, qui ayant depuis esté brûlée & ravagée avec tout le Pais par les Normans, environ l'an 880. fut abandonnée; en sorte que ce lieu devint un desert plein d'épines & de ronces, dont la sepulture de saint Vindicien fut couverte. Elle demeura inconnue jusqu'à ce que Dieu l'eût miraculeusement découverte du tems de l'Evêque Fulbert l'un de ses successeurs, qui y fit bâtir une nouvelle Eglise qu'il consacra en l'honneur des Apôtres saint Pierre. & saint Paul, ayant esté assisté par les liberalités de l'Empereur Othon son parent. Et au lieu des Ermites qui y étoient par le passé, il y mit huit Chanoines seculiers qui y demeurèrent jusqu'en l'an 1066. ou environ, que saint Lietbert aussi Evêque de Cambray, voyant qu'ils s'acquittoient mal de leur devoir, les en fit sortir, & substitua en leur place des Chanoines qui vivoient en commun, auxquels il donna pour premier Abbé Jean Robert le Frison Comte de Flandres. augmenta la Fondation de cette Eglise, comme avoient fait l'Evêque Fulbert & les Seigneurs de Couffy. L'Abbé Jean gouverna cet Abbaïe pendant quarante-ans, & l'an 1219. Richard de Sassy l'un de ses suc-



*Chanoine Régulier
de S.^t Eloy d'Arras.*

seigneurs fit bâtir l'Eglise en l'état qu'on la voit présentement.

CHANOIN-
NRS REOU-
LIERS DE
S. ELOY, ET
DE S. AM-
BERT.

Ce Monastere devint comme un Seminaire de saints Evêques & de grands Hommes. Hugues, troisième Abbé, assista au Concile de Latran tenu sous le Pape Innocent II. Radulphe son successeur assista à celui de Tours sous le Pape Alexandre III. Jean II. obtint du Pape Lucius III. la permission de pouvoir porter la mitre & les autres ornements Pontificaux, & fut pourvu par le Pape Urbain III. d'un Evêché en Orient. Etienne de Firmomont seizième Abbé assista au Concile de Lyon, & ne voulut point accepter l'Evêché d'Arras qu'on lui offrit. Le Pape Adrien IV. fut élevé pendant la jeunesse dans cette Abbaïe, d'où sont sortis Jean Evêque de Terouenne, Ursion de Verdun, Gerard de Tournay, Guillaume de Vaison, & Pierre de Colmieu Cardinal, de Roën. Elle avoit des Constitutions particulieres qui furent reçues par plusieurs autres Communautés de Chanoines reguliers des Pais-Bas, & en France par ceux de saint Jean des Jumeaux. Ils sont habillés de violet, & ont un rochet par-dessus leur soutane : au cœur ils mettent une aumuce noire sous le bras pendant l'été, & la chappe noire pendant l'hiver avec un grand Camail. Les Novices de cette Abbaïe portent encore la robe de peaux, qui étoit autrefois commune à tous les Chanoines, & s'appelloit *Pellicenum*, d'où vient le nom *Superpellicenum* ou surplis, comme remarque le Pere du Moulinet.

La même année 1066. que saint Lietbert mit des Chanoines vivant en commun & dans une entiere desappropriation, au Mont saint-Eloy, il en mit aussi dans l'Abbaïe de saint Aubert, située à Cambray, dont il osta les Chanoines qui ne voulurent point renoncer à la propriété & vivre en commun : il donna à ces nouveaux Chanoines, Bernard pour premier Abbé, & ses Successeurs devoient estre élus & tirés du corps du chapitre auquel il donna pouvoir de conferer les Prébendes. Il y a de l'apparence que ces Chanoines avoient les mêmes constitutions que ceux de saint Eloy, puisqu'ils estoient aussi habillés de violet & avoient le même Fondateur.

Sanmarth. *Gall. Christian.* du Moulinet, *Hab. des Chanoins.* Regul. & Gazet, *Hist. Eccles. des Pais-bas.*

CHAPITRE XII.

Des Chanoines Reguliers de saint Maurice d'Againe.

L'ABBAYE de saint Maurice en Wallais, au Diocèse de Sion en Suisse, est très-illustre & très-ancienne. Le corps de saint Maurice, qui y repose avec ses Compagnons, lui a fait donner le nom de ce saint Martyr, & on la nomme aussi d'Againe à cause qu'elle est située dans un Bourg qui porte ce nom. Sigismond Roi de Bourgogne, fut le Fondateur de cette Abbaye, ou plutôt il n'en fut que le restaurateur; car il y avoit déjà une Eglise dédiée en l'honneur de saint Maurice, qui avoit esté bâtie vers la fin du cinquième siècle; & même il y auroit eu un Monastere, si l'on pouvoit ajoûter foi à la vie de saint Severin, qui en a esté Abbé, laquelle a esté écrite par Fauste, où il est remarqué que le grand Clovis aiant esté malade pendant deux ans, & sa maladie aiant commencé dès la vingt-cinquième année de son regne, il ne fut guéri que par les prieres de saint Severin, que l'on fit venir d'Againe à Paris. Mais le docte Pere Dom Mabillon fait remarquer que cela ne peut-être; puisque selon le témoignage de Gregoire de Tours, ce Prince regna trente-ans, & mourut la cinquième année d'après la bataille de Vovillé, qui n'arriva que dans la vingt-cinquième de son regne. Après cette bataille, où les troupes de Clovis remportèrent la victoire sur celles d'Alaric, Roi des Visigoths qui y fut tué par Clovis; ce Prince profitant de sa victoire, fit plusieurs actions qui n'estoient point d'un homme malade. Il passa l'hiver suivant à Bordeaux, dont il s'estoit emparé. Au Printems il prit Toulouse, où estoient les tresors d'Alaric. Il vint ensuite assiéger Angoulême. Delà il alla à Tours où aiant reçu la robe Consulaire & les ornemens Imperiaux, que lui avoit envoiés l'Empereur Anastase, il s'en revêtit dans l'Eglise de saint Martin. A peine fut-il de retour à Paris, qu'aiant appris la mort de Sigebert Roi de Cologne; il alla pour s'emparer de ce Roïaume. Il songea ensuite à se rendre maître de celui de Cambrai, dont Ragnacaire estoit en possession. Toutes ces actions ne conviennent point à une personne qui est retenuë au lit à Paris par une sievre qui le mine, & le

L'an 514.

L'an 507.



Chanoine Régulier de S.^t Maurice
d'Agaune.

consume , dit le sçavant Benedictin , qui ajoute que ce saint Severin ne peut pas non plus avoir guerri en allant à Paris , Eulalius ou Euladius Evêque de Nevers , comme il est marqué dans quelques manuscrits de la vie de ce Saint , puisque cet Eulalius n'occupoit point pour lors le Siege Episcopal de Nevers : ainsi ce n'est point sur la vie de saint Severin , écrite par Fauste , que l'on doit s'appuier pour prouver l'antiquité du Monastere d'Againe , & l'on n'a aucune preuve que la Regle de saint Basile y ait esté observée dans le cinquième siècle , comme quelques Auteurs ont avancé. Il faudroit auparavant prouver qu'il y eust eu un Monastere dès ce tems-là à Againe ; mais il y a bien plus d'apparence que la premiere fondation de ce Monastere fut faite par le Roi Sigismond , & qu'il joignit ce Monastere à l'Eglise de saint Maurice qu'il fit reparer.

CHANOÏ-
 NES REGU-
 LIERS DE
 S. MAURICE
 DE D'AGAUNE.

Ce Prince , après la mort de Gondebaud son pere , succeda au Roiaume de Bourgogne l'an 515. & après avoir abjuré l'heresie d'Arius , dont les Bourguignons avoient esté jusqu'alors infectés , il crut qu'il ne pouvoit pas donner des marques plus signalées de son attachement à la Religion Catholique , que de reparer avec beaucoup de magnificence l'Eglise où reposoient les corps de saint Maurice & de ses Compagnons , & d'en confier la garde à des Moines qui y chantaient les loüanges de Dieu. Quelques-uns prétendent qu'il fit cette Fondation par un autre motif , & que ce fut pour expier le crime qu'il avoit commis , en faisant mourir son fils Sigeric. Ce Prince avoit épousé en premieres nôces Ostrogothe , l'une des filles de Theodoric , Roi d'Italie ; dont il eut entr'autres enfans un fils nommé Sigeric. Après la mort de cette Reine , il épousa une de ses servantes , qui aiant conçu une haine contre Sigeric , persuada à Sigismond qu'il avoit conspiré contre lui , pour se mettre la Couronne sur la tête. Sigismond trop credule , fit étrangler son fils avec une serviette , comme il estoit endormi ; mais aussi-tôt touché de repentir (à ce que disent ces Historiens ,) & penetré de douleur , il fit bâtir le Monastere d'Againe l'an 521. Mais ce Monastere & l'Eglise de S. Maurice estoient bâtis dès l'an 515. & il est vrai que Sigismond après le meurtre de son fils , se retira l'an 522. à Againe , où il passa plusieurs jours en jeûnes , & en larmes , au tombeau de S. Maurice , demandant à Dieu d'être puni en cette vie , plutôt

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
S. MAURI-
CE D'A-
GAUNE.

qu'en l'autre. Sa priere fut exaucée ; car l'année suivante 513. Il fut attaqué par Clodomir Roi d'Orleans, & vaincu. Il se retira secretement sur le haut d'une montagne inaccessible ; & de peur que ses gens ne le livrassent entre les mains des François, il se coupa lui-même les cheveux, & se revêtit de l'habit Monastique, dans l'intention de passer le reste de ses jours dans le Monastere d'Agaune, comme ceux qu'il croioit ses plus fidelles serviteurs lui avoient conseillé. Mais à peine fut-il arrivé à la porte de ce Monastere, qu'ils le livrerent entre les mains des François. Clodomir l'emmena revêtu de son habit Monastique avec sa femme & ses enfans, & les mit en prison près d'Orleans. Il les y garda jusqu'à l'année suivante 514. qu'il resolut de les faire mourir. Saint Avit, Abbé de Micy près d'Orleans, dit à Clodomir, que s'il épargnoit ces Princes dans la vûe de Dieu, il feroit avec lui & remporteroit des victoires ; mais que s'il les faisoit mourir, il periroit de même avec sa femme, & ses enfans. Clodomir se moqua de ce conseil, & fit tuer Sigismond, avec sa femme & les enfans, les fit jeter dans un puits, & marcha en Bourgogne, pour aller faire la guerre à Godomar frere de Sigismond, où il fut tué lui-même, dans un combat près d'Aurun, l'an 525.

Il y en a qui ont aussi prétendu que c'étoit dans le Monastere d'Agaune, qu'on suivoit la Regle de Tarnat ; mais nous parlerons en un autre lieu de cette Regle, & de celle qu'on suivoit à Agaune, en rapportant les différentes Regles qui ont eu cours en Occident : Nous nous contenterons de dire à present, que Tarnat & Agaune estoient deux Monasteres differens ; & que c'est à tort qu'ils ont esté confondus par quelques Historiens ; puisque Tarnat estoit situé dans le Lyonnois proche Vienne, & qu'Agaune estoit dans le Wallais.

Le premier Abbé d'Agaune fut Hinnemonde, que le Roi Sigismond avoit fait venir du Monastere de Grave ; ce Prince voulut que les Religieux chantassent continuellement jour & nuit les loüanges du Seigneur. Ils estoient divisés en neuf bandes, pour se succeder les uns aux autres, & chanter les Heures Canoniales ou Nocturnes, Matines, Prime, Tierce, Sexte, None, & Vespres ; on ne parloit pas encore pour lors des Complies, dont on doit l'Institution à saint Benoist. Environ cent ans auparavant cette sorte de Psalmodie continue

avoit

avoit esté instituée en Orient par saint Alexandre, Fondateur
 des Acémètes ; comme nous avons dit dans le Chapitre xxix.
 de la première partie ; mais le Monastere d'Agaune fut le
 premier en Occident où elle fut établie ; c'est ce qu'on a ap-
 pellé en latin, *Laus perennis* ; plusieurs autres Monasteres
 non seulement d'hommes, mais aussi de filles, imiterent celui
 d'Agaune. Entre les hommes, les principaux furent ceux de
 saint Benigne de Dijon, de saint Denis en France, de saint
 Martin de Tours, de saint Riquier, de Luxeuil, & quelques
 autres. Parmi les Monasteres de filles, il y eut ceux de Re-
 miremont, & de saint Jean de Laon. Il y avoit dans ce der-
 nier près de trois cens filles, qui estoient aussi partagées par
 bandes à l'exemple des Moines de saint Maurice d'Agaune &
 des Religieuses de Remiremont. Les Moines de saint Mau-
 rice estoient divisés, comme nous avons dit, en neuf bandes ;
 les Religieuses de Remiremont en sept. Les autres en avoient
 plus ou moins ; mais ils ne formoient tous qu'un Chœur, qui
 estoit relevé par un autre. Ce qu'il y avoit de plus singulier
 dans l'Abbaïe de saint Riquier, c'est que la Communauté
 estoit composée de trois cens Religieux. Il y avoit outre cela
 cent enfans qu'on y enseignoit, & qui portoient aussi l'habit
 Monastique. Ces trois cens Religieux ; & ces enfans estoient
 partagés en trois Chœurs, qui psalmodioient continuellement
 jour & nuit dans l'Eglise de cette Abbaïe ; cent à la Cha-
 pelle de saint Sauveur avec trente quatre enfans ; cent à la
 Chapelle de saint Riquier avec trente-trois enfans, & au-
 tant de Religieux & d'enfans à la Chapelle de la Passion.
 Ils se trouvoient tous à toutes les Heures Canoniales ; & lors-
 qu'elles estoient finies, un tiers de chaque Chœur se retiroit
 pour aller à ses affaires & à ses besoins, pendant que les deux
 autres tiers continuoient de psalmodier à voix basse. Ceux
 qui estoient sortis, étant retournés à l'Eglise, il en sortoit
 de chaque Chœur autant qu'il en estoit entré, ce qui se pra-
 tiquoit de même, lorsqu'il falloit aller au refectoire ou pren-
 dre le repos.

L'Abbaïe d'Agaune, qui avoit d'abord une Regle parti-
 culiere, & non pas la Regle de saint Basile, comme quelques-
 uns prétendent, embrassa dans la suite celle de saint Benoist.
 Mais les Benedictins en ayant esté chassés par l'Empereur Louis
 le Debonnaire l'an 824. on substitua à leur place des Cha-

CHANON-
 NAS RENU-
 LIBRIS DE
 S. MAURIC-
 CE D'A-
 GAUNE.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
S. MAURI-
CE D'A-
GABNE.

noines Seculiers. Trente ans après ou environ cette Abbaye aiant esté donnée à Hubert, frere de Thietberge femme de Lothaire Roi de Lorraine ; ses biens & ses revenus furent dissipés par la mauvaise vie de cet Abbé, l'Office Divin fut interrompu ; ce qu'on avoit accoustumé de donner aux Ministres des Autels, estoit distribué à des courtisannes, à des scelerats, & employé pour la nourriture d'un grand nombre de chiens ; il épousa même une femme déjà mariée, qui estant separée de son mari, estoit entrée dans un Monastere, d'où il l'enleva. Charles le Chauve, après la mort de sa femme Hermintrude, aiant épousé, aussi-tost qu'il en eut reçu la nouvelle, Richilde qu'il entretenoit comme concubine ; il donna l'Abbaye de saint Maurice au Comte Boson frere de Richilde, lequel se fit couronner quelque tems après, Roi de Provence ou d'Arles. Mais dans le neuvième & dixième siècle, on n'estoit pas surpris de voir des Abbayes entre les mains des Seculiers & de personnes Laiques & mariées. Souvent des hommes estoient Abbés de Monasteres de filles, & des filles ou femmes avoient des Monasteres d'hommes, avec le titre d'Abbés, & même on en donnoit pour dot en mariage.

L'Abbaye de saint Maurice avoit esté déjà ravagée par les Lombards dès le huitième siècle. L'Empereur Charlemagne l'avoit fait reparer ; mais elle fut encore brûlée par les Sarrazins dans le dixième siècle, & les Observances n'y furent entierement rétablies, que lors qu'on y eust mis des Chanoines Regulliers, ou que les Chanoines Seculiers qui y estoient se furent soumis à la désappropriation, & eurent reçu la Regle de saint Augustin, ce qui ne peut estre arrivé qu'au commencement du douzième siècle, ou sous le gouvernement de l'Abbé Hugues, qui avoit fait rebastir l'Eglise, qui fut consacrée par le Pape Eugene III. l'an 1148. Ces Chanoines furent en grand credit ; on en demanda en plusieurs endroits, & ils formerent une Congrégation, dont l'Abbaye de saint Maurice fut Chef. Ils portoient un camail rouge sur le rocher ; c'est pourquoi Guillaume Comte de Ponthieu, l'an 1210. leur assigna tous les ans, treize livres de rente sur la halle d'Abbeville, pour acheter vingt aunes d'écarlate pour leurs Capuces.

*En Tresor
des Chartes.
Regist. 31.
num. 83.*

L'on trouve dans le Tresor des Chartes du Roi, des Lettres

de Guillaume Abbé & des Religieux de cette Abbaïe , de l'an 1261. qui portent que l'Abbé desirant satisfaire la devotion que le Roi saint Louïs avoit de fonder des maisons de cet Ordre , il lui avoit demandé quelques Reliques des saints Martyrs de la Legion de saint Maurice estant dans son Abbaïe, qu'à cet effet, il en avoit tiré quelques-unes du tresor de son Eglise , & les avoit envoïées à ce Prince , qui les avoit reçues solennellement en Procession accompagné de plusieurs Prelats , Ecclesiastiques & Seculiers , & les avoit fait porter dans la Ville de Senlis , pour les déposer dans l'Eglise ou Chapelle qu'il vouloit fonder proche de son Chateau , prétendant les disperser en plusieurs Eglises & Monasteres de son Roïaume , où il institueroit des Chanoines ; & de crainte que dans la suite il n'arrivât quelque different entre lui & l'Evesque de Senlis touchant l'Institution de ces Chanoines , il estoit demeuré d'accord avec Robert Evesque de Senlis , que les Chanoines de son Ordre que le Roi mettroit dans cette Eglise ou Chapelle qui seroit dediée en l'honneur de la sainte Vierge , de saint Maurice & de ses Compagnons , observeroient l'usage & les ceremonies de l'Eglise de Paris , en faisant l'Office divin comme faisoient les Chapelains de la Chapelle du Roi : que ces Chanoines pourroient du consentement du Roi en recevoir d'autres sans en demander permission à l'Evesque , qui ne pourroit les oster pour quelque raison que ce fust sans le congé du Roi , si ce n'estoit pour cause de scandale : que ces Chanoines après la mort de leur Prieur en pourroient élire un autre de leur Maison , ou d'une autre de leur Ordre sans sa permission : que l'Evesque de Senlis & ses Successeurs y pourroient prescher , confirmer , donner les Ordres , & y faire l'Office divin en donnant Acte au Prieur , comme ils n'entendent pas par-là préjudicier aux libertés & privileges de cette Eglise: qu'il n'y pourroit faire la visite qu'une fois l'année du consentement du Roi : que s'il y a quelque chose à corriger il en avertira le Prieur ; & si la correction regarde le Prieur , il en donnera avis à l'Abbé.

Les Reliques des Compagnons de saint Maurice furent déposées d'abord dans une petite Chapelle , & saint Louïs ne fit bâtir l'Eglise de saint Maurice & le Monastere que l'an 1264. & y mit treize Chanoines. Il y avoit aussi un Prieuré de cet Ordre à Semur en Bourgogne sous le titre de saint Jean

l'Évangéliste. Il semble que cet Ordre n'avoit que ces deux Prieurés en France ; car selon le Catalogue des Abbés de ce Monastere que Messieurs de Sainte-Marthe ont donné, Barthélemi de Gortion sixante & huitième Abbé, visita les Prieurés de Semur & de Senlis qui estoient en France, & les reforma. L'Empereur Arnoul est marqué dans le nombre des Abbés au même Catalogue ; mais il n'est pas fidelle, & on n'y peut pas ajoûter beaucoup de foi.

CHAPITRE XIII.

Des Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes à Soissons.

L'ABBAYE de saint Jean des Vignes à Soissons fut fondée par Hugues Seigneur de Chateau-Thierry l'an 1076. sous le regne de Philippe premier Roi de France. Cet Hugues aiant usurpé plusieurs Eglises avec les biens qui en dépendoient, touché de repentir alla trouver Thibaud Evêque de Soissons pour les lui remettre entre les mains, à condition que l'Eglise de saint Jean, qu'on appelloit pour lors du Mont, située dans la Ville de Soissons, & qui estoit celle qu'il avoit injustement retenuë, seroit desservie par des Chanoines vivans en commun ; & que les autres Eglises avec les biens qui en dependoient, & dont il avoit aussi eu la jouissance y seroient unis. Le Roi approuva cette fondation la même année ; & l'an 1088. Hugues croiant n'avoir pas assez satisfait à sa conscience touchant son usurpation simoniaque, fit don au Monastere de saint Jean, de trente arpens de vignes qui estoient aux environs, d'où est venu le nom de saint Jean des Vignes que ce Monastere a porté jusqu'à present. Cette fondation fut approuvée par l'Evêque Henri, qui voulant encore favoriser ces Chanoines Reguliers, leur donna une Prebende dans l'Eglise Cathedrale du consentement de ses Chanoines.

Odon fut le premier Abbé qui après avoir gouverné ce Monastere pendant treize ans, mourut l'an 1088. & eut pour Successeur Roger, auquel Urbain II. adressa l'année suivante un Bref, par lequel il le reçut lui & ses Chanoines sous la pro-

T. II. P. 84.



Chanoine Régulier de S.^t Jean des Vignes.

tion du saint Siege , & approuva les Constitutions qui avoient esté dressées pour cette Abbaïe, ordonnant qu'elles y seroient inviolablement observées. Il confirma toutes les donations qui leur avoient esté faites , & on leur en fit plusieurs dans la suite. Hugues Seigneur de la Ferté-Milon , & Helmi- de sa femme, leur donnerent la Chapelle de saint Vulgis dans leur Chasteau , à condition qu'il y auroit toujours pour le moins trois Chanoines pour la desservir. Thibaut Comte de Champagne , leur fit don aussi l'an 1122. du Prieuré d'Ouchy, après en avoir fait sortir les Chanoines Seculiers. Buchar- d Eveque de Meaux , fit aussi sortir des Chanoines Seculiers du Prieuré de la Ferté-Gaucher , pour le donner à l'Abbaïe de saint Jean des Vignes. Ils ont encore deux autres Prieurés, sçavoir Montmirel & la Ferté-sous-Jouares , & plus de trente Paroisses ; & quoique les Benefices qui sont possédés par les Chanoines Reguliers, soient appellés Prieurés, il n'en est pas de mesme parmi les Chanoines de saint Jean des Vignes , qui selon l'ancienne tradition de l'Abbaïe , n'ont que cinq Prieu- rés qui lui soient annexés , & ausquels ils donnent ce nom à cause qu'anciennement ils estoient possédés par des Chanoi- nes Seculiers. On ne laisse pas néanmoins de donner le titre de Prieurs aux Curés qui desservent les Paroisses.

Le Pape Lucius III. par un Bref adressé à l'Abbé Hugues, leur permit de mettre dans chacune de ces Paroisses trois ou quatre Chanoines pour le moins ; le mesme Abbé Hugues aiant voulu revoquer à sa volonté les Chanoines qui estoient pourvus de Cures, & en aiant fait revenir quelques-uns dans le Cloître , l'Evesque de Soissons , Nivellon, s'y opposa , à cause qu'en qualité d'Evesque Diocesain , il leur avoit confié le soin des ames dont ils devoient lui rendre compte. Ils remi- rent leur différent entre les mains du Pape , & firent tous deux à cet effet le voiage de Rome. Urbain III. qui gouvernoit pour lors l'Eglise universelle , leur donna des Commissaires qui deciderent en faveur de l'Abbé : mais les Chanoines de saint Jean des Vignes appellerent de leur Jugement au Pape, disant que leur Abbé n'avoit pu sans leur consentement faire cette innovation qui estoit contraire aux Privileges qui leur avoient esté accordés par plusieurs Souverains Pontifes qui leur avoient permis de rester trois ou quatre Religieux dans ces Cures , dont l'un seroit seulement présenté à l'Evesque.

pour avoir la conduite des ames, & lui en rendroit compte, & qu'à l'égard de la discipline reguliere, ils devoient l'obeissance à l'Abbé. Hugues estoit ami d'Estienne de Tournai, qui estant de mesme sentiment escrivit en sa faveur à Rome, mais la recommandation de ce sçavant homme n'eust aucun effet, & les Chanoines furent maintenus dans leurs droits, & on ne peut les faire sortir de leurs Benefices, ni les rappeler dans le Cloître, que pour de grands crimes : ce qui est de singulier dans cette Congregation, c'est que ces mesmes Beneficiers assistent à l'election du Grand Prieur de l'Abbaye de saint Jean des Vignes, n'y aiant plus presentement qu'un Abbé Commendataire, & qu'ils peuvent mesme estre élus : mais cette superiorité ne dure que trois ans, après lesquels ils retournent à leurs Benefices.

Les peines qu'on imposoit aux Apostats, qui sont rapportées dans les Chroniques de cette Abbaye, font bien connoistre quelle estoit l'observance estroite que l'on gardoit dans cette Congregation. Sous le gouvernement de l'Abbé Matthieu de Cuizy, un Religieux Apostat s'estant présenté pour subir la peine de son crime, il vint à la porte de l'Eglise dans l'habit qu'il avoit porté dans le monde; l'aïant depouillé jusqu'à la chemise, il marcha nuds pieds, la teste decouverte, & tenant une baguette à la main, traversa toute la cour, & estant arrivé au Chapitre, il se mit à genoux, demandant, les larmes aux yeux, pardon à l'Abbé en presence des Religieux, & suppliant qu'on lui donnast la discipline : ce qui aiant esté fait par le Prieur, on lui enjoignit pour penitence qu'il recevroit tous les jours la discipline, & qu'il se presenteroit à cet effet : que pour toujours il seroit privé de voix dans le Chapitre : qu'il n'auroit place, soit au Chœur ou ailleurs, qu'après les Novices, & au dernier lieu : qu'il ne celebreroit point la Messe : qu'il mangeroit à genoux sur un petit banc au Refectoire : qu'on ne lui presenteroit que du pain noir & du vin rouge, avec un potage ; à moins que le Prieur ne voulust bien lui envoyer quelque chose de ce qu'on lui auroit présenté. Il fut dispensé au bout de six mois de manger à terre : mais tant qu'il vecut, il ne mangea qu'à la troisième table, qui estoit celle des Convers. Au bout de deux ans on lui permit de dire la Messe en particulier, mais jamais en public, & les autres peines lui furent imposées pour toujours.

Cette Abbaye souffrit beaucoup de domages par les heretiques Calvinistes : l'an 1568. lors qu'ils prirent la ville de Soissons : il ruinerent entierement le Monastere & l'Eglise, emporterent les Vases Sacrés & tous les meubles, & contrainquirent les Religieux de sauver leur vie par la fuite. Ces Chanoines vendirent ensuite beaucoup de biens pour rebastir l'Eglise. Le Parlement de Paris ordonna que la quatrième partie du revenu de l'Abbé seroit employée à cet effet : elle fut achevée l'an 1586. Durant cette guerre un des Chanoines nommé Savreux s'estant retiré de cette Abbaye, aiant esté chercher un azile en Espagne, fut dans la suite Chapelain du Roy, qui le pourveut d'une Abbaye en Sicile ; cette Abbé fit bastir un Hôpital à Madrid pour les François, dont il donna le gouvernement aux Chanoines de saint Jean des Vignes, qui à sa requisition envoyèrent deux Chanoines, ils ont esté long-tems en possession de cet Hôpital.

Dans les titres de la fondation de saint Jean des Vignes, & dans les Lettres du Roy Philippes premier & de l'Evesque de Soissons, Thibaut, qui confirment cette fondation ; il est marqué que le Prestre Cardinal du lieu, est tenu de rendre raison du soin qu'il aura eu de ses Paroissiens à l'Evesque de Soissons, & à son Archidiacre comme il faisoit au pavorant. L'origine de ces Cardinaux, selon Pierre le Gris, Chanoine de cette Abbaye, vient de ce qu'un Pape estant venu en cette ville, choisit douze Curés, tant de la ville que des environs, pour lui servir d'Assistans, & que dès ce tems-là ils commencerent à s'appeller Cardinaux. Ils s'assembloient le jour de saint Thomas pour choisir un d'entre-eux pour Supérieur, & l'instaloient dans cette dignité le jour de saint Efficienne, afin que pendant cette année-là il presidast à leurs assemblées, qui se faisoient pour le moins aux Quatre-tems de l'année dans quelque Eglise, où l'on chantoit l'Office des defunts, y aiant des revenus annexés à cet effet, dont ces douze Curés ou Cardinaux jouissoient. Bertin qui a fait les antiquités de Soissons, dit que ces Cardinaux avoient esté ainsi créés, afin d'assister l'Evesque de Soissons aux festes solennelles, ce qui est bien vraisemblable. Dans l'ancien Pontifical écrit à la main, qui servoit aux Evesques de Troyes, il y a plus de quatre cens cinquante ans, il est aussi fait mention de Prestres Cardinaux, qui ne sont autres que les treize Curés de

CHANOIN-
L NE REGU-
IERS DE S.
JEAN DES
VIGNES.

nommés au Rituel manuscrit de la mesme Eglise, lesquels doivent encore aujourd'huy, assister l'Evesque quand il consacre le Crefme & les saintes Huiles le Jeudi saint, & à la benediction solemnelle des fonts, les veilles de Paques & de Pentecoste. Paquier rapporte sur ce sujet, qu'en un Concile tenu à Metz sous Charlemagne; il est ordonné que les Evesques disposeront canoniquement des titres de Cardinaux établis dans les villes & dans les fauxbourgs, c'est à dire des Cures; & dans l'Abbaye de Saint Remi de Rheims, il y a eu de tous tems quatre Religieux Cardinaux appelés Principaux, parce que ce sont eux qui officient au grand Autel dans les festes solemnelles.

Les Chanoines de saint Jean des Vignes avoient autrefois la direction d'un College à Soissons, qui avoit esté fondé par Aubert Doyen de la Cathedrale; mais cette Maison fut cedée aux Minimes l'an 1585. Le College de Beauvais à Paris a esté fondé par le Cardinal Jean de Dorman, à condition que l'Abbé de saint Jean des Vignes auroit soin de ce College, & auroit droit d'y nommer les Boursiers, de les corriger, de les oster, d'avoir soin que la fondation fust executée; & parmi les vingt-quatre Boursiers il peut y avoir un Chanoine. Il y a eu trente & un Abbés Reguliérs. Après la mort de Pierre Bazin qui fut le dernier, le Cardinal Charles de Bourbon fut nommé par le Roy; depuis ce tems là il y a toujours eu des Abbés Commendataires. L'an 1566. la Menſe Abbatiale fut separée de la Conventuelle; l'Abbé est premier Chanoine de l'Eglise Cathedrale de saint Gervais de Soissons. Cette Maison a toujours regardé les Evesques de Soissons comme Superieurs; elle n'a jamais esté unie à aucune Congregation, & n'a point souffert de reforme estrangere; elle fut enfermée dans la ville en 1551. sous le regne d'Henry II. elle a donné un suffragant à l'Evesché de Soissons, & treize Abbés Reguliérs à d'autres Abbayes, tant en France, qu'en Flandre & en Sicile.

Le Conseil de la maison est composé de quatre Anciens, ou *Senieurs*, qui sont élus dans les Chapitres Generaux; ils sont pris, tant du corps des Beneficiérs, que de ceux qui composent la Communauté. Tous les ans à la saint Martin d'hiver, ils se trouvent à S. Jean des Vignes pour y recevoir les comptes du Procureur, tant des receptes, que des mises
de

de tous les revenus de la maison , comme aussi ceux du Trésorier des recettes & mises du revenu de l'Eglise , & dans cette assemblée ils remédient aux abus qui peuvent s'estre glissés dans les observances regulieres.

CHANO-
NES REGU-
LIERS DE S.
JEAN DES
VIGNES.

Matines se disent toujours à minuit dans cette Abbaye , & l'Office Canonial s'y fait pendant tout le jour avec beaucoup d'edification ; on ny mange de la viande que trois fois la semaine , le Dimanche , le Mardi & le Jeudi ; l'abstinence y est observée depuis le jour de saint Martin onze Novembre , jusqu'à l'Advent ; & depuis l'Advent jusqu'à Noël on jeûne ; l'abstinence recommence à la Septuagesime , & le jeûne le Lundi d'après la Quinquagesime jusqu'à Pâques. Les jours de jeûne , tant de l'Eglise que de la Regle , sont egaux pour la collation. Autrefois on ne prenoit rien le soir , à present on va au Refectoire , après avoir entendu lire aux pulpitrés qui sont dans le Cloître , un Chapitre de l'Imitation de Jesus-Christ : on y entre en habit de chœur ; chacun se met selon son rang , & le dernier Novice , après avoir fait une profonde inclination au Grand Prieur , lui demande en latin la permission au nom de toute la Communauté de manger du pain ; on en sert à chacun , & on boit un peu de vin une fois seulement ; on ne sert ny napes ny serviettes , ny portion de vin à ces collations , & en quelque tems que ce soit il n'y a jamais de recreation.

On tient tous les trois ans le Chapitre General vers la feste de la Pentecoste. Quand le tems approche , le Grand Prieur de saint Jean envoie un mandement à tous les Beneficiers & Vicaires de la campagne , pour se trouver au Chapitre ; ils s'y rendent le veille du jour indiqué pour les premieres Vespres ; ils se trouvent tous à Matines à minuit. Le lendemain ils assistent à la procession en chappes ; la Messe du saint Esprit est ensuite chantée solennellement , à la fin de laquelle on se trouve au Chapitre , où après les prieres accoustumées , un Chanoine fait un discours en latin sur un point de la Regle. Le Grand Prieur parle ensuite sur le sujet du Chapitre , après quoi l'on procede à l'election d'un nouveau Grand Prieur , qui est ensuite conduit au Palais Episcopal , pour avoir la confirmation de l'Evesque de Soissons ; ce Grand Prieur est triennal , & fait regulierement la visite pendant ces trois ans , dans tous les Benefices Reguliers qui dependent de l'Abbaye.

Il y en a trente trois dans l'Evesché de Soissons, & deux dans celui de Meaux, qui ne peuvent estre possédés que par des Chanoines Reguliers Profés de cette Maison, & qui ne sont point sujet aux indults & aux grades, comme il a esté jugé par Arrest du Grand Conseil du dernier Decembre 1683.

Quant à l'habillement de ces Chanoines, l'on verra les changemens qui ont esté faits de tems en tems dans cet habillement, & celui qu'ils portent presentement, dans la lettre qui suit, qui m'est tombée entre les mains, & que j'ay inserée tout au long dans cette histoire, puisque cette lettre est une espece de Dissertation sur l'habillement de tous les Chanoines Reguliers en general : elle est de Monsieur de Louën, Chanoine de cette Abbaye, & Prieur Curé de Latilly, de qui j'ay reçu des memoires touchant les observances regulieres, qui se pratiquent à saint Jean des Vignes, dont j'ay parlé cy-dessus.

LETTRE DE M. DE LOUËN, CHANOINE REGULIER
de Saint Jean des Vignes, & Prieur Curé de Latilly, sur
l'habit des Chanoines Reguliers de cette Abbaye, écrite en
1708.

MONSIEUR.

» Pour m'acquiter de la parole que je vous ay donnée, de
» vous faire voir 1°. quel est l'habit que nous devons porter
» dans la Maison de saint Jean; 2°. dans nos Benefices; 3°. lorsque
» nous sommes en voyage, & resoudre en peu de mots les
» scrupules que vous avez pu avoir sur cette matiere; je vous
» dirai que l'habit que nous portons dans la maison & par tout
» ailleurs, est par dessous un habit noir, c'est-à-dire des bas noirs
» ou bruns, une culotte & une veste de mesme couleur, &
» par dessus nous portons une soutane blanche. Cette soutane
» n'estoit point fermée autrefois pardevant, & c'est pour
» cette raison que quelques-uns de nos confreres Beneficiers
» la portent encore fermée avec des boutons: mais l'usage d'au-
» jourd'hui le plus regulier, c'est de la porter fermée sans bou-
» tons.

» Cette soutane a toujours esté de couleur blanche, car

nous n'avons aucune preuve du contraire. Il est vrai que les <sup>CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE S.
JEAN DES
VIGNES,</sup> Chanoines Reguliers ont droit de porter des soutanes rouges, comme la portent ceux de saint Maurice en Suisse, & comme en portoient autrefois ceux de l'Abbaye de saint Vincent de Senlis, fondée en 1061. par Anne Reyne de France, femme d'Henry I. qui y mit des Chanoines, & ordonna qu'à la difference des autres, ils portassent des robes & capuchons rouges de couleur de sang, en memoire de saint Vincent Martyr; d'autres portent la soutane violette, comme ceux de saint Aubert de Cambrai, & de saint Eloy d'Arras, & comme la portoient les Freres Convers dans nostre Maison de saint Jean, lors que l'usage estoit d'y en recevoir. D'autres la portent noire comme les Chanoines Reguliers de Cantipré en Flandres; & en Lorraine ceux de la Congregation de S. Sauveur, instituée par le B. Pierre Fourrier, Curé de Martin-court, & confirmée par Bulle du Pape Urbain VIII. de l'an 1628. Mais dès qu'une Communauté a pris une couleur d'habit, il ne lui est pas permis de changer une couleur en une autre, à moins que de prendre la blanche que les anciens Chanoines Reguliers ont portée plus qu'aucune autre. Cette verité est incontestable, puisque Benoist XII. qui, après avoir esté Moine de Cîteaux, fut élu à la dignité de Cardinal, & ensuite à celle de Souverain Pontife en 1334. dans les Constitutions qu'il fit en 1339. pour la Reforme des Chanoines Reguliers de saint Jean de Latran; qui avoit commencé à s'establiir en Italie en 1063. sous Alexandre II. dit ces paroles: *Quilibet color semel assumptus, non potest mutari nisi in album.*

Par dessus cette soutane blanche, nous portons un Rochet. Le Rochet est un'surplis à manches estroites comme celles d'une aube; il est plus court aujourd'hui qu'il ne l'estoit autrefois; car le Rochet est ce qu'on appelloit, *Tunica talaris linea*, il tomboit jusqu'aux talons, comme les aubes que nous portons à l'autel: ce Rochet ou cette aube estoit l'ornement que portoient autrefois les Prestres par dessus leurs soutanes, comme l'on voit encore dans beaucoup de Cathedrales, & particulierement dans celle de Soissons, où les Chanoines mineurs & les enfans de Chœur en portent une.

Nous voyons dans les Conciles de France, qu'un Eveque de Soissons nommé Riculphe, ordonna dans ses statuts Synodaux de l'an 880. à tous les Prestres de son Diocese d'avoir

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DES
JEAN DES
VIGNES.

» deux aubes, une qu'ils ne devoient jamais quitter, & une autre
» de toile plus fine qu'ils mettoient pardessus quand ils cele-
» broient les divins mysteres : *Prohibemus Presbyteris nostris uti*
» *eadem alba in sacris mysteriis qua utuntur foris in quotidiano &*
» *exteriori cultu* : & c'est apparemment pour garder & observer
» cet ancien Statut du Diocese, qu'il est ordonné aux Doyens
» Ruraux de se trouver au Synode de l'Evesque revêtus d'une
» aube, comme il est marqué dans un ancien Ceremonial impri-
» mé en 1532. par ordre de Symphorien de Bullion Evesque de
» Soissons.

» Cette aube dont nous parlons a esté diminuée de sa longueur,
» & on l'appelle Rochet, que les Evesques portent encore dans
» toutes les fonctions Episcopales, aussi-bien que les Abbés, les
» Aumosiens du Roi & les Doïens des Cathedrales de Noyon
» & d'Auxere, qui le portent pardessus le surplis quand ils vont
» à l'Eglise, comme aussi tous les Chanoines des Cathedrales de
» France dessous leurs Chappes pendant l'hiver.

» La plupart des Chanoines ont retenu l'usage de ce Rochet,
» & on s'en est toujours servi dans notre Maison. En effet le Ro-
» chet est le propre & veritable habit des Chanoines Reguli-
» ers, comme le montre fort bien M. de saint Beuve dans ses Resolu-
» tions Morales cas 44. To. 1. & Benoist XII. estoit tellement per-
» suadé que le Rochet estoit l'habit essentiel des Chanoines Re-
» guli-ers; qu'au Chapitre 40. des Constitutions qu'il a faites pour
» la reforme des Chanoines de saint Jean de Latran, il ordonne
» que si quelqu'un d'eux est assez hardi de paroistre en public
» sans cet habit de lin, ou s'il est assez temeraire de le cacher ;
» si après avoir esté averti il ne se corrige pas, qu'il soit suspen-
» du de son Benefice pendant quatre mois, s'il est Beneficier, &
» s'il ne l'est pas, qu'il soit déclaré inhabile pendant le mesme
» tems d'en posseder aucun : *qui autem se exhibens in publico, ha-*
» *bitum (superindumenta scilicet linea) temere occultaverit, si mo-*
» *nitus emendare noluerit, juxta premissam personarum distinctio-*
» *nem, dictas suspensionis & inhabilitatis pœnas per idem tempus*
» *incurrat.*

» Après vous avoir parlé des habits que nous portons pour
» couvrir le corps, il faut vous parler, Monsieur, de celui que nous
» portons sur la teste. Nous n'avions point autrefois d'autre cou-
» verture de teste que notre aumuce. Cette aumuce, comme celle
» que portent encore aujourd'hui nos Novices Impropez, nous

servoit de couverture de teste pendant l'hiver dans la maison, & pendant l'esté au Chœur & ailleurs.

CHANON-
NES RE-
GULIERS
DE S.
JEAN DES
VIGNES.

Nous portons aujourd'hui dans la maison un Camail pendant l'hiver, c'est-à-dire, depuis la veille de la Toussaints après Vespres, jusqu'à la veille de Pâques à Complies exclusivement. Ce Camail ou mozette est un ornement fait d'étoffe noire, qui sert pour couvrir la teste & les épaules. Les Evêques s'en servent encore aujourd'hui, à la réserve que ce Camail ne leur couvre plus la teste, depuis que l'on a trouvé l'usage des bonnets quarrés. On ne prenoit autrefois le Camail à saint Jean depuis la Toussaints jusqu'à Pâques, qu'après les secondes Vespres de la Toussaints; on le quittoit le matin tous les autres jours, & on portoit le bonnet quarré jusqu'à Vespres.

Voilà quel est l'habit que nous portons dans la Maison; nous allons montrer à présent quel est celui que nous portons au Chœur pendant l'esté & pendant l'hiver. Pendant l'esté, c'est-à-dire, depuis la veille de Pâques à Complies, jusqu'aux premières Vespres de la Toussaints exclusivement, nous portons au Chœur sur la Soutane blanche & le Rochet, un surplis à manches longues, une Aumuce noire sur le bras gauche, & un bonnet quarré sur la teste. Le Surplis avoit autrefois les manches rondes, comme les portent encore aujourd'hui les Chanoines de Nostre-Dame de Rheims. Nous n'avons changé cette forme de Surplis qu'en 1693. pour nous conformer aux Chanoines de la Cathedrale de Soissons, comme nous avons fait pour nos Chappes d'hiver en 1676.

Le Surplis s'appelle en Latin *Superpellicium*, à cause que les Chanoines le portoient par dessus des robes fourrées appelées *Pellicium*, pour se garantir du froid pendant l'hiver, particulièrement dans les Païs Septentrionaux. On voit encore un reste de cette ancienne coustume dans l'Abbaïe de saint Eloy d'Arras, où les Novices portent des robes fourrées pendant leur Noviciat. On en portoit aussi dans nostre Maison de saint Jean, puisqu'il est dit dans nos Constitutions que nous aurons des habits fourrés pour aller à Matines à minuit.

Les surplis dont nous parlons, avoient la même forme que les Aubes; puisqu'ils estoient de pareille longueur, & descen-

CHANOI-
NES RE-
GULIERS
DE S.
JEAN DES
VIGNES.

„ doivent jusqu'aux talons. Ils ont esté racourcis par Benoist XII.
„ dans les Constitutions qu'il fit pour la reforme des Chanoines
„ de saint Jean de Latran en 1339. dans lesquelles il ordonne que
„ le Surplis ne passera pas par sa longueur la moitié de la jambe :
„ *ultra mediam tibiā vel circa.*

„ Le Surplis aussi-bien que le Rochet, ou les Aubes qui ser-
„ voient pour l'Autel, n'estoient point plissés autour du cou. On
„ a retenu cet usage à Notre Dame de Paris, où les Ministres de
„ l'Autel, portent des Aubes qui ne sont point plissées autour du
„ cou, non plus que celles des Enfans de Chœur de cette Me-
„ tropole. Dans notre maison de saint Jean, nos Novices por-
„ tent encore des Rochets qui ne sont point plissés autour du
„ cou.

„ Pendant l'esté nous portons au Chœur une Aumuce noire
„ sur le bras gauche. Nous devons regarder cet habit dans no-
„ tre Maison de saint Jean, comme un habit que l'on y portoit
„ en esté & en hyver ; puisqu'avant l'usage des bonnets quarrés
„ on le portoit toujours sur la teste, & quand on le mettoit sur
„ le bras, l'extremité d'en haut qui servoit à couvrir la teste,
„ se mettoit toujours en dehors ; comme le portoient les Cha-
„ noines Reguliers de saint Remy de Rheims, ainsi qu'on le peut
„ voir dans la figure qu'en a donnée au public le R. P. du
„ Moulinet Chanoine Regulier de sainte Geneviève de Paris
„ en 1666.

„ Nous avons gardé long-tems à saint Jean l'usage de porter
„ l'Aumuce sur le bras dans la maison, même pendant l'hiver ;
„ car on ne prenoit le Camail que le soir après Vespres, comme
„ nous avons dit ci-dessus. Le changement du contraire ne s'est
„ fait qu'en 1676. aujourd'hui pendant l'esté, nous portons
„ l'Aumuce sur le bras gauche, non seulement au Chœur, mais
„ encore par tout dans la maison, tant la nuit que le jour.

„ L'Aumuce que nous portons est noire au dehors, & blan-
„ che en dedans, c'est-à-dire, qu'elle est faite de patte d'a-
„ gneaux de Lombardie de couleur noire au-dehors, & fourrée
„ de peaux d'agneaux blancs en dedans. Nos Novices la portent
„ encore noire, mais d'étoffe fourrée de peaux d'agneaux blancs
„ en dedans, & ils la mettent sur la teste à l'Eglise & ailleurs. Il
„ semble que les Aumuces noires soient celles qui aient esté le
„ plus en vogue dans l'antiquité, & dont l'usage a esté plus uni-
„ versellement reçu, même dans les Cathedrales, c'est ce que

nous apprenons d'un Concile tenu à Paris , ou il est dit : *Statuimus* , ce sont les Peres du Concile qui parlent , & *provisione Concilii diximus statuendum , quod Canonici Cathedralium & Collegiatarum Ecclesiarum utantur almutiis nigris.*

CHANON-
NES RE-
GULIERS
DE S.
JEAN DE
VIGNES.

Aujourd'hui que l'Aumuce n'est plus en usage pour couvrir la teste ; mais que les Chanoines la portent , les uns sur le bras gauche , qui est l'usage le plus universellement reçu , & les autres sur les épaules , l'on se sert du bonnet quarré pour couvrir la teste pendant l'esté. Le bonnet estoit fait d'abord en forme de calotte , à la réserve qu'il estoit plus large en haut qu'en bas. La coustume est venuë ensuite de les faire encore plus amples ; mais ronds & plus petits , presque semblables à ceux que portent encore aujourd'hui les Novices des RR. PP. Jésuites. On appelloit autrefois ces bonnets du mot Latin *Barretum* , & c'est encore aujourd'hui l'usage en France de dire que le Pape a envoyé la Barrette à quelqu'un de ses Nonces ou autres, lorsqu'il lui envoie le Bonnet de Cardinal. Enfin on a donné il y a plus de deux cens ans à ces bonnets la figure quarrée , étant tous tissus de laine , & aiant quatre especes de cornes qui paroissoient fort peu au-dessus. Pour ce qui est de ceux qui sont faits de carte , couverts d'étoffe , & qui sont tous quarrés , l'invention en est assez modernes.

Voilà , Monsieur , quel est l'habit que nous portons au Chœur pendant l'esté ; voions presentement celui dont nous sommes revestus au Chœur pendant l'hiver. Nous portons au Cloistre en hiver par-dessus la Soutane blanche & le Rochet , une Chappe d'étoffe noire. Cette Chappe dont nous allons parler est aussi un habit essentiel aux Chanoines comme le Rochet. La Chape est un vestement qui prend à la teste & va jusqu'aux pieds. Ce vestement a toujours esté en usage parmi les Chanoines , & nous apprenons d'un ancien Ordinaire ou Ceremonial de Nostre Dame de Paris , que l'on ne recevoit aucun Chanoine au Chapitre qui ne fut revestu d'un habit Canonique , c'est-à-dire d'une Chappe , ainsi qu'il est marqué dans ce Ceremonial , où il est dit que quand un Chanoine se présentera en Chapitre pour estre reçu , il sera revestu d'une Aube sur la Soutane , & aura une Chappe d'étoffe noire par-dessus avec le Capuchon. Le mesme Ordinaire porte qu'on n'entertera pas un Chanoine sans Chappe. Nous voions même encore aujourd'hui que le Doien des En-

CHANOI-
NES RE-
GULIERS
DE S.
JEAN DES
VIGNES.

„ fans de Chœur de cette Metropole portent une Aube fans plis
„ autour du cou sur sa Soutane , & une Chappe noire en esté &
„ en hiver à tous les Offices du jour & de la nuit.

„ On commençoit autrefois à prendre cette Chappe dans notre
„ Maison de saint Jean le premier jour d'Octobre , comme il est
„ marqué dans un ancien Ordinaire escrit du tems de nos Abbés
„ Reguliers. Elle estoit differente pour la figure de celle que
„ nous portons aujourd'hui ; car le chaperon & le manteau te-
„ noient ensemble , & elle estoit semblable à celle que portent
„ les Chanoines de Notre-Dame de Rheims , à la reserve que le
„ manteau descendoit plus bas & n'estoit point fourré. Nous
„ avons changé la figure de cette Chappe en 1676. & nous en
„ avons pris de semblables à celles que portent les Chanoines de
„ la Cathedrale de Soissons.

„ Après vous avoir fait voir, Monsieur, quel est l'habit que nous
„ portons dans la Maison & au Chœur en esté & en hiver, il faut
„ vous parler de celui que nous devons porter à la campagne
„ lorsque nous sommes en voïage. On a vu dans les siècles
„ passés plusieurs Chanoines Reguliers , d'ailleurs très réglés
„ dans leur conduite , porter l'habit noir tout simple , c'est-à-
„ dire , sans aucune marque de Chanoine Regulier , lorsqu'ils
„ estoient hors de leur Maison. Il est vrai que les Chanoines Re-
„ guliers qui sont élevés à l'Episcopat peuvent quitter l'habit de
„ leur profession qu'ils portoient dans le Cloître & prendre l'habit
„ noir ou violet , comme le portent Nosseigneurs les Evêques , à
„ la difference des Moines , qui, quoi qu'élevés à cette haute &
„ sublime dignité de l'Eglise , mesme à la pourpre , ne peuvent
„ quitter l'habit de leur profession , ainsi qu'Innocent III. l'a
„ défini dans le Concile de Latran l'an 1215. Voici comme parle
„ ce Concile : *Monachos ad Episcopatum evektos gerere debere*
„ *suum habitum Monachalem*. Mais le mesme Pape n'a pas jugé
„ de mesme à l'égard des Chanoines Reguliers , *quia Regula*
„ *inserviunt laxiori , ut pronuntiavit Innocent. III. cap. quod Dei*
„ *timorem in causa Zacharia Silii*. Cette décision du Concile de
„ Latran auquel presidoit Innocent III. ne se pratique plus en
„ France à l'égard des Moines élevés à l'Episcopat , depuis que le
„ Clergé de France en 1665. les en a dispensés , comme remarque
„ M. Godeau dans son Histoire de l'Eglise , en exposant le regle-
„ ment du huitième Concile Oecumenique.

„ La difficulté est de sçavoir si les Chanoines Reguliers pour-
vus

vêus de Benefices, ou les Cloistriers mesmes, lorsqu'ils sont en-
 voyés par leurs Superieurs dans les Universités pour y étu-
 dier, ou en Campagne pour se promener, peuvent quitter
 tout-à-fait l'habit de Cloistre, & s'habiller tout de noir com-
 me font les Seculiers. Nous ne voïons point non plus de Sta-
 tut dans nostre Maison qui l'autorise, ni de decision d'aucun
 Docteur qui l'approuve. Il est vrai que l'on garde dans le
 Cartulaire de l'Abbaïe des Chanoines Reguliers de saint Bar-
 thelemy de Noyon, un Privilege de Martin IV. qui vivoit en
 1296. par lequel, sur la requeste de l'Abbé & de sa Com-
 munauté, il leur accorde la permission de porter l'habit noir
 hors de la Maison, & mesme aux Beneficiers qui en dépen-
 dent. Voici ce Privilege.

*Martinus Episcopus, servus servorum Dei, Dilectis filiis Abba-
 ti & Canonicis Monasterii sancti Bartholomaei propè Noviodunum
 Ordinis sancti Augustini salutem, & Apostolicam Benedictionem.
 Sincera devotionis affectus, quem ad nos & Romanam geritis
 Ecclesiam, promeretur ut petitionibus vestris, quantum cum Deo
 possumus, favorabiliter annuamus: Hinc est quod nos vestris
 supplicationibus inclinati, ut Abbas & Religiosi Monasterii vestri,
 etiam Parrochialium Ecclesiarum Rectores, qui ex dicti Ordinis
 Institutis, vestem superiorem albam gestare consueverant, qua-
 ties ipsos protrahendis; procurandis & peragendis Monasterii &
 Parrochialium Ecclesiarum negotiis, aliisque rationabilibus &
 honestis causis Monasterium praefatum exire contigerit, veste su-
 periori nigri coloris, donec in praefatum Monasterium sint reversi,
 liberè & licitè uti valeant, Constitutionibus; & Ordinationi-
 bus Apostolicis, nec non statutis & consuetudinibus Monasterii &
 Ordinis praedicti, ceterisque contrariis nequaquam obstantibus,
 auctoritate Apostolica tenore praesentium indulgemus. Datum Ge-
 nesi Prænestinensis Dioec. IV. Id. Augusti Pontificatus nostri
 anno secundo.*

Erasme qui estoit Chanoine Regulier de l'Abbaïe de Sion, &
 qui n'ignoroit pas le Privilege acordé aux Chanoines Reguliers
 de saint Barthelemy de Noyon, se fit néanmoins un scrupule
 de s'en servir. En effet, comme il estoit obligé d'estre sou-
 vent à la Cour des Princes & parmi les personnes de distinc-
 tion de son tems, qui cherchoient sa compagnie avec empresse-
 ment, & que son habit blanc l'incommodoit, il écrivit au
 Superieur de son Monastere, qui trouvoit mauvais de ce qu'il

portoit un habit noir, & lui manda qu'il en avoit obtenu la permission de Jules II. qui la lui avoit accordée à condition qu'il garderoit toujours dans ses habits quelque marque de celui de sa Profession : *Ut pro arbitrio quodcumque signum institui, vere gestarem.* En effet il n'est pas permis à un Chanoine Régulier de cacher de telle manière son habit qu'il ne paroisse point du tout : c'est pour cette raison & dans cette vue, que nos Pères assemblés dans un Chapitre Général au mois de Juin de l'an 1623. parlant de l'habit que nous devons porter quand nous allons en campagne, ordonnent que nous aurons des bas noirs ou bruns, une culotte, une veste noire, & par-dessus un petit Rochet de toile avec une soutanelle noire par-dessus. Ce Statut & cette Ordonnance faite pendant que le Siege Episcopal de Soissons estoit vacant par la mort de Monsieur Charles de Hacqueville, fut ensuite confirmé par Monsieur Simon le Gras son Successeur en 1626. dans une visite qu'il fit pour exercer les droits que les Evêques de Soissons ont sur notre Maison. On dira peut-estre qu'un Prestre ni un Clerc ne doivent jamais quitter la soutane, & que quand ils vont en campagne ils la doivent trousser, mais jamais la quitter.

Il est vrai que les Souverains Pontifes & les Conciles obligent tous les Clercs à porter toujours l'habit clerical ; mais il est aussi à remarquer que les Clercs doivent avoir trois sortes d'habits, l'un pour le Ministère, l'autre pour l'usage ordinaire, & le troisième pour la campagne. Celui-ci peut estre porté plus court que les autres, selon que saint Charles Borromée l'a décidé dans un de ses Conciles de Milan dont il estoit Archevesque en 1568. où il est dit ; *Clericis iter habentibus, quovis vestitu contractioni uti licebit & decentem tamen illum atque hujusmodi esse oportet, ex quo vos esse Ecclesiastici Ordinis homines facile possint agnosci : cum vero eo venerint quò pervenire contendunt, calicem sagam induant.*

Cette soutanelle est aussi approuvée par son Eminence M. le Cardinal le Camus Evêque de Grenoble dans ses Statuts Synodaux à la page 34. article 4. D'où l'on peut conclure 1^o. que ce n'est que dans les voïages qu'il est permis de porter un habit court, & en second lieu que cette soutanelle ne doit rien avoir que de modeste. Il est aisé de conclure de tout ce que nous venons de dire, que nous devons dans nos voïages.

nous tenir à l'Ordonnance de notre Chapitre de l'an 1623, où il est dit que nous aurons toujours un Rochet qui est notre habit essentiel, avec une soutanelle noire par-dessus. Je suis, &c.

CHANOINÉS REGULIERS DE S. JEAN DES VIGNES.

Cette décision en faveur du Rochet seul que Monsieur de Louën regarde comme la seule marque essentielle de l'habit des Chanoines Reguliers n'a pas plu à tous les Confreres ; car j'ai une Lettre d'un Chanoine de saint Jean des Vignes, qui ayant lu cette dissertation, marque qu'il n'approuve nullement cette décision, & que la Soutane est encore l'habit-essentiel des Chanoines Reguliers ; en effet ils ne doivent pas se conformer aux Ecclesiastiques en toutes choses, & si ceux-ci portent des soutanelles, ce n'est pas une consequence que les Chanoines Reguliers en doivent porter, ou du moins en porter par-dessus le Rochet sans avoir encore leur Soutane sous le mesme Rochet : c'est ce que pratiquent les Religieux de la Congregation de France, & les plus reformés d'entre les Chanoines Reguliers. Nous ajousterons encore que Monsieur de Louën s'est trompé lorsqu'il dit que la reforme que fit le Pape Benoist XII. ne regardoit que les Chanoines Reguliers de Latran, puisqu'il n'y avoit point de Congregation de Latran en 1339. & qu'elle n'a commencée que plus de cent ans après, ou plutôt que celle de Sainte Marie de Frisonaire fut établie à saint Jean de Latran, dont elle prit pour lors le nom qui lui fut donné par Eugene I V. l'an 1445. Cette Reforme de Benoist XII. regardoit tout l'Ordre Canonique; puisque ce Pape ordonna à tous les Chanoines, en quelque lieu qu'ils fussent, de tenir des Chapitres Provinciaux tous les quatre ans.

Voiez P. le Gris, *Chronis. abb. S. Joann. ad Vincas.* Sammarth. *Gall. Christian.*

C H A P I T R E XIV.

*De la Reforme des Chanoines Reguliers en France , par le
Bienheureux Yves Evêque de Chartres , avec
un abrégé de sa vie.*

UN des plus Illustres Reformateurs de l'Ordre Canonique a esté le Bienheureux Yves Prevost de saint Quentin de Beauvais, & ensuite Evêque de Chartres. Il estoit fils d'un Gentilhomme de Beauvais nommé Hugues d'Autrivy ou d'Auteuil, & de Hilemburge ou Hiltemberge, & nâquit avant le milieu du onzième siècle. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les sentimens de la pieté Chrétienne, & dans l'étude des Lettres humaines. Après avoir appris la Philosophie, il fut envoyé à l'Abbaïe du Bec en Normandie dans le Diocèse de Roüen, pour faire sa Theologie sous le celebre Docteur Lanfranc qui en estoit Prieur, & qui fut depuis Abbé de saint Etienne de Caën, d'où il sortit pour monter sur le siege Archiepiscopal de Cantorbery en Angleterre. Il s'y rendit si habile, qu'il fut jugé capable de l'enseigner quelque tems après. Il s'appliqua profondement à la lecture des saints Canons & des Conciles, & recüeillit avec soin leurs maximes, leurs Decrets, & les Canons qui pouvoient servir à regler les mœurs & la discipline. Ce furent ces lumieres & ces connoissances qui lui firent deplorer le relaschement où estoient tombés les Chanoines qui avoient abandonné la vie commune & qui estoit si rare & si peu connue (comme il le dit lui-même) qu'il sembloit qu'elle eust esté generalement proscrire de toute la terre. Il ne put dissimuler à l'Evêque de Beauvais la peine qu'il en avoit. Ce Prélat n'y fut pas insensible, il fit bâtir dans un des Fauxbourgs de Beauvais un Monastere pour y retirer des Chanoines qui y vecussent en commun & pussent rappeler l'ancienne discipline dans toute leur conduite. Il en dédia l'Eglise l'an 1078. sous le nom du Martyr saint Quentin, parce qu'avant son Episcopat il avoit esté Doïen & Custode de celle de saint Quentin en Vermandois, & il y establit Yves pour premier Abbé, & non pas Prevost comme quelques-uns ont écrit.

Son principal soin fut d'appliquer à la conduite de ses Chanoines l'usage des saints Canons. Il fit de ce Monastere comme une Pepiniere, dont il tira un grand nombre de Chanoines, qu'ils envoia à divers Evêques pour fonder d'autres semblables Colonies de la vie commune. Vincent de Beauvais, saint Antonin, Onuphre & plusieurs autres lui donnent la qualité de Restaurateur des Chanoines Reguliers de saint Augustin ; mais le Pere Thomassin pretend qu'ils se sont trompés, qu'il n'en paroist aucun vestige dans ses Lettres, que la 286. qui se trouve dans les dernieres Editions, ne se trouve pas dans les anciennes, & donne sujet de douter qu'elle est supposée. Il ajoûte que Philippe Evêque de Troyes, voulant faire un établissement de Chanoines vivant en commun dans sa Ville Episcopale, fit venir Yves mesme avec quelques-uns de ses Chanoines, & qu'ils convinrent qu'ils dépendroient pour le temporel de la Cathedrale de Troyes, & pour les reglemens spirituels de saint Quentin de Beauvais. Cet Auteur pretend prouver par-là qu'ils n'eurent pas la Regle de saint Augustin ; mais je ne trouve pas que ces preuves soient suffisantes ; car il y a beaucoup de Congregations qui suivent la Regle de saint Augustin, & qui ont des Constitutions différentes qui servent de reglemens à ces Congregations. Ainsi le Bienheureux Yves établissant des Chanoines vivant en commun, leur auroit pu donner la Regle de saint Augustin, & fait pour eux des reglemens particuliers, s'il estoit vrai que lorsque l'Evêque de Troyes demanda à Yves des Chanoines, on eust déjà parlé de Chanoines Reguliers qui suivissent la Regle de saint Augustin. Mais nous avons montré dans le Chapitre II. que del'aveu mesme des Chanoines Reguliers qui font remonter leur antiquité le plus haut qu'ils peuvent, ce n'a esté que dans le douzième siècle qu'on a commencé à donner le nom de Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin à ceux qui aiant renoncé à la desappropriation se soumirent à la Regle de ce saint Docteur de l'Eglise, & il se peut faire que le Bienheureux Yves de Chartres fut des premiers à faire recevoir cette Regle par ses Chanoines au commencement du douzième siècle. Quoiqu'il en soit, le Bienheureux Yves gouverna cette Abbaie de saint Quentin de Beauvais pendant l'espace de quatorze ans, & la rendit si florissante, qu'elle devint la mere de beaucoup d'autres Maisons où l'on voulut avoir

REFORME
D'YVES DE
BEAUVAIS.

Thomassin.
discip. Eccl.
par. 4. liv. 1.
chap. 48.

de ces Chanoines ; ce qui a peut-être donné lieu à plusieurs, d'en parler comme d'un Chef de Congregation sous le nom de saint Quentin de Beauvais, quoique les Monasteres qui en soient sortis n'aient jamais fait de corps particulier sous un Chef, & qu'il ne se soit point tenu de Chapitres Generaux.

Ce fut après quatorze années de gouvernement, que Geoffroy Evêque de Chartres, qui avoit déjà esté accusé de simonie sous le Pape Gregoire VII. fut encore accusé de nouveaux crimes sous le Pape Urbain II. & en ayant esté convaincu, il fut déposé & chassé de son Siege par ce Pape, qui escrivit en mesme tems au Clergé & au peuple de Chartres pour leur recommander Yves, qui fut élu d'une commune voix pour remplir ce Siege Episcopal ; mais on eut bien de la peine à obtenir son consentement.

Richer Archevesque de Sens, offensé de ce que Geoffroy avoit esté déposé sans sa participation, s'opposa à la consecration d'Yves, qui fut trouver le Pape Urbain pour estre delivré du fardeau dont on le vouloit charger ; mais le Pontife n'eut point d'égard à ses raisons, & l'ordonna lui mesme Evêque de Chartres à Capouë où il se trouvoit sur la fin de l'année 1092.

A son retour d'Italie il fut mis en possession de cet Evêché, mais il ne fut pas long-tems en paix. L'Archevesque de Sens qui prétendoit qu'on avoit violé les droits de sa Metropole dans la deposition de Geoffroy, qui n'oubloit rien pour se faire retablir, convoqua un Synode à Estampes, où il cita Yves pour rendre compte de tout le procedé qu'il avoit tenu contre Geoffroy, comme s'estant saisi du Siege Episcopal de son vivant. Les Evêques de Paris, de Meaux, de Troyes, se trouverent à ce Synode, & sans s'arrester aux protestations d'Yves, ils le declarerent exclus de l'Episcopat. Mais le Pape à qui Yves en appella, le maintint dans sa possession, interdit l'usage du Pallium à l'Archevesque Richer, & confirma la deposition de Geoffroy.

Ces differens estant pacifiés, on lui suscita de nouvelles affaires du costé de la Cour, non seulement pour n'avoir pas voulu se trouver au mariage scandaleux du Roi Philippes, qui s'estoit separé de la Reine Berthe de Hollande sa femme legitime, pour prendre Bertrade de Montfort qu'il avoit enlevée au Comte d'Anjou. Il ne se contenta point de n'y pas aller ; mais

il fit tous les efforts pour s'opposer à ce mariage. On le mit en prison, on faisoit les revenus de son Eglise, on le traita avec toutes sortes d'indignités; mais il fut invincible, & sa modestie parut toujours au milieu de son grand courage. Il fut néanmoins chargé de la prière de Noël Eveque du Mans, mais sa délivrance ne diminua rien des persecutions qu'il avoit à souffrir au sujet de cet adulateur pour lequel le Roi fut excommunié dans le Concile de Clermont en Auvergne l'an 1095. où le pape se trouva avec treize Archevesques & plus de deux cens Evêques, & ce ne fut qu'à la prière du B. Yves qu'il en reçut l'absolution le 2. Decembre de l'an 1105 par Lambert Evêque d'Arras delegué de Paschal II. successeur d'Urbain, après avoir promis avec serment, devant les Prelats assembles, de ne plus voir Bertrande & de ne lui parler qu'en presence de personnes non suspectes.

Yves eut dans la suite quelque differend avec le Pape Paschal, parce qu'il refusa d'excommunier par son ordre Rotrou Comte du Mans, quoiqu'en une autre occasion il n'eust pas fait difficulté de le faire. Toutes ces affaires n'empêchoient pas que pour sa conduite particuliere il ne demeurât toujours aussi recueilli en la presence de Dieu que lorsqu'il vivoit enfermé dans son Monastere de saint Quentin, & qu'en mesme tems il ne travaillât au salut de son troupeau. Il mourut enfin le 23. Decembre de l'an 1115. ou 1116. & fut enterré dans l'Abbaie de saint Jean en Vallée qu'il avoit fait bastir, où il mit des Chanoines Reguliers qu'il avoit fait venir de saint Quentin. Son corps fut brûlé par les huguenots du seizieme siecle, & le Pape Pie cinquieme permit aux Chanoines Reguliers de saint Sauveur de Latran d'en faire l'Office le 20. de Mai.

Voiez Pennot, Hist. trip. Canon. Regul. Sanmarth, Gall. Christ. Tom. 2. & 4. Front, in vit B. Yvon. Baillet, Vies des Ss. 23. Decemb.

CHAPITRE XV.

Des Chanoines Reguliers des Congregations de Marbach & d'Aroisaise.

LEs differens que l'Empereur Henri IV. eut avec le Pape Gregoire VII. & auxquels la conduite tyrannique & scandaleuse de ce Prince donna lieu, eurent des suites également funestes pour l'Eglise & pour l'Empire. Ce Prince mécontent du Pape qui avoit maltraité ses Ambassadeurs, & qui lui avoit envoyé un Nonce qui lui avoit parlé avec menaces, se laissa aisément persuader par le Cardinal Hugues & par des Evêques ennemis de Gregoire, de le faire déposer dans une assemblée qu'il fit à Wormes l'an 1076. où se trouverent un grand nombre d'Evêques avec ce Cardinal, qui peu de jours auparavant avoit esté déposé lui-mesme & excommunié par le Pape. Ce fut lui qui conjointement avec Guibert Evêque de Ravenne, avança plusieurs choses contre la vie, la conduite, l'élection & les constitutions de ce Pontife; sur cette accusation l'assemblée déclara qu'il ne pouvoit estre reconnu pour Pape legitime & tous les Evêques souscrivirent à sa condamnation. Le Pape de son costé, après avoir excommunié Sigefroy Archevêque de Mayence, & suspendu les autres Evêques d'Allemagne qui avoient eu part à cette entreprise, déclara Henry déchu des Roïaumes d'Allemagne & d'Italie, & ses sujets quittes du serment de fidelité, & prononça anathême contre ce Prince. Ce fut là l'origine du Schisme qui ne finit que par la mort de cet Empereur, qui arriva l'an 1106. après avoir esté dépoüillé de l'Empire par son propre fils.

Quoique cette excommunication eust fait impression sur quelques esprits, & que la plupart des Evêques d'Allemagne eussent reconnu leur faute, & se fussent reconciliés avec Gregoire; néanmoins Othon Evêque de Strasbourg n'entra pas d'abord dans leurs sentimens, il persista dans le Schisme jusques sous le Pontificat d'Urbain II. & le peuple de son Diocèse suivant le mauvais exemple de leur Pasteur ne reconnoissoit point non plus Gregoire pour Chef de l'Eglise. La Religion en souffroit, & elle estoit presque éteinte dans l'Alsace, lorsque Dieu suscita

T. II. P. 104.



17.

Chanoine Régulier de Marbak,
en Alsace

Cl. Dufour sc

ſuscita un ſaint homme nommé Manegolde de Lutembach , pour la faire revivre en ces quartiers. Ce fut environ l'an 1093. qu'il commença à prêcher publiquement contre le Schiſme, exhortant le Peuple à rentrer dans la bonne voie & à ſe ſoumettre au Chef de l'Egliſe. Quoique ſes diſcours, qui eſtoient animés d'un grand zele, fiſſent impreſſion ſur les cœurs des Schiſmatiques, une mortalité qui arriva dans ce tems-là, & qui enleva en peu de tems une infinité de monde, les toucha plus ſenſiblement, la pluſpart changerent veritablement, ils accouroient en foule pour recevoir l'abſolution de l'excommunication, & Manegolde ſuivant le pouvoir qu'il en avoit reçu d'Urbain II. la leur donnoit & leur enjoignoit une penitence: ainſi on vit en peu de tems de grands changemens, & preſque toute la Province ſe ſoumit à l'obeiſſance du Pape.

Comme le Clergé eſtoit tombé dans un grand relachement pendant le Schiſme, il ſe trouva pluſieurs Preſtres qui après leur conversion ſe retirerent dans les bois & les ſolitudes, tant pour y mener une vie penitente & retirée, que pour ne point communiquer avec ceux qui perſiſtoient d'obeir à l'Empereur: Mais Manegolde en rassembla quelques-uns avec leſquels il voulut vivre en commun ſuivant l'exemple des Apoſtres & des Chreſtiens de la primitive Egliſe; il fit à ce ſujet baſtir un Monaftere à Marbach qui eſt une ville d'Alſace, aiant eſté aidé dans cette ſainte entrepriſe par un Gentilhomme du païs nommé Burchard de Gebeluiſler, qui contribua beaucoup par ſes liberalités à l'édifice de ce Monaftere dont Manegolde fut premier Prevost.

Ils renoncerent à toute propriété, ne mangeoient point de viande, ne portoient point de linge, gardoient un étroit ſilence, & pratiquoient beaucoup de mortifications: ce qui les rendit ſi recommandables, que pluſieurs autres Monafteres s'eſtant joints à celui de Marbach, il devint Chef d'une Congregation très conſiderable, qui commença à ſuivre la Regle de ſaint Auguſtin dans le douzième ſiècle à l'exemple des autres Communautés de Chanoines qui avoient embrasſé la deſappropriation; mais je doute fort qu'il y ait eu près de trois cens Monafteres qui en dépendoient, comme Mauburne & quelques autres ont avancé; & ſuppoſé que cette Congregation ait eſté ſi floriſſante, il ne reſte plus de memoire d'aucun de ſes Monafteres, elle eſt preſentement ſur le pied de celle de ſaint Vi-

etor à Paris & de quelques-autres qui sont desunies & dont il ne reste plus que l'Abbaïe qui en estoit le Chef, qui ait conservé les anciennes pratiques & constitutions de l'Ordre, & d'où dépendent quelques Prieurés qui ne sont que de simples Cures. L'abbaye de Marbach en a plusieurs, & est en possession conjointement avec les Chanoines Reguliers de la Congregation de Lorraine, de la Cure de saint Louis à Strasbourg. Ils sont habillés de noir avec une banderole de lin lorsqu'ils ne sont point dans l'Abbaïe; mais dans l'Abbaïe ils ont une soutane blanche avec un rochet par-dessus. Ils portent l'esté au Chœur une Aumuce noire sur les épaules qui pend en pointe derrière le dos, & descend un peu plus bas que la ceinture, s'attachant pardevant avec un ruban bleu; & ils ont pour armes d'azur à un cœur de gueules couronné d'or.

Quant à Manegolde de Luttembach après avoir fondé cette Congregation, il ne discontinua pas ses predications pour ramener les Schismatiques au sein de l'Eglise: ce qui lui attira beaucoup de persécution, principalement de la part de l'Empereur qui le fit mettre en prison l'an 1098. c'est tous ce que nous sçavons de la vie de ce saint homme qui au rapport d'Yves de Chartres passoit pour un des plus sçavans hommes du onzième siècle.

Voyez Francisc. Guilliman. *Hist. de Episcopis Argentiniensibus in Vita Osibonis. Episcop. 43.* Yv. Carnot, *Epist. 40. apud Du Chesne Veter. Hist. Franc. Tom. 4. pag. 89. Disquisit. de ord. Canonico. Regul. pag. 363. & 366.* Penot, *Hist. tripart. Canonico. Regul. lib. 2. cap. 66.* Tambur. *de Jur. abb. disp. 24. quest. 4. art. 9.*

Si la Congregation de Marbach eut pour Fondateur un homme zélé pour la gloire du saint Siege & qui s'opposa fortement au Schisme causé par l'Empereur Henry IV. la Congregation d'Aroûaise eut aussi pour un de ses Fondateurs un saint homme qui ne fut pas animé d'un moindre zele, & qui ayant esté élevé au Cardinalat par le Pape Paschal II. & fait Evêque de Palestrine, fut employé par ce Pontife en plusieurs Legations pour soutenir l'intérêt de l'Eglise contre le même Empereur.

Aroûaise situé proche Bapaume en Artois, estoit un lieu qui servoit de retraite aux voleurs; mais environ l'an 1090. il fut sanctifié par la demeur de trois saints Ermites, sçavoir Heldegar de Tournay, Conon ou Conrad qui fut depuis Cardi-

nal, & Roger d'Arras, qui bastirent en ce lieu une Cellule ou Oratoire qu'ils dedierent en l'honneur de la sainte Trinité & de saint Nicolas. Lambert Evêque d'Arras confirma cet établissement par ses Lettres du 21. Octobre 1097. adressées à Conon. C'est ce qui fait que plusieurs ne mettent le commencement de cette Congregation qu'en cette année; mais il paroît par ces mêmes Lettres qu'Heldemar estoit déjà mort, & il est marqué comme premier Prevost établi par Conon en 1090. dans le catalogue des Abbés de cette Abbaïe donné par MM. de Ste. Marthe, qui ont aussi rapporté son Epitaphe, où il est qualifié de Fondateur de cette Abbaïe, qui fut gouvernée par des Prevosts jusqu'au tems de saint Bernard, que Gervais qui estoit le troisième Prevost, & qui avoit succédé en 1124. à Richer, prit la qualité d'Abbé, qui a esté aussi donnée à ses successeurs.

Ce Gervais est qualifié Instituteur de la Congregation, peut-estre à cause que sous son gouvernement cette Abbaïe devint Chef de vingt-huit Monasteres; mais il y a long-tems qu'elle ne subsiste plus, & le dernier Chapitre General se tint l'an 1470. Les Monasteres de Hennein Leitard à trois lieues de Douay, de saint Nicolas à Tournay, de Choques & de Marelles en Artois, en dependoient aussi-bien que ceux de Wernebon, Zunebeck & Soetendal en Flandres, de saint Jean à Valenciennes, de saint Crepin & de saint Leger à Soissons. Elle avoit aussi quatre Prieures en Irlande, deux à Dublin, un à Rathoy dans le Comté de Keri, & à Rathkele dans le Comté de Limerik, & quelques autres en Angleterre.

Ils estoient habillés de blanc, & au rapport du Cardinal de Virry ils estoient austeres, ne mangeoient point de viande, ne portoient point de linge & gardoient un étroit silence.

Vöiez Sammarth. *Gall. Christian.* Tom. 4. pag. 95. Penot, *Hist. tripart. Canon.* Regul. lib. 2. cap. 62. Lemire, *Origine & institution de diverses Congreg. sous la Regle de saint August.* Tambur. *de jure abb.* Tom. 2. dispn. 24. quest. 4. art. 7. Cardinalis de Vitriaco, *Hist. Occident.* cap. 23.

C H A P I T R E X V L

*Des Religieux de l'Ordre de saint Antoine de Viennois.*De Ruff.
Hist. de
Marseille
tom. 2. liv.
10. Chap. 30

C E fut l'an 1093. sous le pontificat d'Urbain II. que cet Ordre prit naissance pour le soulagement des malades atteints d'une certaine maladie dont on n'a jamais pu donner la définition, & que le vulgaire a toujours appelée feu sacré ou feu de saint Antoine, & dans un Acte de l'an 1254. concernant l'hôpital qui estoit autrefois dans l'Eglise de saint Antoine à Marseille, cette maladie est appelée feu d'enfer : *corum qui igne infernali laborare dicuntur*. Ce fut principalement dans le onzième & le douzième siècle qu'elle eut plus de cours. Elle causoit entierement la perte du membre qui en estoit attaqué, qui devenoit noir & sec comme s'il avoit esté brûlé, & l'on voit encore aujourd'hui de ces sortes de membres deséchés dans l'hôpital du bourg de saint Antoine en Dauphiné où est l'Abbaïe Chef de tout l'Ordre : quelquefois aussi elle se formoit en putrefaction qui faisoit tomber la partie offensée.

Il y avoit pour lors dans le Dauphiné un Gentilhomme nommé Gaston, aussi illustre par sa naissance que par les grands biens qu'il possédoit. Il n'avoit qu'un fils nommé Girinde ou Guérin qui tomba dangereusement malade. Il employa pour sa guérison tous les remèdes humains ; & ayant esté inutiles il voulut se servir de remèdes spirituels ; il eut pour ce sujet recours à saint Antoine dont il avoit lui-même éprouvé le secours dans une maladie qu'il avoit eu. Il courut au bourg de saint Antoine qui s'appelloit pour lors saint Didier-la-Mothe, où l'on conservoit dans une Chapelle dédiée à la sainte Vierge les sacrées Reliques de ce Saint : il le pria humblement de vouloir bien obtenir de Dieu la santé pour son fils, & lui promit que s'il recevoit cette grâce, ils se consacreroient tous les deux avec leurs biens au soulagement des pauvres malades atteints de ce feu sacré, & logeroient les pèlerins qui venoient déjà de toutes parts pour implorer l'intercession de celui dont le nom seul, comme dit saint Athanase, faisoit trembler & fuir les Demons, & que Dieu avoit donné à l'Egypte comme un souverain Medecin.



*Chanoine Régulier de l'Ordre de S.^t Antoine de Viennois,
en habit de Ville.*

Gaston n'eut pas plustost achevé sa priere, que s'estant endormi, saint Antoine lui apparut, le reprenant de ce qu'il temoignoit plus d'ardeur à procurer à son fils la santé du corps que celle de l'ame. Il lui dit que Dieu avoit exaucé ses prieres, & qu'en reconnoissance des graces qu'il avoit reçues il eust à s'acquitter de sa promesse, que lui & tous ceux qui se consacreroient à son service eussent à se marquer d'un Tau de couleur celeste. Il lui en montra mesme la figure au haut de son baston qu'il planta en terre, lequel aussitost lui sembla reverdir & pousser des branches qui couvroient toute la terre, & qu'une main qui sortoit du Ciel benissoit.

S'estant éveillée, & estant retourné chez-lui, il trouva son fils hors de danger, il lui raconta la vision qu'il avoit eue, & lui ayant parlé de la promesse qu'il avoit faite de se consacrer tous les deux au service des malades, il approuva une si sainte resolution, fit la mesme promesse à Dieu; & sans autre delay que celui qui estoit necessaire pour mettre ordre à leurs affaires, ils se transporterent au bourg de saint Didier-la-Mothe, où consacrant leurs biens & leurs personnes au service des pauvres, ils firent bastir un Hospital auprès de l'Eglise dediee à ce Saint, dont l'Eglise avoit esté commencée par Jocelin qui estoit un puissant Seigneur du Dauphiné, descendu des Comtes de Poitiers; mais estant mort sans enfans, elle estoit demeurée imparfaite. C'estoit lui qui avoit apporté de Constantinople l'an 1050. le corps de ce grand Saint, qu'il avoit obtenu de l'Empereur Constantin surnommé le Monomaque. Gregoire VII. lui avoit ordonné de le déposer dans l'Eglise Paroissiale de ce lieu; mais parce qu'elle estoit trop petite pour contenir les Pelerins qui venoient de toutes parts pour visiter ces saintes Reliques, il avoit jetté les premiers fondemens de cette Eglise.

Ce fut le 28 Juin 1095. que Gaston & son fils, pour executer leur promesse, quitterent leurs habits mondains pour se revestir d'humbles habits noirs marqués d'un Tau bleu, & qu'ils portoient en Email à la maniere des Chevaliers: une action si Chrétienne attira bien tost six autres personnes qui se joignirent à eux: c'est de qu'Aimar Falcon, qui a fait l'Histoire de cet Ordre, a exprimé par ces deux Vers:

*Gastonis voto, Societas Erutibus octo,
Ordo est hic: capus, ad pietatis apex.*

Gaston les gouvernoit avec tant de douceur, & exerçoit l'hospitalité avec tant de charité, que non seulement la Province de Dauphiné ; mais une bonne partie de l'Europe fut bien-tôt informée par le moïen des Pelerins qui y venoient de toutes parts, des grandes aumônes qu'on leur faisoit & de la charité avec laquelle on traitoit les malades ; ce qui fit qu'Urbain II. approuva cette sainte Société dans le Concile de Clermont, & qu'il l'avantagea de beaux Privileges. On les appella Freres, & Grand-Maître le Chef ou Supérieur auquel ils obéissoient ; Gaston fut le premier élevé à cette dignité qu'il exerça jusqu'à son deceds qui arriva l'an 1110.

Cette Congregation n'ayant point d'Eglise particuliere où elle püst vaquer à ses exercices de pieté, Falcon septième Grand-Maître en voulut faire bastir une ; mais les Religieux Benedictins de l'Abbaïe de Montmaïour s'y opposerent fortement. Ils avoient esté mis en possession de l'Eglise de saint Antoine par Guy-Didier heritier de Jocelin. Ce Seigneur avoit fait enlever le sacré corps de ce Saint de la petite Eglise où il reposoit, & le faisoit toujours porter avec lui par tout où il alloit, principalement à la guerre ; mais en ayant esté repris par Urbain II. qui passant par le Dauphiné lui commanda par autorité Apostolique de porter plus de respect à de si saintes Reliques qui ne devoient pas estre entre les mains des Seculiers, il fit achever l'an 1101. l'Eglise de S. Antoine que Jocelin avoit commencée, & par ordre du Pape, il y mit des Religieux Benedictins de l'Abbaïe de Montmaïour pour y faire le service Divin, & y déposa ce sacré corps, dont il se conserva la garde pour lui & pour ses Successeurs.

Les Religieux Benedictins ayant donc formé leur opposition à la construction de l'Eglise que Falcon vouloit faire faire, il y eut procès entr'eux, qui fut renvoyé pardevant Humbert Archevesque de Vienne, & ce Prelat prononça en faveur des Hospitaliers. Falcon pour plus de fureur, fit approuver la construction de cette Eglise par Innocent III. l'an 1208. elle fut bien-tôt achevée & dédiée à la sainte Vierge par le mesme Humbert Archevesque de Vienne, qui y celebra la premiere Messe. Le mesme Grand-Maître obtint aussi d'Honorius III. la permission pour tous les Freres, de faire les trois vœux de Religion, ce que le Pape accorda par ses Lettres de l'an 1218. ainsi les Freres de saint Antoine avoient toujours vescu

T. II. P. 110.



*Chanoine Régulier de l'Ordre de S.^t Antoine de Viennois,
avec l'habit de Chœur, en quelques lieux.*

dans cet Ordre qui avoit commencé en 1095. sans y estre engagés par aucun Vœu jusqu'à cette année 1218.

RELIGIEUX
DE S. AN-
TOINE DE
VIENNOIS.

Ce ne fut pas le seul Procès qu'ils eurent avec les Benedictins de Montmaïour, ceux qu'ils eurent dans la suite furent plus considerables. Aymond de Montanay XVII. Grand-Maître, ayant acheté la Seigneurie de saint Antoine, le Pape Boniface VIII. l'an 1297. pour terminer tous ces procès, accorda l'Eglise de saint Antoine avec tous les droits & toutes ses juridictions aux Freres de l'Hospital, sans que les Religieux Benedictins pussent avoir à l'avenir aucun droit ni prétention sur cette Eglise, dont il changea le titre qui estoit Prieuré, en Abbaye; ordonnant que les Freres vivoient sous la Regle de saint Augustin, sans néanmoins quitter le Tau qu'ils porteroient attaché sur leurs habits; qu'ils s'appelleroient Chanoines Reguliers; que leur chef prendroit la qualité d'Abbé, & que tous les Religieux & toutes les Maisons de cet Ordre, en quelque endroit qu'ils se trouvaient, en dépendroient, & releveroient de l'Abbaté qu'il declaroit chef de tout l'Ordre, & la soumettoit entièrement au saint Siege.

Ces nouveaux Chanoines Reguliers prirent d'abord un grand soin de remplir leurs devoirs; & quoiqu'un des principaux fut de chanter l'Office au Chœur, ils n'abandonnerent pas pour cela l'hospitalité; au contraire leur zele redoubla, il y en avoit toujours un nombre pour voir si toutes choses se faisoient dans le bon ordre, & si les malades estoient bien soulagés. On entretenoit plusieurs Freres Convers à ce sujet; mais dans la suite du tems plusieurs abus se glissèrent dans la plupart de leurs Maisons qui avoient titres de Commanderies; les Superieurs qui vivoient en veritables Commandeurs, regardoient les Maisons dont on leur avoit donné la conduite, comme un Benefice qu'ils possédoient à vie, & les resignoient mesme à l'insçu de l'Abbé.

Antoine Tolosain XXIII. ABBÉ, travailla long-tems pour reformer ces desordres, il ne put néanmoins executer son dessein. Ce ne fut que l'an 1616. dans le Chapitre General de l'Ordre, qu'on prit les mesures necessaires pour y réussir à la sollicitation d'Antoine Brunel de Grammont qui en estoit pour lors Abbé, à quoi contribua beaucoup le R. P. Senectar personnage d'une singuliere piété, dont le zele fut recom-

RELIGIEUX
DE S. AN-
TOINE DE
VIENNOIS.

dé par l'autorité du Roi Louis XIII. qui ordonna par ses Lettres Patentes du 24. Decembre 1618. que l'on introduiroit la Reforme dans tous les Monasteres. Ce ne fut néanmoins que l'an 1630. qu'on reçut dans les Maisons les nouvelles Constitutions qu'on avoit dressées dans le Chapitre General, qui furent approuvées par le Pape Urbain VIII. S'il y a quelques Maisons hors de France qui ne les ont pas reçues, elles ne laissent pas de reconnoître l'Abbé de saint Antoine pour Chef & Superieur de tout l'Ordre, dont la place est presentement occupée par le R. P. Jean d'Anthon, qui fut élu l'an 1702.

Cet Ordre jouit de beaucoup de Privileges qui lui ont esté accordés par plusieurs Souverains Pontifes. Un très-grand nombre de Princes ont temoigné l'estime qu'ils en faisoient par les grands biens dont ils l'ont enrichi. L'an 1306. le Dauphin Viennois du consentement unanime de toute la Noblesse, accorda à l'Abbé, la séance dans les Estats de Dauphiné immédiatement après l'Evesque de Grenoble, & le droit d'y presider en l'absence de ce Prélat qui en est Président né.

L'Empereur Maximilien I. pour faire connoître combien il distinguoit cet Ordre, lui donna pour armes l'an 1502. celle de l'Empire, sçavoir un Aigle, eploié de sable, becqué, membré, & diadémé de Gueules, timbré d'une Thiare Imperiale d'Or, & sur l'estomac un Ecuillon d'Or à un Tau d'Azur.

Charles, Roi de Jerusalem & de Sicile, estant en l'Abbaïe de saint Antoine, prit en sa protection les Religieux de cet Ordre par les Lettres du 4. Mars de l'an 1288. Jacques, aussi Roi de Jerusalem & de Sicile, outre les Fondations qu'il fit à l'Abbaïe, recommanda à ses Heritiers & à ses Successeurs d'avoir toujours une particuliere devotion à saint Antoine, & de porter toujours pendu au cou un Tau d'Or & une petite clochette qui est le symbole de ce Saint, pour qui il avoit une grande veneration, comme il paroist par son Testament fait en l'an 1403. La devotion que l'on portoit à ce Saint, estoit autrefois si grande, que deux Papes, Calixte II. & Martin V. Jules II. & Leon X. lorsqu'ils estoient Cardinaux, six Rois de France, grand nombre d'autres Rois & Souverains, de Reines & de Princesses, de Cardinaux & de Prélats, & une infinité

infinié d'autres personnes du premier rang , ont esté visiter en personnes ses sacrées Reliques , & le concours de peuple y estoit si extraordinaire, qu'Aimar Falcon, qui écrivoit en 1533. assure qu'en une seule année il avoit veu venir dans l'Eglise de ce Saint , plus de dix mille Italiens , & une multitude si nombreuse d'Allemands & de Hongrois, que leurs troupes paroissent autant de petites armées.

RELIGIEUX
DE S. AN-
TOINE DE
VIENNOIS.

Quoi qu'il y ait beaucoup de Maisons de cet Ordre dans tous les Roïaumes de la Chretienté, il n'y a néanmoins que celles de France qui aient reçu la Reforme, quatre en Italie, & autant en Allemagne, qui sont en tout trente trois, auxquelles l'Abbé pourvoit de Religieux. Ils possédoient autrefois de grands biens; mais dans ces derniers siècles les guerres des Heretiques en ont enlevé une grande partie, & la principale cloche de Geneve, où l'inscription fait foi qu'elle a autrefois appartenu à cet Ordre, est une preuve que les Heretiques lui ont pris des choses de plus grand prix. L'an 1561. ils pillèrent l'Abbaïe de saint Antoine; elle fut trois autres fois abandonnée à leur fureur, & ces malheurs en attirerent d'autres sur tout l'Ordre par la ruine de la plupart de ses Maisons & par l'usurpation de leurs biens.

Outre les Cardinaux Jean Trivulce Milanois, & Francois de Tournon, qui sont sortis de cet Ordre, il a encore fourni des Evêques aux Eglises de Turin, de Beziers, de Tarantaise, de Viviers, de Cahors, & de Geneve dont le siege est encore occupé aujourd'hui par Michel Gabriel de Rosillon.

Nous ne devons pas oublier le R. P. Jean Bourel, l'un des ornemens de cet Ordre & l'un des plus habiles Mathématiciens que la France ait eu : M. Teissier en parle avec éloge dans celui des Hommes sçavans qu'il a tiré de l'Histoire de M. de Thou. Il estoit disciple d'Oronce Finé qui retablit les Mathématiques en France; & non seulement il surpassa son maître, mais il combattit avec lui touchant la quadrature du cercle. Il mourut en 1564. âgé de 75. ans, après avoir donné plusieurs Ouvrages au public, dont cet Auteur fait le dénombrement.

Ces Religieux sont habillés de noir, à peu près comme les Prestres Seculiers, & ont sur leur Soutane & leur manteau, du costé gauche, un T bleu. Depuis quelques années ils se

conformient dans quelques-unes de leurs Maisons aux Chanoines de l'Eglise Cathedrale des lieux où elles sont situées, pour l'habillement de Chœur, tant l'hiver que l'esté. Ainsi dans le Diocèse de Toul, ils ont pendant l'hiver un Camail avec de petites bandes rouges, & pendant l'esté une Aumuce grise : dans le Diocèse de Marseille ils ont pendant l'hiver un Camail doublé & bordé d'une fourrure grise. Ils ont à Paris aussi pendant l'hiver un grand Camail noir avec la Chappe comme les Chanoines de la Cathedrale ; mais ils ne se font pas conformes à eux pour l'Aumuce pendant l'esté ; car ils en ont prises de blanches mouchetées de noir & doublées d'une fourrure noire mouchetée de blanc. Ils ont conservé dans d'autres Maisons, & même dans l'Abbaie de saint Antoine chef de l'Ordre, leur ancien habillement, d'Eglise qui consiste dans une Chappe noire seulement, & un bonnet quarré qu'ils portent au Chœur tant l'hiver que l'esté. Quant à leurs Observances, ils mangent de la viande quatre fois la semaine, & font abstinence tous les Mercredis de l'année. Outre les jeûnes de l'Eglise, ils jeûnent encore pendant l'Avent & les veilles de certaines Fêtes dans le cours de l'année. Leur General est perpetuel, le Chapitre General se tient tous les trois ans, & on y élit les Superieurs des Maisons, qui la plupart ont titre de Commandeurs.

Aymar Falcon, *Hist. Antonian.* Penot, *Hist. tripart. Canonico-r. Regul. lib. 2. cap. 70.* le Paige, *Biblioth. Premonst.* Bolland. *Act. SS. Tom. 2. Januarii.* Naral. *Alexand. Hist. Eccles. Sacul. XI. & XII.* Sammarth. *Gal. Christ. Tom. 4. pag. 5.* Hermant, *Hist. des Ord. Relig. Tom. 1.* & Philip. Bonanni, *Catalog. Ord. Relig. part. 1.*

CHAPITRE XVII.

Des Chanoines Reguliers, & des Chanoinessees Regulieres de l'Ordre du Saint-Sepulcre.

LES Historiens de l'Ordre des Chanoines Reguliers prétendent que lorsque Godefroy de Bouillon eut conquis la Terre Sainte, & qu'il se fut rendu maître de la ville de Jerusalem le 15. Juillet 1099. il mit peu de tems après dans l'Eglise Patriarchale du saint Sepulcre des Chanoines Regu-



*Ancien Chanoine Régulier
de l'Ordre du Saint Sépulcre en Allemagne, et en Flandres,
en habit de Chœur.*

iers. Le Pere du Moulinet dit mesme que ce Prince en avoit amenés avec lui, & qu'il ne les mit pas seulement dans cette Eglise du saint Sepulcre; mais encore dans toutes les autres où il rétablit le culte Divin, comme dans celles du Temple de Salomon, du Mont de Sion, du Mont des Olives, de Gethsemani, de Bethléem, d'Hebron, de Nazareth & de plusieurs autres Villes de la Palestine. Mais les Chanoines que ce Prince mit dans quelques-unes de ces Eglises, (n'aïant pas vescu assez long-tems après son éléction à la Roïauté, pour avoir retabli le culte Divin dans toutes les Eglises que le Pere du Moulinet nomme) n'estoient que des Chanoines Seculiers, & nous aprenons d'un Cartulaire de l'Eglise du saint Sepulcre, quelle a esté l'origine des Chanoines Reguliers qui ont pris le nom de cette Eglise, lequel Cartulaire se trouvoit dans la Bibliotheque de M. Petau Conseiller au Parlement de Paris, & avoit appartenu auparavant à Philippe de Mazieres Chancelier de Chypre, lorsque M. André du Chesne en tira une copie écrite de sa main, que l'on peut voir à la Bibliotheque du Roi.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS; DU S.
SEPULCRE.

*Mss. de Du-
chene à la
Bibliotheque
du Roi. vol.
10.*

Il est vrai que Godefroy de Bouïllon, quelques jours après avoir esté proclamé Roi de Jerusalem, mit des Chanoines dans l'Eglise du saint Sepulcre, auxquels il assigna, comme dit Guillaume de Tyr, des revenus pour leur entretien. Daybert, aïant esté ensuite élu pour premier Patriarche Latin sur la fin de la mesme année, & Godefroy estant mort, l'année suivante 1100. Baudouin qui lui succeda au Roïaume de Jerusalem, eut de gros differends avec le Patriarche Daybert, qui, après avoir gouverné son Eglise pendant près de trois ans au milieu des troubles qui lui furent suscités, fut enfin contraint par la force & la violence de l'abandonner, & vit mettre en sa place un Intrus qui fut Evremer que Baudouyn fit élire. Ce faux Patriarche n'eut pas plustost usurpé le siege Patriarchal, qu'il retrancha une partie des Prebendes des Chanoines, & leur donna seulement à chacun cent cinquante bizans par an.

Daybert estant allé à Rome pour se plaindre au Pape Paschal II. de l'injustice qu'on lui avoit faite en l'obligeant par force d'abandonner son Siege, & de ce que son Legat avoit déclaré ce Siege vacant sans l'avoir écouté, le Pape le retablit dans son Eglise; mais comme il s'en retournoit pour en prendre possession, il mourut à Messine l'an 1107. Gibelin Arche-

vesque d'Arles que le mesme Pape envoya à Jerusalem dans le mesme tems en qualité de Legat pour pacifier les troubles de cette Eglise, fut lui-mesme Patriarche de Jerusalem, & Evremar qui avoit esté intrus sur ce Siege, fut fait Evêque de Cesarée. La Lettre que le Patriarche Gibelin écrivit au Roi Baudouin quelques jours avant sa mort qui arriva l'an 1111. fait encore connoître que les Chanoines du saint Sepulcre n'estoient pas Chanoines Reguliers; car dans cette Lettre il remoine au Roi qu'il auroit bien souhaité lui parler avant sa mort; mais que n'ayant pas pû, il le prie d'appuyer de son autorité ce qu'il avoit ordonné à ses Chanoines, qui estoit de manger en commun suivant la coustume des Chanoines de plusieurs Eglises, principalement de celles de Lyon & de Rheims. Arnoul Archidiacre de l'Eglise de Jerusalem, que Guillaume de Tyr appelle, *primogenitus satana & filius perditionis*, s'estoit déjà fait élire Patriarche avant Daybert, & avoit esté obligé de se demettre de cette dignité qu'il avoit eue par de mauvaises voies; mais après la mort de Gibelin, il fut mis à sa place par la faveur du Roi; & quoi que revêtu de cette dignité, il ne laissa pas de continuer une vie scandaleuse qui obligea le Legat du Pape Paschal II. à le déposer l'an 1115. Il appella de la Sentence du Legat, & alla trouver à Rome le Pape, qui pour le bien de la paix le rétablit l'an 1117. après qu'il eut juré sur les saints Evangiles qu'il estoit innocent des crimes dont on l'accusoit, comme il est porté par la Bulle de ce Pape. Ce fut cet Arnoul qui obligea l'an 1114. les Chanoines de son Eglise d'imiter les Apostres en vivant en commun & d'observer la Regle de saint Augustin. Pour leur entretien, il leur abandonna la moitié de toutes les offrandes qui se feroient au saint Sepulcre & entierement celles de la vraie Croix qu'ils avoient en leur garde, excepté celles qui se feroient le jour du Vendredi Saint, ou lorsque le Patriarche porteroit la vraie Croix pour quelque nécessité. Il leur ceda aussi les deux tiers de la cire, toutes les decimes de la Ville & des environs, excepté des terres qui appartenoient au Patriarche, & tout ce que le Roi avoit donné au saint Sepulcre, pour dedommager cette Eglise Patriarchale de la juridiction qu'elle avoit sur Bethléem avant que cette Ville eust esté erigée en Evêché, & outre cela il leur donna encore les Eglises de saint Pierre de Joppen & de saint Lazare, avec toutes leurs

dependances, comme il paroît par les Lettres de ce Patriarche que nous rapporterons tout au long , où il affecte un grand zele à reformer les mœurs corrompûes de ces Chanoines, quoiqu'il fust le premier à leur donner mauvais exemple.

CHANOIN-
NES REGU-
LIERS DU S.
SEPULCRE

*In nomine sanctæ & individue Trinitatis , ego Arnulfus Dei gratia Patriarcha Hyerosolimitanus servus servorum Divinitatis ejusdem minimus, Balduino Dei nutu Hyerosolimorum Rege gloriosissimo imperante , & nobis cum omni bono , tota virtute animi consentiente, cunctis per orbem Christum colentibus notifico Privilegium quod anno Incarnationis Dominica MC XIV. nostri vero Patriarchatus III. Regni autem prædicti Regis XIV. Indictione VII. Epacta XII. de renovatione Ecclesiæ sancti Sepulchri ipsius Regis Consilio à nobis est institutum & confirmatum. Cum Dominus noster Jesus-Christus Dei vivi Filius Ecclesiam suam in tantum dilexit , ut pro ea homo factus , eandem preciosissimo sanguine suo redimere dignatus sit , Passionis ac gloriosissima Resurrectionis sue locum in finem sua ineffabili misericordia , adeo dignatus est diligere ; ut eam de manu Turcorum & Saracenorum eripere , ac Christianis fidelibus suis innumeris laboribus affectis pro ejusdem loci liberatione , sua sola divina virtute placuerit tradere. Nihil enim humana virtus , nihil sapientia , nihil exercitus nostri multitudo proficeret , nisi divina Virtus inexpugnabiliter pugnaret pro nobis , nisi & nos in loco pascuæ sue misericorditer collocaret , nisi etiam nos indignos paganis abolitis hereditatis sue misericordius heredes , efficeret. Sed antiqui hostis nequitia dolens se vasa ira perdidisse , qui ovile dominicum , ut leo rugiens , millenis artibus molitur irrumperè , machinari cepit qualiter vasa disperderet misericordie. Novos quippe incolas Dominici oblitos præcepti , de die in diem plus & plus corripit qui minores nihili reputans , ad Clerum etiam transcendit , & suis etiam præstigiis agitans sibi mancipavit. Quem enim decebat ut devotior existeret , & bonum de se exemplum minoribus praberet , proh dolor ! voluptati carnis magis servivit , & honorem suum modis incredibilibus polluere non dubitavit. Et pius Dominus qui sepultura sua locum oculo misericordie benignè respicit , nostris temporibus illorum nequitias sua severitate correxit. Defuncto enim prædecesore nostro domino * Gililino , ego Arnulfus omnium Hyerosolimorum humillimus à Rege ,*

* Dans la copie de cet Acte écrite de la main de M. du Chesne il y a à la marge *Guillelmo* , mais on doit lire *Gibelino* , car il est certain que le Patriarche Arnoul succéda à Gibelin.

Clero , & Populo in Pastorem electus , Patriarchali honore sublimatus , anima mea periculum metuens , eorumque animabus medere capiens , criminibus eorum diutius consentire nolui , quos correctione paterna , ut vitam suam corrigerent , multisies ammonui. Monebam enim , ut communiter viventes , vitam Apostolorum sequerentur , & Regulâ Beati Augustini vita eorum regeretur , ut Domino Jesu-Christo eorum devotius placeret servitium , & nos cum eis in æterna gloria reciperemus præmiam. Cum autem quidam eorum Deo inspirante salutifera amplecterensur monita , quidam vero eorum abdicarent instigatione diabolica , hos ut Christi famulos in sancti Sepulchri Ecclesia decenter ordinavi , illos autem ut inobedientes & regularibus præceptis inobedientes , ab eadem Ecclesia penitus eliminavi. Præsentium igitur sanctæ conversationi consulens , & futurorum bono proposito providens consilio Regis incliti Balduini , & assensu Cleri , & Populi Patriarchatus nostri , eis partem constitui , & ut sufficienter victum & vestitum habeant , Dei gratia ordinavi. De cunctis namque oblationibus quæ ad Sepulchrum Domini venient , in omnibus medietatem accipient ; de cetera vero , Ecclesia duas partes ad luminaria , tertiam habebit Patriarcha ; de truce vero Domini quam Canonici custodiunt omni tempore oblationes habebunt nisi in sola die sancti Parasceve , aut si Patriarcha eam secum detulerit pro aliqua necessitate. Dedi etiam decimas totius sanctæ civitatis Hierusalem & locorum adjacentium , exceptis decimis fundæ quæ sunt Patriarchæ. Dimidiam quoque partem illius beneficii quod Rex Sepulchro tradidit pro excambitu Episcopatus Bethleemiti. Concessi etiam eis in Joppen civitate Ecclesiam B. Petri cum suo honore & cum tota dignitate quæ pertinet matri Ecclesiæ. Concessi etiam Ecclesiam B. Lazari , cum omnibus appendiciis quæ adjacent ei , & omnia quæcumque possidet Ecclesia , & res suas quascumque habent & possident , vel Deus daturus est eis libere habebunt & prout voluerint ordinabunt. Si quis autem hoc Privilegium nostrum violare præsumserit , illi pœna subiaceat quam Deus omnibus maledictis promissit , nisi resipuerit. Gratiâ autem & Pax à Deo Patre & Domino Jesu-Christo sit ista custodienti , & sanctæ Ecclesiæ jura tenenti. Amen.

Cet Acte fut confirmé par une Bulle du Pape Calixte II. de l'an 1122. adressée à Gerard Prieur , & aux Chanoines du saint Sepulcre: *Gerardo Priori & ejus fratribus in Ecclesia sancti Sepulchri regularem vitam professis.* Honorius II. confirma encore tou-

tes leurs possessions par une autre Bulle de l'an 1128. Tous les Monasteres qu'ils avoient tant dans la Terre sainte qu'en plusieurs endroits de l'Europe, sont énoncés dans une autre Bulle du Pape Celestin II. de l'an 1143. adressée à Pierre Prieur du saint Sepulcre & aux autres Chanoines, & non pas de l'an 1163. comme dit M. Herman dans son Histoire des Ordres Religieux; puisque le Pape Celestin II. mourut l'an 1144. & qu'en 1163. il avoit déjà eue cinq Successeurs qui estoient Lucius II. Eugene III. Anastase IV. Adrien IV. & Alexandre III. mais il ne paroît pas par cette Bulle que ces Chanoines demeurassent au Temple de Salomon, au Mont de Sion, au Mont des Olives, à Gethsemani, à Bethléem, à Hebron & à Nazareth, comme dit le P. du Moulinet. Les Maisons que ces Chanoines avoient dans la Terre sainte & qui sont énoncées dans la Bulle de Celestin II. sont celles du saint Sepulcre de Jerusalem, de saint Pierre de Joppen, du saint Sepulcre d'Acre, de sainte Marie de Numaz dans le territoire de la mesme ville, du saint Sepulcre sur le Mont Peregrin, sainte Marie de Tyr, & la quarantaine, c'est-à-dire le lieu où Notre Seigneur Jesus-Christ avoit jeûné pendant quarante jours & quarante nuits. Il y avoit à la verité des Chanoines au Mont des Olives, & qui estoient mesme Reguliers, mais ils n'estoient pas de la Congregation du saint Sepulcre. Ceux de l'Eglise Patriarchale, aiant esté le jour de l'Ascension de l'an 1196. en Procession chez ceux du Mont des Olives. en l'absence du Patriarche qui estoit allé à Rome pour quelques affaires, ils refuserent aux Chanoines du saint Sepulcre l'entrée de leur Eglise, prétendant qu'ils ne devoient y entrer qu'avec le Patriarche; mais au retour de ce Prelat, dans une Assemblée de plusieurs Archevesques & Evêques, des Abbés du Temple, de la vallée de Josaphat, de sainte Marie de la Latine, de saint Samuel, & de saint Abzacuc, & des Prieurs du Mont de Sion & du Temple, les Chanoines du Mont des Olives furent condamnés à aller nus pieds depuis leur Eglise jusqu'à celle du saint Sepulcre, pour demander pardon de leur rebellion aux Chanoines du saint Sepulcre; ce qu'ils firent dans leur Chapitre, & les Prelats avec les Abbés & les Prieurs qui composerent l'Assemblée dont nous venons de parler, reconnurent que les Chanoines du saint Sepulcre avoient droit d'aller en Procession le jour de la Purification, au Temple; le jour de l'Ascension, au Mont

CHANOIN-
NES REGU-
LIERS DU S.
SEPULCRE.

Herman,
Hist. des
Ord. Relig.
10. l. p. 219.

des Olives ; le jour de la Pentecoste, au Mont de Sion ; & le jour de l'Assomption, à la vallée de Josaphat ; & que dans ces Eglises en l'absence du Patriarche le Prieur du saint Sepulcre devoit dire la Messe solemnelle, & faire la Predication ou commettre quelqu'autre à sa place, comme il paroist par l'Acte de cette rebellion & de la satisfaction faite par les Chanoines du Mont des Olives à ceux du saint Sepulcre, qui se trouve aussi dans le Cartulaire dont nous avons parlé, & où l'on trouve encore plusieurs donations faites à ces Chanoines, tant par les Patriarches de Jerusalem, que par plusieurs autres personnes. Il y a aussi un Acte par lequel Baudouin Seigneur de saint Eloy, & sa femme Estiennette, en presence de Roard Chastelain de Jerusalem, leur gendre, confirment l'acquisition que les Chanoines du saint Sepulcre firent l'an 1175. de plusieurs maisons, vignes & terres à saint Eloy, qui leur furent vendues par l'Abbé & les Moines du Mont Thabor, mais ces Chanoines n'en jouirent pas long-tems ; car les Sarasins s'estant encore rendus Maistres de la Terre sainte l'an 1187. sous le regne de Guy de Lusignan, ils furent contraints d'abandonner leurs Monasteres pour se retirer dans ceux qu'ils avoient en Europe ; car leur Congregation s'estoit étendue en France, en Espagne, en Pologne, en Italie, & dans d'autres païs. Plusieurs Princes qui avoient esté dans la Terre sainte en avoient amené avec eux, & entre les autres Louïs le jeune Roi de France, à son retour en mit dans l'Eglise de saint Saphor d'Orleans : c'est pourquoi Estienne de Tournay dans l'une de ses Epitres appelle cette Eglise *filia Sion*.

Les Comtes de Flandres en firent de mesme, & un Gentilhomme de Pologne nommé Jaxa en aiant aussi amenés de Jerusalem en ce Roiaume l'an 1161. il leur fonda un Monastere à Miekou à huit lieuës de Cracovie, qui en a produit plusieurs autres, & est à present Chef d'une Congregation qui comprend une vingtaine de Maisons, tant en Pologne que dans la Silesie, la Moravie & la Boheme, & est gouvernée par un General, qui se dit General de tout l'Ordre du saint Sepulcre, quoique les Chanoinesses de cet Ordre tant en France, qu'en Allemagne & en Espagne, ne le reconnoissent pas pour Supérieur. Ces Chanoines & ces Chanoinesses prétendent une antiquité bien plus éloignée que celle que nous leur avons donnée, & ils font remonter leur origine jusqu'au tems de l'Apostre S.

Jacques

T. II. P. 120.



Chanoine Regulier du S. Sepulcre en Pologne



Jacques premier Eveſque de Jeruſalem qu'ils regardent comme leur Pere & leur Inſtituteur. Les Memoires qui m'ont eſté communiqués par les Chanoineſſes de cet Ordre du Couvent de Belle-Chaſſe à Paris, portent qu'il y a un ancien manſcrit à la Bibliotheque du Roi eſcrit en Hebreu, en Grec, & en Latin, d'un Catalogue des Eveſques & Patriarches de Jeruſalem, adreſſé par le Patriarche Daibert, dont nous avons déjà parlé, à Guy Grand Prieur du Couvent de ſaint Luc de Perouſe & Vicair General de tout l'Ordre du ſaint Sepulcre, lequel Catalogue commence ainſi : *Au nom de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, voici un abregé de l'origine & progrès de l'Ordre des Chanoines Reguliars du ſaint Sepulcre de Noſtre Seigneur & Redempteur Jeſus-Chriſt, tiré d'un livre trouvé chez le Patriarche Simeon XIII. Moi Frere Daibert par la Providence Divine Profés de l'Ordre des Chanoines du ſaint Sepulcre, & par la grace de Dieu & du ſaint Siege Apoſtolique Patriarche du meſme lieu, à nos bien aimés Fils Guy Grand Prieur & Vicair General de noſtre Ordre & Maiſon de ſaint Luc à Perouſe, & ſous nos Freres Chanoines du meſme Ordre tant en Italie que par tout l'Univers, à vous & à ſous les Profés de l'Ordre Canonial, Salut, de la part de celui qui pour la Redempſion du genre humain a voulu eſtre crucifié à Jeruſalem & reſuſciter le troiſième jour. Il faut donc pour reſpondre à ce que vous ſouhaitez, vous dire que nous autres qui ſommes les premiers des Ordres gemiſſans, nous devons jeter les yeux ſur noſtre ſaint Pere ſaint Jacques le juſte, frere du Seigneur, ſacré Eveſque de Jeruſalem par ſaint Pierre dans le College des Apoſtres. C'eſt lui que nous devons imiter, c'eſt lui qui eſt le premier Inſtituteur de noſtre Ordre Canonial &c.*

Mais je n'ai pû trouver ce manſcrit à la Bibliotheque du Roi, & quand je l'aurois trouvé, je l'aurois toujours regardé comme une piece fauſſement attribuée au Patriarche Daibert. Le Cartulaire de l'Egliſe Patriarchale de Jeruſalem dont nous avons ci-devant parlé, & que j'ai trouvé dans la meſme Bibliotheque, a bien plus l'air de verité, & ne s'accorde guere avec ce Catalogue des Eveſques & Patriarches de Jeruſalem attribué au Patriarche Daibert. Si ce Daibert avoit eſté Religieux de l'Ordre du ſaint Sepulcre, comment n'auroit-il pas eſtabli des Chanoines de cet Ordre dans ſon Egliſe Patriarchale, où il eſt certain que les Chanoines qui y eſtoient de ſon tems n'eſtoient pas Religieux, puisſque Evreemar qui fut in-

stale à la place de Daibert retrancha une partie de leurs revenus, & leur assigna seulement à chacun cent-cinquante bezans par an dont ils jouïssent en particulier ; que Gibelin avant sa mort escrivit au Roi Baudouin pour le prier d'appuyer de son autorité ce qu'il avoit ordonné à ses Chanoines, qui estoit de manger en commun suivant la coustume de plusieurs Eglises, principalement de celles de Lyon & de Rheims ; qu'Arnoul contraignit de sortir de son Eglise ceux qui ne voulurent pas imiter les Apostres en embrassant la vie commune, & qu'il donna la Regle de saint Augustin à ceux qui s'y soumirent, comme nous avons déjà dit. D'ailleurs, s'il estoit vrai que saint Jacques eust esté l'Instituteur des Chanoines Reguliers du saint Sepulcre, & que l'on eust esté dans cette pensée dans le douzième siècle, comment ce Patriarche Arnoul dans ses Lettres de l'an 1114. par lesquelles il oblige ses Chanoines de vivre en commun, ne leur auroit-il pas proposé l'exemple de leur Pere & Instituteur l'Apostre saint Jacques ? Enfin, s'il estoit vrai que le Patriarche Daibert eust adressé ce prétendu Catalogue des Evêques de Jerusalem à Guy Grand Prieur de la Maison de saint Luc de Perouse & Vicaire General de l'Ordre du saint Sepulcre, comment le Pape Celestin II. dans une Bulle de l'an 1143. où tous les Monasteres que les Chanoines de cet Ordre avoient tant dans la Terre sainte, qu'en Europe sont enoncés, auroit-il pu oublier le Couvent de Perouse, où estoit la residence du Vicaire General de l'Ordre, & dont il ne fait point de mention ? Les mesmes Memoires qui m'ont esté donnés par les Religieuses de Belle-Chasse ajoutent, que l'an 1680. le General de cet Ordre en Pologne vint à Paris, & qu'il leur montra un manuscrit qu'il disoit estre de quatorze cens ans, où l'on voïoit une image de l'Apostre saint Jacques habillé comme les Chanoines Reguliers de l'Ordre du saint Sepulcre, sçavoir d'une soutane noire, d'un rochet, un mantelet par dessus, & dessus le mantelet un grand manteau noir trainant à terre avec un grand cordon double de couleur de feu, aiant cinq neuds & deux houpes, & la croix Patriarchale du costé gauche du manteau ; mais il ne faut point d'autres preuves de la supposition de ce manuscrit, que cet habillement que l'on a donné à l'Apostre saint Jacques, & qui effectivement est l'habillement des Chanoines & des Chanoinesses du saint Sepulcre, mais qui est un habillement moderne. Celui d'un de ces Chanoines que

T. II. P. 123.



*Chanoine Régulier.
du S.^t Sepulchre, en Angleterre.*

Nous avons fait graver avec le manteau trainant à terre , a esté dessiné sur une image du B. André , auquel on donne le titre de Prince d'Antioche, d'Archi-Prieur de l'Eglise Patriarchale du saint Sepulcre, & de General de tout l'Ordre, & c'est l'habillement que portoient les Chanoines de cet Ordre en Allemagne & en Flandres. Dans la figure que le P. du Moulinet a fait graver d'un de ces Chanoines en Pologne , il lui a donné un rochet comme on le voit sur une image qui est au commencement du Propre des Saints de cet Ordre, imprimé en Pologne en 1663. mais à celle que j'ai fait graver aussi, je ne lui ai point donné ce rochet ; car dans les Memoires que j'ai reçus de Pologne en 1704. il est marqué que très rarement, mesme dans les fonctions Ecclesiastiques, ils se servent de rochet & de surplis, qu'il n'y a que quelques endroits où dans les fonctions Ecclesiastiques ils mettent un surplis avec une mozette ou camail. Ceux d'Italie & d'Angleterre n'estoient pas habillés comme ceux d'Allemagne, de Pologne & de Flandres: il y avoit mesme encore de la difference entre ces Chanoines d'Italie & d'Angleterre ; car les premiers avoient une soutane noire avec un rochet par dessus, & une chappe à laquelle estoit attaché un capuce, & ils portoient sur le costé gauche une croix rouge un peu grande, accompagnée de quatre petites: ceux d'Angleterre avoient une chappe semblable, sur laquelle il n'y avoit qu'une croix Patriarchale, & leur soutane estoit blanche. Les uns & les autres avoient la barbe longue, & portoient aussi un bonnet quarré sur leurs testes. Sylvestre Maurolic fait mention de deux Prieurés de cet Ordre en Sicile, dont l'un hors des murs de Piazza, qui ne sont que des Benefices simples à la nomination du Roi, & dont les Prieurs portent sur leurs habits la croix rouge cantonnée de quatre autres petites. Cet Ordre n'ayant commencé qu'en 1114. les Chanoines du saint Sepulcre ne peuvent pas avoir passé en Angleterre l'an 1119. comme quelques Historiens disent. Ils furent d'abord établis à Warvick, & ce premier Monastere devint Chef de plusieurs autres en ce Roïaume, en Ecoſſe, & en Irlande. Il y a eu parmi ceux de Pologne des personnes distinguées par leur science & les emplois qu'ils ont eus, comme Mathias Libiensi General de cet Ordre en Pologne, qui a esté Archevesque de Gnelne & Primat de ce Roïaume. Tous les Chanoines du saint Sepulcre estoient habillés de blanc lorsqu'ils estoient en possession des Saints

lieux de Jerusalem. Le Pere du Moulinet dit qu'il a trouvé la raison pour laquelle ils ont quitté le blanc pour prendre le noir, dans une epître Latine d'un bon Religieux qui vivoit dans les Pais-bas, il y a plus de deux cens cinquante ans : c'est, dit-il, qu'ils portent l'habit noir en signe de deuil de ce que l'Eglise du saint Sepulcre de Jerusalem est possédée par les Infidelles. Cet Ordre fut supprimé l'an 1484. & ses biens furent unis à celui des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, comme nous dirons dans le Chapitre suivant ; mais cette suppression & cette union n'eurent point de lieu en Pologne & en quelques Provinces d'Allemagne, & il n'y a pas long-tems qu'il y avoit encore de ces Chanoines en Flandres.

Quant aux Chanoinesses Regulieres de cet Ordre, il y a long-tems qu'elles ont des Monasteres en Espagne, en Allemagne & en d'autres Provinces. Elles ne sont en France que depuis l'an 1620. que la Comtesse de Chaligny, Claude de Mouy, fille de Charles Marquis de Mouy, & veuve d'un Prince de la Maison de Lorraine, fit venir de ces Religieuses du Pais de Liege pour les établir à Charleville. A peine cette Dame fut-elle née, que plusieurs Seigneurs de la Cour, charmés de sa beauté, la voulurent avoir pour Epouse. Estant encore fort jeune, elle fut promise & fiancée au Duc d'Epéron. Ce mariage ne se fit pas néanmoins ; elle épousa à l'âge de onze ans George de Joyeuse l'un des fils de Guillaume Vicomte de Joyeuse Marechal de France. Quinze mois après son mariage elle demeura veuve, & épousa en secondes noces l'an 1585. Henry de Lorraine Comte de Chaligny, dont elle eut quatre enfans. Elle resta encore veuve de ce Prince à l'âge de vingt-sept ans, & demeura dans le monde jusqu'à ce que ses enfans fussent pourvus, s'employant à toutes sortes d'œuvres de charité. Elle prit enfin la resolution de se retirer dans un Cloistre, & fit choix de l'Ordre du saint Sepulcre qui estoit peu connu. Il y en avoit quelques Maisons à Aix-la-Chapelle, à saint Leonard près de Ruremonde, à sainte Croix proche de Lymborch, à la Cavée, deux à Liege, & à Viseit au Pais de Liege ; mais elle en voulut fonder encore une à Charleville : ce fut l'an 1622. qu'elle fit venir des Religieuses de Viseit pour commencer ce nouveau Monastere ; & après que les lieux Reguliers eurent esté achevés. & les Observances establies, elle y prit l'habit &



Chanoinesse Régulière
de l'Ordre du Saint Sépulcre, en habit ordinaire.

fit Profession sous le nom de Sœur Marie de saint François , le vingt-cinq Mars 1625. mais elle ne vécut qu'un an & neuf mois après avoir prononcé ses Vœux ; car elle mourut le vingt-six Octobre 1627. étant âgée de cinquante cinq ans. Son fils aîné Charles de Lorraine Evêque de Verdun, & sa fille unique la Princesse de Ligne , Louïse de Lorraine , voulurent imiter leur sainte Mere dans la retraite. Le Prince Charles entra dans la Compagnie de Jesus , & la Princesse de Ligne se fit Religieuse du Tiers Ordre de saint François à Douai. Plusieurs Dames & personnes de distinction imiterent aussi la Comtesse de Chaligny en entrant dans l'Ordre du saint Sepulcre ; de sorte que l'on vit en peu de tems les Monasteres de cet Ordre augmentés. Il y en eut de nouveaux à Mastric , à Mariembourg, à Malmedy, deux à Liege, outre les deux qui y estoient déjà ; d'autres à Hasque , à Tongre, à Paris, à Vierz on en Berry , & à Luynes en Touraine. Ce fut en 1635. que le Monastere de Paris fut fondé , quelques Religieuses y furent conduites de Charleville , & on les établit au Fauxbourg saint Germain au Pré-aux-Clercs en un lieu appelé communément Belle-Chasse , dont il en est sorti d'autres pour faire l'établissement de la Maison de Luynes. Et d'autres Religieuses venues de Flandres firent un quatrième établissement en France à Vierz on dans le Berry. Leurs Constitutions, après avoir esté de nouveau corrigées , & revûës par l'Evêque de Tricarico Nonce Apostolique en la basse Allemagne , avoient esté approuvées en 1631. par le Pape Urbain VIII. & elles furent imprimées en François à Charleville l'an 1637.

Conformément à ces Constitutions , les Religieuses du saint Sepulcre sont obligées de reciter le grand Office de l'Eglise Romaine , qu'elles commencent en tout tems à cinq heures du matin après avoir fait une demi-heure de Meditation. Elles font abstinence tout le tems de l'Avent & tous les Mercredis de l'année , elles jeûnent tous les Vendredis , excepté depuis Pâques jusqu'à la Pentecoste, & les Mercredis de l'Avent elles jeûnent aussi. Une fois la semaine elles prennent la discipline particulier, ou doivent porter le cilice en memoire de la Passion de nostre Seigneur Jesus-Christ. Pendant l'Avent & le Carefme , elles pratiquent cette mortification les Lundis & Vendredis , & dans la semaine Sainte elles y ajoutent le Mercredi. La pauvreté est exactement observée entr'elles.

& afin de garder par tout l'uniformité jusques dans les bâtimens des Couvens, il doit y avoir dans chaque Maison un modèle de toute la clôture & du bâtiment, sur lequel doit estre fait le nouveau Monastere que les Religieuses de cette Maison pourroient fonder. Ce nouveau Monastere est soumis à la juridiction de la Prieure de celui qui lui a donné naissance ; elle y peut changer les Religieuses quand bon lui semble, jusqu'à ce qu'il y ait douze Religieuses Professes de ce nouveau Monastere, & tous les Monasteres de cet Ordre entretiennent l'union & la correspondance entr'eux par Lettres, en se donnant les uns aux autres avis de tout ce qui se passe chés-eux & qui peut edifier.

Il y a dans leur Cloistre plusieurs Chapelles qui representent les Saints lieux qui sont les plus frequentés par les Chrétiens qui vont en Pelerinage à Jerusalem, comme le mont de Calvaire, le jardin des Olives, la montagne de Sion, la vallée de Josaphat, &c. C'est pourquoi tous les Vendredis de chaque semaine elles vont en Procession après la Meditation du soir, faire toutes ces Stations, à chacune desquelles elles s'arrestent pour prier ; elles les terminent au mont-Calvaire, & tous les jours il y a une Station particuliere.

Quant à leur habillement il consiste en une robe noire & un surplis de toile blanche par-dessus, auquel il n'y a point de manches, & auquel est attachée, du costé du cœur, une Croix double de taffetas cramoisi. Leurs robes sont ceintes d'une ceinture de cuir pendante en bas sur le devant, avec cinq clouds de cuivre en memoire des cinq plaies de nostre Seigneur Jesus-Christ. Au Chœur & dans les Ceremonies, elles mettent un grand manteau noir, auquel, outre la Croix double, sont attachés pardevant deux cordons cramoisis de laine, qui traînent à terre avec cinq nœuds & deux houpes aux extrémités. Elles portent encore au quatrième doigt un anneau d'or où est gravé le nom de Jesus avec la Croix double. Les Sœurs Converses n'ont que des surplis de toile noire avec des manches un peu longues & larges, un voile blanc pour couvrir leur teste, & n'ont ni manteau ni anneau.

Les Constitutions leur permettent de recevoir des Dames sous le titre de Données, lesquelles doivent demeurer dans un quartier separé des Religieuses. Elles doivent estre habillées modestement, & porter un voile de taffetas ou coëffe de

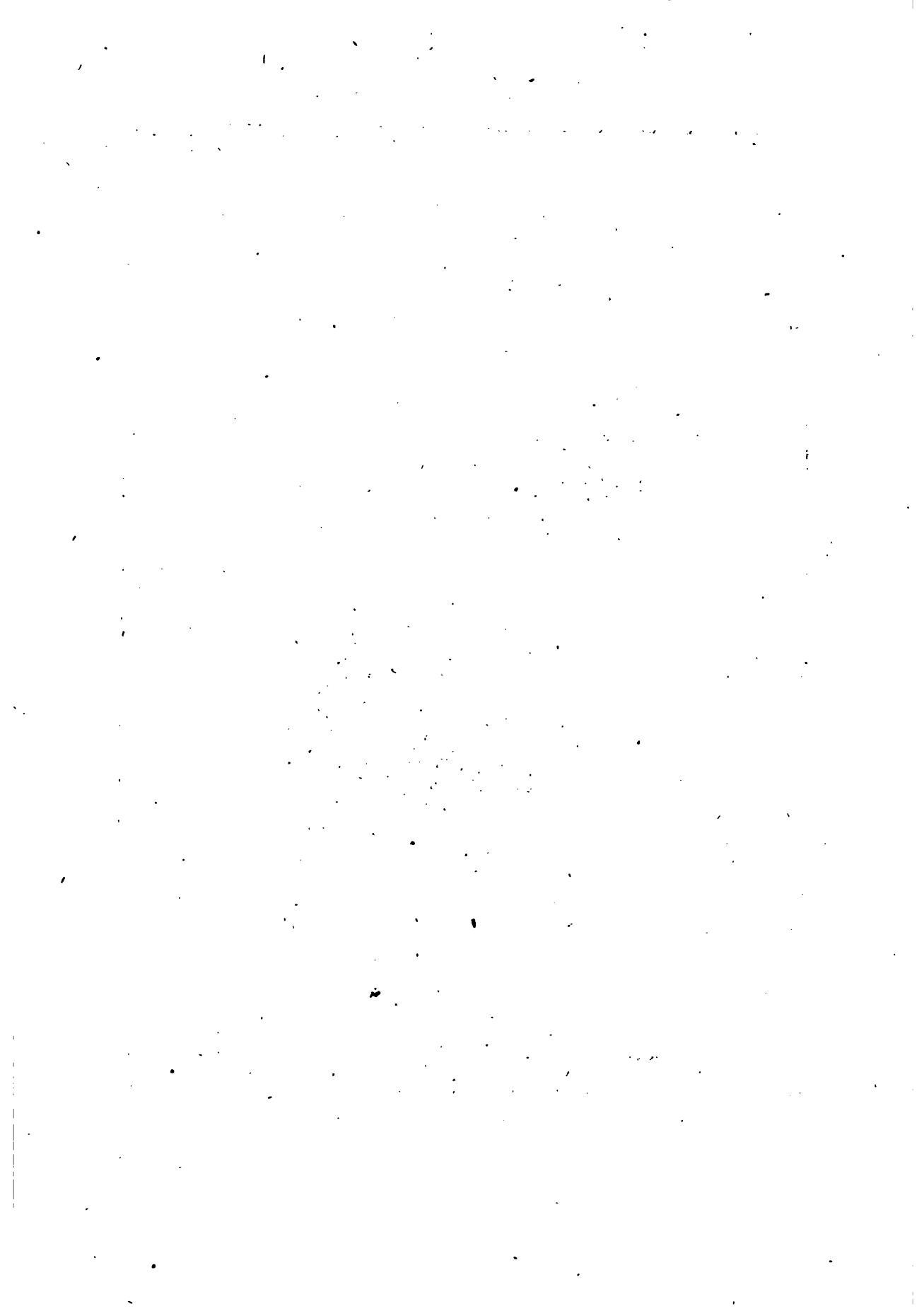
T. II. P. 126.

fig. I.



Chanoinesse Régulière de l'Ordre du S.^t Sepulchre,
en habit de Chœur.





crepe noir sur leur coëffure , avec une Croix double sur leurs habits. Les Tourieres du dehors doivent aussi porter cette Croix , & sont obligées à faire des Vœux simples. Les Prieures de cet Ordre sont perpetuelles, & les autres Officières sont changées tous les cinq ans ; cependant dans le Monastere de Belle-Chasse à Paris la Superieure est triennale depuis quelques années. Les Religieuses de Flandres & d'Allemagne ont néanmoins des Constitutions differentes de celles de France. Quelques - unes de ces Religieuses d'Allemagne disent le Breviaire de l'Eglise de Jerusalem. Les Ceremonies qui s'observent à la vesture & à la Profession des Religieuses de France & d'Allemagne sont aussi differentes. En France la Novice sort seule de la Closture magnifiquement vestuë pour aller dans l'Eglise entendre la Predication , & est ensuite conduite par le Celebrant & ses assistans à la porte du Monastere, où elle est reçuë par la Superieure & les Religieuses , qui la menent processionnellement au Chœur où on lui donne l'habit de Religion , & à la Profession elle ne sort point de la Closture, mais elle prononce ses Vœux à la grille aiant les mains liées avec une serviette , qui a esté preparée pour cet effet sur un carreau. Dans les autres Pais la Ceremonie tant de la vesture que de la Profession se fait au dehors de la Closture , d'où la Novice sort accompagnée de deux Religieuses & ne rentre dans le Monastere que lorsqu'elle a esté revestuë des habits de Religion , & à la Profession elle est accompagnée de la Superieure, de la Maistresse des Novices & de deux autres Religieuses. Elle n'entre dans l'Eglise que les pieds nuds, & les prieres qui se disent dans ces sortes de Ceremonies ne sont pas les mesmes que celles qui se disent à la vesture & à la Profession des Religieuses de France.

Penot , *Hist. tripart. Canonic. Reg. lib. 2.* Silvestr. Mauroi. *Mar. Ocean. ditus. gl. Relig.* du Moulinet , *figures des differens habits de Chan. Regul.* Hilarion de Coste , *Elog. des Dames Illustres* , Tom. I. dans *la vie de la Marquise de Momy* , pag. 455. les *Constitutions de ces Religieuses imprimées à Charleville en 1637.* & *Memoires donnés en 1713. par les Religieuses de Belle-Chasse.*

C H A P I T R E XVIII.

Des Chevaliers de l'Ordre du saint Sepulcre.

PRESCQUE tous les Ecrivains qui ont parlé des Ordres Militaires, font remonter l'origine des Chevaliers du saint Sepulcre jusqu'au tems de l'Apostre saint Jacques premier Evêque de Jerusalem, ou au moins à celui de l'Empereur Constantin le Grand, & pretendent que Godefroy de Bouillon premier Roi de Jerusalem, ou Baudouin premier son Successeur, n'ont esté que les Restaurateurs de cet Ordre. Mais cette antiquité est chimerique; puisque les Ordres Militaires n'ont commencé à paroître que dans le douzième siècle. Il n'est pas mesme certain que Godefroy de Bouillon, ou Baudouin son Successeur, en aient esté les Fondateurs. Ceux qui disent que ce fut Godefroy de Bouillon qui en fut le Restaurateur, rapportent les Statuts de cet Ordre qui ont pour titre : *Statuta & leges à Carolo magno Imper. Ludovico VI. Philippo Sapiente, Ludovico sancto Francia Regibus & Godefrido Buil- lonio, summi Ordinis Equestris sanctiss. Sepulchri Dom. nost. Jesu-Christi Principibus & Magistris lata, qua etiamnum in Archiviis ejusdem Ordinis Jerosolymitana in urbe adservantur.* Villamont dans la Relation de ses voyages, où il a aussi inséré ces Statuts en Latin & en François, leur donne cet autre titre : *Extrait des Ordonnances des Empereurs, Rois & Princes de la France, qui ont esté Souverains & Chefs de l'Ordre des Chevaliers du saint Sepulcre de Jesus-Christ, pris & copié sur l'Original és presences de Frere Jean-Baptiste Gardien & Commissaire General du Pape en la Terre Sainte.*

L'Abbé Giustiniani croit que ces Statuts sont supposés, parce que la date qui est du 1. Janvier 1099. ne convient ni au tems de la prise de Jerusalem, ni au tems où vivoient les Princes auxquels on les attribue. La premiere raison n'est pas recevable, & l'Abbé Giustiniani s'est trompé en cela; puisque les Statuts de cet Ordre ont pu estre faits le premier Janvier 1099. après la prise de la ville de Jerusalem, quoique ce fust le 17. Juillet de la mesme année que les Chrétiens se rendirent maîtres de cette Ville. Cet Auteur n'a pas fait reflexion que Godefroy



Ancien habillement supposé des Chevaliers
26. *de l'Ordre du Saint Sépulcre.*

D. Giffart, sc.

defroy de Bouillon qui estoit François , suivoit l'usage de France où l'on ne commençoit à compter les années qu'à Pasques , & qu'ainsi la ville de Jerusalem aiant esté prise le 17. Juillet 1099. ces Statuts quoique datés du premier Janvier de la mesme année , estoient néanmoins posterieurs de près de six mois à la prise de Jerusalem.

Quant à ce qu'il ajoute que ces mesmes Statuts ne peuvent pas convenir au tems où vivoient les Princes auxquels on les attribue , il a raison ; & l'on est surpris de voir dans l'article second de ces Statuts , qu'il y est parlé des Rois de France Louïs VI. Philippe II. & saint Louïs qui ne commencerent à regner , Louïs VI. que l'an 1108. Philippe II. l'an 1180. & saint Louïs l'an 1226. Dans le mesme article on met l'Empereur Charlemagne au nombre des Princes qui firent Vœu d'exposer leurs personnes & leurs biens & de passer les Mers pour aller delivrer la Terre Sainte du joug des Sarasins , & dans l'article suivant on les fait parler tous ensemble aiant accompli leur Vœu , s'estant rendus maîtres du Roïaume de Jerusalem , chassé les Sarasins de tout ce qu'ils occupoient dans la Terre Sainte ; ce qui leur avoit fait donner le titre de Très-Chrétien. Mais Charlemagne ne fut point en Terre Sainte , & l'Histoire nous apprend seulement qu'Aaron Roi de Perse , qui meprisoit tous les Princes de la terre , faisoit cas de l'amitié de Charlemagne , qu'il lui envoïa plusieurs presens & que sçachant la devotion qu'il avoit pour la Terre Sainte & pour la ville de Jerusalem , il les lui donna en propre , se reservant seulement le titre de son Lieutenant dans ce Pais-là ; mais qu'à dire le vrai , ce n'estoit qu'un compliment.

Dans l'article 4. tous ces Princes , quoiqu'aïant vescu dans des tems si éloignés les uns des autres , se réunissent pour fonder l'Ordre Militaire du saint Sepulcre. : *Insuper inspeximus atque deliberavimus fundare Ordinem sanctissimi Sepulchri nostre civitatis Ierosolymitana in honorem & reverentiam sanctissima Resurrectionis: nomini nostro Christianissimo dignitatem primariam dicti Ordinis adjunximus , & dictas quinque cruces rubeas , easdem etiam in honorem quinque plagarum Domino nostro inflatarum , deferre volumus milites dicti Ordinis. Quàm plurimos creavimus , illosque dictis crucibus contra dictos infideles insignivimus ; qui fugitivi ob id remanserunt , nec non exercitu resistere nequiverunt.* Nous pourrions encore apporter d'autres preuves

de la supposition de ces Statuts ; mais ce que nous avons dit suffira pour en convaincre le Lecteur.

Ce n'est donc point sur ces Statuts supposés qu'il se faut fonder pour attribuer à Godefroy de Bouillon l'institution ou le retablissement de l'Ordre des Chevaliers du saint Sepulcre l'an 1099. en effet ce n'est point à ce Prince que de Belloy & Favin l'attribuent ; mais à Baudouin premier son Successeur l'an 1103. Ils disent que les Sarasins aiant conquis la ville de Jerusalem sur les Empereurs d'Orient, ils laisserent la garde du S. Sepulcre à des Chanoines Reguliers ; que Godefroy de Bouillon s'estant rendu maistre de cette Ville, il fit de grands biens à ces Chanoines, & que Baudouin les fit Chevaliers du saint Sepulcre. Favin ajousté que ce Prince ordonna qu'ils retiendroient leur habit blanc sur lequel ils porteroient une Croix d'or potencée & cantonnée de croisettes sans email, telle que les Rois de Jerusalem la portoient en leurs armes ; & du Breüil dans ses Antiquités de Paris rapporte le commencement des Lettres de ce Prince pour l'Institution de ces Chevaliers : elles sont en François, ce qui en fait voir la fausseté ; car le langage est moderne & ne se ressent point de l'antiquité. Voici la teneur de ces Lettrestelles qu'elles se trouvent dans du Breüil.

Baudouin par la grace de Dieu Roi de Jerusalem, à tous Chrétiens présens & à venir, Salut en nostre Seigneur Jesus-Christ souverain-Roi du ciel & de la terre. Nous avons pour l'exaltation de notre sainte Foi, honneur & reverence que nous portons au très-saint Sepulcre de nostre Seigneur, institué & mis sus, l'Ordre du saint Sepulcre, auquel nous & nos successeurs Rois à l'avenir serons Chefs & maîtres Souverains, & en nostre absence le Patriarche de Jerusalem, en memoire & souvenance de la Resurrection de nostre Seigneur Jesus-Christ, par la grace duquel nous sommes parvenus à la Couronne & gagné plusieurs Batailles contre les Sarasins ennemis de nostre sainte Foi.

Avons, pour la singuliere devotion des Chanoines de l'Eglise Patriarchale de cette sainte Cité, donné la garde & rûtion du saint Sepulcre de nostre Seigneur ausdits Chanoines : pour icelui d'oresnavant garder tant de jour que de nuit, y entretenir le Divin Service ainsi qu'ils ont fait ci-devant. Pour reconnoistre leur soin & diligence, les avons nommés, créés & establis Soldats en Jesus-Christ de l'Ordre dudit S. Sepulcre. Ordonnons qu'à l'avenir ils porteront sur leur robe blanche à l'endroit de l'estomac ou autre

lien apparens d'icelle , la Croix & armes qui nous ont esté donnés par l'avis des Princes & Seigneurs Chrétiens , après la conquête de cette sainte Cité. Recevront lesdits nouveaux Chevaliers à l'avenir les marques dudit Ordre de nos mains & de nos Successeurs Rois , & en cas d'absence ou d'empêchement , par celles du Reverend Patriarche de cette sainte Cité & ses Successeurs , auxquels lesdits Chevaliers feront les Vœux accoustumés d'Obedience, pauvreté & de chasteté conformément aux Statuts de leur Regle.

Mais quand ces Lettres feroient en Latin ou d'un stile qui se ressentist de celui du douzième siècle, elles n'en seroient pas moins supposées , aussi bien que les Statuts dont nous avons parlé qui sont de l'an 1099. car nous avons fait voir dans le Chapitre précédent qu'il n'y a eu dans l'Eglise du S. Sepulcre que des Chanoines Seculiers jusqu'en l'an 1114. que le Patriarche Arnoul les obligea de faire des Vœux & d'embrasser la Regle de S. Augustin, & il y a bien de l'apparence que les Chevaliers du S. Sepulcre ne se sont élevés que près de quatre cens ans après sur les ruines des Chanoines qui portoient le même nom , & dont les biens furent unis & incorporés à l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. Ces Chanoines, comme nous avons dit ailleurs, aiant esté contrains d'abandonner les Maisons qu'ils avoient dans la Terre Sainte lorsque les Chrétiens en furent chassés par les Sarasins, se retirerent dans celles qu'ils avoient en plusieurs Provinces de l'Europe, où dans la plupart ils exerçoient l'hospitalité envers les Pelerins qui alloient visiter les Saints lieux de la Palestine. Le Pape Pie II. aiant institué l'an 1459. un Ordre Militaire sous le nom de nostre Dame de Bethléem, supprima quelques autres Ordres Militaires & Hospitaliers, du nombre desquels furent les Chanoines du saint Sepulcre, dont il unit les biens à ce nouvel Ordre de nostre Dame de Bethléem. Dès lors ces Chanoines Reguliers du saint Sepulcre s'opposerent à cette union, & on ne songea plus à leur suppression, l'Ordre de nostre Dame de Bethléem n'aiant pas subsisté; mais l'an 1484. le Pape Innocent VIII. les unit derechef & les incorpora à l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem ou de Rhodes, comme on les nommoit pour lors, parce qu'ils possédoient encore cette place dont ils avoient pris le nom, & par la même Bulle le Pape unit aussi à cet Ordre celui des Chevaliers de saint Lazare. Il est à remarquer que dans cette Bulle le Pape ne parle

point de l'Ordre du saint Sepulcre comme d'un Ordre de Chevalerie, titre néanmoins qu'il donne à celui de saint Lazare: *Sancti Sepulchri Domnici Hierosolymitani, ac militia sancti Lazari Bethleem & Nazareth etiam Hierosolymitani, nec non Domus Dei de Montemorillon & eorumdem Ordinum & Militia Archiprioratum, Prioratus & Magistratus generales. omnino supprimimus & extinguimus.* Si les Chanoines du saint Sepulcre avoient esté Chevaliers, il auroit donné le titre de Milice à leur Ordre comme il le donna à celui de saint Lazare; ainsi il y a de l'apparence que l'on ne parloit pas encore des Chevaliers du saint Sepulcre qui ne se sont élevés que sur les ruines des Chanoines, qui en effet furent supprimés en Italie, en France & en Flandres, & leurs biens furent véritablement unis à l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, excepté en Pologne où ces Chanoines ont toujours subsisté; & il y eut aussi deux ou trois Maisons en Sicile qui n'entrèrent point dans l'union, & qui ne sont presentement que des Prieurés en Commende à la nomination des Rois de Sicile. Pie IV. ayant confirmé cette union par une Bulle de l'an 1560. ne parle point non plus de l'Ordre du saint Sepulcre comme d'un Ordre Militaire: *Et Innocentius VIII. ex certis causis tunc expressis, inter alia sancti Sepulchri Domini Hierosolomitani Ordinis sancti Augustini & Militia sancti Lazari in Bethleem & Nazareth, nec non Domum de Montemorillon dicti Ordinis sancti Augustini Piccaviensis Diocesis nuncupatum & alia ab eis dependentia membra cum suis pertinentiis, ac eorumdem Ordinum & Militia Archiprioratum, Prioratus & Magistratus generales Supplesseras & extinxerat, &c.* C'est donc à tort que plusieurs Ecrivains disent que le Pape Innocent VIII. supprima les Chevaliers du saint Sepulcre, & qu'il unit leur Ordre à celui des Chevaliers de Rhodes. Il y a bien de l'apparence que les Chevaliers du saint Sepulcre ne se sont élevés que sur les ruines des Chanoines qui portoient ce nom, ou plustost que le Pape Alexandre VI. pour exciter les personnes Nobles & riches à visiter les Saints lieux de la Palestine, & pour les recompenser en quelque façon des peines & des fatigues qu'ils essuioient dans un si long & penible voyage, voulut qu'il y en eust qui fussent honorés de la qualité de Chevalier du saint Sepulcre en instituant un Ordre Militaire sous ce nom dont il prit la qualité de Grand-Maître pour lui & ses Successeurs, attribuant au saint

Siege le pouvoir de faire de ces sortes de Chevaliers, comme disent tous les Auteurs qui ont parlé de cet Ordre, mais qui ne rapportent point la Bulle de ce Pape, assurant seulement qu'elle est de l'an 1496. & que comme les Religieux de l'Ordre de saint François ont la garde du saint Sepulchre, & que leur Gardien est Commissaire Apostolique en ces quartiers, ce Pape lui donna aussi pouvoir de faire ces sortes de Chevaliers. C'est de quoi néanmoins les principaux Historiens de l'Ordre de saint François ne parlent point, & le P. Quaresmo, qui a esté Gardien du Couvent du saint Sepulchre, ne le rapporte que sur le témoignage de Favin. Il avouë seulement qu'il a trouvé à la fin du Livre des privileges accordés au Gardien des Religieux de saint François en Terre sainte, une permission qui lui a esté donnée de vive voix l'an 1516. par le Pape Leon X. pour faire des Chevaliers du saint Sepulchre, comme avoient fait ses predecesseurs; ce que Clement VII. accorda aussi de vive voix l'an 1525. & Pie IV. confirma par une Bulle de l'an 1561. tous les privileges qui avoient esté accordés à ces Religieux & au P. Gardien de Terre sainte par les Souverains Pontifes tant par escrit que de vive voix.

Il est certain que le Gardien des Religieux de saint François en Terre sainte, est en possession de faire des Chevaliers du saint Sepulchre; & quoique ces Chevaliers doivent estre nobles, néanmoins la plupart ne sont que roturiers & Marchands, qui entrent dans cet Ordre par un faux serment, car on leur demande s'ils sont nobles d'extraction, & s'ils ont suffisamment du bien pour vivre sans faire trafic, c'est ce qu'ils ne nient jamais, & on les en croit à leur parole; on leur fait ensuite jurer d'observer les loix & les coustumes de l'Ordre, qui consistent principalement à entendre tous les jours la Messe quand ils n'ont point d'empeschement legitime, d'exposer leur vie pour la defense de la Religion, lorsque les Chrestiens sont en guerre avec les Infidelles, ou d'y envoyer une personne à leur place, de defendre la sainte Eglise & ses Ministres contre les Persecteurs, d'éviter toute guerre injuste, les querelles, les gains fordidés, & les duels, de procurer la paix entre les fideles Chrestiens, de maintenir & proteger les veuves & les orphelins, d'observer exactement les Commandemens de l'Eglise, de ne point jurer ni blasphemer, de s'abstenir de tout excès de vin, d'impuretés, & autres pechés énormes.

Après cette ceremonie le Gardien aiant beni l'épée & les éperons dorés, met ses mains sur la teste du Chevalier, l'exhorte d'estre fidèle, bon & vaillant Chevalier de Jesus-Christ & du saint Sepulcre ; & lui aiant attaché les éperons, il tire l'épée du fourreau, qu'il lui met en main afin qu'il s'en serve pour sa propre defense & celle de l'Eglise, & pour confondre les ennemis de la croix de Jesus-Christ. Le Chevalier la remet dans le fourreau ; le Gardien la lui aiant ceint au costé, la retire du fourreau, & en donne trois coups sur les épaules du Chevalier qui a la teste panchée sur le saint Sepulcre : & en faisant trois fois le signe de la croix, il prononce ces paroles : *Ego te constituo & ordino N. militem sanctissimi Sepulchri Domini nostri Jesu-Christi, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti.* Il lui met ensuite une chaîne d'or au cou. L'on voit cependant plusieurs portraits d'anciens Chevaliers qui portent un ruban rouge, ou pendu au cou, ou passé en écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite, où est attachée la croix de Jerusalem en or, & qui portent aussi sur leurs manteaux du costé gauche, la mesme croix en broderie rouge ; & il y a presentement des Chevaliers qui pour marque de cet Ordre, ont une croix d'or émaillee de rouge cantonnée de quatre croisettes de mesme, qu'ils portent attachée à un ruban noir. L'habillement que Schoonebeck & le P. Bonanni ont fait graver d'un Chevalier de cet Ordre, est supposé.

L'an 1558. ces Chevaliers du saint Sepulcre en Flandres voulant donner quelque lustre à leur Ordre, & le faire fleurir sous la protection d'un grand Prince, élurent pour Grand-Maître Philippes II. Roi d'Espagne, & defererent aussi cette dignité à Charles son fils & à ses successeurs, par un Acte signé de plusieurs de ces Chevaliers à Hoostrast au Diocese de Cambray le 28. Mars de la mesme année. Mais le Grand-Maître des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, qui apprehendoit que les Chevaliers du saint Sepulcre estant appuyés & autorisés par le Roi d'Espagne leur Grand-Maître, ne voulussent rentrer dans la possession des biens qui avoient appartenu à l'Ordre du saint Sepulcre, & qui avoient esté unis à celui de saint Jean de Jerusalem ; fit tant d'instances auprès du Roi d'Espagne, qu'il renonça à cette Grande-Maitrise, & l'an 1560. Pie IV. confirma l'union qui avoit esté faite par Innocent VIII. de l'Ordre du Saint Sepulcre à celui de saint Jean de Jerusalem.

T. II. P. 135.



*Chevalier supposé de l'Ordre du Saint Sépulcre,
en Angleterre.*

L'an 1615. Charles de Gonzagues de Cleves, Duc de Nevers & de Rethelois, voulut aussi se declarer Grand-Maître des Chevaliers du saint Sepulcre en France, & mesme avoit fait faire un nouveau colier d'une forme particuliere pour donner à chaque Chevalier; mais pendant qu'il poursuivoit à Rome auprès du Pape Paul V. les permissions necessaires, le Grand-Maître de Malte Alof de Vignacourt envoya un Ambassadeur vers le Roi Louis XIII. pour lui représenter que le Pape Innocent VIII. avoit uni l'Ordre du saint Sepulcre à celui de saint Jean de Jerusalem, & que sur les remontrances que le Grand-Maître de Malte avoit faites à Philippes II. Roi d'Espagne, qui avoit accepté la Grande-Maîtrise que les Chevaliers du saint Sepulcre en Flandres lui avoient offerte, ce Prince s'en estoit non seulement deporté, mais avoit encore sollicité auprès du Pape Paul IV. la confirmation de l'union de l'Ordre du saint Sepulcre avec celui de saint Jean de Jerusalem; qu'ainsi il prioit sa Majesté d'en faire de mesme. Louis XIII. accorda au Grand-Maître de Malte sa demande, & escrivit au Marquis de Trepel son Ambassadeur à Rome de poursuivre auprès du Pape Paul V. une Bulle pour la confirmation de l'union de l'Ordre du saint Sepulcre avec celui de saint Jean de Jerusalem: ainsi le Duc de Nevers ne put executer son dessein.

Le P. Mendo, l'Abbé Giustiniani, M. Herman, Schoonbeek & quelques autres Historiens, disent que Henry II. Roi d'Angleterre dans le voyage qu'il fit en Terre sainte fut si édifié des services que les Chevaliers du saint Sepulcre rendoient aux Chrestiens qui alloient visiter les Saints lieux, qu'il resolut de faire un pareil établissement lorsqu'il seroit de retour dans son Roïaume; & qu'en effet il ne fut pas plutôt arrivé en Angleterre qu'il songea à executer son dessein, ayant institué cet Ordre l'an 1174. ou 1177. mais Henry II. Roi d'Angleterre n'entreprit point le voyage de Terre sainte, il prit à la verité la croix pour la troisieme Croisade à laquelle il n'eut aucune part, ayant différé trop long-tems à cause de la guerre qu'il eut contre le Roi de France Philippes Auguste, & mesme contre son propre Fils Richard Comte de Poitiers & Duc de Guyenne. Ces pretendus Chevaliers estoient sans doute les Chanoines du saint Sepulcre qui furent établis en Angleterre sous le regne de ce Prince, ou qui estant déjà en ce Roïaume avoient obtenu de lui quelque nouvel établissement, d'autant plus

CHANO-
NES REGU-
LIERS D'AN-
GLETERRE.

que Schoonebeck dit que ces pretendus Chevaliers avoient une soutane blanche & un manteau noir sur lequel il y avoit une Croix Patriarchale, ce qui estoit effectivement l'habillement des Chanoines du saint Sepulcre en Angleterre, comme on a pu voir dans le Chapitre précédent. Le P. Philippes Bonanni de la Compagnie de Jesus, a donné la figure d'un de ces pretendus Chevaliers telle que nous l'avons fait aussi graver. Il prétend que leur Institut fut approuvé par le Pape Innocent III, sous la Regle de S. Basile, & qu'ils portoient une Croix verte.

Voiez Favin, Theatre d'honneur & de Chevalerie. De Belloy, Origine de Chevalerie chap. 4. Du Breüil, Antiquités de Paris. Francisc. quaresmo, Elucid. Terra sancta. T. 1. lib. 2. Mennenius, Deliciae equest. Ord. Bernard Giustiniani, Hist. di tutti gl. ord. militari. Herman, & Schoonebeck, dans leurs Hist. des Ord. Relig. & Villamont, la Relation de ses voyages liv. 2. chap. 20.

CHAPITRE XIX.

Des Chanoines Reguliers en Angleterre & de leur reforme par le Cardinal de Volsy.

IL paroist par le grand nombre des Monasteres de Chanoines Reguliers dont Dod worth & Dugdale nous ont conservé la memoire dans l'Histoire Monastique d'Angleterre, que cet Ordre estoit beaucoup puissant en ce Roïaume. Les Chanoines Reguliers prétendent que leur Ordre n'y est pas moins ancien que la Religion Catholique, qui fut annoncée aux Anglois par saint Augustin que le Pape saint Gregoire y envoya avec plusieurs Religieux qui établirent, à ce qu'ils disent, des Chanoines Reguliers dans la plupart des Eglises qu'ils fondèrent; mais les Benedictins n'en demeurent pas d'accord, & prétendent que saint Augustin Apostre d'Angleterre avoit esté Prieur du Monastere de saint André de Rome, que ceux qui lui furent associés estoient aussi Religieux du mesme Monastere, & que ce Saint qui fut le premier Archevesque de Cantorbery fit de sa Cathedrale un veritable Monastere où il établit la vie Monastique. Le P. Thomassin, M. l'Abbé Fleury & quelques autres celebres Escrivains ont décidé en faveur des Moines Benedictins, & prétendent que saint Augustin établit

Thomassin,
Discipl. Ec-
cles.
Fleury,
Hist. Eccles.
Tom. 2.
Smith. Hist.
Eccles. gentis
Anglicanae.

des



*Chanoine Régulier,
en Angleterre.*

des Moines dans sa Cathedrale. M. Smith Eveſque de Calce-
doine eſt favorable aux Chanoines Reguliers, & dit, que c'e-
ſtoit des Chanoines Reguliers que ſaint Auguſtin mit dans ſon
Egliſe. Il avouë néanmoins que ſous ſon Succelleur ſaint Lau-
rent, on les en oſta pour y mettre des Moines à leur place, &
que le Roi Ethelbert en demanda la permiſſion au Pape Boni-
face IV. il devoit plutôt dire que ce Prince demanda à Boni-
face la confirmation de ce qu'avoit fait ſaint Auguſtin. Il auroit
deu auparavant prouver qu'il y avoit dans l'Egliſe des Chanoi-
nes Reguliers au commencement du ſeptième ſiècle, & c'eſt
une mauvaſe raiſon que de dire que ſi l'on n'a guères parlé de
Chanoines Reguliers en Angleterre avant que les Normans
euſſent conquis ce Roïaume ; c'eſt parce que les Chanoines
Reguliers n'ont rien laiſſé par eſcrit, ou que leurs eſcrits ont
eſté perdus lorſque les Danois ruinerent preſque tous les Mo-
naſteres de ce Roïaume.

Il n'y a pas d'apparence d'en croire les Chanoines Regu-
liers ſur leur bonne-foi, lorſqu'ils n'apporteront point de titres
pour prouver leur antiquité en Angleterre : on ne pourra leur
accorder tout au plus qu'une antiquité de ſix cens ans ou envi-
ron dans ce païs, auſſi-bien que partout ailleurs : & on reconnoiſt
qu'ils furent introduits à Cloceſter vers l'an 1109. & enſuite à
Londres. On les appelloit les Chanoines noirs pour les diſtin-
guer de ceux des Congregations de ſaint Victor, d'Aroüaiſe,
& de Premontré. Nous ne ſçavons pas ſi depuis ce tems-là, juſ-
qu'au commencement du ſeizième ſiècle ils avoient toujours
mené une vie réglée & conforme à leur état. Mais l'an 1519. le
Cardinal de Volſey, entreprit la reforme de tous les Mo-
naſteres en vertu d'une Bulle de Leon X. qu'il avoit obtenuë
la meſme année, ſoit veritablement qu'il y euſt beaucoup de
deſordre parmi eux, ou que ce Cardinal ambitieux, qui de
très bas lieu eſtoit devenu Archeveſque d'York, Miniſtre
d'Etat, Chancelier, & Legat à Latere du ſaint Siege en Angle-
terre, eut voulu profiter des biens de quelques-uns de ces Mo-
naſteres en les faiſant ſupprimer, & par ce moïen ſatisfaire ſa
vanité & ſon ambition, comme eſcrit un Auteur moderne.
Il commença par la Reforme des Chanoines Reguliers, &
dans les Reglemens ou Statuts qu'il dreſſa à cet eſſet, il affe-
cta un grand zele pour le retabliſſement de la diſcipline Re-
guliere.

Alleman ;
Hiſt. Mo-
naſt. d'Ir-
land. pag.
30. de l'im-
roduit.

Il ordonna entr'autres choses que tous les Chanoines Regu-
liers d'Angleterre, mesme des Congregations de saint Victor,
d'Arouaise, de Premontré, & de quelque nom qu'ils s'appel-
lassent, s'assembleroient tous les trois ans dans un Chapitre
General conformément au Decret du Pape Honorius III. &
aux Constitutions de Benoist XII. Il prescrivit la formule des
Vœux & les conditions que devoient avoir ceux qui se presen-
toient pour estre reçus parmi eux, les moyens d'extirper le vice
de propriété, la manière de reciter l'Office divin, & les heu-
res du silence. Il enjoignit sous des peines de ne point manger
hors les Monasteres, de n'y point laisser entrer les femmes, de
ne leur point donner à laver leurs habits, dont la couleur de-
voit estre blanche, brune, noire ou presque noire, & afin que
ces Reglemens pussent estre executés dans le mesme tems, &
que tous les Monasteres de Chanoines Reguliers ne les pus-
sent pas ignorer, il ordonna qu'ils n'auroient lieu qu'après la
Feste de la Trinité de l'année 1521.

Mais ces beaux Reglemens ne purent pas estre pratiqués
pendant un long-tems à cause du malheureux Schisme, dont
ce Cardinal fut le premier Auteur par le pernicieux conseil
qu'il donna au Roi Henry VIII. de repudier sa femme la
Reine Catherine, ce qui attira tous les malheurs dont l'Angle-
terre fut affligée, & dont le changement de Religion fut une
suite. Quelques Abbés & Religieux par un esprit de libertina-
ge remirent leurs Monasteres entre les mains du Roi, d'au-
tres y furent contraincts par la force, quelques-uns tinrent
bon jusqu'à la fin, & ne cederent qu'en 1534. que le Par-
lement acheva de supprimer tous les Monasteres, & il y en
eut qui aimeroient mieux souffrir un glorieux martyre que d'a-
voir fait paroistre le moindre consentement & la moindre
soumission aux Ordres impies & sacrileges de ce malheureux
Prince.

Les Chanoines Reguliers d'Ecosse & d'Irlande furent en-
veloppez dans le mesme malheur, aussi-bien que les autres Re-
ligieux. Ils estoient sur tout très puissants en Irlande où ils
avoient deux Abbés & huit Prieurs qui estoient Lords Ec-
clesiastiques & qui en cette qualité avoient séance dans la
Chambre Haute du Parlement. Ils avoient eux seuls autant de
Maisons que tous les autres Ordres ensemble. Ils possedoient
presque toutes les Cures & les Benefices, occupoient presque

tous les Chapitres des Cathedrales & Collegiales ; il falloit estre Chanoine Regulier pour estre bientost Evêque, & de tout ce grand nombre de Monasteres de Chanoines Reguliers d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il n'en reste plus presentement que la memoire. Nous donnons ici la figure d'un de ces Chanoines telle que Dodworth & Dugdale l'ont representée dans leur Histoire Monastique d'Angleterre, où ils rapportent une assez plaisante fondation, qui s'exécutoit encore sous le regne de Henry VIII. dans le Prieuré de Dunmon au Comté d'Effex, c'est-à-dire peu de tems avant le changement de Religion & la suppression des Monasteres.

L'on donnoit à certain jour de l'année un Jambon ou un morceau de salé à ceux qui alloient en pelerinage à ce Prieuré ; mais l'on observoit certaine ceremonie qui estoit cause que peu de gens se presentoient pour le recevoir ; car on obligeoit celui qui le demandoit de se mettre à genoux sur une pierre fort dure & pointue qui estoit au milieu du Cimetiere ; & là, en presence des habitans du lieu, il prêtoit une espece de serment entre les mains du Prieur dont la formule estoit fort longue, aussi-bien que quelques prieres qu'on disoit ensuite, ce qui ne pouvoit causer que beaucoup d'incommodité à celui qui vouloit avoir le jambon.

La ceremonie estant finie on mettoit ce jambon sur les épaules de quelques personnes, qui le portoient autour du Prieuré & du bourg, estant suivi, du Prieur, de ses Chanoines, & de tout le Peuple qui faisoit de grands cris ; & l'on prenoit ensuite Acte de la délivrance du jambon ou du morceau de salé, comme il paroist par les registres de ce Monastere.

Voiez Monasticon Anglicanum Tom. 2. & Alleman, Hist. Monastique d'Irlande.

CHAPITRE XX.

De quelques anciens Ordres d'Irlande unis à celui des Chanoines Reguliers.

LA vie Monastique est aussi ancienne en Irlande que la Religion Chrestienne ; puisque ceux qui ont travaillé à y planter la foi estoient engagés dans la vie Monastique, & qu'ils bastirent un grand nombre de Monasteres qui furent remplis d'un si grand nombre de Religieux qui se sont rendus recommandables par la sainteté de leur vie, que l'on a donné par excellence à l'Irlande, le nom d'Isle des Saints. Les Chanoines Reguliers prétendent avoir fourni les premiers Peres de la vie Monastique ; mais c'est sans aucun fondement qu'ils ont mis au nombre des Saints de leur Ordre saint Patrice Patron & Apôtre de l'Irlande ; puisque ce Saint avoit appris les Observances Regulieres dans les Monasteres de Marmoutier & de Lerins, avant que de passer en Irlande, & que ces Monasteres n'ont jamais appartenu aux Chanoines Reguliers, qu'on ne connoissoit pas mesme du tems de saint Patrice. Il en est de mesme des autres Fondateurs de la vie Monastique en cette Isle, dont il y en a quelques-uns que les Benedictins reclament, mais ils n'ont jamais esté ni Benedictins ni Chanoines Reguliers ; & si nous en parlons ici, ce n'est qu'à cause que ces Ordres differens d'Irlande, au moins la plus grande partie, ont esté confondus dans la suite dans celui des Chanoines Reguliers, & que ces anciens Monasteres au tems du malheureux Schisme dont nous avons parlé dans le Chapitre precedent estoient possédés par des Chanoines Reguliers.

Usserius Archevesque d'Armach dans son Histoire de l'antiquité des Eglises de la Grande Bretagne, fait mention d'un ancien manuscrit, où l'on voit que les anciens Saints d'Irlande estoient partagés dès le commencement en trois Ordres Reguliers ; que le premier estoit appellé très saint, & estoit du tems de saint Patrice qui en estoit reconnu comme Chef ; que cet Ordre estoit composé de trois cens cinquante Evêques de differentes nations tous saints, qui n'avoient tous qu'une mes-

me tonsure & une mesme Liturgie ; qu'ils convenoient dans le tems de la celebration de la Pâques ; qu'ils parloient aux femmes , & que cet Ordre dura sous le regne de quatre Rois d'Irlande.

ANCIENS
ORDRES.
D'IRLANDE

Le second Ordre n'estoit pas si saint que le premier. Les Moines qui en dependoient estoient presque tous Prestres, au nombre d'environ trois cens. Il y avoit peu d'Evesques dans cet Ordre où il y avoit differentes Liturgies ; ainsi ils celebrent la Messe & l'Office divin differemment les uns des autres ; c'est-à-dire (selon le sentiment de M. Alleman) qu'ils suivoient differentes Regles , ou qu'ils formoient plusieurs Congregations. Il les compare aux differentes Congregations de l'Ordre de saint Augustin , ou de saint Benoist , qui par la diversité de leurs habits , & la difference de leurs manieres de vivre , semblent estre des Ordres separes , quoiqu'il soit vrai de dire qu'ils sont de l'Ordre de saint Benoist ou de saint Augustin.

Ce second Ordre avoit cela de commun qu'il celebrait la Pâques comme le premier. Il y avoit une mesme tonsure , on n'y parloit jamais aux femmes , & il dura encore pendant quatre regnes.

Enfin le troisieme Ordre estoit saint aussi ; mais il l'estoit moins que les deux autres. Il comprenoit encore plusieurs saints Moines au nombre de cent , qui estoient presque tous Prestres , dont il y en avoit aussi quelques uns d'Evesques. Leurs Couvens estoient bastis dans des bois & dans des Deserts. Ils ne buvoient que de l'eau , & ne mangeoient que des herbages qu'ils cultivoient eux-mesmes. Ils suivoient encore des Regles differentes qui avoient chacune leur Liturgie & leur tonsure ; car les uns avoient des couronnes , & les autres laissoient croître leurs cheveux. Ils differoient encore dans la Pâques ; car les uns la celebrent le quatorzieme jour de la lune , les autres le treizieme , & les autres le seizieme. Les uns la celebrent en tristesse & les autres en joie. Cet Ordre dura encore sous le regne de quatre Rois.

La difference qu'il y avoit donc entre ces trois Ordres , est ainsi rapportée par Usserius. *Primus ordo erat sanctissimus , secundus sanctior , tertius sanctus : Primus sicut sol oriens , secundus sicut luna , tertius sicut stellæ* & le tems de ces douze regnes a esté depuis 433. jusqu'en 664.

Les Saints dont nous allons parler sont reconus pour les

ANCIENS
ORDRES
D'IRLANDE.

Fondateurs de ces Ordres particuliers qui avoient des Regles, & nous suivrons le rang que M. Alleman leur a donné; à l'exception de saint Patrice, qui doit passer le premier pour avoir esté l'Apôtre d'Irlande, n'estant pas certain que saint Ailbe, saint Moctée, saint Kieran, & quelques-autres y aient presché l'Evangile avant lui, comme ont prétendu quelques Historiens Irlandois.

S. PATRICE.

Tous les Auteurs ne reconnoissent pas saint Patrice pour estre le Fondateur d'un Ordre particulier, quoiqu'il le soit de plusieurs Monasteres; mais ce qui a fait peut-estre que quelques-uns lui ont donné cette qualité, c'est à cause de ce manuscrit rapporté par Usserius, où il est qualifié Chef de cet Ordre très-Saint, dont nous avons parlé. M. Alleman prétend qu'il est l'Instituteur d'un Ordre particulier, dont la principale Abbaye estoit à Sabal. M. Bulteau semble estre aussi de cet avis, lorsqu'il dit, qu'outre Sabal, il fonda plusieurs autres Monasteres & y établit une sainte Observance; que les Novices faisoient leurs Vœux à l'âge de vingt-ans: qu'il introduisit parmi eux la censure Romaine en forme de cercle: qu'il portoit un scapulaire blanc; & qu'à son imitation les autres Religieux Irlandois se revestirent de robe de laine de couleur naturelle & sans teinture, & qu'enfin il mourut dans son Monastere de Sabal vers l'an 460.

S. COLOMB.

L'Ordre de saint Colomb, que Bede appelle aussi Colomban, estoit un des plus étendus; car il avoit plus de cent Abbayes ou Monasteres qui en dépendoient dans toutes les Isles Britanniques. La principale Maison ou Chef de l'Ordre, estoit, selon quelques-uns, à Dairmag, selon d'autres à Derry aujourd'hui Londonderry; & selon la plus commune opinion dans l'Isle de Hu, Hi, ou de Jona, qui depuis a esté appelée du nom de ce saint Ycolmkil, & est située au Nord de l'Irlande & peu distante d'Ecosse. Ce Saint ayant esté prescher la Foi aux Pictes, en convertit un grand nombre & bâtit des Eglises: il fut en si grande veneration comme Apôtre de ce País, que du temps de Bede, c'est-à-dire vers l'an 731. par une discipline toute extraordinaire, tous les Evêques de la Province des Pictes estoient sous la juridiction & la dépendance du Prestre qui estoit Abbé du Monastere d'Ycolmkil, à cause que saint Colomb Apôtre de la Nation avoit esté seulement Prestre & Religieux. Sa mort arriva vers l'an 598. Il se trouve

une Règle en vers Hybernois qu'il avoit dicté, & qui fut en usage non seulement dans l'Isle de Hi; mais dans les autres Monasteres d'Ecosse qu'il fonda, ou qui furent bastis par ses Disciples. Saint Colomb portoit une Tunique blanche & une tonsure faite en demi-cercle. Cet Ordre eut compris dans celui qu'on appelloit *Sauvifier*, dont nous avons parlé ci-dessus; mais le nombre des Moines de saint Colomb devoit excéder celui du second Ordre en general; puisqu'il est marqué dans ce manuscrit que le nombre des Moines de ce second Ordre n'estoit que de trois cens, presque tous Prêtres. Il y avoit plus de cent Monasteres de celui de saint Colomb, & nous verrons dans la suite plus de trois mille Moines sous la conduite de saint Congall. C'est une difficulté qu'Usserus, Colgan & les autres Historiens d'Irlande n'ont point expliquée lorsqu'ils en ont parlé. L'on pourroit dire que ce manuscrit n'a seulement entendu parler par ce nombre de trois cens, que des Abbés ou Supérieurs des Monasteres qui composoient ce second Ordre qu'il appelle *Sauvifier*.

ANCIENS
ORDRES
D'IRLANDE.

Après l'Ordre particulier de S. Colomb, vint celui de S. Albée ou Ailbe, au moins selon le rang que lui donnent Usserus & M. Aileman lorsqu'ils ont parlé de ces Ordres, quoique saint Albée soit compris dans le premier rang des Saints d'Irlande; c'est-à-dire dans le premier Ordre appelé *Sauvifier*; aussi bien que saint Declan, saint Moctée & saint Kieran dont nous parlerons ci-après. Quoiqu'il en soit, l'Ordre de saint Albée, quoique des plus anciens, est le moins étendu. Sa principale Abbaye estoit celle d'Emely dans le Comté de Triperary en Mononie, & cette Abbaye a été depuis élevée en Evêché qui est uni à l'Archevêché de Cashel. Usserus fait mention d'une Règle en vers Irlandois qu'il composa pour ses Disciples.

S. ALBÉE
OU AILBE.

S. Declan selon Colgan avoit aussi fondé un Ordre particulier dont la principale Abbaye estoit à Ardmore sur les costes de Mononie, & il estoit peu étendu.

S. DECLAN.

L'Ordre de saint Congall estoit plus considerable. Ce Saint menoit une vie si austere avec ses Disciples, qu'il y en eut sept qui moururent de faim & de froid. On lui conseilla de moderer cette asperité; il suivit cet avis permettant à ses Disciples de vivre comme le commun des Religieux; mais pour lui il ne diminua rien de sa penitence. Il bastit le celebre

S. CONGALL.

ANCIENS
ORDRES
D'IRLANDE.

Monastere de Bachor dans le Comté de Doune, & on dit qu'il eut sous sa conduite jusqu'à trois mille Religieux. Il mourut dans cette Abbat l'an 601. Il composa aussi une Regle pour ses Disciples, que l'on trouve en vers Hybernois.

S. CARTAGE

Saint Mochue qui a esté appelé Cartage, excella en sainteté & bastit le Monastere de Rathen dans la Medie Occidentale ou *Wetmeath*, où il eut plus de huit cens Religieux qui vivoient fort austèrement. Il fonda aussi l'Eglise de Lismor en Moronie, dont il fut le premier Evêque. Sa Regle se trouve encore écrite en très ancien langage Hybernois. Une des pratiques de ses Religieux estoit que ceux qui avoient esté envoiés hors le Monastere, alloient à leur retour se mettre à genou devant l'Abbé, & lui marquoient qu'ils avoient tâché d'exécuter ses Ordres.

S. LUAN OU
MOLUA.

Saint Luan, ou comme quelques autres l'appellent, saint Molua, avoit esté Disciple de saint Congall. Il estoit si exact à observer les devoirs de l'obéissance, qu'elle fut souvent honorée de plusieurs miracles pour relever le mérite de ce saint Religieux; car pour exécuter plus promptement les ordres de saint Congall, il marqua un fer ardent sans se bruler, & s'estant prosterné le long de la Mer parce qu'on l'avoit repris d'une faute, l'eau monta dans le tems du reflux, n'inonda point la place où il estoit. Il fonda un grand nombre de Monasteres, & mesme jusqu'à cent, selon le témoignage des Irlandois rapporté par saint Bernard. Le principal fut celui de Cluainfert dans la Lagenie, ou selon d'autres Clonfert dans le Comté de Galway en Connacht qui est aujourd'hui un Evêché. On dit que l'Abbé Dagan allant à Rome, presenta à saint Gregoire la Regle qu'il avoit donnée à ses Disciples, & que ce saint Pape l'ayant lûe, dit en presence de tout le monde, que le saint Abbé qui l'avoit composée, avoit environné sa Communauté d'une haie qui s'élevoit jusqu'au Ciel. Il ne laissoit point entrer de femmes dans son Monastere; & se voyant près de mourir, il exhorta ses Disciples à la perseverance dans le service de Dieu, leur recommançant entr'autres choses la stabilité & le silence; & après avoir reçu la sainte Communion des mains de saint Cronan qui l'estoit venu voir, il mourut proche de la cellule de saint Stellan son Disciple l'an 612.

S. MOCTEE

L'Ordre de saint Moctée n'estoit pas des moins considérables au rapport de Colgan. Ce Saint fonda plusieurs Abbaies dont

dont la principale estoit celle de Fernes où il résidoit, & dont il fut ensuite Evêque, lorsque Fernes fut élevée en Evêché.

S. Finian, ou Finnen naquit dans la Lagenie & fut baptisé par S. Alban étant en âge d'étudier, il se retira auprès de saint Forchene Abbé de Roscur qui lui apprit les devoirs de l'estat Religieux. A l'âge de trente ans il passa en France & alla à Tours pour y continuer ses études. Étant de retour en Irlande, il enseigna les Lettres saintes dans une des Maisons dont il fut le Fondateur, & ensuite dans l'Abbaïe de Clonard qui est reconnue pour avoir été le Chef de cet Ordre. Il eut plusieurs Disciples qui furent depuis illustres par leurs vertus & par leurs emplois. Sa nourriture ordinaire n'étoit que du pain, des légumes, & de l'eau. Aux jours de Fêtes il mangeoit un peu de poisson & benvoit du petit lait ou de la biere. La terre lui servoit de lit & une pierre de chevet. Enfin une maladie contagieuse qui affligea le Païs l'an 548. l'emporta avec plusieurs autres, & le fit passer dans la gloire des Bienheureux.

Saint Kieran ou Keran avoit eu pour Maître dans l'étude des Lettres saint Finian. Usserius dit que son Ordre reçut l'approbation des Papes. Les deux principales Maisons de cet Ordre estoient Seir-Keiran en Estmeath ou Medie Orientale, & Cluan-Micnois, Clunes ou Kiloom en Westmeath ou Medie Occidentale, qui a été élevé en Evêché, & est presentement uni à celui de Medie. Colgan dit que cette Abbaïe fut comblée de bienfaits par les Princes d'Irlande, & qu'elle eut quantité d'autres Eglises ou Prieurés sous sa dépendance : ce Saint mourut l'an 549. étant âgé seulement de trente trois ans. Il est différent d'un autre saint Keiran Evêque de Sagir, qui mourut vers l'an 520.

Enfin l'Ordre de saint Brendan avoit pour sa principale Maison l'Abbaïe de Port-Pur dans la ville de Clonfert au Comté de Galway en Connacie qui depuis a été élevée en Cathédrale. On dit qu'un Ange lui dicta la Regle qu'il prescrivit à ses Disciples & qu'il en eut deux ou trois mille sous sa conduite. Il mourut fort âgé, selon quelques-uns vers l'an 577. d'autres mettent sa mort dix ans après.

Les Historiens Irlandois mettent encore l'Ordre de saint Colomban & celui de sainte Birgitte ; mais comme le premier regarde l'Ordre de saint Benoist dans lequel il a été incorporé,

nous nous réservons à en parler dans la quatrième Partie de cette Histoire, outre qu'il n'a point fondé de Maisons en Irlande : nous parlerons dans le Chapitre suivant de celui de sainte Birgitte.

Voiez Usserius, de antiquit. Eccles. Britanica. Colgan, Vit. SS. Hibernia. Bulteau, Hist. de l'Ordre de saint Benoist. Alleman, Hist. Monastique d'Irlande, & Joan. Mabill. Annal. Ord. S. Bened. Tom. 1.

CHAPITRE XXI.

Des Religieuses de l'Ordre de sainte Birgitte Vierge, avec la vie de cette Sainte Fondatrice.

JE mets aux rang des Chanoines Régulières les Religieuses de l'Ordre de sainte Birgitte que les Chanoines Réguliers réclament comme leur devant appartenir, d'autant plus que les Auteurs de l'Histoire Monastique d'Angleterre ont confondu ensemble les Monastères de ces deux Ordres ; ce qui fait qu'on ne peut sçavoir véritablement quels estoient ceux qui appartenoint à celui de sainte Birgitte, lorsque le changement de Religion s'est fait dans les trois Roïaumes de la Grande Bretagne. M. Alleman dans son Histoire Monastique d'Irlande avoue qu'il a esté très-puissant dans cette Isle ; mais que quelque recherche qu'il ait faite, il n'a pû en découvrir que deux ; sçavoir un à Kildar qui estoit l'Abbaïe Chef de cet Ordre, l'autre à Armagh en Ultonie, qui estoit une autre Abbaïe qu'on nommoit le Temple de sainte Birgitte. Il dit aussi que lors que la Reine Marie fut élevée sur le Trône d'Angleterre, & quelle voulut rétablir la Religion Catholique dans ses Roïaumes & restituer aux Religieux les Monastères qui leur avoient esté enlevés, un de ses premiers soins fut de faire rebastir en 1556. celui des filles de Sion proche de Brainford de l'Ordre de sainte Birgitte l'une des premières Communautés qu'Henri VIII. avoit supprimées. Mais ces Religieuses estoient de l'Ordre fondé par sainte Birgitte Princesse de Suede, & non pas par notre sainte Birgitte Vierge d'Irlande.

Cette Sainte qui a esté un des plus grands ornemens de ce

Penor
Hist. trip.
Canonic.
Reg. lib. 3.
cap. 49.

T. II. P. 146.



*Ancienne Religieuse de l'Ordre de S.^{te} Birgite
d'Irlande.*



Royaume, & qui par la multitude de ses miracles fut surnommée Thaumaturge, naquit vers le milieu du cinquième siècle dans le Village de Fochart au Diocèse d'Armag, siege de la Primatie d'Irlande dans les siècles postérieurs. Elle fust le fruit d'un adultère que son Pere Dubrach commit avec une esclave qu'il fut contraint de chasser de sa maison pour complaire à sa légitime Epouse, avant qu'elle eust mis au monde notre Sainte, qui fut confiée à une femme Chrétienne qui eut soin de l'élever peu à peu dans la crainte de Dieu & l'amour de la virginité.

Son pere qui estoit un des principaux Seigneurs du Pais, voiant qu'elle avançoit en âge, la fit venir chez lui, & la mit au nombre de ses autres enfans qu'il avoit eus de sa femme. Elle ne se servit de cet avantage que pour s'affermir dans la resolution qu'elle avoit prise de consacrer sa virginité à Dieu. Un jeune homme étant venu ensuite la demander en mariage, elle pria nostre Seigneur de la rendre si difforme, qu'on ne songeât plus à elle. Sa priere fut exaucée, & un mal qui lui vint à l'œil & qui l'obscurcit entierement, la délivra des poursuites du jeune homme qui la recherchoit en mariage; ce qui obligea son pere de lui permettre qu'elle se fît Religieuse. Trois autres filles du Pais se joignirent à elle dans le dessein de se donner aussi à Dieu par les mêmes voies, & ayant dit adieu à leurs Parens, elles allerent trouver l'Evesque saint Mel Disciple de saint Patrice dans la Province de Meath ou Meath, qui leur donna le voile avec un habit particulier, & reçut la Profession qu'elles firent d'une virginité perpetuelle.

Birgite ayant fait une Communauté Religieuse de ses Compagnes, ne fut pas long-tems sans la voir accroistre par un grand nombre d'autres Saintes filles qui demanderent à vivre sous sa conduite. C'est ce qui l'obligea de fonder plusieurs Monastères en différentes Provinces de l'Irlande. Le plus considerable & celui où elle residoit ordinairement, estoit à Kildar éloigné de Dublin de sept ou huit lieues, dans la Province de Lagenie aujourd'hui Leinster. La reputation de sa sainteté & de ses miracles, rendirent ce lieu si celebre & si fréquenté, que le grand nombre des Edifices qu'on bâtit de son vivant même, autour du Monastere, y forma une Ville qui devint assez considerable dans la suite pour y faire transferer le siege Metropolitain de la Province.

L'Inspection qu'elle fut obligée d'avoir sur toutes les Maisons Religieuses qui la regardoient comme leur Institutrice & leur mere, lui fit faire de frequens voïages qui occuperent une grande partie de sa vie, & qui furent toujours d'une si grande utilité, qu'on peut dire qu'elle ne cessa point jusqu'à la fin de ses jours de fonder toujours quelque nouveau Monastere par la pieté des personnes de qualité qui lui donnoient des fonds; de sorte que l'Irlande se vit peuplée en peu de tems de Religieuses de sainte Birgite. Elle avoit un grand détachement de toutes les creatures, & beaucoup de charité pour les pauvres. Ces deux vertus semblent avoir esté éminentes en elle & comme son caractère. Elle mourut sur la fin du cinquième siècle ou au commencement du sixième, les Historiens estant partagés sur l'année de son deceds, quelques-uns même le mettant dans le septième.

Son corps fut enterré à Kildar, où les Religieuses pour honorer plus particulièrement sa memoire, inventerent un feu sacré & perpetuel, appelé le feu de sainte Birgite, qui fit donner au Monastere le nom de la Maison du feu. Elles l'y entretenirent par la tolerancedes Evêques jusqu'en 1220. qu'Henry Loundres Archevesque de Dublin, le fit éteindre pour ôter tout lieu à la superstition. Son corps fut transféré de ce Monastere dans la ville de Down au Païs d'Ultonie, où on avoit perdu le souvenir de cette Sainte lorsqu'on retrouva ce précieux Corps en 1185. avec celui de saint Patrice & de saint Colomb.

L'on prétend que l'habillement des Religieuses de cet Ordre consistoit en une robe blanche & un manteau noir, & qu'elles avoient un voile noir pour couvrir leur teste. En effet tous les Historiens disent que sainte Birgite reçut le voile des mains de saint Nel, & qu'il lui donna un habit blanc.

Voiez Colgan, Vit. SS. Hibernia 1. Febr. Baillet, & Giry, Vies des SS. Bulreau, Hist. de l'Ordre de saint Benoît, Tom. I. pag. 62.

T. II. P. 149.



*Chanoine Régulier de S. Victor,
en habit de Ville.*

CHAPITRE XXII.

Des Chanoines Reguliers de saint Victor.

LA celebre Abbaie de saint Victor à Paris estoit autrefois Chef d'une Congregation très florissante, qui n'estoit pas seulement renfermée dans la France, mais qui s'estendoit dans les Pais les plus éloignez. Cette Abbaie fut bastie par la magnificence de Louïs, surnommé le Gros, Roi de France, environ l'an 1113. proche des murs de Paris, dans un lieu appelé *Cella Vetus*, où demouroit une Recluse nommée Basilie. Elle fut dediee en l'honneur de saint Victor, qui souffrit le martyre à Marseille, sous l'Empire de Maximien; ce qui a donné le nom à cette fameuse Congregation qui commença la même année par la retraite de Guillaume de Champeaux dit le Venerable, qui estant Archidiacre de Paris, où il enseignoit aussi la Philosophie dans l'Evesché, fit choix de ses principaux Disciples, personnages d'une singuliere pieté & d'une grande erudition; pour vivre avec eux dans ce lieu sous les Regles & Constitutions des Chanoines Reguliers dont ils prirent l'habit.

Cette retraite n'empêcha pas Guillaume de Champeaux d'y continuer ses leçons publiques, ainsi que le témoigne Pierre Abaylard dans la premiere Epistre de ses disgrâces qui a esté observé par ses Disciples & successeurs qui ont toujours donné cet emploi aux plus celebres Religieux de cette Maison. L'on remarque entre les autres le Bienheureux Thomas de saint Victor insigne défenseur de la Justice, qui fut tué entre les bras d'Etienne Evesque de Paris, dont il estoit Penitencier, l'an 1130. par les neveux de Thibaut Noterius Archidiacre de Paris, qu'il avoit souvent repris de simonie. Ce Bienheureux Thomas eut pour successeur Hugues, aussi surnommé de saint Victor, auquel succeda après la mort du Prieur Nanterus, le grand Richard de saint Victor.

Ce n'estoit pas seulement la science & la profonde erudition des Religieux de cette Maison qui les rendoient recommandables; la pieté dont il faisoient profession augmenta bien l'estime qu'ils s'estoient acquis; de sorte que plusieurs Eglises

Collegiales & plusieurs Communautés Religieuses desirerent embrasser la même observance Régulière ; ce qui forma une Congregation considérable.

Les premières Maisons qui s'y joignirent, furent les Abbayes de saint Vincent & de la Victoire, de Sens, qui furent suivies par plusieurs autres, non seulement en France, mais aussi hors du Royaume ; & après que les Chanoines Seculiers qui estoient à sainte Genevieve en eurent esté chassés pour les raisons que nous dirons en parlant de la Congregation de France, Suger qui estoit pour lors Regent du Royaume, mit en leur place des Chanoines de saint Victor.

Les Statuts & Constitutions qu'on observoit pour lors dans cette Congregation, & dont les Originaux sont en cette Abbaye de saint Victor, ont pour titre, *liber Ordinis*. On y remarque, qu'ils ne mangéient point autrefois de viande dans le Refectoire, qu'ils travailloient de leurs mains ; qu'ils gardoient un silence si estroit, qu'ils ne parloient que par signes : que leur coutume estoit de ne point accorder à leurs Abbés ni la Crosse, ni la Mitre ; & qu'il ne leur estoit pas permis de frequenter les Cours des Princes. Mais Hoberth septième Abbé de sainte Genevieve du Mont à Paris obtint du Pape Gregoire IX. la permission de porter la Mitre & la Crosse avec les autres ornemens Pontificaux. D'autres l'imiterent dans la suite & crurent estre autant d'Evesques independans les uns des autres, ce que reconnoissant l'Abbé & les Religieux de saint Victor, & voyant qu'il n'y avoit plus de progrès à faire avec eux, ils les abandonnerent entierement ; ainsi la Congregation se démembra. La guerre des Anglois & la bataille de Poitiers, où le Roi Jean fut fait prisonnier y contribuerent beaucoup ; car les troubles du Royaume empêchant la tenuë des Chapitres Provinciaux ordonnés par Benoist XII. le relâchement s'introduisit dans toutes les Maisons, à l'exception de celle de saint Victor qui se maintint toujours dans l'observance exacte de ses Regles & de ses Constitutions,

Et l'an 1314. comme il se trouva quelques Religieux qui desiroient vivre dans la vraie Observance des Chanoines Reguliers de saint Augustin dans certains Monasteres du Royaume de France, l'Abbé Jean Bordier & le Couvent de saint Victor à Paris les sommerent de se joindre à eux ; ce qui fut fait en presence de l'Evesque de Paris, & de son consentement le qua-

T. II. P. 150.
fig. 1.



*Chanoine Régulier de S. Victor,
en habit de Chœur l'été.*

T. II. P. 150.
fig. II.



32. Chanoine Régulier de S. Victor
en-habit de Chœur l'Hyver

P. Goussier



T. II. P. 150.
fig. II.



... Régulier de S. Victor
Chœur l'Hyver

P. Giffart sculp.



32.

*Chanoine Régulier de S. Victor
en habit de Chœur l'Hiver*

R. Omer

demission que fit ce General de sa Charge, & il fut resolu que la Maison de saint Victor renonceroit à tous les droits qu'elle pouvoit avoir, & pretendre sur les autres, & les abandonneroit entierement.

Avant que de parler de quelques-uns des Abbés de cette Illustre Abbaie, Il faut dire un mot de Guillaume de Champeaux, qui a esté le premier Instituteur de l'Observance Reguliere dans cette Maison, quoi qu'il n'ait pas eu le titre d'Abbé; car il y resta trop peu de tems, aiant rempli l'année suivante de sa Fondation, le Siege Episcopal de Châlons sur Marne.

Il estoit natif du Bourg de Champeaux en Brie au Diocese de Paris, à trois lieues de Melun. Ce Bourg est recommandable par une insigne Collegiale, dont il y a une Prebende annexée à l'Abbaie de saint Victor. Il prit le nom du lieu de sa naissance, & son grand merite y fit ajouter celui de Venerable.

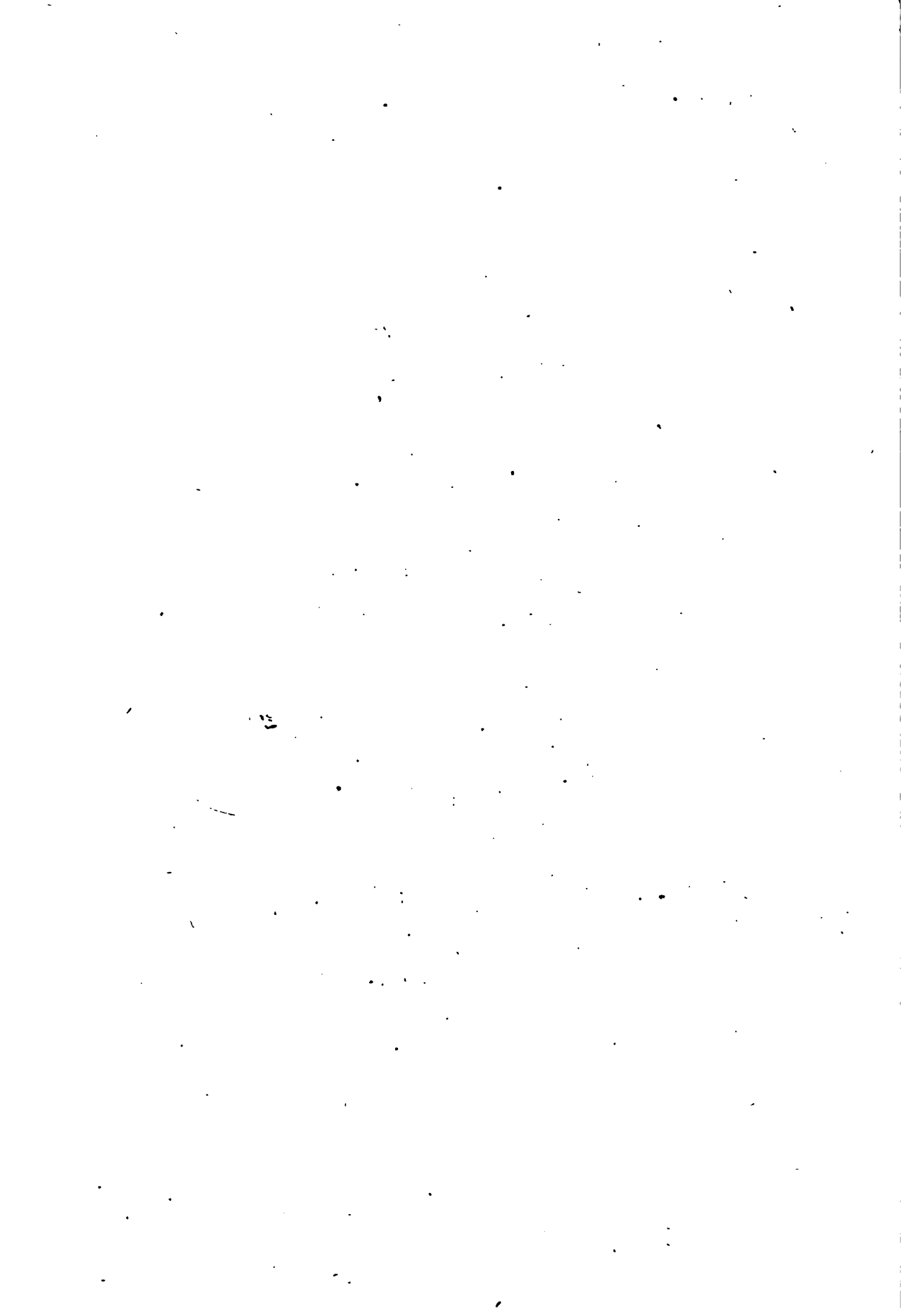
Nous apprenons du fameux Pierre Abaylard, qui avoit esté son Disciple, qu'il fit ses études sous Anselme Doien de l'Eglise de Laon qui estoit pour lors en grande veneration, & il fit un si grand progrès sous un si habile maistre; qu'aiant esté fait Archidiacre de l'Eglise de Paris, il y enseigna la Dialectique avec applaudissement passant pour le premier homme de son tems en cette science, suivant le temoignage du mesme Abaylard.

La grande familiarité qu'il avoit avec S. Bernard & qui en faisoit une si grande estime qu'il voulut estre beni de sa main Abbé de Clairvaux pendant la vacance du siege de Langres, montre assés que ce n'estoit pas l'ambition qui l'avoit porté à se retirer du monde, comme Abaylard semble nous le vouloir persuader lorsqu'il dit, qu'il ne prit l'habit de Chanoine Regulier que pour monter plus aisément à la Prelature, aiant esté fait Evêque de Châlons sur Marne en 1112. ou 1113. Mais c'est une calomnie d'Abaylard qui s'estoit déclaré pour lors ennemi de ce grand homme. Guillaume, à la sollicitation d'Hildebert Evêque du Mans, continua ses leçons de Dialectique après sa retraite. Non seulement ce Prelat lui donna de grandes louanges; mais Yves de Chartres en parle avec éloge aussi-bien que saint Bernard, Othon de Frise & plusieurs autres. Il fonda l'Abbaie de Trois-Fontaine de l'Ordre des Cîteaux

T. II. P. 152,
fig. 1.



*Ancien Habilleme[n]t des Chanoines R[egu]liers de la Congr[eg]ation de S^t Victor,
avec le surplis sur le Rochet.*





34. Ancien habillement des Chanoines Réguliers de la
Congrégation de S.^t Victor, avec l'Aumuce sur la teste.

steaux l'an 1117. & deux ans après il quitta l'Episcopat pour prendre l'habit de cet Ordre. Il mourut au commencement l'an 1121. & fut enterré dans l'Abbaie de Clairvaux.

CHANOIN
DES RÔLETS
ÉVÊQUE DE S.
VICTOR.

Gilduin l'un de ses Disciples lui succéda dans le gouvernement de l'Abbaie de saint Victor & en fut premier Abbé. Il se rendit recommandable par sa vertu & par la sainteté de sa vie, qui lui ont autant acquis de louanges qu'Antoine Caracciolo dernier Abbé Régulier a mérité de blâme par son obstinatie à l'Eglise. Celui-ci estoit fils de Jean Prince de Naples au Roiaume de Naples, Mareschal de France & Vice-Roi en Piedmont. Il obtint du Roi par adresse la nomination à cette Abbaie, & en même tems des Lettres d'Oeconomat, en vertu desquelles il en fit saisir les revenus l'an 1543. après avoir obtenu ses Bulles, il se fit benir avec la Mitre & Crosse contre la coutume de cette Abbaie. Il voulut ensuite donner du Spirituel & du Temporel sans conseil ni Procureur, refusant de prester le serment ordinaire, & voulant dispenser seul des Benefices.

Les Religieux opposerent à ses entreprises plusieurs Arrests du Parlement, qui declaroient la nomination qu'il avoit faite de quelques Benefices nulle & abusive, & le condamnoient à restituer à la Maison des sommes qu'il avoit reçues. Il y eut des Commissaires nommés par le Grand Conseil, pour faire le partage des menues Abbatiale & Conventuelle, dont les reglemens furent confirmés par Paul III. & par la Sentence rendue en 1545. au sujet de ce partage, il fut ordonné que l'Abbé ne voulant pas vivre dans l'Observance Réguliere, seroit tenu de nommer pour son Vicaire-General celui des Religieux que la Communauté de saint Victor lui presenteroit, & qui ne pourroit estre revoqué; ce qui se pratique encore actuellement.

Ces Arrests & ces Reglemens déplurent si fort à l'Abbé Caracciolo qui vouloit vivre dans le desordre, qu'il permuta son Abbaie avec Louïs de Lorraine frere du grand Cardinal de ce nom pour l'Evesché de Troyes, auquel il avoit esté nommé par Henri II. Il en prit possession & fut sacré le 15. novembre 1551. l'an 1565. il abandonna aussi son Evesché pour prendre une femme après avoir embrassé le Calvinisme; & par un juste jugement de Dieu, la mort le surprit dans ce miserable estat à Chasteau-neuf au Diocèse d'Orleans.

CHANO-
NES REGU-
LIERS DE S.
VICTOR.

Pierre Lizer Premier President au Parlement de Paris, aiant osé choquer le Cardinal de Lorraine, en ne voulant pas souffrir que son Avocat lui donnast la qualité de Prince, fut privé de la Charge par le credit de ce Cardinal qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi; & Lizer aiant esté contraint en suite d'avoir recours à son intercession pour obtenir quelque Benefice pour la subsistance, il lui fut donner l'Abbaie de saint Victor, dont son frere n'avoit pas encore obtenu les Bulles; de sorte qu'il fut le premier Abbé Commanditaire & en prit possession le huit Août 1550. ce qui a continué jusqu'à present.

Elle a toujours joui de grands privileges. Le Cardinal Jacques de Galla de Bichiers Legat en France en 1108. declara que les Ecoliers & Supposés de l'Université de Paris ne pourroient estre absous des cas réservés que par l'Abbé de saint Victor ou le Chancelier de l'Université. Il y avoit pour lors, comme il y a eu depuis, ne remis là des Religieux de cette maison commis alternativement pour Penitenciers de l'Université de Paris.

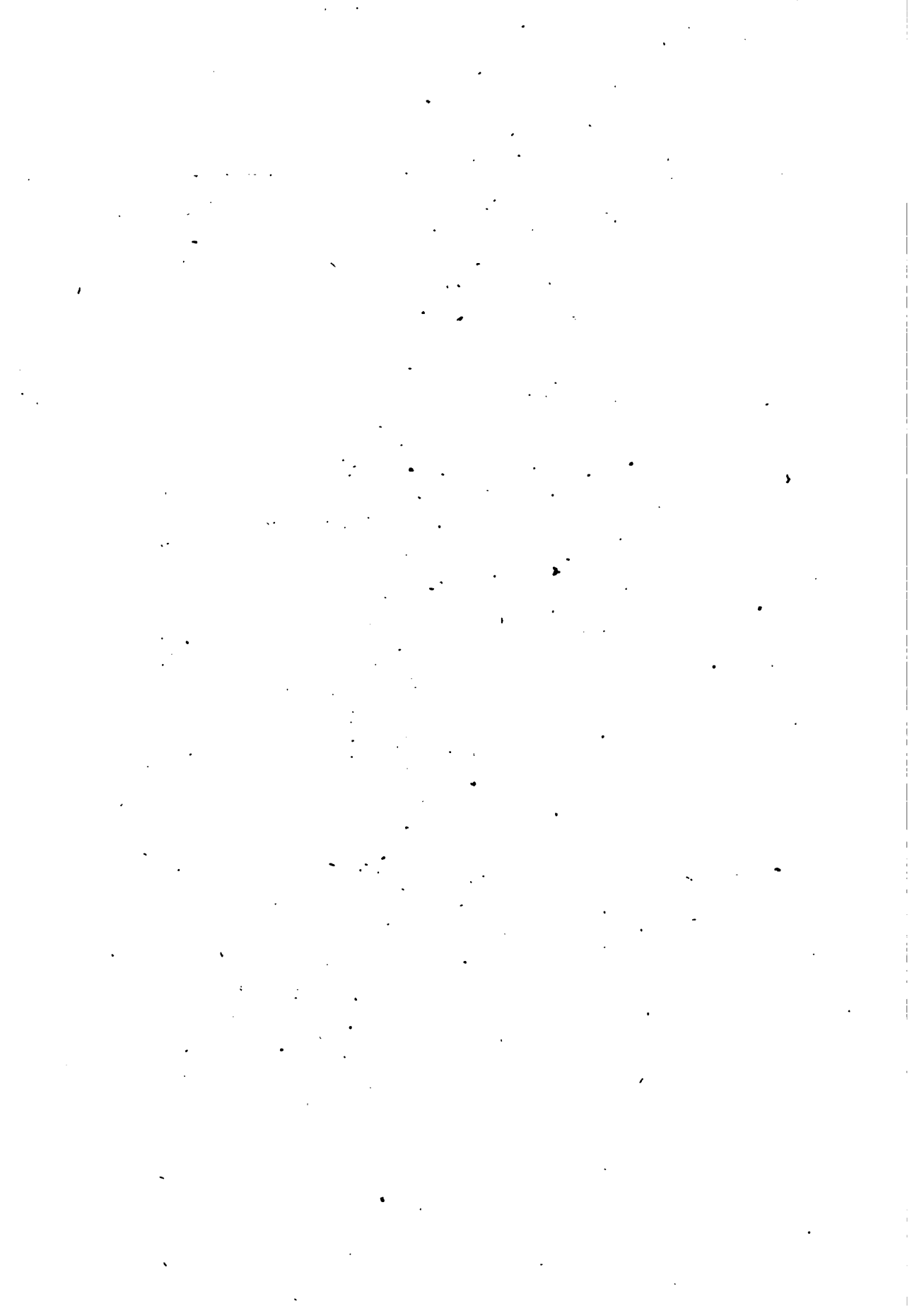
Outre les personnes illustres dont nous avons déjà parlé qui ont esté Religieux de cette Congregation, il y a encore eu Yves surnommé de saint Victor Cardinal & Legat en France, que son grand mérite éleva à cette dignité. Pierre Commestor, qui avoit esté auparavant Docteur de l'Eglise de Troyes & a compilé l'Histoire Ecclesiastique. Jean de Meutholon frere du Garde des Sceaux de France de ce nom. Jean Pastoureau President en la Chambre des Comptes, le President le Maître, & un très-grand nombre de personnes distinguées qui y ont pris l'habit de Chanoines Regulars, parmi lesquelles on compte sept Cardinaux, deux Archevesques, six Evêques, & cinquante-quatre Abbés en plusieurs endroits. Nous ne devons point oublier le P. de Saxe qui est mort depuis quelques années, & qui s'est rendu recommandable par ses belles Poësies. Ce qui rend encore cette Abbaie très-célebre auprès des Etrangers est la fameuse Bibliothèque, qui consiste principalement dans un nombre infini de manuscrits très-rare, & qui est ouverte trois fois la semaine à toutes les Savans.

De tous les Monastères qui composent cette Congregation, il y en a presentement plusieurs qui sont unis à celle de France ou de sainte Geneviève, les autres sont demeurés sous les



35.

Frere Convers
de la Congrégation des Chanoines Réguliers de S^t Victor.
P.C. art.f.



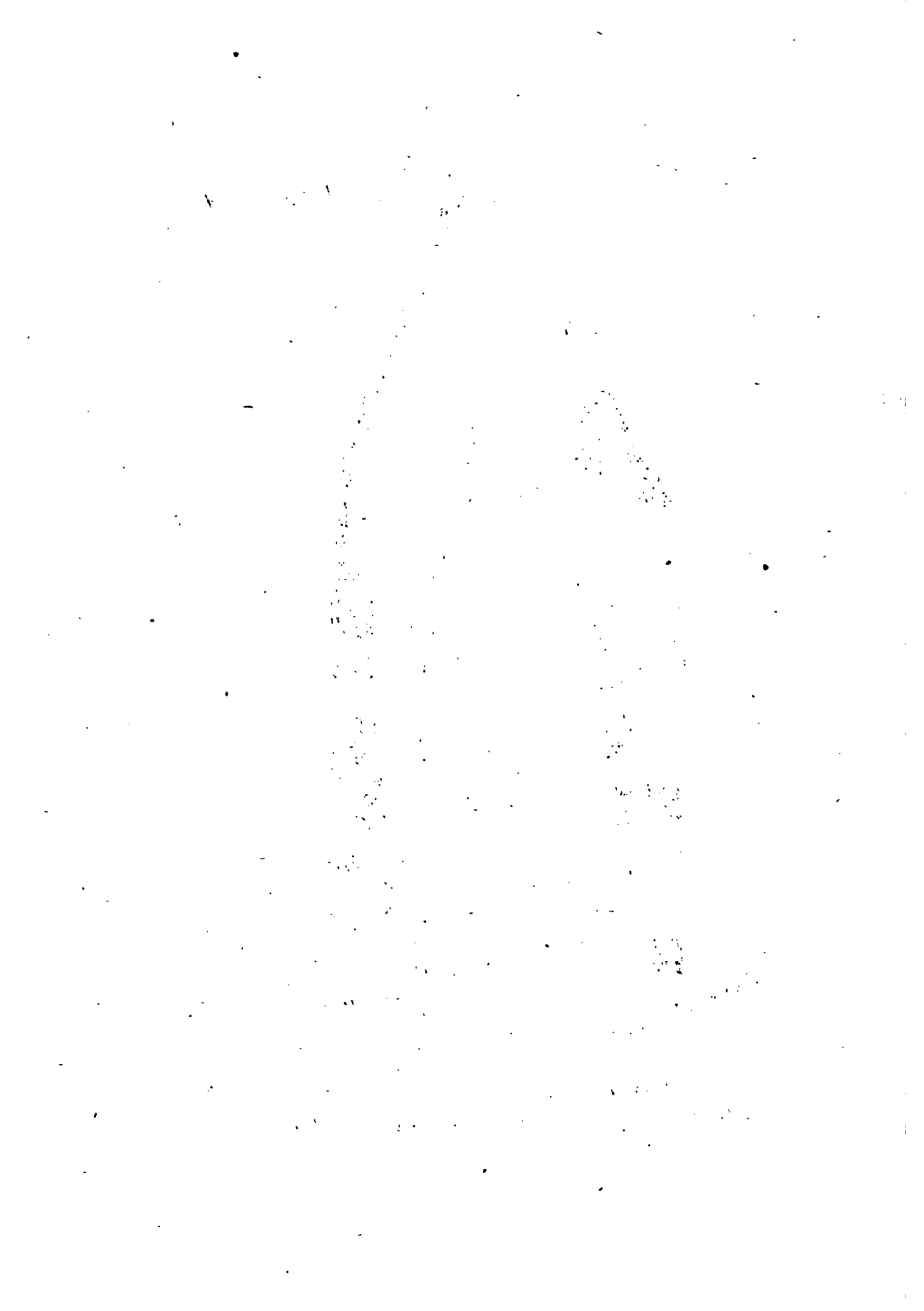


T. II. P. 154

fig. II.

36.

*Chanoinesse Reguliere,
de l'Ancienne Congregation de S^t Victor.*



Ordinaires, comme l'Abbaye de la Victoire près Senlis & quel-
ques autres. Il y en avoit aussi en Angleterre & en Irlande qui
furent supprimés dans le tems que la Religion Catholique
en fut bannie; il y avoit mesme des Abbés qui avoient
séance dans les Chambres Hautes des Parlements de ces deux
Royaumes.

Augustin de Pavie & Jean Mauburnus se fondirent lors-
qu'ils se firent des monastères, quarante Prioures
& quatre-vingts Prievoies; puisqu'il n'y avoit seulement en
France quarante quatre Abbayes, ce qui se confirme par le
Testament de Louis VIII. pere de saint Louis qui donna à
quarante Abbayes de cette Congregation, estant en son Roiaume,
quatre mille livres qui font cent livres pour chacune, ou-
tre le legs de mille livres à celle de la Victoire de Senlis. Il or-
donna encore que l'on bastoit une autre Abbaye en l'hon-
neur de la sainte Vierge qu'il voulut estre annexée à cette
Congregation, dont il nomma pour Exécuteur de son Testa-
ment l'Abbé de saint Victor, conjointement avec les Evêques
de Paris & de Chartres.

Ces Chanoines sont habillés de serge blanche avec un rochet
par dessus leur soutane & un manteau noir comme les Ecclé-
siastiques quand ils sortent; au Chœur pendant l'office ils por-
tent un surplis par dessus leur rochet avec une aumette noire
sur les épaules; & l'hiver une grande chappe noire avec un
grand camail. Anciennement ils portoient la couronne mona-
chale, comme on peut voir dans la figure que nous avons fait
graver d'un de ces anciens Chanoines qui avoient pour habie
ordinaire une aube descendant jusqu'à trois doigts du bord
de la robe, & au Chœur ils portoient sur la tete une aumette
de drap noir doublée de peaux de même couleur. Ils ne re-
çoivent plus de freres Convers, & l'habillement de ces freres
Convers estoit de couleur tannée. Leurs armes sont d'azur au
rais pommeté & fleuroné d'or, l'écu timbré d'une couronne
ducale, orné d'une mitre & d'une croix.

Il y a encore en Flandres plusieurs Chanoinesses Regulie-
res qui estoient de la Congregation de saint Victor, sçavoir
celles de *Ter-Nonnen* à Anvers, de *Blijnderbech* à Malines, de
Groenen-Briel à Gand, de *Saint-Truden* à Bruges, de *Roefbrun-*
ge à Ipres, de *Nieuwloffer* à Berg-saint-Winde, de *Vaersmans-*
ter, de *Opstal* les fin à Douay, & de *Belem* proche Mons.

Leur habillement consiste en une robe & scapulaire de serge blanche, le scapulaire fermé d'une ceinture de fil blanc de la largeur de trois doigts; & au Charubelles ont un man-
teau noir.

Voiez Penot, *Hist. Ripart. Calais. Regul. lib. 2. cap. 57.* le Paige, *Biblioth. Premonst. lib. 1. sect. 15.* Tambur, *de Jur. Abb. Tom. 2. disp. 2. quinquies.* Jacob de Vitraco, *Hist. Occident. lib. 2. cap. 24.* Salmonetti, *Gall. Christ. Tom. 4.* Du Breuil & Malingra, *Antiquité de Paris liv. 2.* du Moulinet, *Habil. des Chan. Regul.*

CHAPITRE XXXIII.

Des Chanoines Regulars Premontrés.

PEU de tems après que la France eut produit deux Ordres célèbres qui se font répandus par toute la terre, que la Province de Dauphiné eut donné à l'un le Desert de Chartreuse, & que celle de Bourgogne eut donné à l'autre celui de Cîteaux; dont ils ont pris leurs noms, aussi-bien que celui que saint Etienne avoit fondé à Muret, qui quelques années après prit le nom de Grandmont, d'un lieu inhabité dans les montagnes du Limousin: la Province de Champagne eut aussi le bonheur de recevoir saint Norbert dans un lieu appelé Premontré, & auparavant le Desert de Vosge dans la forest de Coucy.

Plusieurs Auteurs ont cru que ce nom de Premontré venoit de ce que Engueran le premier de l'illustre Maison de Coucy aïné eut pour combatre un Lion qui devorait beaucoup de monde dans cette forest, il se trouva inopinément devant lui, & qu'il en eut une si grande frayeur, qu'ils s'écria, *saint Jean en mon Lac de prés montré*; mais qu'étant revenu de sa peur, il avoit tué ce Lion, & qu'en-memoire de cette action il avoit fait bastir dans ce lieu un Monastere qu'il avoit nommé Premontré.

Il y en a d'autres qui ont prétendu qu'il a pris ce nom à cause d'un pré qui avoit esté decouvert & montré par les Religieux Benedictins de saint Vincent de Laon, mais le P. le Paige qui rapporte ces opinions les traite de fabuleuses; comme en effet elles le sont; & dit que la plus certaine est à cause que le lieu



*Chanoine Régulier Prémontré
en habit de Ville.*



On est presentement la fameuse Abbaie qui porte ce nom, & qui est le Chef de tout cet Ordre, fut montré à saint Norbert par la sainte Vierge, lorsqu'estant une nuit en Oraison il vit aussi plusieurs personnes vêtues de blanc qui alloient en procession autour de celieu avec des croix & des lumieres, Cependant le P. Hugo dans la vie de saint Norbert qu'il a donnée en 1704, pretend que le nom de Premontré est sans mystere & l'effet du pur hazard, & traite cette vision de pieuse fable, ce qui n'a pas plu à un de ses confreres, comme il paroît par les Dissertations faites à ce sujet par le P. Gautier, & que le P. Hugo avec ses responses aux Dissertations du P. Gautier & à l'Auteur des fables pieuses, a inserées dans son Journal Littéraire de l'an 1705. plus connu sous le nom de Journal de Soléure, imprimé néanmoins à Nancy.

Ce fut l'an 1119. sous le Pontificat de Calixte II. & sous le regne de Loüis surnommé le Gros Roi de France, que commença cet Ordre. Ce qui y donna lieu fut le relâchement ou estoient tombés, la plupart des Monasteres de Chanoines Reguliars. Celui de saint Martin de Laon estoit de ce nombre. Bartholemy Evêque de cette ville voulant y apporter remede & eouper cours aux désordres qui augmentoient de jour en jour, eut que le meilleur moien estoit de demander au Pape Calixte II. saint Norbert (qui se trouvoit pour lors dans son Diocèse,) pour reformer cette Abbaie. Le Pape y consentit ; mais on eut bien de la peine à faire resoudre ce Saint à prendre le gouvernement de cette Maison. Il se soumit néanmoins par obeissance à ce qu'on demandoit de lui ; mais ce fut à condition que les Chanoines recevroient les loix qu'il leur prescriroit. Cette condition l'exempra bientôt du gouvernement de cette Abbaie ; car il ne trouva point dans leurs esprits une disposition à recevoir la Reforme qu'il y vouloit introduire ; ainsi il les quitta.

Il n'abandonna pas pour cela l'Evêque de Laon, qui dans l'apprehension de le perdre lui proposa de bastir un nouveau Monastere dans quelque solitude voisine où il pourroit recevoir des Disciples & établir un nouvel Ordre conforme à la vie austere & penitente dont il donnoit l'exemple. Le Saint y consentit, & ils furent ensemble dans un lieu appelé Foigny, où rien ne manquoit pour la commodité d'une maison Religieuse ; mais le Saint s'estant mis en prieres, connut par revel-

tion que ce lieu n'estoit pas pour lui, & qu'il estoit destiné pour les Religieux de Cîteaux qui y sont encore à present.

Ils furent ensuite dans un autre lieu appelé Theraïlles ou Tenelle qui lui auroit esté aussi fort propre ; mais s'estant mis encore en Oraïson, Dieu lui fit connoître que ce n'estoit pas le lieu qu'il lui avoit préparé, (quoique dans la suite on y a basti un Monastere de cet Ordre) : Enfin ils vinrent dans la forest de Coucy dans un endroit appelé Vois, où il y avoit un valon qui dans la suite a pris le nom de Premontré, & il y avoit aussi une Chapelle dedée à saint Jean Baptiste que les Religieux de saint Vincent de Laon avoient abandonnée.

Il n'eut pas plutôt apperçu ce Desert, qu'il s'écria c'est ici le lieu que le Seigneur a choisi. Il pria l'Evesque de trouver bon qu'il y passât la nuit en Oraïson avec son compagnon. Ce fut durant cette nuit que quelques Historiens prétendent qu'il eut la vision dont nous avons parlé ci-dessus. Ce Prelat lui accorda sa demande avec beaucoup de joie. Ils s'en accommoda avec l'Abbé & les Religieux de saint Vincent, & le donna en propre à S. Norbert avec trois vallées voisines pour sa subsistance & de ceux qui se devoient joindre à lui, ce qui fut confirmé par les Létres Patentes de Louis le Gros.

Peu de jours après, le 25. Janvier de l'an 1120. ce Prelat osta à saint Norbert & à son Compagnon les habits de penitence qu'ils portoient, & les revêtit d'un habit blanc que la sainte Vierge avoit montré à ce saint Fondateur, selon ce que disent les mesmes Historiens qui ajoûtent que saint Augustin lui estant aussi apparu tenant une Regle escrite en lettres d'or, il lui dit qu'il estoit le celebre Evesque d'Hippone, & que la volonté de Dieu estoit qu'il suivit sa Regle, & qu'il y ajoutât des Constitutions pour le maintien de la discipline reguliere. Ainsi aiant eu quelques tems après jusqu'au nombre de treize Disciples, il leur donna la Regle de saint Augustin, les fit Chanoines Reguliers, & ils en firent profession le jour de Noel de l'année 1122.

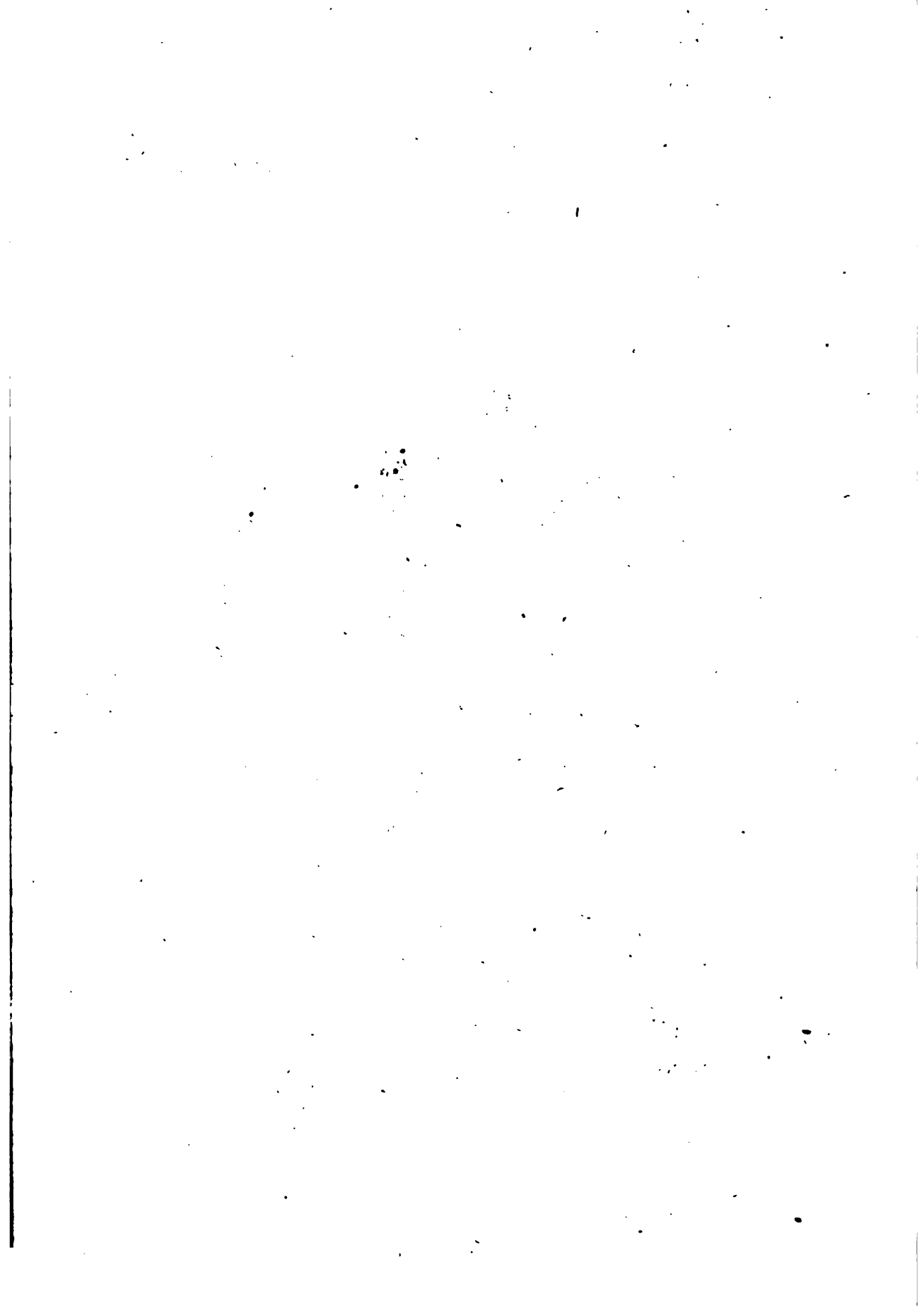
Quatre ans après il entreprit le voiage de Rome pour obtenir la confirmation de son Ordre, ce que le Pape Honorius II. lui accorda l'an 1126. & dans la suite ses Successeurs Honorius III. & IV. Adrien II. & IV. & un grand nombre de Souverains Pontifes ont aussi accordé à cet Ordre beaucoup de privileges.

Les Religieux estoient si pauvres dans le commencement, qu'ils

T. II. P. 158.



*Chanoine Régulier Premontre',
en habit ordinaire dans la maison.*



n'avoient rien en propre, ils n'avoient qu'un seul aîné qui leur appartenoit & qui leur servoit à porter le bois qu'ils alloient tous les matins couper dans la forest, & qu'ils alloient ensuite vendre à Laon pour avoir du pain, les Religieux attendant quelquesfois pour manger jusqu'à None, que ce pain fust venu; mais Dieu pour récompenser leur charité & l'hospitalité qu'ils exercoient, suscita plusieurs personnes de piété qui en peu de tems leur firent de si grands dons, & fondèrent tant de Monastères, que trente ans après la fondation de cet Ordre il se trouva déjà au Chapitre General presque cent Abbés, non seulement des Monastères de France, mais encore d'Allemagne.

L'on remarque que dans le tems de la premiere servitude les Religieux aiant demandé comme à l'envi des privileges à Innocent III, qui les accordoit facilement, les Premonstrés furent les seuls qui n'en rechercherent point, desirant seulement que le Pape approuvât le Decret qu'ils avoient fait de ne point se servir de miroirs, ni de glands en faisant le service divin, de peur que la vanité ne se glissât dans leur cœur; ce que leur aiant accordé, il leur donna d'autres privileges comme à des personnes qui estoient l'exemple de la vie Religieuse & qui s'estoient attiré l'estime de toute l'Eglise. Il les honoroit & cherissoit en particulier aussi bien que ceux de Cîteaux. Il se recommanda souvent par Lettres à leurs prieres, & se servit d'eux pour la conversion des Albigeois.

C'estoit aussi dans ce tems de fervent qui dura près de sixvingts ans, que ces Religieux regardoient comme un grand crime d'avoir seulement mangé des œufs, du fromage & du laitage; car leur Fondateur leur avoit entièrement defendu l'usage de la viande, à moins qu'ils ne fussent malades; & il avoit ajouté à cette austérité un jeûne perpétuel. Mais sous le Pontificat d'Innocent IV environ l'an 1245, quelques Religieux s'éloignant de l'esprit de leur Fondateur & tombant insensiblement dans le relâchement, se dispenserent de cette abstinence. Le Pape en aiant esté averti en escrivit à l'Abbé Conon & aux autres Abbés assemblés dans le Chapitre General; il les reprit severement du peu de soin qu'ils avoient à faire observer la régularité, & enjoignit pour penitence aux Abbés qui estant en santé avoient mangé de la viande & avoient permis aux Religieux d'en manger, de jeûner au pain & à l'eau

trois Vendredis de suite pour chaque transgression ; & il ordonna la même chose aux Religieux qui avoient commis une pareille faute.

L'abstinence fut donc religieusement observée dans cet Ordre jusqu'en l'an 1245. Dès l'an 1210. il y avoit déjà quelques Maisons qui s'estoient relâchées de cette sainte pratique ; mais en 1288. le General Guillaume, à la priere des Abbés de l'Ordre, demanda & obtint du Pape Nicolas IV. la permission pour que les Religieux voyageurs pussent manger de la viande. Tous ces adoucissements ne suffirent pas à la delicatesse humaine. On fit d'un privilege une loi commune ; les sedentaires voulurent avoir part aux graces accordées aux voyageurs. Le General Simon de Peronne, à la sollicitation des Abbés, representa en 1460. au Pape Pie II. que le malheur des tems ayant produit dans le Cloistre l'usage de la viande sans esperance de pouvoir la supprimer, il supplioit sa Sainteté de vouloir dispenser l'Ordre de l'observance d'un article dont le violement paroissoit sans remede : le Pape y consentit, & ajouta à cette grace la clause par laquelle il obligeoit les Religieux de garder l'abstinence tous les Mercredis & Samedis de l'année pendant l'Avent, & depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'à Pâques, qu'outre cela ils jeûneroient tous les Vendredis, & que si quelqu'un estoit convaincu d'avoir rompu l'abstinence les jours defendus, il seroit condamné à jeûner trois Vendredis au pain & à l'eau pour chaque transgression. Cependant ils ne s'accommoderent pas de l'abstinence depuis la Septuagesime jusqu'au jour des Cendres, le General Hubert pria Sixte IV. de la transferer au tems qui precede la Toussaints. Mais cette discipline ne fut pas universellement suivie ; ce qui obligea Alexandre IV. de remettre l'abstinence de la Septuagesime. Jules II. en renouvela le Statut, & c'est à cette Bulle que se conforment les Religieux Premontrés de l'observance commune.

Non seulement les Papes ont accordé beaucoup de Privileges à cet Ordre ; mais nos Rois de France l'ont aussi enrichi par plusieurs liberalités, aussi-bien que Bela Roi de Hongrie & plusieurs Comtes de Flandres. Louis XIII. par ses Lettres patentes du mois de Juillet 1617. ordonna à tous les Abbés de cet Ordre en France, d'envoyer un ou plusieurs Religieux au Prieuré & College de Premontré à Paris pour y estre instruits & élevez dans la pieté & aux saintes Lettres, & que tous ces Ab-
bés

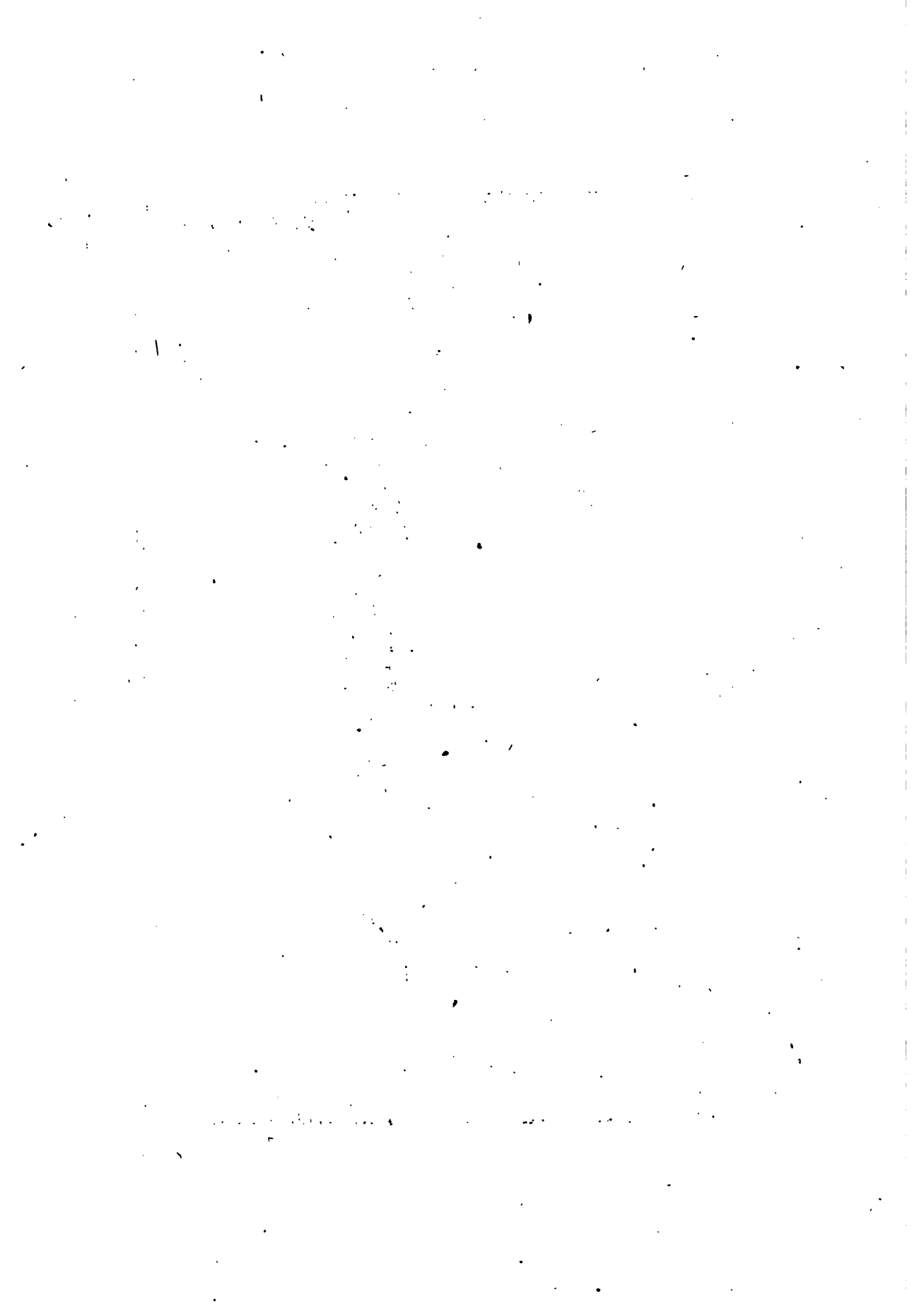
T. II. P. 160



39

*Chanoine Régulier Prémontré,
en habit de Chœur l'hiver.*

du Chœur.



bés feroient à ces Religieux une pension congruë, qu'il lais-
soit à limiter au Parlement de Paris, aussi bien que le nombre
des Estudians.

CHANOI-
NES PRE-
MONSTRÉS.

Outre un très grand nombre de Saints canonisés qui ont esté
de cet Ordre, il y a eu beaucoup de personnes distinguées par
leur naissance qui se sont contentées de l'humble condition de
Freres Laïcs ou Convers, comme les bienheureux Guy Com-
te de Brienne, Godefroy Comte de Namur, Henry Comte
d'Asneberg, Louis Comte d'Arnestein, Berenger Baron de
Schussenriet, & plusieurs autres dont les Historiens de cet Or-
dre font mention. Il a aussi donné à l'Eglise un grand nombre
d'Archevesques & d'Evesques; & mesme les Evesques de Bran-
debourg, de Havelberg, & de Ratzebourg, estoient toujours
Religieux de cet Ordre, & estoient élus par les Chanoines
de ces Eglises, qui estoient aussi Religieux du mesme Ordre
& ne dépendoient point de leurs Evesques, reconnoissant pour
Superieur le Prevost de l'Eglise de sainte Marie de Magde-
bourg, qui avoit droit de leur faire des commandemens par
sainte Obedience, de les excommunier, de les emprisonner, en
un mot qui avoit sur eux toute juridiction spirituelle. Ce Pre-
vost estoit aussi Superieur de treize Abbaïes, qui avec ces trois
Eveschés, & cette Prevosté de sainte Marie de Magdebourg,
formoient la Cyrcarie de Saxe. Ce Prevost se servoit d'orne-
mens pontificaux, & estoit exempt de la juridiction de l'Abbé
General de Premontré.

Le P. Hugo dans la vie de saint Norbert, dit que ces Eves-
ques de Brandebourg, de Havelberg & de Ratzebourg, es-
toient soumis au Prevost de sainte Marie de Magdebourg pour
ce qui regardoit la discipline Reguliere; mais il a pû estre mal
informé, & nous aimons mieux croire Jean Buschius Chanoine
Regulier de la Congregation de Windesem & Prevost de Sult
en Saxe, qui aiant esté député par le Concile de Basle l'an
1437. pour faire la visite des Monasteres de l'une & de l'autre
Saxe en Allemagne, & y reformer les abus qui s'y estoient
glissés, fut invité par l'Archevesque de Magdebourg Gun-
ther de Schwarzeborch & par son Successeur Frideric de Bi-
cheling, de venir dans le Monastere de sainte Marie de Magde-
bourg, pour y obliger les Religieux qui avoient entierement
abandonné les observances Regulieres, à embrasser la Reforme
qu'il avoit introduite dans d'autres Monasteres. Il composa en-

Hugo. Vie
de S. Norbert
liv. 4.

Joan. Bus-
ch. de Re-
for. Monast.
lib 1. cap. 38.
apud Leibnit.
script.
Brunsvic.
Tom. 2. pag.
836.

suite une Histoire de toutes les Reformes qu'il avoit faites dans differens Monasteres ; & parlant de celle qu'il tenta inutilement d'introduire dans la Prevosté de sainte Marie de Magdebourg , il dit que le Prevost de ce Monastere avoit toute jurisdiction sur les Monasteres de la Cyrcarie de Saxe , & sur les Superieurs de ces Monasteres , mais non pas sur les Evêques quoiqu'ils portassent l'habit de l'Ordre: *Præpositus autem Magdeburgensis hujus Ordinis mandatum habet super omnes Canonicos præfatorum Monasteriorum & super Prælatos eorum , sed non super Episcopos illos , quamvis habitum deferant Ordinis. Potest etiam dictos Canonicos excommunicare , & sub pœna excommunicationis eis mandare , incarcerare & absolvere* : nous apprenons du mesme Buschius que les Religieux de cette Cyrcarie portoient des chappes bleuës , & qu'il fit prendre des chappes blanches à tous les Religieux du mesme Ordre dans les Monasteres qu'il reforma.

Le P. Hugo ajoute que dans le tems qu'il escrivoit la vie de saint Norbert , M. Muller , qui estoit actuellement Prevost de sainte Marie de Magdebourg , croïoit pouvoir allier avec le Schisme & l'erreur , les devoirs d'un Chanoine Premontré. Dans une réponse qu'il fit à ce Fere qui lui avoit escrit , il disoit que lui & ses confreres vivoient aux termes des Constitutions de l'Ordre de Premontré , il se plaignoit de ce que le P. Hugo ne les avoit pas traités de Religieux & de Reverends ; & il lui marquoit qu'il portoit l'habit noir pour ne point faire crier contre lui , mais qu'il prendroit dans peu l'habit blanc dans lequel il pretendoit estre enseveli.

Thibaut Comte de Champagne & de Blois fut un des principaux bienfaiteurs de cet Ordre. Ce Seigneur voulant imiter la ferveur & le zele de Godefroy Comte de Cappenberg , & d'Otton son frere , qui avoient pris l'habit de cet Ordre , voulut aussi embrasser le mesme Institut & s'engager à des Vœux solennels ; mais saint Norbert lui declara que la volonté de Dieu estoit qu'il le servist dans le mariage. Il lui donna seulement un petit scapulaire blanc pour porter sous ses habits en lui prescrivant une Regle pour y vivre saintement & d'une manière Religieuse au milieu du monde. Il fit ensuite la mesme grace à une infinité de personnes seculieres , c'est ce qui a composé le riers Ordre de Premontré ; mais il y a long-tems que cet usage est aboli.

Le P. Papebroch parlant des Paroissiens de l'Eglise de sainte Marie d'Anvers, à qui les Religieux Premontrés de l'Abbaïe de saint Michel de la mesme ville avoient accoustumé de donner la Regle & l'habit de Tierçaire, dit que l'on ne sçait plus ce que contenoit cette Regle: qu'il y a de l'apparence qu'ils portoient d'abord le scapulaire blanc; mais que dans la suite au lieu de scapulaire, ils portèrent des medailles de plomb sur lesquelles estoit representée une Custode qui renfermoit le très-saint Sacrement paroissant au travers d'une vitre: ce qui ne peut estre arrivé qu'après que le Pape Clement V. eust institué la Feste du saint Sacrement l'an 1311. la coustume n'estant pas pour lors de l'exposer à l'adoration du peuple avec une vitre pardevant.

Il ne faut pas s'estonner si l'Ordre de Premontré a esté si puissant, puisque plusieurs personnes distinguées lui donnoient quantité de Seigneuries & faisoient bastir de superbes Monasteres tant de Religieux que de Religieuses, y en aiant mesme quelques-uns en Allemagne où les Abbés sont Princes Souverains. Il estoit si fort multiplié, qu'il y avoit des Monasteres jusques dans la Syrie & la Palestine; & quoiqu'il ait eu jusqu'à mille Abbaïes d'hommes, trois cens Prevostés, plusieurs Prieurés, & cinq cens Abbaïes de filles, qui estoient divisés en trente Cyrcaries ou Provinces, ce nombre est si fort diminué, que de soixante & cinq Abbaïes qu'il avoit en Italie, il n'en reste pas une seule à present, & ce n'est que depuis l'an 1627. que les Religieux de la Cyrcarie de Flandres ont establi un College à Rome proche sainte Marie-Majeure. La pluspart de leurs Monasteres s'estant trouvés en Suede, Norvege, Dannemarc, Angleterre, Ecosse, Irlande, & autres païs qui ont embrassé l'heresie, ont esté ruinés & ont procuré la couronne du martyre à plusieurs Religieux de cet Ordre, qui a eu jusqu'à present cinquante-trois Abbés Generaux, dont il y a eu trois Cardinaux, sçavoir François Pisani Evêque de Padouë, Hippolyte d'Est, & Armand Jean Du Plessis de Richelieu. C'est à present le Reverendissime Pere Lucas qui occupe cette dignité de General & Chef de tout l'Ordre. Il est premier Pere de l'Ordre, le second estoit l'Abbé de saint Martin de Laon, le troisième celui de Floreff, & le quatrième celui de Cuissy.

Avant que l'Abbaïe de saint Martin de Laon fust tombée en Commende & unie à l'Evêché de cette ville, l'Abbé, comme

second Pere de l'Ordre, avoit droit de visiter l'Abbaïe de Premontré conjointement avec les Abbés de Floreffe & de Cuissy, & l'Abbé General de Premontré ne pouvoit faire la visite des autres Monasteres de l'Ordre s'il n'estoit accompagné de l'Abbé de saint Martin ; mais presentement il prend en sa compagnie le Prieur de cette Abbaïe. Les Continuateurs de Bollandus ont voulu laisser à la posterité la memoire de la magnificence & de la grandeur de l'Abbaïe de saint Michel d'Anvers & de ses quatre filles, en donnant le plan & le profil de ces illustres Abbaïes dans leur recueil des vies des Saints au sixième Juin.

Les Religieux Premontrés sont vestus de blanc avec un scapulaire par-dessus leur Soutane. Lors qu'ils sortent ils mettent un manteau comme les Ecclesiastiques & un chapeau blanc ; dans la maison ils ont un petit camail ; au Chœur pendant l'esté, ils ont seulement un Surplis & une Aumuce blanche, & l'hiver un Rochet avec une Chappe & un grand Camail blanc. Ils ont pour armes d'Azur semé de France à deux Croffes en sautoir, l'Ecu timbré d'une Couronne Ducale avec une Mitre & une Croffe.

Voiez. le Paige, Bibliotheque Pramonst. Aubert le Mire, Chronic. Pramonst. Maurice Dupré, Annal. Pramonst. Bollandus, Act. SS. 6. Jun. Silvest. Mauroi, mar. Ocean. di tut. gl. Relig. lib. 2. Paul Morigia, Orig. des Relig. Herman, Histoire des Ord. Relig. Tom. 2. Natal. Alexand. Hist. Eccles. Sacul. XI. & XII. cap. 7. & le Pere Hugo, vie de saint Norbert.

CHAPITRE XXIV.

Vie de saint Norbert Archevesque de Magdebourg, & Fondateur de l'Ordre des Premontrés.

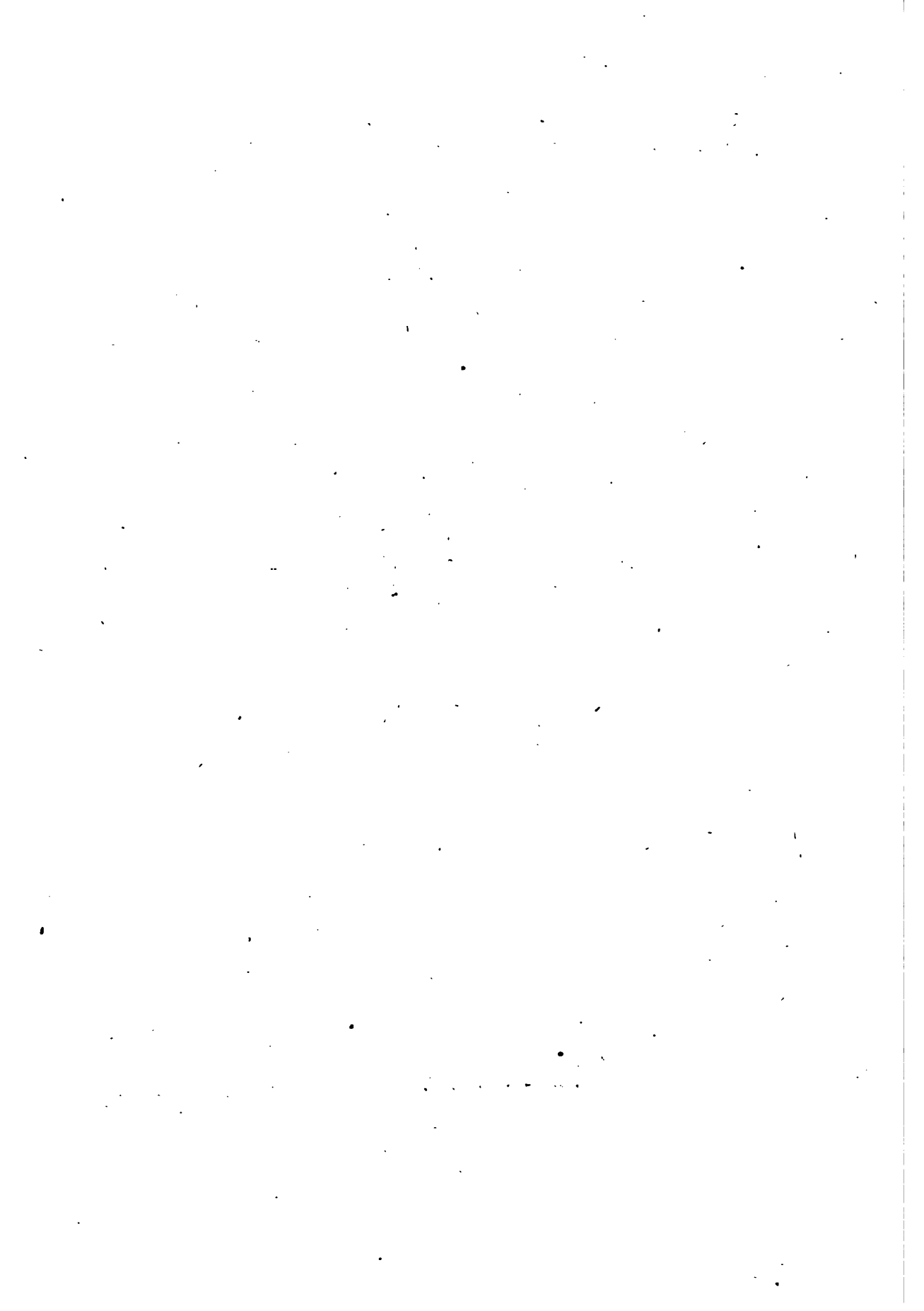
SAINTE NORBERT nâquit à Santen Bourg du Duché de Cleves & du Diocèse de Cologne l'an 1082. son pere s'appelloit Heribert, & sa mere Hadewige, qui joignoient à la Noblesse & aux richesses une très-grande pieté. Ils l'éleverent avec grand soin, & cette éducation jointe à son esprit vif & tout de feu, se rendit agréable à tout le monde. Les premieres années de sa jeunesse s'estant écoulées & se voiant dans un âge assez

T. II. P. 164.



*Chanoine Régulier Prémontré,
en habit de Chœur l'Ete.*

Duflor Jr.



avancé pour faire choix d'un établissement , il prit le parti de l'Eglise ; & ayant accepté un Canonat dans l'Eglise Impériale de Santen , lieu de sa naissance , il fut fait Soudiaque.

Les grands biens qu'il possédoit & la fortune qui lui estoit favorable l'empescherent de se bien acquitter de son ministère. Il s'abandonna entierement aux plaisirs & aux vanités du siècle , qui se trouvent dans les Cours des Princes ; car il suivit celles de l'Empereur Henri V. & de Frideric Archevesque de Cologne , jusqu'à ce que Dieu qui le destinoit pour estre le Chef d'une sainte Congregation qui devoit faire un des plus beaux ornemens de son Eglise , lui ouvrit les yeux pour voir le danger où il estoit de se perdre au milieu de cette mer orageuse des vanités du siècle , en permettant que la foudre tombast à ses pieds & le renversast par terre , où il demeura évanoui l'espace d'une heure , de sorte qu'estant revenu à lui & repassant sur tous les desordres de sa vie passée , il changea tout d'un coup de conduite , & ayant pris une ferme resolution de se convertir entierement à Dieu , il alla trouver l'Abbé Conon , depuis Evêque de Ratisbonne , qui estoit pour lors Superieur d'un Monastere de Benedictins à Sigebern à trois lieues de Cologne. Il le pria pour son Directeur , & profita si bien de ses conseils , qu'il n'avoit plus d'autre ambition que pour la pauvreté , le mepris du monde , les opprobres & les afflictions. Il ne quitta pas pour cela ses habits précieux ; mais il mortifioit sa chair par le cilice , le jeûne & l'abstinence , & passoit les jours & les nuits en prieres.

Le tems estant venu de conferer les Ordres , il fut trouver le mesme Frideric Archevesque de Cologne , à qui il decouvrit le dessein qu'il avoit de suivre Jesus Christ. Il le supplia instamment de l'admettre au nombre de ceux qui aspiroient aux Ordres , ce qu'il lui accorda , ce Prince s'estonnant de voir une personne demander avec empressement ce qu'il lui avoit offert plusieurs fois , & qu'il avoit toujours refusé.

Il quitta pour lors ses habits précieux où l'or & les pierreries paroissoient avec éclat , & se revêtit , au grand estonnement de tout le monde , d'une tunique qu'il s'estoit faite lui mesme de peaux d'agneaux , qu'il ceignit d'une corde , & reçut en mesme jour avec trop de precipitation le Diaconat & la Prêtrise , dont il demanda dans la suite pardon au Pape Gelase II.

Il retourna ensuite à l'Abbaïe de Sigebern pour y apprendre toutes les fonctions de ses Ordres , où, après avoir demeuré quarante jours , il vint chez lui pour exercer les mêmes fonctions dans l'Eglise Imperiale de Santen dont il estoit déjà Chanoine , comme nous avons dit.

Le Doyen & les Chanoines de cette Eglise l'ayant prié de célébrer la sainte Messe un jour de Feste , il fit selon la coutume après la lecture de l'Evangile , un discours si touchant contre les vanités de ce monde & le peu de durée de cette vie , que plusieurs personnes se convertirent. Il continua ensuite à prescher la parole de Dieu , & reprenoit si fortement les vices , & même exhortoit si puissamment ses confreres à n'avoir point d'autres occupations que celles où il s'agissoit de la gloire de Dieu & de leur propre salut , que cela lui attira leur haine. Il y eut même un Clerc de cette Eglise qui lui cracha au visage , outrage que Norbert souffrit avec une moderation surprenante. On voulut empêcher le fruit de ses Predications en l'accusant auprès de Conon Evêque de Palestrine & Legat du Pape Gelase en Allemagne , de ce qu'il avoit usurpé ce droit qui ne lui appartenoit pas , & qu'il estoit vestu d'un habit extraordinaire qui n'estoit point usité ; mais il se justifia & donna de si bonnes raisons au Legat que ses ennemis furent confondus.

Pour céder à l'envie , il resolut de s'éloigner pour quelque tems. Il alla trouver l'Archevesque de Cologne pour remettre entre ses mains tous ses Benefices & ses revenus Ecclesiastiques. Il vendit en même tems tout ce qu'il avoit de patrimoine ; dont il donna l'argent aux pauvres , & vint trouver le Pape à saint Gilles , ville de Provence , de qui il obtint permission d'annoncer la parole de Dieu.

Il accompagnoit ses discours de tant de mortifications & d'austerités , qu'il convertit beaucoup de monde ; car il alloit nus pieds , marchoit dans la neige jusqu'aux genoux , estoit vestu très-pauvrement n'ayant que sa tunique de peaux d'agneaux , & gardoit le jeûne du Carême , c'est-à-dire qu'il ne mangeoit qu'une fois le jour sur le soir.

Preschant à Valenciennes , tous les habitans le supplierent de ne les point quitter & de continuer chez eux les fonctions de sa mission ; il ne voulut point acquiescer à leur demande parce que son intention estoit d'aller à Cologne ; mais il fut

obligé d'y rester plus long-tems qu'il ne pensoit à cause de la maladie dont trois compagnons qui s'estoient déjà joints à lui furent attaqués, & dont ils moururent.

Bernard Evêque de Cambray y estant venu pendant ce tems-là, Norbert voulut lui parler parce qu'ils avoient esté ensemble à la Cour de l'Empereur, & qu'ils se connoissoient familièrement. Lorsque ce Prelat le vit nuds pieds, mal vestu, & dans un estat si different de cette propreté qu'il affectoit autrefois, il l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & ne put retenir ses larmes. Son Aumônier qui avoit introduit notre Saint, surpris de cet accueil, en demanda le sujet à son maistre. Ce Prelat lui dit qu'il ne devoit pas s'en étonner; que celui qu'il voioit en un si pauvre équipage, avoit esté un des plus propres, & des plus enjoiés de la Cour: qu'il avoit refusé beaucoup d'emplois & même l'Evêché de Cambray qu'il n'avoit qu'à son refus. Cette réponse toucha si fort cet Aumônier, que quittant dès lors tous les avantages qu'il pouvoit espérer dans le monde, il se joignit à saint Norbert, & se fit son Disciple. C'est le bienheureux Hugues des Fossés qui nous a donné la vie de ce saint Fondateur, & qui a esté son Successeur dans le gouvernement de Premontré.

Gelase estant mort & Calixte II. lui aiant succédé, il assembla un Concile à Rheims en 1119. pour remédier aux maux dont l'Eglise estoit pour lors affligée. Saint Norbert s'y rendit avec son nouveau Compagnon pour demander au Pape la continuation de la permission que son Predecesseur lui avoit accordée pour prêcher par tout l'Evangile. Il n'y eut personne qui n'admirât son zele Apostolique, son austerité de vie & son détachement pour toutes les choses de la terre; ce qui fut cause que Barthelemi Evêque de Laon le retint dans son Diocèse, où le Saint fonda son Ordre à Premontré dans la forest de Coucy, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent.

Il auroit fort souhaité ne point quitter ce lieu où il trouvoit son repos & sa consolation; mais il fut obligé d'en sortir souvent malgré lui pour les affaires de son Ordre qui se multiplioit beaucoup de jour en jour, & l'an 1126. après en avoir obtenu la confirmation d'Honorius II. qu'il avoit esté trouver à Rome pour ce sujet, à son retour il fut sollicité par l'Evêque de Cambray, qui connoissoit sa charité & son zele,

pour aller secourir la Ville d'Anvers, qui estoit toute corrompue des erreurs d'un certain Heretique nommé Thanchelin & de ses Sectateurs qui avoient fait un grand ravage dans les ames.

C'estoit un homme d'esprit, éloquent, magnifique & voluptueux, il enseignoit que le Sacrement de l'Eucharistie estoit inutile pour le salut, & que les Ordres d'Evesque & de Prestre n'estoient qu'une vaine fiction. Il estoit ordinairement suivi de trois mille hommes qui tuoient ceux qui ne vouloient pas embrasser sa doctrine. Il marchoit en grand Seigneur, portoit des habits magnifiques, avoit les Cheveux entortillés avec des petits cordons de soie, & repliés en trois avec des attaches d'or. Il se servoit de douces paroles pour seduire le peuple & lui faisoit de splendides repas pour gagner ses bonnes graces. Ses Sectateurs buvoient l'eau dans laquelle il avoit lavé ses mains, & la conservoient dans des reliquaires qu'ils portoient d'un lieu en un autre, aussi-bien que de son urine. Il les avoit si fort abusés qu'il pouvoit corrompre sans honte les femmes à la vue de leurs maris & les filles en presence de leurs meres.

Saint Norbert avec ses Religieux eut bien de la peine à détruire cette abominable Herésie; mais enfin, après plusieurs travaux & beaucoup de fatigues, il tira cette Ville de ce miserable estat, & les Chanoines d'Anvers en reconnoissance lui donnerent leur propre Eglise dediee à saint Michel pour y établir une Communauté de ses Religieux, & se retirerent dans l'Eglise de Nostre-Dame, qui est maintenant la Cathedrale.

Pendant son absence les Religieux de Premontre gardoient si fidèlement leur Regle & les Constitutions qu'il leur avoit prescrites, qu'ils alloient même au-delà de ce qu'il eut peut-estre fait lui-même; car dans une famine ils ne mirent point de bornes à leurs aumônes; & aiant resolu de nourrir tous les jours cinq cens pauvres, ils se trouverent tellement épuisés qu'ils n'avoient plus d'argent dans leur maison. Saint Norbert en aiant reçu du Comte Thibaud leur en envoya; & parce qu'il avoit temoigné quelque peine de ce qu'ils s'estoient engagés dans de si grandes aumônes, il leur ordonna d'ajouter encore six-vingts pauvres à ceux qu'ils nourrissoient déjà, comme aussi plusieurs autres charités qu'il leur prescrivit.

L'année

L'année suivante 1127. il fut fait Archevesque de Magdebourg. VIE DE S. NORBERT.
 Il fallut un commandement exprès du Cardinal Gerard Legat Apostolique pour l'obliger à consentir à son Sacre. On le conduisit ensuite comme en triomphe à Magdebourg, où il fit son entrée nudspieds, monté sur un âne & vestu si pauvrement, que le portier de l'Eglise le méconnoissant ne voulut pas le laisser entrer croiant que ce fust un pauvre qui s'estoit meslé dans la presse. Il y souffrit de grandes persecutions; on tenta plusieurs fois à sa vie; mais Dieu le delivra toujours & le signala par un grand nombre de miracles. Il restablit la discipline Ecclesiastique dans son Diocese; & Innocent II. aiant convoqué un Concile à Rheims en 1131. il y assista, & fut d'un grand secours à ce Pape aussi-bien que saint Bernard: ils entreprirent tous deux sa défense contre l'Anti-Pape Anaclet qui fut excommunié dans ce Concile, aussi-bien que dans celui de Pise en l'année 1134. où notre Saint assista aussi. Et après que le Schisme eut cessé, étant de retour à Magdebourg, il y mourut la mesme année le sixième Juin, après avoir tenu le Siege Archiepiscopal huit ans.

Dieu fit beaucoup de miracles par son intercession. Saint Bernard, Pierre le Venerable & autres Ecrivains ont dit qu'il avoit esté le plus saint & le plus éloquent de son tems. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Monastere de sainte Marie de son Ordre à Magdebourg; mais comme cette Ville a embrassé l'heresie de Luther, l'Empereur Ferdinand II. le fit transporter à Prague en Boheme l'an 1627. il fut reçu à la porte de la Ville par le Cardinal de Harrac qui en estoit Archevesque, accompagné de plusieurs Prélats, de grands Seigneurs & d'une infinité de Peuple qui estoit venu de toutes parts pour voir ses précieuses Reliques, qui furent mises dans un Monastere de son Ordre appelé Strahow. Innocent III. le canonisa environ la 10. année de son Pontificat, & Gregoire XIII. l'an 1582. ordonna qu'on en feroit la Feste le sixième Juin.

Voiez le Paige, *Biblioth. Præmonst. lib. 2. in vit. S. Norberti.*
 Bollandus, *Act. SS. 6. Junii*, Giry & Baillet, *Vies des SS. 6. Juin* & le Pere Hugo, *Vie de saint Norbert.*

CHAPITRE XXV.

*Des Religieux Premontrés Reformés, en France,
en Espagne & en Lorraine.*

L'Ordre de Premontré étant tombé dans le relâchement, & s'étant peu à peu éloigné de l'esprit de son Fondateur, les Souverains Pontifes ont de tems en tems fait des Statuts & des Reglemens pour y remédier, & ont même mitigé ces anciennes austerités auxquelles saint Norbert avoit engagé ses Religieux. Le Pape Gregoire IX. en 1233. fit des Reglemens pour la Reforme de cet Ordre, & en commit l'exécution aux Abbés de saint Michel d'Anvers, & de sainte Marie de Middelbourg du même Ordre, & aux Abbés de Foucarmond & de Montfroid de celui de Cîteaux. Alexandre IV. renouvela les mêmes Reglemens en 1256. & Eugene IV. sur les plaintes qu'il avoit reçues de différens Pais, de la conduite peu réglée de plusieurs Abbés & Religieux, adressa un Bref en 1438. à l'Abbé General, & aux autres Abbés qui devoient s'assembler au Chapitre General, où il leur commanda de travailler fortement à la Reforme de cet Ordre & de faire exécuter les Decrets & les Reglemens de ses Predecesseurs.

Ces Decrets & ces Reglemens regardoient tout l'Ordre en general; mais en 1570. la Cyrcarie d'Espagne étant entièrement tombée dans l'inobservance de la Discipline Reguliere, Pie V. donna ordre aux Archevesques & Evêques de ce Roïaume, qui avoient des Monasteres de cet Ordre dans leurs Dioceses, de les visiter & les reformer en prenant pour leurs Coadjuteurs dans cette affaire des Religieux de l'Ordre de saint Jerôme. La mort de Pie V. ayant empêché que cette Reforme ne fust entièrement achevée, Gregoire XIII. à l'instance de Philippe II. Roi d'Espagne, donna commission à son Nonce par un Bref de l'an 1573. d'y mettre la dernière main; ce qui fut exécuté, & cette Reforme a formé une Congregation séparée, gouvernée par un Maître General qui ne doit point estre Abbé, & qui a le même pouvoir sur toute la Cyrcarie, que le General; à moins qu'il ne soit lui-même en Espagne, où pour lors, le Vicair General n'a point d'autre pouvoir que celui qu'il lui donne.

T. II. P. 170.



*Chanoine Régulier Prémontré réformé,
en habit de Chœur l'hyver.*

De la C. P.

Les Abbés & les Abbeſſes de cette Congregation qui eſtoient auparavant perpetuels , doivent eſtre élus tous les trois ans & ne peuvent eſtre continués dans les meſmes Monasteres. Elle a des Reglemens & des Statuts particuliers, qui furent dreſſés par l'Archeveſque de Boſſano , auſquels le Reverend Pere de Pruetis Abbé General de tout l'Ordre donna ſon conſentement , & qui furent confirmés par le Pape Gregoire XIII. en 1582. Il eſt permis au Chapitre Provincial & annuel , de changer , & ajouter des Reglemens tels qu'il croira propres pour le maintien de l'Obſervance. Cette liberté qui lui fut donnée par des motifs de Religion , & par une précaution de ſageſſe , eſt devenuë dans la ſuite des tems la cauſe des variations eſſentielles, que cette Reforme s'eſt permife. Elle quitta le Breviaire & les uſages des Prémontrés ; elle altera la forme & la figure de ſon habit ; en un mot elle voulut ſe ſouſtraire à la diſcipline de l'Ordre, & à l'autorité de ſon Chef. Le Pape Clement XI. informé par ſes Nonces & par les remontrances du General , des Innovations que ces Reformés d'Eſpagne avoient faites au préjudice de l'uniformité , les contraignit par un Bref du huit Fevrier 1703. de quitter l'habit Monastique & le Breviaire qu'ils avoient pris.

Le Reverend Pere Didace de Mendieta dernier Abbé perpetuel de ſaint Michel de Trevino , fut celui qui ſollicita fortement cette Reforme , & eſt reconnu pour Reformateur & Inſtituteur de cette Congregation, dont il fut deux fois Vicaire General , & Abbé triennal en pluſieurs Monasteres : c'eſtoit un homme d'une vertu admirable , & qui montra ſurtout , une grande patience & une grande humilité dans pluſieurs maladies , dont il fut ſouvent affligé. Avant que de mourir , aiant toujours les yeux vers le Ciel , il repetoit ſans ceſſe ces paroles de l'Apoſtre : *cupio diſſolvi & eſſe cum Chriſto* ; & ce fut en les prononçant qu'il rendit ſon ame à Dieu le 10. Novembre 1588. le peuple qui le regardoit comme un Saint, voulut avoir de ſes Reliques , chacun s'empreſſant pour couper un morceau de ſes habits , & la foule eſtoit ſi grande , qu'on eut bien de la peine à le mettre en terre. Ces Religieux ſont habillés comme les anciens , à l'exception qu'ils ont un chapeau noir & une ceinture de cuir.

Voyez le Pere le Paige , *Biblioth. Præmonſt. & les Conſtitutions de cette Reforme imprimées en 1550.*

Le Reverend Pere Daniel Picart Abbé de sainte Marie-aux-Bois , à deux lieuës de Pont-à-Mousson en Lorraine , qui estoit animé du mesme zele que le Pere Didace Mendieta , pour la Discipline Monastique , voiant que son Monastere estoit accablé de dettes , & que les Religieux qui n'observoient point la vie commune , violoient tous les jours leur Vœu de pauvreté , entreprit de reformer ce Monastere. Ses bons desseins furent d'abord traversés par quelques ennemis de la vie commune & de l'Observance Reguliere qui lui donnerent du poison. Son temperament fut assez fort pour y resister : il n'en perdit pas la vie sur le champ ; mais il lui resta une telle douleur dans tous ses membres , qu'il ne pouvoit marcher & mesme se tenir assis.

Cela ne l'empescha pas neanmoins de surmonter avec une patience & une force d'esprit admirable , toutes les difficultés qui s'opposèrent à un si bon dessein. Il en vint heureusement à bout , & après avoir par son œconomie degagé son Monastere , & l'avoir pourveu de tout ce qui estoit necessaire pour maintenir l'Observance de la vie commune , il le resigna au Reverend Pere Servais de Lervelz Docteur de Sorbonne & Abbé de saint Paul de Verdun , que Dieu avoit destiné non seulement pour achever ce que le Reverend Pere Picart avoit commencé en affermissant la Reforme dans cette Abbaïe ; mais encore pour l'introduire dans d'autres Monasteres de cet Ordre. De sorte qu'il est regardé comme l'Instituteur d'une nouvelle Congregation , qui a pris le nom d'Ancienne Vigueur, ou plus communément de la Reforme de saint Norbert.

Il nâquit au Bourg de Soignies en Hainault l'an 1580. & estant entré dans l'Ordre de Premontré , il en fit Profession dans l'Abbaïe de saint Paul de Verdun , d'où il fut envoïé à Paris pour y faire ses études de Theologie en Sorbonne , où il prit le degre de Docteur. A son retour de Paris l'Abbé de Premontré l'établit son Vicaire General & Visiteur de son Ordre. Ce fut en cette qualité qu'il visita plusieurs fois les Maisons de l'Ordre , situées en France , en Lorraine , aux Païs-Bas , en Baviere , en Boheme , en Suisse , dans l'Autriche , dans la Moravie , dans la Westphalie , &c. Le zele & la pieté avec lesquels il s'aquitta de ces fonctions , le firent faire Coadjuteur , & ensuite Abbé de sainte Marie-aux-Bois en Lorraine , au

Diocèse de Toul. Et comme pendant le cours de ses visites, il avoit reconnu la nécessité qu'il y avoit de restablir la Discipline Reguliere dans cet Ordre, il en entreprit la Reforme. Le Reverend Pere Picart, en avoit jetté les premiers fondemens, comme nous avons dit ; mais le Reverend Pere de Lervelz y donna la dernière forme. Elle s'estendit par son zele dans la Lorraine, & ensuite en plusieurs Provinces de France, comme Champagne, Picardie, Normandie & Alsace, & comprend quarante deux Maisons qui y sont unies, où les Religieux ont renouvelé cette ancienne austerité de ne point manger de viande que dans leurs maladies. Ils observent un jeûne rigoureux depuis la feste de l'Exaltation de sainte Croix jusqu'à Pâques, ne portent que des chemises de laine, & exercent beaucoup d'autres mortifications qui sont marquées dans leurs Constitutions qui furent approuvées par le Pape Paul V. l'an 1617. à l'instance de l'Abbé de Lervelz & des autres Abbés & Chanoines de cette Congregation.

Le Monastere de sainte Marie-aux-Bois aiant esté transféré par les soins de ce saint Reformateur à Pont-à-Mousson, le mesme Paul V. l'établit pour Chef de cette Congregation, & l'exemta de toute juridiction des Circateurs, Visiteurs, & Vicaires de Premontré, excepté de celle de l'Abbé General, qui ne pourroit néanmoins y faire la visite, qu'en presence du President de cette Congregation ou d'un autre Pere qui auroit esté député à ce sujet.

L'an 1621. Gregoire XV. à la priere des mesmes Abbés confirmant ce que son Predecesseur avoit fait, établit un Vicaire General de cette Congregation, & fit plusieurs Reglemens qui la concernent ; & Louis XIII. Roi de France, par ses Lettres Patentes du deux Janvier de la mesme année, à la requisition du sieur de Rebetz Abbé Commendataire de saint Paul de Verdun du mesme Ordre, permit au General & à ses Vicaires Generaux de mettre la Reforme dans tous les Monasteres du Roïaume qui la voudroient recevoir.

Les Reformés aiant présenté le Bref de Gregoire XV. au Chapitre General qui se tint l'an 1625. les anciens en remirent l'examen au prochain Chapitre qui se devoit tenir l'an 1627. & dans ce Chapitre ils le rejeterent comme subreptice, d'autant qu'ils disoient qu'il alloit au detriment de l'Ordre. Ils deputerent un Abbé pour en porter leurs plaintes au Pape,

& citerent les Reformés à comparoître devant la Sainteté ; mais le Pape aiant nommé pour Juge de leur different M. Amé du Nozet Auditeur de Rote , ce Prelat après bien des discussions prononça en faveur des Reformés par une Sentence du neuf Fevrier 1629. qui fut confirmée par une autre de l'an 1630. cela n'a pas empesché qu'ils n'aient encore esté Inquiettés dans la suite ; mais il y a eu beaucoup d'Arrests du Parlement de Paris , qui les ont maintenus contre les entreprises des Generaux.

Le Vicaire General de cette Congregation en est Superieur & Juge immediat. Il se tient tous les ans un Chapitre, où doivent assister tous les Abbés & les Prieurs : l'on y peut deposer les Officiers , y faire des Statuts , & de trois en trois ans on y procede à l'élection du Vicaire General.

Quant au R. P. de Lervelz , après avoir gouverné le Monastere de Pont-à-Mousson pendant trente-un an , & avoir restabli la Regularité dans plusieurs Monasteres de cet Ordre , il mourut dans son Abbaïe le 18. Octobre 1631. Il a laissé quelques Ouvrages , l'un pour l'éducation des Novices de cette Reforme , intitulé : *Catechismus Novitiorum* ; & un autre pour l'instruction de tous les Religieux de l'Ordre sous le titre d'*Optica Regularium in Regul. D. Augustini*.

Ces Religieux Reformés sont habillés comme les anciens Premontrés de France, sinon que leur etoffe est plus grossiere, & ils ne portent point de rochet au Chœur sous leur Chappe pendant l'hiver , comme font les anciens.

L'an 1701. le P. Carbon Prieur de l'Abbaïe du Mont-Saint Martin au Diocese de Cambray, dont la Manse Abbatiale est unie à l'Archevesché de Sens , introduisit une nouvelle Reforme dans cette Maison , selon le premier Institut de l'Ordre ; car il establit l'abstinence de viande en tout tems , excepté dans les maladies ; le jeûne continuel, excepté le Dimanche & les Festes ; le silence perpetuel , hors une heure de conference l'après-dîné & autant après le soupé ; le travail des mains pendant trois heures le matin & autant le soir ; & ils ne devoient manger que rarement du poisson , & ne boire que de la bierre ; mais cette Reforme n'a pas subsisté.

Voiez le Paige , *Biblioth. Pramonst. lib. cap. Joan. Midot. Mendicis communis Norbertina antiqui rigoris & Status strictioris reformat. in Ord. Pramonst.*

T. II. P. 175.



Religieuse de l'ordre des Premontrés.

CHAPITRE XXVI.

Des Religieuses Chanoinesses Premontrées.

CE ne furent pas des hommes seuls qui voulurent embrasser les Regles étroites de la perfection sous la conduite de saint Norbert, il y eut aussi un très grand nombre de veuves & de filles qui suivirent cet exemple. Les premiers Monastères qu'il établit estoient communs pour les personnes de l'un & de l'autre sexe qui n'estoient séparés que par un mur de clôture. La Bien-heureuse Ricovere femme d'un Gentilhomme nommé de Clastre, fut la première qui reçut le Voile des mains de ce saint Fondateur, & elle fut suivie par un si grand nombre de personnes de son sexe, que du vivant de saint Norbert il y avoit plus de dix mille Religieuses de son Ordre.

Elles vivoient dans les commencements avec beaucoup d'austerité & gardoient un étroit silence; elles ne chantoient pas au Chœur ni à l'Eglise, mais recitoient en particulier le Pseaume ou l'Office de la Vierge. Elles ne pouvoient pas sortir du Monastere lorsqu'elles y estoient une fois entrées. Il ne leur estoit pas permis de parler à aucun homme, non pas mesme à leurs plus proches parens, qu'en presence de deux Religieuses & de deux freres Convers qui devoient entendre leur entretien. On leur coupoit les cheveux jusqu'aux oreilles. Un mechant morceau de toffe noire leur servoit de voile, & leurs habits n'estoient que de laine grossiere ou de peaux de brebis, ce qui n'empescha pas les Bien-heureuses Anastasie Princesse de Pomeranie, Gertrude fille de Louïs Lantgrave de Hesse & de Turinge, Gude Comtesse d'Arnstin, Agnès Comtesse de Brienne, & plusieurs autres Dames de mesme distinction, d'embrasser cet Institut, & l'an 1219. huit sœurs fille d'un Gentilhomme de Brabant nommé Reinere, prirent en mesme tems l'habit de cet Ordre dans le Monastere de Pellebergue proche de Louvain.

Le Bienheureux Hugues des Fossés premier Disciple de saint Norbert qui lui succeda dans le gouvernement de son Ordre, voiant que ce mélange de personnes de l'un & de l'autre sexe,

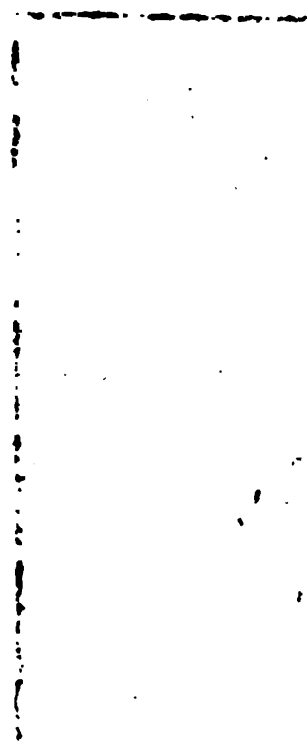
Spond. ann.
Ecclef. an.
1219.

que ce saint Fondateur avoit non seulement établi dans le Monastere de Premontre , mais encore dans tous les autres de l'Ordre , pouvoit nuire beaucoup à la Regularité, fit ordonner par un Decret du Chapitre General de l'an 1137. qui fut confirmé par le Pape Innocent II. que l'on ne recevroit plus à l'avenir des Religieuses dans les Monasteres d'hommes , & que celles qui y estoient déjà, seroient transferées ailleurs. C'est pourquoy Barthelemy Eveque de Laon, dont nous avons déjà parlé dans les Chapitres precedens , transféra celles qui estoient à Premontre au Monastere de Fontenelle qui en estoit éloigné d'une lieuë , comme il paroist par ses Lettres de l'an 1181. Les Papes Innocent & Celestin II. Eugene III. & Adrien IV. ordonnerent que les Religieuses qui avoient esté ainsi transferées seroient entretenues aux depens des Monasteres d'hommes dont elles estoient sorties.

Mais ce grand nombre de Religieuses que nous avons dit avoir esté de plus de dix mille du vivant mesme de saint Norbert , est presentement bien diminué ; de cinq cens Monasteres qu'elles ont eus, il n'en est resté que fort peu par l'avarice de plusieurs Abbés, qui retenant leurs revenus , en les unissant à leurs Abbaies , dont ils estoient sortis , n'ont plus voulu recevoir de Religieuses dans la suite , ce qui fait qu'en France il n'y a aucun Monastere de ces Religieuses. Il n'estoit resté que celui de la Rochelle sous le nom de sainte Marguerite qui a eu le mesme sort des autres , & est maintenant occupé par les Prestres de l'Oratoire.

Quelques Abbés d'Allemagne voulurent aussi les supprimer en ce pais. Dieteric Abbé de Stingade au Diocese d'Ausbourg en 1281. qui n'avoit alors que le nom de Prevost , resolut du consentement de ses Religieux de ne recevoir plus de Religieuses afin de supprimer leurs Monasteres. Conrad quatorzième Abbé ou Prevost de Marchtal au Diocese de Constance , prit la mesme resolution en 1273. & s'engagea par serment avec son Chapitre de n'admettre aucune fille à la Profession Religieuse pendant cinquante ans. Cela n'a pas empesché que la plupart des Religieuses d'Allemagne n'y soient toujours demeurées , & qu'elles n'y aient des Monasteres très considerables. Il se trouve mesme quelques Monasteres dont les Abbeses sont Princesses Souveraines.

Il y en a aussi plusieurs dans le Brabant , en Flandres, en Pologne ,



T. II. P. 177.



Chanoine Regulier

de la Congregation de S.^e Croix de Coimbra en Portugal

en Boheme, où elles vivent avec édification, quoi qu'un peu de-
chuës du premier esprit de severité que saint Norbert leur Inf-
tuteur leur avoit inspiré. On admire encore en elles un desin-
teressement toujours égal, & elles se font un point essentiel de
leurs observances de ne point prendre de dot des filles qu'on
reçoit dans les Monasteres, à ce que dit le P. Hugo dans la vie
de saint Norbert. Dans quelques-uns de leurs Monasteres, elles
portent seulement au Chœur un grand manteau, & dans quel-
ques autres elles ont aussi une aumuce blanche sur le bras avec
leur manteau. Il y a des Religieuses Premontrées en Espagne
qui ont embrassé la Reforme qui a esté introduite dans cette
Cyrcaire, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent.
Voiez le Paige, Biblioth. Pramonst. Bolland, Tom. 1. Junii.
pag. 818. & le P. Hugo, Vie de saint Norbert.

CHANOY-
NES REGU-
LIERS DE STE-
CROIX DE
CONIMBRE,

CHAPITRE XXVII.

*Des Chanoines Reguliers de sainte Croix de Conimbre en
Portugal, avec la vie de Dom Tellon leur Fondateur.*

CETTE Congregation de Chanoines Reguliers n'a pas à
la verité tiré son origine de celle de saint Ruf, mais c'est
sur cette Congregation qu'elle s'est entierement conformée :
elle en a pris les Constitutions, les Reglemens, la forme & la
maniere de gouvernement, & elle y avoit appris cette obser-
vance Reguliere dont elle a fait profession pendant un long-
tems, qui l'a rendu si celebre en Portugal, & dans quelques
Provinces d'Espagne, avant qu'elle fust tombée dans le relâ-
chement qui y a fait introduire une Reforme en 1527. qui l'a
fait mettre au rang des Ordres les plus austeres.

Cette Congregation commença l'an 1131. par le zele d'un
Chanoine & Archidiacre de la Cathedrale de Conimbre nom-
mé Tellon, qui fut aidé dans cette entreprise par onze person-
nes d'une très grande piété qui avoient resolu de se consacrer
à Dieu. Tellon nâquit à Conimbre le trois Mai de l'an 1070.
son pere s'appelloit Odoart, & sa mere Eugenie, qui estoient
des personnes illustres par leur noblesse, si on en veut croire
D. Nicolas de sainte Marie Chanoine de cette Congregation,
qui en a fait l'histoire. Cependant selon plusieurs Auteurs ils

n'estoient que bourgeois de Conimbre & d'une fortune mediocre, mais d'une probité qui les faisoit plus distinguer que beaucoup d'autres qui possédoient de grands biens.

Dom Paternus Evêque de Conimbre lui donna l'habit de Chanoine Regulier dans sa Cathedrale. Il s'acquit l'estime de l'Evêque Maurice qui le voulut avoir avec lui dans un voyage qu'il fit en la Terre sainte, & il ne fut pas moins agreable à Gondisalve son successeur aussi-bien qu'au Clergé & à tout le Peuple qui le demanda pour Evêque après la mort de ce Prelat ; mais Dieu ne le permit pas, & le reservoit pour retablir l'Ordre Canonique en Portugal ; car ce saint homme voyant que parmi les troubles dont l'Eglise estoit pour lors agitée, les Chanoines Reguliers de la Cathedrale de Conimbre & de plusieurs autres Eglises de Portugal estoient tombés dans le relâchement, & que la discipline reguliere en estoit presque bannie, il prit la resolution de la retablir dans sa vigueur en établissant une nouvelle Congregation de Chanoines Reguliers.

L'entreprise lui parut difficile n'ayant personne pour lui donner secours, & n'ayant aucun lieu pour faire l'établissement qu'il se proposoit ; mais il eut recours aux prieres & aux larmes qu'il repandit devant le Seigneur, le suppliant de vouloir lui procurer les moyens de réussir dans le dessein qu'il entreprenoit pour sa gloire.

Ses prieres furent exaucées, car peu de tems après onze personnes se joignirent à lui. Le premier fut un François nommé Jean Peculiaire qui fut dans la suite Archevesque de Brague & qui estant arrivé depuis quelque tems en ce pais là, avoit déjà persuadé à quelques personnes pieuses de bastir un Monastere proche saint Christophle. Tellon qui connoissoit sa vertu & son zele le pria de le vouloir aider dans son entreprise, qui réussit comme il souhaitoit par la pieté d'Alphonse Prince de Portugal qui n'avoit pas encore le titre de Roi qui ne lui fut donné que dans la suite, car il lui accorda les Bains Roïaux situés dans un des faux-bourgs de Conimbre, pour bastir un Monastere. Tellon acheta ensuite de l'Evêque & des Chanoines de la Cathedrale une place qui estoit contiguë à ces Bains, ce qui lui donna lieu de bastir une belle Eglise & un Cloître spacieux qui furent achevés l'an 1132. La même année le jour de saint Matthieu, Tellon, Peculiaire & quelques autres y allerent demeurer & y prirent habit de Chanoines Reguliers sous la

Regle de saint Augustin , après s'y estre preparés par le jeûne & l'Oraison ; & l'année de leur Noviciat expiré , ils firent leurs Vœux solennels dans ce mesme Monastere qu'ils dedierent en l'honneur de la Croix du Sauveur du monde pour montrer qu'ils vouloient estre crucifiés avec lui par les austerités & les mortifications qu'ils pratiquerent dans ces commencemens.

CHANO-
NES REGU-
LIERS DE S^{TE}.
CROIX DE
CONIMBRE.

Les Chanoines de la Cathedrale les voulant troubler dans leurs exercices , ils implorerent la protection du saint Siege qui les exempta de la juridiction de l'Evesque. Tellon entreprit le voiage de Rome à ce sujet avec un Compagnon , & fut très bien receu d'Innocent II. de qui il obtint l'approbation de sa Congregation avec des Brefs en sa faveur adressés au Prince Alphonse & à Bernard Evesque de Conimbre.

Il voulut en passant visiter les Chanoines Reguliers de saint Ruf qui vivoient pour lors dans une grande Regularité , il demeura quelque tems parmi eux & en reçut un traitement favorable : après quoi il retourna avec son Compagnon en son Monastere , aiant esté preservé dans le chemin par l'assistance divine , de la mort qui lui avoit esté preparée par un mechant homme qui voulut l'empoisonner.

Enfin comme cinq mois après son retour il s'appliquoit avec beaucoup de soin à establir sa Congregation & à l'augmenter , il tomba malade ; & voiant que sa derniere heure approchoit il se munit des Sacremens de l'Eglise après avoir donné des marques d'une vraie penitence , & en presence de ses freres qui ne pouvoient se consoler de la perte qu'ils alloient faire , il rendit son ame à son Createur le neuf Septembre l'an 1136. en prononçant ces paroles. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* ; & fut enterré dans le Cloître du Monastere de sainte Croix. Dom Michel de saint Augustin estant General en 1630. lui a fait faire dans l'Eglise un magnifique tombeau , dans lequel on transféra son corps le sept Avril de la mesme année.

Après sa mort les Chanoines de sainte Croix consulterent entre eux sur les moïens que l'on pouvoit prendre pour maintenir leur Congregation naissante dans la regularité ; & comme ils n'avoient encore que la seule Regle de saint Augustin , ils resolerent d'un commun consentement d'embrasser les Constitutions & la maniere de vivre des Chanoines Reguliers de saint Ruf ; c'est pourquoi ils leur deputerent un Religieux pour les

obtenir , lequel demeura quelque tems parmi eux pour apprendre leurs coûturnes.

Ce qui augmenta cette Congregation & la rendit celebre , fut la protection que lui donna le mesme Prince Alphonse qui l'enrichit beaucoup par ses liberalités. Outre les Bains Roïaux qui servirent à la construction du Monastere de sainte Croix , comme nous avons dit , il lui donna de gros revenus, des villes, des terres , & mesme des forteresses ; car aiant pris sur les Sarasins le fort de Leiria , il le ceda au Monastere de sainte Croix avec toute juridiction spirituelle & temporelle , & quelque tems après les Sarasins l'aïant repris , saint Theoton premier Prieur de ce Monastere aiant fait prendre les armes à ses Vassaux , entra avec une petite armée dans la Province de Lan-tejo qui appartenoit à ces Barbares , & prit sur eux la ville d'Aronches.

Alphonse de son costé aiant repris dans le mesme tems Leiria : le remit entre les mains des Chanoines Reguliers , qui pour temoigner leur reconnoissance envers leur bienfaïteur , firent un Decret capitulaire , par lequel , outre les prieres qu'ils s'engagerent de dire pour le repos de l'ame de ce Prince après sa mort & pendant sa vie , ils s'obligerent encore de donner à manger tous les ans le jour de son anniversaire à cent pauvres dans leur Refectoire , qui devoient avoir les mesmes viandes & estre servis dans les mesmes plats que les Anciens, outre certaines Festes de l'année qu'ils devoient encore nourrir un pauvre de la mesme maniere.

C'est dant le Couvent de sainte Croix de Conimbre que l'on conserve les corps de saint Berard & de ses compagnons, qui furent les premiers de l'Ordre de saint Francois qui repandirent leur sang pour la confession de Jesus-Christ à Maroc , & qui aiant esté apportés en Portugal par les soins de l'Infant Pierre fils d'Alphonse II. dans le dessein d'en enrichir la Cathedrale de Conimbre , la mule qui les portoit s'arrêta par une permission de Dieu devant l'Eglise sainte Croix , & ne voulut jamais passer outre , jusqu'à ce que l'on eust ouvert les portes de cette Eglise. Pour lors elle y entra , & s'estant mis à genoux devant le grand Autel , elle ne se releva point qu'on ne lui eust osté ces sacrées Reliques qui y sont restées dans des Chasses d'argent garnies de pierres precieuses. C'est ce qui fit que saint Antoine de Padouë qui estoit pour lors Religieux dans cette

Maïson passa avec la permission de ses Superieurs , dans l'Ordre de saint François, où il esperoit trouver occasion de souffrir le martyre à l'imitation de ces Saintes qu'on venoit d'apporter de Maroc.

CHANOIN
NES REGU-
LIERS DE
ST. CROIX
DE CONIM-
BRA.

Mais soit à cause que ce Monastere fut gouverné dans la suite par des Prieurs Commendataires ou autrement, les Chanoines Reguliers tomberent dans un si grand relâchement, qu'ayant entierement abandonné les Observances regulieres, ils menoient une vie toute seculiere; ce qui fit que Jean II. Roi de Portugal, imitant ses Ancêtres qui avoient pris un soin particulier de cette Congregation, voulut la remettre dans l'ancienne observance en reformant les désordres qui s'y estoient glissés. Il en obtint la permission du saint Siege, en ayant eu aussi la commission du Cardinal Henry son frere qui estoit Grand Prieur Commendataire de ce Monastere & sous la Tutelle de ce Roi à cause de sa minorité. Il deputa F. Blaise de Brague Religieux de l'Ordre de saint Jerôme pour y introduire la Reforme qu'il jugeroit necessaire. Elle fut commencée l'an 1527. & entr'autres Statuts qui furent faits pour le maintien de la Discipline reguliere, on prescrivit aux Chanoines un silence aussi rigoureux que celui qui est observé dans l'Ordre des Chartreux, c'est pourquoi ils furent dispensés des Processions publiques, où ils estoient auparavant obligés d'assister. L'on choisit pour perfectionner cette Reforme les jeunes gens qu'on reconnut estre les plus vertueux avec les Novices qui avoient déjà esté reçus à l'habit; & cette Congregation s'est rendue si celebre & si utile à l'Eglise, que par son moïen l'Ordre Canonique fut entierement retabli dans sa splendeur dans le Roïaume de Portugal. Ces Chanoines qui s'estoient auparavant attirés un mépris universel par leur vie peu Religieuse devinrent l'admiration de tout le Peuple, & ils furent extrêmement chers de leurs Souverains.

Dans cette Reforme le Gouvernement de cette Congregation fut entierement changé; les Prieurs qui estoient perpetuels devinrent triennaux, l'on divisa les biens du Monastere de sainte Croix, l'on assigna des rentes, des terres & des revenus qui furent tirés de la menſe du Grand Prieur Commendataire pour l'entretien du Prieur Clauſtral & de ses Religieux, & le Cardinal Henry estant devenu majeur, voulant contri-

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE
STE CROIX
DE CONIM-
BRE.

Chanoines eussent dans la suite aucun sujet de tomber dans le relâchement, & afin que la Congregation pût se perfectionner de plus en plus il se démit du titre de Grand Prieur Commandataire du Monastere de sainte Croix. Il en revêtit le Prieur Claustral qui avoit esté élu selon les nouvelles Constitutions de cette Reforme, & lui abandonna toute jurisdiction, domaine superiorité, pouvoir & correction qui lui appartenoient en cette qualité de Grand Prieur, ce qui fut confirmé & approuvé par le Pape Paul III.

On ne rendit pas néanmoins à ces Religieux tous les biens qui avoient esté possédés par les Grands Prieurs Commandataires & qui avoient esté accordés au Monastere de sainte Croix, principalement par le Roi Alphonse I. car Jean III. fonda l'Université de Conimbre, d'une partie de la mense du Grand Prieur, il fit eriger en Evêché la forteresse de Leiria, & unit à l'Evêché de Portalegre la forteresse d'Aronches que saint Theoton premier Prieur de sainte Croix avoit pris sur les Sarrafins.

Il y eut dix-neuf Monasteres qui embrasserent la reforme. Il y avoit aussi autrefois des Monasteres de Religieuses qui estoient soumis à cette Congregation, dont le principal avoit esté basti en mesme tems que celui de sainte Croix, où plusieurs Reines & Princesses avoient fait profession de la vie Religieuse; mais au tems de cette Reforme ce Monastere fut détruit, parce qu'il y avoit très peu de Religieuses. Outre les Saints & les Bienheureux qui sont sortis de cette Congregation, il y a eu un Cardinal & vingt Archevesques & Evêques.

Le Prieur de sainte Croix de Conimbre jouit de plusieurs privileges. 1^o. Il est Conseiller du Roi. 2^o. Il exerce une jurisdiction presque Episcopale dans plusieurs Eglises de l'Evêché de Leiria, où il a des Vicaires Generaux, & il peut conferer les Ordres Mineurs à ses sujets. 3^o Il est Superieur né (outre le Monastere de sainte Croix de Conimbre), de celui de saint Vincent hors les murs de Lisbonne, de saint George proche Conimbre, & de saint Pierre de Folques, qui sont ses filles; & l'estoit aussi de ceux de saint Romain de Cea & de sainte Croix de Cortes à Ciudad-Rodrigo en Castille, qui sont presentement supprimés, & estoient pareillement du nombre de ses filles. 4^o. Il est Chancelier de l'Université de Co-

nombre, qui est la premiere dignité de cette Université; & enfin il est General de tous les Chanoines Reguliers qui sont en Portugal.

CHANOIN
NES REGU-
LIERS DE
STE. CROIX
DE COIM-
BRE.

Ces Chanoines sont vestus de blanc, ont un surplis fermé de toutes parts qui n'est point plissé autour du cou, & portent tant l'esté que l'hyver sur les épaules des Aumuces de drap noir, les Novices ont des Aumuces blanches. Tous les trois ans ils tiennent le Chapitre General dans le Monastere de sainte Croix le second Dimanche d'après Pâques: ils y élisent un General ou confirment celui qui exerce cet office. Ils ont deux heures d'Oraison chaque jour dans chaque Monastere, & pendant ce tems on garde un étroit silence, on ne permet pas mesme aux seculiers d'y parler. Ils ne sortent que très rarement & pour des raisons indispensables. Les Prieurs ne peuvent mesme sortir que pour aller au Chapitre, pour visiter ou reformer quelque Maison de la Congregation ou quelque Eglise de la dépendance de son Monastere, quand ils sont mandés en Cour par le Roi ou les Princes Infants, & lorsqu'ils sont députés par le Monastere pour solliciter quelques affaires qui le concernent. Outre les jeûnes de l'Eglise, ils jeûnent encore le Lundi & le Mardi de la Quinquagesime, pendant le tems de l'Avent, la veille de saint Augustin, les veilles des Festes de la sainte Vierge, tous les Vendredis de l'année & le jour du Vendredi Saint au pain & à l'eau tant le matin que le soir. Ils ne mangent jamais de viande le Mercredi, excepté dans l'octave de la Nativité de Notre-Seigneur & le tems Paschal. Ils ne mangent point non plus de viande les deux premiers jours des Rogations, ni le jour de Noel lorsqu'il arrive un Vendredi, & ils prennent la discipline, les Vendredis de l'Avent & du Carême & les trois derniers jours de la semaine Sainte.

Voiez D. Nicolao de S. Maria, Chronica da ordem dos Conegos Regrantes de S. Agostinho. da congregação de S. Cruz de Coimbra. Penot, Hist. trip. Canonic. Regul. lib. 2. cap. 59. & sequent. Roderic à Cunha, Hist. Episcop. Portugal. part. 2. cap. 2. Tambur, de Jur. Abb. Tom. 2. disp. 24. quæst. 14. Hermant, Etablissement des Ord. Relig. chap. 28. & Constituciones dos conegos. Reg. de S. Agostinho dos Remos da Portugal da Congreg. de S. Cruz de Coimbra.

CHAPITRE XXVIII.

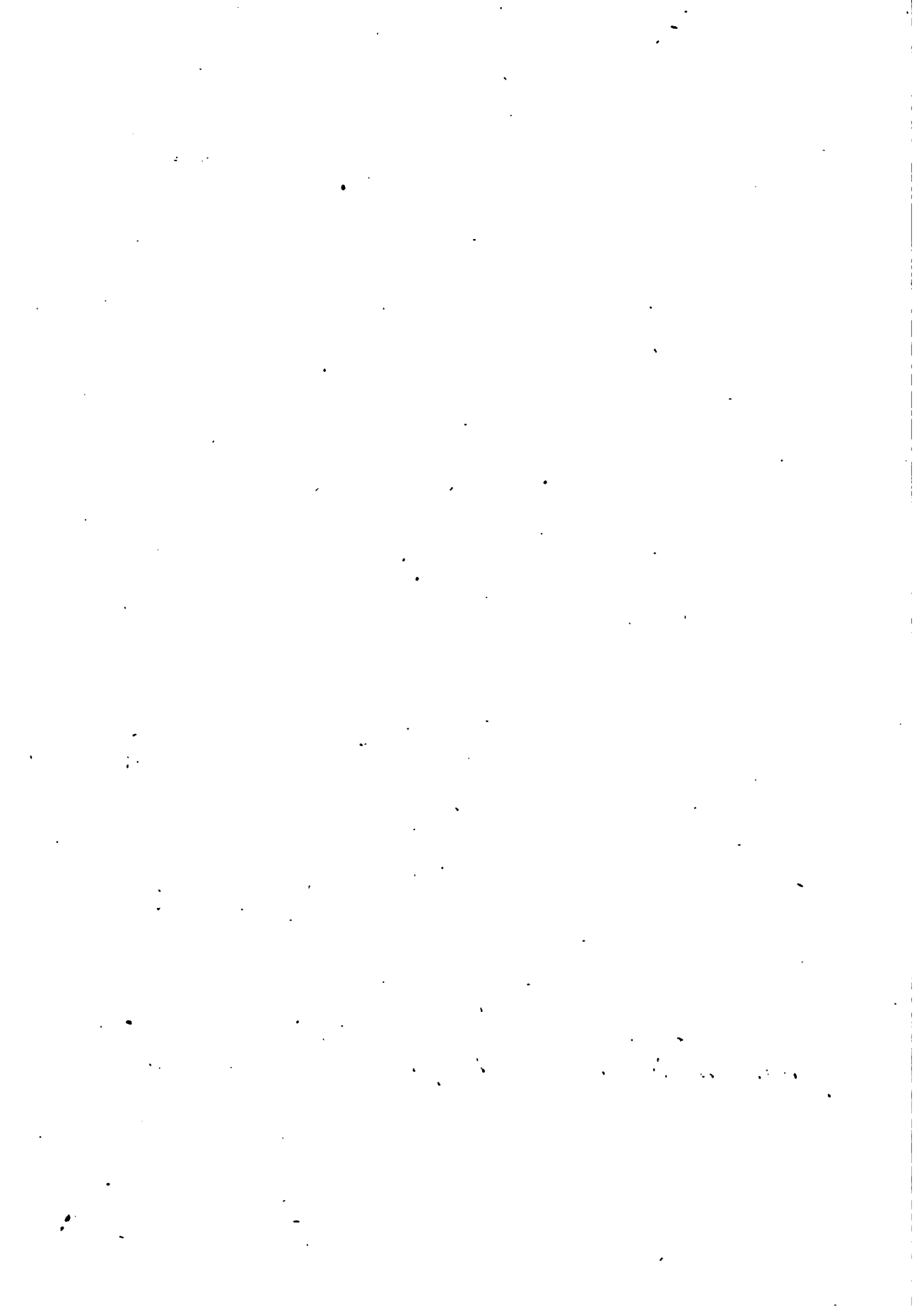
*Des Chanoines Reguliers de Roncevaux au Roïaume
de Navarre, & des Chanoines Reguliers de la
Cathedrale de Pampelune.**Mezeray,
Hist. de
France sous
Charlema-
gne.*

L'HOSPITAL de Roncevaux situé dans les monts-Pyrénées, & dans le Roïaume de Navarre, reconnoit pour son Fondateur l'Empereur Charlemagne. Ceux qui ont dit qu'il le fit bâtir en memoire de la bataille qu'il gagna en ce païs, où son neveu Rolland & plusieurs autres grands Capitaines furent tués, se sont trompés; puisque lorsque ce fameux Rolland si recommandable dans nos Histoires fut tué, ce fut plustost dans une défaite que dans une Victoire, & cela par la trahison des Gascons des Pyrénées, qui peu reconnoissans des services que l'Empereur leur avoit rendus, l'attendirent dans les Detroits de Roncevaux, comme il s'en retournoit en France vers l'an 778. & accoutumés aux vols & aux brigandages, lui enleverent son bagage qui estoit à l'arriere-garde, & lui tuerent un très-grand nombre de braves Seigneurs. Ce fut plustost pour faire prier Dieu pour eux, qu'il fit bâtir cet Hospital, dont les Rois d'Espagne se sont dit aussi dans la suite Fondateurs.

Cependant D. Prudence de Sandoual Evêque de Pampelune convient bien que Charlemagne, après la défaite de son Armée, fit bâtir en ce lieu une Chapelle; mais il ne lui attribue pas la Fondation de l'Hospital que l'on voit presentement, qui, à ce qu'il pretend, fut bâti par Dom Sanchez Evêque de Pampelune vers l'an 1131. Ce Prelat, à ce qu'il dit, touché de compassion de ce qu'une infinité de Pelerins qui alloient à saint Jacques, perissoient dans ce lieu & estoient suffoqués par des tourbillons de neiges ou devorés par les Loups, fit bâtir un Hospital attenant cette ancienne Chapelle, pour y recevoir les Pelerins. Il fit ensuite bâtir une magnifique Eglise à un quart de lieuë au-dessous de cet Hospital dans une situation plus agreable par rapport à quelques prairies qui y sont; mais où le froid est si rigoureux & se fait sentir si violemment dans quelques saisons de l'année, que ce lieu paroist inhabitable.



Chanoine Regulier et hospitalier de Ronçevaux



Il joignit à cette Eglise une maison pour y loger un Chanoine de la Cathedrale de Pampelune, à qui il donna l'administration de cet Hospital, voulant qu'après sa mort, un autre Chanoine de la mesme Cathedrale lui fust substitué, qui auroit aussi la qualité de Prieur des Chanoines qui seroient reçus à Roncevaux.

Nous aimons mieux néanmoins suivre l'opinion du Celebre Docteur Navarre qui estoit Religieux de cet Hospital, & qui en attribue la Fondation à Charlemagne ; & il y a de l'apparence que du tems de l'Evesque Dom Sanchez, l'Hospitalité n'y estoit pas pratiquée, peut-estre parceque les revenus avoient esté dissipés, & que ce Prelat fit restablir cet Hospital qu'il dota de gros revenus, lui aiant donné la plus grande partie des biens qu'il avoit dans le Roiaume de Navarre. Les Princes & les Seigneurs qui ont passé depuis par cet Hospital les ont si fort augmentés par leurs liberalités, qu'on y a fait de superbes bâtimens, & nonobstant les pertes qu'il a souffertes, tant en France où il avoit de gros biens qui ont esté ruinés par les guerres, qu'en Angleterre, où il en avoit aussi de considerables, aussi-bien que quelques Eglises qui en dependoient, & qui lui ont esté enlevés lors du Schisme & de l'Herésie, dont ce Roiaume a esté infecté ; on y a reçu dans des années jusqu'à vingt-mille pauvres.

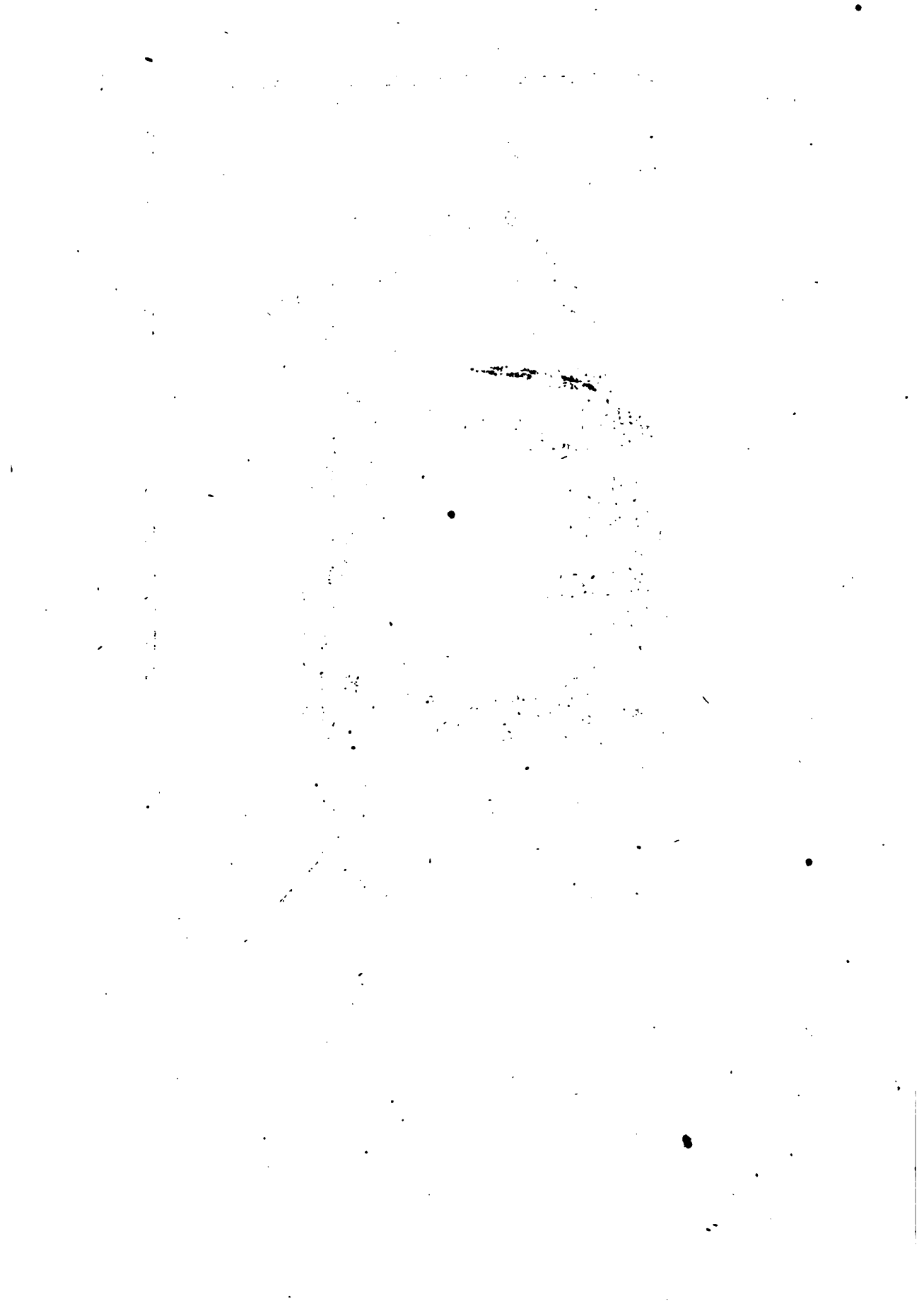
Cet Hospital est principalement establi pour recevoir les Pelerins qui vont de France, d'Allemagne & d'Italie à saint Jacques, & pour ceux d'Espagne qui vont à Rome & en Terre sainte. Ils y sont servis splendidement par les Chanoines Reguliers qui y demeurent ; & s'il se trouve quelque personne distinguée, on lui defere cet honneur ; comme il arriva à l'égard du Cardinal de Bourbon, qui aiant conduit en Espagne la Reine Isabelle, fille d'Henri II. Roi de France, & femme de Philippe II. Roi d'Espagne, servit les pauvres de cet Hospital qui se trouverent au nombre de trois cens, & leur donna à chacun trois Reaux d'Espagne.

Le Prince Dom François de Navarre qui a esté dans la suite Archevesque de Valence, estant Prieur de cet Hospital l'an 1531. en divisa les revenus en trois parties, du consentement des Chanoines, dont l'une est pour l'Hospital & les reparations, la deuxième pour le Prieur, & la troisième pour les Chanoines. Le Pape Clement VII. approuva ce partage

l'an 1532. mais n'en ayant pas accordé les Lettres d'Approbation à cause de la mort qui le prévint, son successeur Paul III. les fit expedier l'an 1534. à la priere de l'Empereur Charles V. qui y donna aussi son consentement comme Fondateur de cet Hospital en qualité de Roi d'Espagne.

De Crescenze dit que les Chanoines de cet Hospital estoient Disciples de saint Jean de l'Ortie Fondateur de plusieurs Hospitalaux en Espagne sous Alphonse VII. Cela peut estre; car à peu près dans le tems que l'Hospital de Roncevaux fut restabli par l'Evesque Dom Sanchez, saint Jean fonda un Hospital dans un desert affreux des montagnes d'Oca, surnommé de l'Ortie à cause des mauvaises herbes & des orties dont ce desert est tout couvert, & qui aboutit au grand chemin par où passent les Pelerins qui vont à saint Jacques; & ce Saint y ayant mis des Chanoines Reguliers, il se peut faire que Dom Sanchez en ait fait venir à Roncevaux pour desservir cet Hospital, sous la direction d'un Chanoine de la Cathedrale de Pampelune, qui, comme nous avons dit, devoit avoir la qualité de Prieur. L'Hospital de saint Jean de l'Ortie qui a esté ainsi appelé après la mort de ce Saint, qui arriva l'an 1163. fut donné l'an 1431. aux Religieux de saint Jerôme par Paul de sainte Marie Evesque de Burgos, du consentement de trois Chanoines Reguliers qui y restoient; ce qui fut depuis confirmé par le Pape Eugene IV.

Les Chanoines de Roncevaux nous donnent occasion de parler de ceux de la Cathedrale de Pampelune. Le Pere du Moulinet dit, qu'ils furent establis par Pierre Evesque de ce lieu l'an 1106. lequel avoit esté tiré de l'Abbaie de saint Pons de Tomieres, dont il estoit Religieux. Mais je trouve que cet Evesque y avoit mis des Chanoines Reguliers dès l'an 1087: comme il paroist par l'Acte de cet établissement où l'on voit qu'il prit l'avis & le conseil de l'Abbé de saint Pons de Tomieres, du Prieur de saint Saturnin de Toulouse, de l'Archevesque d'Auche & de quelques autres Evesques, Abbés & personnes Religieuses. Il leur donna de gros revenus & établit autant de Chanoines que ces revenus pouvoient entretenir. Il y mit douze Dignitez; entre autres un Chambrier, qui devoit avoir soin du Vestiaire, un autre qui avoit soin de donner le necessaire à la Communauté, un Infirmer, un Tresorier, un Hospitalier; & le Prieur devoit avoir sa place immédiatement après l'Evesque.





Le Roi Dom Sanchez & son fils Dom Pierre confirmèrent les donations que leurs Predecesseurs avoient faites à cette Eglise, & mesme en firent de considerables, à cause dela vie exemplaire de ces Chanoines. Le mesme Dom Sanchez ordonna la mesme année 1087. que tous les Prestres des Eglises voisines qui pourroient voir les Clochers de cette Cathedrale ou entendre le son des cloches y viendroient le jour des Rameaux à la Benediction des Palmes, le Samedi Saint à la Benediction des fonds Baptismaux, & le Mercredi des Rogations. Urbain II. confirma toutes les donations qui furent faites à cette Eglise, la reçut sous sa protection, & approuva les Reglemens que l'Evesque Pierre avoit faits.

Je n'accorde pas néanmoins au Pere du Moulinet que ce fut la Regle de saint Augustin que cet Evesque donna à ces Chanoines ; car il n'en est point fait mention dans la Profession qu'ils faisoient en ce tems-là, dont la Formule est rapportée par Sandoval Evesque de cette mesme Eglise en ces termes : *Ego Fortunius Regulam à Sanctis Patribus constitutam, Deo juvante, servare promitto, & per vita aterna pramium; humiliter militaturum me subicio in hoc loco, qui est consecratus in honorem S. Dei Genitricis Mariae, & aliorum Sanctorum, in praesentia Domini Petri Pampilonensis Episcopi. Promitto & huic sedi, Rectoribusque ejus, semper obedientiam & stabilitatem & conversionem meorum meorum; coram Deo & Angelis ejus, secundum preceptum Canonum.* Les Chanoines Reguliers des autres Eglises ne reconnoissoient point aussi d'autre Regle que celle des Canons ; car la Formule des Vœux de ceux de la Cathedrale de Cuença en Espagne, qui se trouve dans un ancien Pontifical écrit il y a plus de cinq cens ans, est enoncée dans les mesmes termes que celle des Chanoines de Pampelune. Le mesme Sandoval dit qu'il y avoit aussi des Moines dans cette Eglise, à cause qu'il en est fait mention dans une donation que l'Evesque Pierre fit l'an 1101. où il dit, *cum Conventu Canonico & Monachorum mihi subditorum.* Il ne sçait néanmoins s'ils estoient differens des Chanoines ; mais je croi qu'ils pouvoient estre les mesmes, puisque les Chanoines estoient aussi appelés Moines dans les siècles passés. Anastase le Bibliothequaie dans la vie de Gregoire IV. dit que ce Pontife avoit fait rétablir la Basilique de sainte Marie au-delà du Tibre, y mit des Chanoines-Moines ; & on lit dans un

*Apud Ed-
mund. Mar-
tenc de An-
tiq. ritib.
Eccles Tom.
3. pag 96.*

ORDRE
S. GILBERT
DE SIM-
PRINGHAM.
Ibid. Tom.
1. pag. 531.

vieux Pontifical de saint Prudence Evêque de Troyes, que dans le premier *Memento* de la Messe, on y faisoit mention des Chanoines-Moines de cette Eglise: *Memento Domine famulorum famularumque tuorum, omnium Canonicoꝝ-Monachorũ nostra Ecclesia, parentum nostrorum &c.*

Les Chanoines de Roncevaux se sont conformés pour l'habillement à ceux de la Cathedrale de Pampelune, comme à leur mere Eglise, à cause qu'ils estoient renfermés dans ce Diocèse. Cet habit consiste en un surplis sans manche avec une aumuce noire sur les épaules pendant le tems de l'esté; & l'hiver en une grande chappe noire & un Camail avec une fourrure pardevant. Lorsqu'ils sortent, ils ont un petit Scapulaire de toile sur leur Soutane noire & la difference qu'il y a entr'eux, c'est que ceux de Roncevaux portent une F, d'étoffe verte sur le costé gauche comme Hospitaliers, ce que n'ont pas ceux de la Cathedrale.

Voiez Dom Prudencio de Sandoval, *Catalogo de los Obispos de Pampelona*. Mart. Navarr. Tom. 2. *Comment. Regul. num. 7.* du Moulinet, *Habillem. des Chanoines Regul.* Schoonebeck, *Hist. des Ord. Relig.* Philip. Bonanni, *Catalog. Ord. Relig. part. 1.*

CHAPITRE XXIX.

Des Religieux & des Religieuses de l'Ordre de saint Gilbert de Simpringham en Angleterre.

LEs Chanoines Reguliers & les Benedictins ont raison de mettre au rang des Congregations des Ordres de saint Augustin & de saint Benoist. Celle de saint Gilbert de Simpringham; puisqu'il fit observer la Regle de saint Augustin à ses Religieux qu'il appelle des Chanoines, & qu'il donna à ses Religieuses celle de saint Benoist; & c'est à tort que les Religieux de Cîteaux pretendent que cet Ordre doit appartenir à eux seuls comme leur aiant esté soumis; car saint Gilbert dit lui-mesme le contraire dans ses Constitutions, où après avoir rapporté de quelle maniere se fit l'établissement de ses Religieuses, il ajoute que leur nombre se multipliant & que n'ayant point de Religieux Lettrés pour en avoir soin aussi-bien que des Converses, il avoit esté au Chapitre General de Cîteaux où le Pape Eugene estoit en personne, afin de remettre sous la jurisdiction des Religieux de cet Ordre,

*Capitul. de
initio Mo-
nach. art. 2.*



46. *Chanoine Régulier de l'Ordre de S.^t Gilbert
de Simpringham, en Angleterre.* • O. J. F.

les Maisons, les servantes de Jesus-Christ & les Freres Laïcs ; mais qu'on ne lui accorda pas sa demande ; c'est pourquoi il avoit esté contraint par nécessité de s'associer des Clercs pour avoir soin des Religieuses & des Freres Laïcs, & qu'il leur avoit donné la Regle de saint Augustin.

ORDRE DE
S. GILBERT
DE SIM-
PRINGHAM.

L'on pourroit néanmoins leur accorder les Freres Laïcs, parceque saint Gilbert dit dans un autre endroit des mesmes Constitutions, que dans le tems que l'Ordre des Moinesses de Simpringham fut commencé, il vint des Religieux de Cisteaux accompagnés de quelques Freres Laïcs de cet Ordre qui estoient propres pour le travail, pauvres dans leurs habillemens, se contentant de la nourriture des pauvres, preferant les herbes & les legumes aux plus grandes richesses, qui ne beuvoient que de l'eau, qui avoient soin des Fermes & qui n'avoient point d'autres emplois dans l'Ordre. Ce que quelques-uns des siens, du nombre de ceux qui estoient destinés au travail aiant appris, ils desirerent vivre de la mesme maniere & avoir les mesmes Observances ; c'est pourquoi voulant satisfaire à leur desir, & pour le salut de leur ame, il ordonna que les Freres Laïcs de son Ordre, tant en l'habillement qu'en la nourriture, suivroient la maniere & l'Observance des Freres de Cisteaux.

Scripta de
fratribus
art. l.

Ainsi il y avoit du mélange dans l'Ordre de saint Gilbert, & l'on peut dire que les Religieux, les Religieuses, les Converses & les Freres Laïcs formoient quatre Ordres differens, puisqu'ils faisoient quatre Communautés différentes qui avoient chacune un Refectoire à part où presidoit un Superieur ou Superieure tirés de leur corps, & qu'ils estoient aussi distingués par la forme & la couleur de leurs habillemens, comme nous ferons voir. Nous mettons néanmoins cet Ordre au rang des Chanoines Reguliers, puisqu'on ne peut pas disputer aux Religieux Prestres cette qualité, que saint Gilbert leur Fondateur leur a donnée.

Ce saint nâquit en Angleterre vers l'an 1083. du tems de Guillaume le Conquerant. Son pere estoit un Gentilhomme de Normandie nommé Jocelin Seigneur de Simpringham & de Tyrinton, dans le Comté de Lincoln ; & sa mere estoit Angloise, qui estant grosse de lui, eut un presage de ce qu'il devoit estre un jour, dans un songe qu'elle eut, où il lui sembla que la lune tomboit dans son sein.

ORDRE DE
S. GILBERT
DE SIM-
PRINGHAM.

Il fut envoyé en France pour y faire ses études, lesquelles estant achevées, il retourna chez lui, où il s'appliqua à instruire gratuitement la jeunesse; mais en enseignant aux enfans les Lettres humaines, il les formoit en même tems à la vertu, leur prescrivant une maniere de vie qui approchoit de celle qu'on pratiquoit dans les Monasteres les plus reglez.

Il demeura quelque tems dans le Seminaire de Robert Bloës Evêque de Lincoln, & fut promu à la Prestre par son successeur Alexandre, qui eut bien de la peine à obtenir son consentement; car il résista long-tems au desir de son Prelat se croiant indigne du Sacerdoce. Depuis ce tems-là il augmenta ses exercices de pieté, son zele & sa ferveur. Il fit paroître un genereux mépris des richesses & des honneurs, dans le refus qu'il fit de l'Archidiaconé de l'Eglise de Lincoln qui avoit de gros revenus & beaucoup de droits honorifiques, disant qu'il ne connoissoit point de plus prompte voie pour se perdre. Quoi qu'il eust de gros biens de patrimoine, il ne se regarda plus comme en étant le Proprietaire; mais seulement l'œconome & le dispensateur qui devoit les répandre sur les pauvres & les indigens pour qui il avoit beaucoup de tendresse & de compassion, principalement pour les filles qui estoient dans la pauvreté & qui n'osoient la faire connoître.

Il en choisit sept entre les autres, qu'il trouva plus portées à la pieté. Il en eut un soin particulier, & elles se consacrerent ensuite à Dieu par le Vœu de Virginité. Ce fut ce qui donna commencement à son Ordre; car par le conseil & sous l'autorité de l'Evêque Alexandre, il les renferma dans un Monastere qu'il leur fit bâtir dans sa maison paternelle de Simpringham l'an 1146. Il leur ordonna sur toutes choses un estroit silence, & afin qu'elles ne fussent point distraites dans leurs exercices spirituels, il prit de pauvres femmes qui avoient soin de leur preparer à manger hors le Monastere, & on leur passoit par une fenestre tous leurs besoins.

Celles-ci demanderent aussi d'estre admises à la Profession Religieuse en qualité de Sœurs Converses. Saint Gilbert les instruisit de tous les devoirs de la vie Religieuse. Il voulut les éprouver pendant un an, après quoi il leur accorda leur demande & elles s'engagerent à cet état par des Vœux solennels, aiant esté renfermées dans le même Monastere avec les

T. II. P. 190.



*Religieuse de l'Ordre de Saint Gilbert
de Simpringham, en Angleterre.*

Religieuses. Il choisit aussi des hommes pour avoir soin des affaires du Monastere & faire valoir les terres qui en dépendoient, & ils furent reçus comme Freres Convets.

Cet établissement eut l'agrément du Roi saint Etienne, des Princes & des grands Seigneurs qui firent de grands dons à ce Monastere. Saint Gilbert fut contraint par nécessité de les accepter en partie ; mais il en refusa aussi beaucoup, de peur que les grands biens, comme de méchantes herbes, n'étouffassent le bon grain qu'il avoit semé dans ce champ qui devint si fertile, que des personnes de l'un & de l'autre sexe se rendoient de toutes parts à ce Monastere pour embrasser cet Institut ; ce qui l'obligea de faire de nouveaux établissements.

Ce saint Fondateur plein d'humilité voyant un si grand nombre de Disciples, crut qu'il n'avoit pas assez de capacité pour les conduire ; c'est pourquoi il vint en France l'an 1148, trouver les Religieux de Cisteaux assemblés dans leur Chapitre general où le Pape Eugene III. assistoit, pour leur mettre entre les mains le soin de ses maisons. Mais ils ne les voulurent pas accepter disant qu'il ne leur estoit pas permis d'avoir la conduite des Moines d'un autre Ordre que le leur & encore moins des Religieuses. Le Pape informé de ses vertus, loin de consentir à sa priere, l'exhorta à ne point abandonner son troupeau, & lui temoigna le regret qu'il avoit de ne l'avoir pas connu plustost, parce qu'il l'auroit encore chargé de l'Archevesché d'York auquel il avoit pourvu depuis peu.

Il consulta ensuite saint Bernard & reçut de lui des avis touchant la conduite qu'il devoit tenir dans le gouvernement de son Ordre ; & étant retourné en Angleterre, il mit la dernière main pour le rendre parfait. Sur le refus que les Religieux de Cisteaux avoient fait de prendre la conduite de ses Religieuses, il établit des Chanoines à qui il en confia la Direction. Il leur donna la Regle de saint Augustin, & aux Religieuses celle de saint Benoist. Il dressa ensuite des Constitutions pour le gouvernement des uns & des autres, & les envoya au Pape Eugene III. pour y retrancher ou augmenter ce qu'il jugeroit à propos. Mais ce Pontife n'y trouva rien à redire, & y donna son approbation, ce que ses Successeurs Adrien IV. & Alexandre III. confirmèrent dans la suite.

Il semble que dans l'établissement de son Ordre il ait voulu imiter saint Norbert, dont les Monasteres estoient communs

pour les hommes & les filles, séparés néanmoins d'habitation. Car ceux de saint Gilbert estoient aussi doubles, & de même que dans l'Ordre de Prémontré, les Religieuses ne pouvoient parler à la grille qu'accompagnées en dedans par deux anciennes, & aux dehors par deux Religieux. Les uns & les autres n'osoient se regarder. Si les Religieux estoient obligés d'entrer dans l'habitation des filles pour quelques nécessités spirituelles, ils ne pouvoient voir le visage decouvert de ces Vierges qui devoient toujours avoir le voile baissé en leur présence. Ce Saint exigeoit l'âge de quinze ans pour admettre les Freres Clercs au Noviciat & vingt-ans pour la Profession : les Freres Conyers n'y pouvoient estre reçus avant vingt-quatre ans. Les filles qui demandoient d'entrer en cet Ordre devoient avoir douze ans pour estre admises dans le Monastere, & quinze pour avoir la qualité de Novice ; & il falloit qu'elles fussent le Pseauteur, les Hymnes & les Antiennes avant que de faire Profession.

Lorsque ce Saint visitoit les Monasteres, il alloit toujours accompagné de deux Clercs & d'un Frere Laïc. Il ne s'entretenoit pas de discours inutiles ; mais il psalmodioit continuellement ou prioit mentalement, & portoit toujours de quoi donner suffisamment aux pauvres qu'il rencontroit dans les chemins. Il ne mangeoit point de viande si ce n'estoit dans les grandes infirmités, & même s'abstenoit de manger du poisson pendant l'Avent & le Careême. Il ne se servoit que de vaisselle de bois, ses austerités & ses mortifications estoient très-grandes, & il n'estoit pas plus vestu en hiver qu'en esté, quoiqu'il paroisse par ses Constitutions qu'il vouloit que ses Disciples fussent bien vestus : car touchant les habits, il ordonne que les Chanoines aient trois tuniques, une pellice de peaux d'agneaux un manteau blanc & un capuce fourrés aussi de peaux d'agneaux. Les Religieuses devoient avoir cinq tuniques, sçavoir trois pour le travail & deux fort amples, c'est-à-dire, deux coulles blanches qu'elles portoient au Cloistre, à l'Eglise, au Chapitre, au Refectoire & au Dortoir, une pelice de peaux d'agneaux, une chemise ou tunique de gros drap, & leurs voiles estoient aussi fourrés de peaux d'agneaux. Les Sœurs Converses estoient habillées de noir & au lieu de coulles elles avoient des manteaux aussi fourrés de peaux d'agneaux. Enfin les Freres Laïcs avoient trois tuniques blanches, un manteau de couleur tannée,



Sœur Converse de l'Ordre de S.^t Gilbert
de Simprinham, en Angleterre.

tannée , doublé de grosses peaux , une Chappe aussi tannée, & un capuce. On leur permettoit encore pour le travail une pelice faite de quatre peaux de belliers.

ORDRE DE
S. GILBERT
DE SIM-
PRINGHAM.

Quant à leur maniere de vivre elle estoit aussi très-austere, ils ne mangeoient point de viande & n'en donnoient pas même aux étrangers , sinon aux Prelats , aux Archidiacres , & aux malades ; & si ces personnes en vouloient , ils les devoient faire aprêter par leurs domestiques & non pas par les Religieux. Les Refectoirs des Chanoines & des Freres Convers estoient disposés de telle maniere , qu'il y avoit des fenestres ou tours , qui répondoient à l'habitation des Sœurs , par où elles leur passoient à manger. Les Convers gardoient un exact silence pendant le travail , comme Tailleurs , Tisserands, Cordonniers, Peauciers, & les Forgerons pouvoient parler. Ils devoient tous faire profession dans le chapitre des Religieuses. Il ne leur estoit pas permis d'avoir aucun livre. Ils ne devoient sçavoir que le *Pater* , le *Credo* , le *Miserere mei Deus* , & quelques autres prieres , & ils disoient certain nombre de *Pater* & d'*Ave* , pour Matines , Laudes , & les autres Heures qu'ils recitoient dans un Oratoire , qu'ils avoient en particulier. La même chose estoit observée à l'égard des Sœurs Converses.

Saint Gilbert ne prit pas d'abord l'habit de son Ordre ; mais apprehendant que cela ne tirât à consequence dans la suite pour ceux qui en auroient la conduite , il le prit ; mais il ne voulut plus commander & se soumit entierement à l'obeissance sous la conduite de Roger , aussi de Simpringham, entre les mains duquel il se demit de la superiorité, après avoir reçu l'habit de son Ordre à Bulington.

La sainteté de sa vie & la pureté de ses mœurs ne purent pas le mettre à couvert de la calomnie , dont on tâcha de le noircir & son Institut. La premiere persécution qu'il souffrit fut à l'occasion de saint Thomas de Cantorbery. On l'accusa fausement d'avoir envoyé de l'argent à ce saint , qui en passant par les Couvents de cet Ordre, lorsqu'il sortit d'Angleterre pour passer en France, y fut reçu avec beaucoup de charité. Comme on connoissoit Gilbert pour un homme d'une grande vertu , les Juges devant lesquels il fut cité, voulurent qu'il affirmast par serment, si ce qu'on lui impuroit estoit véritable ; mais il ne le voulut jamais faire, quoi qu'on le menaçast de renvoyer ses Religieux & ses Religieuses hors de leurs

Monasteres & de détruire son Ordre , & que lui-même en souffrit considerablement pendant un assez long-tems jusqu'à ce que le Roi Henri II. eust ordonné qu'il retournast avec ses Religieux dans leurs Monasteres : pour lors il avoüa aux Juges , sans prester de serment , que ce qu'on lui avoit impuré estoit faux , & qu'il n'avoit jamais envoié d'argent à saint Thomas.

La seconde persecution lui fut d'autant plus sensible, qu'elle lui fut suscitée par les Freres Convers, qui avoient à leur teste un pauvre Tisserand demandant l'aumosne, qu'il avoit admis par charité dans son Ordre , aussi-bien que quelques autres miserables à qui il avoit fait apprendre des Metiers. Ces Freres Convers qu'il avoit établis en plusieurs lieux pour l'administration du bien de ses Monasteres , non seulement s'élevèrent contre lui , & voulurent le contraindre par force de les décharger d'une partie de l'Observance de leur Regle , comme trop severe ; mais ils le diffamerent encore auprès du Pape Alexandre III. par des calomnies atroces auxquelles il ajouta foi trop facilement. Il decreta contre Gilbert & ses Chanoines ; mais le Roi Henri II. & les Evêques de son Roïaume aiant écrit à ce Pontife , pour lui faire connoître l'innocence du saint Fondateur , il reconnut la verité , écrivit à Gilbert en lui donnant beaucoup de loüanges, & ordonna que ses Constitutions ne seroient point changées en aucune maniere si ce n'estoit de l'avis de la plus grande & de la plus saine partie de tous les Religieux de l'Ordre , auquel il accorda beaucoup de graces & de Privileges.

Enfin ce Saint homme accablé de vieillesse tomba malade dans un de ses Monasteres qui estoit dans l'Isle de Kadencia. Il y reçut ses Sacremens ; mais ses Religieux le firent transporter à Simpringham , où il mourut le six Février de l'an 1189. âgé de cent six ans , aiant vû sept cens Religieux dans treize Couvents de son Ordre , dont il y en avoit neuf qui estoient doubles de Religieux & Religieuses , & quatre seulement de Religieux , & il y avoit près de douze cent Religieuses. Il s'est fait beaucoup de miracles à son tombeau qui obligerent le Pape Innocent III. après plusieurs informations de le canonizer. Lorsque les Monasteres furent ruinés au tems que la Religion Catholique fut bannie de l'Angleterre , il y avoit vingt-un Monasteres de cet Ordre dans ce Roïaume. Simprin-

T. II. P. 195.



49. *Chanoine Régulier et Hospitalier*
de l'Ordre du S.^t Esprit en France, en habit de Chœur, l'Ete.

gham en estoitle Chef, on y tenoit les Chapitres Generaux ORDRE DU S. ESPRIT DE MONTPELLIER. auxquels deux Religieuses, Superieures de chaque Maison, l'une des filles du Chœur, & l'autre des Converses, devoient assister, mais les Freres Convers n'y avoient aucune voix. M. Alleman dans son Histoire Monastique d'Irlande, marque encore une Maison de cet Ordre à Ballimore dans la Medie Occidentale au Comté de Westmeath; mais il se trompe lorsqu'il dit que cet Ordre dépendoit de celui de Premontré, Dod Worth & Dugdalle dans l'Histoire Monastique d'Angleterre ont representé un Chanoine & une Sœur Converse de cet Ordre dans leur habillement, & tels que nous les donnons ici, auxquels nous avons ajouté une Religieuse du Chœur selon leur habillement prescrit par les Constitutions.

Voiez Roger. Dod Worth, & Guillel. Dugdalle, *Monasticum Anglicanum* Tom. 2. Nicol. Harspsfeld, *Hist. Angl. sacul.* 12. cap. 18. Bolland. *Act. SS.* 4. Febr. Baillet, *Vies des SS.* 4. Fevrier, Tamb. de *Jur. Abb.* Tom. 2. disp. 24. quest. 5. num. 34. Hermant, *Hist. des Ord. Relig.* Tom. 2. cap. 35. & le Pere Bonanni, *Catalog. omn. Ord. Relig.* part. 1. & 2.

CHAPITRE XXX.

De l'Ordre du Saint-Esprit, appelé de Montpellier, en France; & in Saffia, en Italie.

LA plupart des anciens Historiens qui nous ont donné la vie de sainte Marthe, l'ont accompagnée de tant de faits ap. criphe, & contraires à la verité de l'Histoire, qu'ils se sont rendus suspects, & n'ont merité aucune creance. On peut dire la mesme chose d'Olivier de la Trau Sieur de la Terrade, qui se qualifie Archi-Hospitalier General & Grand-Maître de l'Ordre, Milice, & Religion du Saint-Esprit, qu'il prétend avoir esté fondé par cette Sainte, & qui dans un discours touchant la Fondation de cet Ordre, qu'il adressa en 1629. à la Reine de France Marie de Medicis, qu'il appelle la Restauratrice de cet Ordre, y a inseré un abregé de la Vie de sainte Marthe, où il a encheri sur tout ce que l'on en avoit avancé de fabuleux, en y ajoutant des circonstances qui le font encore davantage.

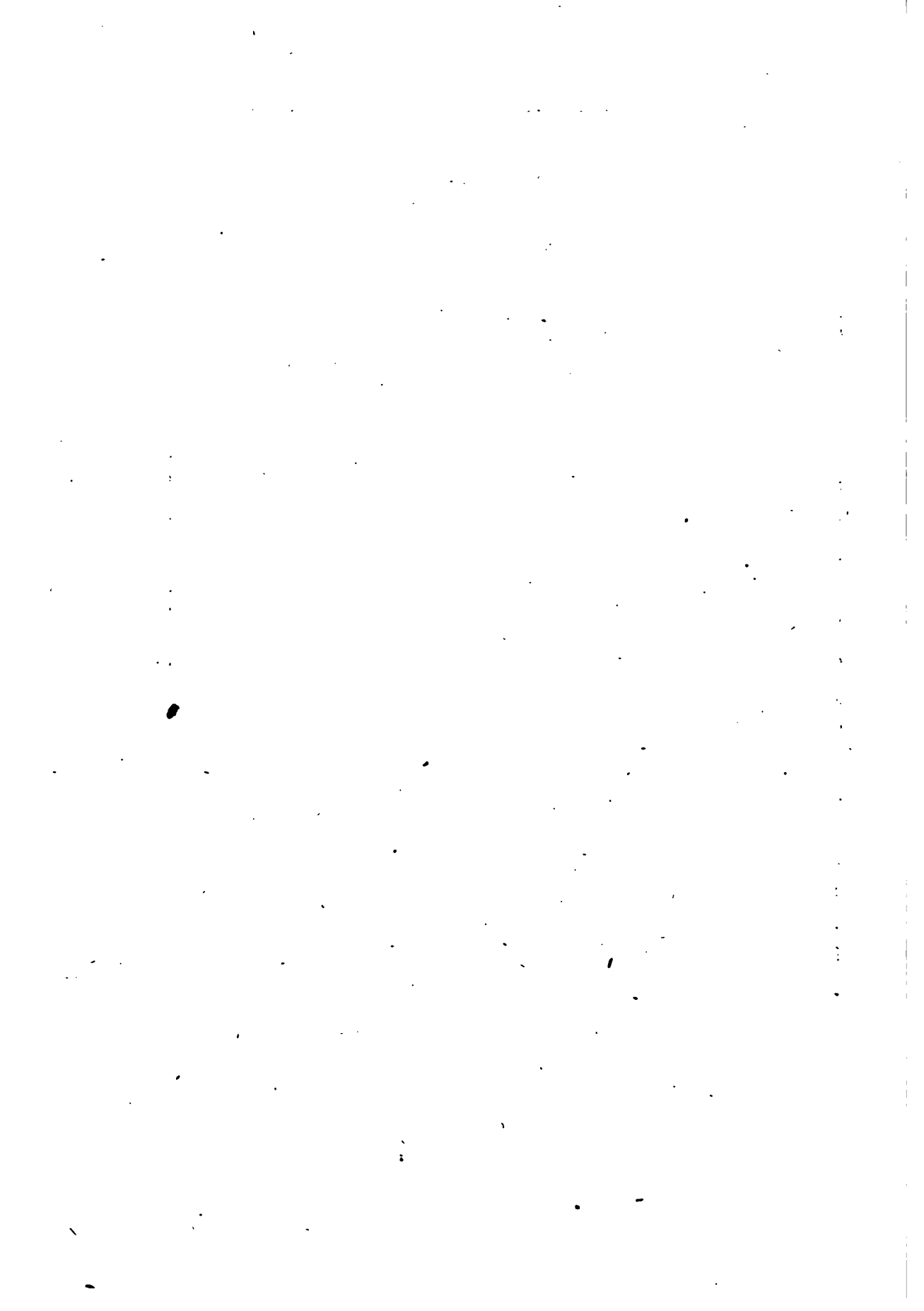
Il a cru que ce n'estoit pas assez d'avoir fait remonter l'antiquité de cet Ordre jusques à sainte Marthe, mais qu'il falloit encore montrer comme il avoit toujours subsisté depuis ce tems-là. Il cite pour cet effet une Bulle de Leon X. du dix Janvier 1519. par laquelle ce Pape reconnoist qu'il subsistoit du tems de Jean III. l'un de ses Predecesseurs. Il suppose qu'un certain Guillaume de Fontaine-claire General & Grand-Maitre de cet Ordre, estant allé de Montpellier en Espagne pour y faire sa visite, s'attira l'estime de Ferdinand Premier Roi de Castille, qui aiant obtenu par ses prieres & par celles des Religieuses du saint Esprit de Salamanque une victoire considerable sur les Maures, donna à ces Religieuses la Commanderie d'Atalaia & de Palomera appartenant à l'Ordre de saint Jacques, suivant le Vœu qu'il en avoit fait, & il rapporte tout au long en langue Castellane, la donation qui en fut faite par ce Prince en date du quinze Novembre 1030.

- Il fait ensuite tenir un Chapitre General à Montpellier au mois d'Aoust 1032. indiqué par ce Guillaume de Fontaine-claire à la sollicitation d'Antoine Perez son Vicaire General & Official, & de Jean de Rochefort Grand-Prieur de la Province d'Aquitaine, où l'on cita personnellement Dom Ferdinand de Cordouë Grand-Prieur de la Province de Galice pour y venir rendre compte de ce qui s'estoit passé au Chapitre Provincial de cet Ordre tenu à Salamanque au mois d'Aoust 1031. Enfin il cite des Lettres Patentes accordées par Henry II. Roi de France à l'Hôpital de Montpellier, par lesquelles il paroist que cet Hôpital est le premier de la Chrestienté, qu'il a esté fondé par un de nos Rois qui alla à Rome, où à la sollicitation du Pape qui gouvernoit pour lors l'Eglise, il fonda en eette ville un autre Hôpital sous le nom du saint Esprit.

- Voila les principales preuves que la Trau de la Terrade apporte pour prouver l'antiquité & la continuation de son Ordre. Mais Mariana & Turquet dans leurs Histoires d'Espagne, prétendent que le Privilege accordé aux Religieuses du Monastere du saint Esprit de Salamanque l'an 1034. par le Roi Ferdinand, & non pas l'an 1030. comme dit la Terrade, est faux & contrefait, parce qu'il est escrit en langue Castellane moderne, & que l'on y compte l'année depuis la naissance de Nostre



50. *Chanoine Régulier et Hospitalier
de l'Ordre du S.^t Esprit en France, en habit de Chœur l'hiver.*



Seigneur ; ce qui ne peut estre , puisque tous les actes , tous les titres , & les lettres se faisoient en latin , & que l'on comptoit depuis l'Ere de Cesar ; outre qu'on y donne à Dom Ferdinand le titre de Grand-Seigneur de Biscaye & de Roi de Leon , ce qui en montre plus évidemment la fausseté , parce qu'il n'a jamais esté Roi de Leon , & par consequent ne pouvoit pas accorder aucun privilege à ce Monastere de Salamanque qui a esté sous la juridiction de Leon où en l'an 1034. qui est la veritable date de ce pretendu privilege , regnoit Dom Bermond troisieme.

Les autres preuves que ceux qui prenoient la qualité de Chevaliers de cet Ordre ont apportées pour en faire voir l'antiquité , & que dans son origine il estoit militaire (lorsqu'on leur a disputé cette qualité) ne sont pas meilleures ; car ils ont prétendu que saint Lazare frere de sainte Marthe & de sainte Marie Magdelaine , en avoit esté le premier General ou Grand-Maistre. Ils se sont imaginés que sainte Marie Magdelaine avoit aussi fondé plusieurs Maisons de cet Ordre ; desorte que Lazare & ses sœurs occupés aux saints exercices de l'hospitalité , recevoient gratuitement les pelerins qui venoient à Jerusalem pour y adorer les sacrés vestiges du Sauveur du monde , & que cette société s'estant augmentée par un grand nombre de personnes qui en y entrant consacroient leurs biens au service des Hôpitaux , il s'en forma un Ordre Militaire pour assurer les chemins aux pelerins qui venoient à Jerusalem.

Mais sur quelle autorité appuoient-ils leurs pretentions ? sur celle d'un ancien Breviaire de l'an 1553. où dans l'une des Leçons de la Feste de sainte Marthe , il est dit que pendant que Magdelaine s'appliquoit entierement à la devotion & à la contemplation , Lazare s'adonnoit davantage à l'exercice de la guerre & que Marthe qui estoit fort prudente prenoit le soin des affaires de son frere & fournissoit aux soldats & aux domestiques ce qu'ils avoient besoin : *Dum autem Magdalena devotioni & contemplationi se totam exponeret , Lazarus quoque plus Militia vacaret , Martha prudens & sororis & fratris partes strenue gubernabat & militibus ac famulis sedulè ministrabat.* Ainsi il avoient cru trouver dans les mots de *Militia* & *Militibus* l'origine de leur Milice. Mais les Histoires qui se trouvent dans les Breviaires , principalement dans les anciens , ont-elles toutes de la certitude ? & les changemens qui ont été faits tant

de fois dans les legendes contenuës dans les Breviaires ne sont-ce pas des preuves que l'on y recevoit anciennement le vrai comme le faux, & que ces legendes estoient pleines de quantité de fables qui avoient comme étouffé la sincerité de l'Histoire ?

M. de Blegny, qui prend la qualité de Commandeur & d'administrateur General de cet Ordre, dans un projet d'Histoire des Religions Militaires qu'il donna en 1694. & qui n'est proprement que pour faire voir l'antiquité de l'Ordre Militaire du saint Esprit, cite aussi pour preuve de son antiquité un de ces anciens Breviaires de l'an 1514. où il est parlé de Lazare comme Chef d'une milice ; & après avoir fixé la premiere époque de l'établissement de cet Ordre sur l'autorité de ce Breviaire :

” Lazare (dit-il) estant arrivé en France se proposa de remettre
” sur pied le Corps de milice qu'il avoit commandé à Jerusalem,
” & fit prendre les armes à ceux de sa Congregation qui por-
” toient sur leurs habits une croix blanche de trois parties, dont
” la principale qui estoit l'arbre ou le tronc, representoit Lazare
” comme Chef de leur Compagnie, & les deux autres qui es-
” toient les traverses ou croisons, designoient les deux sœurs
” comme personnes subordonnées. Les pelerins exposés par de
” longs voïages devoient à leur vigilance la sureté qu'ils trou-
” voient sur les chemins & le secours qu'ils trouvoient dans les
” Hopitaux. Cet Ordre devint si celebre qu'il s'estendit bientôt
” dans les païs Etrangers. Il passa premierement dans le Roïau-
” me de Naples où ces hospitaliers s'establirent à Pouzzol, & en-
” suite à Rome.

Les titres de l'Ordre n'ont pas apparemment conservé à M. de Blegny tous les noms des premiers Generaux successeurs de Lazare ; car il passe tout d'un coup à l'année 493. en laquelle il dit que Luc de Briquel estoit General ; qu'il eut pour successeur en 498. Cecile de Mondragon ; qu'à celui-ci succeda Lucale Peirar ; & que ce fut à Jérôme de Trecis qui fut établi General en 573. que le Pape Jean III. adressa une Bulle. L'on est déjà assez convaincu que toute l'antiquité que prétendoient les Chevaliers estoit imaginaire ; mais cette Bulle adressée par Jean III. à ce prétendu Grand Maître en 573. en est une preuve, puisque ce Pape estoit mort en 572. Nous ne suivrons pas les Chevaliers dans toutes leurs autres pretentions sur cette antiquité, qui nous conduiroient trop loin. Elles es-

T. II. P. 198.



*Chanoine Régulier et Hospitalier de l'Ordre du S.^t Esprit,
en habit de Ville, en Italie.*

V. Offin. A.



toient si peu raisonnables & les titres dont ils se prevaioient estoient si manifestement faux, qu'il y a lieu de s'estonner qu'ils les aient mesme produits, lorsqu'en 1693. les Chanoines Reguliers de cet Ordre leur disputèrent cette qualité de Chevaliers, comme nous dirons dans la suite.

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

En effet ces Chanoines Reguliers ont toujours considéré cette antiquité de leur Ordre comme imaginaire, & n'ont jamais reconnu d'autre Fondateur que Guy de Montpellier. Il estoit fils de Guillaume Seigneur de Montpellier & de Sibille, & il bastit dans cette ville sur la fin du douzième siècle un celebre Hôpital pour y recevoir les pauvres malades. Son insigne charité le rendit très recommandable; il procura de grands biens à son nouvel établissement; il associa avec lui d'autres personnes pour en avoir soin & assister les pauvres de leurs biens; son Ordre s'étendit en peu de tems en plusieurs endroits, comme il paroist par la Bulle du Pape Innocent III. du vingt-trois Avril 1198. qui en confirmant cet Ordre fait le dénombrement des Maisons qu'il avoit déjà, dont il y en avoit deux à Rome; l'une au delà du Tibre, & l'autre à l'entrée de la ville sous le nom de sainte Agathe, une autre à Bergerac, une à Troyes, & d'autres en differens lieux. Comme ils estoient tous Laïques, & qu'il n'y avoit aucun Ecclesiastique parmi-eux, le mesme Pontife avoit le jour précédent escrit à tous les Archevesques, Evêques, & Prelats de l'Eglise, pour les prier que s'il se trouvoit quelques personnes pieuses de leurs Diocèses, qui voulussent faire quelques donations à ces Hospitaliers, ils ne les empêchassent pas. Il exhorroit aussi ces Prelats d'accorder à ces Hospitaliers la permission de bastir des Eglises & des Cimetieres, de faire la dedicace de ces Eglises, de benir les Cimetieres lorsqu'ils seroient bastis, & de souffrir que le Fondateur & les autres Freres de cet Ordre choisissent des Prestres seculiers pour leur administrer les Sacremens & aux pauvres dans leurs Eglises. Six ans après, l'an 1204. ce Pape fit venir à Rome le Fondateur pour lui donner le soin de l'Hôpital de sainte Marie *in Saffia*, ou en Saxe, qui s'appelle presentement le saint Esprit; & comme il est le Chef de cet Ordre & l'un des plus celebres de l'Italie, nous rapporterons son origine & sa fondation.

L'Eglise fut fondée par Ina Roi des Saxons Orientaux l'an 715. sous le titre de sainte Marie *in Saffia*, ou de Saxe, & la

mesme Roi estant venu à Rome l'an 718. ajoûta à cette Eglise un Hôpital pour les pelerins de sa Nation, qu'il donna à gouverner à quelques personnes seculieres, aiant assigné sur son domaine un revenu annuel pour la subsistance des pauvres & l'entretien de l'Hôpital.

Offa Roi des Merciens, à son imitation, amplifia le mesme Hôpital & en augmenta les revenus ; mais il fut brûlé en 817. par un incendie qui ne put estre arrêté que par une image de la sainte Vierge que le Pape Paschal I. y porta en procession. Un pareil incendie acheva de le désoler en 847. auquel le Pape Leon IV. remedia aussi-tost le mieux qu'il put, aiant esté aidé par les liberalités des successeurs des Rois Fondateurs. Mais les guerres des Guelphes & des Gibelins, durant les onze & douzième siècles, ruinerent tellement le quartier de la ville où l'Hôpital est situé, qu'ils en abolirent mesme jusqu'à la memoire. Enfin Innocent III. estant monté sur la Chaire de saint Pierre, fit bastir de fond en comble cet Hôpital à ses depens l'an 1198. pour y recevoir les malades & les pauvres de Rome, & en augmenta de beaucoup les bastimens, les possessions, les revenus, & les privileges en l'année 1204. après que des pêcheurs eurent tiré du Tibre dans leurs filets une grande quantité d'enfans nouvellement nés qu'on y avoit jettés ; car ce Pape en fut tellement touché, qu'il destina principalement cet Hôpital pour recevoir les enfans exposés & abandonnés par leurs parens. A la verité il n'en est point fait mention dans sa Bulle, mais bien dans celles de plusieurs de ses Successeurs, comme de Nicolas IV. de Sixte IV. & de quelques autres, & l'on voit encore dans cet Hôpital une peinture à fresque qui represente des pêcheurs qui portent à Innocent III. ces enfans qu'ils avoient trouvés, & une inscription au bas qui fait foy que ce Pontife fut averti par un Ange d'y remédier ; c'est pourquoi l'on pretend qu'il fit en mesme tems bastir cette Eglise qu'il dedia en l'honneur du saint Esprit, tant à cause qu'il lui avoit inspiré une si bonne œuvre, qu'à cause des Religieux du saint Esprit de Montpellier auxquels il donna le soin de cet Hôpital ; mais il y en a beaucoup qui regardent cette histoire comme une fable.

Ce qui est vrai c'est qu'il n'y avoit pas long-tems que le Comte Guy avoit fondé son Ordre, dont le principal soin des Hospitaliers estoit d'exercer l'hospitalité envers les malades, comme



Chanoine Régulier et Hospitalier de l'Ordre du S.^t Esprit,
52. en habit de Chœur, en Italie.

P. O. G. L.

me nous avons dit ci-dessus. Cefaint Pape étant bien informé de leur charité qui les rendoit alors fort celebres, en fit venir six à Rome avec leur Fondateur pour leur donner la direction de cet Hôpital que les Papes Successeurs d'Innocent III. ont enrichi dans la suite par plusieurs donations qu'ils lui ont faites, en quoi ils ont esté imités par plusieurs personnes pieuses & charitables.

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

L'an 1471. Sixte IV. voïant que les bâtimens de cet Hôpital tomboient en ruine, le fit rebastir avec la magnificence qu'on voit encore aujourd'hui. Il contient plusieurs corps de logis avec une salle fort longue & élevée à proportion, capable de tenir mille lits, & un grand coridor à costé de cette salle qui en contient bien encore deux cens, lesquels sont tout remplis en Esté. On est mesme souvent contraint d'en dresser d'autres dans les greniers de cet Hôpital qui sont au bas de saint Onuphre, outre un grande salle de traverse où l'on met les blessés. Les Prestres & les Nobles sont dans des Chambres particulieres, où il y a quatre lits dans chacune, & sont servis en vaisselle d'argent. Il y a encore d'autres Chambres pour les frenetiques & pour ceux qui ont des maux contagieux.

Dans un appartement qui est derriere l'Hôpital, on y entretient grand nombre de nourices pour allaiter les enfans exposés, outre plus de deux mille de la ville & des villages circonvoisins à qui on les donne à nourrir. Tout proche est l'appartement des garçons qu'on y met à l'âge de trois ou quatre ans après qu'on les a retirés des nourices. Ils sont toujours au nombre de cinq cens, & ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils soient en estat de gagner leur vie à quelque métier ou autre exercice qu'on leur apprend.

Les filles qui sont en pareil nombre, sont élevées dans un autre appartement fermé jusqu'à ce qu'elles soient en estat d'estre mariées ou Religieuses; & quand elles sont pourveuës, elles reçoivent de l'Hôpital cinquante écus Romains de dot. Elles sont sous la direction des Religieuses de cet Ordre dont le Monastere est renfermé dans l'Hôpital. Il fut basti l'an 1600 par le Pape Clement VIII. qui dedia leur Eglise sous le nom de sainte Tecla.

Enfin il y a le palais du Précepteur ou Commandeur & Chef de cet Ordre, qui est très beau, entre lequel & cet Hôpital, il y a un grand Cloître où logent les Medecins, les Chirurgiens,

& les Serviteurs de l'Hôpital qui sont toujours plus de cent , & à costé est l'appartement des Religieux. C'est toujours un Prelat distingué qui remplit cette Charge de Commandeur qui est presentement à la nomination du Pape.

La dépense tant pour les enfans que pour les malades , monte par année, l'une portant l'autre, à près de cinq cens mille livres , & le revenu seroit une fois aussi considerable , sans la faineantise des Italiens , qui laissent la plupart des terres sans estre cultivées , principalement dans la campagne de Rome où cet Hôpital est Seigneur de plusieurs bourgs & villages , comme la Tolfa , san - Severo , Polidoro , Castelguido & plusieurs autres sur le Chemin de Civita-Vecchia , dont il y en a quelques-uns qui sont principantes. Au dehors de cet Hôpital, il y a un tour avec un petit matelas dedans pour recevoir les enfans exposés. L'on peut hardiment les mettre en plein jour , car il est defendu sous de très grosses peines , & même de punition corporelle , de s'informer qui sont ceux qui les apportent ni de les suivre.

Voilà quel est ce fameux Hôpital du saint Esprit de Rome , dont le Pape Innocent III. donna la direction , comme nous avons dit, au Comte Guy & à ses Hospitaliers. Les Prestres qui administroient les Sacremens dans les Hôpitaux n'estoient pas du corps de l'Ordre , puisqu'ils estoient amovibles, ils n'estoient pas sujets à la correction du Maistre , & dépendoient seulement des Evêques dans les Dioceses desquels les Hôpitaux estoient situés. Mais Innocent III. par sa Bulle de l'an 1204. voulut que dans l'Hôpital de Rome , il y eust au moins quatre Clercs qui en y entrant feroient profession de la Règle que suivoient les Hospitaliers; & afin d'estre moins à charge à l'Hôpital , ils devoient se contenter de la simple nourriture & du vêtement. Il leur estoit defendu de se mêler des affaires temporelles, & ils estoient soumis à la correction du Pape : ainsi il commença à y avoir parmi les Hospitaliers du saint Esprit des personnes Ecclesiastiques & des Laïques, avec cette difference que les Ecclesiastiques , s'engageoient à une étroite pauvreté & au service des malades par des Vœux solennels , & que les Laïques n'estoient engagés seulement que par des Vœux simples. Car quoique le Pape obligéât ceux-ci à faire profession Reguliere après avoir esté éprouvés pendant un an; & à ne point quitter l'Ordre que pour passer dans un autre plus austere , on ne doit pas conclure



53. *Chanoine Régulier et Hospitalier de l'ordre .
du S^t Esprit en Pologne, en habit de Chœur, tant l'Hyver que l'Ete'*
P. A. G. 1781.

de là qu'ils fussent pour cela Religieux ; puisqu'on appelloit en ce tems-là Religion & Ordre , toute société dans laquelle on s'engageoit plus étroitement à servir Dieu sous l'obéissance d'un Supérieur. Enfin par la même Bulle , le Pape unit les deux Hôpitaux du saint Esprit de Montpellier & de Rome , voulant qu'ils fussent gouvernés par un même Maître , & que cette union ne pût préjudicier aux droits de l'Evesque de Maguelone , à la juridiction duquel l'Hôpital de Montpellier estoit soumis. Il ordonna aussi entr'autres choses que ceux qui seroient commis pour chercher les aumônes pour ces Hôpitaux , auroient chacun leur département , que les Questeurs de celui de Rome se contenteroient des aumônes qu'ils recevroient en Italie , en Sicile , en Angleterre & en Hongrie ; & que ceux de l'Hôpital de Montpellier pourroient aller dans toutes les autres Provinces de la Chrestienté.

Plusieurs Hôpitaux s'unirent ensuite à celui de Montpellier , auquel l'on fit de grandes donations. Celui de Rome se mit dans la même réputation & plusieurs Hôpitaux s'unirent à lui ; c'est pourquoi l'an 1217. Honorius III. voyant que l'union de ces deux Hôpitaux de Rome & de Montpellier pouvoit préjudicier à celui de Rome en particulier , les démembra ; ordonnant qu'ils n'auroient rien de commun ensemble ; que les aumônes qui seroient reçues en Italie & dans les Roïaumes de Sicile , de Hongrie & d'Angleterre , seroient portées à l'Hôpital de Rome , & que celles qui seroient reçues dans toutes les autres Provinces de la Chrestienté appartiendroient à celui de Montpellier.

L'Ordre du saint Esprit a donc d'abord esté mixte , composé de personnes Ecclesiastiques faisant profession de la vie Religieuse engagées par des Vœux solennels , & de personnes Laïques qui ne faisoient que des Vœux simples. On regarda dans la suite cet Ordre comme Militaire ; le nom de Maître que prenoient ceux qui gouvernoient les Hôpitaux & qui en estoient Supérieurs , fut changé en celui de Precepteur ou Commandeur , & l'on se servit du terme de responcion pour marquer les Charges que les Commanderies devoient au Grand Maître ou General , ce terme de responcion n'estant en usage que dans les Ordres Militaires. Il n'y a néanmoins aucune preuve que ces Hospitaliers aient porté les armes , & aient esté employés dans les Croisades comme les autres Hospitaliers ,

mais l'on trouve que le nom de Commandeur leur est donné dans une Bulle d'Alexandre IV. de l'an 1256. *Cum igitur Magistri Commendatores & omnes alii fratres nostri Hospitalis.* On trouve aussi la même chose dans d'autres Bulles de différens Pontifes. Le même Alexandre IV. dans celle dont nous venons de parler, & le Pape Nicolas IV. par une autre Bulle de l'an 1291. après avoir dit que le Commandeur de Montpellier, & les Maisons de sa dépendance, se sont soumis à l'Hôpital du saint Esprit de Rome, ajoute que c'est afin que l'Hôpital de Montpellier soit soumis & sujet à celui de Rome, de la même manière que les Maisons qui dépendent de l'Hôpital de Jerusalem qui est une milice temporelle, sont soumises & sujettes à cet Hôpital de Jerusalem. C'est apparemment pourquoi Bzovius, le P. Mendo, Crescenze, l'Abbé Giustiniani, & quelques autres Auteurs parlant de l'Ordre du saint Esprit, l'ont qualifié Ordre Militaire.

CHAPITRE XXXI.

Continuation de l'Histoire de l'Ordre du saint Esprit de Montpellier, & suppression de la Milice de cet Ordre.

LA première atteinte qui fut faite à l'autorité du Grand Maître ou Commandeur de l'Hôpital du saint Esprit de Montpellier qui en cette qualité estoit General de tout l'Ordre, fut quand le Pape Honorius III. separa cet Hôpital de celui de Rome. Il lui laissa néanmoins toute juridiction sur les Hôpitaux qui se trouvoient dans toutes les Provinces de la Chrestienté, excepté en Italie, & dans les Roïaumes de Sicile, de Hongrie, & d'Angleterre. Gregoire X. lui osta encore cette juridiction qu'il donna au Maître de l'Hôpital de Rome, voulant que celui de Montpellier lui obeist comme à son Supérieur. Nicolas IV. dit néanmoins dans une Bulle de l'an 1291. que ce fut du consentement du Maître de l'Hôpital de Montpellier & de ses Hospitaliers qui s'y soumirent volontairement, & il ordonna que le Maître de Montpellier païeroit tous les ans à celui de Rome trois florins d'or. Il y en a qui prétendent que le Pape Gregoire XI. remit les choses en l'estat qu'elles estoient du tems d'Honorius III. en separant de nou-



54. *Religieuse Hospitaliere de l'ordre du S.^e Esprit,
en habit ordinaire.*

veau ces Hôpitaux ; mais le Saunier Religieux de l'Ordre du saint Esprit & sous-Prieur de l'Hôpital de Rome, fait voir que la Bulle de ce Pape de l'an 1372. qui se trouve dans le Bullaire de cet Ordre, est fausse & supposée; en ce qu'elle est adressée à Berenger Giron General & Grand Maître de l'Archihôpital & Milice de l'Ordre du saint Esprit, & que ce Berenger mourut l'an 1487. ou 1488. outre que cette Bulle qui est datée du trois des Kalendes de Septembre 1372. & de la troisième année du Pontificat de Gregoire XI. ne peut pas estre de cette année, puisqu'il ne fut élu que le trente Decembre 1370. c'estoit peut-estre au sujet de ce Berenger Giron que Sixte IV. se plaignit de ce qu'il y en avoit au delà des Monts qui prenoient la qualité de Generaux, & il les soumit à celui de Rome comme au seul General de l'Ordre. Le Generalat fut néanmoins restitué au Commandeur de Montpellier par les Papes Paul V. & Gregoire XV. mais à condition qu'il dépendroit encore de celui de Rome. Cette dignité lui fut enfin accordée sans aucune dépendance par le Pape Urbain VIII. & encore contestée, comme nous dirons dans la suite.

Mais la Milice de cet Ordre reçut un plus grand echec en 1459. car le Pape Pie II. la supprima entierement. On decouvroit quelques traces de Chevaliers depuis la Bulle d'Alexandre IV. de l'an 1256. dont nous avons parlé jusqu'à ce tems-là. l'Ordre estoit composé de personnes Ecclesiastiques veritablement Religieux, & de Laïques qui n'estoient point engagées à la profession Religieuse, & on estoit en peine de ce qu'estoient devenus ces Laïques depuis le milieu du quinzième siècle jusqu'au commencement du dix-sept qu'on ne voit dans cet Ordre que de veritables Religieux, & ce n'est que vers ce tems-là qu'on y voit renaître des Laïques ou Seculiers qui sont mesme engagés dans le mariage. Mais M. de Leibnitz nous a appris quel avoit esté leur sort, en nous conservant dans son *Codex juris gentium*, la Bulle de Pie II. de l'an 1459. par laquelle il erige l'Ordre Militaire de Notre-Dame de Bethléem, & en supprime quelques autres, du nombre desquels est la Milice du saint Esprit *in Saffia* à Rome, dont il applique les revenus à son nouvel Ordre de Notre-Dame de Bethléem : *Pro fundamento autem ac substantia dictæ Religionis nova, alias Religiones sive Militias ac Hospitalia infra scripta, videlicet S. Lazari, ubilibet consistentia, S. M. de Castello Britonum de Bologna, ac S. Sepulchri,*

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

nec non S. Spiritus in Saxia de urbe, & omnia ab eo dependentia aut illius habitum seu crucem duplicem deferentia, & B. M. Cruciferorum &c. On pourroit dire que c'est tout l'Ordre du saint Esprit *in Saxia* que ce Pape avoit supprimé ; mais il n'a seulement entendu parler que de la Milice, *Religiones seu Militias*. Et bien loin d'avoir supprimé l'Hôpital du saint Esprit de Rome, c'est qu'il lui accorda beaucoup de privileges aussi-bien que son Successeur Paul II. comme il est marqué dans une Bulle de Sixte IV. du 21. Mars 1478.

Après la suppression de cette Milice, il n'y eut plus dans l'Ordre du saint Esprit de melange de Religieux & de Laïques. Cet Ordre fut purement Regulier ; & s'il y eut des Laïques qui possederent encore des Commanderies sous le titre de Chevaliers de cet Ordre, ce titre n'estoit point legitime. C'est ce que nous apprenons d'une autre Bulle de Sixte IV. de l'an 1476. qui ordonne que les Hôpitaux de cet Ordre & les Commanderies aussi-bien que leurs dépendances ne pourront estre données, soit en titre, soit en Commende, qu'à des Religieux Profes de cet Ordre, qui seront obligés de retourner dans leurs Cloîtres toutes fois & quantes qu'il plaira au Grand Maître de l'Hôpital de Rome de les faire revenir : *Statuentes ac etiam decernentes, quod ipsius Ordinis Hospitalia, Præceptorie, membra & loca, nulli cujuscunque dignitatis, status, gradus, vel conditionis fuerit, præterquam ipsius nostri Hospitalis fratribus, & Ordinem ipsum expresse professis, eis tamen pro solo nutu dicti Præceptoris existentis & pro tempore ad Clausum quævis expedierit revocandis, in titulum vel Commendam conferri valeant sive possint.* Voila qui est bien fort contre les Chevaliers qui ont paru au commencement du dix-septième siècle, qui bien loin de vivre en commun dans un Cloître sous l'obeissance d'un Supérieur, ou du moins d'y pouvoir estre rappelés à la volonté des Supérieurs, lorsqu'ils auroient des Commanderies, estoient au contraire la plupart mariés. Peut-estre dira-t-on que les Hôpitaux de Rome & de Montpellier aiant esté desunis par le Pape Gregoire XI. l'an 1372. le Pape ne parloit qu'à ceux qui estoient soumis à l'Hôpital de Rome ; mais outre que la Bulle de Gregoire XI. est fausse & supposée, c'est que Sixte IV. s'adresse plus particulièrement aux François qui avoient usurpé des Commanderies & qui prenoient la qualité de Generaux de l'Ordre : *Cum itaque scire accepimus displicenter, nonnulli in ipsius Hospitalis fratres*



*Religieuse Hospitalière de l'ordre du S.^t Esprit,
55. en manteau, dans le Comté de Bourgogne.*



*etiam Præceptorias , Hospitalia , membra , & loca pia ab ipso Hos-
pitali in Saxia dependentia , obtinentes , ambitione & cupiditate
cæcò-inducti , & sub terminis non consenti , temeritate propria se
Generales Præceptores dicti Ordinis præcipue in partibus ultramon-
tanis nominare &c.* Il declare ensuite que tous les Hôpitaux ,
les Commanderies & les lieux pieux de l'Ordre & qui portent
le nom du saint Esprit , dépendront de l'Hôpital du saint Es-
prit en Saxe, *etiam si longæva consuetudo aut submissio aliqua repu-
gnarint ;* & il deffend à aucun Religieux possédant une Com-
manderie de l'Ordre de prendre la qualité de General endecà
ou endelà les monts, ni de pretendre aucune autorité sur les au-
tres Religieux qui doivent estre tous soumis au Precepteur de
l'Hôpital de Rome : *quin immo , omnes & singuli dicti Ordinis
Præceptores , Hospitalarii , & Religiosi quos eidem Præceptori nos-
tri Hospitalis in Saxia pleno jure subesse volumus & tanquam suo
superiori obedientiam & reverentiam congruam exhibere, ac salvâ
hujus sedis autoritate , in omnibus sicuti unico eorum Præceptori
obtemperare teneantur & debeant.*

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

En effet il n'y eut point de Generaux en France depuis ce-
tems-la jusqu'en l'an 1619. que Paul V. rendit cette qualité
pour la France & toutes les autres Provinces de la Chrestienté,
excepté l'Italie , la Sicile , l'Hongrie & l'Angleterre , au Com-
mandeur de Montpellier : ce que fit aussi Gregoire XV. l'an
1621. mais ce ne fut qu'à condition qu'ils dépendroient encore
de celui de l'Hôpital de Rome, & la Terrade qui fut pourveur
de cette Commanderie, avoit esté fait par le Grand Maître de
Rome le quatre Septembre 1617. Vicaire & Visiteur General
dans les Roiaumes de France & de Navarre , à la charge de se
faire Religieux Profez de l'Ordre dans l'année. Ce fut lui qui
fut fait premier General en France dependant de celui de Rome,
& ce ne fut qu'à la priere de Louis XIII. que le Pape Urbain
VIII. rendit ce General de France independant de celui de
Rome l'an 1625. Ce fut donc au commencement du dix-septié-
me siècle que l'on commença à songer au retablissement de cet
Ordre en France qui y estoit presque aneanti ; mais au lieu de
le remettre dans son ancien lustre & dans sa splendeur , ce ne
fut au contraire qu'une confusion & qu'un cahos depuis l'an
1602. jusqu'en 1700 que le Roi developpa ce cahos en declarant
cet Ordre purement Regulier & nullement Militaire.

Antoine Pons qui prenoit la qualité de Commandeur de l'Hô-

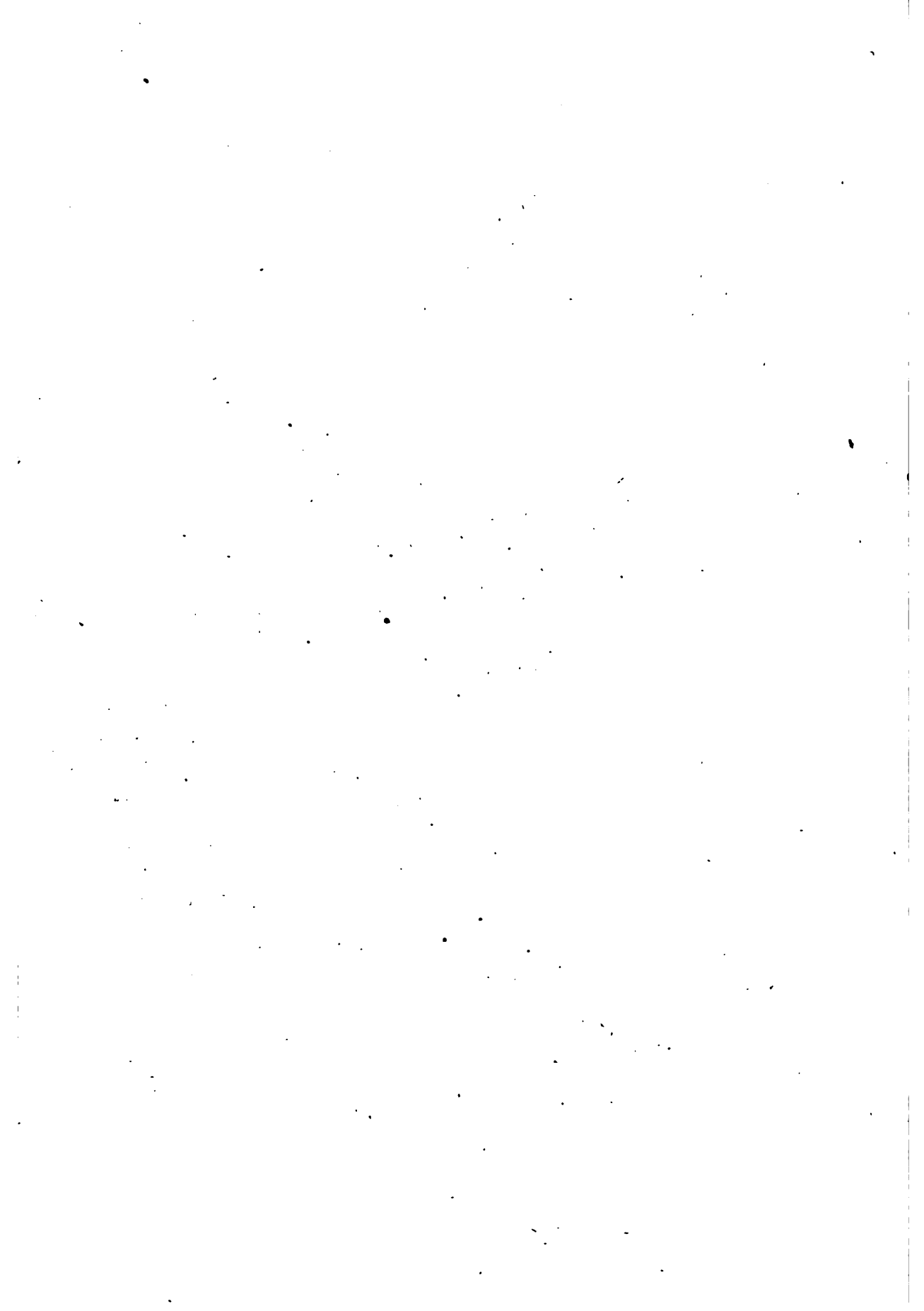
ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

pital de saint Germain & de Procureur General de l'Ordre, voulut commencer ce retablissement en 1602. mais ce fut en falsifiant des Bulles & des indulgences à ceux qui vouloient contribuer à la restauration des Commanderies, & son imposture aiant esté découverte, il fut condamné par Arrest du Parlement de Toulouse du 21. Janvier 1603. à faire amende honorable, nud en chemise, & banni à perpetuité hors du Roiaume. Il ne ne laissa pas de surprendre en la mesme qualité des Lettres Patentes d'Henry IV. & de Louïs XIII. des années 1608. 1609. & 1610. qui lui permettoient de faire ses diligences pour retablir cet Ordre: mais en 1612. on lui fit defense de faire ne goce d'indulgences à peine d'amende arbitraire; le Senechal de Moissac decreta prise de corps contre lui, & le Parlement de Toulouse ordonna que ce Decret seroit executé.

Olivier de la Trau sieur de la Terrade parut ensuite sur les rangs. Il obtint des Papes Paul V. & Gregoire XV. la qualité de General aux conditions que nous avons dit, & fut independant de celui de Rome, par une Bulle d'Urbain VIII. l'an 1625. En cette qualité il crea des Chevaliers purement Laïques & mesme engagés dans le mariage. On ne laissa pas neanmoins de voir dans le mesme tems un pretendant à la Commanderie Generale de Montpellier, qui de son costé faisoit des Chevaliers. C'estoit un Apostat de l'Ordre des Capucins, que la Terrade fit enfermer dans les prisons de l'Officialité. La Terrade y fut à son tour, & après sa mort M. Desecures l'un des Comtes de Lyon qui prit la qualité de Vicaire General, fit aussi des Chevaliers, aussi-bien que plusieurs autres qui se disoient Officiers de l'Ordre. Le Roi par un Arrest du Conseil d'Etat de l'an 1655. ordonna que les pouvoirs, privileges, possessions & translations des pretendus Officiers de l'Ordre du saint Esprit seroient examinés par l'Official de Paris assisté de quatre Docteurs nommés par l'Arrest. Par un autre de la mesme année sa Majesté fit defense à qui que ce fust de prendre la qualité de General de l'Ordre du saint Esprit; & au mois de Janvier 1656. Desecures obtint un Brevet de la Commanderie ou Preceptorerie de Montpellier. Au mois de Mai le Roi nomma des Commissaires pour examiner les titres, Bulles & provisions de ceux qui se pretendoient Generaux, Commandeurs, Officiers, & Religieux de cet Ordre. L'Official de Paris par une Sentence de la mesme année fait defense à Desecures de prendre la qualité



Religieuse Hospitalière de l'ordre du S^t Esprit
dans le Comté de Bourgogne, en habit ordinaire dans la maison.



qualité de Vicaire General, Coadjuteur, Superieur, Commandeur ou Religieux de l'Ordre du saint Esprit d'en porter les marques ni d'en faire aucune fonction à peine d'excommunication *ipso facto*. Nonobstant cette Sentence il lui est permis par un Arrest du Grand Conseil du trois Septembre 1658. de prendre possession de la Commanderie de Montpellier à condition d'obtenir des Bulles dans six mois. Il les obtint du Pape Alexandre VII. & prit possession de cette Commanderie en 1659. avec la qualité de Grand Maistre de l'Ordre. Par Sentence du 16. Octobre de la mesme année, l'Official le declara excommunié pour avoir pris la qualité de Superieur de cet Ordre, & lui fit iteratives defences de se qualifier à l'avenir Grand Vicaire ou Religieux de cet Ordre, declara les professions faites entre ses mains, nulles, le condamna à cent livres d'amende, à tenir prison pendant six mois, & à dire les sept Pseaumes tête nuë & à genoux. Par une autre Sentence du Chastelet de Paris du 29. Aoust. 1667. il fut condamné d'estre mandé, blâmé nuë teste & à genoux, & defences lui furent faites de prendre la qualité de General, & par Arrest du Parlement du 29. Mai 1668. il fut banni pour neuf ans.

Le Roi par son Brevet du 21. Septembre de la mesme année, donna la Commanderie de Montpellier à M. Rousseau de Bazoches Evêque de Cesarée Conseiller au Parlement de Paris. Un nommé Compan se pretendit pourveu de cette Commanderie : Desecures eut aussi toujours les mesmes pretentions, mais par Arrest du Conseil d'Etat du 9. Septembre 1669. l'Evêque de Cesarée fut maintenu dans la possession de cette Commanderie contre Compan & Desecures. Par Arrest du Grand Conseil du 27. Avril 1671. il fut ordonné qu'on tiendroit le Chapitre General de cet Ordre. Le Roi par un autre Arrest de son Conseil d'Etat du mois de Mai de la mesme année confirma celui du Grand Conseil, & ordonna que nonobstant le refus qu'on avoit fait à Rome de donner des Bulles à l'Evêque de Cesarée, ce Prelat seroit reconnu pour General de l'Ordre par tous les Religieux & Religieuses, Chevaliers, Commandeurs, & autres personnes de l'Ordre, & qu'on assembleroit le Chapitre General. L'Evêque de Cesarée mourut la mesme année sans avoir obtenu de Bulles, & après sa mort M. Morin du Colombier Aumônier du Roi se fit pourvoir par Bref du Pape Clement X. du mois de Fevrier 1672. de la Commande-

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

rie de Montpellier (vacante depuis quarante ans , à ce qu'il avoit exposé) à la charge de prendre l'habit & de faire profession dans l'Ordre Regulier du saint Esprit.

Cette Commanderie lui fut contestée , & il y a de l'apparence que toutes ces divisions arrivées parmi ceux qui se pre-
tendoient Superieurs , Commandeurs & Officiers de cet Ordre, qui la plupart n'avoient aucun titre legitime , & qui bien loin de retablir cet Ordre en France dans son ancien lustre, le flétrissoient au contraire par leur conduite & les abus qu'ils commettoient dans la reception des pretendus Chevaliers , admettant indifferemment tous ceux qui leur donnoient le plus d'argent , porterent le Roi à mettre l'Ordre du saint Esprit de Montpellier au nombre de ceux que sa Majesté declara éteints de fait & supprimés de droit par son Edit du mois de Decembre de l'an 1672. & qu'il unit à celui de saint Lazare. Nonobstant cet Edit , M. du Colombier obtint au mois de Janvier 1673. des Lettres de François Marie Phœbus Archevesque de Tarfe, Commandeur de l'Hôpital de Rome & General de l'Ordre du saint Esprit , par lesquelles il l'establissoit son Vicaire General & Visiteur en France & dans les Provinces adjacentes , ce qui lui procura un sejour de huit années à la Bastille.

Les autres Chevaliers du saint Esprit formerent opposition au Grand Conseil à l'enregistrement de cet Edit. Ils continuerent à s'assembler & mesme à recevoir des Chevaliers. Le sieur de la Coste se disoit Grand Maistre de cet Ordre comme aiant esté canoniquement élu par les Chevaliers. Mais sa Majesté par deux Arrêts du Conseil d'Etat des années 1689. & 1690. fit defense à ce Grand Maistre de prendre cette qualité à l'avenir, ni de porter la Croix & l'épée lui & les siens ; & declara toutes les receptions & pretendues Lettres de provisions par eux expédiées depuis l'Edit de 1672. nulles & de nul effet , & sans avoir égard à leurs oppositions , ordonna que son Edit seroit executé.

Les Chevaliers de saint Lazare qui jusqu'alors avoient trouvé beaucoup de facilité à obtenir ce qu'ils avoient souhaité , trouverent néanmoins dans la suite de grandes difficultés pour l'execution de cet Edit ; car les Religieux Profes de l'Ordre du saint Esprit , se joignirent aux Chevaliers de cet Ordre pour interrompre le cours des entreprises de ceux de saint Lazare. Les Chevaliers du saint Esprit offrirent à sa Majesté de



*Soeur de l'Hôpital du Saint Esprit,
à Rome.*

ORDRE DU
S. ESPRIT
DE MONT-
PELLIER.

Dès le quinze Fevrier 1692. ils avoient tenu un Chapitre aux grands Augustins à Paris, où entr'autres choses ils avoient delibéré qu'on ne recevroit aucuns Chevaliers qu'ils ne paiaissent chacun à l'Ordre pour le moins la somme de six cens livres, les Chevaliers de grace celle de douze cens livres, les Chevaliers d'obedience, servans & autres petits Officiers quatre cens livres. Mais les Religieux rompirent toutes leurs mesures; car à peine le Roi eut-il prononcé le rétablissement de l'Ordre en 1693. qu'ils reclamerent la Maison Magistrale de Montpellier qu'ils avoient auparavant desavouée. Ils soutinrent que l'Ordre du saint Esprit estoit purement Regulier, & que la Milice estoit une nouveauté du siècle qui ne s'estoit ingerée que par usurpation dans l'administration des biens de l'Ordre. C'est pourquoi le Roi nomma encore des Commissaires pour l'exécution de son dernier Edit. Les Chevaliers ne manquerent pas de faire valoir leur antiquité pretendue qu'ils faisoient remonter jusqu'au tems de sainte Marthe, & de rapporter le pretendu Chapitre General tenu à Montpellier l'an 1032. Le Roi le dix Mai 1700. decida en faveur des Religieux. L'Ordre du saint Esprit fut déclaré purement Regulier & Hospitalier par un Arrest du Conseil d'Etat; & Sa Majesté fit defense à tous ceux qui avoient pris des qualités de Superieurs, Officiers & Chevaliers du pretendu Ordre Militaire du saint Esprit de Montpellier, de prendre à l'avenir ces qualités, ni de porter aucune marque de cette pretendue Chevalerie, & de donner des Lettres ou provisions de Commandeurs, Chevaliers ou Officiers de cet Ordre. Sa Majesté ordonna de plus que le Brevet de Grand-Maistre accordé à M. l'Abbé de Luxembourg seroit rapporté comme nul & de nul effet, & qu'il seroit sursis à faire droit sur les demandes des Religieux pour estre remis en possession des Maisons de cet Ordre & des biens qui avoient esté unis à celui de saint Lazare, jusqu'à ce que Sa Majesté eust pourveu au rétablissement de cet Ordre & de la Grande Maistrise Reguliere du saint Esprit de Montpellier.

Après la mort de M. l'Abbé de Luxembourg, qui conformément à cet Arrest du Conseil d'Etat, avoit remis entre les mains du Roi son Brevet de Grand-Maitre de l'Ordre du Saint Esprit de Montpellier, on fit de nouvelles tentatives auprès du Roi pour le rétablissement de cet Ordre, & la Majesté par un

Arrest du Conseil d'Etat du 16. Janvier 1701. nomma Monseigneur le Cardinal de Noailles Archevesque de Paris, M. Bossuet Evêque de Meaux, le Reverend Pere de la Chaise, Messieurs l'Abbé Bignon, de Pommereu, de la Reynie, de Marillac & d'Aguesseau pour examiner les Bulles, Lettres Patentes, Declarations, Arrests & autres Titres concernant cet Ordre; & voir sur leurs avis, s'il convenoit, & s'il estoit possible de rétablir la Commanderie Generale du Saint-Esprit de Montpellier & ses dépendances, & quelles précautions l'on pourroit prendre en ce cas pour le Reglement tant du spirituel que du temporel de cet Ordre, ou s'il ne seroit pas plus à propos d'en employer les biens & les revenus à quelque autre usage pieux; & par deux autres Arrests des vingt-quatre Novembre 1704. & premier Juin 1707. Sa Majesté nomma pour Rapporteur M. Laugeois d'Imbercourt, Maître des Requêtes.

En 1707. M. le Duc de Chatillon, Paul-Sigismond de Montmorenci, aiant demandé au Roi la Grande-Maîtrise de cet Ordre, & Sa Majesté lui aiant permis d'en faire connoître le véritable caractère & la Milice, il consulta plusieurs Docteurs de Sorbonne, neuf celebres Avocats & quelques autres personnes qui furent tous d'avis que l'Ordre dans son Origine avoit esté Laique & Seculier, & que ce n'a esté que dans la suite qu'il a esté Mixte, composé de personnes Laiques pour l'administration du temporel, & de Clercs Reguliers pour l'administration spirituelle, & on ne trouvoit point d'inconvénient qu'un Laique fust Grand-Maître de cet Ordre, à l'exemple de plusieurs Ordres Militaires, qui, quoique composés de Chevaliers Laiques & de Religieux, ne laissoient pas d'estre gouvernés par des Grands-Maîtres Laiques.

Les Religieux de l'Ordre du Saint-Esprit qui sembloient avoir interest que cette Milice ne se rétablît point, puisqu'il l'avoit disputée en 1693. & que ce ne fut que sur leurs remontrances que le Roi par son Arrest du 10. Mai 1700. avoit déclaré leur Ordre purement Regulier & nullement Militaire, se joignirent néanmoins à M. le Duc de Chatillon, & dans une Requête qu'ils présenterent au Roi, ils demanderent acte à Sa Majesté de ce qu'ils n'entendoient point se prevaloir, ni se servir de l'Arrest du 10. Mai 1700. au Chef qui avoit reputé l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier purement Regulier;

mais seulement en ce qu'il avoit exclu de cet Ordre les prétendus Commandeurs, Officiers & Chevaliers qui paroissent pour lors sans caractère & sans titres legitimes, & dont la plupart estoient plus propres à le deshonoré qu'à le rétablir, & de ce qu'ils consentoient que cet Ordre fust, comme il avoit esté dans son Institution, composé de Religieux de deux sortes de conditions, les uns Laïques pour l'administration du temporel seulement, engagés à l'Ordre par les Vœux d'obéissance & d'Hospitalité à un Chef ou Grand-Maître de l'Ordre Laïque, & les autres, Clercs, pour l'administration du spirituel, engagés à l'Ordre par les Vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & du service des pauvres, & prioient aussi Sa Majesté de conserver les Commandeurs profes de cet Ordre dans l'exercice de la juridiction spirituelle sur les Religieux Hospitaliers & les Religieuses Hospitalières de l'Ordre; & qu'à cet effet le Grand-Maître seroit chargé par le Brevet de Sa Majesté, d'établir un Grand-Prieur d'Eglise & Visiteur General qui ne pourroit estre qu'un Prestre Religieux de l'Ordre, qui seroit confirmé par le Pape.

Il sembloit qu'après ce consentement des Religieux qui demandoient le rétablissement de la Milice & d'un Grand-Maître Laïque, le Roi alloit revoquer son Arrest du 10. Mai 1700. qui déclaroit l'Ordre purement Regulier, & qu'il alloit aussi reconnoître la Milice de cet Ordre. Cependant par un autre Arrest du Conseil d'Etat du 4. Janvier 1708. Sa Majesté confirma celui du 10. Mai 1700. & ordonna qu'il seroit exécuté selon sa forme & teneur, & en consequence que l'Hospitalité seroit rétablie & observée dans la Commanderie Generale, Grande-Maîtrise Reguliere de l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier, par le Commandeur General, Grand-Maître Regulier, qui y seroit incessamment établi. On ne sçauroit en ce jugement trop admirer la Justice & l'équité du Roi, qui prononce & decide que l'Ordre est Regulier; parce que c'est le dernier estat où l'on le trouve, & que c'est un principe de l'un & l'autre droit, que dans ces matieres le dernier estat decide; *ultimus status attenditur.*

L'Ordre à la verité avoit esté dans son origine Laïque & Seculier. Il estoit devenu ensuite Mixte, c'est-à-dire, composé de Clercs ou Prestres Religieux, & de Laïques. Les termes de Commandeurs, de responcion, & autres dont on se servoit

dans cet Ordre, & qui ne sont en usage que dans les Ordres Militaires, prouvent assez qu'on le reconnoissoit comme une Milice ; mais cette Milice avoit esté supprimée par Pie II. l'an 1459. & l'Ordre estoit devenu purement Regulier, comme il paroist par les termes de la Bulle de Sixte IV. de l'an 1476. que nous avons ci-devant rapportés, & par la Regle de cet Ordre imprimée en 1564. par ordre du General Bernardin Cyrilli, qui en l'adressant à tous les Freres de l'Ordre, fait assez connoistre qu'ils sont tous veritablement Religieux, par ces paroles : *Sponte nos ipsos obtulimus & sancto Dei Spiritui, Beata Virgini, & Dominis infirmis, ut perpetui essemus eorum servus, castitatem, paupertatem, obedienciam & humilem patientiam, actu libero nemine cogente, jurejurando, solemni voto, sumus polliciti.* Il est néanmoins parlé dans cette Regle de Religieux Lays, c'est-à-dire de personnes veritablement Religieuses, & qui ne sont pas destinées aux fonctions Ecclesiastiques : le terme de Lay estant en usage dans presque tous les Ordres pour designer ces sortes de personnes, & mesme ils peuvent estre Commandeurs dans celui du Saint-Esprit ; car il est dit que lorsque le Commandeur sera Lay, il ne pourra pas faire la correction à un Clerc ; mais qu'elle appartiendra aux Cardinaux qui seront nommés pour cet effet par le Pape : *Correctio vero Clericorum & specialium aliorum, ad Praeceptorem Laicum non pertineat, sed ad Cardinales quibus à Domino Papa ipsa domus fuerit commendata.* Que si dans le commencement du dix-septième siècle les Souverains Pontifes ont rendu à la Maison de Montpellier le Generalat qu'on lui avoit osté, ils n'ont pas prétendu que ces Generaux retablissent la Milice de cet Ordre en créant des Chevaliers purement Laiques & mesme engagés dans le mariage. Ils ont toujours au contraire regardé cet Ordre comme Regulier, puisqu'ils ont obligé les Commandeurs de Montpellier, auxquels ils ont accordé des Bulles, de prendre l'habit Religieux de cet Ordre, & d'y faire Profession ; & de tous les Commandeurs du Saint-Esprit de Montpellier, qui ont esté depuis l'an 1619. que la Terrade prit le premier la qualité de General de cet Ordre en France, ni lui, ni aucun autre n'ont executé en cela l'intention des Papes, qui ont mesme refusé des Bulles à quelques-uns ; ainsi tout ce que ces Commandeurs ont fait en qualité de Generaux estoit nul, n'estant pas revestus de pouvoirs legitimes, & aiant mesme esté

contre la volonté des Papes , en retabliſſant la Milice qui avoit eſté ſupprimée par Pie II. C'eſt pourquoi quoiqu'il y euſt en 1700. des Chevaliers Laiques & des Preſtres Religieux, ce n'eſtoit point ſon véritable eſtat , & le dernier auquel on devoit avoir égard. Il avoit toujours eſté purement Religieux depuis la ſuppreſſion de la Milice , c'eſtoit là ſon dernier eſtat & auquel le Roi eut égard : *ultimus ſtatus attenditur.*

Les Preſtres de cet Ordre ſont qualifiés Chanoines Regu-
liers dans pluſieurs Bulles des Souverains Pontifes. Le Sau-
nier pretend que ce fut le Pape Eugene IV. qui les ſoumit à
la Regle de ſaint Auguſtin outre celle de Gui leur Fonda-
teur. Le Cardinal Pierre Barbo neveu de ce Pape, fut le pre-
mier qui n'eſtant point de l'Ordre , fut fait Commandeur ou
Precepteur de l'Hôpital du Saint-Eſprit de Rome & en cette
qualité General de tout l'Ordre , ce qui a continué juſqu'à
preſent que les Commandeurs de cet Hôpital ont eſté des per-
ſonnes diſtinguées par leur naiſſance , à qui les Papes ont
accordé cette dignité pour recompenſer leur merite. L'Ordre
de ſaint Benoît en a fourni un , celui de ſaint Auguſtin un,
celui des Servites auſſi un , celui du Mont-Olivet deux , &
celui des Chartreux un. Il y en a eu juſqu'à preſent environ
ſoixante & dix , depuis le Comte Gui de Montpellier Fonda-
teur de l'Ordre , parmi leſquels il y a eu un Pape , ſept ou huit
Cardinaux , deux Archeveſques & douze Eveſques. Alexan-
dre Neroni , qui eſtoit Commandeur General en 1515. fut le
premier à qui le Pape accorda l'habit violet avec la mozette &
le mantelet à la maniere des Prelats de Rome , ce qu'ils ont
toujours porté , à moins qu'ils n'aient eſté tirés de quelques
autres Ordres , auquel cas ils retiennent auſſi, comme les Pre-
lats Religieux , la couleur de l'habit de l'Ordre dont ils ſont
ſortis. Ces Commandeurs ne ſont ordinairement Profeſſion de
cet Ordre qu'au bout de l'an, à moins qu'ils ne different à la faire
pour quelques raiſons, ou que les Papes ne les en diſpenſent. Ils
portent néanmoins ſur leurs habits la Croix de l'Ordre. Le
Prieur de la Maïſon & Hôpital du Saint-Eſprit de Rome,
tient la ſeconde place dans l'Ordre , & en eſt Vicair General.

Les Religieux de cet Ordre ſont habillés comme les Eccle-
ſiaſtiques , ils portent ſeulement une Croix de toile blanche , à
douze pointes ſur le coſté gauche de leur Soutane & de leur
manteau,

manteau, & lors qu'ils sont au Chœur, ils ont l'esté un Surplis avec une Aumuce de drap noir doublée de drap bleu, & sur le bleu une croix de l'Ordre. L'hiver ils ont un grand Camail avec la Chappe noire doublée d'une étoffe bleuë, & les boutons du grand Camail sont aussi bleus. En France ils mettent toujours l'Aumuce sur le bras, cette Aumuce est de drap noir doublée & bordée d'une fourrure noire : en Italie ils la portent quelquefois sur les épaules, & en Pologne ils ne se servent point d'Aumuce ; mais ils mettent sur leurs Surplis une espee de mozette de couleur violette, qui n'a point de capuce & n'est point ronde comme les autres, mais descend en pointe par derriere. Les Commandeurs ont à la boutonniere de leur Soutane une Croix d'or emailée de blanc, & au Chœur une Aumuce de moire violette, si c'est l'esté, ou un Camail de mesme couleur l'hiver.

Il n'y a que les Religieuses de Rome, qui gardent la Clôture; la plupart demeurent dans les mesmes Hospitaux que les Religieux, comme à Besançon & en d'autres endroits. Elles sont aussi quelquefois seules dans d'autres Maisons, comme à Bar-sur-Aube, Neuf-Château & autres lieux. Elles disent le grand Office selon l'usage de l'Eglise Romaine. La plupart ont au Chœur un grand manteau noir, où il y a une Croix blanche aussi-bien que sur leur robe avec un voile noir ou espee de Cappe, & dans la Maison elles ont un voile blanc. Celles de Bar-sur-Aube ont dans les Ceremonies & au Chœur un voile noir d'étamine, sur lequel il y a aussi la Croix de l'Ordre. Il y a des Maisons de cet Ordre à Rome, à Tivoli, Formelli, Tolentin, Viterbe, Ancone, Eugubio, Florence, Ferrare, Alexandrie, Nurcie, & plusieurs autres Villes d'Italie. Les principales de France sont à Montpellier, à Dijon, Besançon, Poligny, Bar-sur-Aube, & Stephanfeld en Alsace. Il n'y en a que trois en Pologne, dont la principale est à Cracovie, qui fut fondée d'abord à Pradnik, par Yves Evef-

Duglosz,
Hist. Polon.
lib. 6. pag.
626.

que de Cracovie, l'an 1221. mais comme cette Maison, qui estoit aussi un Hospital, ne pouvoit estre souvent visitée des personnes pieuses, que la compassion pouvoit porter à soulager les pauvres, à cause qu'elle estoit trop éloignée de Cracovie, il la transféra dans cette Ville l'an 1244. Il y a aussi un Monastere de Religieuses à costé de cet Hospital, & il s'en trouve quelques-unes en Allemagne, en Espagne & mesme dans les In-

des. Quoique la ville de Memmingen en Suabe ait reçu la Confession d'Ausbourg, & que la plus grande partie de ses Habitans soient Heretiques, il y a néanmoins un Hôpital de l'Ordre du Saint-Esprit où les Religieux ont une Eglise ouverte; & ils portent publiquement le Saint-Sacrement aux malades, même dans les maisons des Heretiques, où il y a des Catholiques. L'administration des biens de cet Hôpital est entre les mains des Magistrats de la Ville, & les Religieux ont seulement soin des malades. Cet Hôpital fournit à l'entretien de celui de Wimpffen du même Ordre qui est aussi dans la Suabe, & au milieu de l'herésie.

Cette Croix à douze pointes, que ces Chanoines Hospitaliers portent sur leurs habits, n'est qu'une nouveauté; ils la portoient anciennement toute simple à peu près comme la Croix de Lorraine, & comme la portent les Religieux Hospitaliers de l'Hôtel-Dieu de Coustance, qui, à cause de cette Croix, qui est aussi de toile blanche, & que cet Hôtel-Dieu est dédié au Saint-Esprit, ont fait des tentatives pour estre incorporés dans l'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier; & par ce moyen se soustraire de la juridiction de l'Evesque de Coustance auquel ils sont soumis; mais il y a eu plusieurs Arrêts du Conseil du Roi & du Parlement de Normandie, qui leur ont fait défense de prendre la qualité de Chanoines Reguliers de l'Ordre du Saint-Esprit, & de porter des Annues. Ces Hospitaliers de Coustance furent institués sous le titre de Clercs Reguliers de l'Ordre de saint-Augustin par Hugues de Morville Evesque de Coustance, l'an 1209. pour desservir l'Hôtel-Dieu de cette Ville, & ce Prieur leur donna l'an 1224. des Reglemens qui ont toujours esté observés jusqu'à present; ces Religieux sont toujours au nombre de douze, dont il y en a six qui demeurent dans l'Hôpital; les autres desservent des Cures qui en dépendent. L'Ordre du S. Esprit a pour armes de sable à une Croix d'argent à douze pointes, & en chef un Saint-Esprit d'argent en champ d'or dans une nuée d'azur.

Pierre le Saunier, de *Cap. Ord. S. Spirit. Dissert.* Barbosa, de *Jur. Eccles. cap. 41. num. 113.* Tambur. de *Jur. Abbat. Tom. 2. disp. 24. num. 35.* la Terrade, *Discours sur l'Ordre du S. Esprit.* De Blegny, *Projet de l'Histoire des Religions Militaires.* Silvelt. Marul. *Mar. Ocean ditut. gl. Relig.* Pierr. Crescenze, *Presid. Rom.* Bernard Giust. *Chron. de gl. Ord. Milit.* Hermant, *Hist. des Ord. de Chevalerie, & plusieurs Factums & Mémoires concernant cet Ordre.*

CHAPITRE XXXII.

Des Chanoines Reguliers associez de l'Ordre du Saint-Esprit.

VOICI encore des Chanoines Reguliers sous le nom d'Associez de l'Ordre du Saint-Esprit ; mais on ne sçait , ni l'année , ni le lieu de leur établissement , ni ce qu'ils sont devenus. Il y a néanmoins bien de l'apparence qu'ils ont subsisté ; puisque l'on trouve plusieurs Editions de leurs Constitutions , dont il y en a deux à la Bibliothèque du Roi , l'une de Paris in 12. de l'année 1588. & l'autre aussi de Paris, in 4. de l'année 1630. Ces Constitutions furent approuvées par l'Archevesque de Roüen , les Evêques de Bayeux & de Coustance , & par plusieurs Docteurs , comme il paroît par l'Epître Dedicatoire de ces Constitutions.

C'est dans cette Epître Dedicatoire adressée le 4. Novembre 1588. au Pape Sixte V. que le Fondateur de ces Chanoines se fait connoître. Il se nommoit Jean Herbert & estoit Lorrain ; il dit au Pape que sa mere estant enceinte de lui, le consacra à Dieu : que dans sa jeunesse Dieu lui inspira un grand zele pour son service , & qu'il eut toujours beaucoup d'aversion pour tout ce qui estoit contraire à ses Commandemens & à ceux de l'Eglise : que depuis vingt-six ans ou environ , il avoit fait serment de s'opposer fortement jusqu'à la mort aux Heretiques , aux méchans Catholiques , aux Ecclesiastiques impudiques , yvrognes , avares , & qui negligeoient le Service Divin : que depuis vingt-deux ans , il avoit tous les jours célébré la sainte Messe , excepté seulement trois jours qu'il en avoit esté empesché par des personnes qui s'opposoient à son Institut , & qu'il aimoit mieux mourir que d'estre privé pendant un seul jour d'offrir le Sacrifice adorable de nos Autels : qu'enfin il avoit esté inspiré de Dieu d'instituer sa Congregation , qui est divisée en une Confraternité , & en un Ordre de Chanoines du S. Esprit , que la Confraternité est pour tous les Catholiques de l'un & de l'autre Sexe : qu'elle estoit déjà fort étendue en Normandie , principalement dans le Diocèse de Coustance , & que les Statuts en avoient esté approuvés par le Cardinal de Bourbon Archevesque de Roüen , par les Evêques de Coustance & de Bayeux & par plusieurs Docteurs en

Theologie des Universités de Paris & de Caën ; & il presente ces Statuts au Pape, avec ceux qu'il avoit dressés pour les Chanoines, pour en avoir la confirmation de ce Pontife ; mais nous ne sçavons pas s'il la lui donna.

Conformément à ces Constitutions ces Chanoines, s'ils estoient Prestres, devoient celebrer la Messe tous les jours ; & s'ils ne l'estoient pas, ils devoient en entendre une tous les jours, & plustost deux les Festes & les Dimanches. Ils s'emploioient à l'instruction de la jeunesse ; c'est pourquoi ils avoient des Colleges, & dans ceux où ils n'avoient pas beaucoup d'Ecoliers, ils pouvoient chanter tous les jours l'Office Divin à l'Eglise, si quelque Fondateur le demandoit, & seulement les Festes & Dimanches dans les Colleges où ils avoient beaucoup d'occupation. Les Religieux de la Communauté, & mesme les Domestiques, devoient faire abstinence tous les Mercredis de l'année. Si l'on ne trouvoit pas de poisson, ils devoient se contenter de legumes. En memoire de la Passion de Nostre Seigneur, ils jeûnoient tous les Vendredis, à moins qu'il ne se rencontraist un jeûne d'Eglise dans la semaine, & il estoit libre à un chacun de s'abstenir de vin le Vendredi par mortification, & de jeûner pendant l'Avent : personne n'estoit aussi obligé au jeûne depuis Pâque jusqu'à la Pentecoste ; & si estant en voiage ou pour quelqu'autre raison, ils ne pouvoient satisfaire au jeûne du Vendredi & à l'abstinence du Mercredi, ils devoient dire ou les sept Pseaumes avec les Litanies, ou trois fois le Chapelet, ou donner cinq sols aux pauvres, de ce que l'on leur accordoit pour leur usage, & dans ce nombre estoient compris les Curés & les Vicaires qui estoient occupés à administrer les Sacremens aux Fidelles. Tous les Dimanches ils se confessoient à un Prestre de la Congregation, & hors le College, à un autre Prestre approuvé par l'Evesque, & au moins tous les ans ils devoient faire une Confession generale à leur Provincial ou à son Vicaire. Ceux qui n'estoient pas dans les Ordres sacrés communioient seulement une fois le mois ; ceux qui estoient dans les Ordres sacrés, toutes les semaines, principalement les Dimanches & les Festes, afin de s'accoustumer à s'approcher de la sainte Table, où ils devoient, estant Prestres, tous les jours celebrer la Messe. Tous les Prestres, Diacres, Sous-Diacres & Beneficiers estoient obligés de reciter ou chanter les Heures Ca-

noniales ; & ceux qui n'avoient pas les Ordres sacrés , seulement l'Office du Saint-Esprit , ou de la sainte Vierge ; ou les sept Pseaumes de la Penitence. Il y avoit des heures destinées pour l'Oraison mentale , & l'examen de conscience se faisoit soir & matin. Leur habillement devoit estre honneste, semblable à celui des Chanoines ; des Docteurs , ou des Regens des Universitez , sans aucune superfluité : ils avoient toujours le bonnet quarré dans la Maison , & ne portoient le chapeau que quand ils sortoient , & ils mettoient à leur cou une Croix d'or ou d'argent selon la qualité des personnes , & ils la pouvoient attacher sur leur habit extérieur , avec la figure du Saint-Esprit en forme de Colombe descendant sur les Apôtres. Voilà tout ce que nous sçavons de ces Chanoines ; nous donnons seulement encore ici la Formule de leurs Vœux.

CHANOINÉS REGULIERS ASSOCIÉS DE L'ORDRE DU S. ES-PRIT.

Ego N. licet non sim dignus conspectu Dei optimi maximi, tamen infinita ejus bonitate & clementia , hodie Professionem facio in Ordine Spiritus Sancti, eique in eo votum facio solemne ac perpetuum Obedientia & Castitatis & Abdicationis proprietatis bonorum temporalium coram celesti Curia , & militanti Ecclesia inter manus tuas (R. Domine) eique & tibi & toti Associationi Spiritus Sancti , sanctè promitto & juro & voveo me perpetuò in ea victurum, serviens Deo & Ecclesia Christiana & Catholica, Apostolica & Romana, usque ad mortem , omnia intelligendo fideique , & pietatem & mores & studia mea dirigendo juxta ejus Associationis Constitutiones à M. Joanne Herbetio per gratiam Dei Institutore prescriptas, & à summo Pontifice probatas aut permissas: à tua ergo immensa bonitate & clementia humiliter peto (optime & clementissime Deus) ut qui mihi dedisti hoc sanctum desiderium, sic etiam ad id melius & salutaris , integrius, & promptius adimplendum , gratia Spiritus Sancti , uberiores mihi benigne largiaris ad majorem, sanctiorem & clariorem Dei Patris, & Filii & Spiritus Sancti gloriam & populi Christiani, potissimum Associationis Spiritus Sancti , sanctam institutionem, incrementum ac dignitatem & meam plurimorumque salutem. Amen. On peut consulter les Constitutions de cette Congregation qui sont sous letitre de Libri tres de Legibus Collegiorum Ordinis Canoniorum S. Spiritus, Institutore Joanne Herbetio.

C H A P I T R E X X X I I I .

Des Religieux Croisiers ou Porte-Croix en Italie.

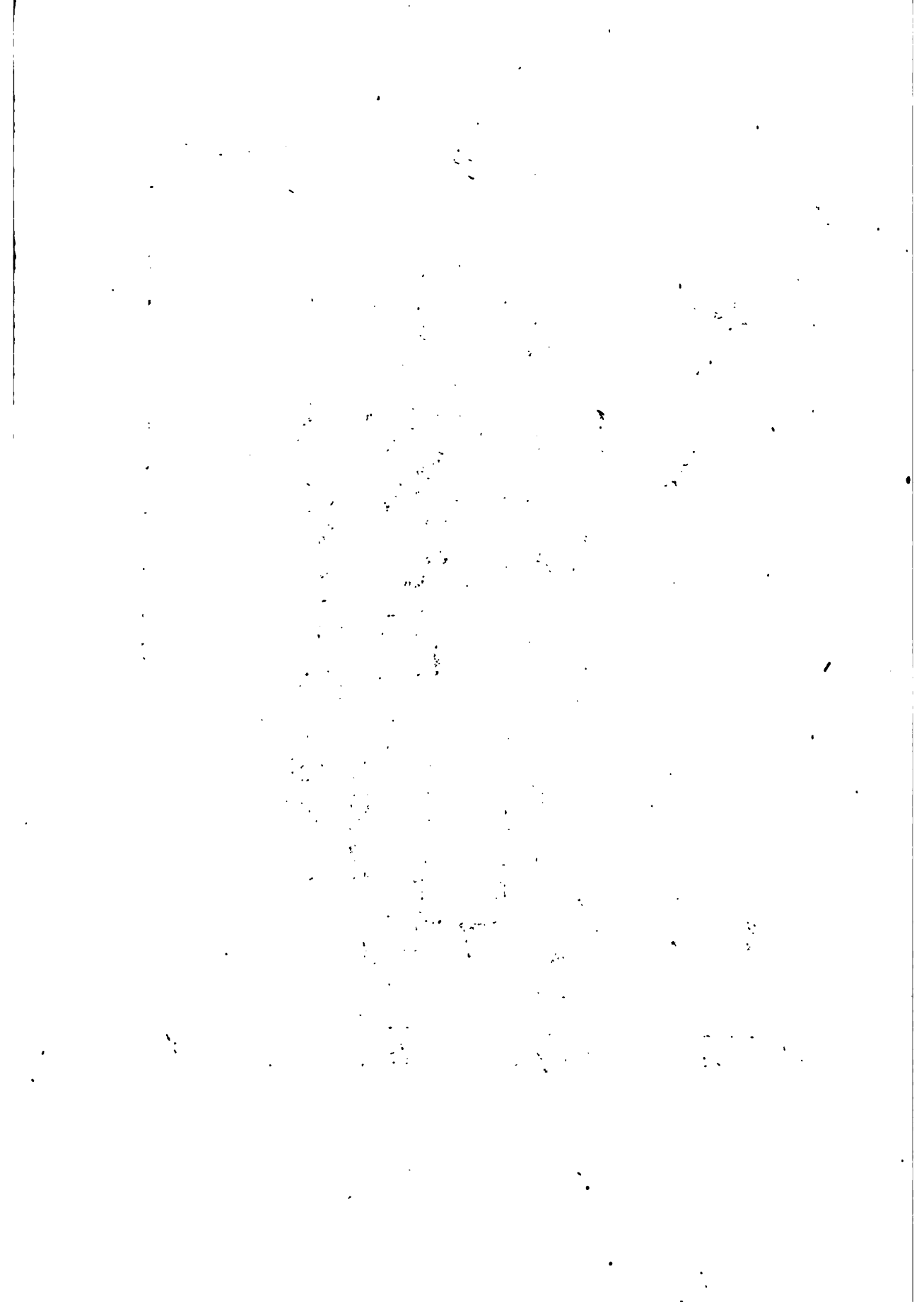
L'ORDRE des Religieux Croisiers ou Porte-Croix en Italie, qui est presentement supprimé, a esté different de deux autres du mesme nom, dont l'un a pris son origine aux Pais-Bas, & l'autre dans le Roïaume de Boheme, dont nous parlerons dans les Chapitres suivans ; mais tous les trois ont prétendu avoir saint Clet pour Patriarche & Fondateur de leur Ordre, & que saint Quiriace Eveque de Jerusalem & Martyr, dont l'Eglise solemne la Feste le 4. Mai, a esté le Restaurateur de cet Ordre. Mais comme les Porte-Croix d'Italie ne sont plus pour soutenir ces prétentions, c'est aux autres à les faire valloir, ce qu'ils auront peine à prouver par de bonnes raisons ; quoique, pour faire remonter leur origine jusqu'à saint Clet, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 78. de Jesus-Christ, ils citent des Bulles des Papes Alexandre III. Alexandre VI. Pie V. Gregoire XV. & de quelques autres, où il est parlé de cette prétendue antiquité.

Quant à saint Quiriace, que quelques-uns ont voulu faire passer pour un certain Juif nommé Judas, qu'ils disent avoir montré à sainte Helene le lieu où estoit la Croix du Sauveur du monde, lorsque cette pieuse Imperatrice alla à Jerusalem, & qu'elle fit tirer de terre ce glorieux trophée de notre Redemption, ils ont aussi prétendu qu'ayant esté touché par les miracles qui se firent à l'attouchement de ce sacré Bois, il se convertir, & qu'il prit au Baptême le nom de Quiriace ou Cyriaque : qu'ensuite il fut choisi par sainte Helene, pour Chef de ceux qu'elle commit à la garde d'une partie de ce précieux Tresor ; qu'elle deposa entre les mains de saint Macaire Eveque de cette Ville, auquel saint Quiriace succeda ; & que dans la suite il reçut la Couronne du Martyre sous l'Empire de Julien l'Apostat, lorsque ce Prince alla à Jerusalem. Mais le Pere Papebroch, M. de Tillemont, M. Baillet & quelques autres Scavans, traitent de fabuleux tout ce que l'on a écrit de ce Saint. Car les Actes apocriphes sur lesquels se sont fondés ceux qui l'ont cru le Successeur de saint Macaire, & celui qui

T. II. P. 222.



Religieux Croisier ou Porte-Croix, en Italie



avoit découvert à sainte Heleine le lieu où estoit la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ, disent qu'il fut baptisé par saint Eusebe Pape qui mourut l'an 311. c'est-à-dire quinze ans avant que sainte Helene eût esté à Jerusalem pour y chercher la vraie-Croix. On fait ce Judas ou Cyriaque, qui, à ce qu'on prend, prit ce nom après son Baptême, Evêque de Jerusalem & Successeur de saint Macaire qui mourut l'an 331. & on donne à ce saint Cyriaque pour pere, Simon, & pour aïeul Zachée, qui vivoit du tems de Jesus-Christ. Enfin l'on pretend que Julien l'Apostat étant à Jerusalem le fit mourir en sa presence; cependant ce Prince ne fut à Jerusalem que l'an 362. ou 363. auquel tems saint Cyrille estoit pour lors Evêque de Jerusalem. Nous passons sous silence les autres raisons qu'on a de croire que saint Quiriac ou Cyriaque ne vivoit point sous l'Empire de Constantin, auquel tems sainte Heleine trouva la vraie-Croix; & que s'il y a en un Evêque de Jerusalem de ce nom, il doit avoir souffert le martyre sous l'Empire d'Adrien l'an 134. Ainsi c'est à tort que les Religieux Porte-Croix se vantent d'avoir eu un saint Quiriac ou Cyriaque Evêque de Jerusalem pour Fondateur ou Restaurateur de leur Ordre.

RELIGIEUX
PORTE-
CROIX
ITALIEN

Ce qui est certain, c'est que cet Ordre estoit déjà établi avant qu'Alexandre III. montast sur la Chair de S. Pierre; puis-que ce Pontife fuyant la persécution de l'Empereur Frideric Barberousse, trouva un azile dans plusieurs Monasteres de cet Ordre, & qu'après que l'Eglise fut en paix, il le renouvela, pour ainsi dire, l'an 1169. lui donnant une Regle & des Constitutions, & le prenant sous sa protection. Herman Schedel dans ses Chroniques, dit qu'Innocent IV. étant à Lyon, fit encore des Reglemens pour ces Religieux, & qu'il ordonna qu'ils auroient tousjours une Croix à la main, & Clement IV. établit le Monastere & Hôpital de sainte Marie de Morello à Boulogne pour Chef de cet Ordre.

Il souffrit beaucoup dans la suite par les guerres qui desolerent l'Italie. Sous le Pontificat d'Eugene IV. le relâchement y estoit fort grand, la plupart des Monasteres furent donnés en Commende, & le Cardinal Bessarion eut celui de Venise. Pie II. tâcha d'y retablir la discipline Reguliere. Il fit encore à ce sujet de nouveaux Reglemens, confirma les Privileges qui lui avoient esté accordés par ses Predecesseurs, & ordonna dans le Concile de Mantoue l'an 1459. que les Religieux por-

224. HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
teroient à l'avenir une Tunique avec un Scapulaire, un man-
teau pardeffus & un grand Camail, le tout de couleur bleuë,
au lieu qu'auparavant ils estoient habillés de gris, voulant
qu'ils eussent toûjours en main une Croix d'argent comme ils
avoient accoustumé. C'estoit sans doute un abus que la vanité
de quelques Superieurs avoit introduit, car ils ne portoient
dans le commencement que des Croix de fer. Ils ne prirent
cette sorte d'habillement que l'an 1462. dans leur Chapitre Ge-
neral, où le P. Thadée Galgalelli qui avoit esté autrefois de
l'Ordre des Servites, fut élu General.

Peu à peu le relâchement s'estant encore introduit de nou-
veau dans cet Ordre, Pie V. le remit en meilleur estat en 1518.
l'approuvant de rechef & confirmant ses privileges. Mais appa-
remment que le desordre y estoit bien grand en 1656. & qu'A-
lexandre VII. perdit l'esperance de pouvoir y retablir la regu-
larité que ces Religieux avoient si souvent abandonnée; car il
les supprima tout-à-fait, & donna les biens qu'ils possedoient
dans l'Etat de Venise à la Republique, pour s'en servir dans la
guerre qu'elle avoit alors avec les Turcs; & presentement les
RR. PP. de la Compagnie de Jesus occupent le Monastere
qu'ils avoient dans la ville de Venise, où il y a encore des ta-
bleaux qui representent ces Religieux, tels qu'on peut les voir
dans la figure que nous en donnons. Ils avoient pour armes d'a-
zur à trois montagnes de synople surmontées de trois Croix
d'or, avec ces mots pour devise, *super omnia.*

Ces Religieux, à qui on a donné aussi la qualité de Chanoi-
nes Regulièrs, estoient soumis à la Regle de saint Augustin, &
ne s'étendoient pas hors de l'Italie. Ils estoient divisés en cinq
Provinces qui estoient celles, de Boulogne, de Venise, de
Rome, de Milan, & de Naples. Ils avoient autrefois deux cens
huit Couvens, dont il ne leur en restoit qu'environ cinquante
lorsqu'ils furent supprimés. Ces Monasteres estoient aussi Hô-
pitaux, & il y en avoit environ douze qui estoient en Com-
mende. Ils ne mangeoient point de viande tous les Mercredis
de l'année, jeûnoient tous les Vendredis, n'usant ces jours-là
que de viandes quadragesimales, c'est-à-dire ne mangeant ni
beurre, ni fromage, ni œufs, ni aucun laitage. Tous les trois
ans ils tenoient leur Chapitre General; les Prieurs y estoient
proposés par le General pour estre élus par voix secretes; & si
pendant le triennal il en mourroit quelqu'un, il en substituoit

un autre à sa place. Voici la formule des Vœux qu'ils faisoient: *Ego frater N. considerans mores & Regularem observantiam hujus sacri Ordinis Cruciferorum in quo cum ejus habitu sum certo tempore conversatus & certa scientia & spontanea voluntate, volens, & intendens in hac sacra Religione Domino perpetuis temporibus famulari, profiteor, promitto, ac voueo Deo, Beata Maria semper Virgini & Patri nostro Cleto, tibi que Reverendissimo Domino Patri N. totius Ordinis Generali Ministro, me semper & omni tempore quo mihi fuerit vita comes, in hac sacra Religione Cruciferorum in hoc Monasterio & aliis sub vestra & successorum obedientia, fidelitate mansurum, servaturumque in quantum Dominus largiri dignabitur, hujus sacri Ordinis Regulam & laudabiles Constitutiones & mores ac præcipuè illa substantialia videlicet obedientiam, paupertatem & castitatem, qua omnia & singula prædicta, spontè bona fide, & sincera intentione profiteor, voueo ac promitto, & de his omnibus vos presentes eritis testes.* Il y a eu dans cet Ordre plusieurs personnes distinguées, comme Jean Gamberti Patriarche de Grade, Vincent Evêque de Catane, & Benoist Leon Evêque d'Arcadie qui a fait l'Histoire de cet Ordre.

M. Alleman dans son Histoire Monastique d'Irlande dit qu'il y a de l'apparence que les Religieux Porte-Croix qui avoient quatorze Monasteres dans ce Roïaume, & qui furent supprimés dans le changement de Religion qui s'y fit, estoient de la Congregation des Porte-Croix d'Italie, puisque ceux de France & des Pais-bas ne les connoissent point pour avoir esté de leur Ordre. Il y a néanmoins lieu d'en douter; & M. Alleman s'est trompé lorsqu'il dit que ceux d'Italie n'estoient pas Hospitaliers, mais Militaires ou Chevaliers, & qu'ils estoient habillés de noir; puisqu'il n'y a qu'à lire les Bulles dont nous avons parlé pour estre convaincu qu'ils estoient Hospitaliers; & la Bulle de Pie II, aussi-bien que les tableaux qui sont restés dans leurs anciens Monasteres, font assez connoître la couleur & la forme de leur habillement qui estoit bleu, & auparavant ils estoient habillés de gris. Les Chevaliers du saint Esprit dont nous avons parlé dans le Chapitre xxxi. pretendoient que leur Ordre avoit esté aussi appelé l'Ordre des Croisiers, Porte-Croix & Chevaliers bleus, & pour faire valoir leur antiquité pretendue, ils citoient une Bulle d'Urbain III. de l'an 1187. adressée aux Porte-Croix de Boulogne que ce Pape appelle *Cruciferi*, & qui furent obligés de se conformer (à ce que preten-

tendoient les Chevaliers du saint Esprit) aux Reglemens faits au Chapitre pretendu de 1032. C'est ce qu'on ne trouve point dans cette Bulle, qui est à la verité adressée aux Religieux Porte-Croix qui n'ont jamais rien eu de commun avec l'Ordre du saint Esprit.

Matth. Pa-
ris, *Hist.*
Angl. pag.
439. sub.
Mour. 112.

Matthieu Paris Historien Anglois, fait mention du tems que des Religieux Porte-Croix vinrent en Angleterre. Il dit que ce fut l'an 1244. qu'ils portoient des batons aubout desquels il y avoit une Croix, & qu'ils se presenterent au Synode que tenoit l'Evesque de Rochester, demandant une demeure: qu'ils estoient munis d'un Privilege que le Pape leur avoit donné, faisant defense à qui que ce fust de les molester, de les reprendre & de leur commander, avec pouvoir d'excommunier ceux qui le feroient. C'est ce qui le fait declamer avec un peu trop de chaleur contre les Ordres nouveaux qui paroissoient dans ce tems-là, au mepris, dit-il, de ceux de saint Augustin & de saint Benoist. Mais qu'auroit-il dit, s'il avoit vécu dans les siècles suivans qui ont produit tant de differentes Congregations, qui bien loin qu'elles aient fait deshonneur aux Ordres de saint Augustin & de saint Benoist, ont été de leurs principaux membres, & en ont relevé au contraire la gloire & l'éclat par les Saints & les personnes illustres qui en sont sortis. Dodsworth & Dugdale parlent de deux Monasteres de cet Ordre en Angleterre, l'un à Londres & l'autre au bourg de Rigat; & disent que cet Ordre estoit confondu avec celui des Trinitaires.

Monast. An-
glican. 10. 2.

Clem. Rey-
ner, *Apostol.*
Benedict. in
Anglia
Tract. 1. Sect.
2 pag. 164.

Clement Reyner dit qu'on les appelloit *Croucedfiers*, que leur premiere Maison fut fondée à Rigat l'an 1245. & celle de Londres l'an 1298. par Rodolphe Hosiart & Guillaume Sebern qui prirent l'habit de cet Ordre sous le Prieur Adam. Cette Maison a toujours retenu le nom de ces Religieux, quoiqu'après le changement de Religion qui est arrivé dans ce Roiaume, elle ait été convertie en une Verrerie qui fut toute brûlée en 1575. n'y estant resté que les quatre murailles. Ils en avoient aussi une à Oxfort où ils furent reçus l'an 1349.

Voyez Benedetto Leoni, *Origine & fondatione dell'Ordine de Crociferi*. Silvest. Marul. *mar. Occan. di tut. gl. Relig. lib. 1. cap. 37.* Tambur. *de Fur. Abbat. Tom. 2. num 34.* Herman, *Hist. de l'établissement des Ordres Relig. Tom. 2 cap. 40.*

T. II. P. 227.



*Religieux Croisier ou Porte-Croix,
en France et aux Pays-Bas.*

CHAPITRE XXXIV.

*Des Religieux Porte-Croix en France & aux Pais-Bas
appelés communement Croisiers, ou de sainte Croix, avec la
Vie du R. P. Theodore de Celles leur Fondateur.*

L'ORDRE des Religieux Porte-Croix, qu'on nomme communement Croisiers ou de sainte-Croix aux Pais-bas, fut fondé sous le Pontificat du Pape Innocent III. l'an 1211. par le P Theodore de Celles. il estoit fils du Baron de Celles qui tiroit son origine des anciens Ducs de Bretagne dont cette famille porte encore les armes chargées d'une bande de gueules, & estoit aussi allié aux Ducs de Guyenne & de Lorraine, & à la Maison de Lusignan qui a fourni des Rois de Jerusalem & de Chypre. Le bourg de Celles situé dans le pais de Liege, & dont le Baron de Celles portoit le nom, est très recommandable par une image de la sainte Vierge qui y est reverée sous le nom de Notre Dame de Foi, & qui y attire un très grand nombre de pelerins, & par une insigne Collegiale fondée par Pepin le Bref Roi de France & pere de l'Empereur Charlemagne, & le Chasteau éloigné d'un quart de lieuë du bourg estoit une ancienne Forteresse qui est aujourd'hui possédée par les Comtes de Beaufort heritiers de la Maison de Celles.

Ce fut dans ce Chasteau que le P. Theodore nâquit l'an 1166. le Baron de Celles son pere, qui faisoit profession d'une solide pieté, voulut qu'elle fust imprimée de bonne heure dans le cœur de son fils: il confia pour cet effet son éducation à des personnes pieuses & scavantes, afin que lui apprenant les Lettres humaines, ils pussent en mesme tems l'élever dans les maximes du Christianisme. Il respondit parfaitement aux esperances de son pere. Il fit un égal progrès & dans les sciences & dans la pieté; & ce qui servit encore à l'augmenter fut la frequentation des Chanoines de Celles qui l'entretenoient dans ces heureux sentimens de vertu qui lui estoient si naturels. Il assistoit avec eux à l'Office divin, & recitoit encore tous les jours en son particulier l'Office de Notre-Dame.

Après qu'il eut achevé ses études & qu'il eut appris dans les

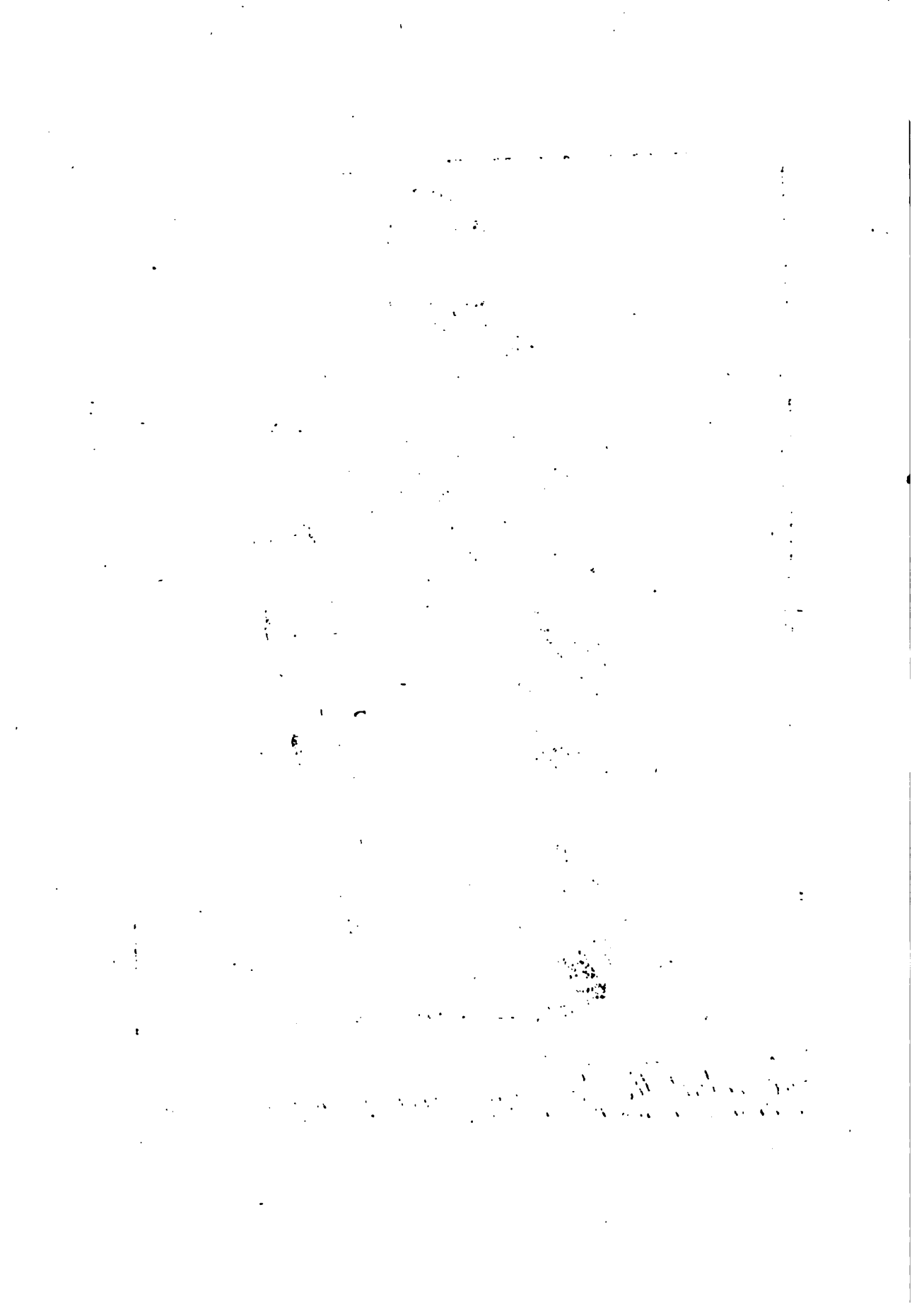
Academies, les exercices convenables à la Noblesse, son père l'envoia à la Cour de Radulphe ou Raoul de Zeringen Evêque de Liege, où au milieu des embarras qui se trouvent ordinairement dans les Cours des Princes, le jeune Baron jouit du repos & de la tranquillité d'esprit, & conserva la pureté de son cœur, en évitant en toutes choses les libertés presomptueuses des Courtisans, par une vertu intérieure produite en partie par la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge.

Le Pape Clement III. ayant envoyé en 1188. Henri Cardinal d'Albano & Guillaume Archevesque de Tyr en qualité de Legats vers l'Empereur Frederic Barberousse & les Princes d'Allemagne pour les solliciter de joindre leurs armes à celles des autres Princes Chrestiens, pour le recouvrement de la Terre sainte, l'Evesque de Liege fut un des premiers qui prit la Croix des mains des Legats, & joignit ses troupes à celles des autres Princes d'Allemagne qui formerent une armée de cent cinquante mille hommes sous le Commandement de l'Empereur Frederic. Le jeune Baron de Celles âgé de vingt-un ans suivit son Prince dans cette expedition, & ce fut dans ce voyage que le P. Verduc Religieux Porte-Croix, qui a eserit la vie du P. Theodore, dit qu'il frequenta les Religieux de sainte Croix qu'il trouva en Syrie, qu'il apprit d'eux de quelle maniere cet Ordre avoit esté institué par le Pape saint Clet, & re-tabli par sainte Helene & par saint Quiriace; il ajoute qu'il n'y avoit pas plus de 88. ans que Godefroi de Bouillon & son frere Rois de Jerusalem, avoient obligé ces Religieux de sortir de l'Eglise du saint Sepulcre, parce qu'ils reconnoissoient le Patriarche Grec de Jerusalem, & que le P. Theodore ayant aussi veu qu'Henri de Walpot avoit institué une nouvelle Reforme de Religieux Croisiers sous le titre de Notre-Dame des Alle-mans, qui suivoient le mesme Institut de l'Ordre de sainte Croix établi par saint Clet, il conçut dès lors le dessein d'embrasser cet Institut & de le porter en son pais.

Mais pour croire cet Auteur, il faudroit qu'il pût persuader auparavant que l'Ordre de sainte Croix eust esté établi par saint Clet, & c'est ce que les Religieux mesme de cet Ordre ne reconnoissent pas; car le P. Bousingaut dans son voyage des Pais-Bas parlant du Monastere de sainte-Croix à Huy qui est le Chef de cet Ordre, dit que le premier Instituteur de l'Ordre des Croisiers est saint Quiriace qui trouva la sainte Croix par



*Ancien habillem^t des Religieux Croisiers, où porte-Croix,
 60. en France, et aux Pays-Bas, tant au Chœur, que par la Ville.*



le Commandement de sainte Helene. Mais nous avons montré dans le Chapitre précédent que tout ce que l'on disoit de ce saint Quiriac qui se nommoit auparavant Judas (à ce que l'on prétend) estoit fabuleux, puisque le Pape saint Eusebe par qui l'on dit qu'il fut baptisé, mourut l'an 311. quinze ans avant que sainte Helene eust esté à Jerusalem pour y chercher la vraie Croix : qu'ayant eu pour pere Simon & pour aïeul Zachée qui vivoit au tems de Jesus-Christ ; il ne pouvoit pas avoir vécu au tems de Constantin : & qu'il ne pouvoit pas avoir souffert le martyre par ordre de Julien l'Apostat, ni en sa presence, étant Evêque de Jerusalem ; puisque lorsque cet Empereur alla à Jerusalem, saint Cyrille estoit Evêque de cette ville. Enfin si le P. Verduc prétend que l'Ordre Teutonique ou de Notre-Dame des Allemans estoit une Reforme de l'Ordre des Croisiers, c'est qu'apparemment il met au nombre des Religieux de son Ordre tous ceux qui ont porté des Croix sur leurs habits, principalement ceux qui avoient pris la Croix pour le recouvrement de la Terre sainte ; puisqu'il n'y avoit point d'autres Croisiers en ce tems-là en Syrie que ceux qui combattoient dans ces fameuses guerres qu'on appelloit Croisades, auquel tems fut institué l'Ordre Teutonique l'an 1190.

L'on ne peut gueres non plus ajouter foi à ce que dit le P. Verduc, que le P. Theodore, après avoir visité les Religieux Croisiers qui estoient en Syrie, passa ensuite aux actions de pieté en visitant les Saints lieux, ayant trouvé le moyen d'entrer lui seul dans la ville de Jerusalem ; car quelle apparence que les Infidèles aient ouvert leurs portes à un de leurs ennemis, & qui estoit du Corps d'une armée de cent cinquante mille hommes qui n'avoit passé la mer que pour s'emparer de leur ville. Nous omettons quantité d'autres faits de mesme nature rapportés par cet Auteur, & nous ne nous arrêterons qu'à ce qui a quelque apparence de verité.

L'Empereur Frederic étant mort l'an 1190. les Allemans reconnurent pour leur Chef, Frederic de Suaube, à qui l'Empereur son pere en mourant avoit recommandé l'armée dont il lui laissoit le commandement ; mais ce Prince étant mort aussi quelque tems après, les Allemans desesperés d'avoir perdu & leur Empereur & leur Prince, ne voulant plus reconnoître de Chef, s'en retournerent en leur País. Raoul Evêque de Liege fut de ce nombre ; & comme depuis que Theodore estoit à la

Cour, il avoit reconnu qu'il estoit enclin à la vertu, que toutes ses conversations & ses entretiens n'estoient que de choses pieuses & édifiantes, & qu'il estoit beaucoup porté à la retraite, il jugea que Dieu le destinoit pour l'Eglise plutôt que pour les armes; & croiant que son Eglise perdrait beaucoup si d'autres lui ravissoient un si saint personnage, il lui donna un Canoniat pour l'attacher à son Eglise de Liege; mais ce Prince ne put pas le mettre lui même en possession de ce Benefice étant mort au mois d'Aoust de l'année 1191, avant que d'arriver en son païs.

Theodore ayant pris possession de ce Canoniat qui estoit dans la Cathedrale dédiée à saint Lambert, assista à l'élection d'Albert de Louvain fils de Guillaume III. Comte de Louvain & frere d'Henri Duc de Lorraine ou de Brabant, qui avec ses dependances s'appelloit pour lors la basse Lorraine. L'Auteur de la vie de notre saint Fondateur, dit que ce fut des mains de ce Prelat qu'il receut l'ordre de Prestre, c'estoit apparemment à Rheims où cet Eveque avoit esté sacré, & où il s'estoit retiré pour fuir la persecution de l'Empereur Henri VI. qui pretendoit maintenir sur le Siege Episcopal de Liege Lothaire Prevost de Bonnes; car dans ce tems-là il se trouvoit trois pretendans à cet Eveché, Albert frere du Duc de Lorraine qui avoit esté canoniquement élu, Albert de Reystan qui avoit esté nommé par Baudouin Comte de Haynaut & de Namur; & Lothaire aussi nommé par l'Empereur, qui pretendoit avoir le droit de nommer les Eveques dans les Evechés qui relevoient de l'Empire lorsque l'élection de ceux qui avoient esté élus, estoit contestée. Ainsi Lothaire appuyé par l'autorité de l'Empereur & de Baudouin Comte de Haynaut qui s'estoit départi de ses pretentions en faveur d'Albert de Reystan, s'empara par force des terres de Liege. Le Clergé s'y opposa & appella de ces violences au Saint Siege. Albert de Louvain fit le voiage de Rome & obtint la confirmation de son election du Pape Celestin III. qui le mit même au rang des Cardinaux Diacres, ce qui irrita fort l'Empereur & obligea l'Eveque Albert de se retirer en France. Il ne put néanmoins tellement estre à l'abri de la persecution dans la ville de Rheims qu'il n'y reçut la mort le 24. Novembre 1193. par les mains sacrileges de trois Gentilshommes Allemands, qui croiant faire plaisir à l'Empereur, lui casserent la teste, & le percerent de treize coups.

mortels, ce qui l'a fait mettre au Catalogue des Saints avec le titre de Martyr, comme étant mort pour la defense des droits & des libertés de son Eglise.

RELIGIEUX
PORTE-
CROIX EN
FRANCE ET
AUX PAIS-
BAS.

Après la mort d'Albert il y eut encore deux pretendans à l'Evesche de Liege, Simon fils d'Henry Duc de Lorraine & de Brabant, qui avoit esté élu par le Chapitre, & Albert de Cuyt, que le Comte de Haynaut vouloit mettre par violence sur le Siege Episcopal. Ils allerent tous deux à Rome pour soutenir leurs prétentions. Simon y mourut, & Albert fut Evesque de Liege l'an 1196. ce Prelat reconnoissant que le Pere Theodore estoit un homme d'une vertu consommée, il le prit pour son conseil de conscience. Notre saint Fondateur profitant de cette occasion, lui persuada de reformer les Chanoines de la Cathedrale, qui vivoient avec trop de licence. L'Evesque ne se contenta pas d'employer pour cela son autorité, il fit encore intervenir celle de Gui Cardinal & Legat à Latere du saint Siege dans cette Province. Il n'obligea pas seulement les Chanoines de saint Lambert de vivre en commun; mais il contraignit tous les Chanoines des Collegiales de ce Diocèse de faire la mesme chose; ce qui ne dura pas long-tems; car les Chanoines se lassant de cette maniere de vivre, firent tant d'instance auprès du Legat, qu'il les dispensa de cette vie commune. Theodore ne se rebuta point pour cela, il persuada à quatre Chanoines, entre lesquels estoit Pierre de Valcourt, de la Maison des Comtes de Rochefort, de Lessen, & de Cinien, de ne point abandonner la vie commune. Ils firent ensemble une société; & Theodore meditant une plus grande retraite, voulut les éprouver pendant cinq ans, dans le renoncement de leur propre volonté, & dans un abandon total des choses du monde. Il consulta sainte Marie d'Oignies, & sainte Christine de Liege, qui approuverent sa resolution.

Dans le mesme tems le Pape Innocent III. aiant invité le Roi de France à une Croisade contre les Albigeois, il y alla en qualité de Missionnaire, d'où étant retourné en son Pais en 1211. & aiant trouvé ses quatre Compagnons qui perseveroient dans le dessein d'abandonner le monde; il en parla à Hugues de Pierre-Pont alors Evesque de Liege, qui non seulement y donna son consentement; mais voulant aussi contribuer à leurs bons desseins, il leur donna l'Eglise de saint Thi-

RELIGIEUX
PORTE-
CROIX EN
FRANCE ET
AUX PAIS-
BAS.

baut, située sur une Colline appelée Clair-Lieu, proche la ville d'Huy. Ce fut-là où le Bienheureux Theodore & ses Compagnons jetterent les fondemens de l'Ordre de sainte Croix, qui s'est beaucoup dans la suite répandu en France & dans les Pais-Bas. Ils ne vécurent d'abord que des aumônes & des bienfaits des Fidelles, parce que l'Evesque en leur donnant cette Eglise ne leur avoit affecté aucunes rentes ni revenus, & qu'ils avoient renoncé à toutes leurs possessions. Mais ce Prelat chargea par son testament Jean d'Appia de Florines son Successeur de fournir à l'entretien de ces Religieux, & Dieu a suscité dans la suite plusieurs personnes pieuses, qui par les donations qu'elles ont faites à ce Monastere, & par les bastimens somptueux dont on l'a embelli, l'ont rendu un des plus celebres & un des plus riches du Pais.

Le Pere Theodore demanda l'an 1214. la confirmation de son Ordre au Cardinal Hugues de saint Char, Legaten Allemagne du Pape Innocent III. mais il le renvoia au Pape & au Concile General, qui estoit convoqué pour l'année suivante & qui se tint dans le Palais de Latran. Le Pere Verduc prétend que ce Pape unit les Congregations de l'Ordre de sainte Croix en un seul Corps, sous le gouvernement de Theodore de Celles, par des Bulles que Henri de Gueldres Evesque de Liege & Commissaire Apostolique verifia trente-deux ans après, & que ce saint Fondateur commença par faire la visite des Religieux Croisiers d'Italie, qui se soumirent à son obéissance: que cet emploi le retint en Italie presque toute l'année 1215. & qu'avant son départ pour retourner à Liege, il alla derechef à Rome demander au Pape la confirmation de son Ordre, sous cette union des différentes Congregations de Croisiers: que le Pape la lui accorda; mais que la mort aiant prévenu ce Pontife avant que les Bulles fussent expédiées, l'union de ces Congregations demeura imparfaite. Theodore obtint encore du Pape Honorius III. la confirmation de son Ordre; mais ce fut sans cette union, & Dieu répandit tant de benedictions sur cette nouvelle Congregation, qu'elle s'augmenta très considerablement par les soins de ce saint Fondateur, qui ne cessa point de travailler à son agrandissement jusqu'à sa mort qui arriva le dix-sept Aoust de l'an 1246. selon quelques-uns, & selon d'autres de l'an 1244. estant âgé de quatre vingt-ans.

Il avoit envoyé de ses Religieux à Toulouse qui se joignirent à saint Dominique pour combattre l'Herésie des Albigeois, & ils se conformerent de telle sorte à ce saint Patriarche de l'Ordre des Prescheurs en ce qui concerne l'Observance de la Regle de saint Augustin, comme aussi en ce qui regarde l'Office divin, les Constitutions & les Statuts de son Ordre, que le Reverend Pere Pierre de Vaclourt, second General & successeur de Theodore de Celles, voulant encore obtenir du Pape Innocent IV. au Concile de Lyon la confirmation de cet Ordre, ne la demanda que suivant la conformité qu'il avoit déjà, & a toujours eu depuis avec celui de saint Dominique, comme il paroist par la Bulle de ce Pape du 23. Octobre 1248.

RELIGIEUX
PORTE-
CROIX EN
FRANCE &
AUX PAYS-
BAS.

Après cette confirmation l'Ordre de sainte Croix s'étendit en France, par les Predications du Pere Jean de sainte Fontaine, qui succeda au Pere de Vaclourt dans la charge de General; & comme ces Religieux estoient pour lors en grande estime, saint Louis en fit venir à Paris & leur fit bâtir dans sa haute Justice, rue de la Bretonnerie, une Eglise & un Couvent en l'honneur de l'Exaltation de la sainte Croix, qui retient encore le nom du lieu où estoit anciennement la Monnoie.

Le Pape Jean XXII. reçut cet Ordre sous la protection du saint Siege l'an 1318. défendant expressement aux Ordinaires de prendre connoissance des affaires de cet Ordre, auquel il confirma toutes les graces & les Privileges qui lui avoient esté accordés par les Papes Innocent IV. & Clement V. qui furent amplifiés dans la suite par Martin V. Eugene IV. Sixte IV. & Innocent VIII. Il y eut dans la suite des Commissaires nommés par Leon X. & Clement VIII. pour travailler à la Reforme du Couvent de sainte Croix de la Bretonnerie à Paris, & en consequence un Arrest du Parlement de Paris du 23. Decembre 1650. suivant lequel le P. Thomas de Conda pour lors General de cet Ordre, accorda aux Religieux François un Provincial de leur Nation, ce qui a toujours esté pratiqué jusqu'à present. Le Pape Clement VIII. voulut encore soumettre les Croisiers d'Italie au General des Pays-Bas. Le Pere George Constantin estant allé à Rome pour ce sujet, où le Pape l'avoit mandé, & voulant faire la visite des Monasteres de France, en passant par ce Roïaume, mourut à Aix, & cette union ne se fit point.

Le General fait ordinairement sa demeure à Clair-Lieu proche de Huy qui est le Chef de cet Ordre. Il se sert d'ornemens Pontificaux & porte une Croix d'or comme le General des Trinitaires; il peut donner à ses Religieux les quatre Ordres mineurs. Ces Religieux portoient dans le commencement une Soutane noire avec un Scapulaire gris, & par dessus une grande Chappe noire, avec un grand Capuchon: ils changerent la Soutane noire en blanche par Bulle de Clement VIII. mais sur la fin du dernier siècle ils changerent encore la forme de leur habillement, qui consiste à present en une Soutane blanche & un Scapulaire noir, chargé sur la poitrine d'une Croix rouge & blanche. Lorsqu'ils sont au Chœur, ils ont l'esté un Surplis avec une Aumuce noire; & lorsqu'ils vont par la Ville, ils mettent un manteau noir comme les Ecclesiastiques. Ils mettent encore dans quelques Provinces le Surplis sur le Capuchon, & le Capuchon à la teste au lieu de bonnet quarré; & pour ne pas perdre le souvenir de leur ancien habillement, les Novices portent la Soutane noire pendant deux mois.

Il y a plusieurs Monasteres de cet Ordre aux Pais-Bas & en Allemagne, comme à Liege, Cologne, Aix-la-Chapelle, Namur, Venlo, Tournai, Bruges, Mastrik, Boisleduc, &c. les principaux de France sont à Paris, à Toulouse, à Caën, au Verger en Anjou, à Busançois, à Varennes en Bourbonnois, à Charny en Picardie, &c. Ils ont pour armes d'azur à une Croix patée de Gueules & d'argent, l'Ecu couronné d'une couronne d'épines surmontée d'une Mitre & d'une Crosse. Ils qualifient leur Ordre de Canonical, Militaire & Hospitalier, & prétendent mal à propos que les Congregations des Chanoines Reguliers de sainte Croix de Conimbre & de sainte Croix de Mortare, aussi-bien que l'Ordre de saint Pachome, estoient des Congregations de leur Ordre, qui selon eux a esté reformé par le Pere Theodore de Celles, & non pas fondé.

Voyez Pierre Verduc, Vie du Pere Theodore de Celles, imprimée à Perigueux en 1681. du Breüil & Malingre, Antiquitez de Paris. Chopin, Traité des Droits des Relig. & Monast. liv. 1. trait. 2. §. 17. & 22. & liv. 2. trait. 1. §. 11. Hermant, Etablissement des Ord. Relig. Barbosa, de Jur. Eccles. lib. 1. cap. 41. Tamb. de Jur. Abb. Tom. 2. disp. 24. quest. 4. Aubert le Mire, Orig. de l'Ord. de saint Aug. Philip. Bonanni, Catalog. Relig. Ord. part. 1.

T. II P. 235.



61. *Religieux Croisier ou Porte-Croix
avec l'étoile, en Bohême, en habit de Ville.*

P. Giffart, sc.

CHAPITRE XXXV.

*Des Religieux Croisiers ou Porte-Croix avec l'étoile
au Roïaume de Boheme.*

L Es Religieux Porte-Croix avec l'étoile en Boheme prétendent sans doute, aussi-bien que les autres Croisiers dont nous avons parlé dans les Chapitres précédens, faire remonter leur origine jusqu'au tems de saint Quiriace, puisqu'ils disent, qu'ils sont sortis de la Palestine pour venir en Europe, où aiant embrassé la Regle de saint Augustin, ils bastirent plusieurs Hospitaux : qu'entre ceux de Boheme, ils fonderent celui de Sorzick proche de Prague, pour y recevoir les Pauvres, & firent bâtir une Eglise sous le nom de saint Pierre : que la Bienheureuse Agnès de Boheme fit venir de cet Hospital de saint Pierre les Religieux auxquels elle confia le soin de celui qu'elle fonda à Prague ; & qu'afin que ces Croisiers fussent distingués des autres, cette Princesse obtint du Pape Innocent IV. qu'ils ajouteroient une étoile à la Croix qu'ils portoitent. Mais outre que les Sçavans traitent de fabuleuse cette origine que les Croisiers prétendent tirer de saint Quiriace, que l'on dit avoir découvert la vraie Croix à sainte Helene ; il y a une Bulle du Pape Gregoire IX. de l'an 1237. adressée au Recteur & aux Freres de l'Hospital de saint François de Prague, & qui porte que c'est par les ordres que l'Ordre de saint Augustin a esté introduit dans cet Hospital de Prague : *ut ordo Canonicus qui secundum Deum & B. Augustini Regulam in eodem Hospitali de mandato nostro institutus esse dignoscitur, &c.* Ce qui prouve encore que l'Hospital de saint François de Prague est le premier que ces Religieux Croisiers aient possédé, & que c'est-là que leur Ordre a commencé ; c'est que Crugerius dans la vie de cette Agnès de Boheme, parlant de l'Hospital qu'elle fonda à Prague, dit que les Croisiers qu'elle y mit, dont quelques-uns avoient l'administration de l'Hospital, & d'autres le soin des malades, commencerent en Boheme à exercer ces fonctions de charité avec applaudissement : que peu de tems après ils eurent le gouvernement d'un second Hospital sous le nom de saint Mathias à

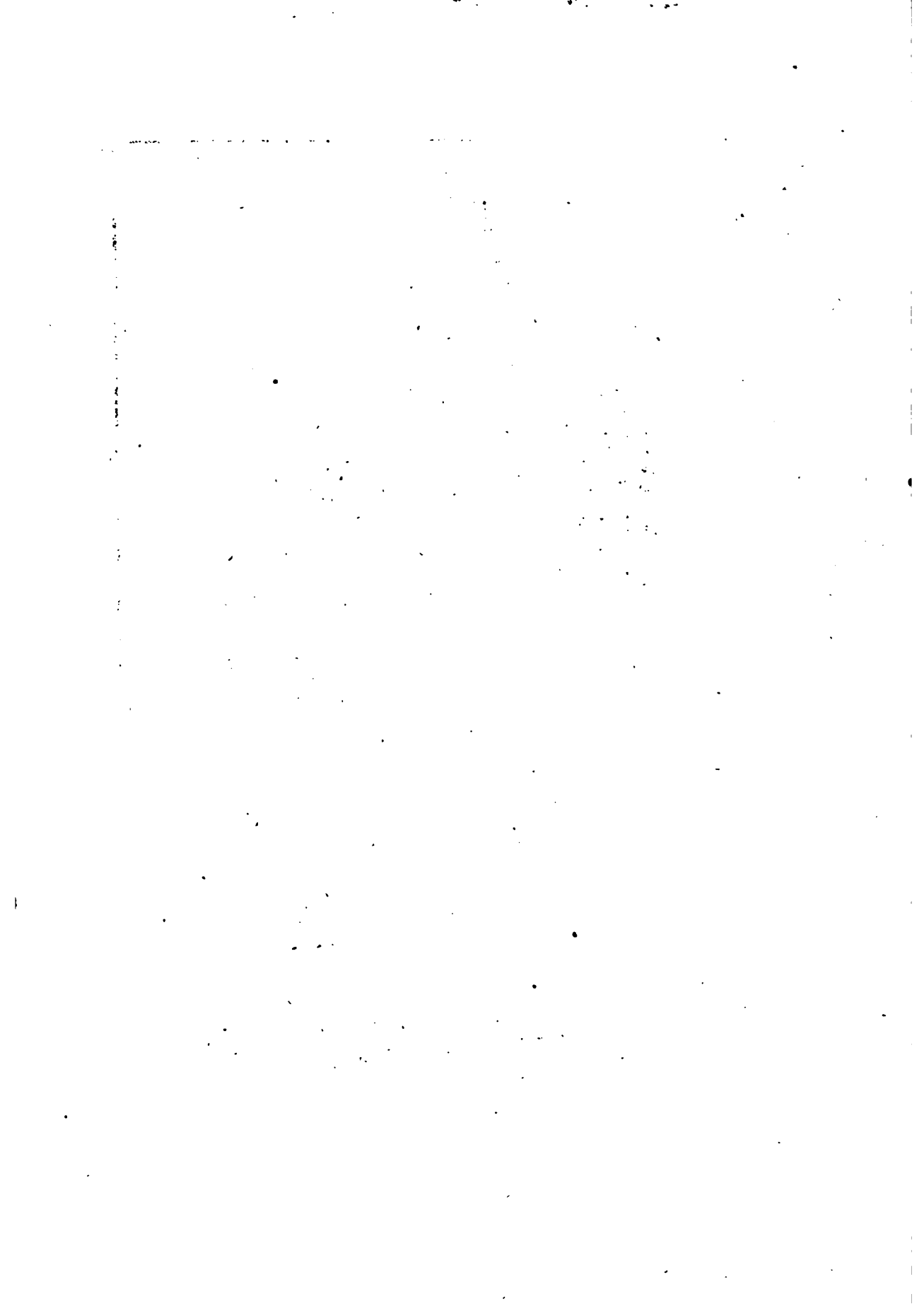
Breslaw : & que de ces deux Hospitaux , ils se sont répandus non seulement en Boheme , mais encore en Pologne & en Moravie ; & que comme leur Ordre avoit commencé dans l'Hospital de Prague , c'est ce qui a fait que cet Hospital a toujours esté le Chef de cet Ordre, & que la dignité de General a esté attachée à celle de Prevost de cet Hospital, dont il met l'establissement en l'an 1236.

C'est donc la Bienheureuse Agnés à laquelle on peut attribuer l'Institution de ces Religieux Croisiers en Bohemie. Cette Princesse estoit fille de Prismislas ou Ottocare I. Roi de Boheme, & Sœur de Wenceslas IV. Avant que de renoncer aux pompes & aux vanités du siècle pour prendre l'habit de l'Ordre de saint François , elle fonda un Hospital à Prague au pied du Pont , sous l'invocation du Saint-Esprit l'an 1234. & non pas l'an 1236. comme dit Crugerius : ce qui se prouve par des Lettres du Roi Wenceslas du vingt-un Mars 1234. par lesquelles il prend sous sa Protection le Monastere & l'Hospital de saint François fondés par sa Sœur ; par un Bref du Pape Gregoire IX. du mois de Septembre de la même année, adressé à l'Evesque de Prague , par lequel il l'exhorte à ne point souffrir que l'on inquietast les Religieuses de ce Monastere ; & par un autre Bref de ce Pape du 18. Mai 1235. par lequel il confirma une donation faite à l'Hospital de saint François de Prague par le Marquis de Moravie de la Seigneurie de Rakseice, avec toutes les terres & les bois qui en dépendoient , laquelle donation du deux Octobre 1234. est inserée dans ce Bref adressé au Recteur & aux Freres de cet Hospital.

Le Pere Vading dit après Pontanus , que cette Princesse fonda un Hospital à Prague en l'honneur du Saint-Esprit proche le Pont , pour les Religieux Croisiers ; qu'ensuite elle fit bâtir un Monastere où elle se retira , & qu'elle y joignit un Hospital , qui fut dédié en l'honneur de saint François. Il est vrai que Pontanus dans sa Boheme sacrée , dit dans un endroit , que cette Princesse fonda un Hospital pour les Religieux Croisiers proche le Pont , en l'honneur du Saint-Esprit ; & dans un autre endroit il dit aussi que la Bienheureuse Agnés aiant pris l'habit des Religieuses de sainte Claire , ou du second Ordre de saint François , elle fit bâtir un Hospital en l'honneur de ce Saint, qu'elle donna aux Religieux Croisiers, pour y recevoir les pauvres & les indigens ; mais le Pere Cru-



Religieux Croisier ou Porte-Croix
62. avec l'étoile, en Bohême, en habit de Chœur. P. Giffart, sc.



gerius dans la vie de cette Sainte , ne marque qu'un seul Hospital fondé par cette Princesse pour les Croisiers , & dit que cet Hospital & l'Eglise qui y estoit jointe ont pris le nom de saint François à cause qu'ils avoient esté fondés par les liberalités d'une Religieuse de l'Ordre de ce Saint ; & il y a bien de l'apparence que cet Hospital du Saint-Esprit , dont a parlé Pontanus, est le mesme que celui de saint François. En effet, le Bref de Gregoire IX. dont nous avons parlé est adressé au Recteur & aux Freres de l'Hospital de saint François de Prague , aussi-bien que plusieurs autres du mesme Pontife rapportés par Vading.

Cet Hospital reçut de grands bienfaits dès le commencement de sa Fondation , car l'an 1234. Prismslas Marquis de Moravie , lui donna , comme nous avons dit , la terre de Rakscice , & l'année suivante Constance veuve de Prismslas Roi de Boheme , lui donna les terres de Glupetern , Humenche, Ridoscitz , Borotiz , & plusieurs autres avec l'Eglise de saint Pierre , comme aussi la Justice & la terre de Ribunc avec toutes leurs dépendances. Gregoire IX. par un autre Bref, qui est aussi du 18. Mai 1235. accorda la propriété de cet Hospital & tous les biens qui en dépendoient à la Bienheureuse Agnès & à son Monastere , ordonnant qu'il n'en seroit jamais séparé : ainsi les Religieuses de ce Monastere prenoient leur subsistance sur les revenus de cet Hospital , & les Religieux Croisiers auxquels le mesme Pape avoit ordonné de suivre la Regle de saint Augustin , estoient néanmoins soumis à la visite & correction du Provincial des Freres Mineurs de la Province de Saxe , qui leur avoit prescrit des Reglemens ; ce qui ne dura que jusqu'en l'an 1238. que la Bienheureuse Agnès de Boheme , voulant pratiquer la pauvreté exacte dont les Religieuses de sainte Claire faisoient Profession , & voulant estre veritablement fille de saint François , remit entre les mains du Pape cet Hospital ; & ce Pontife à la priere du Recteur & des Freres , commit pour cinq ans seulement , le Provincial des Religieux de l'Ordre de saint Dominique en Pologne , & les Prieurs du mesme Ordre à Prague , pour faire la visite de cet Hospital une fois ou deux l'année , leur permettant de faire tels changemens qu'ils voudroient dans les Reglemens qui avoient esté dressés par le Provincial des Freres Mineurs de la Province de Saxe.

Peu d'années après que la Bienheureuse Agnès eut fondé cet Hospital, Anne de Boheme la Sœur, & veuve d'Henri II, Duc de Breslaw, fils de sainte Hedwige, lequel fut tué par les Tartares l'an 1141, fonda aussi à Breslaw avec ses enfans, un autre Hospital, sous l'invocation de saint Mathias, qu'elle dota de gros revenus avec le consentement de l'Evesque Thomas, & qu'elle donna aux Religieux Porte-Croix. Innocent IV. confirma cette donation & écrivit aux Evesques de Prague & d'Olmütz, afin qu'ils ne permissent pas que les Religieux de cet Hospital fussent molestés. Il y en a qui prétendent que ce Pape approuva l'Ordre des Porte-Croix; il se peut faire qu'il ait approuvé en particulier celui des Porte-Croix avec l'Etoile en Boheme; mais il approuva aussi, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent, celui des Porte-Croix dans les Pais-Bas; & les Continueurs de Bollandus, disent que ce fut ce Pontife qui, à la priere de la Bienheureuse Agnès de Boheme, accorda une étoile rouge à ces Croisiers de Boheme pour joindre à leurs Croix, afin d'estre distingués des autres Croisiers. Pontanus ajoute que plusieurs personnes riches de Boheme estant entrées dans cet Ordre & y ayant aussi donné leurs biens, l'ont rendu très-puissant.

Les Continueurs de Bollandus disent aussi que ces Religieux Croisiers reconnoissent deux Generaux: que ceux des Hospitaux de Slatouis, de Mise, de Pont, de Lytomeritz, d'Aust, d'Egra, de Znoima, de Pottimberg & de quelques autres lieux de Boheme reconnoissent pour General le Maître de l'Hospital de Prague, & que les Hospitaux de Cruzberg, Swidnitz, Lignitz, Boleslau, Montesberg, & quelques autres aussi-bien que ceux de Pologne & de Lituanie, obéissent au Maître de l'Hospital de S. Mathias de Breslaw. Il se peut faire que ces Hospitaux aient esté pendant un tems défunis; mais il y a plus d'apparence qu'ils se sont tous réunis, lorsque cet Ordre a eu pour Generaux les Archevesques de Prague, Pontanus dans la Boheme sacrée faisant le dénombrement de ces Archevesques, en met deux de suite qui estoient Generaux de cet Ordre avant que de parvenir à cette dignité, & qui ne quitterent pas pour cela le gouvernement de cet Ordre; le premier fut Antoine de Muglitz à qui l'Empereur Ferdinand premier conféra cet Archevesché; le second fut Martin de Muglitz, qui y fut nommé par Rodolphe II. qui le conféra

aussi après la mort de ce Prelat à Spines de Berka, que les Religieux Croisiers élurent pour leur General, quoi qu'il ne fust pas de leur Ordre, ce qui a depuis passé en Coutume. Cet Ordre donnoit tous les ans douze mille Florins aux Archevesques de Prague, comme Generaux de cet Ordre, & le Prieur de l'Hospital de Prague estoit Grand-Vicaire né du Diocese. Mais l'an 1657. après la mort de Jean Frideric Comte de Wallenstin, le Prieur de cet Hospital aiant fait assembler les Supérieurs des autres Hospitaux de Boheme, d'Autriche, de Silesie, & de Moravie, ils tinrent un Chapitre General, où il fut proposé de proceder à l'élection d'un General de leur Corps, ce qui fut accepté; & l'élection tomba sur le Prieur de cet Hospital de Prague. Ils ne purent pas néanmoins tenir leur assemblée si secrette que l'Empereur n'en fust averti: c'est pourquoi il envoya des ordres pour ne point tenir cette assemblée, les menaçant de punition s'ils procedoient à une election, & s'ils ne vouloient pas reconnoistre pour General l'Archevesque de Prague qui seroit nommé. Ces Religieux aiant sçu l'arrivée du Courier vinrent aussi-tost à l'Eglise, où ils entonnerent le *Te Deum*, pour l'élection de leur nouveau General, & s'excusèrent ensuite auprès de l'Empereur, sur ce qu'ils n'avoient reçu ses ordres qu'après leur election, & qu'ils n'auroient pas manqué de deferer aux ordres de Sa Majesté Imperiale, s'ils les avoient reçus plustost.

Cela fut cause que le Siege Episcopal de Prague fut quelque tems vacant, parce que le Comte Bräner aiant esté nommé par l'Empereur pour le remplir, ne vouloit point accepter cette dignité à moins qu'il ne fust General des Croisiers, ou au moins que l'Empereur ne le dédommageast des douze mille Florins que ses Predecesseurs avoient reçus de cet Ordre en qualité de Generaux. Mais ce Prince accommoda ce differend en faisant créer Evêque *In partibus* le nouveau General des Croisiers pour estre suffragant de l'Archevesque, afin par ce moien de compenser les douze mille Florins, que l'Ordre donnoit aux Archevesques, avec pareils douze mille Florins, que l'Archevesque donnoit à un suffragant. Peu de tems après, ce nouveau General mourut, & les Religieux élurent encore un General de leur Corps; qui ne voulut point estre Suffragant de Prague, cette dignité ne convenant point à un General d'Ordre qui est obligé de visiter les Maisons

RELIGIEUX
 PORTE-
 CROIX EN
 BOHEME.

qui en dépendent : ainsi ils sont presentement déchargés des douze mille Florins qu'ils donnoient aux Archevesques de Prague, & sont en possession d'élire un General de leur Corps.

C'est ainsi que portent les Memoires qui m'ont esté envoiés, & qui ajoutent que ces Religieux ont plusieurs Maisons en Boheme, en Autriche, en Silesie & en Moravie. Non seulement ils sont Seigneurs temporels de plusieurs terres ; mais ils en ont encore la direction spirituelle. Lorsqu'ils sortent ils sont habillés de noir comme les Ecclesiastiques, avec une Croix rouge à huit pointes, au-dessous de laquelle est une étoile demesme couleur, & qu'ils attachent sur le costé gauche. Nous avons dit ci-devant qu'ils prétendent que c'est Innocent IV, qui leur a accordé cette étoile. J'ai des Memoires qui marquent que ce n'est que depuis quelques années qu'ils la portent, pour témoigner leur reconnoissance envers le Comte de Sternberg Vice-Roi de Boheme, qui avoit beaucoup protégé ces Religieux, & qui portoit dans ses armes une étoile ; mais il n'y a pas d'apparence que ce soit le sujet qui ait obligé ces Croisiers à porter cette étoile, puisqu'ils l'a porteroient plusieurs années avant que le Comte de Sternberg eust esté Vice-Roi de Boheme, Pontanus, Vading & quelques autres Auteurs aiant parlé de ces Religieux sous le nom de Croisiers ou Porte-Croix avec une étoile rouge. Ils ne se servent point au Chœur de Surplis ; mais ils mettent une espee de petit manteau descendant jusqu'aux genoux, qu'ils rejettent derriere le dos. Le Pere Athanasé de sainte Agnés, Religieux Augustin Dechaussé, fait mention de certains Religieux Croisiers en Boheme, qui ont sur le costé gauche un Navire ; & qu'il dit avoir esté établis en 1400. Pontanus parle aussi de ces Croisiers avec le Navire, qui, à ce qu'il dit, ont trois Maisons en Boheme.

Tourner dans sa Notice des Archeveschés & Eveschés fait aussi mention de ces Croisiers avec l'étoile, sous le nom de Maître & Freres de l'Hospital de saint François, des Religieux portant la Croix avec l'étoile, ajoutant ensuite, *Cruciferorum cum stella in pede Pontis Pragensis Ordinis sancti Augustini* ; mais ce qu'il dit, que le Pape leur écrit en cette sorte, *Joanni Priori Domus FF. S. M. de Venetiis Ordinis Cruciferorum Castellensis Diocesis*, n'est pas yrai ; car il a confondu ces Croisiers

T. II. P. 241.



Chanoine Regulier de la Penitence des Martyrs

Croisiers de Boheme avec ceux d'Italie , dont nous avons CHANOIN-
NES REC-
LIERS DE LA
PENITENCE
DES MAR-
TYRS. parlé dans le Chapitre xxxiii. qui avoient une Maison à Venise , & du Diocese de Castel. C'est ainsi que les Evêques de Venise s'appelloient , avant qu'ils fussent revestus de la dignité de Patriarche , & mesme anciennement les Evêques de Castel prenoient le titre d'Evêque d'Olivole , à cause que leur Eglise estoit située à Venise dans l'Isle d'Olivole ; ce qui a duré jusqu'en l'an 1091.

Voiez Bolland. Tom. prim. Mart. pag. 518. & 52. Pontanus, Bohem. Sac. Vading, Annal. Minor. Tom. 1.

CHAPITRE XXXVI.

Des Chanoines Reguliers de Nostre Dame de Metro, de la Penitence des Martyrs.

IL y a des Auteurs qui ont confondu l'Ordre de Nostre-Dame de Metro de la Penitence des Martyrs , avec un Ordre supposé de saint Demetrius ; & d'autres en ont fait deux Ordres séparés. Le Pere Louïs Torelli Religieux de l'Ordre de saint Augustin , dans l'Histoire generale de son Ordre , qu'il commença à donner au public en 1675. parle de celui de saint Demetrius , fondé , à ce qu'il dit , en Pologne par quelques personnes pieuses , vers l'an 1200. confirmé par le Pape Alexandre I V. & prétend que ces Religieux portent des habits gris , sur lesquels il y a une Croix sur un cœur.

Le Pere Jerome Roman aussi Religieux de l'Ordre des Ermites de saint Augustin , dit qu'il y en a un sous le nom de la Penitence des Martyrs fondé en Italie sous le Pontificat de Clement V. l'an 1232. dont l'Institut est de loger les Pelerins, & que cet Ordre s'est tellement agrandi, qu'il a esté divisé en dix-huit Provinces, ce qu'il a lû, dit-il , dans un Livre, qui lui fut envoié en Espagne , par un Religieux de cet Ordre ; il ajoute, qu'il y en avoit deux Monasteres dans le Roïaume de Galice, l'un à Sarria & l'autre à Arzua, qui par Ordre du Pape Pie V. & de Philippe II. Roi d'Espagne, furent incorporez l'an 1567. à l'Ordre des Ermites de saint Augustin.

Herrera qui est encore Religieux du mesme Ordre , dit

aussi que celui de la Penitence des Martyrs fut fondé en Italie , comme il paroist par des Titres qui sont conservés dans ces deux Couvents ; que ces Religieux portoient un habit blanc avec une Croix rouge ; & que d'Italie cet Ordre avoit passé en Espagne , par le moïen de deux Religieux qui y estoient venus visiter le corps de l'Apostre saint Jacques , & y avoient fondé les Monasteres de Sarria , & d'Arzua ; & Pierre Crescenze distingue aussi l'Ordre de saint Demetrius, d'avec celui de la Penitence des Martyrs.

Il est certain que ceux qui ont supposé qu'il y avoit un Ordre de saint Demetrius , se sont trompés , & que celui qui a le premier erré en cela , & fait tomber les autres dans l'erreur, aura sans doute pris *S. M. De Metro* , pour saint Demetrius. Car le veritable nom de l'Ordre de la Penitence des Martyrs, est celui de sainte Marie de Metro de Rome , de la Penitence des Martyrs.

L'on ne peut ajouter foi au Pere Roman , lorsqu'il dit que cet Ordre fut fondé l'an 1232. sous le Pontificat de Clement V. puisque le Pape Gregoire IX. gouvernoit pour lors l'Eglise , & que Clement V. ne succeda à Benoist que l'an 1304. On ne peut pas croire non plus que cet Ordre ait esté si puissant en Italie , & divisé en dix-huit Provinces ; puisqu'il a toujours esté peu connu , & que les Historiens en ont fait peu de mention , n'y aiant mesme presentement aucun Couvent de cet Ordre en Italie. S'il y en avoit eu tant de Maisons & qu'elles eussent esté divisées en dix-huit Provinces , elles auroient esté enoncées dans une prétenduë Bulle du Pape Boniface VIII. de l'an 1295. qui est le plus ancien titre que les Religieux de cet Ordre puissent produire ; & dans cette Bulle , il n'y est parlé que du Monastere de Metro de la ville de Rome , de sainte Elizabeth d'Ailesphet , de saint Pierre de l'Isle de de sainte Croix de Prague , de saint Barthelemi de Poderabi , & de sainte Marie d'Orlitz au Diocese de Prague , de saint Marc à Cracovie , & de sainte Marie au Diocese de Cracovie. Ils n'ont néanmoins qu'une copie de cette Bulle , dont ils disent que l'Original a esté perdu ; c'est ce qui obligea le General de cet Ordre l'an 1507. d'avoir recours au Pape Jule II. duquel il obtint une Bulle , où celle de Boniface VIII. est inserée , & Jule II. ordonna qu'on y ajouteroit autant de foi qu'à l'Original : il avouë néanmoins que l'on n'a aucune con-



64. *Chanoine Régulier*
de l'Ordre de la Pénitence des Martyrs, en habit de Chœur.

naissance à Rome de cette Eglise de Nostre-Dame de Metro, ni du lieu où elle estoit située , & que ce que l'on en sçait , ce n'est que par la copie de la Bulle de Boniface : *Licet de dicta Ecclesia Beata Maria de Metro , praterquam per dictum transumptum, nulla penitus notitia habeatur, & locus ubi dicta Ecclesia fundata fuerat non reperiat.* Cependant il confirme ces Religieux dans la possession des Monasteres , & des biens énoncés dans cette prétendue Bulle de Boniface VIII. & dans la possession de ceux qu'ils avoient acquis depuis , dont il fait le dénombrement , qui n'est pas néanmoins bien grand ; car il ne consiste que dans les Monasteres de sainte Croix de Bistryka en Lithuanie , de la sainte Trinité de Miedniki , & de la sainte Trinité de Twerec au Diocèse de Vilna.

Quoique ce Monastere de Nostre-Dame de Metro à Rome, qui estoit Chef d'Ordre de ces Religieux, fust inconnu au Pape Jule II. qui avouë mesme qu'on ne sçait pas le lieu où il estoit situé , le General qui s'adressa à lui ne laissa pas de prendre le titre de Prieur de ce Couvent , comme il est porté par la Bulle de ce Pontife : *Sane pro parte dilecti filii Joannis Prioris Ecclesia S. M. Demetri de Urbe, Ordinis S. Augustini & ejusdem Ordinis Generalis , nobis nuper exhibita petitio continebat.* On aura peine à comprendre comment ce Couvent de Rome, Chef d'un Ordre si considerable , qui estoit divisé en dix-huit Provinces , selon quelques Auteurs ; ait tout d'un coup disparu , sans qu'il soit mesme resté aucune memoire du lieu où il estoit situé , & que Jule II. ait cru si aisément ce que ce General lui avoit exposé. C'est ce qui doit rendre suspecte cette Bulle de Boniface VIII. & celle de Jule II. où elle est inserée , & dont j'ai une copie qui m'a esté envoyée de Pologne.

Quoique ce soit le seul titre que ces Religieux puissent produire, ils ont néanmoins bien d'autres prétentions touchant leur antiquité. Ils disent aussi-bien que les Croisiers ou Porte-Croix, dont nous avons parlé dans les Chapitres precedens , que saint Clet l'an 78. a esté leur Instituteur : que saint Cyriaque Evêque de Jerusalem a esté le Restaurateur de leur Ordre : qu'ils ont eu pour Legislateur saint Augustin , dont la Regle leur a esté donnée par les Souverains Pontifes recens : que leur ancien habillement estoit celui des Chanoines Reguliers : qu'ils portoient une croix d'argent , & que quelques-uns prétendent

que cette Croix leur avoit esté donnée par saint Cyriaque en memoire de la vraie Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ qu'il avoit trouvée : *Institutor noster S. Cletus Papa : Restaurator S. Cyriacus Episcopus Hierosolymitanus , & tandem Legislator S. Augustinus , cujus Regulam à recentioribus Pontificibus suscepimus : Crucis argentea , & universi Canonici habitus antiquissimus nobis usus : sunt etiam nonnulli qui crucem nobis à S. Cyriaco , in memoriam inventa per eum Crucis Dominica datam fuisse asseverant.* C'est ainsi qu'un Religieux de cet Ordre décrit leur origine dans un Livre imprimé à Vilna, & qui a pour titre *Opus misericordis Dei.*

Nous ne nous arreterons point à refuter ces fables , & on peut voir ce que nous en avons dit dans le Chap. xxxiii. mais cet Auteur en ajoute encore de plus grossieres pour justifier le titre qu'on leur donne : *de Chanoines Reguliers de sainte Marie de Metro de Rome, de la Penitence des Martyrs.* Ils dit qu'ils sont appellés *Chanoines Reguliers* , à la difference des Moines , parce que leur Ordre a paru le premier dans l'Eglise après les Apôtres, & qu'on leur a donné la conduite des ames : que l'on ajoute *de sainte Marie Demetri* (il ne met pas *de Metro*) à cause du Scapulaire que la sainte Vierge donna à saint Demetrius Consul Romain , qui aiant esté receu dans l'Ordre par saint Clet , l'amplifia dans sa propre Maison : *de Rome* , parce que cet Ordre fut le premier confirmé par le saint Siege , & qu'il a esté le premier qui a eu des Monasteres dans cette ville : *de la Penitence* , tant à cause que dans le tems de la persecution les Religieux de cet Ordre se cachotent dans les bois & dans les cavernes ; qu'à cause que jusqu'au tems de la persecution , ils avoient esté les Penitenciers du Pape : & enfin *des BB. Martyrs* à cause du grand nombre de ces Religieux qui repandirent leur sang pour la defense de la Foi. Ces Religieux avoient néanmoins que de ce grand nombre de Martyrs, ils n'ont seulement connoissance que de six , qui sont saint Demetrius Consul Romain , saint Idde, saint Raynald, saint Libere, saint Concesse, saint Ventura de Spolette , & saint Cyriaque Evêque de Jerusalem. C'est ce qui est aussi marqué dans ce Livre qui a pour titre *Opus misericordis Dei* , que je n'ai point vu , mais dont on m'a envoyé un extrait fidele , la personne qui me l'a envoyé , aiant eu soin de marquer les pages , & elle ajoute *hac retulisse sufficiat , super quibus viri prudentis ac eruditi esto judicium* , regardant aussi comme une chimere ces pretentions.

C'est apparemment à cause de ce saint Demetrius, Consul Romain, qui n'a jamais existé, n'y ayant point eu de Consul de ce nom sous les Empereurs Neron, Galba, Othon & les autres, sous l'Empire desquels saint Clet à pu vivre, tant devant que pendant son Pontificat; que ces Religieux prennent dans leurs qualités, celle de Chanoines Reguliers de sainte Marie *Demetri*, au lieu de *De Metro*, comme ils sont appelés par des Historiens Polonois, par l'Auteur de la vie du B. Ladislas de l'Ordre de saint François, & dans le procès verbal de la translation du corps du B. Michel Gedroc de leur Ordre, signé par tous les Religieux de leur Couvent de Cracovie, dont nous parlerons dans la suite.

L'on ne peut donc rien dire de certain touchant l'origine de ces Chanoines que l'on appelle communément en Pologne, de saint Marc, à cause que leur Monastere de Cracovie qui est le principal de ceux qu'ils ont en ce Roïaume, est dédié en l'honneur de saint Marc l'Evangéliste. C'est pourquoi l'Auteur de la vie du B. Michel Gedroc, dit qu'il entra dans l'Ordre de saint Marc. Tous les Historiens Polonois qui ont parlé de ces Religieux conviennent qu'ils furent receus dans ce Roïaume l'an 1257. & que ce fut Boleslas le Chaste Duc de Cracovie & de Sandomire, qui les établit à Cracovie, leur ayant donné l'Eglise de saint Marc qu'il avoit fondée depuis peu; & Dugloz ajoute que ces Religieux avoient esté institués par le Pape Alexandre I V. qui succeda à Innocent IV. l'an 1254. *Alexander Papa IV. novam Religionem Mendicantium de Penitentia Martyrum instituit, cujus fratres & professores Cracoviam advenientes, Boleslaus Pudicus Cracoviensis & Sandomiriensis Dux benignè appellatos suscipit; & Ecclesiâ in sancti Marci Evangelista honorem de novo fundatâ, illis locum Cracovia contulit anno. 1257.* Il y a néanmoins quelques autres Auteurs qui disent que cet Ordre fut institué l'an 1250. comme on lit dans la seconde continuation de la Chronique de Thierry d'Engelhusen rapportée par M. de Leibniz dans le second Tome de son Recueil des Ecrivains de Brunsvich.

Outre le Monastere de saint Marc de Cracovie, ces Religieux en ont encore quatre autres en Pologne & un plus grand nombre en Lithuanie, dont les plus considerables sont ceux de Miedniki fondé par Jagellon dans le Palatinat de Vilna, Widzinieſzki, Twerç, & Mikaliski. Ils en ont aussi quelques-uns

en Bohême dont un à Prague. Le Prevost de celui de Wid-
zinielski a droit de se servir d'ornemens pontificaux.

Ces Religieux ont aussi des Cures qu'ils desservent. Leur ha-
bit consiste en une soutane blanche & un scapulaire de même
couleur sur lequel il y a un cœur surmonté d'une Croix rouge.
Lorsqu'ils sortent ils mettent une soutane ou veste noire qui
cache leur habit blanc, & dans les fonctions Ecclesiastiques
ils ont un surplis & une mozette blanche ou Camail par dessus.
Le P. Athanase de sainte Agnès, le P. Torelli & Crescenze, di-
sent que leur tunique ou robe, est grise. Ils peuvent en avoir
porté autrefois de cette couleur; mais selon les memoires qui
m'ont esté envoyés de Pologne en 1704. & 1710. leur habit est
tel que je le decris.

Il y en a qui doutent s'ils sont véritablement Chanoines Re-
guliers. Penot & le Paige leur donnent néanmoins ce titre,
& c'est peut-estre la qualité de Mandians qu'ils prennent, ou
du moins qu'ils prenoient autrefois, qui les aura fait exclure
par quelques-uns de l'Ordre Canonique. Cette qualité de Cha-
noines Reguliers, conjointement avec le nom de Mandians,
leur est cependant donnée dans le procès verbal de la transla-
tion du corps du B. Michel Gedroc Religieux de cet Ordre,
faite l'an 1624. par un Evêque de Laodicée suffragant de Car-
covie: *Thomas Oborsik Episcopus Laodicensis suffraganeus & Ca-
nonicus Cracoviensis pie posteritati. Ad Dei omnipotentis gloriam
majorem; & Sanctorum ejus honorem. Notum facimus & testa-
mur nos rogatos fuisse à Religiosis Patribus Ordinis Canonico-
rum Regularium Mendicantium S. Mariae de Metro de Penitentia sanc-
torum Martyrum, ut ossa & cineres servi Dei B. Michaelis Ge-
droc Ordinis prædicti, in templo eorumdem Religiosorum Craco-
viae S. Marco dicato sepulti, à sepulchro veteri ob majus fidelium
commodum levaremus &c.* Ce B. Michel Gedroc descendoit des
anciens Ducs de Lithuanie, & mourut l'an 1485. Il se fait tous
les jours plusieurs miracles à son tombeau. Lorsqu'on fit la
translation de son corps, le P. Jean Baptiste Italien Religieux
de l'Ordre de saint François, estoit Commissaire General de
l'Ordre de la Penitence des Martyrs, comme il est porté par le
même procès verbal de cette translation, Ils ont eu aussi le P.
Jacques Przirousoiechi qui est mort en odeur de sainteté, l'an
1659.

[Apud Bol-
land. Tom.
1. Maij in
vita B. Mi-
chaelis Ge-
droc.]

Voiez Penot, *Hist. tripart. Canon. Regul.* Le Paige, *Biblioth.*

T. II. P. 247.



Chanoine Regulier de Monte-Corbulo, en Italie.

Pramonst. Pietro Crescenzi, Presid. Roman. lib. 3. pag. 25. Crussen. Monasticon. August. part. 3. cap. 1. Enigi Torelli, Seol. Agostin. Tom. 4. Bolland, Tom. 1. Maii. in vit. B. Michaelis Gedroc. Tambur, de jure Abbatum, disput. 24. quast. 4. Adriane de sainte Agnès, le Chandelier d'or, & memoires enuoyés de Pologne en 1704. & 1710.

CHANOINES
REGULIERS
DES
ECOLIER
DE BOULO
GNE.

CHAPITRE XXXVII.

Des Chanoines Reguliers des Congregations des Ecoliers de Boulogne, de saint Pierre de Monte Corbulo en Italie, & de S. Cosme lez-Tours en France.

LE Cardinal Jacques de Vitry dans son Histoire d'Ocident fait mention d'une Congregation de Chanoines Reguliers proche Boulogne establee par quelques Ecoliers de cette ville. Il parle d'eux avec eloge, mais il ne marque ni le Monastere où cette Congregation a commencé, ni ceux qui en dépendoient. Penot dit que s'il est permis de deviner, c'est-à-dire peut-être dans le Monastere de saint Victor proche Boulogne, parce qu'il paroît par plusieurs Bulles de Martin V. que ce Monastere estoit le Chef de plusieurs autres. Mais ce Monastere ayant esté ruiné entièrement, il fut uni à celui de saint Jean de la mesme ville qui fut aussi uni dans la suite à la Congregation des Chanoines de saint Sauveur de Latran l'an 1415. Falconius qui estoit Chanoine Regulier de Latran aussi-bien que Penot, dit dans ses Memoires Historiques de la ville de Boulogne pag. 301. que quelque recherche qu'il ait pu faire, il n'a pu découvrir ni le lieu où demouroient ces Ecoliers, ni le Pape qui avoit approuvé leur Congregation, ni à quelle fin elle avoit esté instituée. Mais le P. Papebroch a cru avoir trouvé le neud de la difficulté en disant que c'estoit des Freres Prêcheurs fondés par saint Dominique dont le Cardinal de Vitry avoit voulu parler, l'habit des Religieux de cet Ordre ayant beaucoup de rapport à celui que les Premontrés portent encore à present en Allemagne, & qui ne diffère qu'en couleur de celui des Prêcheurs.

Si l'on considere néanmoins les paroles du Cardinal de Vi-

try, on connoitra qu'il a sans doute distingué ces Ecoliers de Boulogne d'avec les Prêcheurs; car après avoir dit qu'il y a une autre Congregation de Chanoines hors la ville de Boulogne &c. *Est alia Regularium Canonicorum Deo grata & hominibus gratiosa Congregatio extra civitatem Bononie*; il ajoute plus bas qu'ils unissent ensemble l'Ordre des Prêcheurs & celui des Chanoines: *Pradicatorum Ordinem, Canonicorum Ordini conjungentes*. Mais ce qui montre plus évidemment que ce Cardinal n'a point entendu parler des Freres Prêcheurs, c'est que parlant de la maniere de vivre austere de ces Chanoines, il dit encore qu'ils mangeoient de la viande trois fois la semaine; *tribus in hebdomade diebus, carnes si eis apponantur non recusant, in refectorio manducantes*: cependant les Freres Prêcheurs n'en mangeoient point. Enfin ce qui me persuade davantage que cet Ordre des Ecoliers estoit different de celui des Freres Prêcheurs, c'est que saint Dominique n'obtint une Maison à Boulogne pour ses Religieux que l'an 1218. & que selon plusieurs Auteurs cette Congregation des Ecoliers estoit déjà établie avant l'an 1200. mais on ne sçait point quel estoit l'habillement de ces Chanoines, & combien de tems ils ont subsisté.

Voiez Jacob, de Vitr. *Hist. Occid.* c. 37. Penot, *Hist. tripart.* lib. 2. cap. 54. n. 1. Tamb. de *Jur. Abb. disp.* 24. *quæst.* 14. n. 21. Le Paige, *Biblioth. Præmonst.* & Papebroch *Resp. ad P. Sebast.* à S. Paulo T. 2. art. 16. n. 170. & art. 22. n. 32.

A ces Chanoines de Boulogne nous joindrons une autre Congregation de Chanoines Reguliers qui ont esté institués en Italie & qui prirent le nom de Monte Corbulo; à cause que leur premier Monastere estoit situé sur la montagne de Corbulo éloignée de la ville de Sienne de douze milles. Ils eurent pour Instituteur Pierre surnommé de Regio parce qu'il avoit pris naissance dans cette ville. Quelques-uns néanmoins disent qu'il estoit de Milan, qu'il avoit passé de l'Ordre des Chartreux dans celui des Chanoines Reguliers, & qu'il avoit mesme pris l'habit dans le Couvent de saint Sauveur de Boulogne. Ce Pierre de Reggio estoit ami de François Soderini Evêque de Voltere & Referendaire de l'une & de l'autre Signature sous le Pape Alexandre VI. il obtint par le crédit de ce Prelat la permission de fonder une Congregation sous le nom de saint Pierre dans l'Eglise de saint Michel sur le Mont - Corbulo, laquelle fut confirmée par Jule II. selon Raphael de Voltere,

T. II. P. 249.



Chanoine Régulier de S.^t Cosme
lex - Tours.

où par le Pape Leon X. comme assure Benoist de saint Geminien Chanoine de la mesme Congregation cité par Penot & le P. Bonanni. Mozzagrunus ajoute que ce ne fut point sur le mont Corbulo que les fondemens furent jettés, mais au Monastere de sainte Marie de Bibona à quelque milles de Pise du costé de la mer & du Diocese de Volterre. Il y a bien de l'apparence néanmoins que ce fut au Mont-Corbulo, puisque la Congregation en a pris le nom. Leur habillement consistoit en une tunique grise, sur laquelle ils mettoient un Rochet & sur le Rochet une aumuce ou capuce. Le P. Bonanni dit que l'an 1521. ils changerent la couleur grise en noire pour se conformer à l'habillement des Chanoines Reguliers de saint Frigidien de Luques, ce qui ne peut estre, puisque dès l'an 1507. ceux-ci avoient esté unis avec dix Monasteres qui dependoient de leur Congregation aux Chanoines Reguliers de Latran qui ont toujours esté habillés de blanc, & qu'ils convinrent seulement, que dans le Monastere de Luques ils retiendroient la chappe noire au Chœur. Il semble que selon le même Auteur la Congregation de Monte-Corbulo subsiste encore, car il dit que ces Chanoines vivent dans une grande pauvreté & du travail de leurs mains, étant beaucoup solitaires.

Voiez Mozzagrunus Narrat. rerum gest. Can. Regul. Penot, Hist. tripart. Raphael Volland, lib. 21. & Bonanni, Catalog. Ord. Relig.

Les Chanoines Reguliers de saint Cosme lez Tours sont du nombre de ceux qui aiant trouvé la Regle de saint Benoist trop austere, ont secoué le joug de cette sainte Regle pour en suivre une plus douce qui est celle de saint Augustin, & ont pris le titre de Chanoines Reguliers. Ils ne sont pas au moins si blamables que les Chanoines de saint Martin de Tours dont ils dépendent, & qui ont quitté entierement la Regle de saint Benoist pour se seculariser. Hervé qui estoit Tresorier de cette dernière Eglise au commencement du onzième siècle, se retira dans une Isle de la Loire proche de Tours, & y bâtit une petite Eglise sous le nom de saint Cosme, avec un petit Monastere, où il mena une vie solitaire & retirée. Les Chanoines de Tours l'aiant obligé de retourner chez eux, il les pria de donner cette Isle avec le Monastere qu'il y avoit bâti aux Moines de Marmoutiers, ce que ces Chanoines accorderent; & comme cette Isle appartenoit à Hu-

gues Cellerier de saint Martin, il y consentit aussi. Ainsi cette Iste qui prit le nom de saint Cosme, à cause de l'Eglise dédiée à ce Saint, qui y avoit esté bâtie par Hervé Tresorier de saint Martin, fut donnée aux Religieux de Marmoutiers, à condition qu'il y en auroit au moins douze qui y demeureroient, & y feroient l'Office Divin. Nous ne sçavons point en quelle année les Religieux qui y estoient quitterent la Regle de saint Benoist, pour prendre celle de saint Augustin, & vivre en Chanoines Reguliers; mais ils ont toujours dépendu de ceux de saint Martin, & n'ont point reconnu la Jurisdiction des Archevêques de Tours; & ce n'est que depuis l'an 1708. que les Chanoines de saint Martin, qui avoient une Jurisdiction presque Episcopale dans une partie de la Ville de Tours, l'ayant perduë & aiant esté soumis à celle de l'Archevêque de Tours, ce Prelat a aussi droit de Visite chez les Chanoines de saint Cosme. C'est dans leur Eglise que l'on prétend que Berenger Archidia-cre d'Angers, & Ecolastre de saint Martin de Tours, fut enterré. Il fut le premier qui osa dire que le Sacrement de l'Autel n'estoit que la figure du Corps de nostre Seigneur, & il attaqua les mariages legitimes & le Baptême des enfans. Le Pape Leon IX. à qui l'heresie de Berenger avoit esté déferée, fit tenir un Concile à Rome l'an 1050. où elle fut condamnée pour la premiere fois, elle le fut ensuite dans ceux de Brione, de Verceil, de Plaisance, de Tours & de Rome, sous Nicolas II. Dans celui de Tours tenu l'an 1054. il avoit abjuré ses erreurs, & les Legats du Pape l'avoient reçu à la Communion de l'Eglise. Il fit aussi la mesme chose dans celui de Rome l'an 1059. & le Cardinal Humbert aiant dressé une formule de Foi, il la signa & jetta au feu les Livres qui contenoient son erreur; mais à peine le Concile fut-il terminé qu'il écrivit contre cette profession de Foi, & chargea d'injures le Cardinal qui l'avoit dressée. Au Concile qui se tint encore à Rome l'an 1079. sous le Pape Gregoire VII. Berenger reconnut encore sa faute & demanda pardon. On lui fit signer une profession de Foi; mais à peine fut-il arrivé en France, qu'il publia un autre écrit contre cette derniere profession de Foi. L'année suivante 1080. l'on tint un Concile à Bordeaux, où assisterent deux Legats du saint Siege. Berenger amené apparemment par

T. II. P. 251.



Chanoine Régulier et Hospitalier,
67 de Saint Jean Baptiste de Conventry, en Angleterre.
cl. Dufour f.

L'Archevêque de Tours , y rendit raison de sa Foi , soit pour confirmer la profession qu'il avoit faite à Rome , soit pour retracter son dernier écrit , & depuis ce Concile il n'est plus parlé de lui jusqu'à sa mort qui arriva le 5. Janvier 1088. Il mourut dans la Communion de l'Eglise , & l'on croit qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Cosme lez Tours où il s'estoit retiré , & y avoit mené une vie penitente. Ce Prieuré appartenoit pour lors aux Moines de Marmoutiers , selon le temoignage du sçavant Pere Mabillon ; & ainsi il n'y a pas d'apparence que la Retraite de Berenger dans ce Prieuré ait donné lieu à quelques Chanoines de saint Martin de suivre son exemple , & qu'ils aient par ce moyen formé la Communauté des Chanoines Reguliers de saint Cosme l'an 1095. comme a avancé le Pere Dom Etienne Badier , dans l'Histoire de l'Abbaye de Marmoutiers , & de l'Eglise de saint Martin de Tours qu'il donna en 1700. Ronsard le Prince des Poëtes du seizième siècle , qui avoit esté Prieur Commendataire de saint Cosme , y est aussi enterré dans un magnifique Tombeau. Il mourut le 27. Decembre 1585. Ces Chanoines sont habillés comme les Ecclesiastiques , & mettent seulement sur leurs manches une bande de toile de la largeur de quatre doigts , qu'ils tâchent de cacher le plus qu'ils peuvent en retroussant leurs manches. Au Chœur ils portent un Surplis avec une Aumuce sur le bras , & un bonnet quarré.

Joan. Mabill. *Annal. Bened. Tom. 4. pag. 155. & sequent.*
Eleury. *Histoire Ecclef. Tom. douze & treize.*

CHAPITRE XXXVIII.

Des Chanoines Hospitaliers de saint Jean Baptiste de Coventry en Angleterre, où il est aussi parlé de quelques autres Hospitaliers dans ce Roïaume.

NOUS avons dit dans le Chapitre xxxiii. que les Religieux Porte-Croix des Pais-Bas & de France , ne reconnoissent point ceux d'Irlande , pour avoir esté de leur Ordre ; ce qui a fait que M. Alleman les a attribués à ceux d'Italie ; mais comme la plupart des maisons que les Religieux Porte-Croix d'Irlande avoient , estoient aussi des Hôpitaux dediés

à saint Jean Baptiste , je croi qu'ils pourroient avoir esté semblables aux Chanoines Hospitaliers de saint Jean Baptiste de Coventry en Angleterre , dont Dodsworth & Dugdale ont fait mention dans leur Histoire Monastique d'Angleterre ; & que la croix noire qu'ils portent sur leurs robes & leurs manteaux , leur a fait peut-estre donner le nom de Porte-Croix. Quoi qu'il en soit , Dodsworth & Dugdale , nous ont donné l'habillement d'un de ces Chanoines Hospitaliers de saint Jean Baptiste de Coventry , tel que nous le donnons aussi. Ils n'ont point marqué le tems de leur établissement ; mais cet Hôpital estoit desservi par des Religieux & des Religieuses , & avoit esté fondé par le Prieur & les Moines de la Cathedrale de Coventry de l'Ordre de saint Benoist , qui y tenoient lieu de Chanoines comme dans plusieurs autres Cathedrales des Roïaumes d'Angleterre , d'Escoffe & d'Irlande.

Il y a une Bulle d'Honorius III. de l'an 1221. adressée au Recteur & aux Freres de cet Hôpital , par laquelle ce Pape les reçoit sous sa protection , leur accorde des Privileges , & confirme toutes les donations qui leur avoient esté faites. Une semblable protection leur fut aussi accordée par le Roi Henri III. mais il y a bien de l'apparence que cette Bulle causa un procès entre les Moines de Coventry & les Hospitaliers , qui dura près de deux cens ans ; puisque ce ne fut que le 29. Mars de l'an 1425. qu'il fut terminé par des Arbitres qu'ils avoient choisis , & qui ordonnerent que cette Bulle d'Honorius III. n'auroit aucun effet , & seroit de nulle valeur , à cause des divisions qu'elle avoit causées : que le Prieur & le Chapitre de Coventry estoient les veritables fondateurs de cet Hôpital , & seroient reconnus à l'avenir pour tels : que pour ce sujet le Maistre ou Recteur , sitost qu'il seroit élu & installé , leur presteroit obéissance & fidelité , & leur païeroit les dixmes des champs seulement , & non de leurs jardins & des animaux dont ils estoient exemts comme Religieux : que le Prieur accompagné de huit personnes visiteroit tous les ans , s'il le trouvoit à propos , le Recteur , les Freres & les Sœurs de l'Hôpital , qui seroient tenus de faire profession entre ses mains , selon la formule énoncée par cet acte qui contient plusieurs Reglemens & Statuts pour ces Hospitaliers , comme aussi la maniere dont ils doivent estre habillés ; sçavoir , tant les Freres que les Sœurs d'une Robe , d'un

Scapulaire par dessous la Robe, & d'un Manteau de couleur bruné, sur lesquels devoit estre attachée une Croix noire. Les Religieuses avoient un Voile blanc; apparemment qu'elles assistoient au Chapitre avec les Freres; puisqu'il y est aussi marqué que le Maistre ou Recteur tiendrait tous les Vendredis le Chapitre, pour punir les fautes des Freres & des Sœurs, qui se devoient aussi trouver aux Processions generales & aux enterremens des Prieurs & des Moines de la Cathedrale.

Il y avoit grand nombre de ces sortes d'Hospitaliers en Angleterre; & quoique Dodsworth & Dugdall les aient mis au nombre de ceux qui suivoient la Regle de saint Augustin, il paroît néanmoins qu'ils avoient des Regles particulieres, & qu'ils dépendoient des Evêques des lieux où leurs Hôpitaux estoient situés, comme on peut voir dans les Reglemens de quelques uns de ces Hôpitaux qui sont rapportés par ces Auteurs, & qui font assez connoître que ces Hospitaliers estoient véritablement Religieux; car les Freres & les Sœurs de l'Hôpital de saint Leonard d'York, aiant commis quelque peché contre la chasteté & la pauvreté, ne pouvoient estre absous que par le Maistre de l'Hôpital, si ce n'estoit à l'article de la mort; auquel cas ils pouvoient recevoir l'absolution de quelque Prêtre que ce fust; mais s'ils retournoient en santé, ils devoient se presenter au Maistre pour la recevoir, & si quelqu'un d'eux mouroit propriétaire il estoit privé de Sepulture.

Vautier de Grey Archevêque d'York, dressa aussi une Regle l'an 1241. pour les Freres & les Sœurs de l'Hôpital de saint Jean Baptiste de Doringham, adressée à Alwin, qui en estoit Maistre ou Recteur. Il ordonna entr'autres choses, que la propriété seroit bannie entr'eux; & que si sept jours après la publication de son ordonnance, il se trouvoit quelqu'un qui fust propriétaire, il seroit excommunié; & mourant en cet état, qu'on ne lui donneroit pas la sepulture en terre sainte.

Les Freres & les Sœurs de cet Hôpital avoient des Tuniques grises trant sur le roux, avec des Manteaux noirs, ne mangeoient de la viande que trois-fois la semaine, gardoient un étroit silence au Refectoire, s'assembloient toutes les semaines au Chapitre, pour s'accuser de leurs fautes &

en recevoir la correction ; ils y devoient lire une-fois le mois le Reglement de cet Archevêque, en langue Angloise ou François, & les Freres Laics & les Sœurs recitoient certain nombre de *Pater*, pour chaque heure de leur Office.

Il y avoit en Angleterre plusieurs Hôpitaux destinés pour les Lepreux, & qui s'engageoient par vœu à la pauvreté, à l'obéissance & à la chasteté. L'on trouve à la fin des œuvres de Matthieu Paris, les Statuts de l'Hôpital de saint Julien, où il est dit que les Freres qu'on recevra dans cet Hôpital, ne seront point mariés, & que s'il s'en presente quelqu'un qui le soit, il fera vœu solennel de chasteté entre les mains de l'Archidiacre de l'Abbaïe de saint Alban, dont cet Hôpital dependoit: que si après sa reception & après avoir fait ce vœu il le transgresse, il sera chassé de l'Hôpital, selon l'ancienne pratique de cette maison, & renvoïé à sa femme si elle est encore en vie, comme estant pour lors libres tous les deux; & que si elle est morte, il sera puni severement.

Ils ne s'engageoient pas à une pauvreté fort exacte; car par un des articles des mêmes Statuts; il est dit, que comme ce qu'on leur donnoit dans l'Hôpital ne suffisoit pas pour leur entretien, il leur estoit permis d'avoir des effets mobiliers qui se pouvoient acquerir honnestement, à condition que venant à mourir ou à sortir, les biens appartiendroient à l'Hôpital pour estre distribués en commun. Ils pouvoient neanmoins disposer par testament de la troisième partie de ces effets; pourveu que ce fust avec la permission du Maître ou Recteur, autrement le testament estoit nul.

On éprouvoit pendant un tems celui qui devoit faire profession, & s'il avoit fait paroître une conduite réglée & qu'il eust esté de bon exemple, on le recevoit en Chapitre, après quoi il faisoit Profession entre les mains de l'Archidiacre de saint Alban. Par cette Profession il promettoit & juroit sur les saints Evangiles d'obéir en toutes choses, pendant tout le tems de sa vie, à l'Abbé de saint Alban; pourveu qu'il ne lui commandât rien contre la loi de Dieu, de ne commettre point de vol, de ne battre point aucun Frere, de ne point violer le vœu de Chasteté, de ne point s'approprier & de ne disposer par testament que des choses dont les Freres pouvoient disposer, d'éviter toute sorte d'usure, de ne procurer par aucune voie, qu'aucun autre que ce-

lui qui auroit esté nommé par l'Abbé de saint Alban, fust Maître ou Recteur de l'Hôpital, de se contenter de ce que ce Maître lui donneroît sans murmurer, & de ne point sortir les bornes qui estoient prescrites. Que s'il transgressoit aucune de ces choses, il consentoit qu'on le punist severement selon la qualité ou la grandeur du crime, & mesme qu'on le chassast de la Congregation comme apostat, sans aucune esperance de retour, à moins que ce ne fust par une grace speciale de l'Abbé.

Leur habillement consistoit en une Robe & Capuce de couleur tannée, & lors qu'ils alloient au Chœur ou par la Ville, ils avoient une Chappe en forme de Manteau & un Capuce de drap noir. Leurs Robes & Capuces pouvoient estre fourrés de peaux d'agneaux. L'habillement des Prestres estoit noir, & semblable quant à la forme à celui des Lepreux. Cet Hôpital de saint Julien, fut fondé vers l'an 1140. sous le regne d'Henry I. par Geoffroi, seizième Abbé de saint Alban, qui estoit François & avoit pris naissance dans le País du Maine; & les Statuts & Reglemens dont nous venons de parler, avoient esté dressés par l'Abbé Michel l'an 1344.

Dodsworth & Dugdale ont aussi inseré dans leur Histoire Monastique d'Angleterre, les Reglemens de l'Hôpital des Lepreux d'Elleford dans le Comté d'Essex, qui avoit autrefois esté fondé par l'Abbesse & les Religieuses du Monastere de Berkyng. Ces Reglemens furent dressés l'an 1346. par Radulphe de Baldox Evêque de Londres, du consentement de Maltide de Montaigu, pour lors Abbesse de Berkyng, & on y remarque que ces Lepreux promettoient & juroient sur les saints Evangiles, de garder la chasteté, de n'avoir rien en propre, & d'obéir à l'Abbesse du Monastere de Berkyng.

Comme il y avoit d'autres Hôpitaux de ces Lepreux, sous le titre de sainte Marie Magdelaine & de saint Lazare; c'est ce qui a peut-estre donné lieu à Adrien Damnan & à quelques autres, d'avoir supposé un ordre de sainte Magdelaine & de saint Lazare.

Voiez Roger, Dodsworth, & Guillelm. Dugdale, *Monasticon Anglicanum* Tom. 2.

CHAPITRE XXXIX.

Des Chanoines & des Chanoinesses de l'Ordre de S. Jacques de l'Épée en Espagne.

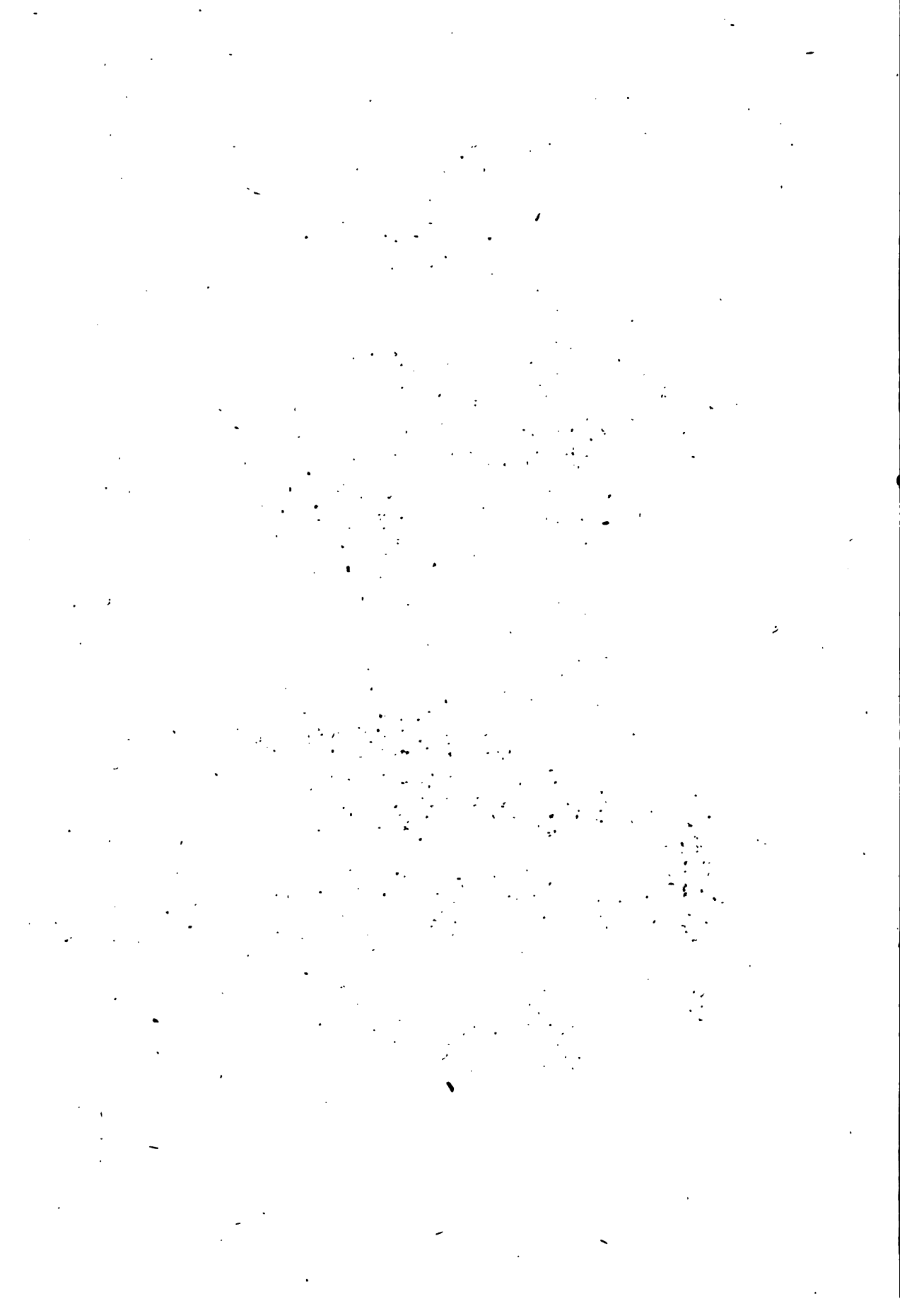
LA qualité de Chanoines Reguliers, que les Souverains Pontifes ont donné aux Chapelains de l'Ordre Militaire de saint Jacques de l'Épée en Espagne, nous oblige de parler ici de cet Ordre. Mais comme nous ne traitons particulièrement dans cette seconde Partie que des Chanoines Reguliers; nous ne parlerons des Chevaliers de saint Jacques de l'Épée, qu'après avoir rapporté ce qui concerne leurs Chapelains, puisqu'ils sont Chanoines Reguliers; & nous joindrons aussi dans ce Chapitre les Religieuses du même Ordre, qu'on peut aussi regarder comme Chanoinesses. Il y en a qui prétendent que Ramire premier Roi de Galice, a fondé l'Ordre Militaire de saint Jacques l'an 846. après avoir remporté une celebre victoire sur les Maures, où il en demeura soixante & dix mille sur le champ de Bataille; parce que l'on en attribua le succès au secours de ce saint Apôtre, qu'on avoit vu combattre dans la mêlée, tenant à la main un Etendart blanc, sur lequel il y avoit une Epée rouge en forme de Croix; ce qui fit que ce Prince institua en faveur des Gentilshommes qui avoient combattu en cette action, une Confrairie sous le titre de saint Jacques, à laquelle il donna pour Armes une Epée de Gueules en Champ d'or avec cette devise: *Rubet ensis sanguine Arabum*; & ils ajoutent que dans la suite cette Confrairie fut érigée en Ordre Militaire par les Souverains Pontifes. Mais pour détruire cette opinion, il ne faut que faire attention à ces Armes, qu'on donne à cet Ordre dès le commencement de son institution, ce qui en marque évidemment la fausseté; puisque les Armoiries n'ont été en usage qu'après le dix ou le onzième siècle.

Ce ne fut que l'an 1170. que cet Ordre commença, sous le Regne de Ferdinand II. Roi de Leon & de Galice. Et ce qui y donna occasion, furent les courses des mêmes Maures, qui troubloient la devotion des Pelerins qui alloient

T. II. P. 256.



*Chanoine Régulier de l'Ordre de S.^t Jacques de l'Épée,
en habit de Ville.*



à Compostelle, visiter le Sepulcre de saint Jacques. Les Chanoines de saint Eloy qui avoient un Monastere au Roïaume de Galice, bâtirent des Hôpitaux de leurs revenus qui estoient fort considerables, sur le chemin qu'on appelle communement *voie Françoisse*, pour y loger les Pelerins. Le premier fut celui de saint Marc l'Evangéliste, hors les murs de la Ville de Leon; & le second au Detroit de Castille, appelé *Delas Tiendas*. Peu de tems après, treize Gentilshommes à leur imitation prenant le mesme Apôtre pour leur Protecteur, s'obligerent par vœu de garder & assurer les chemins contre les incursions des infidelles. Ils communiquerent leur dessein à ces Chanoines de saint Eloy, leur proposant de ne faire qu'un Corps entr'eux, de mettre en commun le revenu du Monastere, & ce qu'ils pouvoient avoir & pourroient acquerir dans la suite, par le moïen de ceux qui se joindroient à eux. Comme ces Chevaliers possedoient déjà plus de vingt Châteaux, les Chanoines furent plus faciles à accorder cette union, & devinrent par ce moïen dans la suite dependans de ces Chevaliers, dont ils ne sont que les Chapelains.

Cette union se fit l'an 1170. & l'accord fut fait entre Dom Pierre Ferdinand de Fuentes Encalada, de la part des Chevaliers; & de la part des Chanoines, entre Dom Ferdinand qui fut ensuite Evêque, comme il paroît par son Epitaphe qui est dans l'Eglise du Couvent d'Uclés. *Obiit Ferdinandus Episcopus B. Mariae primus Prior Ordinis Militie. S. Jacobi Era CCXI.* Ce qui répond à l'année 1173. deux ans avant la confirmation de l'Ordre, qui ne fut accordée que l'an 1175. auquel tems Dom Andrés estoit Prieur. Le Cardinal Hiacinte Bubo, qui a esté Pape sous le nom de Celestin III. & qui estoit pour lors Legat en Espagne du Pape Alexandre III. pour terminer les differens qui estoient entre les Rois de Leon & de Castille, allant au Diocèse d'Osma; reçut le Maître Dom Pierre Ferdinand avec quelques-uns de ces Chevaliers qui le furent visiter; & il approuva ce nouvel Ordre. Toutes choses y furent réglées par son Conseil; & l'an 1175. le mesme Pierre Ferdinand alla trouver le Pape Alexandre III. à Rome, accompagné de quelques Chevaliers dont le nombre estoit augmenté, & obtint la confirmation de cet Ordre, conformément à ce que le Cardinal Hia-

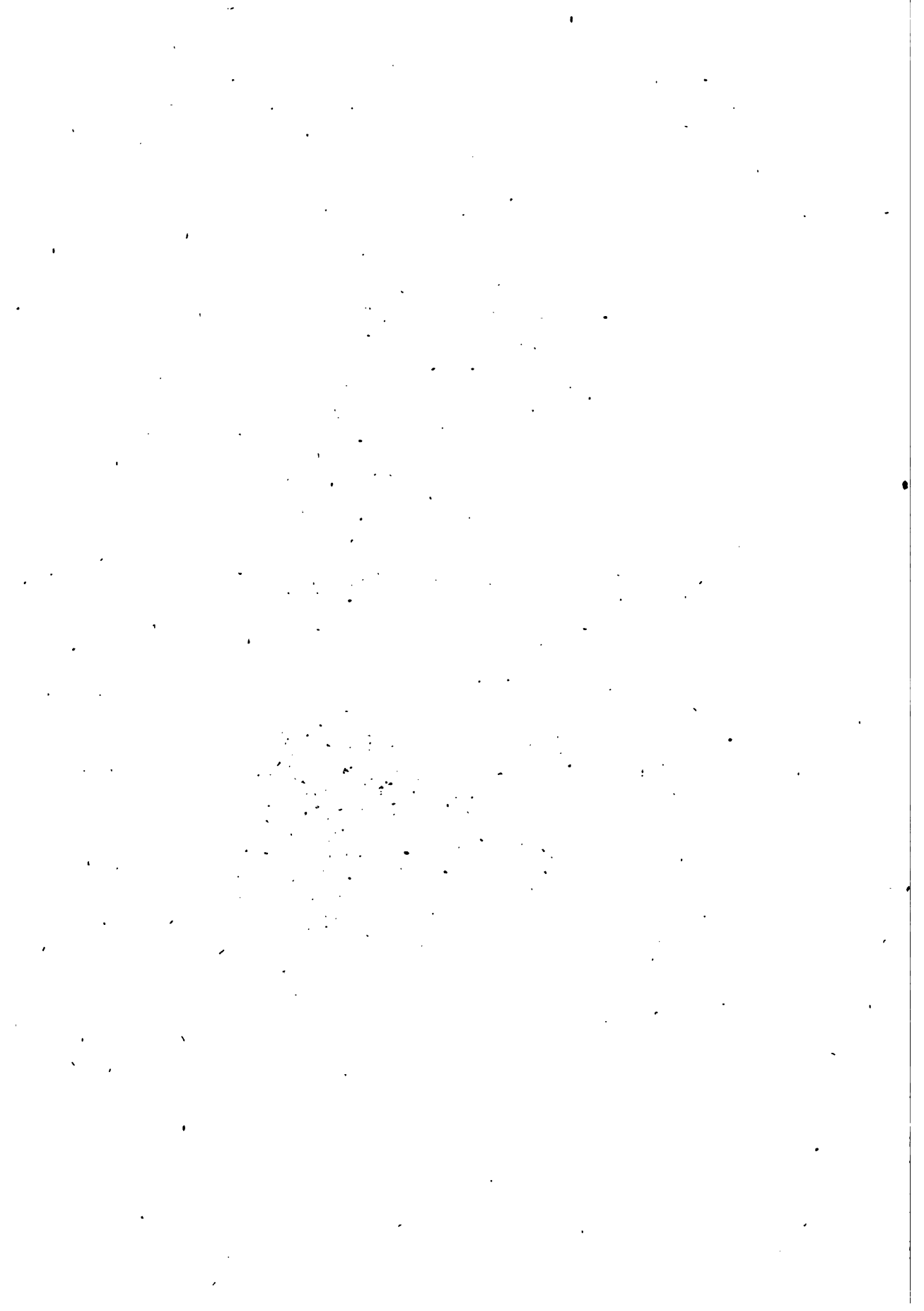
cinte avoit ordonné par une Bulle qui fut expédiée la même année. Elle enjoit entr'autres choses aux Clercs de cet Ordre, de vivre en Communauté sous l'obéissance des Supérieurs, d'administrer les Sacremens aux Chevaliers qui leur doivent fournir tout ce qui est nécessaire pour leur entretien; & elle contient en substance tout ce que les uns & les autres doivent faire. Mais le Cardinal Albert du titre de saint Laurent *in Lucina*, de l'Ordre de saint Benoît, & qui fut aussi Pape dans la suite sous le nom de Gregoire VIII. leur écrivit par ordre d'Alexandre III. une Règle plus ample, qui contient soixante & onze Chapitres, qu'il approuva & qui fut confirmée par Jules II. l'an 1507. Il est vrai que par la Bulle d'Alexandre, les Chanoines de saint Jacques ne sont appelés que Clercs; mais par deux autres Bulles des Papes Adrien VI. de l'an 1522. & de Clement VII. de l'an 1531. il est parlé d'eux sous le nom de Chanoines Réguliers, soumis à la Règle de saint Augustin.

Une des premières Dignités qui est toujours occupée par un de ces Chanoines, est celle de Prieur; auquel étoit confiée la conduite de tout l'Ordre après la mort du Grand Maître, avant que la Grande Maîtrise eût été réunie à la Couronne d'Espagne; & il avoit le soin de convoquer ceux qui devoient procéder à une nouvelle Election. Cette Dignité qui fut d'abord unique, a été depuis divisée en deux, pour les raisons que nous dirons au Chapitre suivant; & il y a présentement deux Prieurs, savoir, le Prieur d'Uclés, & le Prieur de saint Marc de Leon, qui par concession des Souverains Pontifes, portent tous deux la Mitre & les autres Ornaments Pontificaux. Le Prieur d'Uclés a néanmoins retenu quelques Prerogatives, comme d'enseigner la Règle à ceux qui veulent être reçus dans l'Ordre, qui sont obligés de faire leur année de Probation dans ce Couvent, où il y a des rentes affectées pour ce sujet, & c'est aussi dans ce lieu qu'ils doivent faire Profession.

Ces Chanoines sont vêtus de noir comme les Ecclesiastiques, & mettent sur leur Soutane un Surplis sans manches, appelé *Giraldene*, & sur le côté gauche de leur Manteau, une Croix rouge en forme d'Épée qui est celle de l'Ordre. Au Chœur ils mettent par dessus leur Surplis ou *Giraldene*, une Chappe & un Camail noir avec la Croix de l'Ordre sur



*Chanoine Régulier de l'ordre de S.^t Jacques de l'Espée,
69. en habit de Chœur.*



la poitrine ; & dans le College de Salamanque ils se servent de la Chappe & Camail de violet brun. Les Prieurs portent les Surplis avec des manches estroites ; c'est à dire des Rochets comme les Prelats. Il y a eu parmi eux plusieurs personnes Illustres , & qui sont sorties de cet Ordre , pour remplir des Dignités Ecclesiastiques ; comme Julien Ramirez , le Docteur Durand & Nicolas de Carriazo, qui ont esté Evêques de Cadis ; Martin Peirez de Arala Archevêque de Valence , Ferdinand de Azevedo Evêque d'Osma & ensuite Archevêque de Bruges , Jerome de Leyna Archevêque de Montreal en Sicile , Barthelemi de Perez Evêque de Tunis , & plusieurs autres. Quelques uns se sont aussi distingués par leur sainteté , comme Alphonse Prieur d'Uclés , dont Martin Peirez Archevêque de Valence , a donné la vie ; d'autres par leurs écrits , comme Benoist , Arias, Montanus , du Monastere de saint Marc de Leon & Prieur de saint Jacques de Seville , mort en 1598. qui a travaillé à la Bible Polyglotte d'Anvers. Il possédoit parfaitement treize langues , & entr'autres l'Hebraïque , la Caldéenne , la Greque & la Syriaque. Il fut cheri du Roi Philippe II. & a esté regardé comme un des plus Grands Hommes que l'Espagne ait produits. Le Maître Isla , Didace de la Mote ou Mota , Jean Ramirez ont esté aussi Ecrivains de cet Ordre , qui a produit plusieurs autres personnes Illustres par leur Pieté & par leur Doctrine.

Autrefois le Prieur de saint Jacques de Seville n'estoit point soumis aux Superieurs de l'Ordre , parce que ce Couvent fut fondé l'an 1400. par Dom Laurent Suarez de Figueroa Grand Maître de l'Ordre , qui obtint du Pape des Bulles pour exempter ce Couvent de toute Jurisdiction de l'Ordre ; mais l'an 1429. Dom Henry d'Aragon , neuvième Grand-Maître & son Successeur , les fit revoquer par le Pape Martin V. qui soumit ce Couvent au Grand-Maître de l'Ordre & au Prieur d'Uclés : & Dom Alphonse de Cardenas l'incorpora à l'Ordre dans un Chapitre General , l'an 1480. Les Prieurs d'Uclés estoient perpetuels ; mais Dom Ferdinand de Santoyo aiant esté élu en 1426. renonça volontairement à cette Dignité , comme il paroist par la Bulle d'Alexandre VI. de l'an 1501. qui ordonna qu'à l'avenir ils seroient élus tous les trois ans. Afin de lever les disputes

CHANOI-
NES ET CHA-
NOINESSES
DEL'ORDRE
DE S. JAC-
QUES DE
L'EPE'E.

qui pourroient survenir au sujet de l'Election de ce Prieur, les Religieux firent un Concordat en 1648. par lequel ils consentirent qu'alternativement on en prît un de la Province de la Manche ou *Mancha*, & un de celle de la *Ribera* & *Campo de Montiel*, & que de quarante Religieux dont il y en avoit huit dans le College de Salamanque, il y en auroit la moitié d'une Province & la moitié de l'autre, en sorte néanmoins qu'il y en auroit toujours quatre de *Campo de Montiel*, ce qui fut approuvé par le Roi Philippe IV. & confirmé par le Pape Urbain VIII. Ceux du Monastere de saint Marc de Leon ont consenti aussi par un Concordat, que leurs Prieurs seroient alternativement des Provinces de Leon & d'Estramadoure.

Pour les peines que les Chanoines ont d'administrer les Sacremens aux Chevaliers, ceux-ci sont obligés de leur paier les Dixmes de tous leurs troupeaux & animaux, comme Veaux, Agneaux, Poulets, Cochons, Poulains, Vaches, &c. & comme il y a beaucoup de Chevaliers au service du Roi, il y a toujours quatre Chanoines qui suivent la Cour, pour confesser & administrer les Sacremens aux Chevaliers qui s'y trouvent. Le Chevalier qui est éloigné & qui ne peut se confesser à l'un de ces Chanoines, doit prendre la permission du Prieur de sa Province, pour aller à un autre Confesseur, tel que bon lui semblera, lequel a pouvoir de l'absoudre de tous pechés, excepté celui de n'avoir pas païé les Dixmes à l'Ordre, qui est un cas réservé parmi les Chevaliers. Les Chanoines ont des Couvens à Tolède, à Seville, à Cuença, à Barcelone, à Grenade, à Salamanque, & en plusieurs autres endroits de la domination d'Espagne. Pour estre receus dans l'Ordre, il faut qu'ils fassent preuves de quatre races tant du costé paternel que du costé maternel, non pas de Noblesse qui n'est que pour les Chevaliers, mais seulement comme leurs Ancestres n'ont point esté Facteurs, Commissionnaires, Courtiers, Changeurs, ni exercé aucun art mécanique ou vil, & que les mêmes Ancestres n'ont point esté Juifs, Heretiques & comme tels punis par le Tribunal de l'Inquisition. Il y a aussi quatre autres Couvens de ces Chanoines en Portugal, dont un à Lisbonne qui est le Chef de cet Ordre en ce Roiaume. Le Roi Jean III. voulut le reunir à la Congregation de sainte Croix de Coimbra avec un autre de Religieuses Che-

T. II. P. 261.

fig. 1.



*Religieuse Chevalière de l'Ordre de S^t Jacques de l'Épée,
en habit ordinaire.*

T. II. P. 261.
fig. II.



Religieuse Chevalière,
71. de l'Ordre de S.^t Jacques de l'Épée, en habit de Chœur.

valieres ou Chanoinesses du mesme Ordre , qui est aussi à Lis-
bonne ; mais la mort de ce Prince qui arriva peu de tems après
qu'il eut pris cette resolution , l'empescha de l'executer.

L'on pretend que le premier Monastere de ces Chevalieres
fut fondé à Salamanque l'an 1312. par le Chevalier Pelay Perez
& Marie Mendez sa femme. Le principal exercice de ces Cha-
noinesses Chevalieres , est de loger & de pourvoir à toutes les
necessités des Pelerins qui vont visiter les Reliques de saint Jac-
ques. Elles sont aussi-bien que les Chanoines habillées de noir,
tant celles qui sont destinées pour le Chœur que celles qu'on
appelle Converses ou Sœurs Laïques ; les premieres portant
une Croix rouge en forme d'Epée semblable à celles des
Chevaliers , & les Converses la portant avec quelque diffé-
rence. Elles ont sept Monasteres en Espagne , qui sont le Saint
Esprit de Salamanque , sainte Foi de Toledé , Notre-Dame de
Junqueras à Barcelone , sainte Croix de Valladolid , sainte Eu-
lalie à Merida , Notre-Dame de Grenade , & un à Madrid
fondé vers le milieu du dernier siècle. Celles de Barce l'one ne
sont pas Religieuses mais les autres font les Vœux solennels de
pauvreté , de chasteté & d'obeissance , & dans ce Monastere el-
les gardent différemment la closture , car à Valladolid , à Me-
rida , & à Grenade , elles observent une clôtüre très exacte , ne
permettant à qui que ce soit d'entrer dans leurs Monasteres , &
elles n'en sortent point pareillement. A sainte Foi de Toledé ,
elles reçoivent les visites des femmes dans une salle , & n'y ad-
mettent point d'hommes. Dans celui de Salamanque les hom-
mes & les femmes entrent indifferemment dans le Monastere
avec la permission de la Commandatrice. Les Religieuses mes-
me sortent à certains jours dans leur Eglise , & vont jusques sur
le Porche : mais elles ne peuvent aller plus avant sans la permis-
sion du Conseil des Ordres. Celles de Madrid aiant esté fondées
sur le modèle de celles de Salamanque , ont voulu jouir de ce
mesme privilege à quoi le Conseil des Ordres s'est opposé , pré-
tendant qu'elles n'en doivent pas jouir , sur ce qu'elles n'a-
voient esté fondées que depuis le Concile de Trente qui ordon-
na la clôtüre à toutes les Religieuses , ce qui a donné lieu à
plusieurs escrits de part & d'autre en Espagne. Mais à l'égard
de celles de Barcelone , comme elles ne sont point Religieuses ,
elles peuvent se marier & ne sont point tenues à une clôtüre si
exacte. Elles font seulement Vœu comme les Chevaliers , de

CHANOI-
NISSE & CHA-
NOINESSES
DEL'ORDRE
DE S. JAC-
QUES DE
L'EPÉE.

pauvreté, d'obéissance, & de chasteté conjugale. Elles sont gouvernées par une Prieure ou Commandatrice, & ne diffèrent en rien des véritables Religieuses, soit pour l'habillement, soit pour les exercices du Chœur & de Communauté; & étant mariées ou veuves elles peuvent toujours porter la Croix de l'Ordre. Celles du Monastere de *Santas* en Portugal sont de même que celles de Barcelone, & peuvent aussi se marier.

Les Religieuses des autres Monasteres ne faisoient aussi que des Vœux pareils à ceux que font celles de Barcelone & de *Santas*, ce qui a duré jusqu'en l'an 1480. que sous le Grand Maître Dom Alfonse de Cardenas, le Chapitre General de l'Ordre ordonna qu'à l'avenir elles ne pourroient se marier & seroient obligées de faire des Vœux solennels. Les anciens Statuts obligeoient les femmes & les filles des Commandeurs de se retirer dans ces Monasteres pendant qu'ils estoient à la guerre, & s'ils y mouroient, le Grand-Maître fixoit le tems pour qu'elles pussent se déterminer ou à prendre l'habit de l'Ordre, ou à sortir des Monasteres; mais cette pratique a été abolie, à cause que le nombre des Chevaliers augmentant, plusieurs Monasteres n'auroient pas suffi pour recevoir les femmes, les veuves, & les filles des Chevaliers.

Les Religieuses ne peuvent être reçues sans le consentement de toute la Communauté, & les Superieures en donnent avis au Conseil des Ordres pour avoir aussi son consentement; & afin qu'il commette quelqu'un pour faire les informations nécessaires qui sont les mêmes que l'on fait à la reception des Chevaliers, non pas touchant la Noblesse, mais seulement touchant la Religion, des peres & meres, & des ayeux qui ne doivent point être soupçonnés d'herésie; le Président nomme un Chanoine de l'Ordre pour faire les informations, qui sont ensuite présentées au Conseil qui donne son consentement si elles sont approuvées. Les Monasteres élisent les Superieures qui sont aussi confirmées par le Conseil des Ordres, & le Roi leur accorde des Lettres qui ordonnent aux autres Religieuses de lui obéir. Les Religieuses de Salamanque prétendent faire remonter l'antiquité de cet Ordre jusqu'en l'an 1030. par le moyen d'un privilege qu'elles conservent dans leur Monastere, qui est daté de cette année; mais nous en avons fait connoître la fausseté en parlant des Chevaliers du saint Esprit de Montpel-

T. II. P. 263



Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques de l'Épée,
72. *en Espagne.*

J. M. G. f.

lier qui ont voulu aussi se prévaloir de ce Privilege.

Voiez Francisco Caro de Torres , *Hist. de los Ordines Militares de Santiago Calatrava y Alcantara*. Francisco de Rader, *Chronic de las Ordenes y Cavall. de Santiago*. Diego della Mota, *de la Orden. dela Cavall. de S. Tiago*. Andr. Mendo, *de Ordinibus Militaribus Disquis. Canonic*. Joann. Mariana , *de Rebus Hispanicis lib. II. cap. 13. & 14.* Turquet , *Hist. d'Espagne Tom. I. liv. 10.* Favin, *Hist. de Navarre liv. 4.* Tambur. *de Jur. Abbat. Disp. 24. quest. 4.* Philipp. Bonanni , *Catalog. omn. Ord. Relig. part. 1. & 2.* L'Abbé Giustiniani , Mennenius , Hermant , & Schoonebeck , *dans leurs Histoires des Ordres Militaires.*

CHEVALIERS DE S. JACQUES DE L'ÉPÉE.

CHAPITRE XL.

Des Chevaliers de saint Jacques de l'Épée en Espagne.

NOUS avons suffisamment parlé de l'Origine des Chevaliers de saint Jacques de l'Épée dans le Chapitre precedent , il nous reste seulement à parler des principaux evenemens arrivés dans cet Ordre. Ces Chevaliers s'estant joints d'abord aux Chanoines de saint Eloy , comme nous avons dit, embrasserent la Regle de saint Augustin & firent les Vœux ordinaires de Religion. Leur habit consistoit en une robe blanche & un chaperon de mesme couleur ; & pour marque de leur Ordre , ils portoient sur la poitrine une épée rouge , & ils avoient la teste rasée en forme de Couronne comme les Chanoines , & vivoient en commun.

Cet Ordre commençant à se multiplier , leur premier Grand-Maître, Dom Ferdinand de Fuentes Encalada, entreprit le voiage de Rome , pour en avoir l'approbation du saint Siege. Alexandre III. en le confirmant par sa Bulle de l'an 1175. dont nous avons fait mention , fit quelques Reglemens qui concernoient ces Chevaliers , & entre autres il leur permit de se marier. Il regla les Dignités de cet Ordre , dont la plus considerable après celle de Grand-Maître , est celle des treize , qui ont le pas devant tous les autres Commandeurs. Avant que la Grande-Maîtrise eust esté réunie à la Couronne, ils éliſoient le Grand-Maître , le pouvoient déposer s'il estoit tombé en quelque faute , & en élire un autre. Ils donnoient

leurs conseils dans toutes les affaires , terminoient les differens qui pouvoient arriver, entre le Grand-Maître , & les Chevaliers ; mais leur pouvoir est bien diminué presentement , que le Conseil des Ordres, dont nous parlerons ci après , est juge de tous les differens qui arrivent dans l'Ordre. La seconde Dignité est celle de Prieur , qui est annexée aux Chanoines ; & la troisième celle de Grand Commandeur.

La premiere place qu'ils conquirent sur les Maures , fut Cacerès dans l'Estramadure. Ils la prirent l'an 1171. & le Roi Dom Ferdinand la donna à ces Chevaliers , qui aiderent ce Prince à conquerir Badajox , Buexa , Luchena & Monte-Maior , dont il leur fit aussi present. Mais Ferdinand estant entré en guerre avec son neveu Alphonse IX. Roi de Castille, surnommé le Noble , sur lequel il avoit usurpé plusieurs Places pendant la minorité de ce Prince , & soupçonnant les Chevaliers de saint Jacques de favoriser son neveu , il les fit sortir de ses Estats , & reprit les biens qu'il leur avoit donnés. Ces Chevaliers se refugierent en Castille , où le Roi Alphonse leur donna l'an 1174. le Chateau d'Uclés , auprès duquel ils bastirent un Couvent , qu'ils etablirent pour Chef de leur Ordre, & l'année suivante 1175. le Grand-Maître alla à Rome , pour obtenir du Pape Alexandre III. la confirmation de son Ordre, comme nous avons dit.

L'an 1176. Ce Grand-Maître , & les Chevaliers prirent les Armes, pour le service du même Alphonse , contre le Roi de Navarre Sanche VI. dit le Sage , qui profitant pareillement de la minorité de ce Prince , qui estoit aussi son neveu , prit des Places du Roïaume de Castille , qu'Alphonse recouvra par le secours des Chevaliers de saint Jacques. La même année, les Maures estant entrés sur les terres de la dépendance d'Uclés qui appartenoient aux Chevaliers , ils y firent de grands ravages ; mais ils ne purent s'emparer du Chateau d'Uclés , ni de celui d'Altharilla , que les Chevaliers défendirent vigoureusement. Le Roi de Castille aiant sçu le dégât que les Infidèles avoient fait sur les terres des Chevaliers, mit des troupes sur pied à la priere du Grand-Maître. Il fit venir aussi les Chevaliers du Temple & de Calatrava , & mit le siege devant Cuença , dont il s'empara , & donna aux Chevaliers de saint Jacques une Maison dans cette Ville avec de gros revenus. Ce Prince continuant la Guerre contre les Maures,



Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques de l'Épée,
73. *en Portugal.*

D. Nisard del.

Maures, prit sur eux les Châteaux d'Alarcon, & quelques autres, & pour récompenser ces Chevaliers du secours qu'ils lui avoient donné, il leur fit don encore de quelques heritages à Alarcon.

CHEVALIERS DE S.
JACQUES DE
L'ÉPÉE.

Le Grand-Maître Pierre Ferdinand de Fuentes après avoir gouverné l'Ordre pendant treize-ans, mourut l'an 1184. Il eut pour successeur Ferdinand Diaz, & dès lors il y eut Schisme dans l'Ordre, parce que les Chevaliers qui estoient retournés dans le Roïaume de Leon, & qui estoient rentrés dans les bonnes graces de Ferdinand, élurent par les ordres de ce Prince, Dom Sanche Fernandez, & ceux de Castille par ordre du Roi Alfonse, Dqm Ferdinand Diaz; & comme ces Chevaliers avoient déjà acquis beaucoup de biens dans ces deux Roïaumes; que le Couvent de saint Marc estoit dans celui de Leon, & le Couvent d'Uclés dans celui de Castille, ces deux Princes prétendirent avoir chacun dans leur Roïaume le Chef de l'Ordre. Sous le gouvernement du Grand-Maître Ferdinand Diaz en Castille, qui estoit le legitime Grand-Maître, les Chevaliers de saint Jacques conquirent sur les Maures plusieurs Places, & ceux de Leon firent aussi la guerre à ces Infidelles dans l'Estramadure. Mais l'an 1186. le Grand-Maître de Castille ayant renoncé à cette dignité, celui de Leon fut reconnu par les Chevaliers de Castille. La même année le Roi Alfonse donna à l'Ordre le Monastere de sainte Euphémie de Cocollos dans la vieille Castille, pour y mettre des Religieuses du même Ordre, qui furent transferées dans la suite à sainte Foi de Toledé.

Ce fut du tems de ce Grand-Maître Dom Sanche Fernandez, que se donna la bataille d'Alarcos l'an 1195. où la Victoire s'estant declarée pour les Infidelles, il y eut un grand nombre de Chrétiens, qui y perirent, parmi lesquels il y avoit plusieurs Chevaliers des trois Ordres de saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara. Ce Grand-Maître y fut blessé, & mourut peu de jours après. Gonzalve Rodriguez lui succeda la même année. A peine fut-il élu qu'Alfonse Roi de Leon declara la guerre au Roi de Castille Alfonse IX. & se ligua avec le Roi de Cordouë, qui lui envoïa un grand nombre de Maures, avec lesquels il entra sur les terres du Roi de Castille. Il avoit aussi avec lui plusieurs Chevaliers de saint Jacques, de ses Roïaumes de Leon & de Galice, & il

les obligea d'élire un Grand-Maître ; afin qu'ils ne fussent pas soumis à celui de Castille : ainsi l'on vit encore deux Grands-Maîtres dans l'Ordre. Mais un autre Roi Maître des Almoades , voyant que le Roi de Castille estoit occupé à la guerre contre le Roi de Leon, vint du costé de la Manche & ravagea les terres des environs de Toledé , de Madrid , d'Alcala , d'Uclés , d'Huete & de Cuença , jusqu'à Alcaraz , & emmena Captifs un grand nombre de personnes avec un riche butin. Les deux Rois de Leon & de Castille firent ensuite la paix à condition que celui de Leon épouserait la fille du Roi de Castille ; & le Roi de Leon , voyant que quelques Chevaliers de saint Jaques de ses Sujets , avoient suivi le parti du Roi de Castille , il s'empara d'une partie des biens de l'Ordre.

Le Grand-Maître Gonzalve Rodriguez , estant mort l'an 1203. Gonzalve Ordognez , qui avoit esté élu par les Chevaliers de Leon , fut reconnu par ceux de Castille , & par ce moien le Schisme cessa dans l'Ordre. Suero Rodriguez sixième Grand-Maître , voyant les Rois de Leon & de Castille en paix , porta ses armes contre les Maures ; il entra sur leurs terres du costé de Campo-de-Montiel , & prit sur eux quelques Places , entre autres le Chasteau de Castil-Segura & celui de Villa-Nueva. Sous le Gouvernement de Ferdinand Gonzalve de Maragnon huitième Grand-Maître , le Roi de Castille aiant guerre avec celui de Navarre l'an 1206. les Chevaliers de saint Jaques servirent utilement le Roi de Castille , & le Roi d'Arragon estant entré sur les terres des Maures par le Roiaume de Valence , le Grand-Maître sortit d'Uclés avec les Chevaliers & les attaqua de l'autre costé. Il prit sur eux les Chasteaux de Javaloyas , Villa-Queda & Soutaner. Aiant joint ensuite le Roi d'Arragon , ils firent ensemble le siege de Monralluan , qui fut pris d'assaut & dont ce Roi fit don à l'Ordre. On y fonda la Grande Commanderie d'Arragon , dont l'Ordre a toujours joui jusqu'à present.

Le Grand-Maître Dom Pierre Arrias , qui succeda à Ferdinand Gonzalve de Maragnon , fit aussi la guerre aux Maures , sur lesquels il fit beaucoup de prisonniers & emporta de riches dépouilles. Ces memes Chevaliers firent paroistre encore leur courage l'an 1212. dans la fameuse Bataille appelée de Meuradat ou des Naves de Toulouse , où les Rois de Castil-

le , de Navarre , d'Arragon & plusieurs Princes de France , de Provence & d'Italie , qui estoient joints ensemble , remporterent la Victoire sur ces Infidelles , qui y perdirent plus de cent cinquante mille hommes d'Infanterie , & trente mille Chevaux. Le Grand-Maistre Dom Pierre Arias , reçut quelques blessures dans ce combat , dont il mourut. Son successeur Dom Pierre Gonzalve d'Arragon , eut le mesme sort au siege d'Alcares. Après lui Dom Garcias Gonzalve de Candanio , fut élu devant la mesme Place pour Grand-Maistre l'an 1213. & peu de tems après la Ville fut prise.

CHEVALIERS DE S. JACQUES DE L'ÉPÉE.

Après cette conquête le Roi de Castille , aiant encore fait Ligue avec celui d'Arragon , pour combattre contre les Maures , les Chevaliers de saint Jacques furent obligés de soutenir les interets de leur Prince , en lui donnant du secours & le servirent utilement dans cette guerre. Mais ce Prince estant mort l'année suivante 1214. & Ferdinand III. surnommé le saint , & qui en effet a esté mis au Catalogue des Saints l'an 1661. aiant hérité du Roïaume de Castille , par la renonciation que la Reine Berengere sa mere , femme d'Alfonse Roi de Leon en avoit faite ; le mesme Alfonse declara la guerre à la Castille , prétendant avoir la tutelle de son fils Ferdinand & le gouvernement du Roïaume. Les Chevaliers de Leon suivirent son parti , & ne voulurent point reconnoître le Grand-Maistre de Castille , ils élurent mesme un Grand-Maistre dans le Roïaume de Leon , qui fut Dom Martin Pelaez , ce qui causa un tort considerable à l'Ordre pendant les trois ans que dura le Schisme. Les Chevaliers , bien loin de faire la guerre aux Maures , vinrent souvent aux mains les uns contre les autres. Mais le Roi de Leon fit cesser le Schisme , ordonnant à Martin Pelaez de renoncer à la Grande-Maistrise , & aux Chevaliers de reconnoître le Grand-Maistre de Castille.

Alfonse Roi de Leon estant mort en 1230. & aiant laissé ses Roïaumes de Leon & de Galice à ses deux filles les Infantes , Sanche & Douce , au préjudice de son fils , saint Ferdinand Roi de Castille , ce Prince voulut soutenir ses Droits , & vint avec une puissante Armée pour prendre possession de ces Roïaumes. Les Grands se partagerent , les uns prenant le parti du Roi de Castille , que la Reine Berengere sa mere veuve du Roi de Leon favorisoit , & les autres celui des Infantes,

& du nombre de ceux-ci furent les Chevaliers de saint Jacques avec leur Grand-Maître. Le Roi de Castille s'accorda avec les Infantes ses Sœurs, elles renoncèrent aux prétentions qu'elles pouvoient avoir sur les Roïaumes de Leon & de Galice, & consentirent que saint Ferdinand leur frere prist possession de toutes les Places de ces deux Roïaumes, à la reserve du Chasteau de Castroras que ce Prince leur donna leur vie durant, avec trente mille Maravedis d'or tous les ans jusqu'à ce qu'elles fussent mariées ou Religieuses. Ce Chasteau appartenoit aux Chevaliers de saint Jacques. Saint Ferdinand l'avoit donné lui-mesme auparavant au Cardinal Hiacinte pour l'Eglise Romaine, & ce Cardinal l'avoit donné à l'Ordre de saint Jacques en Fief: c'est pourquoi le Pape Gregoire IX. aiant sçu que le Grand-Maître avoit consenti que ce Chasteau fust donné aux Infantes, il l'excommunia pour avoir consenti à l'alienation d'un bien qui appartenoit à l'Eglise, & il ne lui donna l'absolution, qu'après avoir déclaré que les Infantes n'avoient ni la propriété, ni l'usufruit de ce Chasteau, ni de ses revenus; mais qu'elles y pouvoient seulement demeurer. Ce Grand-Maître fit encore la guerre aux Maures; & il y eut de son tems de grands differens entre les Chevaliers & les Chanoines de cet Ordre, qui furent terminés par les Evêques de Burgos & de Placencia Commissaires du Pape, & le Grand-Maître renonça à cette dignité l'an 1224. Ses Successeurs firent aussi de tems en tems de nouvelles Conquestes, & remporterent des Victoires sur les Infidelles, n'y aiant quelquefois que les Chevaliers seuls qui les combattissent, & d'autres fois estant joints aux Troupes des Rois de Castille, comme il arriva dans la Bataille de Bellamarin l'an 1340. sous le Roi Alfonse XI. où il y eut plus de deux cens mille de ces Infidelles qui y perirent. On y fit un si grand nombre de prisonniers, & le butin y fut si grand, que le prix de l'or en baissa d'une sixième partie. Dom Alfonse Mendez de Gusman estoit pour lors Grand-Maître, & estant mort en 1342. le Roi Alfonse fit élire en sa place Dom Frederic l'un de ses enfans naturels, frere du Comte de Tristemare, qui succeda à la Couronne de Castille après la mort de Pierre le Cruel. Comme ce nouveau Grand-Maître n'avoit que dix-ans & estoit Bâtard, on obtint une dispense du Pape, & Ferdinand Rodriguez de Villalobos Grand Commandeur

de Leon gouverna l'Ordre pendant sa minorité. Alfonse CHEVALIERS DE S. JACQUES DE L'ÉPÉE Roi de Castille estant mort l'an 1350. Dom Pierre son fils auquel on donna avec justice le nom de Cruel , monta sur le Trône , & une de ses premieres actions de cruauté fut de faire trancher la teste à Eleonore de Gusman, mere du Grand-Maître. Ce Roi avoit épousé Blanche de Bourbon, Princesse qui avoit autant d'esprit , que de vertu & de beauté , & qui n'estoit alors que dans la quatorzième année de son âge. Il la traita de la maniere du monde la plus cruelle , trois jours après son mariage il la quitta , la relegua à Valladolid , & l'ayant long-tems retenue en prison , la fit enfin empoisonner à Medina-Sidonia l'an 1361. Toute l'autorité du Roïaume estoit cependant entre les mains des Oncles de Marie de Padilla, Maîtresse de ce Prince ; ce que les Grands du Roïaume ne pouvant supporter , ils se liguerent contre lui , & le Grand-Maître se joignit à eux. C'est pourquoi le Roi en fit élire un autre qui fut Dom Jean Garcias de Villagera frere de sa Maîtresse , ce qui causa un nouveau Schisme dans l'Ordre. Mais les choses se pacifierent dans la suite, & le Grand-Maître Frederic servit le Roi son frere, dans la guerre qu'il eut avec le Roi d'Arragon l'an 1157. néanmoins sur un faux rapport que l'on fit à ce Prince que le Grand-Maître avoit agi contre ses interets , il le fit venir l'année 1358. Frederic se fiant trop à la bonne-foi de son Frere , & n'ayant pas voulu croire les avis qu'on lui donnoit , que l'on ne le faisoit venir que pour le faire mourir , il vint trouver le Roi à Seville , & ce Prince le fit assassiner en sa presence par ses Arbalétriers. Ils l'assommerent à coups de massue , & le Roi voyant qu'il respiroit encore donna son poignard pour l'achever.

Frederic estant mort n'ayant encore que vingt-six ans, après avoir esté Grand-Maître pendant seize ans , l'on vit encore deux Grands-Maîtres dans l'Ordre de saint Jacques , l'un ayant esté élu par les Chevaliers qui tenoient le parti du Roi de Castille , & l'autre par ceux qui s'estoient joints au Comte de Tristemare frere de Frederic, qui vouloit se mettre la Couronne de Castille sur la teste. La Grande-Maîtrise fut aussi contestée en 1380. entre Dom Pierre Ruys de Sandoval, & Ruys Gonzalve Mexia , qui avoient esté tous deux élus. Mais la division cessa peu de tems après par la mort de Ruys de Sandoval.

Le gouvernement de l'Infant d'Arragon Dom Henry , trente-sixième Grand-Maître ne fut pas tranquille. Il épousa l'Infante Catherine sœur du Roi de Castille Jean II. à laquelle ce Prince donna en dot le Duché de Villena ; mais le Grand-Maître & sa femme en aiant voulu prendre possession , ils y trouverent des oppositions de la part du Roi , ce qui fit que le Grand-Maître s'en empara par force au nom de sa Femme. Le Roi le fit arrêter & enfermer dans une prison à Madrid , d'où il fut transféré peu de jours après au Chasteau de Mora. Il en sortit deux ans & demi après , par l'entremise de Jean Roi de Navarre son Frere , qui le demanda au Roi de Castille , lui promettant de s'assurer de sa personne. Le Roi de Navarre le reconcilia quelque-tems après avec le Roi de Castille , qui lui donna les villes de Truxillo & d'Alcaraz avec d'autres terres pour le dedommager du Duché de Villena. Les Infants d'Arragon s'estant brouillez dans la suite avec le Roi de Castille , & le Grand-Maître les favorisant , ce Prince le priva une seconde fois de tous ses biens , qu'il distribua à plusieurs Seigneurs. Le Grand-Maître se retira vers le Roi d'Arragon , qui estoit son Frere , avec lequel il se trouva dans le combat Naval que le Roi de Navarre donna contre les Genoïs , dans lequel les trois Freres furent faits prisonniers & envoiés à Savonne , & de là transférés à Milan où le Duc leur donna la liberté. Peu de tems après , le Grand-Maître & le Roi de Navarre entrerent avec des Troupes dans le Roïaume de Castille , pour contraindre le Roi Jean III. à restablir le Grand-Maître dans sa dignité , dont il avoit donné l'administration à Dom Alvarez de Luna Connestable de ce Roïaume. Ces Princes en vinrent aux mains , & dans la Bataille qui se donna l'an 1445. proche de la ville d'Olmedo , le Grand-Maître y fut blessé , & estant mort quelque tems après , il eut pour Successeur le Connestable de Castille , qui fut élu par une partie des Chevaliers , & les autres élurent aussi Dom Rodrigue Menriquez Commandeur de Segura , qui prit aussi le titre de Grand-Maître. Il y eut une guerre sanglante entre les Chevaliers au sujet de ces deux Grands-Maîtres , qui avoient chacun leur faction. Le Roi de Castille appuioit le Connestable son favori , & le Prince d'Arragon Dom Rodrigue ; mais le Connestable abusant de son pouvoir , alluma la guerre dans le Roïaume , persecuta les Grands , s'enrichit du

bien d'autrui & reçut mesme de l'argent des Maures , pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Aiant esté vaincu de ces crimes , le Roi le fit mettre en prison , enleva ses tresors , & lui fit trancher la teste à Valladolid l'an 1453. elle fut exposée plusieurs jours avec un bassin pour trouver dequoi enterrer son corps , ce qui parut d'autant plus étonnant que cet homme avoit acquis , par une faveur de plus de trente années, des biens qui égaloient presque les richesses d'un Roi.

CHEVALIERS DE S. JACQUES DE L'ÉPÉE.

Après sa mort, le Roi fut Administrateur del'Ordre par autorité du Pape Nicolas V. à cause du bas âge de l'Infant D. Alphonse son Fils, auquel il avoit fait conferer la Grande-Maistrise, & Jean III. estant mort l'année suivante 1454. le Roi Henri IV. son Successeur en eut aussi l'administration. Il avoit épousé Blanche fille de Jean II. Roi de Navarre , & ce mariage aiant esté dissous l'an 1453. il épousa en secondes nôces Jeanne fille d'Edouard Roi de Portugal. Comme il n'avoit point d'enfans , & qu'il estoit incapable d'en avoir , l'on dit qu'il pria sa femme de permettre que Bertrand de la Cueva son favori suppléât à son deffaut. La Reine devint grosse & mit au monde une fille qui fut mariée à Alphonse V. Roi de Portugal , & que le Roi de Castille déclara heritiere de ses Etats , ce qui causa une guerre entre-elle & Isabelle Sœur d'Henri, mariée à Ferdinand d'Arragon , laquelle fut terminée à l'avantage d'Isabelle. Bertrand de la Cueva eut pour recompense entre autres choses la Grande-Maistrise de l'Ordre de saint Jacques, dont l'Infant Dom Alphonse frere du Roi Henri , se demit en sa faveur , ce qui fut confirmé par le Pape Pio II. l'an 1462. mais les Chevaliers s'estant plaints de ce qu'on leur ostoit le droit d'élection , & qu'il n'estoit pas raisonnable que l'Infant quittast la Grande-Maistrise pour la donner de lui-mesme à un autre ; le Roi voiant leurs oppositions , porta Bertrand à y renoncer en le recompensant de plusieurs belles terres, & Dom Alphonse y fut rétabli en verru d'une Bulle de Paul II. Après sa mort Dom Jean Pacheco Marquis de Villena fut élu Grand-Maistre l'an 1469. & aiant gouverné l'Ordre pendant quelques années , il se demit de la Grande-Maistrise en faveur de son fils Dom Didace Lopez Pacheco. Le Roi Henri IV. se sollicita le Pape pour en avoir la confirmation ; mais n'aiant pû l'obtenir , ce Prince mit Didace de Pacheco en possession

de la Grande-Maîtrise en vertu de la renonciation du Marquis de Villena, qui s'estoit faite du consentement de la plus grande partie des Treize. Mais après la mort de ce Marquis, qui arriva l'an 1474. Dom Jean de Velasco Prieur d'Uclés convoqua le Chapitre & les treize Electeurs, ce que fit aussi celui de saint Marc de Leon : de sorte qu'il y eut trois Grands-Maîtres dans le même tems ; Dom Rodrigue Manriquez Comte de Parede élu par ceux d'Uclés, Dom Alfonse de Cardenas par ceux de S. Marc, & le Marquis de Villena Dom Didace Lopez de Pacheco, en faveur duquel D. Jean Pacheco Marquis de Villena, son pere, s'estoit demis de cette dignité, & qui en estoit en possession. Ce dernier prétendit se maintenir par la voie des armes, & chasser ses deux Competiteurs qui avoient esté élus à Uclés & à saint Marc. Il s'empara du Chasteau d'Uclés estant protégé par le Roi, mais il ne put s'y maintenir ni estre reconnu comme Grand-Maître ; car après la mort du Comte de Parede qui arriva l'an 1476. les Chevaliers qui dépendoient du Prieuré d'Uclés élurent aussi pour Grand-Maître Dom Alfonse de Cardenas : ainsi le Schisme cessa après que les Chevaliers se furent réunis. Mais ces divisions ayant déplû à Ferdinand & Isabelle Rois de Castille, qui craignoient qu'elles ne causassent quelque guerre dans le Roïaume à cause de la puissance de ces Chevaliers, ils demanderent pour eux & pour leurs Successeurs l'administration de cet Ordre, qui leur fut accordée par le Pape Alexandre VI. l'an 1493. après la mort du Grand-Maître Dom Alfonse de Cardenas, & pour lors la grande autorité des Chevaliers commença à diminuer. L'Empereur Charles V. eut aussi l'administration de l'Ordre, qui lui fut accordée l'an 1515. par le Pape Leon X. & l'an 1523. le Pape Adrien VI. annexa pour toujours à la Couronne d'Espagne les Grandes-Maîtrises des trois Ordres de saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara.

L'Ordre de saint Jacques s'estoit aussi étendu en Portugal, où il avoit reçu de grands biens par la liberalité des Souverains de ce Roïaume. Les Chevaliers dépendoient du Couvent d'Uclés ; mais le Roi Dom Denis voulut avoir en son Roïaume un Grand-Maître indépendant de celui d'Espagne ; il établit le Chef de cet Ordre à Alcazar d'Ozal, & depuis il fut transféré à Palmella. Les Rois de Portugal ont esté les premiers

premiers qui obtinrent l'administration de cet Ordre, Elle fut accordée au Roi Jean II. après la mort du Prince George Duc de Conimbre son fils , qui en a esté le dernier Grand-Maître en Portugal , & le Pape Jule II. l'annexa à la Couronne en la personne du Roi Jean III.

CHEVALIERS DE S. JACQUES DE L'ESPE.

Comme nous avons déjà parlé du Conseil des Ordres, & que nous aurons encore lieu d'en parler dans la suite de cette Histoire , il est à propos de rapporter l'origine de ce Conseil, qui est maintenant comme le Supérieur General non seulement de l'Ordre de saint Jacques, mais encore de ceux de Calatrava & d'Alcantara. Le Pape Adrien VI. ne réunit les Grandes-Maîtrises de ces Ordres à la Couronne d'Espagne, qu'à condition, qu'en ce qui regardoit le spirituel, le Roi n'agiroit point par lui-même, mais commettrait pour cela des personnes des mêmes Ordres : c'est pourquoi l'Empereur Charles V. Roi d'Espagne établit un Conseil, qu'il appella le Conseil des Ordres, lequel doit estre composé d'un Président, & de six Chevaliers, (dont deux de chacun de ces trois Ordres) qui ont le même pouvoir & la même autorité que le Roi peut avoir sur ces Ordres en qualité d'Administrateur perpetuel, tant en ce qui concerne la Jurisdiction Temporelle ou Seculiere, que la Jurisdiction Ecclesiastique, pourveu qu'elle ne soit pas purement spirituelle, comme de conferer les Ordres, administrer les Sacremens, fulminer des Censures & autres choses semblables, dont les fonctions sont exercées par des personnes Ecclesiastiques de l'Ordre, & qui sont députées par le Conseil qui connoist des causes Civiles & Criminelles des Chevaliers & de leurs Vassaux, & qui fait executer les Ordonnances faites aux Chapitres Generaux. Il donne avis au Roi des Commanderies, Dignités, Prieurés, Benefices, Gouvernemens, & Charges qui vaquent, afin qu'il y pourvoie. Cette Jurisdiction qui ne forme qu'un Tribunal avec le Roi, est Ecclesiastique & Reguliere, quoi qu'exercée par des personnes Laïques. Elle est Souveraine, Juge en dernier ressort, & on n'en peut appeller qu'au Saint Siege. Clement VII. l'approuva par des Bullés des années 1524. & 1525. & ajouta à son pouvoir, celui de connoistre des Decimes, des Benefices, des Mariages & autres choses semblables dont la connoissance appartenoit aux Evêques comme Ordinaires. Elle fut aussi approuvée par le Pape Paul III.

en 1542. & dans la suite par le Pape Pie V.

Le pouvoir de ce Tribunal s'étend sur deux Villes, deux-cens vingt Bourgs & soixante & quinze Villages, dont il y a deux Villes & cent-soixante & dix-huit tant Bourgs que Villages qui appartiennent à l'Ordre de saint Jacques, soixante & quatre à celui de Calatrava, & cinquante trois à celui d'Alcantara. Non-seulement les Chevaliers, les Chanoines, les Chapelains, & les Religieuses de ces Ordres, sont soumis à l'obéissance & correction du Conseil des Ordres; mais la juridiction de ce Conseil tant pour le Temporel que pour le Spirituel, s'étend aussi sur tous les Prestres Seculiers qui ont des Benefices, & les Religieuses des autres Ordres qui ont des Monasteres situés dans les lieux qui appartiennent à ceux de saint Jacques de Calatrava & d'Alcantara. Le President de ce Conseil est ordinairement un des plus Grands Seigneurs d'Espagne. Il y a encore plusieurs Offices qui dépendent de ce Conseil, dont les plus considerables sont celui de Secrétaire des Ordres, le Contador Mayor, ou grand Tresorier des Ordres, le grand Huissier des Ordres, trois Procureurs Generaux, trois Chevaliers Fiscaux & un grand Tresorier du Conseil, qui dans les Actes publics ont tous séance dans ce Tribunal. Les autres Offices qui sont en grand nombre, sont moins considerables, comme l'Agent, le Fiscal, l'Avocat, & le Procureur des pauvres, les Tresoriers de chacune de ces Ordres en particulier, leurs Chanceliers, les Huissiers & quelques autres.

Nous avons vu par le nombre des Villes, Bourgs & Villages qui appartiennent à l'Ordre de saint Jacques, qu'il possède lui seul plus de biens que les deux autres. A l'égard des Commanderies, il y en a quatre-vingts quatre, dont il y en a trois Grandes, qui sont les Grandes Commanderies de Castille, de Leon & de Montaluan en Aragon. Ces quatre-vingts quatre Commanderies ont deux-cens trente mille Ducats de revenu, quatre-cens Prieures, Cures, & autres Benefices simples qu'on peut donner avec Dispense du Pape à des personnes qui ne sont pas de l'Ordre. Il y a treize Bourgs qui sont des Vicariats avec des Juridictions Spirituelles; savoir, Villa-Nueva de los Infantes, Villa-Rodriguo, Villalua, Estriana, Xerés, Emerita, Tudia, Jeste, Caravacca, Veas, Segura, de la Sierra, Aledo, & Torana. Il a encore quatre Ermitages,

cinq Hospitaux , & un College à Salamanque. Cet Ordre est divisé en quatre Provinces qui sont Castille , Leon , la Vieille-Castille , & l'Arragon , où le Roi comme Administrateur , & le Chapitre General envoient des Visiteurs. Celui de la Province de Leon est élu par le Prieur & le Chapitre du Couvent de saint Marc de Leon, & doit estre confirmé par le Conseil des Ordres. Outre ces Visiteurs Generaux , le Roi en députe encore d'autres pour s'informer si les Chevaliers , les Chapelains & les autres observent leur Regle & les Statuts de l'Ordre. Ces Visiteurs sont toujours Chevaliers , & sont accompagnés de quelques Chapelains : leur pouvoir ne s'étend pas seulement sur les Chevaliers ; mais aussi sur ceux qui possèdent des Benefices dans les lieux qui appartiennent à l'Ordre. Les Chevaliers doivent obeïr au Conseil des Ordres & aux Superieurs des Monasteres lorsqu'ils y demeurent , ou qu'ils y font leur Noviciat, ou lorsqu'on les a obligés des'y renfermer pour quelques fautes.

Pour estre reçu Chevalier, il faut faire preuve de Noblesse de quatre Races , tant du costé paternel que du costé maternel ; & quoiqu'anciennement la Noblesse maternelle ne fust pas requise , elle est néanmoins presentement necessaire depuis qu'elle a esté ordonnée dans le Chapitre General de l'an 1653. Il faut encore faire preuve que les mesmes Ancestres n'ont point esté Juifs , Sarasins , Heretiques , & qu'ils n'ont point esté punis comme tels par le Tribunal de l'Inquisition. Ces preuves se doivent faire devant un Chevalier & un Chanoine de cet Ordre ; & si elles sont approuvées par le Conseil des Ordres , le Roi commet quelqu'un pour donner l'habit à celui qui doit estre reçu. Les Novices sont obligés de servir sur les Galeres pendant six mois , & de demeurer pendant un mois dans un Monastere pour y apprendre la Regle ; mais on les dispense aisément de ces obligations moyennant une somme d'argent ; le Roi & le Conseil des Ordres accordent ces Dispenses.

Ils estoient autrefois veritablement Religieux & faisoient Vœu de chasteté ; mais le Pape Alexandre III. leur aiant permis de se marier , ils ne le peuvent faire sans la permission du Roi qu'ils doivent avoir par écrit. On leur impose un an de Penitence , s'ils se marient sans cette permission ; & si c'est un des treize , il est privé de cette Dignité. La raison de

cette défense ; c'est que les femmes des Chevaliers doivent faire les mêmes preuves que leurs maris , & que le Conseil des Ordres doit nommer des Commissaires pour en faire les informations. Ils estoient obligés de s'abstenir de leurs femmes à certaines Fêtes de l'année, comme à celles de la Vierge, de saint Jean-Baptiste , des saints Apostres & quelques autres , & les veilles de ces Fêtes , comme aussi les jours de jeûne prescrits par la Regle, qui estoient , outre le Carême de l'Eglise universelle , depuis le huit Novembre jusqu'à la Nativité de Nostre-Seigneur , & tous les Vendredis depuis le premier Septembre jusqu'à la Pentecoste. Le Pape Innocent IV. dispensa du jeûne , depuis le huit Novembre jusqu'au premier Dimanche de l'Avent les Chevaliers qui estoient à la guerre. Martin V. les dispensa entièrement de la Regle & de l'obligation de se retirer dans des Monasteres aux jours qu'ils devoient se separer de leurs femmes, laissant cela à leur volonté. Innocent VIII. ayant esté consulté pour sçavoir si les Chevaliers qui n'estoient pas à la guerre estoient obligés aux jeûnes de la Regle , declara l'an 1486. que les uns & les autres n'y estoient pas obligés ; & sur ce que l'Ordre representa encore à ce Pontife , qu'il y avoit plusieurs points de la Regle qui obligeoient à peché mortel, comme de s'abstenir des femmes à certains tems , de reciter certaines Prières , & autres choses semblables ; ce Pape declara encore la même année que la transgression de la Regle n'obligeoit point à peché mortel.

Ces Chevaliers ne font plus presentement que les Vœux de pauvreté , d'obeissance & de chasteté conjugale , auxquels ils en ajoutent un quatrième de défendre & de soutenir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Les trois Ordres de saint Jacques , de Calatrava , & d'Alcantara prirent cette resolution dans leurs Chapitres Generaux , qu'ils tinrent l'an 1652. Ils consulterent à ce sujet le Roi Philippes IV. comme Administrateur perpetuel de leurs Ordres , & ce Prince qui avoit une grande devotion à la sainte Vierge , approuva la resolution que ces Ordres avoient prise. Ils voulurent s'engager à ce dernier Vœu publiquement & par une Ceremonie éclatante. Ils indiquerent des neuvaines qui se firent à Madrid, dans trois Eglises différentes qui estoient magnifiquement parées ; & dans lesquelles il y eut tous les jours Predication sur le Mystere de la Conception, & une Messe célébrée Pontificale-

tiennent par les Prieurs de ces Ordres, & par des Abbés de ceux de S. Benoît & de Cîteaux ; ce qui se fit dans differens tems afin qu'une ceremonie n'empeschast pas l'autre. L'Ordre de saint Jacques commença le premier dans l'Eglise du College de S. Augustin appelée *de Dona Maria de Aragon*. L'Ordre de Calatrava fit la sienne dans l'Eglise de saint Martin de l'Ordre de saint Benoît ; & celui d'Alcantara dans l'Eglise de saint Bernard de l'Ordre de Cîteaux. Dans chacune de ces Eglises, les Chevaliers de chaque Ordre assisterent en habit de Ceremonie. Après l'Evangile de la Messe un Chevalier prononça au nom de tout l'Ordre à haute voix la Formule du Vœu, & ensuite chacun, en presence du Celebrant, fit la même chose en mettant la main sur la Croix & sur les Evangiles, & l'on fit un Reglement dans les Chapitres Generaux, que tous ceux que l'on recevroit à la profession, feroient le même Vœu. C'est pourquoi dans la Formule de la Profession de ces Ordres, après les trois Vœux de Pauvreté, d'Obéissance & de Chasteté conjugale, celui qui fait Profession ajoute : *y asimismo hago voto, de tener, defender, y guardar en publico, y en secreto, que la Virgen Maria Madre de Dios y Señora nuestra, fue concebida sin mancha de pecado Original.*

Il y a aussi plusieurs Commanderies de cet Ordre en Portugal, & il y en avoit aussi une en France dans la ville d'Etampes. L'habit de Ceremonie des Chevaliers tant d'Espagne que de Portugal, consiste en un manteau blanc avec une Croix rouge sur la poitrine, avec cette difference que les Chevaliers d'Espagne la portent en forme d'Epée, fleurdelisée par le pommeau & les croisons, & que celle des Portugais n'est pas en forme d'Epée, mais est aussi fleurdelisée par le bas. Lorsqu'un Chevalier de cet Ordre meurt, le Commandeur de la Commanderie la plus proche de la demeure du Chevalier, est obligé, outre les Prières ordinaires, de nourrir un pauvre pendant quarante jours.

Voiez les Auteurs cités au Chapitre précédent.

C H A P I T R E X L I .

*Des Chanoines Hospitaliers de saint Jacques du Haut-Pas
ou de Luques.*

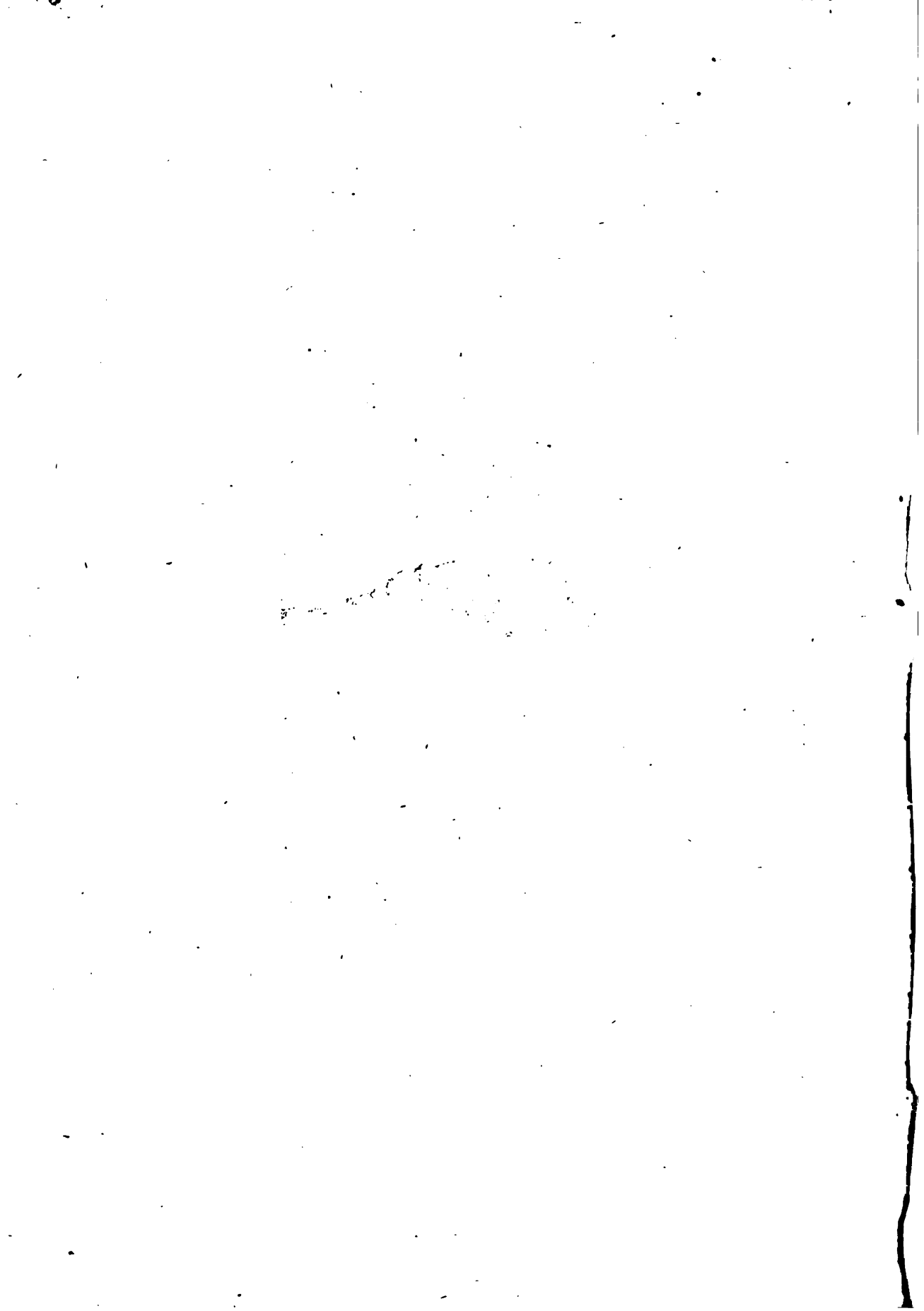
LE Pere du Breüil dans ses Antiquitez de Paris , donne le nom de Chevaliers aux Chanoines Hospitaliers , dont nous allons parler. De tous les Auteurs néanmoins , qui ont traité des Ordres Militaires , il n'y en a aucun qui ait fait mention de celui de saint Jacques du Haut-Pas , peut-estre aussi ont-ils cru qu'il estoit le même que celui de saint Jacques de l'épée. Il y en a d'autres qui leur donnent le nom de Chanoines Réguliers ; mais aucun ne rapporte l'origine de cet Ordre. Il est certain cependant qu'il y a eu un Ordre de saint Jacques du Haut-Pas , dont il y a une Paroisse à Paris , qui en a retenu le nom à cause que Guillaume Violle Evêque de Paris , du consentement du Commandeur d'un Hospital dépendant de cet Ordre , & qui estoit situé au Fauxbourg saint Jacques , érigea la Chapelle de cet Hospital en Eglise succursalle pour le secours des Paroisses de saint Benoît , de saint Hyppolite , & de saint Médard l'an 1566. ce qui dura jusqu'en l'an 1572. que les Religieux Benedictins de saint Magloire , qui demeuroient où sont présentement les Filles Penitentes en la rue saint Denis , furent transférés par Ordre du Roi Charles IX. en cet Hospital. Ils se trouverent incommodés d'avoir une Paroisse dans leur Eglise , & les Paroissiens d'un autre côté étant bien-aisés d'avoir une Eglise dont ils fussent les maîtres , en firent bâtir une à costé de cet Hospital , laquelle fut achevée l'an 1574. & a toujours retenu le nom de saint Jacques du Haut-Pas , que l'Hospital quitta pour prendre celui de S. Magloire à cause du corps de ce Saint que les Benedictins y apportèrent avec eux.

Le Pere du Breüil faisant mention de cet Hospital qui fut fondé par le Roi Philippe le Bel , qui commença à regner l'an 1286. dit , qu'il fut nommé du Haut-Pas , non pas à cause de la situation du lieu , ni parce qu'il faille monter des degrés pour y entrer ; mais parce qu'il estoit membre & dépendant du grand Hospital de saint Jacques du Haut-Pas de Luques en Italie , aux dépens duquel on entretenoit un passage sur la

T. II. P. 278.



*Religieux Hospitalier
de l'ordre de S^t Jacques du haut-Pas.*



riviere d'Argue-le-blanc dans l'Etat de Florence sur le grand chemin de Rome où l'on avoit accoustumé de paier de grands tributs & exactions, qui furent affranchies par ceux de cet Hospital & des autres qui y estoient unis, de sorte que les Pelerins y passoient librement sans rien paier. Il a voulu sans doute parler de l'Arno, n'y ayant point de riviere qui porte le nom d'Argue-le-blanc.

HOSPITALIERS DE S. JACQUES DU HAUT-PAS

Outre le Grand-Maître General de cet Ordre qui residoit en Italie, il y avoit un Commandeur General pour le Roïaume de France, comme il paroist par l'Epitaphe d'un Commandeur qui estoit contre le mur de l'Eglise de l'Hospital de ce nom à Paris, avant que les Peres de l'Oratoire, qui le possèdent presentement sous le nom de saint Magloire, & qui ont succédé aux Benedictins, eussent fait embellir le Chœur : nous la rapporterons ici.

*L'an mil cinq cens vingt-six davantage
Par mort certains au dernier Heritage,
Fut mis & clos en ce dervot sejour,
D'Octobre prins le quinzième jour,
Religieuse & harneste personne
Doni renommée en plusieurs Places sonnes,
Publiquement, Frere Antoine Canu
Qui par bon droit lui vivant advena,
Fut Commandeur de ce ne dause pas
En General, saint Jacques du Haut-Pas,
Et par merite exempt de malefices
Il posseda autres trois Benefices,
Sens naturel montra en tout endroit
Par sens acquis il fut en chacun Droit
Licentié, & après tous ses Titres
Vertu en lui declara par Registres,
Que l'Hospital en très-belle Devise
Fit faire neuf, & grand part de l'Eglise,
Semblablement comme on a evidence
Le corps d'Hostel estant en decadence.
De charité fut le vrai exemplaire
Pauvre, repent pour à Jesus comptaire,
Et sans cesser prenoit la Cure & soën
De les panser quand il estoit besoin,*

Priez pour lui, dites dessus sa lame

Ci, gist le corps, en Paradis soit l'ame. Amen.

Au bas de ce mur il y a une tombe sur laquelle il y a cet autre Epitaphe du même Commandeur.

Ci gist venerable Religieux & discrete personne F. Antoine Canu en son vivant Licentié en chacun Droit & Commandeur General de l'Hospital de saint Jacques du Haut-pas en Roïaume de France, qui trepassa le 15. jour d'Octobre l'an 1526. Priez Dieu pour son ame. L'on voit encore celle ci sur une autre tombe. Ci gist noble homme Reverend Pere en Dieu, F. Jean Dimanche de Lucques autrement Depesse, jadis Grand Maître General de l'Ordre de saint Jacques du Haut-pas qui trepassa l'an de grace 1403. le quatrième jour du mois de Janvier. Dieu en ait l'ame.

Il paroît par l'Epitaphe de ce Grand-Maître Dimanche qui y est qualifié de Reverend Pere en Dieu, & par celle du Commandeur Canu Licentié en l'un & l'autre Droit & qui possédoit trois Benefices, aussi-bien que par les figures qui sont représentées sur les tombes que l'on voit encore dans cette Eglise, & qui ont toutes la teste rasée en forme de couronne comme la portent les Ecclesiastiques, que ces Hospitaliers se firent ordonner Prestres dans la suite; quoique dans leur origine ils ne fussent que des Freres Lays qui faisoient eux-mêmes les Bacs où ils passaient les Pelerins sur les rivières, selon leur premier Institut, au moins ceux qui avoient des établissemens sur les bords des rivières où il n'y avoit point de ponts. Car pour ceux qui demeuroient à Paris, ils estoient bien éloignés de la rivière, & n'avoient esté établis dans cette ville que pour exercer l'Hospitalité envers les Pelerins. Mais comme les autres Religieux de cet Ordre ils portoient sur leurs manteaux des marteaux qui avoient le manche pointu par le bas, comme pour faire des trous afin de faire entrer plus aisément les clous dans le bois. Ces Religieux portoient ces marteaux de différentes formes comme l'on remarque aussi sur les tombes qui sont restées dans l'Eglise de saint Magloire, où l'on voit de ces Hospitaliers, dont les uns ont le marteau en forme de maillet de Tonnelier; d'autres dont les marteaux ont deux pointes à chaque costé; d'autres qui ont des marteaux dont les travers sont en forme de baches, tous ces marteaux ayant le manche pointu. Quant à la couleur de leur habillement elle estoit blanche

che, & non pas noire, comme dit le P. Athanase de saint Agnès dans son Chandelier d'or , qui prétend que cet habillement consistoit en une tunique & un manteau noirs, avec un capuce rouge. Le P. du Breüil donne la qualité de Chevaliers à ces Hospitaliers ; il y en a d'autres qui leur donnent celle de Chanoines Reguliers. Il se peut faire qu'ils estoient Chanoines Hospitaliers comme ceux du saint Esprit de Montpellier ou *in Saf-fa*, & ceux de saint Antoine de Viennois , qui quoique Chanoines sont aussi Hospitaliers , & à qui quelques-uns donnent aussi sans aucun fondement le titre de Chevaliers.

RELIGIEUX
HOSPITA-
LIERS PON-
TIFES.

L'Ordre de saint Jacques du Haut-pas fut du nombre de ceux que le Pape Pie II. supprima, & dont il appliqua les revenus à l'Ordre de Notre-Dame de Bethléem qu'il institua par sa Bulle de l'an 1459. dont nous avons parlé dans le Chapitre xxxi. il subsista néanmoins long-tems en France depuis cette suppression , comme fait foi l'Épitaphe du Commandeur Canu mort en 1526. & il y avoit même encore quelques-uns de ces Religieux dans le même Hôpital de Paris , lorsque les Benedictins de saint Magloire y furent transferés l'an 1572. par Ordre du Roi Charles IX. Cet Ordre est aussi énoncé dans l'Edit de Louis XIV. de l'an 1672. par lequel Sa Majesté avoit uni à l'Ordre de saint Lazare les biens de plusieurs Ordres Militaires & Hospitaliers , que l'on regarda comme supprimés , du nombre desquels estoit celui de saint Jacques du Haut-pas.

Voyez Du Breüil , *Theatre des Antiquités de paris Liv. 2. pag. 579.* & les mêmes par Malingre , *Liv. 2. pag. 497.*

CHAPITRE XLII.

Des Religieux Hospitaliers Pontifes ou Faiseurs de Ponts.

QUELQUES Auteurs ont parlé de certains Religieux Hospitaliers Pontifes , ainsi appellés comme qui diroit Faiseurs de Ponts ; parce que la fin de leur Institut (à ce que prétendent ces Auteurs) estoit de donner main-forte aux voïageurs, de bastir des Ponts ou d'establiir des Bacs pour leur commodité , & de les recevoir dans des Hôpitaux sur le bord des rivières. Le P. Theophile Raynaud de la Compagnie de Jesus, dans un Traité qu'il a donné de saint Benezet Fondateur du

Pont d'Avignon, sous le titre de *Sanctus Joannes Benedictus Pastor & Pontifex Avenione*, pretend que ce Saint a esté l'Instituteur de ces Hospitaliers ; & il avouë qu'il ne connoît point d'autres Maisons de cet Ordre, que l'Hôpital qui fut basti à Avignon où ces Hospitaliers demeuroient, & dont saint Benezet fut premier Superieur. Le titre de *Pastor Avenionensis*, que ceux qui ont fait des Additions au Martyrologe d'Ustard, ont encore donné à saint Benezet, a fait tomber dans l'erreur M. du Saussay, qui a cru que ce Saint avoit esté Evêque d'Avignon, & c'est sous cette qualité qu'il l'a inferé dans son Martyrologe des Saints de France au 14. Avril : cependant on ne lui avoit donné le titre de Pasteur & de Pontife, que par ce qu'il avoit esté berger, & qu'il avoit construit le Pont d'Avignon. On ne doit pas estre surpris si l'on a donné le nom de Pontife à ce Saint, puisque le mot latin *Pontifex* signifie également un Faiseur de Pont & un Pontife : c'est pourquoi le Pont de Notre-Dame de Paris & le petit Pont aiant esté bastis l'an 1507. sur le dessein qu'en avoit donné Jucundus Religieux de l'Ordre de saint François, originaire de Veronne, l'on mit ces deux vers sur une des arcades du Pont Notre-Dame.

*Jucundus geminum posuit tibi, sequana, Pontem.
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.*

C'est une opinion qui a esté universellement receüe jusqu'à present en Provence, que saint Benezet qu'on nommoit ainsi, comme qui diroit petit Benoist, estoit un berger âgé de douze ans, à qui le Ciel par des revelations reiterées commanda de quitter les troupeaux de sa mere qu'il gardoit, pour aller à Avignon bastir un Pont sur le Rhosne. Il arriva dans cette ville l'an 1176. & entra dans l'Eglise lorsque l'Evêque Ponce prêchoit. Il lui exposa sa Mission, & ce Prelat surpris de voir le fils d'un païsan sans mine ni sans Lettres, qui se disoit envoyé de Dieu pour bastir un Pont sur le Rhosne, le prit pour un jeune insensé, & l'envoia au Prevost de la ville avec menaces de le faire écorcher, ou de lui faire couper les bras & les jambes. Le Prevost ne parut pas plus credule que l'Evêque : mais aux preuves surnaturelles que le petit berger donna de sa Mission Divine, aiant porté aisément une pierre que trente hommes ne pouvoient soulever ; le peuple accepta sa proposition. Le Pont fut commencé l'an 1177. chacun contribua soit de son travail,

soit de son argent, à la construction de cet édifice, qui a esté re-
 gardé comme une merveille, estant composé de dix-huit ar-
 ches & long de treize cens quarante pas. Saint Benezet en
 eut la direction, & par le grand nombre des miracles qu'il fai-
 soit, il animoit le zele de ceux qui contribuoiént à cet ouvra-
 ge. L'on employa onze années pour bastir ce Pont. Il n'y en
 avoit que sept qu'il estoit commencé, lorsque saint Benezet
 mourut l'an 1134. & il fut enterré dans une Chapelle qu'il
 avoit fait bastir sur la troisième pile de ce Pont, laquelle sub-
 siste encore, le reste aiant esté ruiné.

RELIGIEUX
 HOSPITA-
 LIERS PON-
 TIFES.

Le P. Theophile Raynaud pretend, comme nous avons dit,
 que ce Saint fit bastir un Hospital, où il mit des Religieux dont
 il fut l'Instituteur, & qui devoient recevoir les Pelerins & en-
 tretenir le Pont. M. Baillet dit que cet Hospital & cette Socie-
 té Religieuse ne furent establis qu'après sa mort. Mais il a pa-
 ru l'an 1708. une nouvelle Histoire de ce Saint, où l'Auteur,
 qui prend le nom de Mange Agricola, le represente comme un
 venerable vieillard qui à cause de son grand âge estoit obligé
 de se soutenir sur un baston. Il dit qu'il estoit Religieux de
 l'Ordre des Pontifes, & mesme Commandeur de leur Maison
 de Bonpas dans l'Evesché de Cavaillon lorsqu'il vint à Avi-
 gnon l'an 1176. il rapporte en mesme tems l'origine de cet Or-
 dre qu'il fait remonter jusqu'au dixième siècle.

Selon cet Auteur, sur le declin de la seconde race de nos Rois
 & le commencement de la troisième race, lorsque l'Etat tom-
 ba dans une espece d'Anarchie, & que les Grands selon l'esten-
 due de leur pouvoir s'erigerent en Souverains; il n'y eut
 plus de sûreté pour les voyageurs, sur tout aux passages des
 rivières. Non seulement ce furent des exactions violentes; mais
 des brigandages, & souvent sous pretexte de porter les passans
 d'un bord à l'autre, on leur ostoit la vie pour profiter plus ai-
 sément de leurs depouilles. Ces cruautés exciterent la compas-
 sion de quelques personnes pieuses qui s'associerent & forme-
 rent des Confraternités qui devinrent un Ordre Religieux sous
 le nom des Freres du Pont; & on les nommoit aussi Pontifes à
 cause de la fabrique des Ponts qu'ils entreprenoient. Les Su-
 perieurs des Maisons prenoient indifferemment le titre de
 Prieurs ou de Commandeurs, & les Religieux n'estoient point
 dans les Ordres sacrés. Leur premier établissement fut dans
 un endroit des plus dangereux, que pour cette raison on appel-

loit Mauvais-pas , ou Mau-pas sur la Durance dans l'Evesché de Cavaillon. Ces Religieux estant establis en ce lieu , travaillerent aussi-tost à rendre le passage libre par le moien de leur Bac , & par la retraite qu'ils donnerent aux pauvres passans ; & dans la suite ce lieu ne fut plus appelé Mau-pas , mais Bonpas. Saint Benezet qu'on nommoit ainsi, comme qui diroit petit Benoist à cause de sa petite taille, estoit Religieux de cette Maison & mesme Commandeur ou Superieur , lorsqu'inspiré de Dieu il alla à Avignon dans la pensée de faire sur le Rhosne un établissement pareil à celui de Bonpas. Il y arriva le 13. Septembre 1176. dans le tems que l'Evesque Ponce prêchoit dans sa Cathedrale pour rassurer le peuple effraïé d'une éclipse de soleil qui avoit paru ce jour-là : il entra hardiment dans l'Eglise , & s'estant fait jour au milieu de l'assemblée , il annonça à haute voix le sujet de sa Mission. La veneration que son grand âge lui attiroit (car il estoit obligé de se soustenir sur un baston) fit que le menu peuple entra d'abord dans son sentiment ; mais il n'en fut pas de mesme des personnes les plus considerables de la ville qui le regarderent comme un visionnaire , d'autant plus que la largeur du Rhosne & la rapidité de ses eaux , leur faisoit croire qu'il estoit impossible d'y bastir un Pont. Cependant comme la construction des Ponts estoit la devotion à la mode (c'est toujours l'Auteur qui parle) cela fit que le peuple se porta à seconder le dessein de S. Benezet ; & comme la ville d'Avignon estoit pour lors en Republique , & que le menu peuple avoit plus de voix dans le Conseil, la construction du Pont fut conclüe. On fit avec beaucoup de diligence les preparatifs necessaires pour commencer cet édifice , le public & les particuliers y contribuerent par leurs liberalités ; & lorsqu'on eut veu l'adresse avec laquelle S. Benezet & ses Religieux firent couler dans l'eau la premiere pierre qui devoit servir de fondement à la premiere pile du Pont ; chacun cria miracle , & dans cette surprise , on proclama Saint le Religieux Benezet. L'on fit alors une quete pour les frais de l'édifice , & l'on amassa sur le champ une somme considerable ; parce que tous ceux qui estoient presens regardoient comme autant de prodiges tout ce qui avoit esté fait jusqu'alors.

C'est sur ce recit que l'Auteur nous donne pour veritable, quoique contraire en quelques faits aux Actes authentiques qui furent dressés immediatement après la mort de S. Benezet &

qui sont conservés dans les archives d'Avignon ; qu'il prétend que ces mêmes Actes n'estoient que des declamations que l'on donnoit à faire à de jeunes Moines qui ont parlé de ces faits dans des sens figurés & hyperboliques. Le titre de Pasteur qu'on y a donné, dit-il, à saint Benezet, est par rapport à sa qualité de Prieur de la Maison de Bonpas qu'il gouvernoit & qu'il quitta. L'âge de douze ans que l'on donne à ce prétendu berger est le tems de sa superiorité, & la pierre que trente hommes ne pouvoient soulever, & que le Saint porta avec beaucoup de facilité, fait seulement allusion à l'adresse avec laquelle saint Benezet & ses Religieux firent couler cette pierre dans l'eau pour servir de fondement à la première pile du Pont.

Après avoir ensuite rapporté ce qui se passa à la mort de ce Saint & les miracles qui se firent à son tombeau, & qui attiroient de toutes parts un grand nombre de personnes ; il continue à descrire l'Histoire des Religieux Pontifes. Le Pont d'Avignon, dit-il, estant achevé, le succès de ce grand travail convia les Freres Hospitaliers de la Maison de Bonpas d'entreprendre encore la construction d'un Pont sur la Durance, ce qui manquoit à leur établissement. Le Pape Clement III. approuva leur dessein & les en felicita par une Bulle qu'il leur adressa l'an 1189. les confirmant dans la possession de tous les biens qui leur avoient esté donnés, & les mettant sous la protection du saint Siege. Cet Ordre estoit dans toute sa splendeur au commencement du treizième siècle. Guillaume IV. Comte de Forcalquier l'an 1202. & Raymond III. dit le Vieux, Comte de Toulouse & du Venaissin l'an 1203. accorderent aux Religieux d'Avignon toutes sortes de franchises dans l'étendue de leurs Etats, & leur firent don du droit de passage qu'ils avoient sur le Rhosne, & les prirent sous leur protection, & la donation du Comte de Toulouse fut confirmée par Raymond le jeune son fils l'an 1237. Ils estoient déjà aussi sous la protection des Evêques dans les Dioceses desquels ils avoient des Maisons. C'estoit à eux qu'ils avoient recours lorsqu'ils estoient troublés dans les fonctions de leur Institut, comme firent ceux de Bonpas l'an 1241. en s'adressant à l'Archevesque d'Arles comme au Metropolitain, pour estre conservés dans la liberté de donner passage aux pauvres voyageurs, sur un Bac qu'ils avoient fait faire pendant que leur Pont estoit occupé par les Troupes du Comte de Toulouse.

L'utilité que l'on retiroit des Ponts d'Avignon & de Bonpas, & la reputation qu'ils avoient acquise à cause des charitables fonctions qui s'y exerçoient, & des merveilles que Dieu opéroit par l'intercession de saint Benezet; porterent les habitans de saint Saturnin du Port (presentement le Pont - Saint-Esprit) sur le Rhosne , d'en establir un semblable. Tout le Domaine de ce lieu appartenoit à un Prieuré de l'Ordre de Cluny. Les Moines de ce Prieuré y donnerent les mains. Ils voulurent mesme poser la premiere pierre du Pont , & elle fut en effet posée le 12 Septembre del'an 1265. par Jean de Thyanges leur Prieur. L'on donna à ce Pont le nom du Saint Esprit. L'on fut trente ans à y travailler ; & enfin il fut mis en l'estat où il est encore à present , aiant vingt-deux arches , qui lui donnent une estendue de douze cens pas de longueur , sur quinze de largeur ; & il y a à chaque pile , une fenestre pour donner plus de facilité à ce fleuve rapide de passer quand les eaux sont fortes.

L'estime qu'on avoit pour les Religieux Pontifes , leur fit acquerir de grandes richesses par le moien des donations qu'on leur offroit, & qu'ils acceptoient ; & ce furent ces mesmes richesses qui leur firent perdre l'esprit de leur Institut. Ceux de Bonpas furent les premiers qui tomberent dans le relâchement. Ils voulurent s'unir aux Templiers en l'an 1277. ils avoient donné procuration à l'un d'eux pour aller à Rome poursuivre cette union : mais Girard Evêque de Cavaillon , quoiqu'il y eust donné son consentement, sollicita l'an 1278. le Pape Nicolas III. de donner l'Hospital de Bonpas aux Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem qui sont aujourd'hui les Chevaliers de Malte , afin que du moins l'hospitalité y fust toujours continuée. Les Freres du Pont aiant iceu ce que l'Evêque de Cavaillon avoit fait , donnerent eux-mesmes leur Maison aux Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem , & passerent dans leur Ordre.

Lorsque l'on bastit le Pont du Saint Esprit , on y establit aussi un Hospital qui devint celebre. Les habitans de ce lieu en avoient la direction & y remplissoient quoique Seculiers les mesmes fonctions que les Religieux Pontifes exerçoient à Avignon. Ceux-ci estant devenus peu utiles au public par leur relâchement , le Pape Jean XXII. l'an 1321. unit leur Maison d'Avignon à l'Eglise Collegiale de saint Agricole de la mesme Ville.

Il ne restoit plus que les Freres Pontifes du Pont Saint Esprit, qui degoutés de leur estat Laïcal, se firent ordonner Prestres; & comme ils estoient les seuls de la Province qui se pouvoient faire honneur d'avoir eu saint Benezet pour Religieux de leur Ordre, ils publierent que leur Maison & le Pont du Saint Esprit avoient esté fondés par ce Saint d'une maniere aussi miraculeuse, que l'on disoit que le Pont d'Avignon avoit esté construit, c'est ce que l'on remarque (continuë cet Auteur) dans une Bulle de Nicolas IV. de l'an 1448. donnée en faveur de ces Religieux, ou ce Pontife dit que le jeune berger Benezet eommença cet ouvrage par la grace du Saint Esprit & par les aumosnes des fideles: *Pastorque ipse, Spiritus sancti gratia, & fidelium elemosinis fretus, pontem in loco indicato hujusmodi incohavit.* Ce mesme Pontife à la priere de Charles VII. Roi de France & d'Alain Coëtivi Evêque d'Avignon, Prieur Commandataire de saint Saturnin du Port, confirma à ces Religieux toutes les graces qu'ils avoient déjà obtenues du saint Siege; avec leurs Statuts, leurs Reglemens, leurs Privilèges; & generally tous les biens qu'ils possedoient; & ensuite il leur donna l'habit blanc pur les distinguer des autres Religieux. Cet habit qui marquoit la Regularité, n'y retint pas pour cela ces Religieux; mais ils passerent à l'estat seculier; & pour s'y distinguer des autres Corps Ecclesiastiques, ils retinrent leur habit de Religion pour marquer la Profession d'Hospitaliers qu'ils ont conservée. Cette secularisation estoit déjà faite, & mesme affermie l'an 1519. comme l'on voit par une Bulle de Leon X. de la mesme année, où ce Pape parle d'eux comme d'Ecclesiastiques Seculiers. Ils sont encore nommés *les Prestres blancs*, & ce sont les seuls restes de l'Institut des Religieux Pontifes ou Faiseurs de Ponts. Ils forment comme une espece de Collegiale sous la jurisdiction du Prelat Diocesain, qui est l'Evêque d'Uzez.

Voilà en abrégé de quelle maniere l'Auteur de la nouvelle Histoire de saint Benezet rapporte le commencement & la fin de l'Ordre des Religieux Pontifes ou Faiseurs de Ponts; mais il y a bien de l'apparence que cet Ordre est le mesme que celui des Hospitaliers de saint Jacques du Haut-pas, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, & qui devoit avoir plusieurs Maisons en France; puisqu'outre le Grand-Maitre General de l'Ordre qui faisoit sa residence en Italie, & dont mes-

me il y en eut un qui mourut à Paris l'an 1403, il y avoit encore un Commandeur General pour la France. L'on n'aura pas de peine à se persuader que ce n'estoit qu'un mesme Ordre, si l'on considere que la fin de l'Institut des Hospitaliers de saint Jacques du Haut-pas, estoit aussi de donner main forte aux voïageurs & d'establis des Bacs pour leur faciliter le passage des rivieres, & que le premier establissement se fit sur la riviere d'Arno au Diocese de Luques en Italie, en un endroit dangereux appellé le Haut-pas, ce qui a beaucoup de conformité à ce premier establissement des Hospitaliers Pontifes qui, selon cet Auteur, se fit dans un passage qui n'estoit pas moins dangereux sur la Durance, appellé *Man-pas*, & qu'on a peut-estre ainsi appellé par corruption au lieu de Haut-pas. Il est vrai que les Hospitaliers de saint Jacques du Haut-pas qui furent establis à Paris, n'avoient pas soin d'entretenir des Bacs pour passer les pauvres pelerins sur la rivierre de Seine. Ils estoient esloignés de la rivierre, puisqu'ils furent establis au milieu du faux-gourg saint Jacques; mais comme la fin de leur Institut estoit aussi de loger les pelerins, ce fut pour cette raison que Philippes le Bel Roi de France leur fonda cet Hospital l'an 1286.

L'Auteur de l'Histoire de saint Benezet dit à la pag. 25. que les Hospitaliers Pontifes, comme gens beaucoup experimenterés dans la construction des Ponts, avoient eu la direction des Ouvriers de celui d'Avignon: cela presuppse qu'ils avoient déjà basti des Ponts, & qu'ils avoient donné des preuves de leur habileté: cependant le Pont d'Avignon fut le premier qu'ils entreprirent l'an 1177. & ce ne fut que la reussite de cet ouvrage qui leur fit naître le dessein d'en bastir aussi un sur la Durance l'an 1189. N'a-t-on pas sujet de croire que le peuple donna le nom de Freres du Pont, ou de Pontifes aux Hospitaliers de saint Jacques du Haut-pas, lorsqu'ils furent establis dans l'Hospital d'Avignon, qu'on nomme l'Hospital du Pont, & après que plusieurs Princes & quelques particuliers leur eurent cedé les droits de peages qui leur appartenoient sur le Rhosne? Ces Hospitaliers aiant ensuite receu ces mesmes droits de ceux qui passoient sur le Pont d'Avignon, dont ils exemptoient les pauvres, qu'ils logeoient aussi dans leur Hospital; on a pu les appeller les Freres du Pont; & ceux de Bonpas & du Pont S. Esprit ont pu aussi prendre le mesme nom, après que les ponts

ponts de ces deux endroits eurent esté bastis, & que de pareils droits eurent esté accordés à leurs Hospitaux. Le peuple a donné souvent à des Religieux des noms qui leur sont restés, quoique ces noms n'appartinssent pas à leurs Ordres. Ainsi les Religieux Jesuates de saint Jerosme n'estoient connus à Sienne que sous le nom des Peres de l'Eau-de-vie : *gli Padri della aqua viva*, que parce qu'ils distiloient de l'eau de vie dont ils faisoient trafique, sans qu'ils cessassent pour cela d'estre de l'Ordre des Jesuates. Les Religieux Hospitaliers de saint Jean de Dieu sont appellés en France les Freres de la Charité, en Espagne les Freres de l'Hospitalité, & en Italie les Freres *fate ben fratelli*, quoique leur veritable nom soit celui des Hospitaliers de saint Jean de Dieu; & il en est de mesme de plusieurs Ordres à qui le peuple a donné differens noms.

Saint Benezet n'a donc point esté l'Instituteur de l'Ordre des Religieux Pontifes ou des Freres du Pont, comme a prétendu le P. Theophile Raynaud; mais il y bien de l'apparence que lorsque les Hospitaliers de saint Jacques du Haut-pas furent introduits dans l'Hospital du Pont à Avignon, il entra dans leur Ordre, & qu'il en estoit Procureur & tenoit lieu de Superieur à ces Religieux l'an 1180. lorsqu'un certain Bertrand de la Garde leur vendit le droit qu'il avoit dans le port d'Avignon: *Profitetur se vendere, & venditionis titulo tradere aperi pontis Rhodani, & fratri Benedicto Procuratori, ceterisque Pontis Fratibus, jus omne suum in portu, vel in Caudelo portus*. Les miracles que ce Saint operoit tous les jours, & l'entreprise qu'il avoit faite du Pont d'Avignon par inspiration Divine, le firent sans doute choisir pour Superieur par les Religieux Hospitaliers sans avoir égard à sa jeunesse, puisqu'il ne pouvoit avoir alors que dix-sept ans, quoiqu'en dise l'Auteur de son Histoire, qui prétend que lorsque ce Saint vint à Avignon, il estoit déjà si accablé de vieillesse, qu'il estoit obligé de se soutenir sur un baston. Cet Auteur veut estre cru en cela sur sa parole, car il n'apporte aucune autorité, ni aucun témoignage pour prouver ce grand âge de saint Benezet, & qu'il n'a point esté berger. Ces Actes authentiques, où il est spécialement marqué qu'il estoit encore enfant & qu'il gardoit les brebis de sa mere: *quidam puer Benedictus nomine, oves matris sue regebat in pascuis*, ne sont; selon lui; que des declamations que l'on donnoit à faire à de jeunes Moines qui par des

figures hyberboliques, ont voulu dire qu'il estoit Superieur des Hospitaliers Pontifes de la Maison de Bonpas; & l'âge de douze ans qu'on lui a donné, marque les douze années de sa Superiorité dans cette Maison avant que de venir à Avignon. Ce seroit une figure de Rhetorique toute nouvelle, si un Orateur, pour embellir son discours & faire connoître à ses Auditeurs qu'une personne avoit esté Superieur d'un Monastere, disoit que c'estoit un enfant qui faisoit paître les brebis de sa mere, & que pour marquer qu'il avoit esté Superieur pendant douze ans, il disoit qu'il n'estoit âgé que de douze ans. Je laisse au lecteur sage & prudent à porter son jugement sur le raisonnement de cet Auteur

Il ne s'accorde pas mesme en plusieurs endroits; & entr'autres, il dit à la pag. 18. que le zele que saint Benezet avoit de remplir les devoirs de sa profession, lui fit naître la pensée de faire à Avignon sur le bord du Rhosne un établissement semblable à celui de Bonpas: qu'ayant formé ce dessein & se reposant de la reussite, à cause de son importance, sur la Providence Divine, il alla à Avignon, & entra dans cette ville dans le tems que l'Evesque Ponce prêchoit: que comme ce saint Religieux estoit très ardent pour procurer l'avancement de son Institut, il entra hardiment dans l'Eglise & y annonça à haute voix le sujet de sa venuë: que le Peuple l'ecouta avec beaucoup d'attention & donnoit dans son sentiment; mais que les personnes les plus considerables le traiterent de visionnaire, regardant comme impossible de faire un Pont sur le Rhosne, à cause de la largeur de ce fleuve & de la rapidité de ses eaux. Or si ces Hospitaliers de Bonpas n'avoient point de Pont, & qu'ils n'en bastirent un sur la Durance que l'an 1189. après que celui d'Avignon eut esté achevé, comme cet Auteur le dit à la pag. 55. & s'ils n'avoient auparavant qu'un Bac à Bonpas; il n'y avoit pas d'apparence que saint Benezet ait proposé d'abord aux Avignonois de faire bastir un Pont, puisque son intention estoit de faire dans leur ville un établissement pareil à celui de Bonpas. Il fait en effet (selon cet Auteur) la proposition de cet établissement, & les grandes difficultés qu'on y trouve & qui le font regarder comme visionnaire, c'est parce que l'on croioit qu'il estoit impossible de faire un Pont sur le Rhosne: l'Auteur devoit donc parler de ce Pont avant que de faire remarquer les difficultés que l'on forma sur sa construction, &

c'est néanmoins ce qu'il ne dit point , se contentant de faire proposer par saint Benezet un établissement pareil à celui de Bonpas où les Religieux n'avoient qu'un Bac , & qui n'y bastirent un Pont que douze ans, ou environ, après celui d'Avignon. Il faut donc mieux s'en tenir à l'ancienne tradition du païs & aux Actes authentiques , qui disent que saint Benezet estoit un jeune berger , à qui Dieu commanda d'aller à Avignon pour y bastir un Pont sur le Rhosne.

Il ajoute que le P. Theophile Raynaud s'est trompé , en donnant à ce Saint le nom de Jean Benoist ; & qu'il le confond avec un autre Jean Benoist Prieur des Religieux Pontifes d'Avignon, qui lui succeda dans le gouvernement de leur Maison. En cela il a raison ; car le P. Theophile Raynaud a cru avoir trouvé le véritable nom de saint Benezet dans un Acte de l'an 1187. qu'il rapporte, par lesquelles Chanoines de la Cathedrale d'Avignon du consentement de l'Evesque , accorderent à ce F. Jean Benoist Prieur & aux autres Religieux Pontifes, la permission d'avoir une Eglise, un Cimetiere & un Chapelain : *In nomine Jesu Christi, anno ab incarnatione ejusdem 1187. mense Augusto, hac presenti pagina ad perennem rei memoriam presentibus & posteris notum fiat, qualiter Dominus G. Avenionensis Ecclesia Prapositus & ejusdem Ecclesia Conventus, & ex altera parte Joannes Benedictus tunc temporis Domus operis pontis Prior & fratres inibi constituti coram Domino Roſtagne Ecclesia Avenionensis Episcopo, amiabiliter inter se convenerunt, ut liceret Ecclesiam & Cæmetarium habere fratribus Pontis, itemque Capellanum habere.* C'est aussi sans doute cet Acte qui lui a fait reculer la mort de saint Benezet jusqu'à cette année 1187. cependant l'opinion la plus commune, est qu'il estoit mort dès l'an 1184. & l'Auteur de la nouvelle Histoire de ce Saint, fait remarquer, que si le Pere Theophile Raynaud avoit examiné cet Acte, il y auroit trouvé qu'il y est parlé de saint Benezet ; & qu'en parlant de lui, on ajoute de pieuse memoire, ce qui fait connoître qu'il estoit certainement decédé.

Voiez Theophilii Raynaldi, opera Tom. 8. pag. 148. Bolland, Act. Ss. Tom. 2. Aprilis die 14. pag. 255. Mange Agricola, Hist. de saint Benezet & de l'Ordre des Religieux Pontifes. & Baillet, Vies des Ss. 14. Avril.

C H A P I T R E X L I I I .

Où il est parlé de plusieurs Chanoinesses Hospitalieres en France.

*Figure des
hab. des
Chan.Regul. pag.
231.*

LE Pere du Moulinet parlant des Religieuses de l'Hostel-Dieu de Paris, dit que depuis plusieurs siècles la meilleure partie des Hôpitaux de France sont desservis par l'Ordre des Chanoines Reguliers de l'un & de l'autre sexe : que les hommes y ont la direction du spirituel pour l'administration des Sacremens aux malades, & que les filles ont soin de toutes leurs necessités corporelles. Il avouë néanmoins qu'en plusieurs endroits, les Chanoines Reguliers sont à present changés en Prestres Seculiers, comme au grand Hostel-Dieu de Paris ; mais qu'au contraire les Chanoinesses se sont si fort multipliées, qu'il se trouve à present fort peu d'Hôpitaux en France où elles n'exercent leur zele envers les pauvres. Si le P. du Moulinet avoit fait cependant un calcul exact de tous les Hôpitaux de France, il auroit trouvé que ceux qui sont desservis par des Chanoinesses Regulieres sont en plus petit nombre que ceux qui sont gouvernés par des Religieuses des Ordres de saint Augustin & de saint François, & par des Filles seculieres qui forment des Congregations dont le principal Institut est de servir les pauvres malades, comme l'on remarquera dans la suite de cette Histoire. Le P. du Moulinet a donné la representation d'une Religieuse de l'Hostel-Dieu de Paris à laquelle il donne le titre de Chanoinesse Reguliere. Il la fait représenter avec une robe blanche & un rochet par dessus, une guimpe ronde & un voile comme les autres Religieuses. Ces Religieuses sont cependant habillées de noir, n'ont point de rochet & ont une guimpe quarrée qui descend jusques sur l'estomac, & portent un grand manteau noir dans les ceremonies. Il est vrai que lorsqu'elles servent les malades pour ne pas gâter leurs habits noirs, elles mettent par dessus un sarô de toile, & voila ce qui les a fait placer par le P. du Moulinet au rang des Chanoinesses Regulieres. L'on en voit beaucoup de cette sorte qui se prétendent Chanoinesses parce qu'elles ont mis un surplis par dessus leurs robes. De ce nombre sont les Hospita-

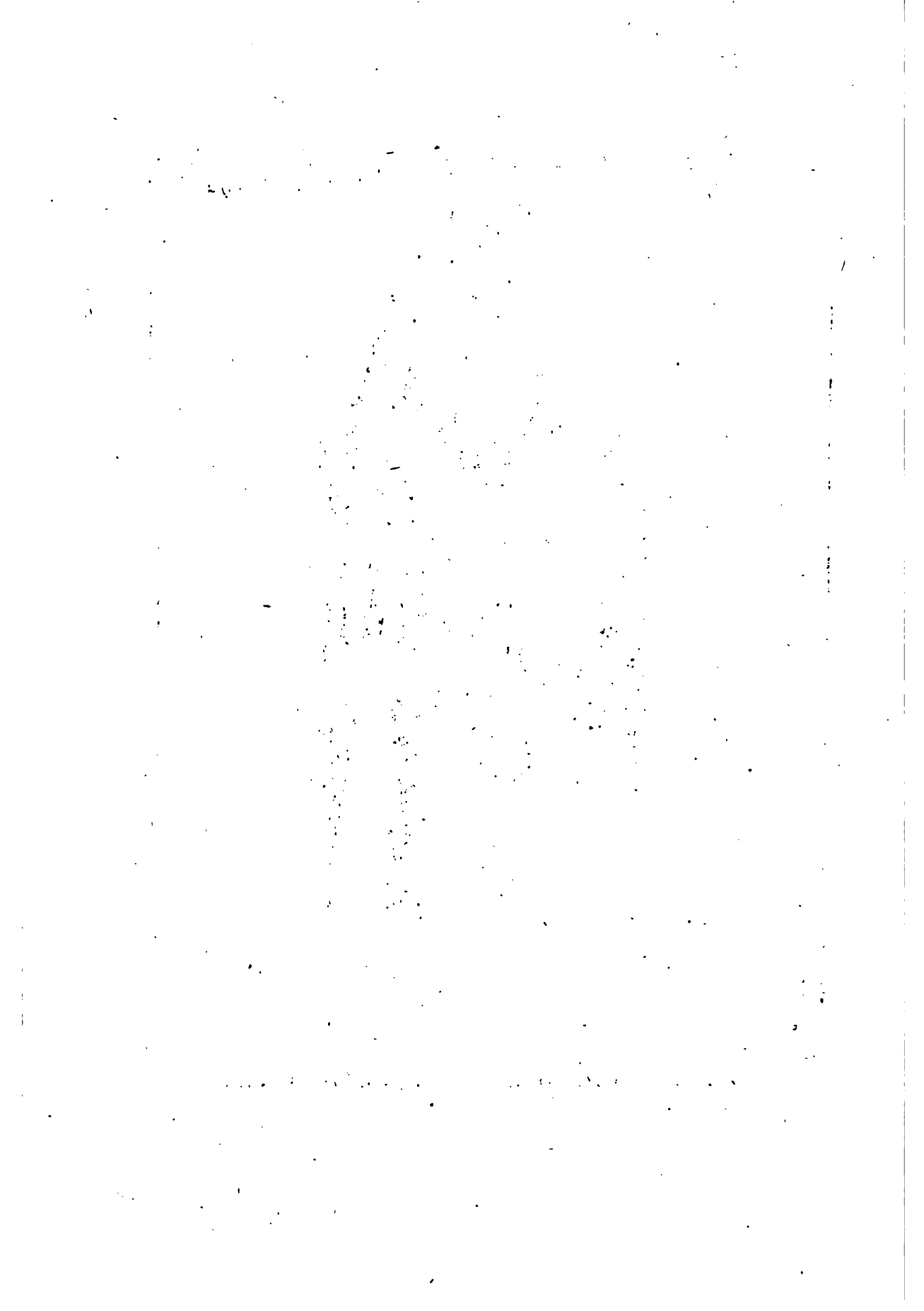
T. II. P. 292.



*Ancienne Religieuse de l'hôpital de S^{te} Catherine
à Paris.*

75.

Cl. Duflos f.



lières de sainte Catherine à Paris, qui estoient autrefois habillées de noir, & qui portent presentement la robe blanche avec le rochet par dessus. Il y en a mesme qui ne portent point de surplis, & que le P. du Moulinet a bien voulu admettre dans l'Ordre Canonique. C'est de ces pretendues Chanoinesses & de quelques autres, dont nous allons parler dans ce Chapitre, nous reservant à traiter dans la troisieme partie des Religieuses de l'Hostel-Dieu de Paris qui ne se prétendent point Chanoinesses, quoique le P. du Moulinet leur ait donné place parmi celles dont il a donné l'habillement.

HOSPITALIÈRES DE
STE CATHERINE A
PARIS.

Anciennement l'Hôpital de sainte Catherine à Paris estoit aussi appelé l'Hostel-Dieu de sainte Catherine. On lui donna d'abord le nom de sainte Opportune à cause du voisinage de la Paroisse dediée à cette Sainte, & il n'y avoit que des Religieux Hospitaliers de l'Ordre de saint Augustin. Le plus ancien titre que l'on trouve est de l'an 1188. où il est fait mention de cette Hôpital sous le nom de sainte Opportune, qui ne prit celui de sainte Catherine que vers l'an 1222. après que ces Religieux eurent eu permission d'avoir une Chapelle qui fut dediée à cette sainte Vierge & Martyre.

Dès l'an 1328. il y avoit aussi des Religieuses avec les Religieux pour servir les pauvres, car il est parlé des Freres & Soeurs de l'Hôpital de sainte Catherine dans une transaction passée entr'eux & les Doien, Chapitre & Chanoines de saint Germain de Lauxerois au sujet du droit que cet Hôpital a de faire enterrer au Cimetiere des SS. Innocens les pauvres qui y meurent, lequel droit lui estoit contesté. Mais dans la suite des tems, les Religieuses sont restées seules dans cet Hôpital. Il paroist qu'en 1558. il n'y avoit plus de Freres dans cet Hôpital, & que la qualité de Maistre que prenoit le Superieur de ces Freres estoit déjà donnée dès ce tems-là à un Prestre Seculier par l'Evesque de Paris, ce qui se pratique encore à present; & sans le consentement de ce Maistre auquel on donne le titre de Superieur, les Religieuses ne peuvent faire aucune affaire, & il doit estre present à tous les Actes. Leur principal Institut est de recevoir pendant trois jours de suite les pauvres femmes & filles qui viennent à Paris, & elles sont obligées d'ensevelir & faire enterrer au Cimetiere des SS. Innocens les personnes qui meurent dans les prisons du Chastelet & du Fort-l'Evesque, & que l'on trouve assassinées dans les rues, ou noïées dans la riviere.

Anciennement leur habillement estoit noir, tel qu'on le peut voir dans la figure que nous avons fait graver & qui représente une de ces anciennes Religieuses; mais Eustache du Bellay Evêque de Paris, qui mourut l'an 1565. leur aiant donné des Constitutions, ordonna qu'elles se conformeroient pour l'habillement aux Religieuses de l'Hostel-Dieu, ou à celles de l'Hôpital saint Gervais. Surquoi le P. du Breüil dans ses Antiquités de Paris, & qui escrivoit en 1612. dit que bien loin que celles de sainte Catherine se deussent conformer à celles de saint Gervais, les choses estoient tellement changées que c'estoit au contraire à celles de saint Gervais à suivre l'exemple de celles de sainte Catherine. Mais si dans ce tems-là les Religieuses de saint Gervais ne vivoient pas dans une observance exacte de leur Regle, elles ont esté depuis reformées, & la clôture y est plus exactement observée qu'à sainte Catherine, où les Religieuses ne parlent point à des grilles, mais reçoivent les visites des personnes qui les viennent voir dans des salles, & peuvent sortir pour aller tour à tour passer plusieurs semaines dans une Maison de recreation qu'elles ont proche la Porte saint Denis; au lieu que celles de saint Gervais ne sortent jamais, & ne parlent qu'au travers d'une grille, où elles sont toujours accompagnées d'une écoute. Il n'y a presentement que la clôture qui puisse mettre quelque difference entre les Religieuses de ces deux Hôpitaux qui exercent également l'Hospitalité avec beaucoup de charité & d'edification, & qui vivent dans une grande observance de leur Regle.

Ce fut dans cet Hôpital de sainte Catherine qu'une sainte fille nommée Sœur Alix la Bougotte demeura quelques années au service des pauvres: mais voulant mener une vie plus retirée sans avoir aucun commerce avec les creatures, elle fut pour ce sujet renfermée dans une chambre haute de cet Hôpital pour y faire l'épreuve de ce genre de vie pendant un an, après lequel elle fut conduite au Cimetiere des SS. Innocens & renfermée comme recluse dans un petit logis joignant l'Eglise sur laquelle repondoit une fenestre d'où elle entendoit la sainte Messe & l'Office divin. Elle vécut si saintement dans ce lieu, que le Roi Louïs XI. lui fit elever un tombeau de bronze où elle est représentée avec l'Épigraphie suivante.



T. II. P. 295.



*Ancien Religieux Hospitalier,
de l'Hôpital de S. Gervais à Paris.*

76.

C. Dufour

SECONDE PARTIE, CHAP. XLIII.

195

HOSPITA-
LIERES DE
STE. CA-
THERINE A
PARIS.

*En ce lieu gift Sœur Alix la Bongotte
A son vivant recluse très devoie
Renduë à Dieu femme de bonne vie
En cet Hostel voulut estre asservie,
Ou a regnée humblement long-tems
Et demeuré bien quarante-six ans
En servant Dieu augmenté en renom.
Le Roi Louis unxième de ce nom
Considerant sa très grande perfection
A fait lever ici sa sépulture.
Elle trepassa ceans en son séjour
Le Dimanche vingt-neuvième jour
Mois de Juin, mille quatre cents soixante-six
Le dox J'esus la metit en Paradis. Amen.*

Conformement à leurs Constitutions elles doivent dire tous les jours l'Office de la Vierge, s'abstenir de viande les Mercredis, jeûner tous les Vendredis de l'année, & tous les Mercredis depuis la Feste de l'Exaltation de sainte-Croix jusqu'à Pâques, tous les jours de l'Avent & toutes les veilles des Festes de la sainte Vierge, outre les jeûnes ordonnés par l'Eglise. Leur habillement consiste presentement en une robe de serge blanche avec un rochet de toile blanche pardeffus serré d'une ceinture noire, au Chœur & dans les ceremonies elles mettent un grand manteau noir.

Les Religieuses de l'Hôpital de saint Gervais anciennement appelé l'Hostel-Dieu saint Gervais, sont habillées de mesme à l'exception de la ceinture qu'elles n'ont point. Cet Hôpital n'a esté appelé de saint Gervais qu'à cause qu'il estoit contigu à la Paroisse dediée en l'honneur des SS. Martyrs Gervais & Prothais. Il fut fondé l'an 1171. sous le titre de saint Anastase, par Girin Masson, qui conjointement avec son fils nommé Archer Prestre, donna une maison qu'il avoit proche saint Gervais pour estre convertie en un Hôpital, où les pauvres passans & pelerins seroient logés. Il paroist par une Bulle de Nicolas IV. de l'an 1290. adressée au Maistre & aux Freres de l'Hôpital de l'Ordre de saint Augustin, qu'il les prend sous la protection du saint Siege & la sienne avec tous leurs biens presens & à venir, & cet Hôpital fut desservi par des Religieux jusqu'en l'an 1300. ou environ; que Fouiques H. Evêque de Paris ordonna

HOSPITA-
LIERES DE
S. GERVAS
A PARIS.

HOSPITA-
LIERES DES
GERVAIS.
▲ PARIS.

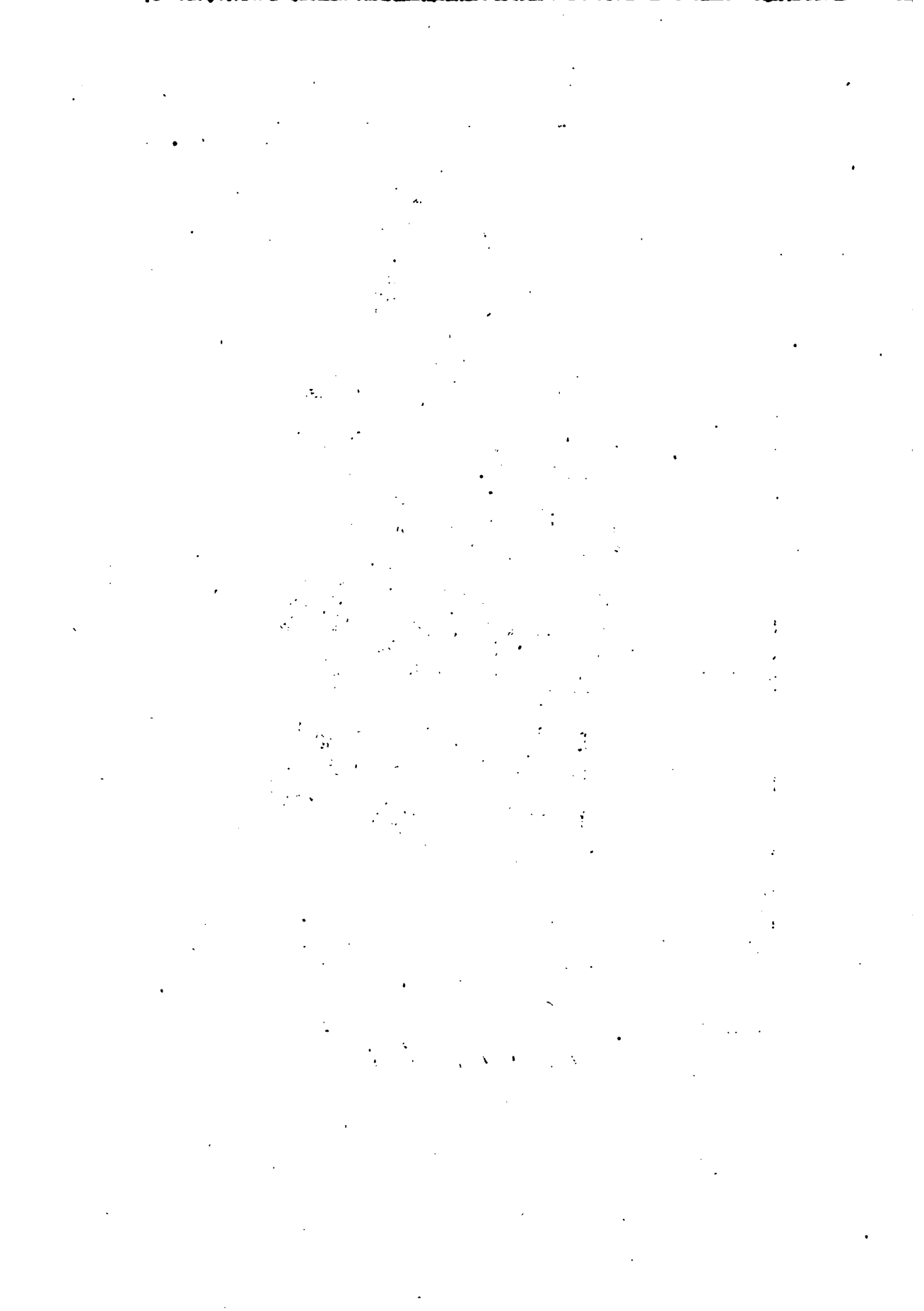
qu'il y auroit quatre Religieuses avec un Maistre & un Provi-
feur pour l'administration du temporel, lesquels Maistres ont
gouverné cet Hospital jusqu'en l'an 1608. que les Religieuses
de l'Ordre de saint Augustin au nombre de quatorze en pri-
rent entierement le gouvernement par ordre de Pierre de
Gondy Cardinal & Evêque de Paris, qui informé du mau-
vais gouvernement des Maistres & Provisseurs, exempta les
Religieuses de leur dépendance, & se reserva de commettre
qui bon lui sembleroit pour recevoir leurs Vœux & ouïr les
comptes de l'Hospital, ce qui subsiste encore à présent.

Le nombre des Religieuses s'estant beaucoup augmenté, &
n'ayant pas assez de logement où elles estoient, elles ont ache-
té l'Hostel d'O, dans la vieille rue du Temple où elles demeu-
rent présentement, & sont au nombre d'environ soixante.
Elles exercent à l'égard des hommes la même charité que les
Hospitalieres de sainte Catherine exercent à l'égard des fem-
mes. Les Religieux qui demeuroident anciennement dans cet
Hospital estoient habillés de vert, ils avoient une robe, une
chape, & un petit capuce. L'on voit encore la representa-
tion d'un de ces Freres Hospitaliers à genoux au pied d'un
Crucifix en relief sur la muraille de la Chapelle de l'ancien
Hospital de saint Gervais qui est dans la rue de la Tixerande-
rie. Ainsi comme le Pere du Moulinet prétend que c'estoit
les Chanoines Reguliers qui desservient les Hospitaux de
France, il y auroit donc eu selon lui des Chanoines Regu-
liers habillés de vert.

*Voiez pour ces deux Hospitaux de sainte Catherine & de saint
Gervais, du Breüil & Malingre, Antiquités de Paris.*

FILLES-
DIEU DE
PARIS.

Comme on donnoit anciennement aux Hospitaux les noms
d'Hostels-Dieu & de Maisons-Dieu, on appelloit aussi ceux
& celles qui y demeuroident Filles-Dieu & Enfants-Dieu; c'est
pourquoi Marguerite Reine de Navarre, Sœur de François
Premier Roi de France, voyant la grande pauvreté & la
misere extrême de l'Hostel-Dieu de Paris, qui, outre les
malades, entretenoit encore les enfans de ceux qui y mou-
roident, & ayant fait bâtir un Hospital pour y recevoir ces
Orphelins, le Roi voulut qu'ils fussent habillés de drap rouge
en signe de charité, & qu'ils fussent toujours nommés les En-
fans-Dieu. Il y a eu plusieurs Maisons sous le nom de Filles-
Dieu. Le Roi saint Louis en établit une à Paris en 1232. où il
mit





Fille-Dieu de Rouen.

mit deux cens Religieuses. Il avoit eu dessein de les establir au lieu où l'on a bâti depuis le celebre College de Sorbonne; mais par l'avis de son Conseil, il les mit hors de la Ville entre saint Lazare & saint Laurent, & leur assigna quatre cens livres parisis tous les ans pour leur entretien, à prendre sur son Tresor. Environ cinquante-ans après leur établissement, l'Evesque de Paris, qui avoit toute juridiction sur ces Religieuses, voyant que la pluspart estoient mortes de peste, & que la cherté des vivres & de toutes autres choses estoit augmentée de la moitié, réduisit ce grand nombre de Religieuses à soixante, sans diminuer leur rente de quatre cens livres parisis; mais les Tresoriers des Rois Philippes & Jean de Valois ne voulurent plus paier que la moitié de cette somme, ce qui dura jusqu'en l'an 1350. que le Roi Jean aiant compassion de la misere de ces Religieuses, leur accorda cette somme entiere de quatre cens livres parisis pour cent Religieuses. Ce Monastere aiant esté démoli de peur qu'il ne servist de retraite aux Anglois qui estoient entrés en France, elles furent transférées dans la rue saint Denis, dans un Hospital, qui avoit esté fondé pour loger pendant une nuit les pauvres femmes mandiantes, auxquelles on donnoit le matin, lorsqu'elles s'en alloient, un pain & un denier. Les Filles-Dieu eurent soin de cet Hospital jusqu'en l'an 1495. que les Religieuses de l'Ordre de Font-Evraud furent introduites dans leur Monastere & Hospital, en aiant obtenu le don du Roi Charles VIII. dès l'an 1483. attendu que ce grand nombre de Filles-Dieu estoit réduit à quatre seulement qui vivoient dans un grand relaschement, & les Religieuses de Font-Evraud ont toujours retenu dans ce Monastere jusqu'à present le nom de Filles-Dieu.

FILLES-DIEU DE PARIS.

Voiez du Breuil & Malingre, Antiquités de Paris.

Les Filles-Dieu de Roüen ont encore reçu de grands bienfaits du Roi saint Louïs & de la Reine Blanche sa mere. Le Pere du Moulinet a donné la representation d'une de ces Religieuses telle que nous la donnons aussi. Il dit qu'elles ont toujours suivi la Regle de saint Augustin, qu'elles estoient autrefois habillées de blanc, & que ce n'est qu'à la sollicitation de quelques Religieux de l'Ordre de saint Benoist, qui ont eu la direction de leur Monastere, qu'elles ont pris le noir; mais qu'elles ont retenu le manteau doublé d'hermine, qui appar-

FILLES-DIEU DE ROÛEN.

tient, ajoute-t-il, à l'Ordre Canonique. Cependant il y a plusieurs Religieuses Benedictines qui portent des fourrures d'hermine & de petit gris, comme à Bourbourg, Messine, Estrun, Avenes, & en d'autres Monasteres de Flandres, & qui ne prétendent point estre Chanoinesses Regulieres.

Pour moi je croi que l'Ermine, le petit gris & les autres fourrures précieuses qui n'estoient permises qu'aux Princes & aux grands Seigneurs, n'appartiennent pas plus à l'Ordre Canonique qu'à celui de saint Benoist, & qu'elles ne conviennent nullement à la simplicité & à la pauvreté qui doivent paroistre dans un habit Religieux. Si quelques Fondateurs d'Ordres ont ordonné des fourrures, elles n'estoient que de peaux de moutons ou d'agneaux, qui estoient anciennement l'habillement des Païsans, dont ceux d'Italie se servent encore à present, sous le nom de pelisses, comme nous avons remarqué en un autre lieu. Saint Augustin n'auroit pas sans doute porté de ces hermines & fourrures precieuses, puisque se recommandant avec ses Ecclesiastiques aux charités des Fideles, il les exhorte de ne lui point donner d'habit qui ne convienne à Augustin; c'est-à-dire à un homme pauvre, & né de Parens pauvres. Si vous voulez avoir, leur dit-il, la satisfaction que je porte un habit de vôtre part, donnez-m'en un qui ne me fasse pas de honte; car j'avoie que j'ai honte de porter un habit précieux, parce qu'il ne convient pas à ma Profession, à mes paroles, & à mes cheveux blancs.

August.
Serm. 356.
de vit. &
meritis
Cleric.

C'estoit sans doute des Chanoines Reguliers que Hugues de Hazardis Eveque de Toul vouloit parler, lorsque dans le Synode qu'il tint l'an 1515. il se recria fort contre les fourrures précieuses que portoient certains Religieux, & prévint bien dès lors que ses paroles & ses remontrances seroient inutiles. Comme les Statuts faits en ce Synode ont esté imprimés en Latin & en François, nous rapporterons en François l'endroit du Statut où il en est parlé, & qui en fera connoître d'avantage l'antiquité. Ce Prelat, après avoir parlé du relaschement dans lequel estoient tombés les Religieux de son Diocese, & en avoir fait le détail, ajoute :

De Legul.
& cor. Stat.
& de Dom.
Relig.

Si nous considerans le silence, les viandes, les vestemens, les lits, les souliers, les chaperons, les frocs & leurs autres habillemens, comme fourrures, doublures, pelisses précieuses, & telles choses, dès maintenant nous ne saurions dire que se soient Religieux; mais plus lâchiez & plus élargis que Seculiers. Sçachent donc

ques tous Religieux à nous sujets que se dorenavant telles erreurs & tels defaux en leur Regle du moins notables & scandaleux, sont declarés & manifestés envers nous, nous procederons grievement à l'encontre d'eux & contre leurs Superieurs, se ils veulent en dissimulant avec scandale souffrir telles fautes. En outre pour expedier cette matiere, (car nous croïons que pour nos paroles ou remontrances, il ne s'en fera ne plus ni moins) nous commandons à tous Abbés, Abbeses, Prieurs ou Prieures, & aux autres Officiers & Administrateurs ou Obedianciens, quels qu'ils soient, que à leurs Sujets & Compagnons à chacun selon son degré, ils administrent leurs necejjités tant en vivre comme en vestir &c.

FILLES DIEU
DE ROUEN.

Voïez pour les Filles Dieu de Rouen, le P. du Moulinet, fig. des hab. des Chan. Regul.

L'on a aussi donné le nom de Filles-Dieu aux Hospitalieres de l'Hostel ou Maison-Dieu d'Orleans. Cet Hôpital estoit autrefois l'infirmierie des Chanoines de la Cathedrale au tems qu'ils estoient Chanoines Reguliars; mais aiant esté secularisés, ils laisserent cette Infirmierie pour les pauvres malades de la ville. Les dons & les fondations qu'on y a faites dans la suite, l'ont rendu considerable, & il a pris le nom de Maison-Dieu. Ces Chanoines ont néanmoins retenu une espece de Superiorité sur cet Hôpital. Il y en a toujours deux ou trois qui sont Administrateurs. Le Chapitre nomme la Superieure des Religieuses qui est perpetuelle. Il reçoit aussi les filles qui se presentent pour estre Religieuses, & on les conduit pour cet effet au Chapitre de ces Chanoines dans le tems de leur prise d'habit ou de leur Profession.

FILLES DIEU
D'ORLEANS.

Ces Hospitalieres ont pour habillement une robe blanche avec un rochet de toile par dessus, & une ceinture de laine. Lorsqu'elles sont à l'Eglise ou qu'elles sortent, elles ont un manteau noir de drap ou de serge, aiant au costé droit une Croix dans un Croissant faite de soie blanche & rouge; & quand elles ont ce manteau, elles mettent par dessus leur voile ordinaire, qui est noir & doublé d'une toile blanche, un autre grand voile d'etamine qui descend par derriere jusqu'à la ceinture & qui leur couvre le visage par devant. Outre ce manteau, les jours de Pâques, de la Pentecoste, de l'Assomption, de saint Augustin, de la Toussaints, & de Noel, elles ont au lieu de Surplis une robe noire avec des manches larges redoublées par dessus le poigner. Elles ne portent cette robe que pen-

ELLIPS DIEU
D'ORLEANS.

dant tout le jour, lorsqu'elles la doivent porter; mais la Supérieure la porte tous les Dimanches & les Fêtes. C'est ainsi que leur habillement est décrit dans leurs Constitutions imprimées à Orléans en 1666. qui marquent aussi qu'elles ne sont point obligées de jeûner, non pas même aux jours ordonnés par l'Eglise, à cause de leurs emplois pénibles auprès des malades, mais qu'elles doivent garder les abstinences ordonnées par l'Eglise; cependant elles observent présentement les jours ordonnés par l'Eglise, & elles font encore abstinence les veilles des Fêtes de la sainte Vierge & de saint Augustin. Elles ne chantent ni ne recitent aucun Office, soit en commun, soit en particulier. Celles qui savent lire disent au moins une fois la semaine les Pseaumes de la Penitence, & tous les jours elles doivent dire le Chapelet. Elles gardent le silence très étroitement en tout tems dans l'Eglise, au Refectoire pendant le dîner, dans le Dortoir depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin du jour suivant, & au Chapitre pendant le tems du Chapitre.

Voiez les Constitutions de ces Religieuses imprimées en 1666.

HOSPITA-
LIERS DE
BEAUVAIS.

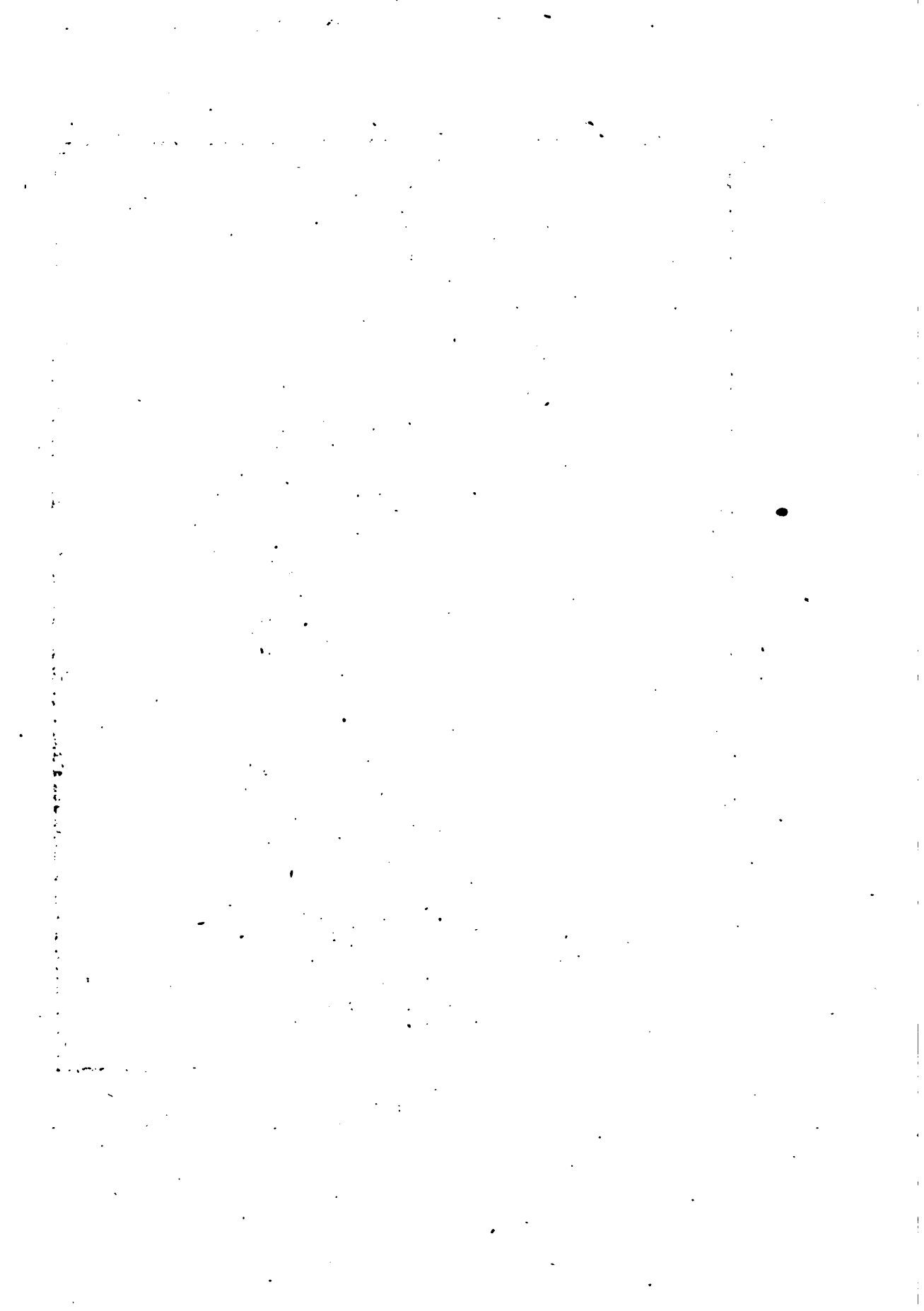
Ce n'est que depuis l'an 1664. que les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Beauvais sont restées seules dans cet Hôpital, qui depuis le treizième siècle avoit esté desservi conjointement par des Religieux & Religieuses jusqu'à ce tems-là. L'on ne sçait point qui en a esté le Fondateur, ni en quel tems il fut fondé. Louvet dans ses Antiquités de Beauvais dit qu'il estoit déjà établi l'an 840. mais il n'y en a aucunes preuves, & les plus anciens titres qui se trouvent dans les Archives de cet Hôpital ne sont que du douzième siècle. Il y a entr'autres une Bulle d'Alexandre III. de l'an 1167. qui confirme & amortit les biens qui avoient esté donnés à cet Hôpital; une autre Bulle de Lucius III. adressée à Garnier Maître, & aux Freres de cet Hôpital, par laquelle il paroist qu'ils vivoient en commun : *Dilectis filiis Garnerio & Fratribus Hospitalis Domus-Dei Belluacensis tam presentibus quam futuris communem vitam degentibus &c.* Cette Bulle contient un dénombrement des biens qui appartennoient à cet Hôpital. Celestin III. par une autre Bulle de l'an 1193. accorda aux Religieux & aux pauvres la permission de manger du beurre & du fromage pendant le Carême, & l'an 1199. Innocent III. prit cet Hôpital sous sa protection.

T. II. P. 300.

fig. 1.



*Ancien Chanoine Régulier
de l'Hôtel-Dieu St Jean Baptiste de Beauvais,
avec l'Auruce de serge sur la teste en 1500.*

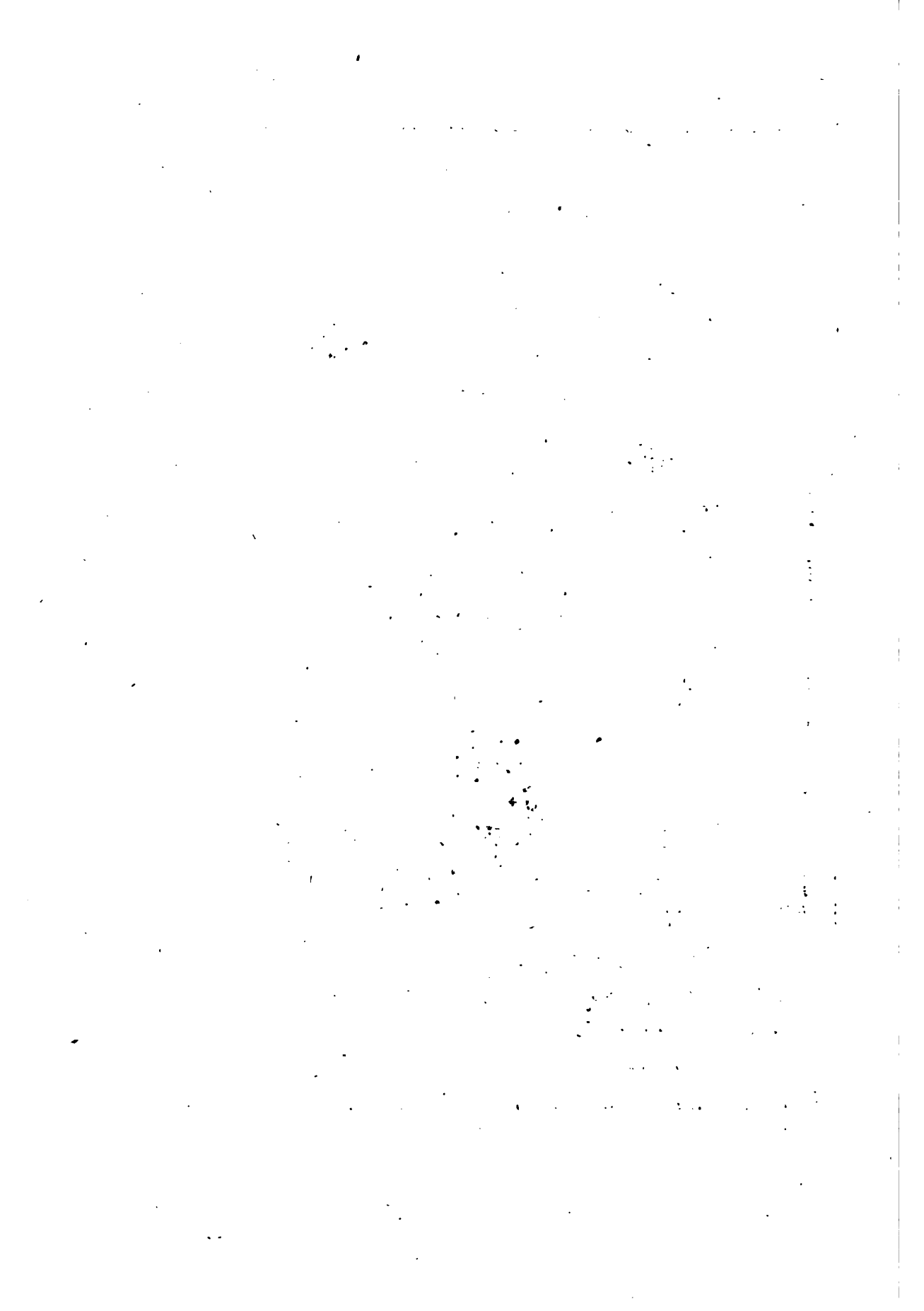




T. II. P. 300.

fig. II.

*Ancien Chanoine Régulier
de l'Hôtel-Dieu Saint Jean Baptiste de Beauvais.*



Il paroist par ces Bulles qu'il n'y avoit pas encore de Religieuses en cette Maison ; mais elles y furent introduites dans le treizième siècle pour y servir les pauvres conjointement avec les Religieux ; car le Cardinal Eudes Legat du Pape Innocent IV. estant venu à Beauvais l'an 1246. pour assister à une Assemblée de plusieurs Evêques, les Freres & Sœurs de l'Hostel-Dieu de cette ville s'adresserent à lui, pour avoir, outre la Regle de saint Augustin qu'ils avoient suivie jusqu'alors, des Reglemens particuliers pour leur Institut, de Religieux & Religieuses Hospitaliers. Ce Prelat en donna la Commission à Guerrin Archidiacre de Beauvais, & à F. Vincent Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui dresserent des Reglemens sur le modele de ceux qui avoient esté donnés aux Freres & Sœurs de l'Hostel-Dieu de Noyon par Estienne leur Evêque l'an 1117. par Thierry Evêque d'Amiens l'an 1160. aux Religieux & Religieuses de l'Hostel-Dieu d'Abbeville, & par Godefroy aussi Evêque d'Amiens l'an 1233. aux Maîtres, Freres, & Sœurs de l'Hostel-Dieu d'Amiens. Le Cardinal Legat approuva ensuite ces Reglemens sous le titre de Regle des Maîtres, Freres & Sœurs de l'Hostel-Dieu saint Jean-Baptiste de Beauvais, telle que nous l'a donnée Louvet dans ses Antiquités de Beauvais ; & on les trouve aussi au douzième Tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery.

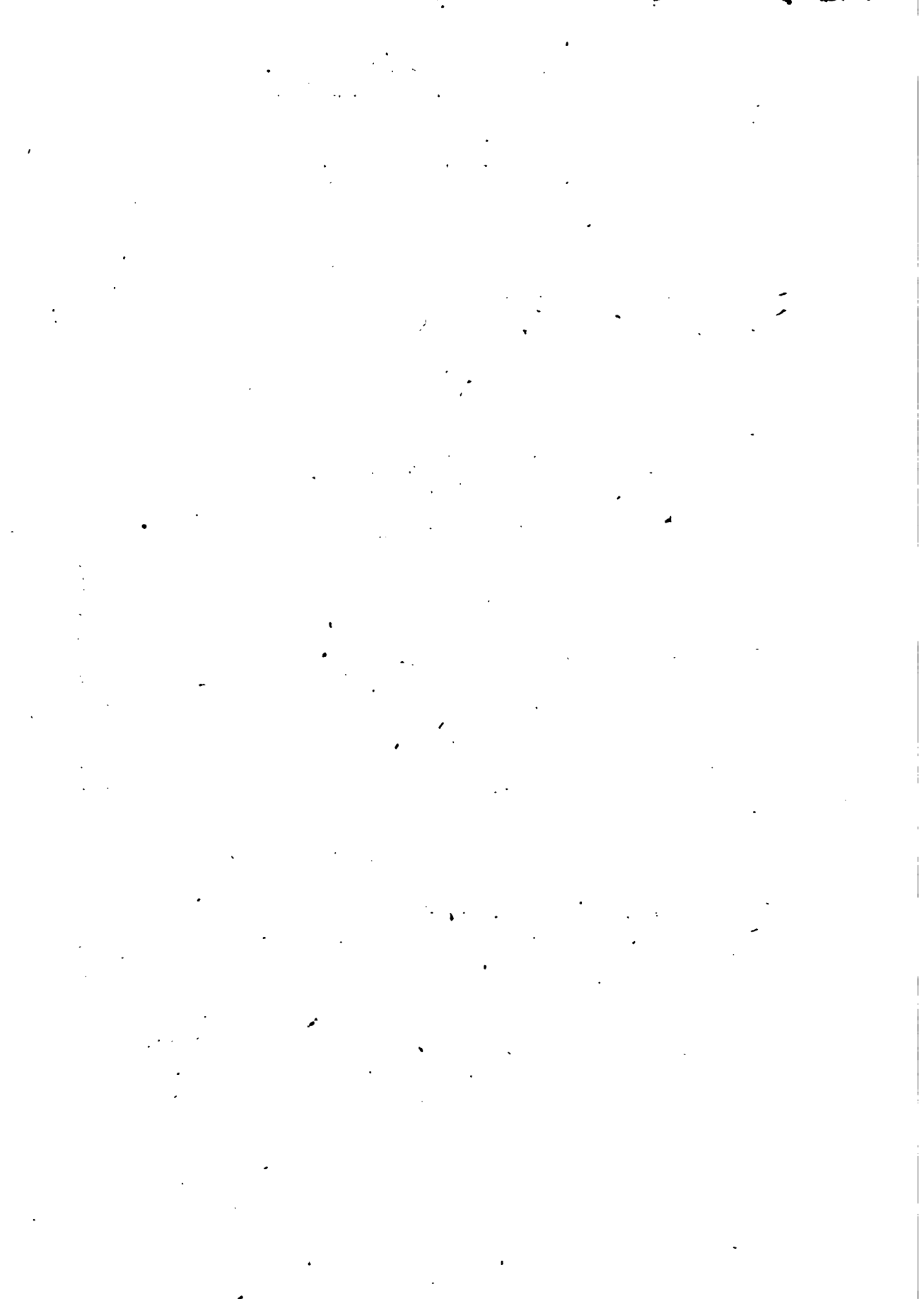
Ces Reglemens contiennent quarante deux articles, dont les principaux sont, que celui qui se presentoit pour prendre l'habit devoit estre éprouvé en habit seculier l'espace d'un ans & avant que de recevoir l'habit, il devoit jurer que par lui ni par aucun autre, il n'avoit donné ni promis aucune chose à l'Hôpital, ni fait aucun Vœu d'y servir, pour obtenir d'y estre receu. Les Prestres estoient obligés de reciter les Heures Canoniales, & ils devoient celebrer chacun trois Messes pour l'ame de chaque Frere ou Sœur qui estoit decedé. Le silence estoit ordonné après Complices. Personne n'estoit exempt des Matines, à moins qu'il n'en fust dispensé pour raison d'infirmité. Ils prenoient tous la discipline une fois la semaine. Si quelqu'un avoit revelé les secrets du Chapitre, & qu'il en fust convaincu, il estoit tenu pour excommunié, & pour lors il estoit obligé de manger à terre du pain, & boire de l'eau ; & on lui donnoit seulement un potage, jusqu'à ce qu'il eust satisfait à sa penitence : pendant ce tems-là personne ne lui pouvoit parler, que

celui qui en avoit soin ; & s'il estoit Prestre ou Clerc, & qu'il eust merit  la discipline , on le disciplinoit en presence des Prestres & des Clercs ; si c'estoit un Frere Laic , en presence de tous les Freres ; & si c'estoit une Sœur , elle estoit disciplin e en presence des personnes de son sexe.

Les hommes & les femmes estoient dans des Dortoirs differens. Il n'estoit pas permis aux hommes d'entrer dans celui des femmes , ni aux femmes dans celui des hommes , si ce n'estoit en presence de ceux qui estoient design s par le Maître. Ils pouvoient manger de la viande les Dimanches , les Mardis , & les Jeudis. Ils devoient toujours avoir au Couvent du potage & une sorte de viande , quelquefois du fromage , du fruit & des herbes cru s , avec une mesure de vin , de bierre , ou de quelqu'autre boisson , selon que le Maître le jugeoit à propos. Leurs habits ne pouvoient pas être teints , excepté les Chapes du Chœur & les Aumuces de serge dont les Prestres se servoient à l'Eglise. Il estoit defendu aux Freres & Sœurs de se servir de peaux sauvages. Les Freres avoient des Scapulaires & les Sœurs des voiles noirs. Les Religieux ne pouvoient pas sortir de la Maison sans robes , & les Religieuses sans leurs Chapes , & il estoit defendu aux uns & aux autres de manger dans la ville. Voila les principaux Reglemens qui avoient été donnés à ces Hospitaliers. Ils furent confirmés dans la suite par Alexandre IV. l'an 1260. par Honorius IV. l'an 1286. & par Jean XXII. l'an 1320. comme il paroît par les Bulles de ces Papes. Louvet dit que les Freres & Sœurs estoient de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin , & comme tels qu'ils estoient capables de posseder les Benefices de cet Ordre , comme il fut jugé par Arrest du Grand Conseil au profit de Frere Martin Lucian Prieur de H meviller l'an 1614. Il ajoute cependant qu'ils n'en portoient pas l'habit , à cause , dit-il , que , lorsque cet Ordre fut introduit dans cet Hôpital , il fut permis à ces Freres & Sœurs suivant leur requeste de retenir l'habit qu'ils avoient. Mais il ne marque point en quelle année l'Ordre des Chanoines Reguliers y fut introduit. Il y a bien de l'apparence néanmoins que lorsque le Cardinal Eudes leur donna des Reglemens , ils estoient d j Chanoines Reguliers , comme on peut juger par l'habillement d'un de ces Religieux qui est peint sur une vitre très ancienne de l'Eglise de cet Hôpital , lequel habillement , tel que nous l'a-



*Ancien habillement des Religieuses de l'Hôtel-Dieu
80. Saint Jean Baptiste de Beauvais, avant la réforme de l'an 1646.*

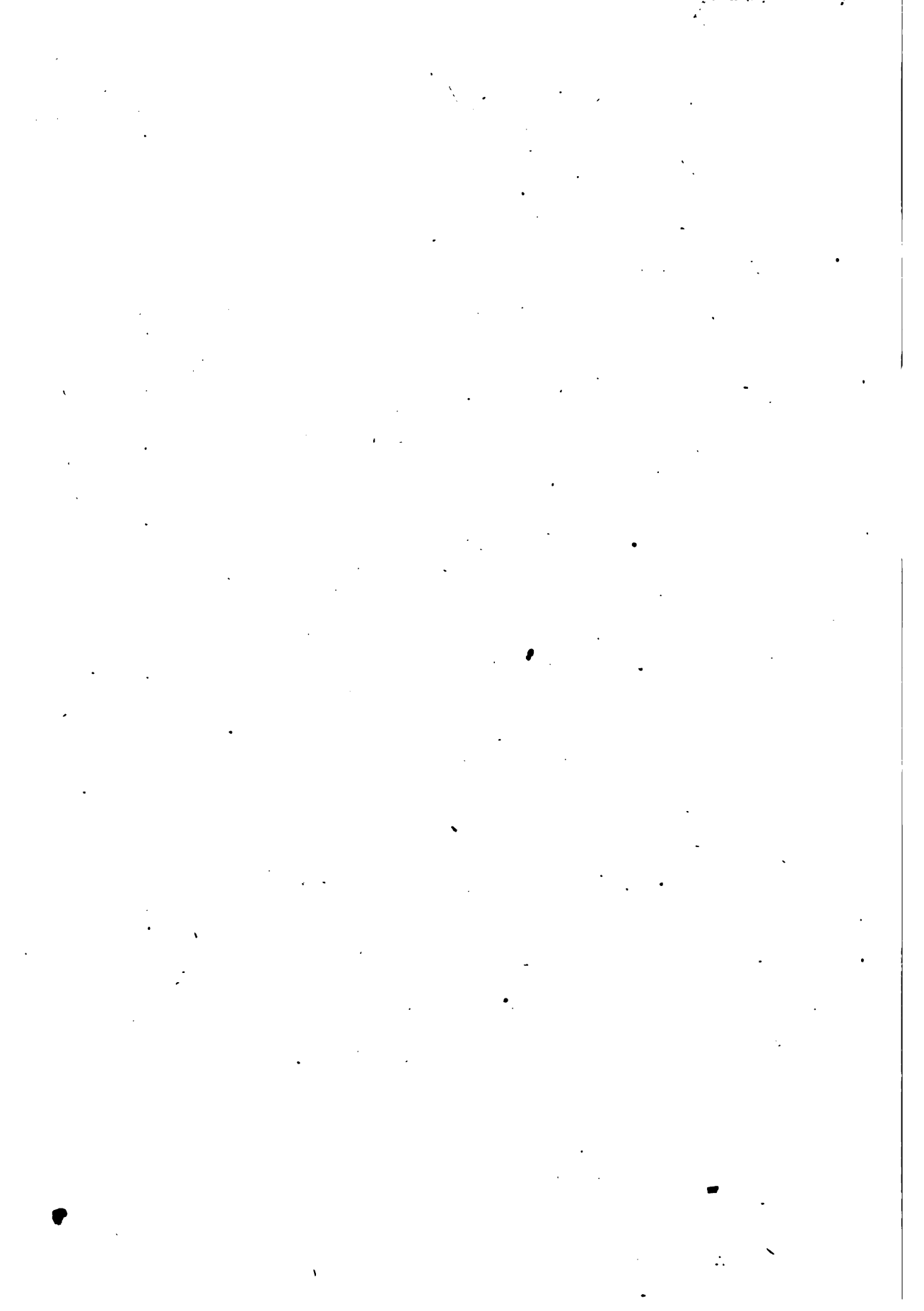


T.II. P.302.

fig. II.



^{81.} Ancien habillement des Religieuses de
l'Hotel-Dieu Saint Jean Baptiste de Beauvais, en 1246. P. Bignon, f.



vons fait graver, est assez conforme aux Reglemens du Cardinal Eudes ; car la robe de ce Religieux est blanche de laine naturelle, avec une espee de rochet à manches un peu larges par dessus ; & pour couvrir la teste, il a une Aumuce de serge noire, qui s'attachant sous le menton, forme une espee de Camail qui couvre les épaules. Tel estoit l'habit ordinaire de la Maison ; mais lorsque les Religieux estoient à l'Eglise, ou qu'ils alloient par la ville, ils mettoient une Chape noire conformement à leurs Reglemens. Ils ont porté cet habit jusques dans le seizième siècle, qu'ayant abandonné les observances Regulieres, ils prirent une robe noire avec le mesme rochet par dessus, & ils portoient à l'Eglise une Aumuce noire de peaux d'agneaux.

Quant à l'habillement des Religieuses, la robe dans le commencement estoit aussi de laine non teinte. Elles avoient comme les Religieux un rochet par dessus, & leur voile noire estoit doublé de soie blanche. Elles avoient aussi un tablier noir, & portoient à l'Eglise & lorsqu'elles sortoient de la Maison, une Chape noire. Les Novices estoient vêtues tout de blanc sans rochet, ni manteau, afin d'estre distinguées des Professes. Ces Religieuses Professes ont conservé la robe blanche jusqu'au tems que les Religieux ayant abandonné les Observances Regulieres, elles les imiterent aussi dans leur relâchement, & prirent comme eux la robe noire, ce qui a duré jusqu'en l'an 1646. qu'Augustin Potier Evêque de Beauvais les obligea de se reformer, & fit venir pour ce sujet trois Religieuses de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville. Ce Prelat établit parmi elles la clôture ; & pour garder une Observance plus étroite, il leur donna de nouvelles Constitutions du consentement du Maître, sans déroger néanmoins aux anciens Reglemens qui 'avoient esté approuvés par le Cardinal Eudes, & confirmés par plusieurs Papes, comme nous avons dit. Ce fut dans cette Reforme qu'elles quitterent le rochet, & prirent une robe noire, dont les manches estoient plus larges que celles de la robe qu'elles quitterent, & leurs Reformatrices leur donnerent aussi le voile & la guimpe qu'elles portent à present de la maniere qu'ils sont dans l'estampe qui represente une de ces Religieuses. Enfin il y avoit des Freres Convers dans cet Hôpital, qui avoient des robes de couleur brune avec un Scapulaire noir sans capuce & ils portoient une bourse assez large pendante à leur ceinture.

HOSPITA-
LIERES DE
BEAUVAIS.

Ce qui est resté à ces Religieuses de leurs anciens Privileges , c'est d'avoir conservé le droit d'élire leur Supérieur ; & comme il y a déjà du tems qu'il n'y a plus d'anciens Religieux de leur Maison , puisqu'ils furent supprimés en 1664. elles ont toujours choisi & élu jusqu'à présent un Chanoine Regulier de la Congregation de France , à l'exception d'un seul qui estoit Premontré. C'est le R.P. Mehu de Beaujeu , qui est presentement Supérieur de cette Maison ; & nous sommes obligés de lui témoigner notre reconnoissance de ce qu'il a voulu nous envoyer les desseins des differens habillemens des Religieux & Religieuses de cet Hôpital , que nous avons fait graver.

Voiez Louvet , Antiquités de Beauvais pag. 508. & seq. & Memoires envoiés de Beauvais en 1713. par le R.P. Mehu de Beaujeu , Chanoine Regulier & Supérieur de l'Hostel-Dieu.

HOSPITA-
LIERES D'AB-
BEVILLE.

Comme les Religieuses Hospitalieres de l'Hostel-Dieu d'Abbeville ont reformé celles de l'Hostel-Dieu de Beauvais, nous rapporterons aussi la fondation de cet Hostel-Dieu d'Abbeville. Jean II. Comte de Ponthieu en fut le Fondateur en 1158. & donna tout le terrain sur lequel l'Eglise , le Couvent , & les salles des malades ont esté bastis. Thibaut Evêque d'Amiens l'erigea en Hostel-Dieu l'an 1160. & Arnoul l'un de ses successeurs donna aux Freres & Soeurs qui le desservoient des Regles & des Constitutions l'an 1243. les Religieux y sont restés jusqu'en l'an 1617. que l'Evêque d'Amiens les supprima , & donna le gouvernement de cet Hôpital aux Religieuses seules sous la direction d'un Prestre Seculier qui a le titre de Maître de l'Hôpital. Le premier fut Alexandre de Ribeaucourt , qui persuada à ces Religieuses d'embrasser la clôture , & l'an 1619. elles ajoûterent à leurs premiers Vœux celui de clôture perpetuelle. Ces Religieuses estoient autrefois habillées de noir avec un rochet de toile blanche par dessus la robe , & une guimpe qui descendoit seulement jusqu'au milieu de l'estomac. Presentement elles n'ont point de rochet , & leur guimpe descend jusqu'à la ceinture , se terminant en pointe , comme on peut voir dans l'habillement d'une Religieuse de l'Hostel-Dieu de Beauvais que nous avons fait graver.

HOSPITA-
LIERES DE
PONTOISE.

L'Hostel-Dieu de Pontoise fut fondé par saint Louïs Roi de France l'an 1259. Il y mit d'abord treize Religieuses sous la conduite de Beatrix de Quasqualone , qui en fut premiere Prieure.

T. II. P. 304.

fig. 1.

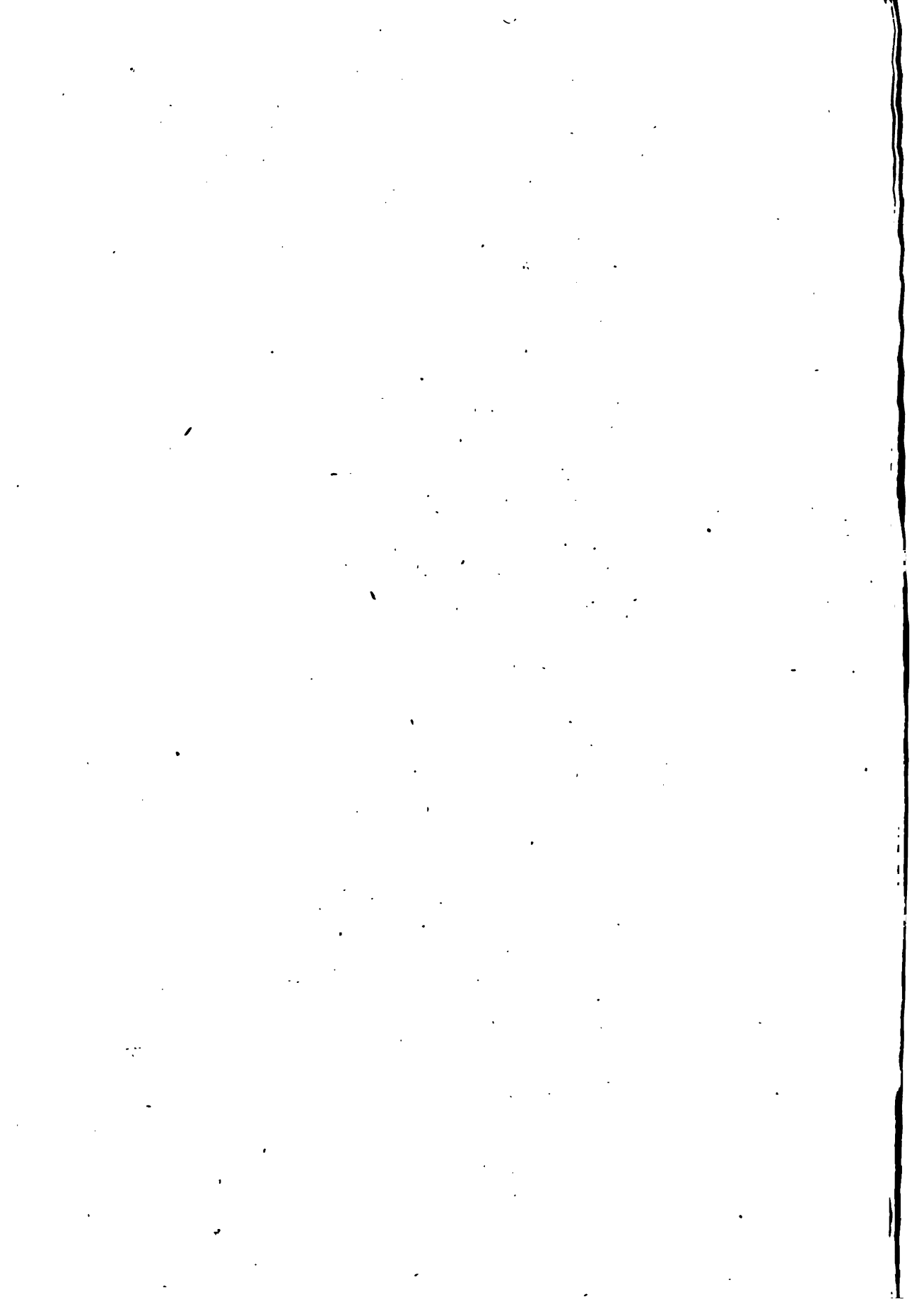


82. *Religieuse Hospitalière,
de l'Hôtel-Dieu Saint Jean Baptiste, à Beauvais.*



Ancien Frère Convers

83. *de l'Hôtel-Dieu Saint Jean Baptiste de Beauvais*



Prieure. La charité de ces bonnes Religieuses envers les pauvres en attirâ un si grand nombre que celui des Religieuses n'estant pas suffisant pour les assister, ce saint Roi leur donna sa Maison de Champagne avec les bois qui en dépendent pour entretenir autant de Religieuses que cet Hostel-Dieu en auroit besoin, comme il se voit par la donation de ce Prince de l'an 1261. Il les soumit à la Regle de saint Augustin, & leur fit dresser des Constitutions qu'elles ont observées jusqu'en l'an 1229. qu'elles en firent de nouvelles où elles retrancherent quelque chose des anciennes & y en ajouterent d'autres. Ces nouvelles Constitutions furent approuvées le 30. Avril 1629. par l'Archevesque de Roïen François de Harlay, & confirmées par le Pape Urbain VIII. l'an 1635. Conformement à ces Constitutions elles ne disent tous les jours que le petit Office de la Vierge, & ne sont obligées au grand Office selon l'usage du Breviaire Romain, que les Fêtes & les Dimanches. Outre les jeûnes ordonnés par l'Eglise, elles jeûnent encore les veilles des principales Fêtes de la Vierge, de saint Augustin, de saint Louïs, & tous les Vendredis, comme aussi pendant l'Avent, & elles font abstinence tous les Mercredis de l'année. Voici la formule de leurs Vœux : *Je Sœur N. vouë & promets à Dieu tout puissant, à la glorieuse Vierge Marie, à saint Nicolas Patron de cette Eglise, à tous les Saints & Saintes, & à vous Reverende Mere Prieure de ceans, de vivre en chasteté, pauvreté, & obediencie, selon la Regle de notre Pere saint Augustin & les Constitutions de cette Maison, & d'estre toute ma vie pour l'amour de Jesus Christ Servante des pauvres malades, tant comme à moi appartient faire & tenir jusqu'à la mort. En témoignage de quoi &c.* Leur habillement consiste en une robe de drap blanc, ceinte d'une ceinture de cuir blanc, & un rochet de toile par dessus la robe, la guimpe & le voile, comme les autres Religieuses, & lorsqu'elles sont à l'Eglise elles ont des manteaux noirs de serge. Elles sont appellées Filles de saint Louïs Religieuses Hospitalieres.

HOSPITALIERES DE PANTOISE.

Voiez leurs Constitutions imprimées à Paris en 1639.

Voici encore des Hospitalieres qui se disent Chanoinesses Regulieres, & dont l'habillement consiste en une robe blanche & un Scapulaire noir, sur lequel elles mettent les bonnes Fêtes un rochet. Il s'en trouve en plusieurs endroits, comme à Cambray, à Menin & en plusieurs villes de Flandres.

HOSPITALIERES DE CAMBRAY.

Elles desservent deux Hôpitaux à Cambray : le premier est celui de saint Julien qui fut basti par Ellebaud le Rouge issu des anciens Comtes de Vermandois. L'Evesque Gerard le dota de tres beaux revenus, qui vers l'an 1220. furent encore augmentés par les liberalités d'un riche bourgeois de Cambray nommé Wirembald de la Vignette ou de la Vigne, & plusieurs personnes y ont fait de belles fondations, tant pour le soulagement des malades que pour l'entretien de ces Religieuses qui en ont soin, & qui suivent la Regle de saint Augustin. Elles ne sont obligées qu'à reciter l'Office de la Vierge. L'Hospital de saint Jean de la mesme ville est aussi desservi par les Religieuses du mesme Ordre. Il fut fondé l'an 1150. par Baudin Lambert ou de Lambres & Jeanne Godin sa femme, & on le transféra en un autre lieu vers l'an 1220. les Religieuses de cet Hospital estoient autrefois vêtues de noir ; mais elles se conformerent à celles de l'Hôpital de saint Julien, vers l'an 1505. Il y en a qui prétendent que les anciennes Religieuses étant mortes de peste vers l'an 1560. celles de saint Julien prirent leurs places. Il y a aussi à Cambray un autre Hôpital, sous le nom de saint Jacques le Mineur, qui est desservi par des Religieuses dites Sœurs noires, dont nous parlerons dans la troisième Partie, aussi-bien que des Religieuses de l'Hostel-Dieu de Paris que nous ne reconnoissons point pour Chanoinesses Regulieres, non plus que les Magdelonettes de Merz qui prennent ce titre sans aucun fondement.

Voyez le Charpentier, *Histoire de Cambray* Tom. 1. pag. 2. Chap. 15.

CHAPITRE XLIV.

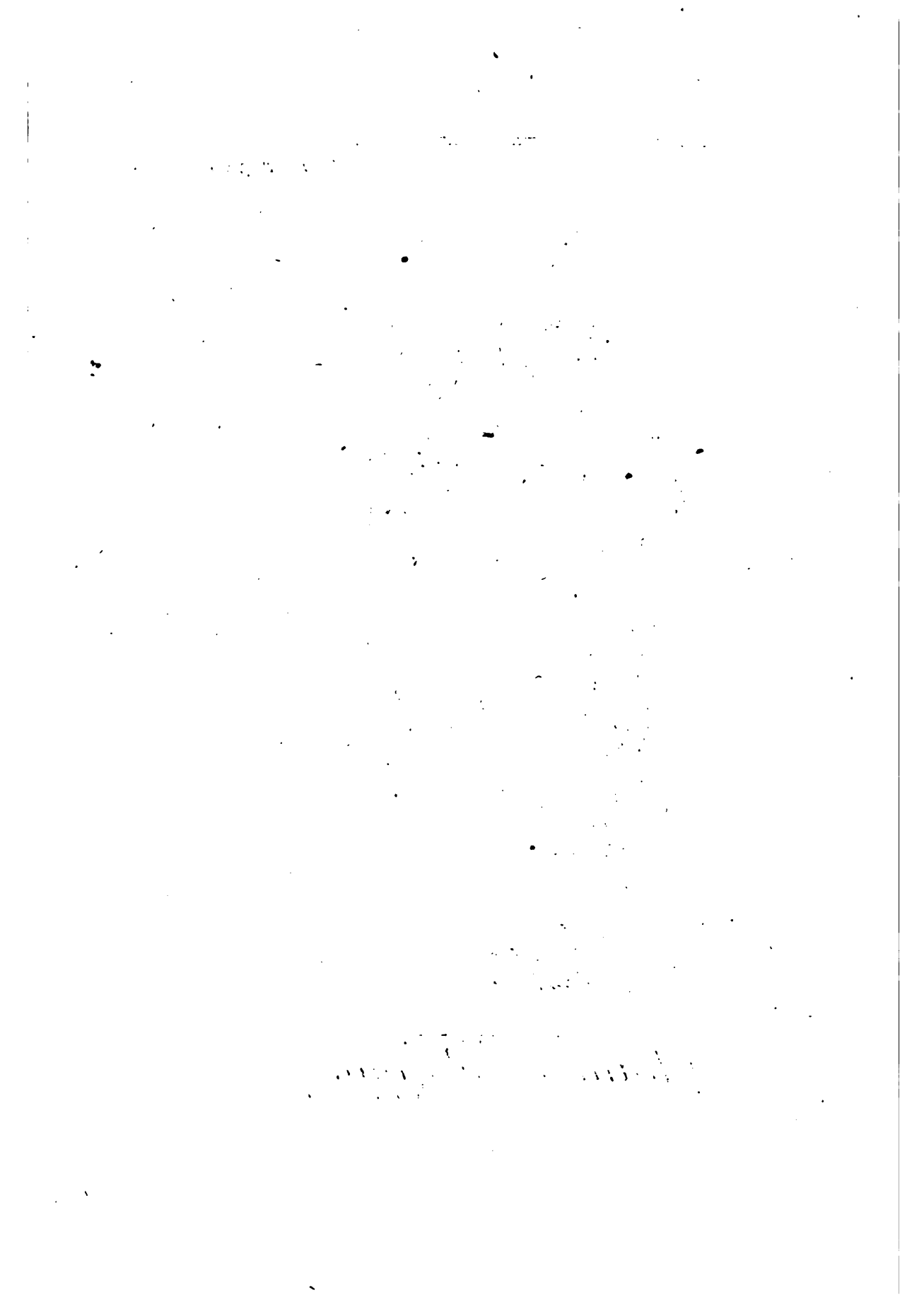
Des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë & du Saint Esprit à Venise.

LA Congregation des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë a eu pour Fondateur un saint Prestre nommé Albert Spinola, qui ayant conçu le dessein de fonder un Monastere de Chanoines Reguliers, obtint pour cet effet de l'Abbé de saint André de Mantouë, une vigne proche de la

T. II. P. 306.



84. *Chanoine Regulier,*
de l'ancienne Congregation de s.^t Marc, de Mantouë.
Cl. Du Pin. sc.



quelle estoit une Chapelle dont quelques bourgeois de cette ville estoient Patrons. Non seulement ils cederent leur droit de patronage en faveur de cet établissement ; mais ils firent don à ces nouveaux Chanoines de quelques terres tant pour la construction de leur Eglise & du Monastere que pour leur entretien , ce qui fut confirmé par le Pape Celestin III. l'an 1194. La même année Henry Eveſque de Mantouë posa la premiere pierre de l'Eglise qui fut dediée sous le nom de saint Marc ; & une des principales conditions qui fut stipulée par l'acte de donation qui fut faite par les bourgeois de Mantouë des fonds & des terres pour la fabrique de cette Eglise , fut qu'elle ne releveroit d'aucune autre Eglise, & seroit Chef d'un Ordre sous le nom de saint Marc.

Quelques Cleros s'y estant assembles eurent pour Superieur le même Spinola , & il leur prescrivit une Regle qui fut approuvée par le Pape Innocent III. l'an 1104. elle fut confirmée par Honorius III. après avoir esté corrigée , ce que fit aussi Gregoire IX. par sa Bulle de l'an 1228. où cette Regle est inserée dans toute sa teneur. Gregoire X. Jean XXII. Calixte III. Nicolas IV. & plusieurs autres Souverains Pontifes ont accordé des privileges à ces Chanoines, qui , selon Penor ; aiant esté reformés vers l'an 1452. n'embrasserent qu'alors la Regle de saint Augustin.

Dans le commencement de leur institution ils menoient une vie austere. Ils ne couchoient que sur des paillasses avec des linceüls de laine. Ils jeûnoient depuis le Dimanche *in albis* jusqu'au mois de Septembre , outre l'Advent , les Vendredis de l'année , & les jeûnes prescrits par l'Eglise. Ils observoient un étroit silence , avoient deux heures de travail dans la journée , & n'admettoient aucun à la Profession qu'il n'eust dix-sept ans accomplis. Leur habillement consistoit en une soutane de serge blanche & un rochet. Lorsqu'ils alloient au Chœur , ils avoient une mozette ou petit camail & un bonnet quarré blanc avec une Aumuce blanche qu'ils mettoient sur le bras.

Cette Congregation estoit composée d'environ dix-huit ou vingt Maisons d'hommes & quelques-unes de filles qui estoient situées dans la Lombardie & dans l'Etat de Venise ; & après avoir fleuri pendant près de quatre cens ans , elle diminua peu à peu & se vit reduite à deux Couvens où la regularité n'estoit pas même observée. Le Monastere de saint Marc qui en

estoit le Chef, fut donné par Guillaume Duc de Mantouë, aux Moines Camaldules, l'an 1584. du consentement du Pape Gregoire XIII.

Quelques-uns ont prétendu que cet Ordre des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë, n'avoit jamais eu plus de deux Maisons; Mais Scipion Agnelle Maffei Evêque de Casal, dans ses Annales de Mantouë, prouve le contraire par une Bulle du Pape Gregoire X. où tous les Prieurs des Couvens qu'ils avoient, sont nommés, & par cette Bulle le Pape reconnoît que la Regle de ces Chanoines avoit esté reçue & corrigée par les Papes Honorius & Gregoire ses predecesseurs, & confirmée par Innocent IV. avant le Concile General de Lyon. Un ancien registre qui est conservé encore dans cette Abbaïe de saint Marc qui estoit de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë, & qui contient les Chapitres qui ont esté tenus dans cet Ordre depuis l'an 1249. jusqu'en l'an 1340. montre encore évidemment qu'ils avoient plusieurs Maisons, puisque dans le Chapitre de l'an 1249. il y eut seize Prieurs qui y assisterent, & que dès le tems que le Pape Honorius III. confirma cet Ordre en 1220. Il y avoit pour lors déjà cinq Monasteres. Cette Bulle estant adressée aux Prieurs & Couvens des Eglises de saint Marc de Mantouë, du saint Esprit de Veronne, de la Maison de la Religion de Parme, de saint Eusebe de Saratico au Diocèse de Vicenze, de sainte Perpetuë à Faënza, & à tous ceux qui à l'avenir voudroient s'unir à cet Ordre.

Voiez Scipion. Agnell. Maffei. *Annal. di Mantova*. Penot, *Hist. tripart. Canon. Regul.* Paul Morigia, *Hist. de toutes les Relig.* Silvestr. Maurolic. *Mar Ocean. di tut. gli Relig.* & Philipp. Bonanni, *Catalog. omn. Relig. Ord.*

Nous joindrons aux Chanoines Reguliers de Mantouë une autre Congregation qui prit son origine à Venise sous le nom du Saint Esprit, & qui fut supprimée par le Pape Alexandre VII. l'an 1656. Elle avoit eu pour Fondateurs quatre Nobles Vénitiens, D. André Bondimerio, D. Michel Maurocini, D. Philippes Paruta, & D. François Contarini, qui tous quatre animés du mesme zele & aiant resolu d'abandonner le monde, se transporterent au Couvent de Nazareth situé dans les Lagunes de Venise, qui estoit occupé par des Ermites de l'Ordre de saint Augustin, & s'estant mis sous la conduite de Gabriel

de Spolette qui en estoit Prieur , ils receurent l'habit de cet Ordre & en firent Profession ; mais quelque tems après aiant obtenu le Monastere de saint Daniel dans le Padoüan, qui leur avoit esté donné par l'Abbé Commendataire, ils y allerent demeurer & l'abandonnerent presque aussi-tost, y aiant esté contraint par celui qui succeda à cet Abbé qui lesy avoit introduits: c'est pourquoy ils retournerent à Venise où on leur donna le Monastere du Saint Esprit à trois milles de cette ville. Ce fut là qu'aiant quitté leurs habits d'Ermites de l'Ordre de saint Augustin , ils prirent celui de Chanoines Reguliers avec la permission de Martin V. qui occupoit pour lors la Chaire de saint Pierre , & ils firent de nouveau Profession l'an 1484. Lorsqu'Alexandre VII. les supprima , ils n'avoient qu'un Couvent & quelques Hospices où il y avoit peu de Religieux & où ils vivoient dans un grand relâchement. Morigia dit qu'ils estoient fort riches, & qu'ils estoient habillés comme les Chanoines Reguliers de Latran. D. André Bondimero, l'un des Fondateurs de cette Congregation, a esté Patriarche de Venise, & Philippe Paruta , qui en estoit aussi Fondateur , a esté Archevesque de Crete appellé presentement Candie. C'est dans cette Abbaïe du Saint Esprit qui forme une Isle proche de Venise , que les Ambassadeurs des Princes Souverains reçoivent les complimens de la Republique, avant que de faire leurs entrées , un Noble accompagné de soixante Senateurs allant trouver ces Ministres dans l'Eglise de cette Abbaïe pour les conduire dans leurs Hostels.

Voiez Penot , Hist. tripart. Canonie. Regul. lib. 2. Morigia , Hist. de toutes les Relig. liv. 1.

C H A P I T R E X L V.

Des Religieux Trinitaires ou de la Redemption des Captifs , appellés en France Mathurins , avec les Vies de saint Jean de Matha , & de saint Felix de Valois leurs Fondateurs.

QUOIQUE les Religieux Trinitaires aient une Regle particuliere , il y a néanmoins beaucoup d'Historiens qui les mettent au nombre des Enfans de saint Augustin , & nous les mettons ici au rang des Chanoines Reguliers ; puisque le P. le Paige dans sa Bibliotheque de Premontré dit qu'on ne peut pas leur refuser cette qualité. Il est vrai qu'elle est même contestée aux Premontrés ; mais parmi ceux qui la leur disputent , il y en a qui n'ont point de meilleurs titres qu'eux pour prendre cette qualité. Ce qui m'a déterminé à parler ici des Trinitaires , c'est que m'étant proposé de mettre dans cette seconde partie non seulement les veritables Chanoines Reguliers , mais encore ceux qui sont réputés tels , je n'ay point fait difficulté d'y joindre ces Religieux dont l'habillement , que quelques-uns ont pris depuis quelques années , est assez conforme à celui des Chanoines Reguliers.

Quoiqu'il en soit , cet Ordre commença l'an 1198. sous le Pontificat d'Innocent III. SS. Jean de Matha & Felix de Valois en sont les Fondateurs. Le premier prit naissance l'an 1160. dans un petit bourg appelé Fauton aux extrémités de la Provence , de parens illustres par leur noblesse , & on lui donna le nom de Jean parce qu'il vint au monde le jour de saint Jean Baptiste. Il commença dès le berceau à donner des marques de sa future sainteté ; car il refusoit dès lors de sucer la mamelle à certains jours de la semaine , & même ces jours-là on ne pouvoit lui faire prendre aucun aliment. A peine eut-il quitté le berceau , qu'il méprisa les jeux & les façons de faire des enfans , & aiant atteint l'âge de douze ans , il vint étudier à Aix Capitale de la Provence , où il apprit en même tems les autres exercices ordinaires à la Noblesse.

Après avoir achevé ses Humanités , & fini tous ses exercices , il retourna dans la maison de son pere fort resolu d'y vivre



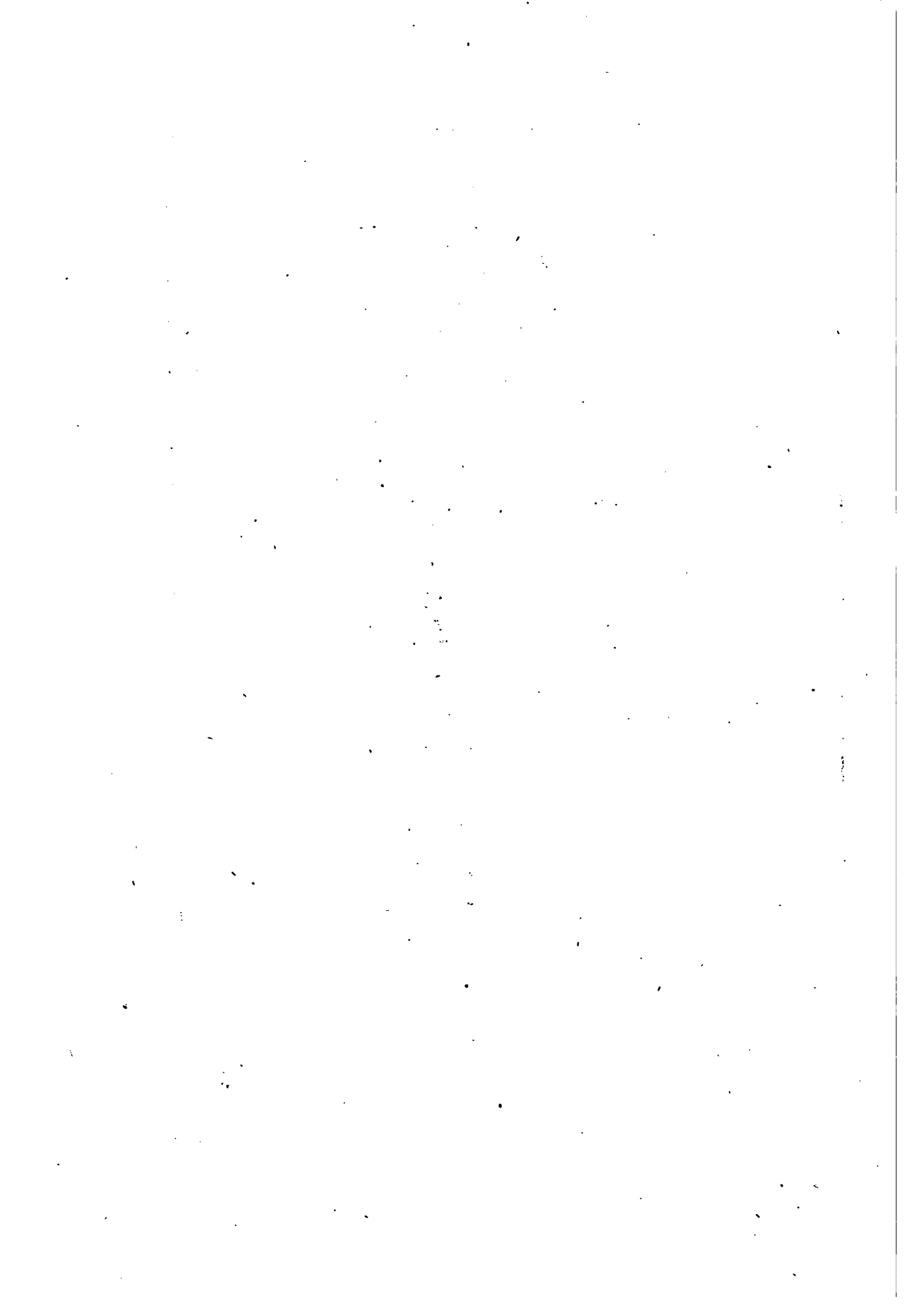
85. *Religieux Trinitaire de l'ancienne Observance,
en habit de Ville, en France.*

R. Giffart f.



86. *Religieux Trinitaire de l'ancienne Observance,
en habit ordinaire dans la maison, en France.*

P. Giffart. F.



dans la pratique de devotion ; en effet il se retira dans un petit Ermitage qui n'en estoit guères éloigné , afin de ne vaquer qu'aux choses du Ciel ; mais comme il se vit trop exposé aux visites de ses parens qui tâchoient de l'engager dans le monde, il vint à Paris où il étudia en Theologie afin de se rendre capable d'embrasser l'estat Ecclesiastique auquel il aspirait avec une ardeur incroyable. Il se distingua si fort dans cette celebre Université ; qu'on lui fit prendre les Degrés & ensuite le bonnet de Docteur , nonobstant les oppositions que son humilité lui fit faire pour ne pas recevoir cet honneur. Il fut ensuite ordonné Prestre ; & lorsque l'Evesque dans l'imposition des mains lui dit ces paroles, *Recevez le Saint-Esprit*, on vit paroître une Colonne de feu sur sa teste.

Cette merveille fut suivie d'une autre quand il celebra sa premiere Messe dans la Chapelle de l'Evesque de Paris , qui estoit pour lors Maurice de Sully, & qui y voulut assister avec l'Abbé de saint Victor , celui de sainte Genevieve , & le Recteur de l'Université , qui furent tous temoins de ce qui s'y passa. Comme le nouveau Prestre élevoit la Sainte Hostie , un Ange sous la figure d'un jeune homme , apparut au dessus de l'Autel. Il estoit vêtu d'une robe blanche avec une Croix rouge & bleüe sur sa poitrine. Il avoit les bras croisés , & ses mains posées sur deux Captifs , comme s'il en eust voulu faire l'échange. L'Evesque & les autres dont nous avons parlé, confererent ensemble sur cette vision ; & ne sçachant ce qu'elle pouvoit signifier , ils furent d'avis que Jean de Matha , muni des témoignages authentiques de cette apparition, iroit à Rome pour en informer le Pape & apprendre de lui ce qu'il devoit faire.

Notre Saint consentit à faire ce voïage ; mais considerant que cela ne serviroit qu'à le produire davantage dans le monde où il vouloit estre caché , il resolut de se retirer dans quelque solitude, jusqu'à ce que Dieu lui eust fait connoître plus particulièrement sa volonté sur cette apparition.

Il y avoit en ce tems-là un S. Ermite nommé Felix de Valois , non pas de la famille Roïale des Valois , comme quelques-uns ont avancé ; mais qui portoit peut-estre ce nom , à cause qu'il estoit du país de Valois. Il s'estoit retiré dans un bois au Diocese de Meaux proche le bourg de Gandleu en Brie , & y menoit une vie toute Angelique. Jean de Matha

alla le trouver pour le prier de le recevoir dans sa compagnie & de l'instruire des voies de la perfection. Il n'est pas possible de dire avec quelle ferveur ils travaillèrent ensemble à la pratique de toutes les vertus, ni les austerités qu'ils exercèrent pour mortifier leur chair. Leurs veilles & leurs jeûnes estoient presque continuels, leurs entretiens n'estoient que pour s'embraser de plus en plus de l'amour divin, & leur occupation estoit d'ordinaire l'Oraison & la contemplation.

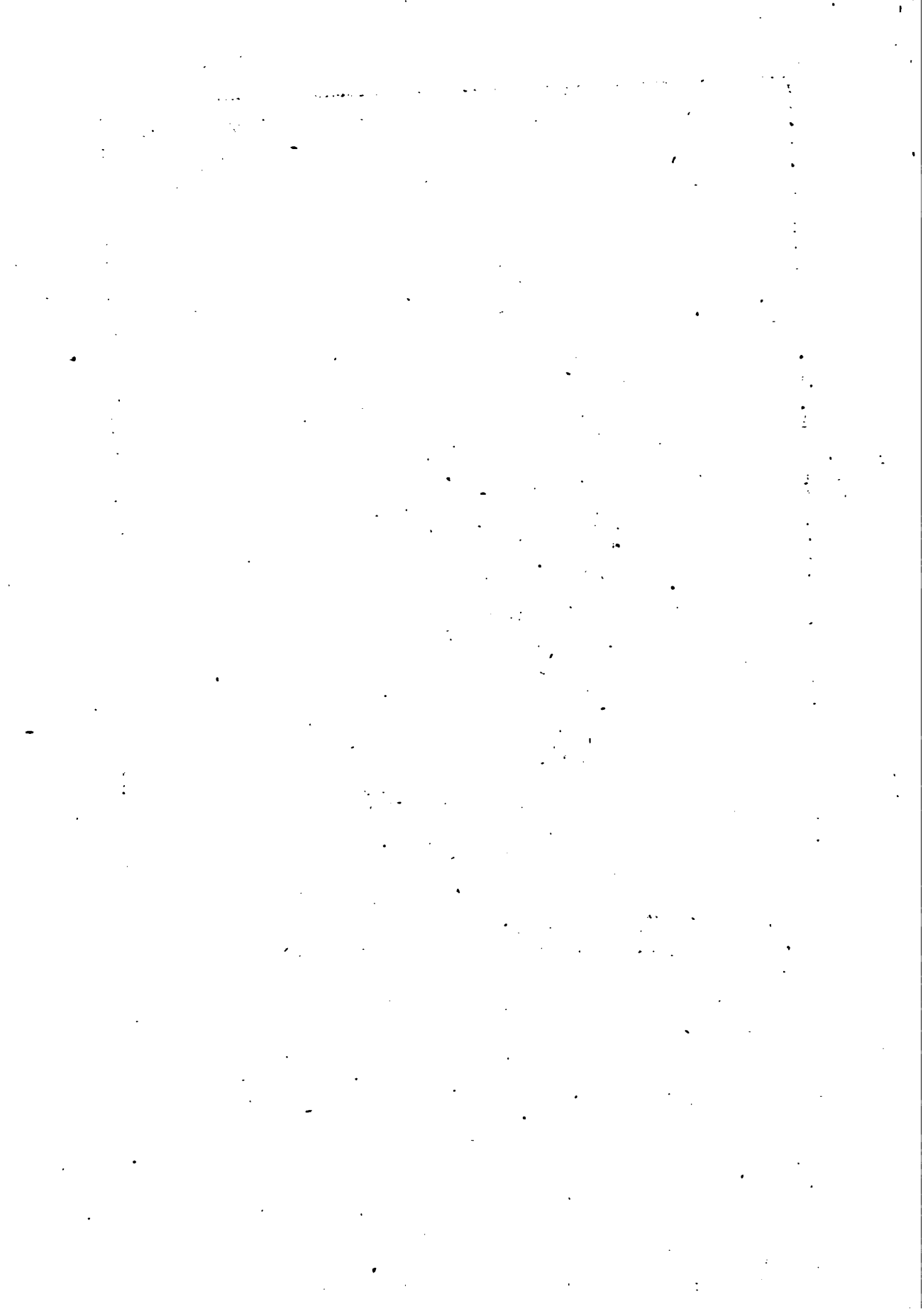
Un jour comme ils s'entretenoient auprès d'une fontaine, ils apperçurent un Cerf d'une grande blancheur, qui portoit au milieu de son bois une Croix rouge & bleuë. Ce prodige les surprit, & ayant fait rappeler à Jean de Matha la vision qu'il avoit eüe à sa premiere Messe, il la raconta à Felix. Ils jugerent par ces merveilles que Dieu demandoit d'eux quelque chose de particulier. Ils redoublèrent leurs jeûnes & leurs prieres afin qu'il lui plust de leur faire connoistre sa volonté. Leurs prieres furent efficaces, car un Ange s'apparut à eux en songe, par trois diverses fois, pour leur dire d'aller à Rome trouver le Souverain Pontife de qui ils apprendroient ce qu'ils devoient faire.

Ils se mirent aussi-tost en chemin pour executer cet Ordre du Ciel, & l'ardeur avec laquelle ils firent ce voiage leur fit surmonter les rigueurs de l'hiver durant lequel ils l'entreprirent. Innocent III. qui venoit d'estre installé sur la Chaire de S. Pierre lorsqu'ils arrivèrent à Rome l'an 1198. les reçut avec beaucoup d'humanité, & après avoir appris d'eux & par les Lettres de l'Evesque de Paris, qu'ils lui présenterent, le sujet de leur voiage, il fit assembler les Cardinaux & quelques Evesques à saint Jean de Latran pour avoir leurs avis sur cette affaire. Il ordonna des jeûnes & des Prieres pour obtenir de Dieu une entiere declaration, & invita ces Prelats à se trouver à la Messe qu'il diroit le lendemain à cette intention.

L'Eglise solemnisoit ce jour là l'Octave de sainte Agnès. Le Pape accompagné de tout son Clergé & des deux saints Ermites, se rendit à l'Eglise pour y celebrer les Saints Misteres. Durant le Sacrifice, lorsqu'il éleva la Sainte Hostie pour la montrer au Peuple, l'Ange parut de nouveau devant cette illustre Compagnie de la même maniere & dans la même posture qu'il avoit fait à Paris. Le Pape après ces merveilles ne pouvant plus douter que Jean de Matha & Felix de Valois ne fussent



Religieux Trinitaire de l'ancienne Observance,
en habit de Chœur l'Été, en France.

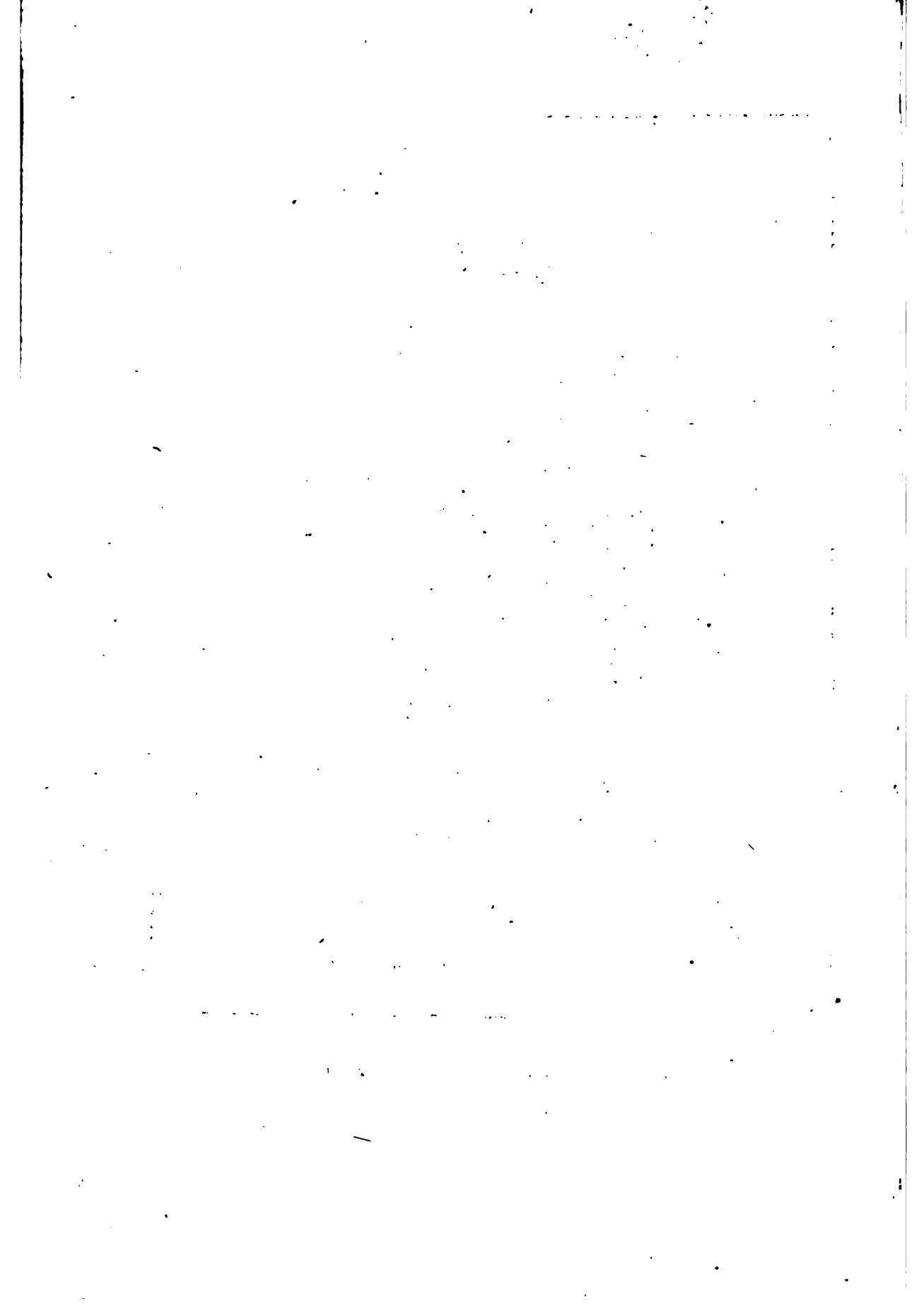




T. II. P. 312.

fig. II.

*Religieux Trinitaire de l'ancienne Observance,
88. en habit de Chœur l'Hyver, en France.*



fulsent inspirés de Dieu , leur permit d'establiſſer dans l'Eglise un nouvel Ordre Religieux , dont la fin principale ſeroit de travailler à la Redemption des Captifs , qui gémissoient ſous la tyrannie des Infidelles. Pour cet effet , le deuxième Février ſuivant , Feste de la Purification de la ſainte Vierge , il leur donna lui-mesme l'habit qu'il voulut estre composé des memes couleurs ſous lesquelles l'Ange s'estoit apparu ; c'est à ſçavoir une robe blanche, ſur laquelle estoit attachée une Croix rouge & bleuë, & donna à ce nouvel Ordre le titre de la ſainte Trinité , qui fut auſſi nommé de la Redemption des Captifs à cauſe de la fin pour laquelle il a esté établi.

Le Pape renvoia en France ces deux ſaints Religieux comblés de Benediſtions Apoſtoliques avec des Lettres en leur faveur pour l'Eveſque de Paris & pour l'Abbé de S. Victor , à qui il ordonnoit de leur preſcrire une Regle , & leur procurer un Couvent. A leur arrivée ils ſe preſenterent au Roi Philippe Auguſte , à qui ils firent le recit de ce qui s'estoit paſſé à Rome, le priant d'agréeſ l'eſtabliſſement de leur Ordre dans ſon Roiaume. Ce Prince non ſeulement y donna ſon conſentement ; mais il contribua beaucoup à ſon progrès par ſon autorité & par ſes liberalités. Gauthier ou Gaucher de Chatillon fut le premier qui leur donna un lieu dans ſes terres pour y baſtir un Couvent; mais ce lieu s'eſtant trouvé bien-toſt trop petit à cauſe de la multitude des perſonnes qui embrasse-
rent ce nouvel Inſtitut , il leur accorda celui où ils avoient eu la viſion du Cerf , dont nous avons parlé ci-deſſus , qui pour ce ſujet fut nommé Cerfroy, entre Gandeſeu & la Ferté-Milon ſur les confins de la Brie & du Valois , où on a baſti un Monas-
tere qui depuis ce tems-là a toujours esté reconnu pour Chef de tout l'Ordre. Margueritte Comteſſe de Bourgogne & femme de Gautier d'Avennes en troiſiemes nêces , y fit auſſi des donations pour entretenir vingt Religieux.

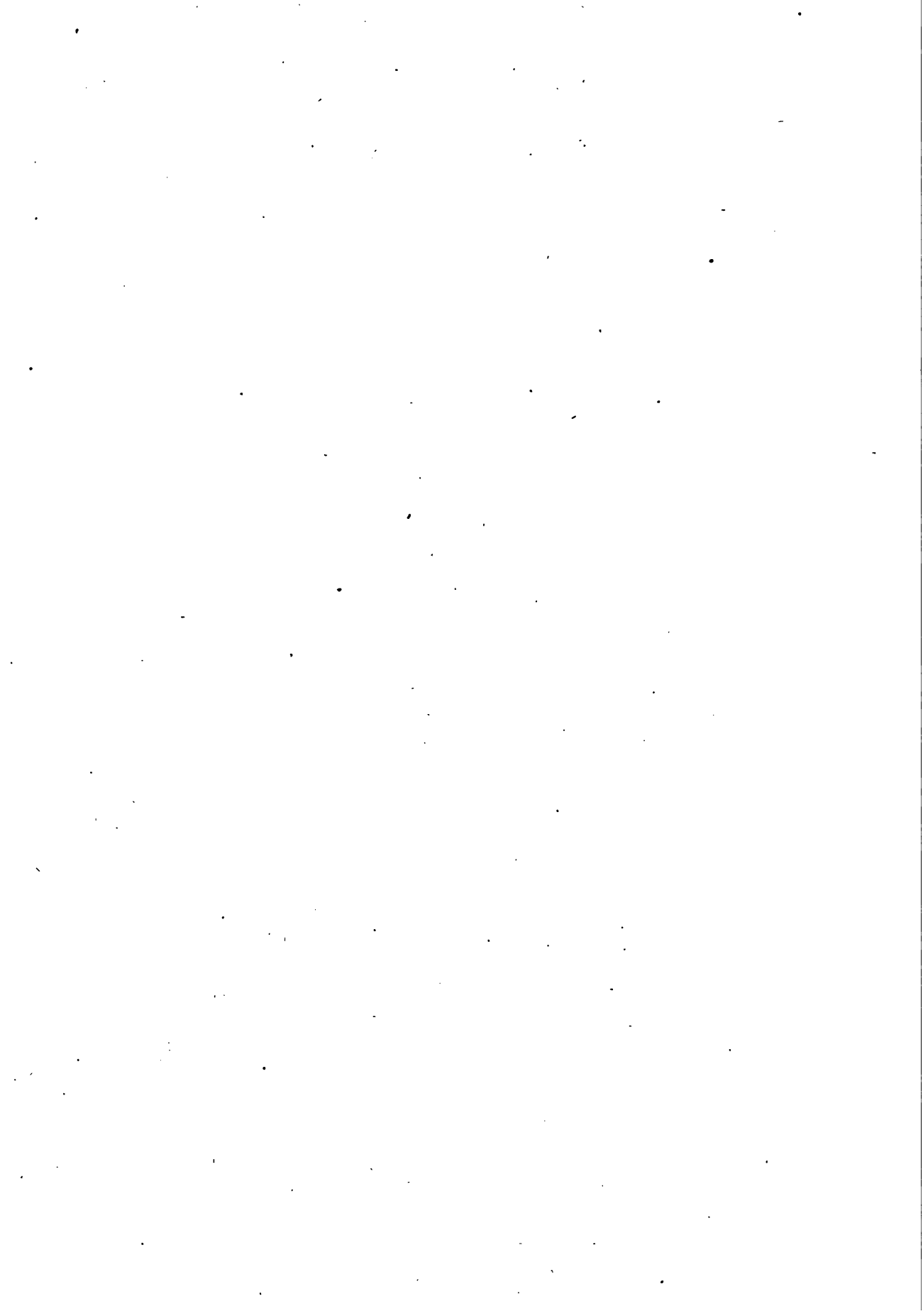
Entre les perſonnes qui embrasserent d'abord cet Inſtitut, il y en eut pluſieurs diſtingués par leur ſcience & par leur me-
rite dont quelques-uns avoient esté Diſciples de ſaint Jean de Matha , ſçavoir Jean Anglic de Londres ; Guillaumè Scot d'Oxford , Pierre Corbellin , qui fut depuis Archeveſque de Sens , & Jacque Sourmier qui fut Eveſque de Todi. Comme le Pape avoit renvoié les ſaints Fondateurs de cet Ordre à l'Eveſque de Paris & à l'Abbé de ſaint Victor , afin qu'ils leur

dressassent une Regle , aussi-tost qu'elle fut composée Jean de Matha retourna à Rome pour la faire approuver par la Sainteté, qui non seulement la confirma, mais y ajouta encore de grands privileges , & outre cela il lui donna la Maison de saint Thomas , *della Navicella* , appelée aussi *In formis* , ou *di forma Claudia* , à cause de l'aqueduc de Claude , qui fut re-tabli en ce lieu par Antonin fils de Lucius Septimius Severus. Et pour conserver la memoire de l'apparition de l'Ange & des Captifs, le Pape la fit représenter sur le Portail en Ouvrage de Mosaique qui s'est conservé tout entier jusqu'à present.

Jean de Matha voyant son Ordre établi , envoya Jean Anglic & Guillaume Scot à Maroc en Afrique vers le Miramolin , afin de traiter avec lui pour la rançon des pauvres Captifs Chrétiens , & leur negociation fut si heureuse , qu'ils en ramenerent l'an 1200. cent quatre-vingts six esclaves. La mesme année Guillaume de Honscotte fonda dans sa Terre de Honscotte en Flandres un Couvent pour ces Religieux ; & Jean de Matha aiant résolu d'aller en Espagne passa par la Provence , où il reçut une autre Fondation pour son Ordre , qui fut faite dans la ville d'Arles , par Imbert d'Arguiere qui en estoit Evêque. Il continua ensuite son voiage ; & étant arrivé en Espagne , il exhorta avec un si grand zele , les Rois , les Princes , & les Peuples à avoir compassion des pauvres Chrétiens qui gémissoient dans les fers des Infidelles , que plusieurs personnes contribuerent à la fondation de beaucoup de Monasteres & d'Hospitaux en ce Pais. Il passa ensuite à Thunis où il eut beaucoup à souffrir ; d'où il vint à Rome avec six vingts esclaves qu'il avoit rachetés. Ce ne fut pas sans une protection visible du Ciel , qu'il échappa avec eux des mains cruelles des Infidelles ; car quelques-uns aiant fait complot de les lui enlever , leur dessein ne put réussir , & honteux de tremper leurs mains dans le sang de saint d'Innocens, comme ils avoient résolu , ils prirent un autre parti , qui fut de les exposer loin d'eux à une mort inevitable. Ils offerent le gouvernail au Vaisseau , qui devoit les transporter en Europe , en déchirerent les voiles & les abandonnerent ainsi au gré des vents. Saint Jean en cet estat n'eut point d'autre ressource que dans la confiance qu'il prit en la miséricorde Divine , il exhorta sa troupe pour lui inspirer la mesme confiance ; & aiant pris sa chape ou manteau & celles des Frè-



Religieux Trinitaire,
en Italie.





90.

*Religieux Trinitaire,
en plusieurs Provinces d'Espagne.*

A. D. 1714

res qui estoient avec lui pour servir de voiles , il pria Dieu de vouloir estre le Pilote du Vaisseau qui s'exposoit en mer sous sa seule Providence. Il se mit à genoux sur le tillac le Crucifix à la main , chantant des Pseaumes durant tout le cours de la navigation , & Dieu permit que le vent fust si favorable, qu'en peu de jours ils arriverent au Port d'Ostie à l'embouchure du Tibre.

Tandis qu'il travailloit avec tant de succez en Espagne & en Italie, le Bienheureux Felix de Valois ne se faisoit pas moins admirer en France , où il procura particulièrement l'establissement d'un Couvent à Paris , au lieu où il y avoit une Chapelle dediée à saint Mathurin , ce qui a fait donner à ces Religieux en France le nom de Mathurins ; & ce saint Fondateur aiant eu connoissance par revelation du jour de sa mort , il assemble tous ses Religieux pour les exhorter à l'Observance des Commandemens de Dieu & de la discipline Reguliere; & après leur avoir donné sa Benediction , muni des Sacremens de l'Eglise , il rendit son ame à Dieu le 20. Novembre de l'an 1212.

Saint Jean de Matha après son voiage de Barbarie emploïa les deux dernieres années de sa vie à visiter dans Rome les prisonniers , à consoler & assister les malades à soulager les pauvres dans leurs besoins, à annoncer la parole de Dieu ; & ces travaux aiant épuisé ses forces qui avoient esté déjà beaucoup atténuées par ses austerités & ses grands voïages , il mourut dans cette Capitale de l'Univers le 21. Decembre de l'an 1213. & selon quelques-uns de l'an 1214. il fut enterré dans l'Eglise de saint Thomas *In formis* , que cet Ordre a perdu pour l'avoir abandonné l'an 1348. que l'Italie fut beaucoup affligée de peste. Ce Monastere fut donné en Commende. Le dernier qui le posséda fut le Cardinal Pons des Ursins , qui mourut en 1395. & après sa mort le Pape Boniface IX. l'unit à l'Eglise de saint Pierre avec les revenus qui se montoient à des sommes très-considerables , dont un tiers , conformément à la Regle de ces Religieux, estoit pour l'entretien de l'Hospital, un autre tiers pour celui des Religieux, & l'autre tiers pour le rachat des Captifs. On voit encore à saint Thomas *In formis* le tombeau de saint Jean de Matha , dont le corps a esté transporté en Espagne.

Le Pape Honorius III. confirma encore leur Regle , la-

ORDRE DES
TRINITAI-
RES.

quelle aiant esté depuis corrigée & mitigée par l'Evesque de Paris & par les Abbés de saint Victor & de sainte Genevieve, commis à cet effet par le Pape Urbain IV. fut approuvée par son successeur Clement IV. l'an 1267. Par leur premiere Regle, ils ne pouvoient acheter pour leur nourriture, outre le pain, que des legumes, des herbes, de l'huile, des œufs, du lait, du fromage & des fruits, & jamais de viande & de poisson. Ils pouvoient néanmoins manger de la viande les Dimanches, pourveu qu'elle leur fust donnée par aumônes. Ils ne pouvoient se servir d'autres montures dans les voïages que d'ânes, c'est pourquoi on les appelloit autrefois *les Freres aux ânes*, & l'on trouve dans un Registre de la Chambre des Comptes à Paris de l'an 1330. que les Religieux du Couvent de Fontainebleau, y sont appelés *les Freres des ânes de Fontainebleau*. Mais par la seconde Regle, il leur fut permis de se servir de Chevaux, d'acheter de la viande, du poisson & les autres choses necessaires à la vie.

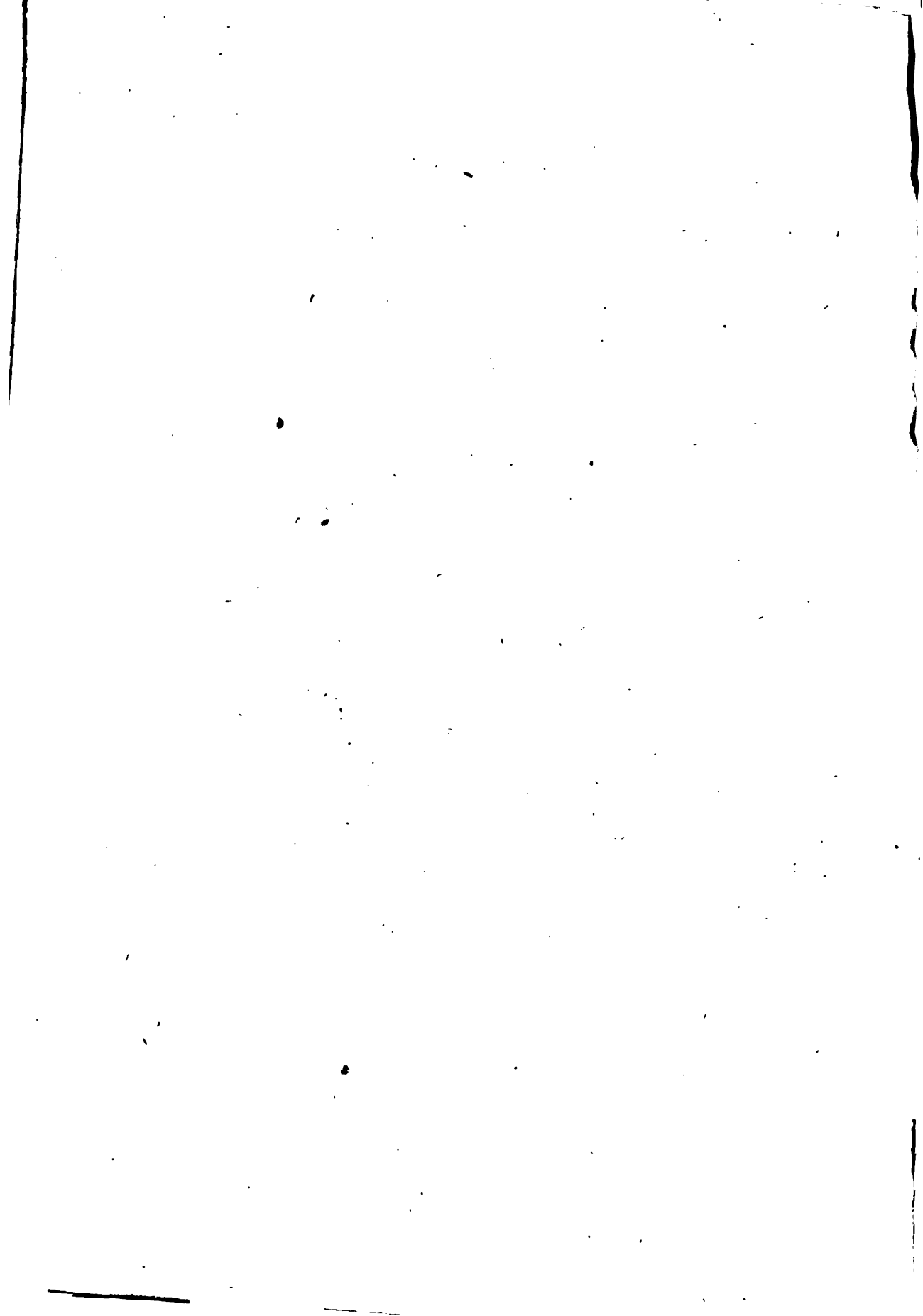
Du Cange,
Gloss. Lat.
Mezeray,
Hist. de
France sous
Philip. IV.
& Diction.
Univ. au
mot *Âne*.

Cet Ordre possède environ deux cens cinquante Couvens, qui sont divisés en treize Provinces; dont six en France, qui sont France, Normandie, Picardie ou de Flandres, Champagne, Languedoc, & Provence; trois en Espagne, qui sont Castille la Neuve, Castille la Vieille, & Arragon; une en Italie, & une en Portugal: il y avoit autrefois celle d'Angleterre, où il y avoit quarante-trois Maisons; celle d'Ecosse, où il y en avoit neuf; & celle d'Irlande, où il y en avoit cinquante-deux, qui toutes ont esté ruinées par les Heretiques, aussi-bien qu'un grand nombre en Saxe, en Hongrie, en Boheme, & en plusieurs autres Provinces. Les Provinces de France, de Champagne, de Picardie & de Normandie, avoient autrefois seules le droit d'élire le Ministre General, dans le Chapitre qui se tient toujours au Couvent de Cerfroy Chef de tout l'Ordre; & toutes les autres Provinces étrangères devoient reconnoître le General ainsi élu par ces quatre Provinces. Sous le Pontificat d'Innocent XI. les Religieux Espagnols firent Schisme dans l'Ordre, & obtinrent permission d'élire un General entr'eux, ce qu'ils firent l'an 1688. dans un Chapitre tenu à Madrid, où ils élurent pour General en Espagne le Pere Pigueroles. Mais depuis que Philippe V. est monté sur le Trône d'Espagne, le General de tout l'Ordre en France a fait des poursuites pour rentrer dans ses



91.

*Religieux Trinitaire,
dans les Provinces de Castille, Aragon, Catalogne, et Valence.*



droits, & en est venu heureusement à bout, l'affaire aiant esté decidée en sa faveur par l'autorité du Pape Clement XI. & les Ordres du Roi d'Espagne. Le Reverend Pere de la Forge qui avoit esté élu pour lors General par les François, les Portugais & les Italiens après la mort du Reverend Pere Tissier, assembla l'an 1705, le Chapitre General à Cerfroy, où aiant renoncé à son Office, il fut derechef élu par tous les Vocaux, du nombre desquels estoient les Religieux Espagnols. Ainsi il n'y a plus presentement qu'un Ministre General universellement reconnu par tous les Religieux de l'Ordre, si nous en exceptons néanmoins les Déchaussez d'Espagne, qui en ont un particulier dès l'an 1636. comme nous dirons en parlant de leur Reforme.

Robert Gaguin qui a écrit les Chroniques de France, a esté Ministre General de cet Ordre, & estant Ambassadeur à Rome pour le Roi Charles VIII. il transigea par écrit avec Philippe Cluys Bailli de la Morée, & Guillaume Caoursin Vice-Chancelier, & tous deux députés du Grand-Maistre de Rhodes, pour l'union de ces deux Ordres, en retenant chacun leur habit. L'Acte en fut signé le quatre Juillet 1456. il n'a pas néanmoins eu d'effet, & Davity dans sa Description du monde, en parlant des Ordres Religieux, dit avoir vu l'Original de cet Acte entre les mains du Reverend Pere Louis Petit pour lors General des Trinitaires.

Quant à leur habillement, il est differend en chaque País; car en France ils ont une soutane de Serge blanche avec un Scapulaire de mesme étoffe sur lequel il y a une Croix rouge & bleüe. Lorsqu'ils sont au Chœur, ils mettent l'esté un surplis & l'hiver une chape avec une espee de Capuce fendu pardevant. Dans la Maison ils ont un Camail, & quand ils sortent ils ont un manteau noir à la maniere des Ecclesiastiques. Ce n'est néanmoins que depuis environ vingt ou vingt-cinq ans, qu'ils ont pris cet habillement; car ils estoient auparavant vêtus de drap avec un grand Camail tant au Chœur & à la Maison qu'allant par la Ville; lequel habillement les Reformés, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant, ont conservé. Les Religieux d'Italie sont habillés à peu près comme les Reformés, sinon que leurs habits sont plus amples & de Serge, & qu'ils portent une chape soit au Chœur soit allant par la Ville. Ceux de la nouvelle & vieille Castille, dans l'Arragon, le

Catalogne & le Roïaume de Valence , ont des robes blanches & une chape noire. Dans le reste de l'Espagne , ils n'ont point de chapes ; mais ils ont seulement le grand Camail noir qui descend jusqu'à la ceinture , & ceux de Portugal portent aussi la chape noire , & tous , excepté les Dechauffés , dont nous parlerons dans la suite, ont sur le Scapulaire, & sur la chape ou manteau, une Croix pattée rouge & bleuë. Cet Ordre pour armes d'argent à une Croix pattée de gueules & d'azur, à une bordure aussi d'azur , chargée de huit fleurs-de-lis d'or, l'Ecu timbré de la Couronne Roïale de France, & deux Cerfs blancs pour supports.

Voiez Bonaventure Baron. Annal. SS. Trinitatis, Gaguin, Chroniq. de France liv. 6. Tambur. de Jur. Abb. Tom. 2. disp. 24. quest. 4. Sanmarth. Gall. Christ. Tom. 4. Natal. Alexand. Hist. Eccles. Sacul. 13. & 14. Gonon. vit PP. Occident. Baillet & Giry, vies des SS. Hermant, établissements des Ordres Religieux & l'Origine du Scapulaire & du tiers Ordre de la sainte Trinité.

CHAPITRE XLVI.

De la Congregation des Religieux Trinitaires Reformés.

L'ORDRE des Trinitaires estoit tombé dans un grand relâchement & avoit besoin de Reforme : elle fut ordonnée dans les Chapitres Generaux des années 1573. & 1576. mais l'on se mettoit peu en peine dans l'Ordre d'exécuter cette Ordonnance , lorsque Dieu suscita deux saints Ermites pour estre les Fondateurs de cette Reforme ; ce furent les Peres Julien de Nantonville du Diocèse de Chartres , & Claude Aleph du Diocèse de Paris , qui demeuroient dans un Ermitage proche Pontoise sous le nom de S. Michel. Ils demanderent permission au Pape Gregoire XIII. de porter l'habit de l'Ordre de la sainte Trinité , & ce Pontife informé de la vie austere & Reguliere qu'ils avoient menée avec dix autres Compagnons dans cet Ermitage de saint Michel , le changea en une Maison de cet Ordre par Bulle du 18. Mars 1578. & ils en firent Profession à Cerfroy le huit Octobre 1580. Ils s'attachèrent ensuite fortement à l'Observance de la Regle & de ce qui concerne l'Institut avec tant de ferveur , que plusieurs

*Origine du
Scapulaire
de la très-
sainte Tri-
nité §. 13.*

T. II. P. 318.



Religieux Trinitaire, ou Mathurin réformé,
92. en France.

Cl. Deshayes del.

Religieux de l'Ordre les voulurent imiter en prenant le premier esprit de leurs saints Fondateurs , & on leur accorda de nouveaux établissemens. TRINITAI-
RES REFORMES.

L'an 1601. Clement VIII. permit à ces Reformés de présenter deux ou trois sujets d'entre eux au General, afin qu'il en choisist un pour Visiteur General. L'an 1619. Paul V. leur donna pouvoir d'ériger de nouvelles Maisons & d'introduire leur Reforme dans les anciennes , comme aussi d'élire tous les trois ans un Vicaire General , voulant qu'ils fussent toujours soumis au General. Urbain VIII. l'an 1624. ayant donné pouvoir au General de visiter son Ordre , déclara par un Bref qu'il ne vouloit point déroger aux Privileges des Reformés, ni leur préjudicier, ordonnant au contraire qu'ils ne pourroient pas estre visités contre leurs Statuts qui avoient esté approuvés du saint Siege. Ces Bulles & ces Brefs furent autorisés par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. nonobstant l'opposition des Anciens, & enregistrés au Conseil le 19. Mai 1627.

Les Anciens n'ayant pas laissé que d'inquieter toujours les Reformés, ceux-ci obtinrent un Bref du Pape Urbain VIII. le vingt-cinq Octobre 1635. par lequel sa Sainteté nomma le Cardinal de la Rochefoucaud, & le commit pour faire la visite & reformer par lui ou tel autre qu'il jugeroit à propos tous les Couvents des Trinitaires de France. Les Anciens s'y opposerent ; mais malgré leurs oppositions , le Roi par ses Lettres du mois de Septembre 1637. voulut que ce Bref fust executé, & nomma des Commissaires qui furent Messieurs de Roissy, Fouquet, Sanguin Evêque de Senlis , Seguiet Evêque de Meaux , & l'ainé de la Marguerie, Conseillers d'Etat, de Lezeau, Barillon, Morangis, Verthamon, Mangot, Villars, d'Iruval, Beaubourg, Thiersaut, Fouquet & de Haire Maîtres des Requestes, pour entendre & regler ces Religieux sur tous leurs differens. Le General des Trinitaires & les Anciens nonobstant cela , voulant toujours empêcher l'execution de ce Bref, qu'ils prétendoient subreptif, en appellerent comme d'abus au Parlement de Paris ; mais le Roi évoqua à son Conseil cet appel par un Arrest du mois de Decembre de la mesme année 1637. par lequel il renvoya les parties devant les Commissaires qu'il avoit nommés pour entendre leurs differens & en faire rapport à Sa Majesté.

Le Cardinal de la Rochefoucaud voulant executer le Bref du Pape, donna Commission le trente Decembre de la mesme année au Pere Faure Reformateur des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, pour visiter le Monastere des Trinitaires de Paris, appellés Mathurins à cause que leur Eglise estoit dediée à saint Mathurin. Cette Eminence s'estant fait représenter l'estat des Maisons, dont le tiers des revenus doit estre employé au rachat des Captifs, & aiant vû que la Maison de Paris, de dix mille livres par an, n'estoit taxée pour le rachat qu'à dix-huit livres seulement : que celle de Meaux de dix-huit cens livrès, celle de Fontainebleau de seize cens livres, celle de Clermont de douze cens livres, & celle de Verberie aussi de douze cens livres, n'estoient taxées qu'à six livres, & les autres à proportion ; aiant aussi vû que l'Observance Reguliere n'estoit point pratiquée parmi ces Religieux, & aiant pris l'avis de quelques-uns des Commissaires & de douze Religieux de differens Ordres Reformés, sçavoir des Chanoines Reguliers, des Feuillans, des Dominicains, des Capucins, & des Carmes Dechauffez, donna une Sentence le premier Juin 1638. par laquelle il ordonna que le General des Trinitaires auroit deux Assistans nommés par son Eminence de tel Ordre Religieux qu'il trouveroit plus convenable, & qui tous ensemble gouverneroient l'Ordre : que tous les Actes seroient signés par eux trois à la pluralité des voix à peine de nullité de ces Actes : que deux Religieux Feuillans demeureroient au Couvent de Paris, pour instruire les Religieux dans l'Observance Reguliere pendant le tems qu'il seroit jugé necessaire ; & que deux Peres de la Compagnie de Jesus iroient au Monastere de Cerfroy pour y faire les mesmes fonctions.

Quant aux Reglemens pour l'Observance Reguliere, il ordonna que la Regle dont on devoit faire Profession en cet Ordre estoit la Regle primitive expliquée & approuvée par le Pape Clement IV. comme elle se trouve dans un Livre qui a pour titre, *Regula & Statuta Fratrum Ordinis sanctissima Trinitatis*, imprimé à Douai en 1586. & dans un autre intitulé. *Regula Fratrum sanctissima Trinitatis*, imprimé à Paris en 1635. laquelle Regle ainsi imprimée est conforme à la Bulle de Clement IV. donnée à Viterbe en 1267. dont l'Original est conservé dans les Archives du Couvent de Paris : que les trois

vœux

vœux d'Obéissance, Chasteté, & Pauvreté, seroient exactement gardés : qu'aucun Religieux du Chœur ne pourroit sortir seul hors le Monastere : qu'ils pourroient estre chauffez par l'Ordonnance du General ou du Provincial : que la stabilité mentionnée dans la Regle devoit estre entendue dans l'Ordre, & non pas dans un Couvent, suivant la Declaration du Pape Clement VIII. confirmée par Paul V. & qu'ils ne pourroient porter que des chemises de laine.

Ces Reglemens contiennent dix Chapitres ou principaux articles. Le premier traite de la Regle & des Vœux, dont nous venons de parler ; le second de la Mission des Freres ; le troisieme de la Redemption des Captifs, qui ordonne ponctuellement tout ce que la Regle prescrit touchant le tiers du revenu de chaque Maison, qui doit estre employé à la Redemption des Captifs ; le quatrieme des vestemens où l'usage des chemises de linge est défendu ; le cinquieme du vivre, de l'abstinence & du jeûne ; le sixieme des lieux Reguliers ; le septieme des Chapitres Locaux ; le huitieme du Chapitre General ; le neuvieme des Maisons de Noviciat, & le dixieme de l'Office Divin ; où il est marqué qu'ils doivent se lever à minuit pour dire Matines.

La Sentence fut ensuite confirmée par un Arrest du Conseil d'Etat du 23. Novembre 1638. & le Cardinal declara qu'il n'entendoit point comprendre dans cette Sentence & dans les Reglemens les anciens Religieux, qui jusqu'alors n'avoient pas esté nourris dans l'Observance en ce qui concerne l'abstinence de la viande, l'usage des chemises de laine, & les Matines de minuit, sinon qu'autant que leur conscience les y porteroit : ainsi ces austerités ne regardent que les Reformés, auxquels il n'est pas permis de manger de la viande si ce n'est le Dimanche & quelques Festes solennelles marquées par la Regle. Les Papes Leon X. & Adrien VI. ont dispensé ceux de la grande Observance ou Anciens, de l'abstinence, & leur ont permis de manger de la viande au Refectoire. Les Superieurs des Provinces de Champagne, Picardie & Normandie, sont perpetuels & se nomment Ministres. Ceux des Provinces d'Espagne & de celle d'Italie, & les Superieurs des Reformés sont triennaux. Ils ont deux Provinces, qui sont celles de France & de Provence, dans lesquelles ils ont environ vingt-quatre Couvents du nombre desquels est celui de Cerfroy Chef de

HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX ,
l'Ordre. Jean III. Roi de Portugal aiant procuré la Reforme
des Ordres Religieux dans son Roïaume en l'an 1554. fit
reformer les Trinitaires, & les obligea à reprendre l'Obser-
vance de la Regle modifiée.

Voïez divers Faâts & Arrests concernant cet Ordre.

CHAPITRE XLVII.

*Des Religieux Trinitaires Dechaussez d'Espagne , avec la
vie du Reverend Pere Jean Baptiste de la Conception
leur Fondateur.*

L'An 1594. les Religieux Trinitaires des Provinces de
Castille, d'Arragon & d'Andalousie tinrent un Chapitre
General auquel presida le Reverend Pere Didace Gusman ;
& comme cet Ordre estoit tombé dans un grand relaschement
dans ce Roïaume, on resolut dans ce Chapitre qu'en chaque
Province on establirait deux ou trois Maisons, où l'on obser-
veroit la Regle primitive, & où les Religieux vivroient avec
plus d'austerité, soit par rapport à leurs habits qui seroient
d'estoffes plus grossieres; soit par rapport à leur maniere de
vivre, avec néanmoins la liberté de pouvoir retourner dans
leurs anciens Couvents lorsqu'ils voudroient. Les Religieux
zelés & observateurs de leur Regle, furent ravis des dis-
positions du Chapitre; mais on y trouva beaucoup d'oppo-
sition de la part des autres Religieux, & les Superieurs mesmes
qui avoient fait le Decret, ne se mirent pas beaucoup en peine
de le faire executer.

Un an & demi se passa de la sorte lorsque le Marquis de
Sainte-Croix, Dom Alvarez Bazan, Commandeur de l'Or-
dre de saint Jacques, General des Galeres de Naples, & en-
suite de celles d'Espagne &c. allant à Almagro prit en sa
Compagnie un Pere Trinitaire, auquel il témoigna dans la
converlation, qu'il avoit dessein de fonder un Couvent à Val-
depegnas, village du Diocese de Toledé. Ce Religieux le
pria de le donner à son Ordre; mais ce Seigneur s'en excusa
sur ce que son intention estoit d'y mettre des Religieux Re-
formés, & qui fussent dechaussez. Ce Pere lui repliqua que
la chose n'estoit pas impossible, en y mettant des Religieux de



son Ordre, puisque par un Decret du Chapitre General, on avoit resolu d'establi en chaque Province des Maisons de Recollection.

TRINITAI-
RES DE-
CHAUSSEZ
D'ESPAGNE.

Le Marquis de sainte Croix se laissa persuader à ces raisons, on transigea avec les habitans de ce lieu, & entre autres Articles, il fut convenu qu'on ne recevroit que des Religieux Reformés & qui fussent dechaussez. Le Couvent fut bien-tost bâti, & la premiere Messe y fut celebrée le neuf Novembre 1596. les Religieux qui y entrerent changerent leurs habits pour en prendre de plus grossiers, & conformément à l'accord fait avec les Habitans de Valdepegnas, ils se dechausserent pour aller nuds pieds, aiant seulement de petites sandalles de cuir ou de cordes à la maniere d'Espagne. Le Pere Jean Baptiste de la Conception fut un des premiers qui se joignit à eux, & il fut establi Superieur de cette nouvelle Maison.

C'est ce saint Religieux qui est reconnu pour l'Instituteur de cette Reforme, parce que ce fut par son zele & par sa fermeté qu'elle fut soutenuë, les autres Religieux qui l'avoient precedé dans ce Couvent aiant bien-tost abandonné leurs saintes resolutions pour retourner parmi les Religieux chaussez.

Il nâquit à Almodovar village d'un Territoire que les Espagnols appellent *Campo-di-Calatrava* au Diocese de Toledé : son pere se nommoit Marc Garcias, & sa mere Isabelle Lopez, qui eurent huit enfans, quatre garçons & quatre filles, qui se rendirent tous recommandables par leur vertu & par leur pieté. Cette famille vivoit dans une si grande reputation, que sainte Therese passant par Almodovar, ne voulut point prendre d'autre logis que celui du pere de nostre saint Religieux, qui vint au monde le dix Juillet de l'année 1561. & reçut au Baptême le nom de Jean. A peine eut-il atteint l'âge de raison, qu'il imitoit les anciens Peres des Deserts par sa retraite, son silence, ses jeûnes, & ses mortifications. A l'âge de dix ans il redoubla ses austeritez : & les representations de ses pere & mere, ni les prieres de ses freres & sœurs, ne purent pas l'obliger à les moderer. Il portoit continuellement le cilice, prenoit presque tous les jours la discipline, & dormoit dans une auge de bois, n'aiant qu'une pierre pour chevet.

Un jour son pere le voiant sur ce lit de penitence ne put s'empescher de pleurer, & le prenant entre ses bras le porta

dans sa chambre : mais à peine ce saint enfant vit son pere endormi , qu'il retourna dans son lit ordinaire. A cet âge il jeûnoit presque toute l'année au pain & à l'eau , quelquefois ils mangeoit un peu de raisiné , & sa mere lui aiant voulu persuader de manger du miel au lieu de raisiné , il ne put s'y resoudre , croiant que c'estoit un trop grand regal pour lui. Les Festes & les Dimanches il mangeoit un peu de viande, quelquefois aussi il prenoit ce qu'on lui donnoit , & faisant semblant de le manger , il le portoit à un pauvre. Il garda cette maniere de vivre pendant treize ans ; mais comme ces grandes austérités le reduisirent pendant deux ans dans une espece de langueur , il fut obligé de les moderer dans la suite.

L'exemple des Carmes Dechaussez chez lesquels il fit ses études d'Humanitez , ne contribuerent pas peu à ces austérités ; car ces Religieux en lui enseignant les Lettres Humaines , ne prenoient pas un moindre soin de son avancement spirituel. Il voulut entrer parmi eux , & communiqua son dessein au Pere Augustin de los Royes son Maître , qui fut ravi de voir la resolution de son Disciple , dans l'esperance des grands avantages que son Ordre en retireroit ; mais ses parens s'y opposerent , parce qu'ils vouloient qu'il fît son cours de Theologie dans quelque Université. Ils l'envoierent pour cet effet premierement à Bacça , & ensuite à Tolède , & ce fut dans ce lieu qu'il fut inspiré d'entrer chez les Peres Trinitaires. Il en prit l'habit la veille des Apostres saint Pierre & saint Paul l'an 1580. estant pour lors âgé de dix neuf ans, Dieu en aiant ainsi disposé , & l'aiant destiné pour estre un des Reformateurs de cet Ordre.

Il estoit le premier à tous les exercices de Religion. Sa modestie, son silence , sa prompte obéissance , lui attirerent l'estime de tous ses Confreres. Après sa Profession on l'envoia pour finir ses études de Theologie sous le Pere Simon de Royas Provincial de Castille & Confesseur de la Reine Elizabeth de France premiere femme de Philippes IV. après ses études , il s'adonna à la Predication , & aiant esté envoyé dans la Province d'Andalousie , il y exerça cet emploi pendant plusieurs années avec applaudissement , faisant un grand fruit dans le salut des ames.

Il demeura ainsi dix-sept ans chez les Peres anciens jusqu'à

ce qu'il alloit joindre les autres qui avoient embrassé la Reforme qu'on avoit establie dans le nouveau Couvent de Valdepegnas l'an 1596. & dont il fut Superieur comme nous avons dit. Mais ceux qu'il y trouva & qui s'estoient montrés si fervents & si zelés pour la gloire de Dieu, se rebuterent bien-tost de la vie austere qu'il leur faisoit pratiquer; la pluspart retournerent dans leurs anciens Couvents suivant la liberté qu'ils en avoient, & qui leur avoit esté accordée par le Decret du Chapitre General dont nous avons parlé; & comme ce Decret portoit qu'on establirait en chaque Province trois Maisons de Recollection, la Reforme avoit esté aussi introduite dans les Couvents de Ronda & de Bienparada. Mais les Religieux qui y demeuroient ne firent pas paroistre plus de zele que ceux de Valdepegnas; c'est pourquoi le Pere Jean Baptiste voyant que cette Reforme ne pourroit subsister tant que les Religieux auroient la liberté de retourner chez les Anciens, & que ceux-ci seroient les Maîtres; il resolut d'aller à Rome pour obtenir du Pape Clement VIII. l'establissement de cette Reforme, & que les Dechaussez fussent entièrement séparés de ceux qui ne gardoient pas la Regle primitive. les Religieux Chaussez y firent de grandes oppositions. L'Ambassadeur d'Espagne qui avoit d'abord favorisé le Reformateur, fut celui qui le traversa le plus dans son dessein. Le Pere Jean Baptiste obtint néanmoins ce qu'il souhaitoit, & le Pape lui accorda un Bref le vingt Aoust 1599. qui autorisoit cette Reforme & qui accordoit aux Reformés les trois Maisons de Recollection de Valdepegnas, Ronda, & Bienparada. Mais s'il eut de la peine à obtenir ce Bref à Rome, il rencontra encore plus de difficultez à le faire executer en Espagne. Les Religieux de Ronda & de Bienparada n'y voulurent point obeir, & rentrerent avec les Peres Chaussez qui se rendirent maîtres de ces deux Couvents, & consentirent par force que celui de Valdepegnas restât aux Dechaussez, parce qu'ils ne pouvoient faire autrement, puisque les habitans de ce lieu n'y avoient reçu les Trinitaires qu'à condition qu'ils seroient Reformés & Dechaussez; ainsi le Pere Jean-Baptiste en prit possession l'an 1600. & y donna commencement à la Reforme, qui fut reduite d'abord à ce seul Couvent.

Ceux qui avoient abandonné ce Couvent & consenti qu'il lui restât, se repençant d'avoir esté trop faciles à l'accorder,

voulurent y rentrer ; & pour venir à bout de leur dessein , ils y vinrent à dix-heures du soir pour en chasser les Reformés. Comme ils connoissoient la Maison , il leur fut facile d'y entrer. Ils furent premièrement à la cellule du Reformateur , qui sortant à l'improveu pour voir ce qui se passoit parce qu'ils faisoient du bruit , trouva trois ou quatre de ces Religieux munis de cordes , qui se saisirent de lui en le poussant rudement à la Sacristie , où il tomba à terre. Ils lui lièrent les mains derrière le dos , avec tant de violence , lui mettant les genoux sur les épaules , qu'il en eut les bras tout écorchez. Ainsi garotté , ils le conduisirent à une fosse pleine d'eau , pour le jeter dedans ; mais considérant qu'il estoit si foible , qu'il y mourroit bien-tost s'ils l'y jettoient , ils aimerent mieux le mettre dans une prison avec un autre Religieux. A peine eurent-ils commis une action si noire , qu'ils reconnurent leur faute ; & faisant reflexion aux suites fâcheuses que cette affaire auroit , ils se retirèrent avant que le jour parust , & n'inquiéterent pas davantage ces Religieux Reformés , qui jouirent paisiblement de ce Couvent dans la suite.

Il se fit en deux ans quatre nouvelles Fondations , sçavoir à Socullamos , Alcala , Madrid , & Valladolid. En 1605. Clement VIII. voyant qu'il y avoit huit Couvents de cette Reforme , leur permit d'élire un Provincial tous les trois ans. Ils eurent leur premier Chapitre à Valladolid où le Pere Jean-Baptiste fut élu Provincial , qui après avoir fondé dix-huit Couvens de la Reforme , mourut à Cordouë le quatorze Février 1613. le mesme jour que seize-ans auparavant , il avoit passé à la Recollection. Il s'est fait beaucoup de miracles à son tombeau , qui continuent encore tous les jours , & qui ont obligé ses Religieux de poursuivre sa Beatification à laquelle on travaille actuellement.

Paul V. en 1609. divisa cette Congregation en deux Provinces , qui devoient estre gouvernées chacune par un Provincial. Il leur permit aussi par le mesme Bref d'avoir un Vicair General pour gouverner toute la Congregation , dont l'élection devoit estre confirmée par le Ministre General de tout l'Ordre des Trinitaires. Par un second Bref de la mesme année , il les mit au rang des Religieux Mandians , & par un autre de l'année suivante 1610. il leur permit de faire un quatrième vœu , de ne point prétendre directement , ni in-

directement aucune Prelature dans l'Ordre. Enfin l'an 1636. Urbain VIII. les exempta entierement de la juridiction du General de tout l'Ordre & leur permit d'en élire un pour leur Congregation.

TRINITAI-
RES DE
CHAUSSEZ
D'ESPAGNE.

Le nombre des Couvens s'estant encore augmenté dans la suite en Espagne, on divisa cette Congregation en trois Provinces à qui l'on donna les noms de la Conception, du saint Esprit, & de la Transfiguration. L'an 1686. par le moien du Cardinal Denof, ces Religieux obtinrent du Roi de Pologne Jean III. un Couvent à Leopold dans la Russie Rouge, d'où sont sortis quelques autres Couvens qui ont esté fondés dans différentes Provinces de Pologne, & qui ont formé une quatrième Province de cette Congregation, qui en a eu aussi une cinquième en Allemagne, où cette Reforme passa de Pologne sous l'Empire de Leopold premier, qui accorda à ces Religieux une Maison à Vienne en Autriche, laquelle en a produit d'autres en Hongrie & en Bohême. Enfin le Pape Clement XI. a erigé une sixième Province en Italie, sous le nom de saint Jean de Matha, à laquelle il a uni les Couvens de Turin, de Livourne & de Faucon en Provence, qui appartenoient aux Déchaussez de France, & ce Pontife soumit ces Couvens à l'obéissance du General des Déchaussez d'Espagne par un Bref du vingt Novembre 1705. Depuis l'an 1688. les Religieux de cette Congregation ont racheté plus de deux mille Captifs. Le Pape Clement XI. chargea ces Religieux, de la Redemption que son Predecesseur Innocent XII. avoit ordonnée. Le Pere Pierre de Jesus Procureur en Cour de Rome, fut à Tunis l'an mil sept cens un il y racheta cent quarante-un Captifs, qu'il conduisit à Rome, où ces Religieux ont un Couvent sous le titre de saint Charles aux quatre Fontaines.

Il y a eu parmi eux plusieurs personnes d'une eminente vertu, dont le Pere Didace de la Mere de Dieu a donné les vies dans les Chroniques de cette Congregation, où il est aussi parlé de leurs Ecrivains. Le Pere Raphaël de saint Jean, ci-devant General de cette Reforme, a donné depuis peu un Traité sur l'élection Canonique, & plusieurs autres Ouvrages. Entre les personnes qui se sont rendus recommandables par la sainteté de leur vie, il y a eue le Pere Michel des Saints mort en 1623. le Pere Jean de saint Joseph, mort en 1616. & le Pere

Thomas de la Vierge, mort en 1647. dont les vies ont esté descrites, par le Pere Alfonse de Andrada de la Compagnie de Jesus, & dont on poursuit la Beatification aussi-bien que du Pere Jean-Baptiste de la Conception, Instituteur de cette Congregation. Le premier Commissaire General en Pologne fut le Pere Jean de la Nativité, en Allemagne le Pere Joseph des Anges, & le Pere Michel de l'Assomption fonda le College de Presbourg.

Ces Religieux ont pour habillement une robe de drap blanc, avec un Scapulaire de mesme étoffe, sur lequel est attachée une Croix toute simple, rouge & bleüe, avec un Capuce attaché à une Mozette, & ils vont nuds pieds avec des sandales de cordes. Lors qu'ils sortent, ou qu'ils sont au Chœur, ils mettent un Capuce & un manteau assés court de couleur tannée. Ils ont pour armes d'argent à une Croix alaisée de gueules & d'azur l'Ecu timbré de la Couronne d'Espagne.

Voiez Diego de la Madre de Dios Chronic. de los Descalcos de la sanctissima Trinidad, Barbofa, de Jur. Eccles. lib. 1. cap. 41. num. 47. Lezana, summ. quest. Regul. Tom. 3. Tambur, de Jur. Abbat. Tom. 2. disp. 24. num. 75. & Memoires Manuscrits envoyés par le Pere Michel de saint Joseph Procureur General de cette Reforme en Cour de Rome,

CHAPITRE XLVIII.

De la Congregation des Religieux Trinitaires Dechaussez de France, avec la vie du V. Pere Jerome du saint Sacrement leur Reformateur.

LA Reforme des Trinitaires Dechaussez de France est dûë au zele du Pere Jerosme Halles dit du saint-Sacrement. Il estoit né en Bretagne, & aiant connu les vanités du siècle, il entra dans l'Ordre des Trinitaires à l'âge de trente-trois ans. Il y reçut l'habit dans le tems que l'on travailloit en France à la premiere Reforme de cet Ordre, dont nous avons parlé dans le Chapitre quarante-six; & il ne contribua pas peu lui-mesme à l'introduire dans quelques Monasteres, puisque



94.

*Religieux Trinitaire déchaussé,
en France.*

Cl. D. Rev. F.

puis que deux ans après sa Profession , il fut envoyé à Rome en
 qualité de Procureur General , pour en solliciter la confirma-
 tion auprès de la Sainteté. Ce fut lui qui obtint de Clement
 VIII. l'an 1601. le Bref dont nous avons aussi parlé , par le-
 quel ce Pontife non seulement confirme la Reforme avec la
 mitigation de la Regle , mais il l'establit lui-mesme premier
 Visiteur afin de donner un plus grand progrès à cette Re-
 forme. Pour lors il donna à son zele toute l'étendue possible.
 Il ne travailla pas seulement à reformer plusieurs Monasteres
 en France où le relaschement s'estoit introduit ; mais il en
 fonda encore de nouveaux. Il fut encore renvoyé à Rome,
 dans la mesme qualité de Procureur General. Il y fonda un
 Couvent sous le titre de saint Denis l'Areopagite , & obtint
 du Pape Paul V. la separation des Couvens Reformés d'avec
 ceux de l'ancienne Observance , & les fit eriger en deux diffe-
 rentes Provinces , qui doivent estre gouvernées par un Vi-
 caire General.

Quoique le succès de cette Reforme eust dû satisfaire le
 zele du Pere Jerôme du saint Sacrement , il voulut néanmoins
 le pousser encore plus loin ; car considerant que quoique l'on
 pratiquast beaucoup d'austerités & de mortifications dans les
 deux Provinces de la Reforme , les Religieux estoient néan-
 moins bien éloignés de la Regle primitive de l'Ordre , il vou-
 lut encore introduire dans l'Ordre une nouvelle Reforme où
 cette Regle fust observée dans toute sa pureté. Il en parla au
 Cardinal Baudini pour lors Protecteur de l'Ordre , & ce Car-
 dinal la proposa au Pape Gregoire XV. qui approuva cette
 Reforme , & fit expedier un Bref le quatre Aoust 1622. par
 lequel il donna pouvoir au Pere Jerôme d'y travailler.

Ce saint Religieux dès lors n'eut plus d'autres pensées que
 d'exécuter ce qu'il avoit projeté ; & voulant donner lui-mes-
 me l'exemple à ses Freres , il fit Profession de la Regle pri-
 mitive , avec quelques autres Religieux dans le Couvent de
 saint Denis à Rome. Il persuada ensuite aux Religieux des
 Couvents d'Aix en Provence , & de Chateau-Briant en Bre-
 tagne, de faire la mesme chose ; & il joignit avec l'Observance
 de la Regle primitive l'austerité de l'habit & la nudité des pieds ,
 afin que les Religieux de cette Reforme pussent mener une
 vie penitente , & conforme à la sainteté de leur état.

Cependant comme les commencemens des Reformes sont

toujours traversés , & que l'ennemi commun des hommes se sert de toutes sortes de voies pour en empêcher le progrès, le Pere Jérôme , pour prévenir toutes les difficultés que l'on pourroit former contre sa nouvelle Reforme, en demanda la confirmation au Pape Urbain VIII. qui par un Bref du vingt-sept Septembre 1629. érigea cette Reforme en une Province séparée des autres lorsqu'il y auroit un nombre suffisant de Couvens. Il voulut estre lui-mesme le porteur de ce Bref en France pour le faire recevoir ; mais il y trouva tant d'oppositions , soit de la part du General de l'Ordre , soit de celle des Religieux des deux Provinces , qui avoient esté auparavant Reformées, qu'il ne fallut pas moins d'une vertu aussi constante que la sienne , pour lever toutes les difficultés qui se rencontroient dans l'execution de ses bons desseins. Outre les oppositions qu'on y forma , on le chargea lui & ses Freres d'impostures & de calomnies atroces. Mais comme c'est le partage des Justes d'estre persecutés , particulièrement lorsqu'ils travaillent pour le bien des ames & la gloire de Dieu , il souffrit tout ce que l'on voulut lui imposer avec tant de patience & de resignation à la volonté de Dieu , qu'il triompha enfin des ennemis de sa Reforme. Le Bref d'érection fut enregistré aux Parlemens de Paris & d'Aix ; & le saint Siege imposa silence perpetuel aux parties , particulièrement au General de l'Ordre , qui estoit le principal Auteur des oppositions , à cause que le Bref d'érection ne lui donnoit point d'autre Jurisdiction sur les Dechaussez , que celle de pouvoir faire la visite dans leurs Couvens , en personne & non autrement , à moins qu'il ne voulust en donner commission à un Religieux de la mesme Reforme.

Comme il y avoit des Religieux Espagnols , qui avoient establi une Reforme pareille à celle des Trinitaires Dechaussez de France , le Pere Jérôme du saint Sacrement alla à Madrid , pour se former dans les pratiques austeres de l'Observance Reguliere & des vertus qui estoient en usage parmi ces Dechaussez d'Espagne , afin de les communiquer ensuite à ses Freres. Il y demeura onze mois, pendant lesquels , quoi qu'agé de soixante-ans , il s'adonna à tous les exercices de la vie la plus reguliere & la plus austere, & s'attira une si grande estime, que la Reine d'Espagne Elizabeth de France , & la plupart des personnes distinguées de la Cour le voulurent connoistre.

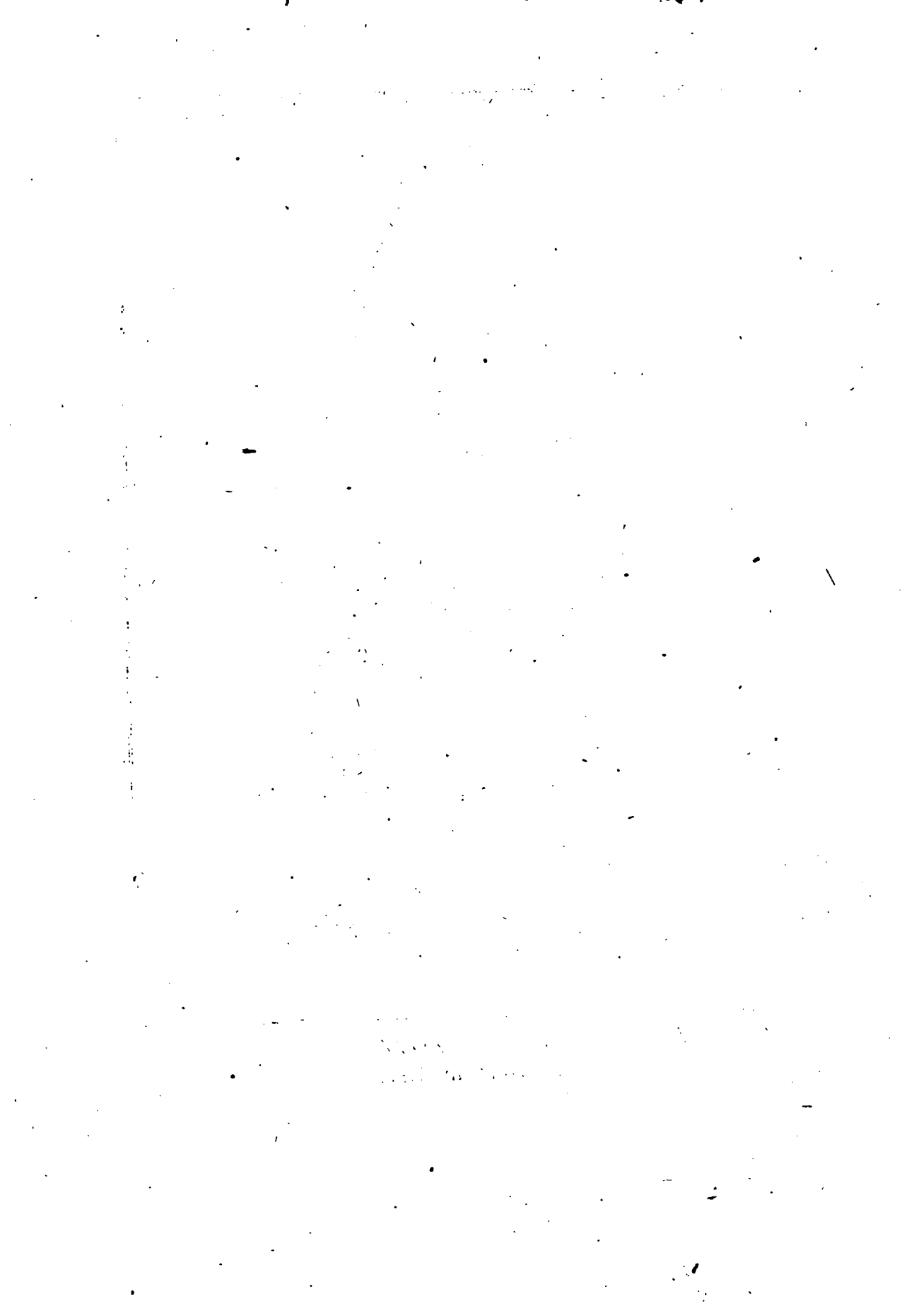
Mais l'amour de la retraite & de la solitude & le desir qu'il avoit de vivre inconnu, le firent retourner en France, où après estre arrivé, & affoibli par les fatigues qu'il avoit essuïées en chemin, il fut sensiblement touché d'apprendre la mort de ses Freres d'Aix, qui estoient tous morts de peste à la reserve d'un Frere Convers. Mais ce qui le consola dans cette affliction fut d'apprendre que ces Religieux, qu'il regardoit comme les principaux soutiens & les appuis de sa Reforme, estoient morts dans les exercices de la charité en secourant leur prochain. Il fit venir de nouveaux Religieux de Rome & de Chateau-Briant pour demeurer dans le Couvent d'Aix ; & en aiant esté élu Ministre, il y reçut des Novices auxquels il communiqua si fort son esprit pour le soutien de cette Reforme, que les vertus qu'ils ont pratiquées depuis, n'ont pas esté d'un petit secours pour la defendre contre les attaques que l'on lui donna dans la suite pour la détruire. Car comme elle commençoit alors à faire quelques progrès, on fit de nouveaux efforts pour les empêcher, & même on se servit de toutes sortes de moïens pour la détruire entierement. Mais l'odeur des vertus de ces Religieux Dechaussez se repandant de toutes parts, & les Cours de Rome & de France aiant esté convaincues de leur vie austere & édifiante, on imposa encore silence au General de l'Ordre & aux Religieux des deux Provinces auparavant Reformées qui avoient resolu de détruire les Dechaussez.

Après que le Pere Jerofme eut remis sur pied le Couvent d'Aix, & introduit sa Reforme dans celui d'Avignon, (que l'on fut néanmoins obligé d'abandonner dans la suite aussi bien que celui de Chasteau-Briant,) il fut élu derechef Ministre du Couvent de saint Denis à Rome, où continuant à pratiquer beaucoup d'austeritez & de mortifications, & à animer ses Freres dans l'Observance Reguliere par son exemple, il mourut le trente Janvier 1637. & fut enterré dans ce Monastere. Son tombeau aiant esté ouvert quelque tems après du consentement du Cardinal Vicaire, à la sollicitation d'une personne de consideration à laquelle il avoit predict la mort d'un de ses fils, son corps fut trouvé encore tout entier, & rendit même du sang par le nez.

Après sa mort ses Religieux animés de son zele étendirent cette Reforme & fonderent plusieurs Couvens tant en France

qu'en Italie. Ils en ont abandonné quelques-uns par la difficulté qu'ils avoient d'y pouvoir subsister ; mais ceux qui leur restent, sont ceux de saint Denis à Rome, d'Aix en Provence, de Seyne, du Mont de saint Quiris près de Brignole, de la Palud lez Marseille, de Brignole, de Luc, & de Marseille. Ils avoient encore ceux de Livourne, de Turin, & de Faucon qui furent érigés en Province en 1705, par le Pape Clement XI. & soumis au General des Dechaussez d'Espagne, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent. Ce ne fut que l'an 1670, qu'ils eurent le nombre de Couvens porté par le Bref d'Urbain VIII. qui les érigeoit en Province séparée, & ils tinrent la même année le premier Chapitre formel de la Reforme en présence du Cardinal Grimaldi Archevesque d'Aix, qui en avoit reçu Commission du Pape Clement X.

Ces Trinitaires Dechaussez sont gouvernés par un Vicaire General, & ont à peu près les mêmes Observances que les Trinitaires Dechaussez d'Espagne, leur habillement est assez semblable ; & toute la différence qu'il y a entre celui des François & celui des Espagnols, c'est que le manteau & le capuce des Espagnols allant par la Ville est de couleur tannée, & que celui des François est blanc, aussi bien que le reste de leur habillement, & qu'ils ont des sandales de cuir. Ils ont aussi pour armes d'argent à une Croix alaisée de gueules & d'azur, à la bordure d'azur chargée de huit fleurs-de-lys d'or, l'Ecu timbré de la Couronne Royale de France. Ce que nous avons dit de cette Reforme a été tiré d'une Chronique manuscrite conservée dans le Couvent de Rome, par le Reverend Pere Chrysostome de saint Joseph, Procureur en Cour de ces Religieux.



T. II. P. 333.



*Religieuse Trinitaire,
en habit de Chœur.*

CHAPITRE XLIX.

*Des Religieuses Trinitaires ou de la Redemption des Captifs,
 tant de l'ancienne Observance que Dechaussées.*

Saint Jean de Matha sçachant qu'il y avoit un grand nombre de Chrétiens en Espagne, que les Maures tenoient dans la captivité , resolut d'y aller pour establir son Ordre, comme nous avons dit dans le Chapitre xlv. il partit pour cet effet l'an 1201. muni de Lettres de recommandation que le Pape Innocent III. lui avoit données pour les Princes qui regnoient en ces quartiers. En effet il fut reçu favorablement d'Alfonse IX. en Castille , de Pierre II. en Aragon , & de Sanche V. en Navarre. Non seulement ces Princes contribuèrent eux-mêmes à la Fondation de plusieurs Monasteres dans leurs Etats ; mais plusieurs Seigneurs suivirent aussi leurs exemples. Pierre II. Roi d'Aragon estoit à Barcelone , lorsque Jean de Matha le fut trouver. Il lui fit bâtir un Couvent à Aytone au Diocèse de Lerida , que Pierre de Belluys de l'illustre famille de Moncada dota de gros revenus. Ce saint Fondateur prêchant en ces quartiers , ses Prédications firent un tel effet sur l'esprit des Peuples , que plusieurs personnes ne se contentant pas de contribuer par leurs aumônes au rachat des Captifs , offrirent encore leurs propres personnes en embrassant cet Institut. Quelques saintes femmes voiant qu'elles ne pouvoient pas aller elles-mêmes racheter les Captifs & suivre ces saints Religieux , demanderent d'estre associées à eux afin de les seconder dans leurs pieux desseins , au moins par leurs prieres. Elles prirent l'habit de l'Ordre que ce saint Fondateur leur donna lui-même , & elles se retirèrent dans un Monastere que ce saint homme leur fit bâtir dans un Ermitage auprès d'Aytone dans une tour appelée Avingavia , que Pierre de Belluys leur donna l'an 1201.

Elles ne s'engagerent pas d'abord à cet Etat par Vœu , ce n'estoit proprement qu'une assemblée de pieuses femmes, qu'on pouvoit appeller Oblates , ou selon l'usage d'Espagne, des Beates , comme il y en a dans plusieurs Ordres ; mais l'an 1236. ce Monastere fut rempli de veritables Religieuses.

sous la conduite de l'Infante D. Constance fille du même Roi Pierre II. & sœur de Jacques Premier. Le P. Nicolas sixième General de l'Ordre transigea avec cette Princesse , & par l'Acte qui fut dressé entr'eux du consentement du Provincial de Catalogne & d'Aragon , il ceda aux Religieuses cette Maison, avec toutes les terres & les revenus qui en dépendoient , avec pouvoir d'administrer par elles tout le temporel , à condition qu'elles releveroient pour le spirituel , & seroient entièrement soumises à l'obeïssance & à la visite des Superieurs de l'Ordre , & que le tiers de leur revenu , conformément à la Regle , seroit employé au rachat des Captifs ; & il les dispensa aussi par le même Acte de plusieurs austerités de la Regle.

La Princesse d'Aragon fut ainsi la première Religieuse de cet Ordre & première Abbessé ou Supérieure de ce Monastere. Elle avoit esté mariée à Guillaume de Moncada Vicomte de Bearn, Senéchal du Roïaume d'Aragon, qui fut tué à la prise de Majorque. Se voyant veuve elle s'estoit entièrement devoüée à Dieu dans cet Ordre , à qui elle fonda un Couvent dans la ville de Majorque l'an 1231. & lui donna plusieurs biens qui estoient escheus en partage à son mari après que le Roi Jacques Premier son frere eut conquis cette Isle. Elle augmenta les revenus de celui d'Avingavia dédié à Notre-Dame des Anges , où après avoir vécu saintement pendant quelques années, elle mourut l'an 1252. on lui dressa un magnifique Tombeau que l'on voit encore aujourd'hui dans la Chapelle de Notre-Dame du Remede. Le P. Baron Religieux de l'Ordre des Mineurs de saint François, qui avoit commencé les Annales de celui des Trinitaires , fait la description de ce Tombeau qui est assez particulier , & qui meriteroit une explication par rapport à la quantité de figures qui y sont , dont il y en a plusieurs qui representent des Religieuses de cet Ordre , quelques-unes avec des baudriers & des épées à leur costé , & d'autres à cheval avec des étendards à la main.

Cette Princesse d'Aragon n'a pas esté la seule de Sang Roïal qui a rendu cet Ordre illustre , car outre qu'il y en a d'autres qui l'ont imitée en se faisant Religieuses dans le même Monastere d'Avingavia , comme D. Sanche d'Aragon sa sœur qui prit l'habit avec elle , & mourut en 1254. L'Infante

T. II. P. 335.



96. Religieuse Trinitaire déchaussée.
en Espagne.

Dupré, Fr.

D. Marie, Fille de Jacques premier fut Abbessé de celui de Cannes au Diocèse de Perpignan dans le Roussillon , comme on peut voir par cet Epitaphe qui est dans l'Eglise de ce Monastere : *Obiit venerabilis Abbatissa Domina Maria, Filia illustis Regis Jacobi, anno Domini 1307. Non. aprilis: orate pro anima ejus, & requiescat in pace.* Ce Monastere avoit esté fondé par Pierre Taroias Evêque de Perpignan l'an 1248. Celui d'Avingavia fut occupé par les Religieuses de cet Ordre jusqu'en l'an 1529. que n'y aiant plus qu'une Religieuse de Chœur & une Converse, il fut cédé aux Religieux qui y demeurent encore. Il y a encore d'autres Monasteres de filles du mesme Ordre qui subsistent toûjours : leur habillement consiste en une robe blanche & un Scapulaire de mesme couleur , sur lequel il y a une Croix patée rouge & bleuë ; & au Chœur elles mettent une grande Chape noire.

Baron , *Annal Ord. SS. Trinitatis.*

Il y a aussi des Religieuses Trinitaires Déchaussées dont nous rapporterons l'origine, conformément aux Memoires que nous avons receus du R. P. Michel de saint Joseph Procureur General des Trinitaires Dechaussés d'Espagne. Vers lan 1612. François de Romero fille de Julien de Romero Lieutenant General des Armées du Roi d'Espagne en Flandres , & veuve d'Alfonse d'Avalos & de Gusman , voulant fonder un Monastere de Religieuses Dechaussées de l'Ordre de saint Augustin , fit venir de Toledé à Madrid trois Religieuses de cet Ordre , & aiant assemblé un nombre suffisant de filles pour former une Communauté , elle se retira avec elles dans quelques Maisons qui lui appartenoient dans la rue que l'on nomme de *Cantarranas* , où elle voulut fonder son Monastere. Comme en attendant que la clôture y fust établie & qu'elles eussent une Eglise , elles alloient au Monastere des Trinitaires Dechaussés qui n'estoit pas éloigné , pour y entendre la Messe & recevoir les Sacremens , elles se mirent sous la conduite du P. Jean Baptiste de la Conception , Instituteur de cette Reforme , dont nous avons parlé dans le Chapitre XLVII. La Fondatrice & les filles de sa Communauté quittant le dessein qu'elles avoient pris d'estre Augustines Dechaussées , lui demanderent avec tant d'instance d'estre admises en son Ordre, qu'il leur en donna l'habit qu'elles ne porterent d'abord que comme Beates de l'Ordre ; mais sur les instances qu'elles rei-

tererent d'estre entierement sous la jurisdiction de ces Religieux, & d'avoir leur Regle & leurs Constitutions, ils s'y opposerent. Ils voulurent mesme les obliger de quitter leur habit, & comme le P. Jean Baptiste vouloit qu'on leur accordât leur demande, ils l'éloignerent de Madrid & l'envoierent dans la Province d'Andalousie.

Françoise de Romero & ses Compagnes, voiant que les Trinitaires Dechaussés ne vouloient point les recevoir sous leur jurisdiction, s'adresserent pour lors au Cardinal de Sandoval Archevesque de Toledé, qui leur aiant permis de vivre selon les coustumes & les Observances de cette Reforme, & mesme de porter l'habit de ces Religieux, elles le prirent de nouveau le neuf Novembre 1612. & commencerent leur année de Noviciat. Mais la Fondatrice Françoise de Romero, qui malgré les oppositions des Religieux Trinitaires Dechaussés avoit voulu conserver leur habit & suivre leurs Observances, fut la premiere à le quitter & sollicita fortement les autres à suivre son exemple. Elles persisterent néanmoins dans la resolution qu'elles avoient prise. La Fondatrice & les Religieux y consentirent enfin, & après l'année de probation elles prononcerent leurs Vœux solennels à l'exception de la Fondatrice, & se soumirent à la jurisdiction de l'Archevesque de Toledé. Françoise de Romero leur fournissoit tous leurs besoins; mais pretendant que sa qualité de Fondatrice lui donnoit aussi celle de Superieure; elle y exercoit cet office avec un pouvoir absolu, recevant les filles qui se presentoient sans le consentement de sa Communauté & contre les Statuts de l'Ordre. Elle obligeoit mesme les Religieuses de sortir de leur clôture & les detournoit de leurs Observances; ce qui fit que ces Religieuses s'estant adressées à l'Archevesque de Toledé pour remedier à cet abus, il leur permit d'élire entr'elles une Superieure. Elles s'assemblerent pour cet effet à l'insceu de la Fondatrice & élurent d'une commune voix pour Superieure la Mere Agnés de la Conception. Françoise de Romero se voiant par ce moyen privée du gouvernement, renonça à la qualité de Fondatrice & cessa en mesme tems de fournir aux Religieuses leurs besoins. Elle fit des efforts pour detruire ce Monastere, elle sollicita mesme en Cour de Rome pour faire annuler la profession de ces Religieuses qui renouvelerent encore leurs Vœux l'an 1619. & élurent de nouveau pour Superieure
la Mere

T. II. P. 337.



*Sœur de la Communauté des Filles Trinitaires,
à Paris.*

la Mere Agnès de la Conception. Le Cardinal de Zapata qui avoit l'administration de l'Archevesché de Toled pendant la minorité du Cardinal Infant Ferdinand d'Autriche, aiant retranché des Constitutions des Religieux Trinitaires Dechaussés, ce qui ne convenoit point à des filles, en dressa de particulieres pour ces Religieuses qu'il leur donna l'an 1617. & elles furent approuvées l'an 1634. par le Pape Urbain VIII. Ces Religieuses Trinitaires, au lieu de François de Romero, trouverent une autre Fondatrice en la personne de Marie de Villena Veuve de Dom Sanche de la Cerda, qui leur laissa de grosses sommes par son Testament estant morte l'an 1631.

Il est à remarquer que le Pape Innocent III. aiant donné à tous les Religieux Trinitaires une Regle qu'il approuva l'an 1198. le Pape Paul V. la donna aussi aux Religieux Trinitaires Deschaussés l'an 1619. Urbain VIII. y fit quelques changemens en 1628. & l'aiant encore reduite en une meilleure forme en 1631. c'est cette dernière que les Religieux & les Religieuses Trinitaires Deschaussés suivent presentement. Ces Religieuses sont habillées comme les Religieux. Et le P. Bonanni a donné la representation de leur habillement dans son Catalogue des Ordres Religieux. L'an 1651. le Cardinal Baltasar de Sandoval Archevesque de Toled, en tira cinq de ce Monastere pour aller jetter les fondemens d'un Monastere de Carmelites que D. Beatrix de Silvera fonda à Madrid la même année, & après avoir instruit ces Carmelites des Observances Regulieres, elles retournerent dans leur Monastere l'an 1655. Il y a aussi à Lima dans le Perou un Monastere de Trinitaires Deschaussés.

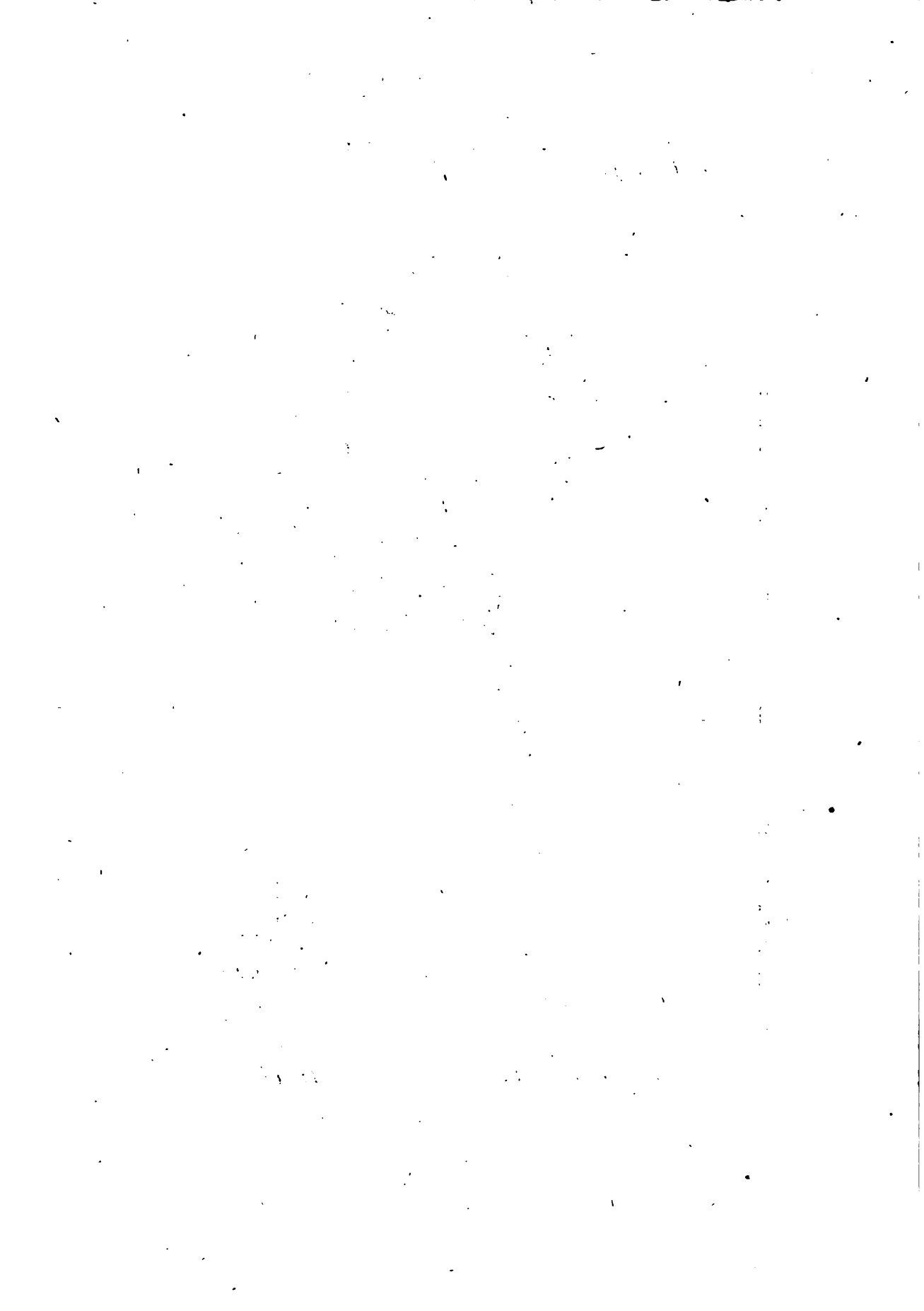
CHAPITRE L

Du Tiers Ordre de la sainte Trinité & Redemption des Captifs.

IL y avoit autrefois dans l'Ordre de la sainte Trinité & Redemption des Captifs des personnes qui s'y donnoient en qualité d'Oblats, entre lesquels on compte Berenger Seigneur d'Anguillare l'un des premiers Barons de Catalogne.

& Angline sa femme, qui l'an 1209. fondèrent un Hôpital qu'ils donnerent aux Religieux de cet Ordre. Ce sont peut-être ces Oblats qui ont donné lieu dans la suite à l'établissement d'un Tiers Ordre de la sainte Trinité. Mais quoique parmi les personnes illustres qui en sont sortis, à ce que l'on prétend, on y mette Philippe Auguste & saint Louis Rois de France, que l'on dise que ce dernier alloit en chape au Chœur avec les Religieux, que l'on mette aussi un nombre de ces Tierçaires Alfonse VIII. Roi de Castille, & plusieurs autres personnes distinguées par la sainteté de leur vie ou par leurs dignités; il en est sans doute de ce Tiers Ordre de la sainte Trinité comme de quelques autres Tiers Ordres de différentes Religions, où l'on fait entrer des personnes qui estoient mortes quelques centaines d'années avant la naissance de ces Ordres. Il y a bien de l'apparence que le Tiers Ordre dont nous parlons, n'a esté établi que sous les auspices du General Bernard Dominici vers l'an 1584. puisque ce fut cette année qu'il approuva, confirma & permit qu'on imprimât les Regles & les Statuts des Freres & Soeurs du Tiers Ordre de la sainte Trinité; & quoique dans l'approbation qu'il en donna & qui se trouve à la fin de cette Regle, il dise que ce Tiers Ordre est fondé sur les Bulles des Souverains Pontifes, il seroit néanmoins difficile d'en produire seulement une où il en soit parlé. Il est vrai qu'il se trouve plusieurs Bulles en faveur du Scapulaire de la sainte Trinité, mais cette Confrerie est différente du Tiers Ordre de la sainte Trinité, comme on peut voir par les Regles de ce Tiers Ordre & de cette Confrerie, qui ont esté imprimées pour la seconde fois separamment & dans le mesme tems à Roüen l'an 1670. avec la permission des Superieurs de l'Ordre.

Quoiqu'il en soit, l'habillement de ces Tierçires de la sainte Trinité consiste en une robe blanche avec un Scapulaire, sur lequel il y a une Croix rouge & bleüe; mais l'usage n'est point en plusieurs pais de porter publiquement cet habit. Les personnes qui sont de ce Tiers Ordre le portent ordinairement sous leurs habits seculiers. Ils font un an de Noviciat, après lequel on leur fait une exhortation sur l'observance de la Regle; & le Superieur ayant benit les habits, celui qui fait Profession dit à haute voix ces paroles : *Je Frere N. ayant confiance en la très sainte Trinité, à la très sainte Vierge Marie, aux Bienheureux saints Jean & saint Felix, & à vous mon Pere, propo-*



T. II. P. 339.



Clerc de la vie Commune.

se avec intention pure, simple & droite, déliberement & fermement de garder les Commandemens de Dieu, d'amender mes mœurs, vivans ci-après avec plus d'amour de Dieu & de mon Prochain, méprisant les plaisirs du siècle, quittant les affections mondaines, me detachant de mon amour propre, renonçant à jamais au Diable & à la chair, pour pouvoir avancer mon salut & aider à celui de mon Prochain, par la grace de Notre Seigneur, & participer comme associé aux privilèges, prerogatives, graces & indulgences de la sainte Trinité pour la Redemption des Captifs en recherchant l'avancemens, l'honneur & le bien en toute fidélité, à la plus grande gloire du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

Il s'est erigé depuis quelques années à Paris une Communauté de Filles Seculieres qui vivent selon la Regle des Religieux de la sainte Trinité & Redemption des Captifs, on les appelle aussi Sœurs de la Ste. Trinité. Leur habit est semblable à celui des Religieux ; mais au lieu de manteau elles ont sur leur robe blanche une soutane ou veste ouverte pardevant, au lieu de guimpe un mouchoir de cou en pointe, & sous un voile noir une cornette blanche. Elles portent aussi au cou une medaille d'argent en triangle, comme on peut voir dans la figure qui represente une de ces Sœurs Trinitaires. Elles apprennent à lire, escrire, & travailler à de pauvres filles. Cette Communauté est présentement au faux-bourg saint Antoine, où elles n'ont qu'une maison à loüage, & elles ne subsistent que de leur travail, n'ayant pas encore de revenus considerables.

CHAPITRE LI.

Des Clercs de la Vie Commune, avec la vie de Gerard le Grand leur Fondateur.

AU tems que l'Ordre des Chanoines Reguliers reprenoit son ancien lustre en Italie par le moien de la Reforme qui y fut introduite par les soins du V. P. Barthelemy Colonne, comme nous avons montré en parlant des Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran, il parut aussi dans le même éclat dans les Pays Bas & une partie de l'Allemagne par la

fondation de la celebre Congregation de Windeseim qui doit son établissement au zèle de Gerard Groot ou le Grand, quoiqu'il n'en ait pas porté l'habit, la mort l'ayant prevenu dans le tems qu'il travailloit à cette sainte entreprise ; & il en peut estre regardé comme le Fondateur ; puisque les Clercs de la Vie Commune qu'il avoit institués auparavant, ont donné le commencement à cette Congregation de Windeseim, suivant les intentions de leur Instituteur. C'est pourquoi comme les Clercs de la Vie Commune ont esté établis avant les Chanoines de Windeseim, nous parlerons premierement dans ce Chapitre des Clercs de la Vie Commune, & nous rapporterons dans le suivant ce qui regarde les Chanoines de Windeseim.

Gerard Fondateur des uns & des autres, naquit à Deventer ville des Pais-Bas & du Diocèse d'Utrecht l'an 1340. de parens fort riches qui eurent un grand soin de son éducation. Lorsqu'il fut en âge d'apprendre les Lettres humaines, on le mit sous la conduite de personnes scavantes sous lesquelles il fit tout le progrès qu'on pouvoit esperer. Son pere qui voioit en lui de si belles dispositions pour les sciences, l'envoia à Paris à l'âge de quinze ans pour faire ses études de Philosophie & de Theologie dans la celebre Université de cette ville. Il y parut avec distinction, & il y acquit mesme un si grand renom, qu'après avoir étudié quelque tems en Theologie, son pere le voulut avoir auprès de lui pour estre témoin des merveilles qu'on publoit de sa capacité & de sa profonde érudition. Il resta peu en son pais ; car un grand nombre de scavans hommes qui estoient pour lors à Cologne, l'ayant attiré dans cette ville, il entra avec eux en dispute, il enseigna mesme publiquement, on l'écoutoit avec admiration, & on lui donna par excellence le surnom de Grand que sa naissance lui avoit déjà donné, comme enfant celui de sa famille, car Groot en Flamand signifie Grand.

Jusques là il ne s'estoit mis en peine que d'acquiescer de la gloire, & songeoit peu aux affaires de son salut. Le luxe re brilloit dans ses habits qui estoient toujours pompeux & magnifiques, & ordinairement il emploioit aux diversifemens & aux spectacles le tems qu'il ne donnoit pas aux études. Un jour qu'il assistoit à ces sortes de divertissemens, un homme inspiré de Dieu lui dit à l'oreille que ces spectacles de vanité ne lui plairoient pas toujours, parce qu'il estoit appelé à des choses plus serieuses. Quoique ce discours ne lui plut pas pour

lors, il reconnut néanmoins bien-tost la verité; car le Prieur de la Chartreuse de Monichusen dans la Gueldres, qui avoit étudié avec lui, & qui connoissoit sa science & son grand genie, ne voyant qu'avec chagrin qu'un si habile homme ne s'attachoit qu'aux vanités du siècle, demandoit sans cesse à Dieu sa conversion, & l'avoit mesme recommandée aux Prières de ses Religieux.

Un jour que quelques affaires l'avoient appelé à Utrecht où Gerard estoit pour lors, il le fut trouver, & le toucha si vivement par ses remontrances & ses exhortations, que tout d'un coup il changea de vie, quitta les Benefices dont il estoit pourvu; & pour reparer le scandale qu'il pouvoit avoir donné par la vanité dont il avoit fait profession jusqu'alors, il coupa ses cheveux en forme de Couronne monachale & se revêtit d'une robe grise & fort simple sur un cilice qu'il porta toujours. Au lieu de bonnet de Docteur, il prit un capuce noir qui descendoit par derriere jusques à la ceinture, & lorsqu'il sortoit il avoit un manteau qui alloit jusqu'aux talons d'une étoffe vile & grossiere. Ceux qui ignoroient son changement de vie & qui le virent avec cet habit, le prirent pour un fou, mais il supportoit patiemment leurs insultes, & comme un vrai serviteur de Jesus-Christ, il estoit ravi de souffrir des injures & des opprobres.

Pour pouvoir pratiquer la vie Reguliere & pour la faire pratiquer aux autres, & leur servir de guide dans le chemin de la perfection, il voulut en estre instruit lui-mesme, & alloit pour cet effet visiter le Prieur de la Chartreuse dont nous avons parlé, & à qui il estoit redevable de sa conversion. Il lia aussi une étroite amitié avec un saint homme nommé Jean Rusbrochius Prieur d'un Monastere de Chanoines Reguliers dans une forest proche Bruxelles, qui vivoient dans une grande reputation de sainteté, & ce fut à la persuasion de ces deux serviteurs de Dieu qu'il prit les Ordres sacrés. Mais son humilité ne lui permit pas de se faire ordonner Prestre. Il se contenta du Diaconat pour pouvoir annoncer la parole de Dieu; & en aiant obtenu la permission de l'Evesque d'Utrecht, il s'aquita si dignement de cet emploi & avec tant de fruit, non seulement dans ce Diocese, mais encore dans une bonne partie de la Hollande, que plusieurs touchés par la force de ses paroles, renoncerent à toutes les vanités du monde.

ne songeant plus qu'à faire penitence de leur vie passée. Comme il avoit beaucoup de bien de patrimoine, il consacra d'abord sa maison paternelle de Deventer pour une Communauté de Clercs qu'il y assembla, & à qui il fournissoit la subsistance; & hors les heures de la Priere, de l'Oraison & des autres exercices qu'il leur prescrivit, il leur faisoit transcrire les Livres des saints Peres & les corriger sur les anciens originaux. Parmi ceux qui se joignirent à lui & qui entrèrent dans la Communauté, un des premiers fut Florend Radivivius de Leyden qui estoit d'une famille illustre & avoit esté Professeur dans l'Université de Prague. Il estoit pour lors Chanoine dans l'Eglise de saint Pierre d'Utrecht qu'il quitta pour se ranger sous la conduite de Gerard qu'il connoissoit. Son grand talent pour le salut des ames l'obligea à prendre la Prêtrise, & d'accepter le Vicariat de la Paroisse de Lublin de Deventer, où il se fit beaucoup estimer par sa pieté & par sa vertu, qui obligerent encore les Clercs de la Communauté de Gerard à l'élire pour Supérieur après la mort de ce saint homme, qui arriva l'an 1384. dans la quarante-quatrième année de son âge.

Avant que de mourir il avoit aussi établi dans une de ses maisons une Communauté de filles, auxquelles il avoit prescrit aussi-bien qu'aux Clercs des Reglemens, & hors le tems de leurs exercices spirituels, elles s'occupoient à coudre, à filer & à d'autres ouvrages qui conviennent aux personnes de ce sexe. Il avoit aussi en dessein d'établir des maisons Religieuses où les Clercs de la Communauté se seroient engagés par des Vœux. Il avoit travaillé à cela; mais la mort qui le prévint l'empêcha d'exécuter son dessein, qui fut continué par ses successeurs, auxquels il avoit proposé d'embrasser l'Ordre des Chanoines Reguliers à l'imitation de ceux de Val-Vert dont il connoissoit la sainteté.

Immédiatement après sa mort, Florend Radivivius, pour affermir davantage la Communauté de Clercs, crut qu'il estoit plus à propos de leur faire pratiquer la vie des Apostres & des premiers Chrestiens qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame & n'avoient rien en propre, mettant tout leur bien en commun. C'est pourquoi sans s'engager par aucun vœu, ils se procurerent par leur travail tout ce qui estoit nécessaire pour leur entretien, qui estoit mis dans une bourse commune sans qu'au-

cun pust se réserver quelque chose pour lui en particulier, & cette manière de vivre les fit appeller les Freres de la Vie commune. Il n'estoit pas permis à qui que ce fust de briguer ni la Prestrie, ni des Benefices, ni aucun emploi sous l'esperance d'un gain, & s'il y en avoit quelques-uns qui se rendissent dignes du Sacerdoce, le Supérieur les faisoit ordonner Prestres. Ils ne faisoient point de questes; & afin qu'ils n'y fussent pas réduits par la pauvreté, ceux qui estoient capables, transcrivoient des Livres, comme nous avons dit, & enseignoient la jeunesse.

Radivivius ne changea rien aux Reglemens qui avoient esté faits par Gerard, ni à l'habillement qui estoit tel que nous l'avons décrit ci-dessus, & qui estoit semblable à celui dont ce Fondateur se revêtit d'abord après sa conversion. Leur nombre s'estant augmenté, on en envoya des Colonies en plusieurs endroits, & ils se repandirent bien-tost dans la Frise, la Westphalie, la Gueldres, le Brabant & la Flandres, & par les soins de Jean Scandonht Docteur de l'Université de Paris, ils donnerent commencement à celle de Cambray. Leurs Maisons principales estoient à Deventer, Swol, Hulsbergen, Doesburg, Groeninghen, Horn, Goude, Nimmeg, Utrecht, Anvers, Munster, Wesel, Cologne, Emmerik, Bruxelles, Malines, Bolduc, Gand, Cambray & Liege. Le Pape Eugene IV. accorda des privileges l'an 1431. aux Maisons de Deventer, Swol, Hulsbergen, & à quelques-autres. Il en accorda aussi à celles de Munster, Cologne, & Wesel l'an 1439. Le mesme Pontife & Pie II. donnerent encore d'autres Privileges à tous les Freres de la Vie commune en 1444. & 1462. & ils en ont receu aussi de plusieurs autres Pontifes. Ils estoient soumis aux Evêques, c'est pourquoi ils ne suivoient pas les mesmes Reglemens dans toutes les Maisons; car les Evêques dans les Dioceses desquels estoient situées leurs Maisons, y faisoient tels changemens que bon leur sembloit. Ils ont perdu beaucoup de leurs Maisons, quelques-unes ont esté données à d'autres Ordres, comme celles de Liege qui fut donnée aux PP. Jesuites en 1581. & celle de Bruxelles aux Religieuses de saint Claire. Et d'autres ont esté changées en Seminaires, comme celle de Malines l'an 1585. pour l'Archevesque de cette ville, & celle de Gœsberg pour l'Evêque de Gand.

Voyez Joann. Busch. *Chronic. canonic. Regul. capituli Fina-*

C H A P I T R E L I I .

Des Chanoines Reguliers de la Congregation de Vindeheim.

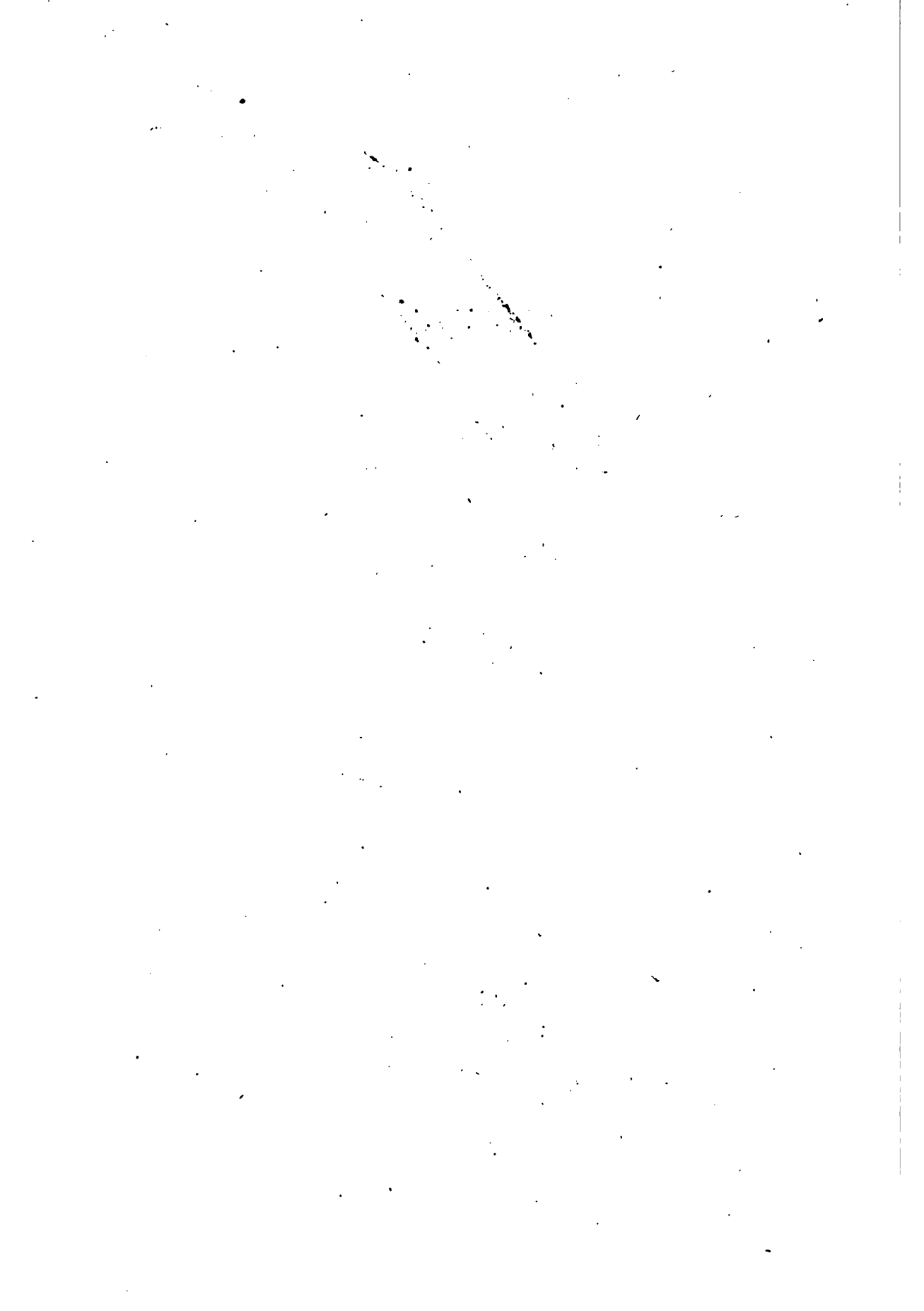
GERARD Groot ou le Grand, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, ne se contentant pas d'avoir instruit les Clercs de la Vie commune, voulut aussi établir une Maison de Chanoines Reguliers, qu'il avoit choisis entre les mêmes Clercs de la Vie commune, & qu'il avoit reconnus les plus portés à la Vie Religieuse; mais comme il cherchoit un lieu pour faire cet établissement il mourut. Radivins son Successeur & ses Confreres voulant continuer l'ouvrage que leur Fondateur avoit commencé, songerent à l'établissement qu'il avoit projeté de ces Chanoines Reguliers. Vindeheim situé proche Swol leur parut un lieu favorable à leur dessein. Ils obtinrent à cet effet les permissions nécessaires de Guillaume Duc de Gueldres, & de l'Evesque d'Utrecht, & un riche bourgeois nommé Bertholde Thenhave, leur donna un espace de terre qui lui appartenoit, où ils jetterent les fondemens de ce Monastere l'an 1386. d'où la Congregation de Vindeheim a pris son nom. Il fut achevé l'année suivante, plusieurs personnes y aiant contribué par leurs libéralités, & l'Eglise fut consacrée en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Augustin. En même tems six Freres de la Vie commune y prirent l'habit de Chanoines Reguliers & firent leurs Vœux solennels; aiant auparavant demeuré quelques tems avec les Chanoines Reguliers d'Emsteim pour apprendre leurs Constitutions & leurs Coutumes. Ils élurent pour Prieur en 1388. Wernere Keynkan de Lochem, & pour Sous-prieur Henri Wilde; & cette élection fut confirmée par l'Evesque d'Utrecht.

Après la fondation de ce Couvent, ces nouveaux Chanoines menerent une vie si exemplaire que leur reputation se repandit par tout le Brabant, de sorte qu'il se fit dans la suite plusieurs nouvelles fondations, & quelques anciens Monaste-

T. II. P. 344.



*Chanoine Régulier,
de la Congregation de Windesem.*



res de Chanoines Regulièrs s'unirent à eux. Ceux d'Emsteim, de Fontaine-Marie proche Arnhem, & un autre proche Horn, furent les premiers qui s'incorporerent avec le Chapitre de Windeheim. L'on fonda ensuite ceux d'Amsterdam, de Wren-deswel proche Northon, & du Mont sainte Agnès proche Swol, & ces sept Monasteres dans le Chapitre General qui se tint l'an 1402. receurent les nouvelles Constitutions qui avoient esté dressées pour le gouvernement de Windeheim, & formerent la Congregation qui prit le nom de ce Monastere à cause qu'il fut reconnu pour Chef.

Boniface IX. permit que l'on celebrast tous les ans les Chapitres Generaux au Dimanche *Misericordia*. Ce Pape fit aussi plusieurs Reglemens pour cette Congregation, qui furent confirmés par le Pape Martin V. & cette Congregation devint si celebre, que selon Buschius qui en a fait les Chroniques, elle comprenoit dans les Pais-Bas & l'Allemagne, six-vingts Monasteres d'hommes & quatorze de filles. Ce qui servit à augmenter d'abord cette Congregation, fut l'union qui y fut faite de celles de Val-Vert & de Nuys, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

L'an 1423. ils furent obligés d'abandonner pendant quelques années les Monasteres de Windeheim, de Swol & les autres qu'ils avoient dans le Diocèse d'Utrecht à cause de l'interdit que les Papes Martin V. & Eugene IV. jetterent sur ce Diocèse après la mort de l'Evesque Frederic de Blankenkem, & que ces Chanoines Regulièrs vouloient observer pour obeïr à ces Souverains Pontifes. Les Chanoines de l'Eglise d'Utrecht avoient élu par voie de postulation pour Evesque, Rodolphe de Diepholt; mais le Pape Martin V. le jugeant indigne de cette Prelature, ne le voulut pas confirmer, & pourveut de cet Evesché l'Evesque de Spire qui le permuta avec Zweder de Culemborch Prevost de l'Eglise d'Utrecht, ce qui fut agréé par le Pape. Cependant les villes de Deventer & du Territoire de Swol, ne le voulant point reconnoître pour Pasteur, préterent toujours obeïssance à Rodolphe de Diepholt, ce qui fit que le Pape Martin V. & son Successeur Eugene IV. fulminerent excommunication contre les villes desobeïssantes, & mirent le Diocèse d'Utrecht en interdit, Mais une partie du Clergé & le Peuple aiant meprisé ces Censures, obligerent les Religieux d'entrer dans leurs sentimens ou

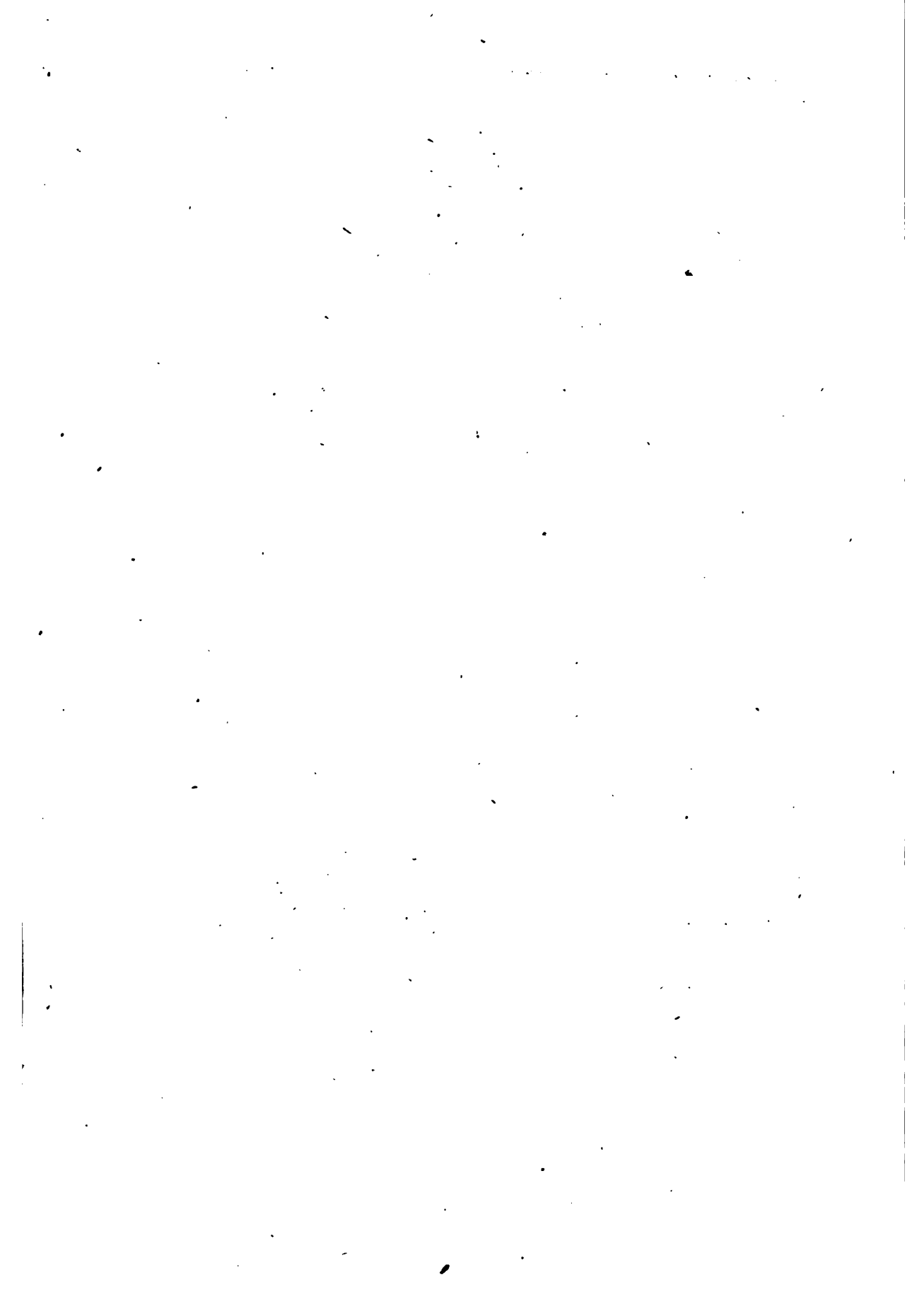
de sortir de leurs Monastères, c'est pourquoi l'an 1429. une partie des Chanoines de la Cathédrale & les Magistrats vinrent dans les Monastères des Chanoines Reguliers de la Congregation de Windseim, & leur commanderent de chanter l'Office en leur présence; ce que n'ayant pas voulu faire, ils furent chassés des Couvens de Windseim, de Swol, du Mont saint Agnés, & de quelques autres, & n'y rentrentent que l'an 1542. après que les choses eurent esté pacifiées par l'entremise du Legat du Pape, que l'interdit eust esté levé, & que le Pape eust consenti que l'on reconnût Rodolphe pour Eveque, Zweder de Culemborch étant mort à Basse pendant la tenue du Concile.

Le nombre des Monastères de cette Congregation augmentant de jour en jour, il y en eut quelques-uns qui voulurent vivre dans une plus grande recollection & garder la clôture à la maniere des Chartreux. Ils firent tant d'instances auprès du Chapitre General pour en avoir cette permission, qu'enfin on la leur accorda. Il y eut quinze Monastères qui embrasserent cette clôture & où les Religieux firent un quatrième Vœu de clôture perpetuelle. Les principaux Monastères qui s'y engagèrent furent ceux de Val-Vers, de saint Paul à Rouge-Val, de Fontaine proche Arnhem, de saint Martin de Louvain, de sainte Marie de Bethléem proche la même ville, & de saint Jean l'Evangéliste proche Amsterdam.

Cette Congregation est divisée en deux Provinces, l'une de l'Allemagne supérieure, l'autre de l'Allemagne inférieure. Le Chapitre General se tient tous les trois ans, le troisième Dimanche après Pâques dans l'une de ces Provinces à l'alternance. On y élit deux Commissaires pour ces Provinces, & douze Diffinitors, du nombre desquels sont le General, & les deux Commissaires qui traitent des affaires concernant la Congregation. Ils ne peuvent estre continués dans un autre Chapitre; & si le General meurt pendant son triennal, le Commissaire de la Province où il demeure, gouverne l'Ordre pendant le reste du Triennal. Les Prieurs sont élus par leurs Monastères & par deux autres Prieurs des Monastères les plus proches, qui les confirment dans leurs Offices. La regularité est beaucoup observée dans tous les Monastères, & les Religieux y sont en grande estime. Ils se levent en tout tems à quatre heures du matin pour dire Matines. Ils gardent un silence



100. *Frere Convers.*
de la Congregation des Chanoines Réguliers de Windesore.



exact à l'Eglise, au Dortoir, à la Bibliothèque, & au Refec-
toire; & dans les autres lieux, seulement depuis Complies jus-
qu'à Primes du jour suivant. Outre les jeûnes d'Eglise, ils
jeûnent encore tous les Vendredis de l'année, excepté les Fêtes
des première & seconde Classe, & pendant le tems Paschal.
Ils jeûnent aussi les Lundis & les Mercredis de l'année, à moins
qu'il ne se rencontre ces jours là un Semi-double, & encore
le jour de la Commémoration des Morts, le Lundi & le Mar-
di de la Quinquagésime, le jour de saint Marc, les trois jours
des Rogations, les veilles des Fêtes de la Vierge, du saint Sa-
crement & du Patron du Monastere. Les Freres Convers ne
sont obligés qu'aux jeûnes des Vendredis, aux Fêtes de la
Vierge, du saint Sacrement, de saint Marc, des Morts, &
des Rogations.

Quant à leur habillement, il consiste en une robe blanche
avec un rochet & un camail noir en tout tems lorsqu'ils sont
à la Maison. A l'Eglise ils portent l'esté un surplis & une au-
muce noire sur les épaules, & l'hiver une chape noire & un
grand camail. Les Freres Convers portent aussi le camail,
mais ils ont un scapulaire qui descend jusqu'aux genoux, &
au Chœur ils mettent des chapes grises. Il y a plusieurs Cures
qui dependent de cette Congregation, & qui sont desservies
par des Chanoines Reguliers, mais chaque Curé est obligé de
venir une fois l'an au Monastere duquel sa Cure depend. Après
avoir dit la messe au Chapitre, il demande d'estre revoque,
& rend compte des revenus, retributions, & autres choses
qu'il a reçues, il arrive même quelquefois qu'on les revoke
lorsqu'ils ne se sont pas acquités de leur devoir Pastoral.

Cette Congregation a perdu beaucoup de Monasteres dans
le changement de Religion qui s'est fait en Hollande & en
Allemagne, & qui a procuré la Couronne du martyre à un
grand nombre de Religieux. Elle a aussi eu plusieurs personnes
illustres par leur science & par leur pieté, dont Thomas à Kem-
pis mort en 1471. & qui a esté un des ornemens de cette Con-
gregation, a donné les Vies. Martin Lipse mort en 1555. estoit
aussi de la même Congregation, aussi-bien que Jean Garret
mort en 1571. Jean Latome, mort en 1578. & Jean Mauburne,
qui tous ont donné des Ouvrages au Public. Il y en a qui met-
tent au nombre des Religieux de cette Congregation Gabriel
Biel mort en 1495. mais il a esté seulement du nombre des

Clercs de la Vie commune. Il fut en estime dans le quinzième siècle & se fit admirer dans l'Université que le Duc Erhard de Wittenberg fonda dans la Capitale de ses Etats, où il enseigna la Theologie. Il composa quatre livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, une exposition sur le Canon de la Messe, & quelques autres Ouvrages.

Il y a aussi des Monastères de Filles de cette Congregation; le premier fut fondé l'an 1394. proche Amsterdam; le second l'an 1400. à Diepenhem, où furent transférées les Sœurs que Gerard Groot avoit établies à Deventer dans sa maison. Elles y vivoient en commun du travail de leurs mains, comme nous avons dit; mais cette Maison n'étant pas suffisante pour contenir toutes les filles qui se presentoient pour être reçues parmi elles, lorsqu'elles eurent fait Profession Religieuse en qualité de Chanoinesses selon les Constitutions de la Congregation de Windeseim, elles acheterent une maison à Diepenhem, où elles furent transférées, & leur Communauté devint si considerable; qu'il y avoit près de cent trente filles dans ce Monastère, dix Sœurs au dehors, & vingt serviteurs pour la culture des terres; mais les Heretiques ont détruit ces deux Monastères & quelques autres. Ces Religieuses sont habillées comme les Chanoinesses de Latran.

Voiez Joann. Busch. *Chronic. Canonic. Regul. Capitul. Vwindesem.* Aubert le Mire, *de Vwindesem, & aliis Cong. Canonic. Regul. & Constitut. Canonic. & Cleric. in Comm. viventium.* Thomas à Kempis, *Chronic. Canonicor. Montis agnetis*, Penor, *Hist. tripart. Canonic. Regul. lib. 2. cap. 63. & Constitut. ejusd. Congreg.*

T. II. P. 349.



*Chanoine Régulier,
de l'ancienne Congregation de Val-Vert.*

21.

Cl. Dupré.

CHAPITRE LIII.

Des Congregations de Val-Vert , & de Nuys , unies à celles de Vindeheim , comme aussi de la Congregation de Chasteau-Landon.

LE Monastere de Val-Vert , nommé en langage du Pais *Groenendael* , n'a eu que de foibles commencemens. Ce n'estoit d'abord qu'un Ermitage , où Jean de Bosco descendu des anciens Ducs de Brabant se retira au commencement du quatorzième siècle , & Jean II. Duc de Brabant lui accorda ce lieu par ses Lettres de l'an 1304. deux autres Ermites l'occupèrent successivement jusqu'en l'an 1343. que Lambert le dernier de ces Ermites , ceda ce lieu à Jean Hinkaert , Franco de Mont-Froid , ou Froid-Mont , & Jean Rusbroch , tous trois Prestres , qui s'estoient unis ensemble pour mener une vie retirée & penitente. Ils y bâtirent une Eglise à laquelle Franco de Mont-Froid donna tous ses biens qui estoient considerables , ce qui fut confirmé par le Duc de Brabant Jean III. la mesme année , à condition qu'il y auroit au moins cinq personnes pour y celebrer l'Office Divin , & que de ces cinq il y en auroit au moins deux qui seroient Prestres.

La donation que fit Franco de Mont-Froid de tous ses biens à cette Eglise , est sans doute ce qui lui a fait donner la qualité de Fondateur du Monastere de Val-Vert , comme il paroît par son Epitaphe rapporté par Gazet : *Hic jacet sepultus V. P. D. de Franco de Frigido-monte , Fundator & primus Prepositus hujus Monasterii , qui obiit anno millesimo trecentesimo sexto II. die Julii.*

Ces saints Prestres conserverent leurs habits Seculiers , & ne s'engagerent à aucune Regle pendant les six premieres années de leur retraite ; mais l'an 1339. Franco de Mont-Froid , & Jean Rusbroch , du consentement d'André Eveque de Cambray , reçurent l'habit de Chanoines Reguliers & la Regle de saint Augustin des mains de Pierre de Saux , Prieur de l'Abbaie de saint Victor à Paris , Jean Hinkaert n'ayant pas voulu s'engager à l'état Religieux à cause de ses infirmités. Le len-

demain le même Prelat établit Franco de Mont-Froid Prevost, & Jean Rusbroch Prieur de ce nouveau Monastere, qui devint dans la suite si considerable par les biens qu'il acquit & par le nombre des Religieux qui y firent Profession, que le Monastere de Korsendoc fit union avec lui l'an 1400. Celui de Rouge-Val fit la même chose l'an 1409. & Val-Vert devint Chef d'une Congregation de Chanoines Reguliers, Pierre d'Ailly Evêque de Cambray qui fut ensuite Cardinal, lui ayant soumis outre les Monasteres de Korsendoc & de Rouge-Val, ceux de Bethléem proche de Louvain, de Grobbendonck, & de sainte Barbe de Tene; & ce Prelat ordonna que tous les ans l'on tiendrait le Chapitre General, & que l'on feroit la visite des Monasteres.

Le Monastere de Korsendoc, qui avoit été le premier à s'unir avec celui de Val-Vert, fut aussi le premier qui s'en separa pour se soumettre à la Congregation de Windeseim, à condition néanmoins que l'on ne pourroit pas les contraindre à changer leurs Statuts: que les Religieux qui auroient fait Profession dans un Couvent, ne pourroient pas être transférés dans un autre: que tous les Confesseurs auroient pouvoir d'absoudre de tous les cas réservés aux Prieurs; & qu'ils jouiroient des Privileges qui leur avoient été accordés. Ainsi il y eut pendant quelque tems de la difference dans les Observances entre les Chanoines de ces deux Congregations, quoiqu'ils fussent unis. Enfin l'an 1448. le Monastere de Val-Vert embrassa la Resolution dont nous avons parlé dans le Chapitre precedent, ce qui fut confirmé par le Pape Nicolas V.

C'est apparemment pour faire honneur à la Congregation de Windeseim à laquelle celle du Val-Vert a été unie, que le Pere Mastelin Chanoine Regulier de Windeseim, qui a donné l'Histoire de la Congregation de Val-Vert, sous le titre de *Necrologium Monasterii Viridis-vallis*, dit après Silvestre Maurolic, Tambourin, & quelques autres Ecrivains, que la Congregation de Val-Vert s'étendoit en Italie, où elle avoit plusieurs Monasteres. Il est vrai qu'il y avoit en Italie plusieurs Monasteres sous le titre de Val-Vert; mais ils ne pouvoient pas être de la Congregation de Val-Vert en Brabant, puisqu'elle n'a commencé à paroître que l'an 1349, & que quelques-uns des Monasteres d'Italie, qui portoient le même nom, étoient déjà fondés dès le commencement du treizième siècle.

Maurolie dit que ces Couvens de Val Vert en Italie estoient aussi de l'Ordre des Chanoines Reguliers : qu'il y en avoit deux à Cremone , l'un de Chanoines qui fut uni à celui de saint Pierre de Pado , & l'autre de Chanoines, qui est presentement possédé par les Religieuses de Cisteaux, un autre à Boulogne qui a esté uni à la Menée de l'Archevesque ; un autre de Chanoines à Messine , sous le titre de sainte Catherine de Val-Vert , qui fut fondé l'an 1200. hors des murs de cette Ville par une Reine de Chypre , sous le titre de sainte Marie de Val-Vert , & qui, aiant esté transferé dans la Ville, fut rebasté, & l'Eglise dédiée en l'honneur de la sainte Vierge & de sainte Catherine, dont il a retenu le nom. Il ajoute que ce Monastere est fort illustre & recommandable, qu'il estoit autrefois Chef de plusieurs autres Monasteres de Filles en Sicile , & en quelques autres endroits : que l'Abbesse de celui de Messine estoit comme Provinciale des autres , & y faisoit la visite ; mais que depuis le Concile de Trente qui défend les sorties des Religieuses , cette Abbesse confirme seulement à present les Superieures de ces Monasteres , qui lui paient depuis ce tems-là quelques redevances. C'est ce que confirme aussi Roeh Pyrrhus, dans sa Sicile sacrée ; mais il ne dit pas que ces Religieuses de sainte Catherine de Val-Vert fussent Chanoines Regulieres, il dit au contraire qu'elles avoient pris l'Institut des Carmes , & que pendant un tems , elles ont esté soumises à leur Jurisdiction ; c'est pourquoy les Carmes reclament ce Couvent comme aiant esté de leur Ordre.

Une autre preuve que tous les Monasteres qui portoient le nom de Val-Vert en Italie n'estoient pas de la Congregation de Val-Vert en Brabant , c'est qu'il y en avoit quelques-uns de la Congregation de la Bienheureuse Santuccia-Terrabotti, où l'on faisoit Profession de la Regle de saint Benoist. Ces Monasteres estoient ceux de sainte Marie du Val-Vert à Arezzo ; saint Mathias & sainte Marie du Val-Vert à Cesena , & sainte Marie du Val-Vert à Modene , qui avoient esté fondés par la mesme Santuccia-Terrabotti, qui mourut l'an 1305. Comme il y avoit une Generale, qui faisoit la visite des Monasteres de cette Congregation , & que l'Abbesse de sainte Catherine de Val-Vert avoit le titre de Provinciale , & faisoit aussi la visite de quelques autres Monasteres en Sicile , ces

Chanoines
NES & GU-
LIERS DE
VAL-VERT

Monasteres avoient peut-estre embrassé l'Institut de la Bienheureuse Santuccia, soit avant que d'avoir pris celui des Carmes, soit après l'avoir quitté.

Quant à la Congregation de Val-Vert dans le Brabant, Rusbroch dont nous ayons ci-devant parlé en a esté l'un des plus grands ornemens. Il avoit esté premierement Prestre & Vicaire de l'Eglise de sainte Gudule de Bruxelles, & avoit esté ensuite l'un des Fondateurs du Monastere de Val-Vert. Il estoit si attaché à la meditation, qu'il fut surnommé le très-excellent Contemplatif & le Docteur divin. Il a fait plusieurs Ouvrages de Theologie Mystique, dont celui qui a pour titre; *de Nuptiis spiritualibus*, fut censuré par le celebre Gerson, Jean de Schonwole prit la défense de Rusbroch, par une Apologie qu'il publia en sa faveur, & Gerson avoua ensuite qu'on pouvoit l'excuser.

La Congregation de Nuys fut aussi unie à celle de Windeseim l'an 1430. avec douze Couvens qui en dépendoient, Elle avoit esté fondée vers l'an 1170. par quelques Chanoines de Cologne, qui voulant perseverer dans la Vie commune que leurs Confreres avoient abandonnée, se retirerent dans un Bourg de ce Diocese anciennement appelé Nussie, & à present Nuys, où ils bâtirent un Monastere, qui devint si celebre, que plusieurs se joignirent à lui, & formerent la Congregation de Nuys, du nom de ce premier Monastere qui en fut le Chef. Lorsque les Chanoines de cette Congregation s'incorporerent avec ceux de Windeseim, ils eurent quelque difficulté touchant leur habillement, qu'ils ne vouloient point quitter. Il ne s'agissoit que d'une bagatelle, qui retarda néanmoins cette union de quelques années; mais enfin les difficultés furent levées, les Chanoines de Windeseim, pour se conformer en quelque façon à ceux de Nuys, prirent les chapes que ceux-ci portoient, lesquelles estoient ouvertes & repliées par devant, au lieu que celles dont on se servoit dans la Congregation de Windeseim estoient fermées de toutes parts, & ceux de Nuys consentirent que ces chapes ne fussent pas plissées autour du cou, comme ils avoient accoutumé de les porter, afin de leur côté de se conformer aussi aux Chanoines de Windeseim, qui portoient leurs chapes sans plis. Après cela les Superieurs de la Congregation de Nuys se trouverent au Chapitre General de Windeseim l'an 1430. & appor-
terent

terent le consentement de tous les Religieux de leurs Monasteres, on choisit des Definiteurs Generaux des deux Congregations, qui n'en formerent plus qu'une seule sous le nom de Windeseim.

CHANO-
NES REGU-
LIERS DE
CHATEAU-
LANDON.

Cette mesme Congregation de Windeseim a donné aussi commencement à une autre qui a fleuri en France pendant quelques années, sous le nom de saint Severin de Chateau-Landon. Vers l'an 1497. Jacques d'Aubusson de la Feuillade, aiant esté nommé premier Abbé Commendataire de cette Abbaïe située dans le Gastinois, & aiant fait restablir ce Monastere qui avoit esté entierement ruiné, fit venir six Chanoines de la Congregation de Windeseim, sous la conduite de Jean Mauburne qui en fut Prieur, pour y restablir l'Observance Reguliere. Ils acquirent une si grande estime, que plusieurs autres Monasteres se joignirent à celui de saint Severin, comme ceux de saint Victor de Paris, de saint Calixte de Cissoing, de Nostre-Dame de Livry, de Chaage, d'Épernay, de la Victoire de Senlis, de saint Sauveur de Melun, de saint Acheül d'Amiens, de saint Maurice de Senlis, de saint Samson d'Orleans, de saint Martin de Nevers, & quelques autres qui tenoient leur Chapitre General dans cette Abbaïe de saint Severin de Chateau-Landon, où l'Abbé de cette Maison avoit droit de presider, mesme en presence de celui de saint Victor. Mais l'an 1517, l'Abbaïe de saint Victor aiant esté trouvée plus commode pour la tenue des Chapitres Generaux, on s'y assembla dans la suite, ce qui fit revivre l'ancienne Congregation de saint Victor. L'Abbaïe de saint Severin de Chateau-Landon lui fut unie jusqu'en l'an 1624. qu'elle se separa de cette Congregation qui ne subsiste plus, & l'an 1636. la Reforme de la Congregation de France fut introduite dans l'Abbaïe de saint Severin de Chateau-Landon, qui lui est presentement soumise. Jacques d'Aubusson premier Abbé Commendataire de cette Abbaïe en aiant procuré la Reforme, comme nous avons dit, il s'en démit en faveur de cette Reforme, & Noël Ozous fut élu Abbé en 1519. il fut fait ensuite Ceneral des Chanoines Reguliers en France l'an 1529. & la préseance au-dessus de l'Abbé de saint Victor lui fut accordée. Après sa mort qui arriva l'an 1540. l'Abbaïe de saint Severin retourna en Commende, elle fut donnée à Pregence de Monnier, fils du Gouverneur de Chateau-Landon.

& cet Abbé ayant embrassé l'Herésie de Calvin, il permit aux Hérétiques de tenir leurs assemblées dans cette Abbaye. Ils la ruinèrent entièrement l'an 1567. mais elle fut réparée par les Successeurs de cet Apostat.

Voiez Joann. Busch. *Chronir. Canonic. Regul. Capitul. Windesem*, Aubert le Mire, de *Windesem & aliis Congregat. Canonio. Regul. Penot*, *Hist. tripart. Canonio. Regul. lib. 2. cap. 66.* Sammarth, *Gall. Christian. Tom. 4. page 232.* Tambur, de *Jar. Abb. Tom. 2. Diss. 24. Quest. 4.*

CHAPITRE LIV.

Des Chanoines de la Congrégation de la Fontaine Jaillissante.

VOICI encore une Congrégation de Chanoines qui a pris son Origine des Clercs de la Vie commune, institués par Gerard Groot. Nous avons dit que ces Clercs avoient des Maisons à Munster, à Cologne, & à Wesel. Ces trois Maisons s'unirent ensemble, & voulant vivre à la maniere des Chanoines; ils formèrent une Congrégation qui fut approuvée l'an 1439. par le Pape Eugene IV. & à laquelle ce Pontife donna le nom de Congrégation des Chanoines de la Fontaine-Jaillissante. Ce fut à la priere d'un saint Prestre nommé Henry de Huys, qui avoit non seulement fondé en 1424. la Maison des Clercs de la Vie commune dans la Ville de Munster; mais estoit encore entré parmi eux. Après sa mort, qui arriva peu de tems après l'erection de cette Congrégation, ces Chanoines assemblerent leur premier Chapitre General à Munster, dans lequel ils dresserent les Constitutions pour l'Observance Reguliere en vertu du pouvoir que le Pape Eugene leur en avoit donné par sa Bulle.

Tous les ans ils devoient tenir ce Chapitre General dans la Maison de Munster le Dimanche *Jubilart*. Les Prevosts ou Recteurs des Maisons de Munster, de Cologne, & de Wesel devoient s'y trouver avec quatre Chanoines deputés par leurs Communautés, les Prevosts ou Recteurs des autres Maisons unies à ces trois, chacun seulement avec un Chanoine; les Recteurs des autres Maisons qui n'estoient pas de la Congrégation (si ces Recteurs en avoient esté tirés,) & les Con-

seigneurs des Religieuses qui estoient aussi membres de la même Congregation.

CHANOINES DE LA
FONTAINE-
JAILLIE
SANTÉ.

Ils recevoient trois sortes de personnes : des Freres perpetuels, des Chanoines, & des domestiques. Ceux qui devoient estre Freres perpetuels estoient recus de cette maniere. Le Superieur les faisoit venir en Chapitre, & après les avoir instruits des Observances de la Congregation & des raisons qui pourroient les obliger a estre chassés, il leur disoit qu'ils ne devoient plus rien avoir en propre, & qu'ainsi ils devoient faire cession pardevant Notaire ou donation entre vifs à la Maison, de tous les biens qu'ils possedoient, soit par heritage, soit de leur travail, ou par quelque autre voie que ce fust, & que quand ils sortiroient de leur bon gré, ou qu'il y auroit des raisons de les envoyer, ils ne pourroient rien repeter de ce qu'ils auroient donné; mais qu'ils seroient obligés d'entrer dans une Religion approuvée par l'Eglise, & c'est ce qu'ils promettoient en ces termes : *Ego Frater N. promitto fidelitatem Domui nostrae N. & auxiliante Deo, castam, concordem, & communam vitam secundum statuta Capituli Generalis, deinceps observabo : & si contigerit quacumque occasione me de hac domo recedere aut secundum praedicta expelli, pacifice recedam nihil repetendo, & ex tunc obligatum me facio ad intrandam Religionem approbatam ubi regulariter vivitur : sic me Deus adjuvet & hac sancta Evangelia.* Ceux qui estoient recus pour Chanoines promettoient fidelité au Chapitre General d'obéir à toutes les Ordonnances tant qu'ils seroient membres de la Congregation, & d'en garder le secret aussi bien que du Chapitre Local. Voici la Formule de leur promesse, *Ego Frater N. Canonicus Ecclesiae N. promitto bona fide, toto juramenti & vigore ejus, fidelitatem Generali Capitulo, ejusque ordinationibus, & statutis factis & faciendis Obedientiam quamdiu ejus membrum fuero, & secreta ejusdem Capituli Generalis & particularis calabo ad quancumque statum pervenero, salva nihilominus praemissione pridem per me facta in suo robore & vigore.* On élevoit dans le Chapitre General deux Chanoines pour Visiteurs des Maisons de la Congregation.

Voiez Aubert le Mire, *Regul. & Constitut. Clericor. in Communi viventium*.

CHAPITRE LV.

Des Chanoines Seculiers de la Congregation de S. Georges in Algha à Venise, avec la vie de saint Laurent Justinien Patriarche de Venise & l'un des Fondateurs de cette Congregation.

On accordera aisément les différentes opinions touchant les Fondateurs de la Congregation de saint Georges in Algha, si l'on considère que ce fut par la force des Prédications du V. Père Barthelemy Colonne, dont nous avons parlé en plusieurs endroits, & par son conseil, qu'Antoine Corrario & Gabriel Gondelmaire tous deux neveux de Gregoire XII. & le dernier, l'un de ses Successeurs, sous le nom d'Eugene IV. résolurent de se donner entièrement à Dieu en établissant une Communauté, où ils menaient une vie Apostolique vivant en commun, & où plusieurs Nobles Venitiens se joignirent à eux, du nombre desquels fut saint Laurent Justinien, qui dans la suite fut Patriarche de Venise. Car il y en a qui ont prétendu que Barthelemy Colonne a été le Fondateur de cette Congregation, d'autres ont attribué cet honneur à Gabriel Gondelmaire, d'autres à Antoine Corrario & Gabriel Gondelmaire; d'autres enfin, & qui ont été les plus suivis, disent que c'est saint Laurent Justinien, apparemment parce qu'il a été le premier Général de cette Congregation, & qu'il en a dressé les Statuts & Reglemens. Nous n'avons garde de lui refuser ce titre de Fondateur, que les Papes Clement VIII. & Paul V. lui ont donné, lorsqu'ils ont accordé en 1598. & 1605. aux Chanoines de cet Ordre de célébrer sa Feste & de réciter son Office: mais on ne peut en même tems ôter cette qualité de Fondateur à Antoine Corrario, puisque sur son tombeau qui est dans l'Eglise de saint Georges in Algha à Venise on lit cette Inscription.

*Sepulchrum Piiſſimi Patris Dom Antonii
Corrarii Beata Memoria Episcopi Oſienſis,
Cardinalis Bononiensis, Fundatoris hujus*



Chanoine Séculier,
102. de la Congregation de Saint Georges, in Algha. *F. Giffart sc.*

Congregationis, qui obiit anno à Nativitate.

Domini M. CD. XLV. die 19. Jan. orate pro eo semper.

CHANOINES DE S.
GEORGES
IN ALBA

Ce que l'on voit aussi sur celui d'Eugene I V. qui est à Rome dans l'Eglise de saint Sauveur *in Lauro*, qui appartenait à cette Congregation lorsqu'elle fut supprimée, comme nous le dirons dans la suite.

Ce fut sous le Pontificat de Boniface IX. l'an 1404. qu'Antoine Corrarior & Gabriel Gondelmaire Nobles Venitiens, desirant servir Dieu plus parfaitement en méprisant les pompes & les vanités de ce monde, abandonnerent leurs Maisons & leurs biens & choisirent d'abord pour leur retraite une Eglise proche Vicenze sous le titre de saint Augustin. Lent vie exemplaire leur aiant en peu de tems attiré plusieurs Compagnons, & le lieu se trouvant trop petit, ils allerent à Venise, où ils resolurent d'establiir leur demeure au Monastere de saint Nicolas au Lido; regardant ce lieu comme retiré & éloigné du bruit du monde, où ils pourroient plus tranquillement vaquer à la Priere & à l'Oraison; mais Louis Barbo Prieur du Monastere de saint George *in Alba* de l'Ordre de saint Augustin, qui y estoit resté seul avec deux Freres Laïcs, desirant d'y reestabliir la regularité & estant persuadé de la vertu & de la sainteté de Corrarior & de ses Compagnons, les fut trouver, leur offrit son Eglise & son Monastere, & les sollicita si fortement qu'ils aquiescerent à sa demande. Ils vinrent demeurer avec lui, & il sollicita ensuite le Pape Boniface IX. à les faire Chanoines de cette Eglise.

Ce Pape, par une Bulle du mois de Mars 1404. donna commission à l'Evesque de Kishame de reformer ce Monastere, d'en changer tout le gouvernement, & de faire ce qu'il jugeroit à propos pour y establiir l'Observance Regularie. Cet Evesque n'y aiant trouvé que Louis Barbo & deux Freres Laïcs, qui professoient tacitement la Regle de saint Augustin, & ne voiant aucune apparence de Reforme, jugea à propos d'eriger ce Monastere en Collegiale, qui seroit desservie par des Chanoines Seculiers qui vivroient en commun suivant le premier dessein de Corrarior, & de son Compagnon, qu'il mit en possession de cette Eglise du consentement de Louis Barbo, à qui il laissa le titre de Prieur sa vie durant.

Ils estoient dix-huit, tous dans les Ordres sacrés, sçavoir

Dom Antoine Corrario , Dom Gabriel Gondelmaire , Dom Etienne Maurocini , Dom François Barbo , Nobles Venitiens, Dom Mathieu de Strada de Pavie , Dom Romain de Rodvillo Milanois , & Dom Luc Philippi d'Este , Prestres: Dom Martin Quirino, Dom Michel Gondelmaire, Dom Laurent Justilien, Nobles Venitiens, Dom Jean de Pizzenado, Dom Simon de Persico Cremonois , Dom Jérôme de Mussis de Pavie, Diacres: Dom Augustin Gastaldi de Pavie , Dom Jean Sardonati de Coltri , Dom Marc Gondelmaire & Dominique Maurocini Nobles Venitiens sous-Diacres , qui estant tous à genoux aux pieds de l'Evesque , furent establis Chanoines de cette Eglise , eux & leurs Successeurs. Ce Prelat leur donna toute la Jurisdiction spirituelle & temporelle qui en dépendoit, & leur prescrivit des Reglemens tant pour leur maniere de vivre que pour leur habillement , laissant la liberté au Prieur d'en faire d'autres , selon qu'il le jugeroit expedient pour le bon ordre , & le maintien de la regularité , lui donnant aussi pouvoir de recevoir des Freres Laïcs ou Convers, qui vivoient aussi en commun, & dont le nombre ne seroit point limité non plus que celui des Chanoines.

Ange Corrario aiant esté élu Pape l'an 1406. sous le nom de Gregoire XII. confirma cet establissement par un Bref du 27. Juin 1407. par lequel il approuvoit aussi les Constitutions qui avoient esté dressées par l'Evesque de Kiffame. Il fit aussi Cardinaux Antoine Corrario & Gabriel Gondelmaire , & donna l'Abbaïe de sainte Justins de Padouë à Louïs Barbo qui reforma ce Monastere, lequel devint Chef d'une Congregation faimeuse dont nous parlerons dans la suite , aiant pris pour l'aider dans cette Reforme , Dom Etienne Maurocini, & Dom François Barbo Chanoines de saint Georges *in Alba*.

Il y a bien de l'apparence que dans le commencement ces Chanoines vivoient dans une grande pauvreté & mesme d'aumônes ; puisque nous lisons dans la vie de saint Laurent Justilien , qu'il la demandoit de porte en porte par la ville de Venise , s'estimant heureux de se voir méprisé , où il avoit esté honoré ; & que sa mere aiant ordonné à ses serviteurs de lui remplir sa besace , afin qu'il n'eust pas la peine & la confusion de courir ainsi toute la Ville ; il la remercia , se contentant de recevoir de sa main deux petits pains pour avoir sujet d'en demander à d'autres,

Ces Chanoines se rendirent si recommandables en peu de tems , & vivoient dans une si grande reputation de sainteté, qu'ils furent introduits dans plusieurs Collegiales qui toutes ensemble formerent la Congregation de saint Georges *in Algha* à cause de ce lieu , où se fit le premier établissement, & qui fut reconnu pour Chef de cette Congregation , qui dans la suite fut composée de treize Maisons , dont celle de saint Sauveur *in Lauro* à Rome estoit du nombre.

CHANOIN-
NES DE S.
GEORGES
IN ALGHA.

Le premier Chapitre General se tint l'an 1424. dans lequel saint Laurent Justinien fut élu premier General. Il augmenta les Constitutions , & fit plusieurs Reglemens , qui furent toujours observés dans la suite , ce qui sans doute lui aura fait donner par les Souverains Pontifes le titre de Fondateur de cette Congregation , quoiqu'à la verité , il n'ait pas esté le premier qui en ait jeté les fondemens , comme nous avons montré ci-dessus ; puisqu'Antoine Corrarior , & Gabriel Gondelmaire furent les premiers qui conçurent ce dessein.

Le mesme Gondelmaire aiant esté élevé au Souverain Pontificat sous le nom d'Eugene IV. accorda plusieurs Privileges à cette Congregation , qui furent confirmés & mesme amplifiés par ses Successeurs Sixte IV. Nicolas V. Pie II. Paul II. Innocent VIII. Alexandre VI. & Paul III. Le Pape Pie V. l'an 1570. obligea ces Chanoines à faire des Vœux solennels en retenant toujours le nom de Chanoines Seculiers afin d'avoir la préférence sur les autres Reguliers.

Ils se sont bien éloignés dans la suite de la pauvreté & de l'humilité , dont leurs Fondateurs avoient fait Profession , & dont ils leur avoient laissé l'exemple. Les grands biens qu'ils possédoient en plusieurs endroits, leur firent bannir la regularité de leurs Monasteres. La plupart estant Nobles Venitiens se prétendoient indépendans les uns des autres , ils ne marchoient par la Ville qu'accompagnés de plusieurs bandits & coupe-jarrets , qui estoient les Ministres de leurs débauches , (comme on m'assura estant à Venise ,) de sorte que c'est avec raison que Clement IX. les supprima en 1668. & donna tous leurs biens à la Republique de Venise pour s'en servir dans la Guerre qu'elle avoit contre les Turcs qui assiegeoient pour lors Candie & dont ces Infidelles se sont emparés.

Ils portoient une soutane blanche & par-dessus , une robe à la Venitienne de couleur bleuë , & un chaperon sur l'épaule

qu'ils prirent à la place d'un capuce qu'ils portoient autrefois. Cette couleur bleuë leur fut ordonnée par Clement VIII. comme étant celle de l'habit que portoit saint Laurent Justinien leur Instituteur, ainsi qu'il est marqué dans le Bref de ce Pape de l'an 1602. & ils avoient pour armes un saint Georges à Cheval ruant un dragon, avec ces mots pour devise. *Super Aspidem, & Basiliscum ambulabis.*

Il paroît assez par leurs illustres Fondateurs qu'il y a eu parmi eux des personnes distinguées, puisque Gabriel Gondelmaire a esté Pape ; qu'Antoine Corrario, Marc & François Gondelmaire ont esté Cardinaux ; que saint Laurent Justinien a esté Patriarche de Venise ; & qu'il a eu pour successeur Dom Maphée Contarini de la même Congregation ; Philippes Monticelli, fut Confesseur des Papes Alexandre VI. Pie III. & Jule II. ceux qui se sont rendus celebres parmi leurs Ecrivains ont esté Jean Baptiste Salici, Professeur de l'Université de Padouë, Jacques Philippes Thomasini Evêque de Cittra-Nova d'Istrie, Eusebe Bonfanti, Alexandre Confedenti ; mais sur tout saint Laurent Justinien, dont les Ouvrages ont esté imprimés en un volume in folio à Lyon en 1568. avec sa vie écrite en douze Chapitres par son neveu Bernard Justinien Chartreux, dont voici un abrégé.

Il estoit de l'illustre famille des Justinien à Venise, qui prétendent descendre de l'Empereur Justinien. Son pere s'appelloit, Bernard & sa mere estoit de la famille des Quirini, laquelle demeura veuve à l'âge de vingt-quatre ans & chargée de cinq enfans, dont le plus illustre fut nôtre Saint qui nâquit le premier jour de Juillet 1381. lorsque toute la ville faisoit des feux de joie pour la victoire obtenue en la journée de Chioza ; ce qui donna sujet à sa mere de demander à Dieu au moment de sa naissance qu'il fust un jour la terreur de ses ennemis & le salut de ses Cytoïens ; ce qui est arrivé dans la suite ; car la ville de Venise l'a choisi pour un de ses Protecteurs & de ses Tuteurs, aussi bien que la ville de Palerme depuis qu'elle eut recours à son intercession l'an 1625, pour estre delivrée de la peste, dont elle estoit pour lors affligée.

On reconnut dès son bas âge la forte inclination qu'il auroit à s'occuper aux choses saintes, & ce fut ce qui le porta, à l'exemple de Dom Martin Quirino son Oncle maternel, qui s'estoit associé à Antoine Corrario & Gabriel Gondelmaire, d'entrer

aussi

aussi dans leur Compagnie aiant esté du nombre des dix-huit qui furent les premiers Chanoines de saint Georges in *Algha* comme nous avons dit ci-dessus en parlant de cette Congregation, à l'augmentation de laquelle il travailla avec tant de zele, que c'est ce qui lui en a fait donner le titre de Fondateur. Il se prescrivit d'abord une rigueur de vivre qu'il a toujours observée jusques à la fin ; & un jour que trois des plus anciens Peres lui commanderent de la part du Chapitre de moderer les rigueurs excessives qu'il pratiquoit, il leur respondit fort humblement, je ferai, mes Peres, ce que vous me commandez, mais sachez que celui qui a resolu de souffrir pour Dieu, ne manquera pas d'en trouver les moïens.

Il n'y avoit rien de plus humble que lui, & quoi qu'avec le tems il fut fait Superieur, il ne s'en éleva pas davantage, & ne laissa pas de s'appliquer toujours aux plus vils ministeres. Ses entretiens ordinaires estoient de ses deffauts ou bien de l'humilité de Notre Seigneur Jesus-Christ. On l'accusa deux fois en plein Chapitre d'avoir commis quelque faute dont il estoit innocent. La premiere fois il reconnut cette faute, mais la seconde fois pour ne pas favoriser la malice de ceux qui l'avoient accusé fausement, il ne respondit rien & se tint dans le silence.

Toutes ses vertus éclatantes ne purent pas demeurer cachées ; c'est ce qui fit que le Pape Eugene IV. qui le connoissoit plus que les autres, puisqu'il estoit aussi l'un des Fondateurs de la mesme Congregation, le nomma à l'Evesché de Venise, & bien qu'il refusât constamment cet honneur par deux fois, néanmoins le Pape lui aiant commandé une troisieme fois de l'accepter, il fut contraint de se soumettre à l'obéissance. Il estoit pour lors âgé de cinquante-un ans ; & durant les vingt-trois qu'il vécut depuis, il ne changea jamais sa façon de vivre qu'il avoit pratiquée dans son Monastere. Il porta toujours l'habit de sa Congregation qui estoit de couleur bleuë celeste comme nous avons dit. Il ne voulut point de tapisseries en sa maison, ni d'autres ornemens qui se ressentissent de la vanité du siècle. Tout son train consistoit en deux Chanoines qu'il prenoit du Monastere pour l'aider, l'un à reciter son Office, l'autre pour partager avec lui les fonctions pénibles de sa charge ; & en cinq Officiers Domestiques, encore se plaignoit-il quelquefois, quoi qu'en souriant, qu'il avoit une trop gran-

de famille à nourrir ; mais il entendoit parler de tous les pauvres de la ville dont il prenoit un soin particulier , s'informant de leur nombre & de leurs necessités les plus pressantes , afin de les soulager. Un de ses parens l'ayant prié de le vouloir aider de quelque argent afin de pouvoir marier sa fille, il s'en excusa , lui disant que s'il lui donnoit une petite somme , cela lui serviroit peu ; & que s'il lui en donnoit une plus grosse , il feroit tort à plusieurs pauvres pour qui les biens de l'Eglise sont destinés.

Le Pape Eugene fit ce qu'il put pour l'attirer à Rome afin qu'il pût l'assister de son conseil. Il s'en excusa toujours tant sur la longueur du chemin que sur sa foiblesse ; mais ces excuses n'ayant plus de lieu lorsque le Pape estant contraint de sortir de Rome , se refugia à Florence & ensuite à Boulogne , il vint trouver ce Pontife , qui en l'embrassant lui dit : *Soiez le bien venu, l'excellent & la gloire des Prelats.* Mais le Saint qui ne respiroit que son Diocèse , obtint bien-tost la permission d'y retourner ; & ce fut sous le Pontificat de Nicolas V. Successeur d'Eugene que le Patriarchat de Grade & l'Evesché de Venise furent reunis en sa personne pour terminer les differens qui estoient entre les Prelats de ces deux Sieges , car il avoit esté ordonné que le survivant de l'un d'eux seroit Patriarche & Eveque de Venise.

Enfin estant âgé de 74. ans sans avoir rien relâché de ses ferveurs ni de ses rigueurs ordinaires, la fièvre le saisit , causée par le grand froid qu'il avoit enduré pendant l'Office Divin ; & en peu de tems il fut réduit à l'extrémité. Il ne voioit qu'à regret les empressements qu'on témoignoit pour le secourir dans son mal , parce qu'il ne croioit pas qu'on se dust mettre si fort en peine de lui ; il ne put se résoudre à se servir de viandes delicates pendant sa maladie , & voyant sa dernière heure approcher , il leva les yeux au Ciel & dit amoureusement ces paroles : *Je viens à vous, à bon Jesus ; & pour consoler les Domestiques qui versaient des larmes, il leur dit : Arrêtez ces larmes, c'est ici un jour de joie & non pas de pleurs.* Il se fit ensuite porter à la Chapelle où il rendit paisiblement son ame à Notre-Seigneur le huit Janvier 1455. Il avoit ordonné que son corps seroit porté sans aucune pompe à son Monastere de saint Georges in Algha ; mais les Chanoines de sa Cathedrale ne le voulurent jamais permettre ; & c'est dans leur Eglise qu'il

T. II. P. 363.



103. *Ancien Chanoine Séculier
de l'Ordre de Saint Georges jn Alga, en. Sicile.*

P. Gifford F.

Il a toujours reposé depuis ce tems-là, où il a opéré un grand nombre de miracles qui ont obligé le Pape Clement VII. à le déclarer Bienheureux l'an 1524. & Alexandre VIII. à le canoniser l'an 1690.

CONGREGATION DE S. GEORGES EN SICILE.

Il y a aussi une Congregation du mesme Institut en Sicile, fondée par Henri de Simeon de Palerme, qui aiant suivi Alfonso Roi d'Aragon à Rome l'an 1433. obtint de vive voix du Pape Eugene IV. la permission de porter l'habit des Chanoines de saint Georges *in Algha*, & estant retourné en son pays, aiant assemblé quelques Prestres avec lui, donna commencement à cette Congregation. Le mesme Pape par un Bref de l'an 1437. confirma la donation qui leur fut faite de l'Hospital de saint Jacques de Mazzara à Palerme, & la mesme année il approuva leurs Constitutions. Ils avoient encore quelques autres Monasteres, & vivoient dans une grande pauvreté : leur habit consistoit en une soutane de drap blanc & un manteau ou chape de drap bleu fort grossier avec un petit capuce, & alloient nus pieds avec des sandales de bois, comme on peut voir dans la figure que nous joignons ici. C'estoit sans doute le véritable habillement des Chanoines Seculiers de saint Georges *in Algha* dans leur origine, & la robe à la Venitienne qu'ils ont portée depuis, aussi bien que ceux de Portugal, est apparemment l'effet de quelque relâchement ; car Morigia de l'Ordre des Jesuates dans son Histoire des hommes illustres de son Ordre, parlant du Cardinal Antoine Corrario, l'un des Fondateurs de cette Congregation qu'il prétend néanmoins avoir esté de l'Ordre des Jesuates, apparemment pour faire honneur à son Ordre, dit qu'il fit porter aux Chanoines de saint Georges *in Algha* des sandales de bois, & qu'il les obligea à faire la quête par la ville comme il se pratiquoit dans l'Ordre des Jesuates, & que lorsqu'il escrivoit ; (c'estoit en 1604.) il n'y avoit pas long tems que ces Chanoines faisoient encore porter des sandales de bois à leurs Novices.

Maurelic & Crescenze font aussi mention de quelques Chanoines de saint Georges qui formoient une autre petite Congregation, dont le principal Monastere & le Chef estoit proche Gennes. Ils avoient encore des Monasteres à Lodi le vieux & le nouveau, & deux autres dans le Parmesan, & le Plaisantin.

Jean Thomassin Evêque de Citta nova, & qui a fait les

Annales de la Congregation de saint Georges de Venise, dit que les Chanoines du Mont saint Eloy près d'Arras, de saint Aubert de Cambrai, & quelques autres aux Pays-Bas, estoient aussi du mesme Institut. Il se fonde peut-estre sur ce que la couleur de leur habit estoit bleue ou violette; mais il estoit different quant à la forme, comme nous avons montré dans le Chapitre XI.

Voyez Jacqu. Philipp. *Annal. Canonicorum secul. S. Georgii in Alga*. Francisco Maria. *Historia das sagradas Congregacoes dos Conego seculares de S. Joorge em Alga de Venesa, & de S. Joao. Evangelista em Portugal*. Silvest. Mauro. *mar. ocean. di tut. gli Relig. lib. 3*. Morigia. *origine de toutes les Relig. liv. -1. Chap. 44*. Penoy. *Hist. tripart. Canonic. Regul. lib. 2. cap. 70*. Tambur. *de Jur. Abbas. Tom. 2. Disput. 24. quest. 4. num. 32*. Bernard. Justin. *vit. S. Laurent. Justin. vies des SS. du P. Giry. Herm. établissement des Ordres Relig. Chap. 51*. Gio. Pietr. Crescenzo. *Presidia Rom. lib. 2. pag. 28*.

CHAPITRE LVI.

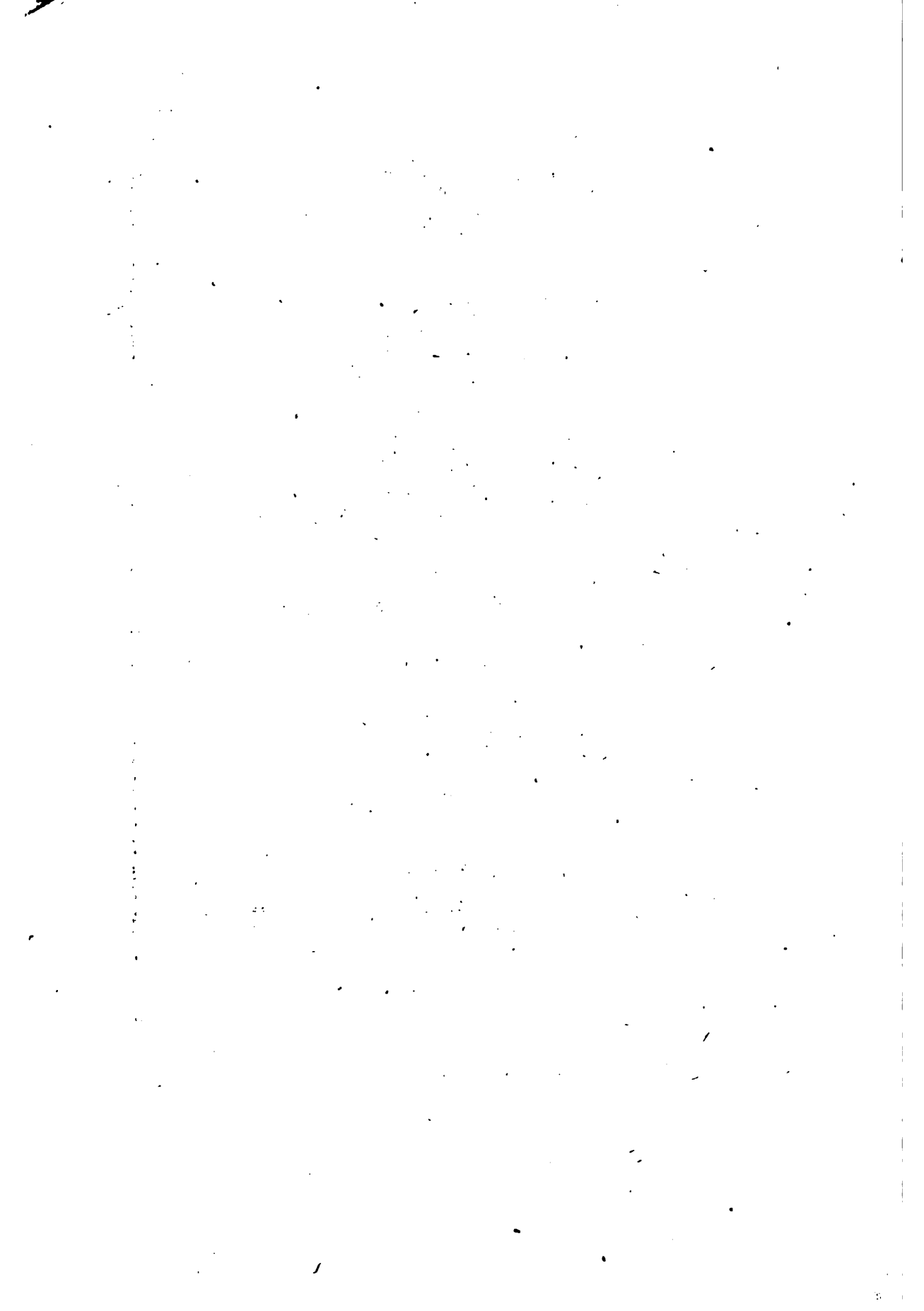
Des Chanoines Seculiers de la Congregation de saint Jean l'Evangeliste en Portugal, avec la vie de Dom Jean de Vienne Evêque de Lamego, & ensuite de Viseu leur Fondateur.

COMME la Congregation des Chanoines Seculiers de saint Jean l'Evangeliste en Portugal subsiste encore avec éclat dans ce Royaume, n'ayant pas eu le mesme sort de celle de saint Georges in Alga, quoiqu'elle suive le mesme Institut, & que ces Chanoines reconnoissent aussi saint Laurent Justinien pour leur Patriarche & leur Pere ainsi qu'il est porté par le Bref de Clement VIII. du 27. Septembre 1598. dont nous avons déjà parlé dans le Chapitre précédent, par lequel il leur permet d'en reciter l'Office, c'est ce qui fait que nous traiterons de leur origine en particulier.

Sous le regne de Jean I. Roi de Portugal, il y avoit à Lisbonne un fameux Medecin & Professeur des belles Lettres nommé Jean Viennez naif de cette ville, qui de goûté des va-



*Chanoine Séculier, de la Congrégation
104. de Saint Jean l'Évangéliste, en Portugal. P. Giffart, sc.*



nités du monde & desirant se donner à Dieu s'affocia avec CHANO-
NES DE S.
JEAN L'E-
VANGELIS-
TE. Martin Laurent celebre Predicateur ; & Alfonse Nogueyra Gentilhomme & fils du grand Prevost de Lisbonne, qui avoient conçu le mesme dessein. Ils resolurent de vivre ensemble en commun, & pour cet effet ils se retirerent pour faire leurs exercices spirituels & leurs prieres dans l'Eglise de sainte Marie des Olives proche Lisbonne, avec le consentement du Curé de ce lieu qui approuva leur sainte resolution. Mais Dom Vaquez Evêque de Porto, & qui estoit ami de Jean Vicenze, aiant appris sa retraite, l'engagea de venir avec ses Compagnions dans son Diocese, & leur offrit l'Eglise de sainte Marie de Companhia (éloignée de cette ville d'environ deux lieues) comme un endroit retiré du monde, où ils pourroient tranquillement vaquer à leurs exercices, & songer à l'Eternité Bienheureuse. Ce Prelat à quelque tems de là aiant esté transferé à l'Evêché d'Evora, ils ne trouverent pas dans son Successeur des inclinations aussi favorables à leur égard, & ils furent mesme obligés d'abandonner ce lieu. Alfonse alla à Rome, & les autres retournerent dans leur País.

Jean ne se rebuta point pour cela, il souffrit patiemment cette disgrâce, & perseverant toujours dans le dessein de ne servir uniquement que Dieu, il distribua tout son bien aux pauvres, & aiant pris avec lui Jean Rodriguez & Pierre Alvarez, ils se revêtirent d'habits noirs fort simples, & parcoururent comme Pelerins tout le Portugal. Ils arriverent à Brague, où Dom Ferdinand de Guerra qui en estoit Archevesque les reçut très humainement ; & y aiant demeuré quelques jours, il fut si charmé de leurs entretiens, qu'il resolut de ne les point laisser sortir de son Diocese. Jean qui avoit renoncé volontairement à tous les biens du monde, & qui se soucioit peu où il demeurât, pourveu qu'il y pust servir Dieu, accepta avec ses Compagnons l'offre de l'Archevesque de Brague. L'Abbé du Monastere de saint Sauveur de Villa de Frades de l'Ordre de saint Benoist estant mort, & la regularité estant entièrement bannie de ce Monastere, il estoit tombé en Commende. C'est pourquoy cet Archevesque de son autorité leur donna ce Monastere, & ils en prirent possession l'an 1425. Martin Laurent revint joindre Jean Vicenze, & leur Societé se multiplia en peu de tems.

Pendant ce tems-là Alfonse qui estoit allé à Rome y enten-

dit parler de la vie exemplaire des Chanoines Seculiers de saint Georges *in Algha* dont la reputation se repandoit par toute l'Italie, & qui augmentoit davantage par les vertus éclatantes qu'on voïoit briller dans les personnes des Cardinaux Corrarïo, & Gondelmaire qui estoient des principaux Fondateurs de cette Congregation. Il alla exprès à Venise pour voir ces hommes apostoliques, & fut si touché de leur conuersation & de la vie qu'ils menotent, qu'il resolut d'embrasser leur Institut. C'est pourquoy aiant appris que l'Archeuesque de Brague avoit donné un Monastere à Jean Vicenze & à ses Compagnons, il transcrivit la Regle & les Constitutions de ces Chanoines de saint Georges, qu'il porta avec lui en Portugal. S'estant rendu au Monastere de saint Sauveur de Villar de Frades, il fit recit à Jean & à ses Compagnons de la maniere de vivre des Chanoines Seculiers de saint Georges *in Algha*, & les persuada d'embrasser cet Institut, ce qu'ils firent & changerent leurs habits qui estoient noirs en d'autres de couleur celeste & conforme à ceux des Chanoines de saint Georges, excepté qu'ils ont un Camail.

Leur reputation se respendit bien-tost par tout le Roïaume, & ils furent en si grande estime auprès du Roi; que ce Prince confia à Jean Vicenze & à Martin Laurent l'Infante Isabelle sa fille pour la remettre entre les mains de Philippes Duc de Bourgogne à qui elle avoit esté promise en mariage, & ils partirent avec cette Princesse l'an 1430. aiant laissé pour Supérieur au Monastere de saint Sauveur Rodrigue Arnaud.

Après avoir executé leur commission, ils allerent à Rome pour obtenir la confirmation de leur Congregation. Le Cardinal Gondelmaire se trouvant pour lors fort malade, & abandonné des Medecins, Jean, qui, comme nous avons dit, avoit exercé cette profession & s'y estoit rendu très habile, rendit la santé au Cardinal, ce qui augmenta beaucoup l'estime qu'on avoit conçu de lui, & le Pape Martin V. confirma leur Congregation sous le titre des Bons Hommes de Villar de Frades, & la donation qui leur avoit esté faite du Monastere de saint Sauveur, aiant commis cette affaire à l'Evesque de Viseu & à Loup d'Olmedo General de l'Ordre de saint Jerôme.

Leur Congregation aiant pris le nom de ce Monastere, on les appella les Bons Hommes de saint Sauveur de Villar de Frades, Mais la Reine Isabelle femme d'Alfonse V. leur aiant

fait bastir un Monastere hors les murs de Lisbonne sous le titre de saint Jean l'Evangliste, cette Princesse qui avoit grande devotion à ce saint Apôtre, obtint du Pape Eugene IV. que cette Congregation ne s'appelleroit plus à l'avenir de saint Sauveur de Villar de Frades; mais de saint Jean l'Evangliste.

Ils ont quatorze Monasteres en Portugal, dont l'un des plus considerables est celui de saint Eloy à Lisbonne, qui a esté autrefois un Hôpital & Oratoire fondé par Isard Evêque de cette ville sous l'invocation de saint Paul, de saint Clement & de saint Eloy, ayant retenu le nom de ce dernier. Ce Prelat avoit inseré une clause dans la fondation, qui portoit qu'en cas qu'il s'establît une Congregation de personnes pieuses qui vécussent en commun, on leur pourroit donner cet Hôpital pour avoir soin des malades & leur administrer les Sacremens. C'est pourquoi l'Infant Dom Pierre qui gouvernoit le Roïaume pendant la minorité d'Alfonse V. son neveu, obtint une Bulle d'Eugene IV. l'an 1440. qui accorda cet Hôpital à ces Chanoines, & à cause qu'il porte le titre de saint Eloy, le Peuple pelle aussi ces Chanoines, en ce Roïaume *Loyas*, quoique leur véritable nom soit celui de saint Jean l'Evangliste.

Jean Vicenze qu'on a toujours reconnu pour Fondateur de cette Congregation, fut Evêque de Lamego; & en faisant la visite de ce Diocèse, voyant qu'il n'y avoit plus de regularité dans le Monastere de saint Georges de Recia à cause du peu de Religieux qui y estoient, il les dispersa dans d'autres Monasteres, & donna celui-ci aux Chanoines de la Congregation. Il fut ensuite transféré à l'Evêché de Viseu où il mourut l'an 14... Alfonso Noguera fut aussi Evêque de Coimbra & ensuite de Lisbonne. Ces Chanoines avoient autrefois le soin de tous les Hôpitaux du Roïaume de Portugal; mais Thomassin dit qu'ils ont quitté cet emploi pour se donner à l'étude & à la Predication.

Il y a aussi des Chanoines de cet Institut, comme à Redonda dans le Roïaume de Galice; mais elles ne sont point soumises aux Chanoines, parce qu'il leur est defendu par leurs Constitutions de prendre la direction des Religieuses. Quoique Pie V. ait obligé ceux d'Italie à faire des Vœux solennels, ceux de Portugal ne s'y sont point soumis. Après deux ans de Noviciat, ils sont seulement entre les mains du Sup-

rieur une simple promesse d'observer la Regle & les Constitutions de la Congregation, & Vœu de chasteté, de pauvreté & d'obeïssance, tant qu'ils demeureront dans la Congregation, dont ils peuvent sortir quand bon leur semble, & on les renvoie aussi s'ils font quelques fautes; mais cela est arrivé rarement. Ils sont fort riches, & ont plus de soixante mille écus de revenu.

Leur vie est très austere. Ils se levent à une heure après minuit pour dire Matines, ne portent que des chemises de laine, font l'Oraison mentale pendant certaines heures du jour, & personne n'en est exempt. Ils commencent le Carême au Lundi de la Quinquagesime; & outre les jeûnes commandés par l'Eglise, ils jeûnent encore l'Avent très étroitement & tous les Mercredis & Vendredis de l'année, excepté depuis Pâques jusques à la Pentecoste qu'ils ne jeûnent que le Vendredi. Tous les Mercredis & Vendredis de l'année, & les Lundis pendant le Carême, ils prennent la discipline, comme aussi tous les jours de la semaine Sainte, & ils jeûnent au pain & à l'eau le jour du Vendredi Saint. Les Novices ne sont point receus avant l'âge de dix-huit ans, & sont habillés de noir en memoire de l'habit que portoient les premiers Fondateurs.

Le Roi Jean III. leur donna le soin de tous les Hôpitaux de Portugal qui estoient de fondation Roïale. Le premier fut celui de tous les Saints à Lisbonne, qui est très considerable, & dans lequel il y a une vingtaine de sales qui peuvent contenir six mille malades; le second celui de Jesus-Christ de Santarem; le troisieme de Monte-môr-o-novo; & le quatrieme du saint Esprit d'Evora.

Le Roi D. Emmanuel se servit d'eux pour aller prêcher aux Indes & en Ethiopie. L'Evesque de Viseu leur Fondateur reforma l'Ordre de Christ. Didace Gonzalve Confesseur de la Reine Eleonor femme de Jean II. reforma l'Ordre de saint Paul premier Ermite en Portugal. Et les Chanoines de saint Georges *in Algha* en Italie dont ils avoient appris les Observances Regulieres, les aiant eux mesmes abandonnés, le Pape Pie V. ordonna l'an 1568. au General des Chanoines de saint Jean l'Evangéliste, d'en envoyer sept ou huit, pour reformer ceux de saint Georges. Toutes les graces & Privileges que ces deux Congregations ont obtenus des Souverains Pontifes ont esté

esté imprimées à Lisbonne en 1594. & les Papes Innocent XI. & Alexandre VIII. en ont encore accordés en particulier à la Congregation de Portugal depuis que celle d'Italie a esté supprimée.

CHANOIN-
NES DE S.
JEAN L'E-
VANGELIS-
TE.

Ceux de Portugal ont aussi eu parmi eux des personnes qui se sont distinguées par leur science, comme François de sainte Marie Evêque Suffragant de Brague, Vincent de la Resurrection qui mourut étant General en 1636. Michel du Saint Esprit mort en 1644. après avoir esté aussi General, Emmanuel de saint Paul, mort en 1643. Emmanuel de la Resurrection, & plusieurs autres.

Le nom de Bons Hommes de saint Sauveur de Villar de Frades qu'on donna à ces Chanoines, est peut-estre ce qui a donné lieu à Crescenze de dire que Richard Comte de Cornouaille frere d'Henry III. Roi d'Angleterre, avoit fondé certains Religieux sous le nom de Bons Hommes, & qu'ils avoient esté de cette Congregation; mais M. Huet Evêque d'Avranche dans ses Origines de la Ville de Caën, dit que c'estoit des Religieux Sachets, dont nous parlerons dans la troisième Partie, & qui estoient aussi habillés de bleu.

Voiez Francisco de S. Maria, *Hist. das sagradas Congregações dos Conegos Seculares de S. George em Alga de Veneta & de S. João Evangelista em Portugal.* Jacques Philippes Thomafini, *Annal. Congreg. Canonico. Secul. S. Georg. in Alga.* D. Nicola. de S. Maria de Lisboa, *Chronic da orden dos Conegos Regrantes* libr. 1. Gio Pietro Crescenzi. *Presidio Romano* lib. 2. pag. 28. Emmanuel Rodrig. *quest Regul.* Tom. 1. *quest. 3. art. 1.*

CHAPITRE LVII.

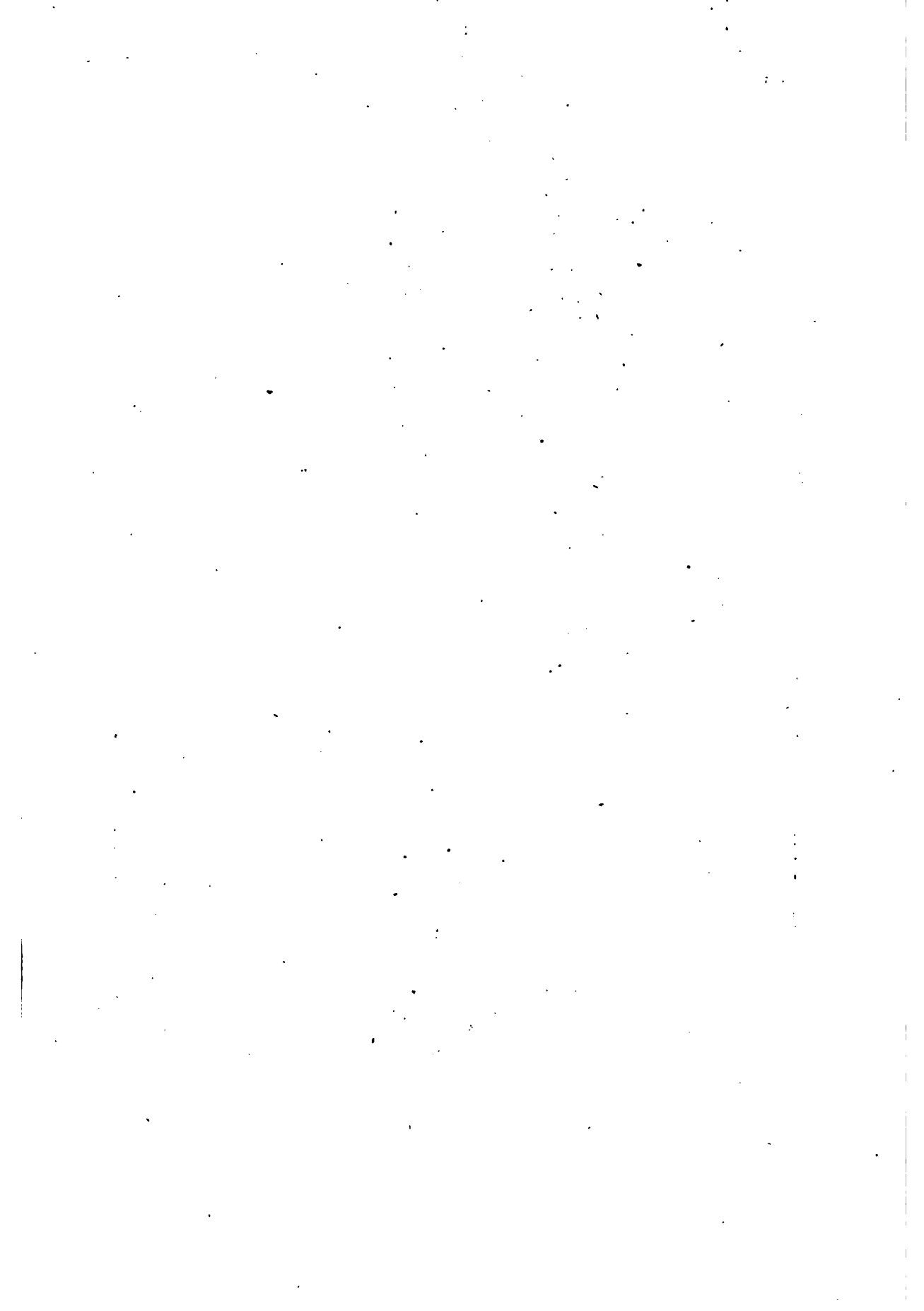
*Des Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Sau-
veur de Boulogne, avec la vie du Venerable Pere Estienne
Cioni de Sienne leur Fondateur.*

IL estoit impossible qu'au milieu des troubles dont l'Eglise fut agitée par le Schisme qui commença l'an 1378. après la mort du Pape Gregoire XI. & ne finit que l'an 1417. par l'élection de Martin V. qui se fit dans le Concile de Constance, les Observances Regulieres fussent exactement pratiquées dans les Congregations Religieuses, où chacun de ceux qui se vouloient maintenir dans la Papauté, accordoit aisément des dispenses à ceux de son parti. L'Ordre des Chanoines Reguliers estoit du nombre de ceux qui estoient tombés dans le relâchement; c'est pourquoi quelques Auteurs ont cru que c'est ce qui donna lieu à l'establissement de la Congregation dont nous allons parler, qui a eu pour Fondateur le P. Estienne Cioni. Il nâquit à Sienne l'an 1354. & dès ses plus tendres années il fit paroistre une forte inclination pour la vertu. Afin de la conserver, & que son esprit ne se laissast point entraîner aux vanités du siècle, il abandonna le monde de bonne heure, & entra à l'âge de quatorze ans dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin, dont il prit l'habit l'an 1368. dans le Couvent d'Iliceto éloigné de Sienne de trois milles, & situé dans un lieu desert qu'on a appelé autrefois Fultigni, ensuite Liseda, & enfin Iliceto, à cause de la multitude des chesnes verts qui y sont & que les Italiens appellent Ilici du mot Latin *Ilex*: on lui a aussi donné le nom de la forest du lac, à cause d'un petit lac qui est au milieu de ce bois, d'où la Congregation dont nous allons parler a pris le nom dans son commencement conjointement avec celui de saint Sauveur de Boulogne.

Ce fut cette solitude qu'Estienne choisit pour sa retraite, & les Religieux qui y demeuroient avoient presque toujours esté molestés par leurs Superieurs, trop faciles apparemment à croire ce que d'autres Religieux leur pouvoient suggerer



105. *Chanoine Régulier*
de la Congregation de S.^e Sauveur de Bologne, en Italie.



contrela conduite de ceux d'Iliceto, ce qui estoit un reproche secret de la conduite peu réglée qu'ils menoient eux-mêmes. Ils souffrirent ces persecutions domestiques jusqu'en l'an 1408. qu'Estienne ne pouvant pas supporter que le General lui enlevast quelques jeunes gens qu'il élevoit dans ce Monastere dans la pratique des bonnes mœurs & de toutes sortes de vertus; & voyant bien que cela leur feroit tort, il prit la resolution avec les autres Religieux de ce Monastere de se soustraire de son obéissance.

CHANOIN-
NES DE S.
SAUVEUR
DE BOULOGNE.

L'occasion s'en trouva favorable. Les Historiens de cette Congregation, comme Mozzagrunus & Signius, disent que le Pape Gregoire XII. voyant que l'Ordre des Chanoines Reguliers estoit tombé dans un grand relâchement, forma le dessein d'establir une Congregation de Chanoines Reguliers, qui pût servir de Reforme à cet Ordre, & qu'il jetta les yeux sur Estienne pour en estre le Chef. Penot regarde cela comme une grande injure que ces Historiens font aux Chanoines Reguliers, qui, à ce qu'il pretend, n'avoient pas besoin d'estre reformés dans ce tems-là, & qui vivoient dans une grande regularité. Quoi qu'il en soit, il est certain que Gregoire XII. avoit pris Estienne en amitié, & qu'il l'honoroit de son estime à cause de la pureté de ses mœurs. Il le fit venir à Luques où il estoit l'an 1408. & soit que les Religieux du Monastere d'Iliceto eussent le dessein de demander au Pape qu'il les fît Chanoines Reguliers, ou que ce Pontife eust conçu lui-même le premier ce dessein, ils donnerent Procuration à Estienne & à Jacques de Andrea, en partant de Luques, d'accepter en leur nom ce que le Pape voudroit ordonner sur ce sujet.

Estienne & son Compagnon furent tres-bien reçus de Gregoire XII. qui leur accorda une Bulle au mois d'Avril 1408. par laquelle il érigeoit le Monastere d'Iliceto en College de Chanoines Reguliers, permettant aux Religieux qui y demeuroient d'en prendre l'habit; il nomma à cet effet trois Cardinaux pour leur prescrire des Constitutions, & un Reglement pour leur gouvernement, aiant aussi marqué par la même Bulle quelle devoit estre la forme de leur habillement, qui consistoit en une Soutane de serge de couleur tannée, un Rochet de toile, un Scapulaire par dessus le Rochet, & une Chape aussi tannée à la maniere des Freres Convers des

Chartreux. Ils reçurent cet habit par les mains des Commis-
saires députés par le Pape, avec les Constitutions qui avoient
esté dressées ; & après avoir obtenu un pouvoir de donner
l'habit aux autres Religieux de leur Monastere, ils vinrent à
celui de saint Dominique de Fiesoli qui appartenoit aux Do-
miniquains, où le Pere Estienne aiant fait venir les Religieux
d'Iliceto, il leur donna l'habit de Chanoines Reguliers, ex-
cepté à un Frere Convers. qui ne le voulut pas recevoir ; ce
qui fut fait en presence de douze Religieux de ce Monastere
de saint Dominique le 28. Juin de la mesme année, & après
en avoir pris acte pardevant Notaire, ils retournerent à leur
Monastere..

Le Demon qui prevoïoit le progrès que pouvoit faire cette
Congregation naissante, fit ses efforts pour la détruire dans
son commencement. Ce Frere Convers, qui n'avoit pas vou-
lu prendre l'habit de Chanoine Regulier, envoya donner
avis à ses Superieurs de ce qui se passoit, & de quelle manie-
re les Religieux de ce Monastere s'estoient soustraits de l'o-
beïssance du General (c'estoit pour lors le Pere Nicolas de
Cacia) & l'intention de ce Frere estoit, de les faire tomber
entre les mains des Augustins en revenant de Fiesoli ; mais
s'estant detournés du grand chemin, ils éviterent l'embû-
che qu'on leur avoit dressée. Ils arriverent heureusement à
Iliceto, où le dernier jour de Juin, conformément à leurs
nouvelles Constitutions, ils s'assemblerent pour élire un
Prieur. Le Pere Estienne ne voulut point accepter cet emploi,
afin qu'on ne le soupçonnast point d'ambition, & d'avoir pro-
curé ce changement pour s'attribuer la superiorité ; ainsi l'é-
lection tomba sur un autre.

Les Augustins voulant rentrer dans la possession de ce Mo-
nastere, ne cessèrent point d'inquieter ces nouveaux Cha-
noines, jusques à ce qu'un jour ils y vinrent à main armée
accompagnés du Magistrat de Sienne, prirent tous leurs pa-
piers, pillèrent leurs meubles, & les obligerent d'abandonner
ce Monastere. Aiant esté ainsi chassés, ils se retirerent dans
un lieu assez proche, où pendant quelques jours ils ne ves-
quirent que des aumosnes qu'ils alloient demander de porte en
porte..

Le Pape aiant esté informé par Estienne, de ces violences,
en témoigna de la douleur, & voulant procurer leur conso-

lation & leur repos, il leur permit par d'autres Lettres datées de Rimini le 20. Novembre de la même année, de reprendre leur premier habit, les rétablissant dans tous les privilèges, immunités, exemptions & autres droits dont ils jouissoient auparavant. En vertu de ces Lettres Apostoliques, de dix Chanoines qu'ils estoient, il y en eut six qui reprirent leur ancien habit, & rentrèrent dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin. Deux furent envoyés à Boulogne dans un autre Monastere de Chanoines Reguliers par le Cardinal Corrario, & Estienne avec un Compagnon, sans changer d'habit, suivit la Cour Romaine, jusques à ce que le Pape leur permist de recevoir tel établissement qui leur seroit offert, pourvû que ce fust dans un lieu convenable à leur estat, qu'il érigeoit par avance en Prieuré Conventuel, leur accordant de nouveaux Privilèges par un Bref du premier Septembre 1409. Il donna encore dans la suite d'autres Privilèges à ces Chanoines, qui n'avoient aucune demeure fixe.

Enfin après avoir esté errans pendant quatre ans, ils trouverent Guy-Antoine Duc d'Urbain, qui leur donna un Ermitage appelé de saint Ambroise proche Eugubio. Il avoit esté occupé auparavant par quelques Ermites qui ne suivoient aucune Regle; mais l'Evesque d'Eugubio leur avoit donné celle de saint Augustin, & leur avoit prescrit une forme d'habillement, ayant ordonné qu'ils seroient appelés Ermites de saint Ambroise. Mais ce même Ordre estant esteint, & Estienne ayant pris possession de ce lieu, Gregoire XII. l'érigea en sa faveur en Prieuré de Chanoines Reguliers; & c'est là proprement qu'a commencé cette Congregation, qui peu à peu fit un si grand progrès dans la Perfection, que les Religieux s'attirerent par la sainteté de leur vie l'estime de tout le monde. Les Papes & plusieurs Princes Souverains leur fonderent des Monasteres, & leur donnerent des terres, des possessions & des revenus, principalement après que l'Eglise fut en paix, lorsque le Schisme cessa dans le Concile de Constance, où Gregoire XII. se demettant volontairement de sa dignité, le Cardinal Othon, de la famille des Colomnes, fut élu en sa place Chef de toute l'Eglise, ayant pris le nom de Martin V. Ce fut sous son Pontificat que le Monastere de saint Ambroise commença à s'estendre, en ayant eu sous lui d'autres qui ont formé une Congregation tres-considerable, non seule-

ment par le nombre des Chanoines , mais aussi des Monasteres. Entre ceux qu'elle a obtenus , les premiers furent ceux de saint Sauveur de Boulogne & de sainte Marie au Rhein unis ensemble , qui lui furent cedés par François Ghisleri dernier Prieur de ces Monasteres , avec le consentement de Martin V. Ce Ghisleri estoit le dernier Religieux qui estoit resté de l'ancienne Congregation de sainte Marie au Rhein ; elle avoit esté fondée vers l'an 1136. & avoit pris son nom d'un Monastere situé à cinq milles de Boulogne , qui devint Chef de huit ou dix autres en Italie : mais l'an 1359. Galeas Duc de Milan, aiant assiégué Boulogne , il fut entierement destruit , & uni ensuite à celui de saint Sauveur que ces Chanoines possédoient déjà dans la Ville , la Congregation aiant toujours retenu son nom de sainte Marie au Rhein , qui aiant encore perdu les autres Monasteres qu'elle avoit , se voïoit en 1418. reduite à ceux de saint Sauveur & de sainte Marie au Rhein unis ensemble sous un mesme Prieur , qui estoit ce Ghisleri & le seul Religieux , comme nous venons de dire , qui restoit de cette Congregation.

Il voulut reestabli la Discipline Reguliere dans son Monastere , par le moïen de quelques Chanoines qui vescuissent conformément aux saints Canons ; & aiant entendu parler des Ambrosiens (c'est ainsi qu'on appelloit ceux qui avoient esté establis proche Eugubio dans l'Eglise de saint Ambroise ,) il en fit venir dans son Monastere , & supplia Martin V. de faire l'union de ces Monasteres avec celui de saint Ambroise ; ce que le Pape accorda par ses Lettres du mois de Juin 1418. adressées à Nicolas Albergat pour lors Evêque de Boulogne , lui donnant commission d'introduire dans ces Monasteres de saint Sauveur & de sainte Marie au Rhein les Chanoines de saint Ambroise , quoiqu'ils ne portassent pas le mesme habit , & qu'ils n'eussent pas les mesmes observances , leur permettant de vivre selon les Constitutions qui leur avoient esté accordées & confirmées par le saint Siege , donnant pouvoir neanmoins à l'Evêque de Boulogne , d'ordonner & de disposer ce qu'il jugeroit à propos touchant les changemens qu'il conviendrait faire , tant à l'égard de l'habit que des observances , après que ces Chanoines auroient esté reçus dans ces Monasteres , dont il pouvoit faire l'union & introduire telle Reforme qu'il trouveroit necessaire.

Cette union ne se fit pas si-tost, car Ghisleri se repentit de ce qu'il avoit fait, soit qu'il esperast pouvoir lui-mesme reparer la Discipline Reguliere en recevant des Novices qu'il auroit élevés dans la pieté; ou bien que ce fust à cause que les Chanoines Ambroisiens ne vouloient pas quitter leurs habits pour se conformer à celui que les Chanoines de ces Monasteres avoient toujours porté, où il n'en vouloit pas introduire d'autres qui portaient un habit different: car celui des Ambroisiens consistoit, comme nous avons dit, en une Soutane, un Scapulaire & une Chape de couleur tannée, de mesme que les Freres Convers des Chartreux, selon que leur avoit ordonné Gregoire XII. & les Rheinien au contraire portoient une Tunique de serge blanche avec un Rochet de toile par dessus, & des Aumuces blanches quand ils estoient dans la Maison; & lorsqu'ils sortoient ils avoient une Chape noire.

L'affaire fut néanmoins terminée par la prudence & l'autorité de l'Evesque de Boulogne, qui pour les mettre d'accord, ordonna que les Ambroisiens seroient reçus dans ces Monasteres, à quelques conditions dont il y en eut deux principales: la premiere, que pour estre plus conformes avec les Chanoines Rheinien, ils osteront leurs Tuniques, Scapulaires & Chapes grises, & porteroient une Tunique de serge blanche avec un Scapulaire de mesme sur un Rochet de toile; & porteroient aussi une Chape noire lorsqu'ils sortiroient; ce qu'ils ont observé jusqu'à present; sinon, qu'au lieu de la Chape noire, ils portent un Manteau Clerical, aussi-bien que ceux de Latran & plusieurs autres Chanoines Reguliars, qui presque tous portent des Manteaux hors du Monastere: l'autre condition fut, que Ghisleri, sa vie durant, seroit Prieur & auroit l'administration libre de ces Monasteres.

Sous ces conditions les Chanoines Ambroisiens prirent possession de ces Monasteres de saint Sauveur & de sainte Marie au Rhein, ayant établi un Vicaire ou Superieur, dont l'autorité ne s'estendoit que pour l'Observance Reguliere, ce qui dura jusqu'à la mort de Ghisleri qui arriva l'an 1430. Pour lors l'union fut faite entièrement de ces Monasteres; & afin qu'elle fust plus affermie, ils en demanderent la confirmation à Martin V. ce furent les premiers Monasteres qu'ils obtinrent après celui de saint Ambroise, & à cause de la dignité & de l'antiquité de celui de saint Sauveur, ils l'establirent

Chef de leur Congregation & de leur Ordre , qui en a rete-
nu le nom jusqu'à present , comme il paroist par plusieurs
Bulles , particulierement par une de Clement VIII. de l'an
1595. qui confirme les Privileges de douze Congregations de
Chanoines Reguliers. Le Pape Martin V. leur accorda enco-
re en 1430. le Monastere de saint Donat de Scopeto proche
Florence , d'où le vulgaire les a aussi appellés Scopetins. Ils
avoient esté aussi d'abord appellés de la Forest du Lac , à cau-
se de ce Couvent d'Iliceto qu'ils furent obligés d'abandon-
ner , proche lequel il y avoit un Lac au milieu d'un Bois.

Leur premier Chapitre General se tint l'an 1419. dans le
Monastere de saint Ambroise proche d'Eugubio , & le Pere
Estienne Instituteur de cette Congregation y fut élu premier
General. Il exerça cette Charge pendant quinze années ,
aïant toujors esté confirmé dans cet emploi jusqu'à sa mort
qui arriva le trente Octobre 1432. après trois jours de mala-
die. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Monastere de saint
Sauveur à Boulogne. Presentement ils tiennent le Chapitre
General tous les trois ans , & le General qui a fini sa Superio-
rité doit vaquer pendant six ans.

Ces Chanoines Reguliers ont environ quarante-trois Mo-
nafteres , dont il y a trois celebres Abbaïes à Rome , sçavoir
saint Laurent *extra muros* , sainte Agnés aussi *extra muros* , &
saint Pierre aux Liens , qui a esté pendant un tems sous la pro-
tection du Roy de France. Quant à leurs Observances , ils ne
mangent de la viande que le Dimanche , le Mardi & le Jeu-
di seulement à disner , & par Dispense au souper. Ils peuvent
neanmoins manger du potage à la viande le soir. Outre les
jeûnes de l'Eglise , ils jeûnent tous les Vendredis depuis la
Feste de Pasques jusqu'à la Feste de l'Exaltation de sainte
Croix. Ces jours-là , depuis Pasques jusqu'à la Pentecoste ,
on leur donne une salade à la Collation & quelques fruits , &
depuis la Pentecoste jusqu'à la Feste de la sainte Croix ils
n'ont que du pain. Depuis cette Feste jusqu'à l'Advent , &
depuis Noël jusqu'au Mercredi des Cendres , ils jeûnent le
Mercredi , le Vendredi & le Samedi , & à la Collation ils
n'ont que du pain , excepté le Samedi qu'ils peuvent manger
de la salade & du fromage. Ils jeûnent encore pendant l'Ad-
vent , les veilles de la feste du saint Sacrement , de saint Au-
gustin , de la Nativité de la Vierge , & de la Dedicace de
l'Eglise

l'Eglise du Sauveur , & le Vendredi Saint ils jeûnent au pain & à l'eau ; tous les jours ils font l'Oraison après Complies pendant une heure ou trois quarts d'heure , après laquelle ils peuvent dire leur coulpe au Supérieur , outre le Vendredi qu'on tient le Chapitre pour ce sujet. Voici la Formule de leurs Vœux : *Ego Domnus N. facio Professionem & promitto Obedientiam Deo & B. Maria & B. Augustino & tibi Domno N. Priori Monasterii SS. NN. vice Domni Prioris Generalis Canonico Regularium Congregationis S. Salvatoris Ordinis S. Augustini & successorum ejus , secundum Regulam B. Augustini & Institutiones Canonico Regularium ejusdem Ordinis , quod ero obediens tibi , tuisque successoribus usque ad mortem.* Ils n'ont que des chemises de laine. Nous avons ci-devant parlé de leur habillement , nous ne repeterons point ce que nous avons dit. Les Freres Convers sont habillés comme les Prestres , excepté que leur rochet est lié d'une ceinture de cuir. Ils ont aussi des Freres Commis qui sont habillés de gris: Ils ont pour armes le Sauveur du monde tenant un livre ouvert où sont écrites ces lettres , A , & Ω.

- *Voïez Joseph Mozzagruntus , Narratio rerum gestarum Canonico Regularium. Joan Bapt. Signius , de Ordine & statu Canonico Regularium S. Salvatoris. Penot , Hist. tripart. Canonico Regularium lib. 2. cap. 48. Silvest. Maurolic. Mare Oceano di tut. gli Relig. Paul Morigia , Origine de toutes les Religions. Hermant , établissement des Ordres Religieux Chapitre 53. Tambur , de Jur. Abbat. disput. 24. quest. 4. num. 39. & les Constitutions de cet Ordre.*

CHAPITRE LVIII.

Des Chanoines Reguliers de la Congregation de France vulgairement appelée de sainte Genevieve ; avec la vie du Reverend Pere Charles Faure Instituteur de cette Congregation.

NOUS estant proposé de donner dans cette Histoire des Ordres Religieux un abrégé des Vies de leurs principaux Fondateurs & Reformateurs, il est juste que nous parlions du Reverend Pere Charles Faure à qui la France est redevable de lui avoir procuré la Congregation des Chanoines Reguliers, qu'on appelle de France & plus communement de sainte Genevieve, qui fait l'un des plus beaux ornemens de l'état Regulier dans ce Roïaume.

Il nâquit l'an 1594. à quatre lieues de Paris, dans le Village de Luciennes, où ses Patens avoient une Maison de campagne. Son Pere se nommoit Jean Faure Seigneur de Marfinval, Commissaire ordinaire des Guerres ; & sa Mere Magdelaine le Bossu. Il fut nommé Charles sur les fonds de Baptême, & dès sa plus tendre jeunesse il montra beaucoup d'inclination pour la vertu, & une grande aversion pour le vice ; car à peine avoit-il cinq ans qu'ayant sçu que sa nourrice avoit esté reprise de quelques desordres, il ne voulut plus souffrir ses caresses, & fuïoit mesme sa presence.

Il aimoit passionnément toutes les choses qui regardent le culte des Autels, & il estoit si porté à faire l'aumosne, que souvent il se levoit exprès de grand matin pour prendre les fruits qui estoient sous les arbres, afin de les cacher & de les donner ensuite aux pauvres. Son humeur estoit extrêmement douce, son cœur tendre & genereux ; & quoi qu'il fust vif & plain de feu, il estoit néanmoins judicieux & modéré, patient & perseverant dans le travail ; enfin il sembloit que Dieu avoit mis en lui tous les caracteres qui sont propres à former les grands hommes.

Son pere l'envoïa à l'âge de dix ans à Bourges pour y faire ses études au College des Reverends Peres Jesuites ; mais l'air



Chanoine Régulier de la Congrégation de France,
106. *en habit de Chœur, l'Été*



Chanoine Régulier de la Congrégation de France,
107. *en habit de Chœur l'hiver.*

cl. Dufin sc.

Au País lui aiant esté contraire , il le rappella auprès de lui, & à peine fut-il de retour qu'il le laissa Orphelin , estant decedé , & aiant laissé à ses enfans plus d'honneur que de biens; ce qui fit que la mere de nôtre Charles le destina pour l'Eglise; & comme l'Abbé de saint Vincent de Senlis estoit de ses amis, on lui conseilla de le lui donner pour estre Religieux dans son Abbaïe, ce qui estoit alors considéré comme une espece de Benefice.

Il entra dans cette Abbaïe suivant en apparence les impressions de sa mere ; mais conduit en effet par la divine Providence qui le choissoit pour y restablir la discipline Reguliere; & comme cette Abbaïe est regardée comme le berceau où la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Genevieve a pris naissance, nous rapporterons son origine.

Elle fut fondée l'an 1060. par Anne de Russie fille de Georges l'Esclavon Roi des Russiens & des Moscovites , femme de Henri I. & mere de Philippe I. Rois de France. Elle y mit des Chanoines vivant en commun , qui par la sainteté de leur vie se rendirent si celebres & si recommandables qu'en 1186. Guillaume de Garlande Senechal & Grand-Maistre de France , aiant fondé l'Abbaïe de Nostre-Dame de Livry à trois lieues de Paris, s'adressa à Hugues Abbé de saint Vincent, pour y envoyer de ses Religieux. Ils persisterent dans cette ferveur jusques sous le Pontificat de Benoist XII. qui aiant formé le dessein de réunir tous les Chanoines Reguliers sous une mesme Regle & les ramener à la mesme Observance & aux mesmes pratiques, voulut que les Constitutions qu'il avoit dressées à ce sujet fussent universellement observées.

La premiere assemblée qui se tint en France pour les recevoir fut à saint Vincent de Senlis, où il se trouva soixante & un Abbés & dix Prieurs des seules Provinces de Rheims & de Sens. Mais peu de tems après les guerres que causerent les Anglois dans ce Roïaume, & qui empescherent la tenuë des Chapitres Provinciaux ordonnés par Benoist XII. furent cause que le relaschement s'introduisit dans la plupart des Maisons. Le partage des biens & la propriété en bannirent la pauvreté; les Offices qui devinrent perpetuels annéantirent l'obéissance; & les Religieux se plongerent dans l'oïveté , ne songeant plus aux études , & ne s'adonnant qu'à la bonne chere & au dereglement.

Le malheur des Commendes fut une suite & une punition de ces desordres, & l'Abbaïe de saint Vincent y fut assujettie des premières; le dérèglement dans lequel on y vivoit en 1492, fut si grand, que le Parlement de Paris fut obligé d'en prendre connoissance. Il estoit plus grand en 1595. Il y eut des Commissaires nommés pour y faire une visite dans les formes; & tous ces desordres n'approchoient pas encore de ceux qui y regnoient lorsque le Reverend Pere Faure y prit l'habit en 1614. Ce jour si saint & si heureux pour lui, ne fut, pour ainsi dire, qu'un jour de débauche & de profanation pour les autres qui assisterent à cette ceremonie. On vit dans ce saint lieu des festins, des danses, & d'autres divertissemens. Les Femmes mangerent avec les Religieux dans le Refectoire, elles entrèrent par tout, jouèrent dans les Cloistres & dans le Chapitre; & ce ne fut qu'un jour de licence & de desordre.

Le jeune Novice estoit pendant tout ce tems-là enfermé dans sa Cellule. On ne le vit paroître que lorsqu'il fallut aller à l'Office, & il ne parla à ses parens sur le soir, que pour leur dire adieu. Comme ce n'est ici qu'un petit abrégé de sa vie, je ne rapporterai point toutes les mortifications qu'il exerça sur son corps, & celles qu'il eut à souffrir de la part des Religieux, qui vivant dans le libertinage, ne pouvoient voir sans rougir de honte la vie exemplaire qu'il menoit, & les austerités qu'il pratiquoit; & sans l'autorité de l'Evesque de Rieux Abbé de cette Maison, & dont les Religieux dépendoient à cause de certains avantages temporels qu'ils esperoient pouvoir obtenir de lui, le jeune Novice eut esté renvoyé chez ses parens.

Enfin l'année de probation estant finie, il prononça ses Vœux le premier jour de Mars 1615. tout s'y passa à l'égard des Religieux comme à la prise d'habit; mais à l'égard du nouveau Profez, il redoubla son zele & sa ferveur. Il ne songea plus qu'à s'aquitter de ses obligations, & quelque tems après il vint à Paris pour y finir ses études. Il fit son cours de Philosophie sous François Abra de Raconis, qui fut depuis Evesque de Lavaure; & après avoir reçu à la fin le bonnet de Maître es Arts, il étudia en Theologie sous Philippes de Gamaches, & André du Val. Il fit un merveilleux progrès sous de si habiles Maîtres; de sorte qu'au bout de deux ans ils le contraignirent de prendre le degré de Bachelier. Il fut

fortement sollicité de continuer ses études afin de passer jusques au Doctorat. Mais le desir de la Reforme de son Monastere de saint Vincent, & les sollicitations continuelles de deux de ses Confreres, dont Dieu avoit touché les cœurs, qui le pressoient de retourner au plustost, l'emporterent sur toutes les raisons qu'on lui put donner pour continuer ses études. Ces saints Religieux eurent d'abord beaucoup à souffrir de la part de leurs Confreres, qui ne vouloient point entendre parler de Reforme; & la protection que le Cardinal de la Rochefoucaut, pour lors Evêque de Senlis, voulut bien leur donner, servit à les mettre à couvert des mauvais traitemens que le Prieur de cette Maison leur faisoit. Leurs discours & leurs bons exemples en attirerent quelques uns; mais les mortelles & tragiques de cinq Religieux, qui s'opposoient fortement à leurs bonnes intentions avec le Prieur, & qui furent suivies par celle de ce mesme Prieur en moins d'un an, furent ce qui donna entierement naissance à la Reforme. On chercha dès lors des mesures pour y parvenir; & quoique le Pere Faure n'eust encore aucune Charge, ni aucun Caractere, parce que son âge ne le lui permettoit pas; c'estoit néanmoins par ses avis que furent dressés la plupart des Reglemens necessaires, & des pratiques qui ont depuis servi au grand Ouvrage de la Reforme; & un des principaux Articles, fut qu'à l'avenir les Prieurs seroient eux-mêmes au lieu qu'auparavant ils estoient perpétuels.

Lorsque ces Reglemens eurent esté dressés, les Religieux sollicitèrent si fort le Pere Faure, pour prendre l'Ordre de Prestre, qu'il ne put s'en défendre. Ce fut le 22. Septembre de l'année 1618, qu'il le reçut des mains du Cardinal de la Rochefoucaut. On lui donna ensuite le gouvernement de cette Maison, & Dieu versa une si grande abondance de Benedictions sur ses travaux que cette Abbaïe répandit par tout une odeur de sainteté qui lui acquit autant d'estime, qu'elle s'estoit attirée de blâme.

Il vint de toutes parts des personnes de tout âge & de toutes conditions pour embrasser la vie Religieuse dans une si sainte Compagnie. On y voïoit souvent venir des Religieux de plusieurs Maisons pour y observer la regularité; s'instruire des veritables devoirs des Chanoines Reguliers; & apprendre sous la conduite du Pere Faure les regles de la vie spirituelle.

Le Réverend Pere Pierre Fourier Curé de Mataincourt travaillant pour lors à la Reforme des Chanoines Reguliers de Lorraine, y envoya exprès un Religieux, qui fut depuis General de sa Congregation, pour s'instruire des Reglemens de cette nouvelle Reforme, & pour consulter ceux qui l'entreprenoient. L'Abbaïe de Nostre-Dame d'Eu y envoya aussi quatre Novices, pour y estre élevés dans la regularité. Enfin le Cardinal de la Rochefoucault ayant esté fait Abbé de sainte Genevieve du Mont à Paris en 1619. & ayant resolu de la Reformer & de la mettre sur le mesme pied qu'estoit celle de saint Vincent de Senlis, il crut qu'un des moïens dont il pouvoit se servir pour cela, estoit d'obliger quelques Religieux de cette Abbaïe d'aller à saint Vincent pour voir ce qui s'y passoit, & pour y prendre l'idée d'une vie Reguliere.

Nous avons montré en parlant des Chanoines Reguliers de saint Victor, comme ce Cardinal avoit tâché de relever les anciennes Congregations; mais n'ayant pas réussi dans son dessein, c'est ce qui lui fit naître la pensée d'en ériger une nouvelle, dont son Abbaïe de sainte Genevieve a toujours esté le Chef, quoi qu'elle ne soit que la troisième qui reçut la Reforme, qui avoit esté auparavant introduite dans celle de saint Jean de Chartres; & nous rapporterons en peu de mots l'Origine de cette celebre Abbaïe.

Elle fut fondée par le Roi Clovis au commencement du sixième siècle vers l'an 511. à la priere de la Reine Clotilde son Epouse, qui avoit procuré la conversion de ce Prince, & à qui toute la France est redevable de la foi Catholique. L'Eglise fut consacrée par saint Remi en l'honneur des Apostres saint Pierre & saint Paul, dont elle retint les noms jusqu'à ce que sainte Genevieve y ayant esté enterrée; on ajouta celui de cette sainte à ceux des saints Apostres. Mais la ville de Paris, ayant reconnu cette petite Bergere pour sa Patronne, & le Roïaume de France ayant expérimenté dans plusieurs occasions par des miracles visibles la protection de cette sainte Vierge; cette Eglise n'est plus connue presentement que sous le nom de cette illustre Patronne de la Capitale du Roïaume de France.

Clovis y ayant mis d'abord des Chanoines Seculiers, ils s'acquitterent de leurs obligations pendant un tems considerable, jusqu'à ce que les Normands n'ayant pu prendre Paris en 845, & 846. se contenterent de saccager les Fauxbourgs. Leur

éruauté n'ayant pas épargné ce saint lieu, ils le pillèrent par
 deux fois; de sorte que les Chanoines aiant esté obligés de
 prendre la fuite, le service divin ne s'y fit plus avec tant d'e-
 xactitude. Ils tombèrent insensiblement dans le relâchement,
 qui s'augmenta beaucoup dans la suite principalement dans le
 douzième siècle qu'ils en furent chassés, & l'on mit en leur
 place des Chanoines Reguliers; y aiant donné lieu par le
 scandale qu'ils causerent, lorsque le Pape Eugene III. alla
 dans leur Eglise l'an 1148. Ce Pontife qui estoit Religieux de
 l'Ordre de Cîteaux & disciple de saint Bernard, avoit esté
 élu pour Chef de l'Eglise universelle après la mort de Lucius
 II. l'an 1145. une sedition qui s'éleva aussi-tôt à Rome l'obli-
 gea d'en sortir avec les Cardinaux, qui le couronnerent au
 Monastere de Farfe le quatre Mars de la mesme année. Il re-
 vint à Rome après que la revolte eut esté appaisée; mais la
 paix & la tranquillité n'y durèrent pas long-tems. Le Pape fa-
 tigué par les seditions des Romains, vint en France l'an 1148.
 & fut reçu à Paris, par le Roi Louis VII. dit le jeune & l'Eves-
 que Thibaut auparavant Prieur de saint Martin des Champs.
 Ils allerent au-devant de ce Pontife, & l'emmenerent en gran-
 de solemnité à l'Eglise de Nostre-Dame. Quelques jours après,
 Eugene voulut aller dire la Messe à sainte Genevieve à cause
 que cette Eglise estoit immédiatement soumise au saint Siege.
 Quand il y fut arrivé, les Officiers de l'Eglise étendirent de-
 vant l'Autel un tapis de soie, où il se prosterna pour faire son
 Oraison. Ensuite il entra dans la Sacristie & se revestit pour
 la Messe. Cependant les Officiers du Pape prirent le tapis pré-
 tendant qu'il leur appartenoit selon la coutume; les Chanoi-
 nes au contraire prétendirent qu'il devoit rester à leur Eglise,
 & prirent querelle avec eux. Des paroles ils en vinrent aux
 mains: les Officiers du Pape furent si maltraités par les Cha-
 noines, qu'il y en eut plusieurs de blessés, & le Roi mesme pen-
 sa l'estre aussi voulant appaiser le desorde. Le Pape & le Roi,
 pour punir ces Chanoines de leur insolence, resolurent de met-
 tre des Benedictins en leur place & de leur oster cette Eglise.
 Néanmoins comme il y avoit parmi eux des personnes distin-
 guées par leur Noblesse & leur science, on ne voulut pas d'a-
 bord les priver de leurs Prebendes; mais seulement leur en-
 laisser le revenu pendant leur vie, pour estre réuni après leur
 mort à la menſe Conventuelle. L'Abbé de sains Victor & ses

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE LA
CONGRE-
GATION DE
FRANCE.

Religieux en aiant eu avis firent tant d'instances auprès de ces Princes pour leur accorder cette Eglise , alleguant pour raisons que les Chanoines Seculiers s'accoutumeroient mieux à leur maniere de vivre qu'à celle des Benedictins , qu'ils obtinrent leur demande. On tira de l'Abbaie de saint Victor douze Chanoines , qui furent conduits à sainte Genevieve , & l'un d'eux nommé Odon en fut élu premier Abbé. Ainsi d'un Chapitre Seculier , cette Eglise fut erigée en Abbaie l'an 1148.

*Apud Bol-
land, Tom.
1. April. 48.
SS. pag.
826.*

C'est ainsi que l'Histoire de ce differend est rapporté dans la vie de saint Guillaume , qui aiant esté du nombre des Anciens Chanoines Seculiers , se joignit aux Reguliers , & fut dans la suite Abbé de Roschildein en Dannemarc ; néanmoins Suger Abbé de saint Denis , qui avoit eu commission du Pape de faire ce changement en cette Eglise , rendant compte à ce Pontife de ce qu'il avoit fait , dit que ce fut pour le bien de la paix qu'il n'y mit pas des Benedictins comme sa Sainteté l'avoit ordonné , & que ce fut à la priere des Chanoines Seculiers qu'il y mit des Religieux de saint Victor.

Ils y vécurent conformément à leur état jusqu'aux guerres des Anglois ; mais les desordres qu'elles causerent donnerent occasion au relâchement , qui s'introduisit encore en cette Maison aussi-bien que dans plusieurs autres , comme nous avons dit ailleurs ; & il s'augmenta de telle sorte , que sous le Regne de François Premier , le Parlement fut obligé de donner Commission à Pierre Brulard Conseiller pour informer des desordres qui y estoient. Mais bien loin que cela servist à retablir le bon ordre , le relâchement alla jusqu'à un tel point , que quelques années après Christophle de Thou Premier President , & Charles de Dormans Conseiller , s'y transporterent pour tâcher d'y retablir la paix. Leurs bonnes intentions ne furent point secondées , au contraire le desordre augmenta dans la suite par une circonstance qui ne devoit pas naturellement produire cet effet.

Joseph Foulon qui gouvernoit cette Abbaie depuis l'an 1557. voulant empêcher qu'elle ne tombast en Commende , crut que le meilleur expedient estoit de resigner son titre à quelque personne de qualité qu'il pust faire agréer au Roi , & à ses Religieux par la consideration de sa naissance. Pour cet effet il jetta les yeux sur Benjamin de Brichanteau fils du Marquis de Nangis

Nangis , qu'il reçut à la Profession , & qu'il fit ensuite élire Abbé Coadjuteur peu de tems avant sa mort qui arriva l'an 1607. après avoir possédé cette Abbaïe pendant cinquante ans.

CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE LA
CONGRE-
GATION DE
FRANCE.

Quelque-tems après ce nouvel Abbé fut fait Evêque de Laon , de sorte qu'il ne résida point à sainte Genevieve quoiqu'il y soit mort & enterré ; ainsi les Religieux se voyant sans Chef pour les gouverner , se laisserent aller à toutes sortes de dereglemens , & ne garderent plus aucunes Observances. Cela dura jusqu'en l'an 1619. que l'Evêque de Laon étant mort , le Roi lui donna pour Successeur en cette Abbaïe le Cardinal de la Rochefoucaut , & sa Majesté lui témoigna qu'il ne l'avoit nommé que parce que connoissant son zele , il ne doutoit point qu'il ne travaillast de toutes ses forces pour rendre à cette Abbaïe son premier lustre , & que son intention estoit que les choses fussent remises en leur premier état , quant à l'élection libre d'un Abbé Regulier , si-tost que le bon ordre y auroit esté rétabli.

Le Cardinal de la Rochefoucaut reçut cette Abbaïe à ces conditions , & pour seconder les pieuses intentions du Roi , il commença à travailler au rétablissement de la discipline Reguliere. Il fit assembler en l'année 1621. ce qu'il y avoit de Religieux Reformés à Paris , pour l'assister de leurs conseils , sur les moïens qu'il devoit prendre pour executer son entreprise , & l'on y convint de certains articles de Reforme qui furent mis par écrit. On les communiqua aux Religieux de l'Abbaïe , quelques-uns témoignèrent vouloir s'y soumettre. Il y eut même d'abord quelque apparence de regularité ; mais cela n'eut aucune suite. Il falut employer l'autorité du Roi , pour faire recevoir la Reforme. De dix-neuf anciens , il n'y en eut que cinq qui s'y soumirent ; & son Eminence fit venir de Senlis douze Religieux en 1624. qu'il conduisit lui-même à l'Eglise , au Cloître , au Chapitre & aux Dortoirs pour en prendre possession. Il établit le Pere Faure Supérieur de cette Maison en particulier pour avoir la direction de tout le spirituel , non seulement à l'égard de ses Religieux ; mais même à l'égard de ceux de l'ancienne Observance qui n'estoient pas encore Prestres , qu'il obligea de se soumettre à lui , & de lui obeïr en toutes choses. On vit en peu de tems la Reforme faire un merveilleux progrès , aiant esté introduite dans plusieurs

Maisons, ce qui fit que la Congregation commençant à s'augmenter, on jugea à propos de lui donner un General.

Quelques années après on poursuivit en Cour de Rome, pour rendre cette Abbaïe elective de trois en trois ans, sur ce que le Roi s'estoit demis de tout droit de nomination à cette Abbaïe, & avoit consenti que non seulement elle fust elective comme auparavant; mais que l'élection d'un Abbé se fît tous les trois ans. Le Pape l'accorda au mois de Fevrier 1634. confirmant aussi cette nouvelle Congregation. L'on assembla ensuite le Chapitre General composé des Superieurs de quinze Maisons qui avoient déjà embrassé la Reforme, & le R. P. Faure fut élu canoniquement pour Abbé Coadjuteur de sainte Genevieve & General de toute la Congregation.

Autant que les Religieux avoient de joie de son élection, autant lui causat-elle de chagrin. Il commença par un acte d'humilité; car il voulut servir la Communauté au Refectoire jusqu'à la fin du repas, quelque chose que l'on pût faire pour l'empescher; & il conserva toujours cette pratique toutes les fois qu'il officioit Pontificalement. Ce n'estoit point en lui une vaine ceremonie; mais un effet sincere & une veritable marque de la disposition de son cœur; car il estoit humble & modeste, & on ne s'appercevoit du rang qu'il tenoit parmi ses Freres que par les marques exterieures attachées à sa dignité.

Il s'acquitta si dignement de cet emploi qu'il fut élu plusieurs fois dans la suite pour la mesme dignité, & il estoit General pour la troisieme fois lors qu'il mourut dans le tems qu'il travailloit le plus pour l'agrandissement de sa Congregation; car sa penitence & son application continuelle ayant épuisé ses forces, la sievre le prit dans le cours de ses visites à Senlis. Il le dissimula d'abord & vint coucher à Nanterre sans rien dire de son mal, qui augmentant de plus en plus, l'obligea de s'arrester dans une Ferme dépendante de l'Abbaïe de sainte Genevieve proche de Versailles, où le Cardinal de la Rochefoucault lui envoya son carosse avec des Religieux pour le ramener à Paris. Mais il les avoit déjà prevenus, & il estoit parti pour Chartres lorsqu'ils arriverent, voulant s'y rendre le mesme jour & mesme prescher le lendemain à cause de la Feste de saint Augustin. Accablé de son mal, il n'eut pas seulement assez de force pour celebrer la sainte Messe ce jour-là. On le transporta à Paris avec assez d'incommodité, où estant arrivé, il voulut

saluer & embrasser toute la Communauté auparavant de se mettre au lit.

CHANOI-
NFS REGU-
LIERS DE LA
CONGRÈ-
GATION DE
FRANCE

Il acheva néanmoins pendant sa maladie les Constitutions qu'il avoit déjà commencées. Il dressa des Memoires & des Instructions sur quantité de points particuliers qui ont beaucoup servi pour le bon gouvernement de cette Congregation; après quoi il ne songea plus qu'à la mort; & bien loin que cette pensée lui causât de la fraieur, elle lui donnoit au contraire de la joie, & de la consolation. On le voioit souvent prosterné au pied d'un Crucifix. Il estoit presque toujours dans des Meditations continuelles. Il n'ouvroit la bouche que pour exprimer des sentimens admirables; & quoique son mal fust pour lui une assez grande penitence, il ne se croioit pas pour cela exempt de pouvoir mortifier son corps, lui refusant tous les soulagemens superflus. Enfin dans le tems qu'on commençoit d'avoir quelque esperance de sa guérison, il fit une confession generale & demanda le saint Viatique.

Comme il sembloit se mieux porter, les Religieux qui estoient presens en furent extrêmement surpris, ils n'en pouvoient comprendre la raison, ils le supplierent de vouloir epargner cette douleur à ses enfans, qui seroient alarmez quand ils entendraient cette nouvelle; mais il repondit qu'il n'y avoit point à differer, & que pour eviter ce qu'on apprehendoit, on pouvoit faire la ceremonie pendant la nuit. L'on fit ce qu'il souhaitoit, cinq ou six anciens y assisterent, & si-tost qu'il vit le Sauveur du monde entrer dans sa chambre, il se jeta à genoux pour l'adorer & le reçut avec des transports d'amour, qui ne se peuvent exprimer.

Le matin les Religieux qui ignoroient ce qui s'estoit passé la nuit, le vinrent saluer parceque c'estoit le jour de sa Feste. Jamais il ne parut plus joieux, il les entretint familièrement, il leur fit à son ordinaire quelques exhortations, donna même l'habit à un postulant, & traita de plusieurs affaires; mais sur le soir la fièvre s'estant augmentée, il tomba en foiblesse, il perdit tout sentiment, & on n'eut que le tems de lui donner l'extrême-Onction, après quoi il rendit son ame au Seigneur le quatre Novembre 1644. estant âgé de cinquante ans, aiant eu la satisfaction de voir sa Congregation augmentée de plus de cinquante Maisons, où par ses soins & ses travaux la Reforme avoit esté introduite. Son corps fut ouvert & enterré à

sainte Genevieve, après qu'on en eut tiré le cœur qui fust porté à saint Vincent de Senlis, où la Reforme avoit commencé, & ses entrailles furent aussi portées à sainte Catherine du Val des Écoliers à Paris.

Après la mort, cette Congregation s'est tellement augmentée qu'elle est presentement la plus ample & la plus nombreuse de toutes celles qui composent l'Ordre des Chanoines Reguliers; puisqu'elle a plus de cent Monasteres, dans une partie desquels les Religieux sont employés à l'administration des Paroisses & des Hospitiaux, & en l'autre à la celebration de l'Office divin, & à l'instruction des Ecclesiastiques & de la Jeunesse dans les Seminaires. Elle a en France soixante & sept Abbaïes, vingt-huit Prieurés Conventuels, deux Prevostez, & trois Hospitiaux; & aux Païs-Bas trois Abbaïes & trois Prieurés, outre un très grand nombre de Cures. La mesme Reforme a subsisté pendant un tems dans la Cathedrale d'Uzès. Ces Chanoines Reguliers disent Matines le soir à huit heures, immédiatement après l'examen de conscience, & les Litanies de la sainte Vierge; & se levent le matin à cinq heures. Ils jeûnent tous les Vendredis, pourvu qu'en ces jours-là il ne se rencontre point de Feste solemnelle, ou qu'il n'y ait point de jeûne d'Eglise le Jeudi, ou le Samedi. Ils jeûnent encore toutes les veilles des Festes de la sainte Vierge, & de celles de saint Augustin, pendant l'Avent, & les deux jours qui precedent le Careme universel.

Depuis un tems immemorial l'un des Chanceliers de l'université de Paris, est tiré de l'Abbaïe de sainte Genevieve. Entre ceux qui ont rempli cette Charge depuis la Reforme, le Pere Jean Fronteau est celui qui a acquis plus de reputation. Il estoit d'Angers, & fut reçu en 1630. parmi les Religieux de cette Congregation. Il enseigna pendant plusieurs années la Philosophie & la Theologie, il avoit appris les langues Grecque, Latine, Hebraïque, Syriaque, & Chaldéenne, & il n'y a point d'Ouvrages en ces cinq sortes de Langues qu'il n'ait lus. Il parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe, & dressa cette belle Bibliotheque de sainte Genevieve, qui a esté augmentée de plus de la moitié l'an 1711. par celle de feu M. l'Archevesque de Rheims Michel le Tellier, qui la laissa à cette Abbaïe par son Testament, ce qui la rend une des plus considerables de l'Europe, estant presentement composée de

plus de soixante-mille Volumes & d'un Cabinet très curieux. CHANOI-
NES REGU-
LIERS DE LA
CONGREGATION DE
FRANCE.

Le Pere Fronteau avoit esté fait Chancelier de l'Université en 1648. & aiant eu depuis le Prieuré de Benetz en Anjou & ensuite la Cure de Montargis , il en fut prendre possession sur la fin du Carefme de l'an 1662. & se donna tant de peine durant les Festes de Pâques en l'administration des Sacremens & en la visite des Malades , qu'il en tomba malade lui-mesme le douze Avril de la mesme année , & mourut le dix-sept suivant n'estant qu'en la quarante-huitième année de son âge.

Le Pere l'Allemand qui a fait un Abregé de sa vie , lui succeda dans l'Office de Chancelier de l'Université , & a esté un des plus illustres ornemens de cette celebre Académie. Avant d'estre Religieux, il en avoit esté plusieurs fois Recteurs ; & après la mort du Pere Fronteau , elle le demanda pour Chancelier à l'Abbé de sainte Genevieve , qui a droit d'y nommer , & qui ne pouvoit refuser cette dignité au Pere l'Allemand , sans quelque sorte d'injustice. Il mourut le dix-huit Fevrier 1673. âgé de cinquante-ans , après avoir pendant un long-tems medité la mort & s'y estre préparé. Il nous en a laissé des preuves par les Livres qu'il a composés sur ce sujet.

Le Pere du Moulinet s'est aussi rendu très recommandable dans cette Congregation par sa profonde erudition , sur tout par la connoissance qu'il avoit de l'antiquité & des Médailles. Entre les differens Ouvrages qu'il a donnés , il y en a un qui traite des Chanoines Reguliers avec la description de leurs differens habillemens. Celui de sa Congregation consiste en une soutane de serge blanche avec un collet fort large & un rochet de toile. Lorsqu'ils sont à la maison , ils ont l'esté un bonnet quarré , & pendant l'hiver un camail noir , & hors le Monastere ils portent un manteau noir à la maniere des Ecclesiastiques. Pour habit de Chœur ils ont l'esté un surplis & une aumuce noire sur le bras, & l'hiver un grand camail & une chape noire.

Il y a encore eu beaucoup de celebres Ecrivains parmi eux , & entre les autres les Peres Chaponelle & le Large , qui ont fait des Recherches & des dissertations sçavantes & curieuses sur l'histoire des Chanoines Reguliers. Les armes de cette Congregation sont d'azur à une main tenant un cœur enflammé , avec cette devise , *Superemineat Charitas*. Entre les Privileges dont jouit l'Abbaie de sainte Genevieve , le plus confide-

390 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
rable est , que l'Abbé & les Religieux , à la descente de la
Châsse de cette Sainte , Patrone de Paris , dans les calamités
publiques , & lorsqu'on la porte en procession , ont la droite
sur l'Archevesque de Paris & les Chanoines de la Cathedrale;
& que l'Abbé donne la benediction dans les ruës aussi-bien
que l'Archevesque. Cette Abbaïe , suivant les Privileges des
Papes & des Rois de France , n'est jamais vacante , & suivant
l'usage ordinaire , le mort saisit le vif. L'Abbé estant mort,
le premier & le second Assistant lui succedent , en vertu d'u-
ne Bulle d'Alexandre VII. du 2. Aoust 1655. & Lettres Paten-
tes du Roi , le tout confirmé & enregistré aux Cours Souve-
raines. Un des Privileges dont jouit cet Abbé , est de donner
des Monitoires comme les Evêques , & il a esté maintenu
dans ce droit par un Arrest du Conseil d'Estat.

Voiez la Vie du Pere Faure imprimée à Paris en 1698. Du
Moulinier , *Hist. des differens habits des Chan. Regul. Her-
miant , Establissement des Ord. Relig. Malingre , Antiquités de
Paris , & Sammarth. Gall. Christ. Tom. 4. pag. 1801.*

CHAPITRE LIX.

Des Chanoines Reguliers de la Congregation du Val-des- Ecoliers , unie à celle de France.

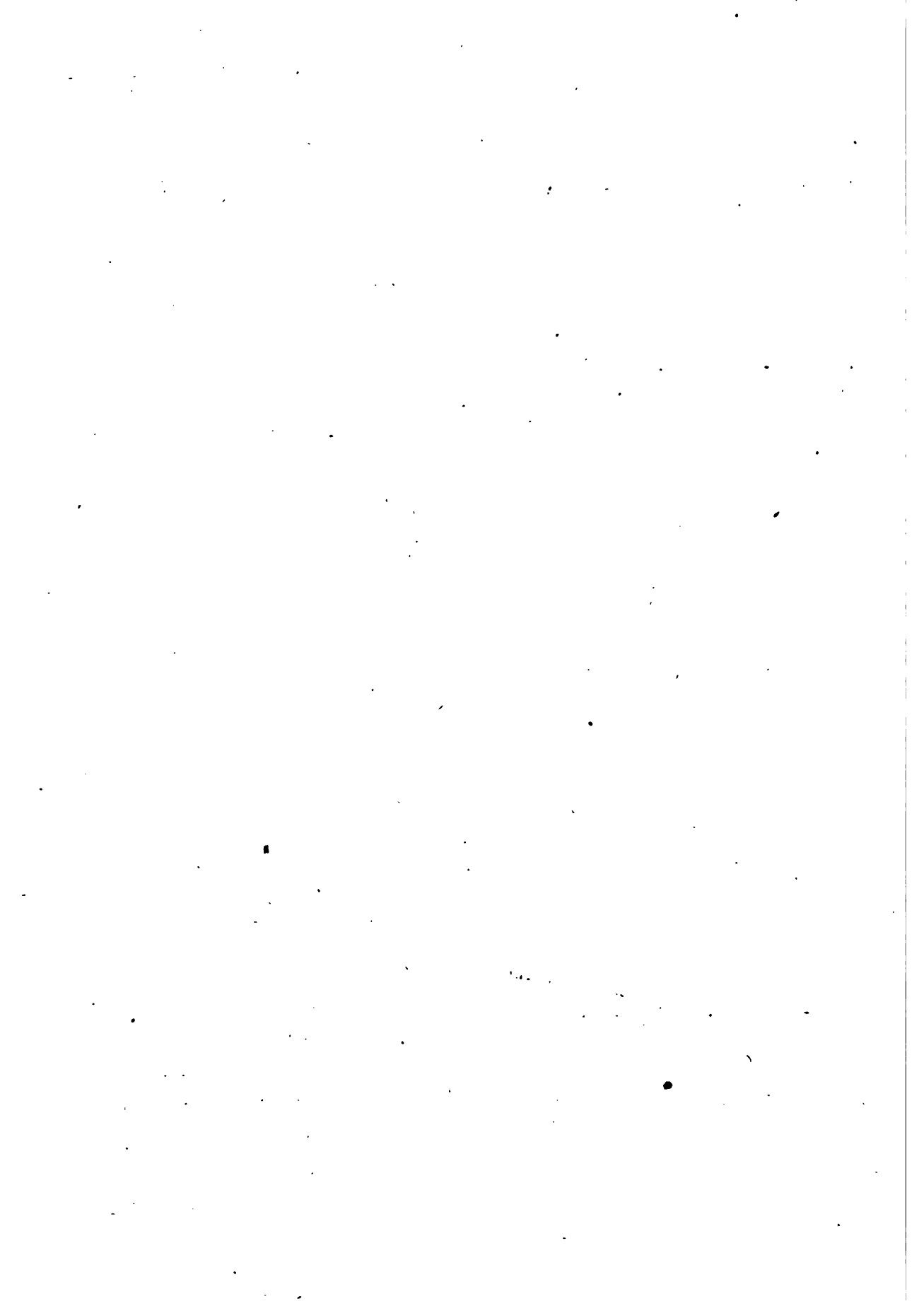
COMME la Congregation du Val-des-Ecoliers est
presentement unie à celle de France , aussi-bien que
quelques Abbaïes & Prieurés de Chanoines Reguliers , qui
faisoient autrefois comme des Ordres particuliers , par rap-
port à leurs differens habillemens & aux differentes Con-
stitutions qu'ils observoient ; c'est ce qui fait qu'après avoir
parlé de la Congregation de France dont ils sont presentement
membres , nous rapporterons aussi leur Origine. Nous parle-
rons premierement dans ce Chapitre , de la Congregation du
Val-des-Ecoliers , & dans le suivant , des autres Abbaïes &
Prieurés.

L'an 1201. selon quelques Auteurs , & selon d'autres l'an
1202. quatre Docteurs & Professeurs en Theologie de l'Uni-
versité de Paris , sçavoir Guillaume , Richard , Evrard , &
Manassés , estant un jour dans un mesme lieu éloignés les uns



108.

Chanoine Régulier
de l'Ancienne Congrégation du Val des Écoliers, en France.



des autres & occupés à leurs études, eurent une même vision, d'un Arbre d'une grosseur & d'une hauteur surprenante, & dont les branches & feuillages sembloient orner tout le monde. L'heure étant venue qu'ils conféroient ensemble & se communiquoient les uns aux autres les remarques qu'ils pouvoient avoir faites sur les Livres qu'ils avoient lûs, la conversation tomba sur le bonheur dont les Bienheureux jouissoient dans le Ciel, & les tourmens qu'enduroient ceux qui estoient condamnés aux flâmes éternelles.

Guillaume leur dit, que pendant qu'il lisoit le Prophete Ezechiel qui avoit esté le sujet de son étude, il avoit eu jusqu'à trois fois la Vision de cet Arbre dont nous venons de parler. Ses Compagnons qui avoient eu autant de fois la même Vision, surpris de cette merveille, jugerent bien que Dieu demandoit d'eux quelque chose d'extraordinaire : c'est pourquoi aiant délibéré entr'eux, ils communiquerent cette Vision aux plus habiles de l'Université, qui leur conseillèrent de renoncer au monde, & de se retirer dans quelque solitude, où ils ne songeassent plus qu'à l'éternité, dont ils devoient à l'avenir faire leur principale étude.

Guillaume fit pour lors un discours si touchant à ses Eco-liers sur le mépris du monde, qu'il y en eut trente-sept qui résolurent de l'abandonner entièrement, & de suivre l'exemple de leur Maistre dont ils voulurent estre les Disciples, aussi bien dans la pratique des vertus, qu'ils l'avoient esté dans l'estude des sciences humaines; & pendant qu'ils mirent ordre à leurs affaires, Guillaume avec ses autres Compagnons, Evrard, Richard & Manassés, leur furent chercher un lieu propre à la retraite qu'ils meditbient.

Ils partirent de Paris pour ce sujet l'an 1201. & arriverent sur les confins de Champagne vers Langres, où s'estant arrestés pour prendre du repos dans un lieu environné de rochers affreux, qui n'avoit jamais esté habité que par des bestes, & qui sembloit devoir estre plustost leur retraite que celle des hommes, ils prirent la resolution d'y fixer leur demeure, après qu'ils eurent apperçu une fontaine qui sortoit de dessous un rocher, & en obtinrent la permission de Guillaume de Joinville pour lors Evêque de Langres, qui fut dans la suite Archevêque de Rheims.

Comme ils estoient allés à Langres pour obtenir cette per-

mission, ils y trouverent Frederic ou Fery aussi Docteur de Paris, qui avoit esté élu Evêque de Châlons, & qui estoit venu à Langres pour s'y faire sacrer. Il fut si touché de voir des personnes qui se faisoient admirer, il n'y avoit pas long-tems, par leur science, chercher la retraite & la solitude, pour se cacher aux yeux des hommes, qu'il voulut les suivre dans ce Desert, abandonnant toutes les esperances qu'il pouvoit avoir dans le monde. Ces saints Personnages bastirent d'abord de petites cellules, ou plustost des Chaumieres, & voulant se prescrire une maniere de vivre, ils prirent la Regle de saint Augustin & les Constitutions des Chanoines de saint Victor; ce qui fut approuvé par l'Evêque de Langres, & confirmé par le Pape Honorius III. l'an 1218.

Cependant ces trente-sept Escoliers, qui avoient pris la resolution d'abandonner le monde, aiant appris que ces saints Religieux s'estoient establis dans ce Desert, les vinrent trouver, & reçurent l'habit de Chanoines Reguliers. Cette sainte Communauté acquit une si grande reputation, que l'on souhaita de ces Chanoines en plusieurs endroits, & en moins de vingt ans, ils establirent seize autres Monasteres : mais ce premier estant trop exposé aux inondations frequentes causées par les ravines d'eau qui tomboient des montagnes, ces Chanoines demanderent l'an 1234. à Robert de Torrota, pour lors Evêque de Langres, & depuis Evêque de Lieges, un lieu plus favorable, ce qu'il leur accorda dans une autre vallée proche Chaumont en Bassigny, où ils bastirent dans la suite un magnifique Monastere qui a toujours esté le Chef de cette Congregation, dont les Superieurs n'avoient que le titre de Prieurs. Mais Nicolas Cornuot Prieur Conventuel de ce Monastere, & General de l'Ordre, obtint du Pape Paul III. la dignité d'Abbé pour lui & ses Successeurs, & le privilege de se servir d'Ornemens Pontificaux. Ils ont toujours esté perpetuels jusques en l'an 1637. que Laurent Michel Abbé General de cette Congregation, aiant embrassé avec ses Religieux la Reforme de la Congregation de France, avec la permission de Sebastien Zamet Evêque de Langres, se démit de sa dignité d'Abbé. Il consentit qu'on en éluît un autre tous les trois ans, & que les Monasteres de sa Congregation avec tous leurs droits, fussent unis à celle de France; ce qui fut confirmé par le Roi, le Cardinal de la Rochefoucault, le Par-
lement

lement de Paris, & autorisé par une Bulle d'Innocent X. de l'an 1646. Le premier Abbé triennal ne fut néanmoins élu que l'an 1653. l'élection tomba sur le Pere Gabriel Barbier, qui estoit Prieur de saint Loup de Troyes, & son élection fut confirmée dans le Chapitre General qui se tint au mois de Septembre de la mesme année, dans l'Abbaïe de sainte Geneviève à Paris.

CHANOINES
REGULIERS
DU VAL-
DES-ECOLIERES.

Lorsque la Congregation du Val-des-Ecoliers subsistoit, l'Abbé du Val-des-Ecoliers, General de cet Ordre, estoit élu par tous les Religieux de cette Abbaïe, & cette élection devoit se faire en présence des Prieurs des Maisons de Bonnaval proche de Dijon, de Bel-Roi proche de Bar-sur-Aube, & de Spineuse-Val proche de saint Dizier, ces Maisons étant les premieres Filles du Val-des-Ecoliers; & tous les trois ans on tenoit le Chapitre General où se trouvoient tous les Abbés, les Prieurs & les Sousprieurs de toutes les Maisons qui dépendoient de cette Congregation.

Le Prieuré de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers à Paris dépendoit aussi de cette Congregation, & avoit esté fondé par saint Louis l'an 1229. en memoire de la fameuse bataille de Bouvines, gagnée par son aïeul Philippes Auguste l'an 1213. contre l'Empereur Othon IV. Ferrand Comte de Flandre, Renaud Comte de Boulogne & plusieurs Confederés, qui avoient mis sur pied une armée de cent cinquante mille hommes. Quoique celle de Philippes fust plus foible de la moitié, il ne laissa pas que de donner la bataille. Ce Prince y courut grand risque, il fut foulé aux pieds des chevaux & blessé à la gorge; mais il demeura enfin victorieux. Othon fut mis en fuite, & cinq Comtes, entre lesquels estoient Ferrand & Renaud, avec vingt-deux Seigneurs portans Bannière, furent faits prisonniers. Philippes avoit fait vœu dans la joie de cet heureux succès, de bastir une Abbaïe en l'honneur de Dieu & de la sainte Vierge. Son fils Louis VIII. acquitta ce Vœu, en fondant celle de Notre-Dame de la Victoire proche de Senlis, & son petit-fils saint Louis, en memoire de la mesme bataille, fonda le Prieuré de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers à Paris, dont quelques Abbaïes ont depuis tiré leur origine, comme celle de Mons en Hainaut fondée en 1252. par Marguerite Comtesse de Flandre, qui fit venir sept Religieux de Paris, pour établir la discipline Reguliere dans cette Mai-

Mezeray;
Histoire de
France sous
Philip. II.
ann. 1213.

son, que Paul V. érigea en Abbaïe en 1617. Celle de Geron-
sart près de Namur estoit aussi de la mesme Congregation. Elle
fut fondée l'an 1221. & devint Mere de l'Abbaïe de Liege &
des Prieurés de Homphalife, Liboux, & Hauwic au faux-
bourg de Malines; mais toutes ces Maisons sont presentement
unies à la Congregation de France, comme estant autrefois
de la dépendance de celle du Val-des-Ecoliers. Elles n'ont pas
néanmoins pris les usages & costumes des Chanoines Regu-
liers de la Congregation de France, l'Abbé General de cette
Congregation y a seulement droit de visite & de correction,
& y peut envoyer des Religieux.

Les Chanoines du Val des Ecoliers estoient habillés de serge
blanche avec un Scapulaire sans rochet, leur robe estoit serrée
d'une ceinture de laine noire ou de cuir, & les Prestres avoient
un bonnet quarré pour couvrir leur teste. Pendant l'esté soit
au Chœur ou allant par la ville, ils avoient un surplis. Les
Prestres portoient sur le bras une aumuce de peau d'agneau
noire, faite de maniere qu'elle pouvoit couvrir leur teste es-
tant au Chœur. Les Diacres & les Sous-Diacres au lieu d'aumu-
ce portoient sur le bras un camail plié, & les autres portoient
le camail sur les épaules. L'hiver tant au Chœur qu'allant par
la ville, ils avoient une chape noire avec son capuce, & dans
le tems qu'ils portoient ces chapes, ils avoient un camail pour
couvrir leur teste dans la Maison, lequel camail tant les Dia-
cres que les Sous-Diacres & les autres Clercs portoient en tout
tems dans la Maison, à la difference que les Diacres & les Sous-
Diacres ne s'en servoient pas pour couvrir leur teste, mais
avoient un bonnet quarré dont l'usage n'estoit pas permis à
ceux qui n'estoient pas dans les Ordres sacrés. Les Freres Con-
vers estoient habillés comme les autres, sinon que leurs habits
estoit plus courts & qu'ils ferroient leurs robes & Scapulai-
res avec une ceinture de cuir, & que leurs chapes tant au Chœur
que par la ville estoient de couleur tannée. Dans la Maison ils
portoient un camail ou bonnet rond de mesme couleur; ce qui
s'observe encore dans les Maisons de Flandre & de Brabant.

Ceux qui avoient des Prieurés, Cures, ou des Benefices, es-
toient obligés de rendre compte tous les ans au Prieur Clau-
stral de ce qui leur restoit des fruits des Benefices ou des au-
mosnes, & qu'ils estoient obligés de faire dans le Carême
ou dans l'octave de Pâques, & pendant la semaine sainte ils

T.II. P. 395.



Ancien Chanoine Régulier,
109. *de l'Abbaye S^t Jean, à Chartres.*

Cl. Dufour sc.

estoyent obligés de se confesser au Prieur Claustral ou à quel-
qu'un de ses Religieux. Quant aux Observances Regulieres ,
elles estoient à peu près les mesmes que celles qui se pratiquent
dans la Congregation de France, à laquelle la plupart des Mai-
sons de celle du Val-des Ecoliers a esté unie. L'Abbé Laurent
Michel qui procura cette union avoit dressé des Constitutions
pour cette Congregation du Val-des Ecoliers , qui furent re-
ceûes dans le Chapitre General qui se tint l'an 1629. & qui fu-
rent imprimées à Rheims la mesme année. Ascagne Tambu-
rin, Arnaud Wion, & quelques autres se sont trompés lorsqu'ils
ont dit que cette Congregation avoit suivi la Regle de S. Benoist.

CHANO-
NES REGUL.
DE S. JEAN
DE CHAR-
TRES.

*Voiez Labbe, Biblioth. Tom. 1. Le Comtre, Hist. du Val des
Ecoliers. Du Boulay, Hist. univers. Paris. Tom. 3. pag. 15. San-
marth. Gall. Christ. Tom. 4. Du Moulinet, figures des diff. ha-
bits des Chanoines Regul. Ascag. Tambur, de Jur. Abb. Tom. 2.
disp. 24. quest. 5. num. 44. Bonanni, Catalog. Ord. Relig. &
les Constitutions de cette Congregation imprimées en 1629.*

CHAPITRE LX.

*Des Chanoines Reguliers de saint Jean de Chartres, des
deux Amans, de saint Lo de Roüen, & de saint Martin
d'Espemay, presentement unis à la Congregation de France
ou de sainte Genevieve.*

APRÈS que la Reforme eut esté introduite dans l'Abbaïe
de saint Vincent de Senlis par les soins du R. P. Faure,
comme nous avons montré dans le Chapitre LVII. celle de
saint Jean de Chartres suivit bien-tost son exemple & s'unit à
elle, aiant esté la premiere à embrasser la reforme par les soins
de Leonore d'Etampes Evêque de Chartres, qui y fit venir des
Religieux de saint Vincent l'an 1624. Ce Monastere de saint
Jean eut pour Fondateur le bienheureux Yves Prevost de
saint Quentin de Beauvais, qui aiant esté élu Evêque de Char-
tres fit venir en sa ville Episcopale des Chanoines de son Mo-
nastere de saint Quentin l'an 1097. qu'il establit en l'Eglise de
saint Jean en Vallée. Il leur donna des revenus considerables
pour leur subsistance, entre autres le Prieuré de saint Estien-

CHANOI-
NES REGUL-
DE S. JEAN
DE CHAR-
TRES.

ne qui estoit dans l'enceinte de la ville, & les Annates des Prebendes des Chanoines qui viendroient à deceder, qui est un droit dont les Chanoines Reguliers (selon le P. Du Moulinet) jouissent en plusieurs Cathedrales de France. Cette Abbaïe aiant esté ruinée l'an 1562. par les Heretiques, elle fut depuis transportée au Prieuré de saint Estienne dans l'enceinte de la ville, où elle a esté rebastie par les Chanoines Reguliers de la Congregation de France lorsqu'ils y furent establis. L'habillement de ces Chanoines consistoit en une soutane de serge blanche avec un rochet & un chaperon noir sur l'épaule au lieu d'Aumuce, ce qui leur estoit commun avec les Chanoines Reguliers de saint Acheul d'Amiens, de sainte Barbe en Auge & quelques autres qui ont esté aussi unis dans la suite à la Congregation de France.

CHANOI-
NES DE S.
DENIS DE
RHEIMS.

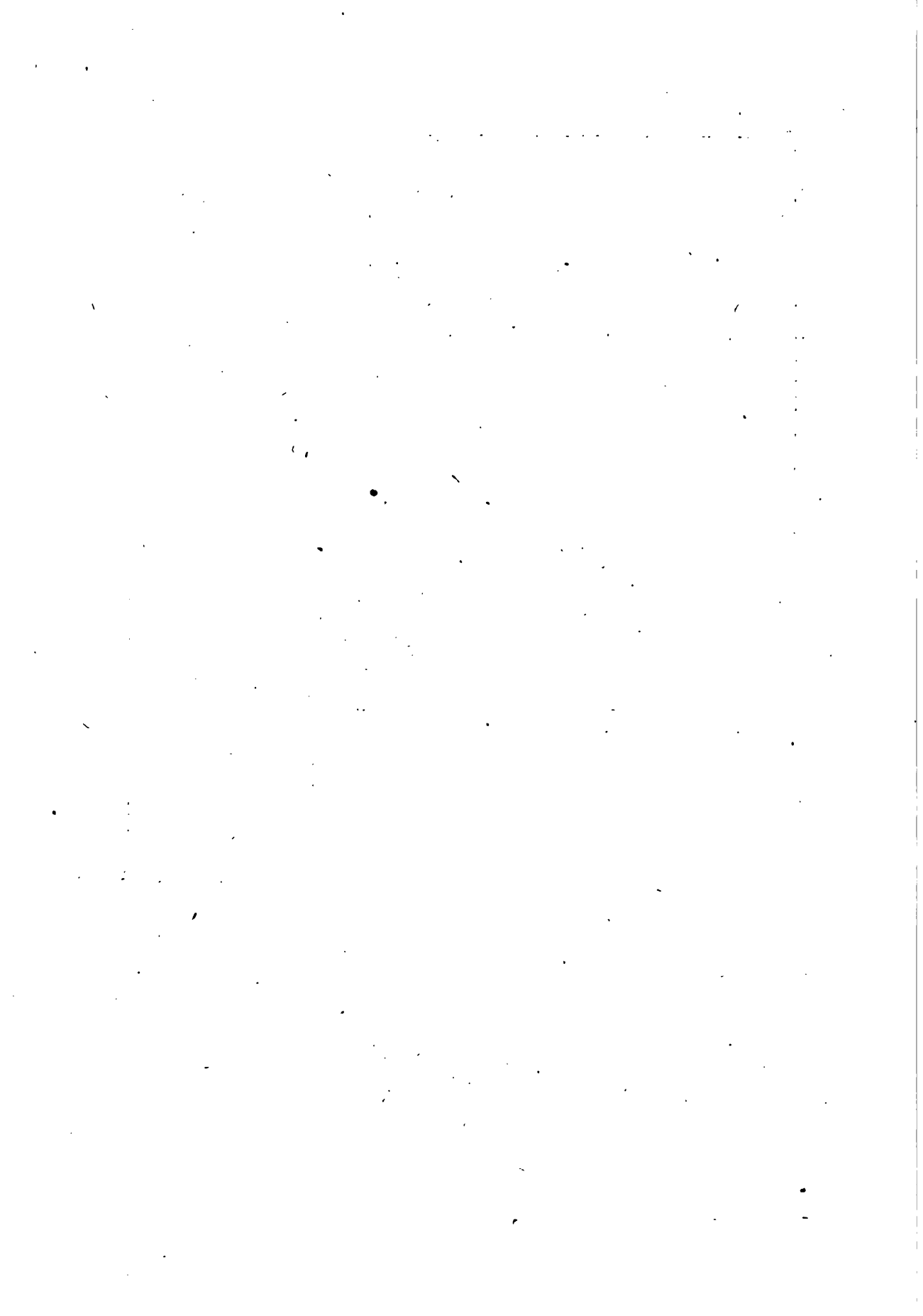
L'Abbaïe de saint Denis de Rheims, à la requisition d'Henry de Maupas Evêque Lavaur de qui en estoit Abbé, receut aussi la reforme & fut unie à la mesme Congregation le treize Aoust 1633. Cette Abbaïe avoit esté fondée par le Grand Hincmar Archevesque de Rheims sous le regne de Charles le Chauve; mais ce Monastere qui estoit hors l'enceinte de la ville aiant esté ruiné par les guerres, Gervaise qui estoit Archevesque en 1087. voulut le reestabli en sa premiere splendeur, & le transferer dans la ville, où il y mit des Chanoines Reguliers sous la Regle de saint Augustin qui ont retenu les derniers l'ancien habit des Chanoines, scavoir le grand surplis descendant jusques à terre, & l'hyver la chape par dessus sans aucune ouverture pour passer les mains, ce qui estoit incommode; aussi les anciens qui s'en servoient, ont-ils quité ces habits pour se conformer aux Chanoines de la Congregation de France lorsqu'ils furent introduits dans cette Abbaïe. Quant à la Regle de saint Augustin dont il est parlé dans la Charte de l'Archevesque Gervaise qui reestablit cette Abbaïe, l'on peut voir ce que nous en avons dit au Chapitre II. de cette seconde Partie pag. 17.

CHANOI-
NES DE S. LO
DE ROUEN.

L'an 1636. le Parlement de Rouen obligea les Chanoines Reguliers du Prieuré de saint Lo de Rouen d'embrasser aussi la reforme de la Congregation de France; & aiant fait venir à cet effet des Religieux de Paris, il les mit en possession de ce Prieuré, qui avoit esté autrefois basti par saint Melon Archevesque de cette ville sous l'invocation de la sainte Trinité. Mais



Ancien Chanoine Régulier
110. *de l'Abbaye de S.^t Denis à Reims.* *El. Dufour sculp.*



T. II. P. 396.
fig. II.



*Ancien Chanoine Régulier de Saint Lo,
à Rouen:*



I. II. P. 396.
fig. III.



*Ancien Chanoine Régulier;
du Prieuré des deux Amans.*

les Normans s'estant establis dans la Neustrie à laquelle ils donnerent leur nom, faisant de grands ravages dans cette Province, principalement dans la basse Normandie, les Reliques de saint Lo & de saint Romphard Evêque de Coutances furent apportées à Rouen & déposées dans cette Eglise de la Trinité, qui depuis ce tems a retenu le nom de saint Lo. Rollo Duc des Normans s'estant fait Chrestien, accorda en leur consideration l'Eglise où ces SS. reposoient à Thiery Evêque de Coutances & à ces Chanoines pour leur servir de Cathedrale, & y faire le service divin jusques à ce qu'ils fussent re-stablis dans leur propre ville. Quatre Evêques de Coutances consecutifs y tinrent leur siege pendant plus de 120. ans, & ils y laisserent en se retirant en basse Normandie un College de Chanoines, lesquels estant tombés dans le dereglement, Algare Evêque de Coutances y mit des Chanoines Reguliers qu'il fit venir de sainte Barbe en Auge en 1144. qui aiant aussi abandonné la vie Reguliere, furent unis à la Congregation de France l'an 1639. comme nous avons dit ci-dessus. Ils estoient en possession de porter l'hyver à l'Eglise la chape violette, & en esté l'amuice d'etofe de mesme couleur doublée & bordée de fourrure blanche.

Le Prieuré des deux Amans au mesme Diocèse de Rouen, embrassa aussi la mesme Reforme le 24. Mai 1648. Il y a eu plusieurs opinions touchant l'origine de ce nom. La tradition du Pais est qu'un jeune Gentilhomme aiant recherché en mariage une Demoiselle des environs de ce lieu, ses parens ne crurent pas ce parti avantageux pour elle & refuserent son alliance. Ce Gentilhomme ne se rebuta point de ce refus, au contraire il redoublz ses poursuites jusqu'à se rendre importun, de sorte que le pere de la fille craignant se defaire de lui & lui demandant quelque chose d'impossible, lui promit sa fille s'il la pouvoit porter jusques au haut de la montagne où le Monastere est presentement situé, laquelle est fort roide & de difficile accès. Il accepta la condition & la porta heureusement jusques au haut de cette montagne, mais si las & si epuisé qu'il expira sur le champ. Cet accident toucha si sensiblement la fille qu'elle mourut aussi de deplaisir, de sorte que les parens de l'un & de l'autre les firent inhumer ensemble au mesme lieu qui a gardé depuis le nom des deux Amans.

Comme cette Histoire approche du Roman, c'est pour cela

CHANOI-
NES REGUL-
DES DEUX
AMANS.

qued'autres ont cru que ce nom avoit esté donné à ce Monastere en consideration d'un mari & d'une femme d'Auvergne dont parle Gregoire de Tours au livre 32. de *gloria Confessorum*. Lesquels aiant gardé toute leur vie la virginité dans le mariage, & aiant esté enterrés après leur mort l'un après l'autre dans deux sepulcres differens de pierre, on trouva le lendemain qu'ils estoient si bien joints ensemble qu'il n'en paroissoit qu'un: c'est pourquoi ils furent honorés dans tout le País sous le nom des deux Amans. Mais il y en a d'autres qui ont estimé qu'il ne falloit point chercher d'autre origine quel'amour saint & reciproque de Notre Seigneur envers la Magdelaine qui est la Patrone de cette Eglise. Les Chanoines Reguliers de ce lieu avant la reforme portoient l'aumuce sur la teste, & avoient un rochet par dessus leur robe.

CHANOI-
NES DE S.
MARTIN
D'EPERNAY.

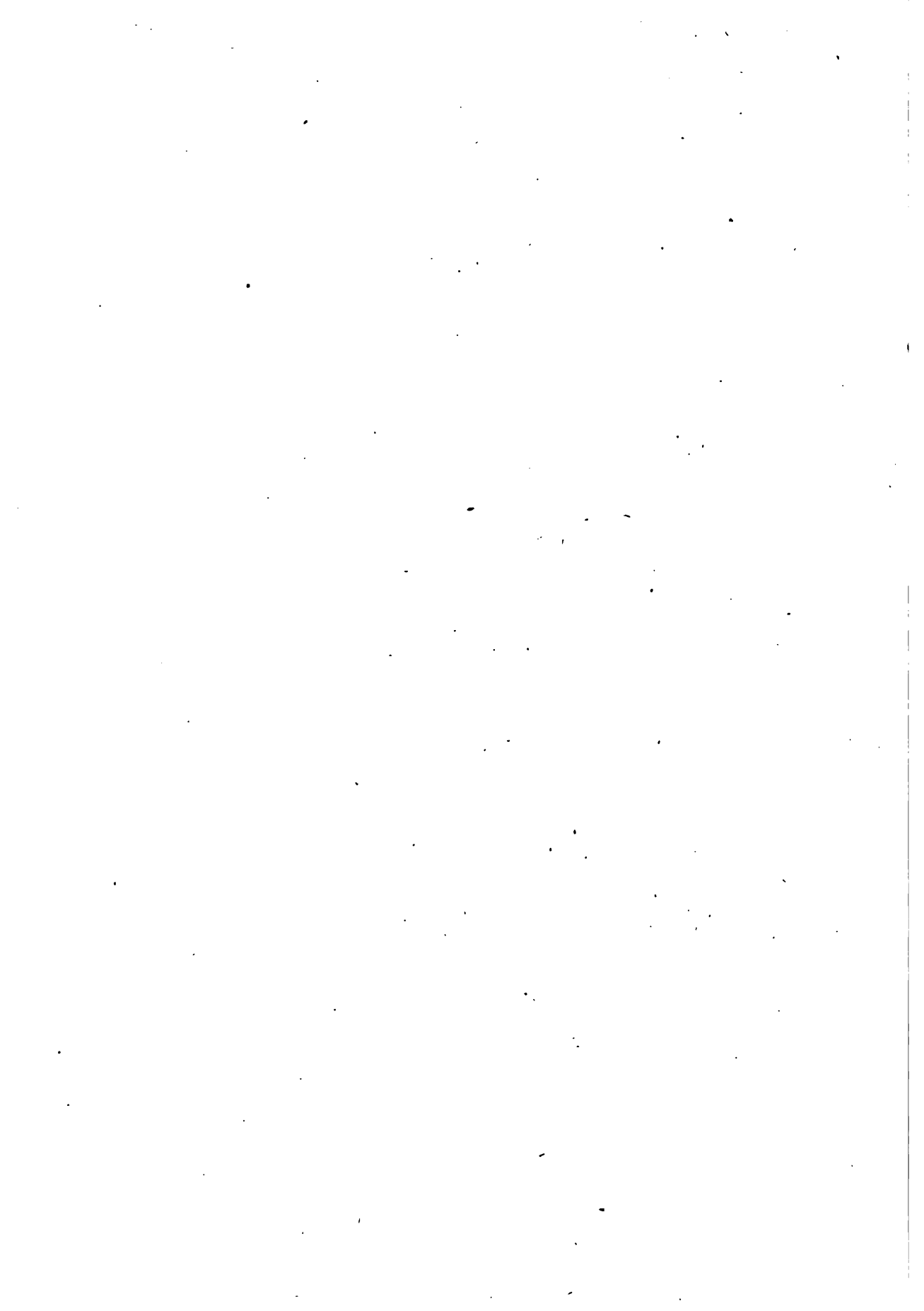
L'Abbaie de saint Martin d'Epernay en Champagne fut du nombre de celles qui estant tombées dans le relâchement, voulurent embrasser la vie Reguliere en s'unissant à la Congregation de France ou de Ste Genevieve. Elle avoit esté fondée dès le commencement du douzième siècle par les Comtes de Champagne, & fut toujours desservie par des Chanoines Seculiers jusqu'en l'an 1148. que Gallerand ou Vallerand, quatrième Abbé, aiant esté touché par les predications de saint Bernard, resolut de quitter le monde pour se faire Religieux à Clairevaux; mais avant d'exécuter son dessein, il fit venir par le conseil de ce Saint, & du consentement de Thibaut Comte de Champagne, des Chanoines Reguliers à saint Martin d'Epernay. Foulques Religieux de saint Leon de Toul fut élu Abbé & fut beni par Renaud Archevesque de Rheims en presence de saint Bernard, du Comte de Champagne, & de Josselin Evesque de Soissons. Ces Chanoines avant leur union avec la Congregation de France, portoient une robe blanche à l'antique, & par dessus, une espee de petit rochet que quelques-uns appelloient (selon le P. Du Moulinet) *farrocium* ou *scorlicium*. Les Chanoines Reguliers de la Prevosté de Beaumont, au Diocèse de Vabres, en ont un qui consiste en une piece ou bande de linge à l'entour du cou, qui descend en pointe sur l'estomac.

CHANOI-
NES DE
BEAUMONT.

Les Chanoines Reguliers de la Congregation de France ont aussi reformé ceux de la Cathedrale d'Uzez, qui est une des plus anciennes de France; puisque le Catalogue de ses



*Ancien Chanoine Régulier,
de S.^t Martin d'Épernay.*



T. II. P. 398

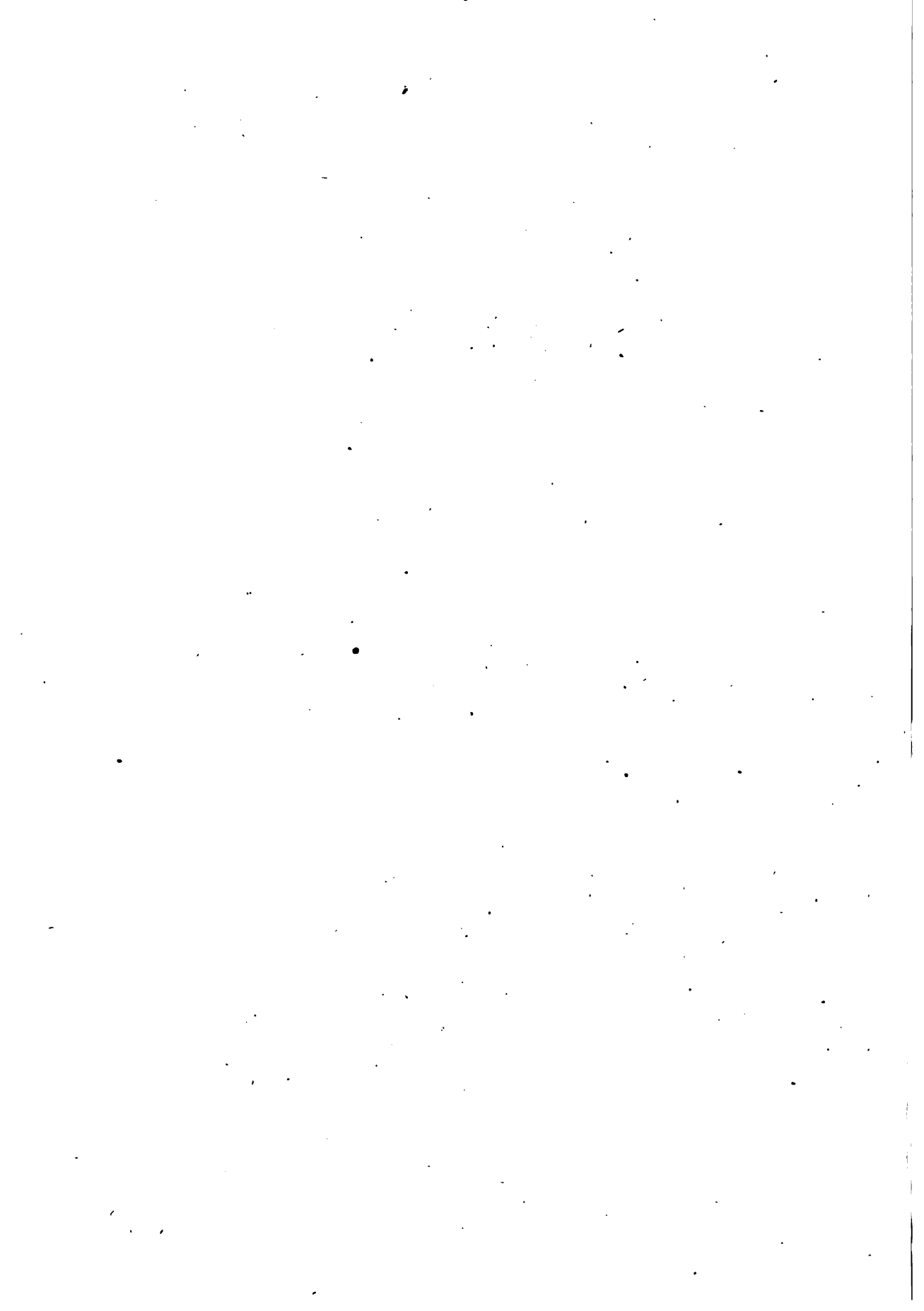
fig. II.



Ancien Chanoine Régulier
de la Cathédrale d'Uxex.

124.

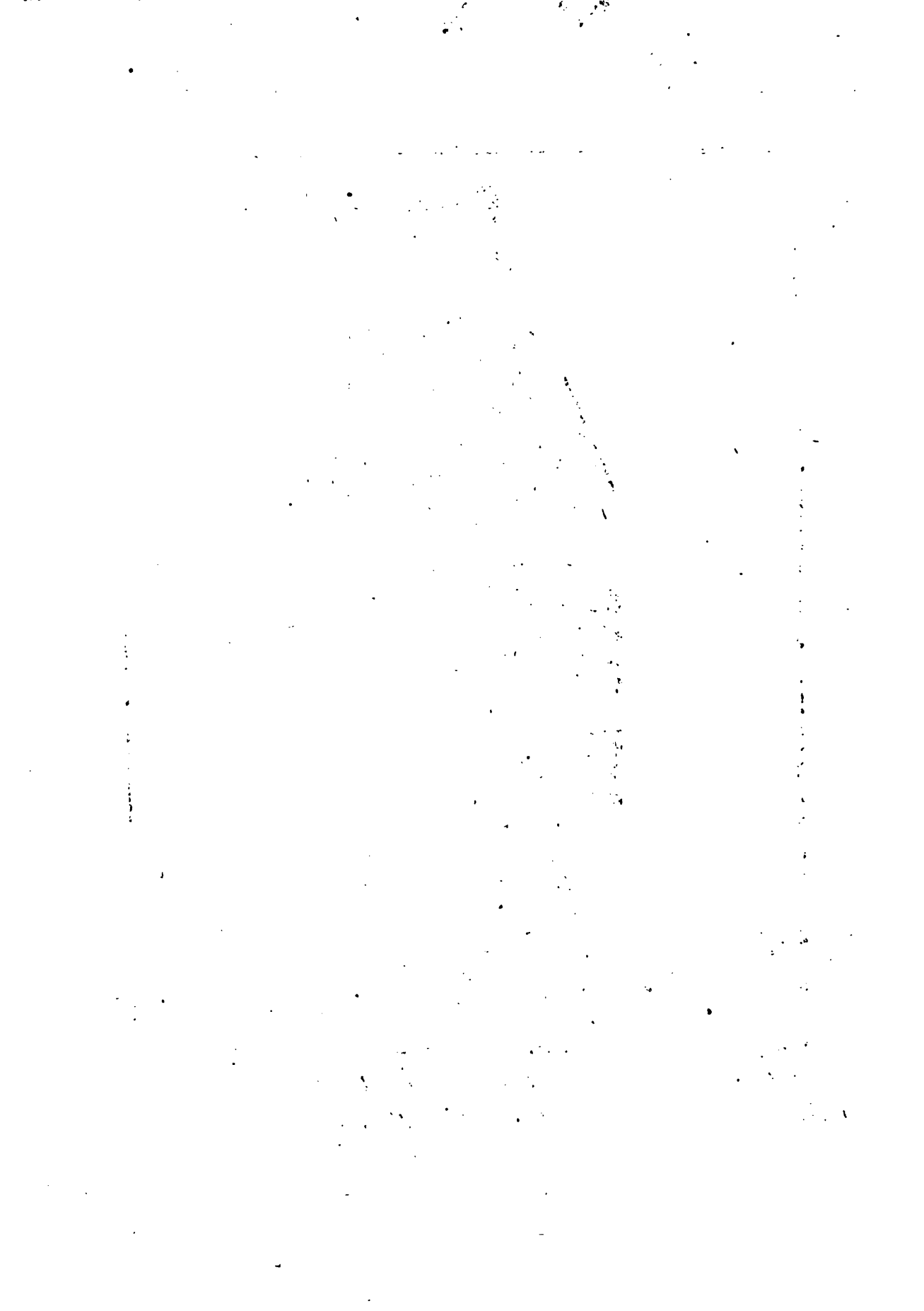
Cl. Dupont sc.





T. II. P. 398.
fig. III.

*Chanoine Regulier de Closterneubourg,
en Allemagne.*



Evesques remonte jusqu'au cinquième siècle. Il y a de l'apparence que le Clergé ou Chapitre de cette Eglise fut d'abord comme celui de toutes les autres Eglises Episcopales de France, où les Chanoines pratiquoient la Vie Commune selon les Regles des Canons. Depuis il devint Regulier & suivit la Regle de saint Augustin, lorsque la plupart des Chanoines qui vivoient en commun prirent le nom de Reguliers, & se glorifierent d'avoir eu saint Augustin pour Pere. Les Eglises Episcopales de Languedoc & de Provence, qui firent la même chose formerent avec celle d'Uzez une espece de Congregation. Elle avoit des Statuts communs. On y tenoit des Chapitres Generaux, & on y éliſoit des Visiteurs; mais l'on ne peut dire le tems que cette Congregation fut detruite, & que toutes ces Eglises furent secularisées. Il n'y a eu que celles d'Uzez & de Pamiers qui jusqu'à present ont esté Regulieres, & les desordres des guerres, joints à l'heresie qui a dominé si long-tems en ce Pais aiant fait souvent abandonner aux Chanoines les Observances Regulieres, elles ont eu besoin de tems en tems de reforme. Nicolas Grillet Evesque d'Uzez fit venir l'an 1640. les Chanoines Reguliers de la Congregation de France pour renouveler dans son Eglise le premier Esprit de l'Ordre Canonique. Ils y ont demeuré pendant quelques années, & vivoient selon les Observances de la Congregation de France, dependant du General de cette Congregation, qui y envoioit des Religieux & les rappelloit lorsqu'il le jugeoit à propos; mais le Concordat qui avoit esté passé entre l'Evesque d'Uzez & les Chanoines Reguliers de la Congregation de France, a esté cassé il y a environ quarante ans, par un Arrest contradictoire du Conseil d'Etat du Roi, qui a remis cette Eglise dans l'estat où elle est aujourd'hui. M. Michel Poncet de la Riviere, qui est presentement Evesque d'Uzez, donna des Constitutions particulieres à ses Chanoines; mais il n'a pu les obliger à vivre en commun, ce que pratiquent ceux de Pamiers. L'habillement des Chanoines d'Uzez consiste en une soutane blanche avec un rabat comme les Ecclesiastiques, & l'ors qu'ils sortent ils ont un manteau noir. Ceux de Pamiers sont habillés de noir, & ont une banderole de lin qu'ils portent en escharpe, & les uns & les autres ont au Chœur un surplis, avec une aumuce grise sur le bras. Anciennement ceux d'Uzez portoient un surplis tout fermé sans manches à la maniere des

anciennes chasubles, & qui estoit commun aux Chanoines de saint Laon de Touars, & ils avoient sur l'épaule une espede de chaperon noir.

Le P. Du Moulinet, entre les differens habillemens de Chanoines Reguliers qu'il a donnés, a mis celui d'un Chanoine Regulier de Closterneuburg en Allemagne, qui a aussi un surplis à la maniere des anciennes chasubles, & une aumuce sur la teste, mais quarrée par le haut, comme on peut voir dans la figure d'un de ces Chanoines que nous avons fait graver. Le Monastere de Closterneuburg fut fondé a huit lieues de Vienne en Autriche, & basti avec beaucoup de magnificence en l'honneur de la sainte Vierge, par Leopold Marquis d'Autriche, qui y mit des Chanoines Reguliers du tems d'Innocent II. environ l'an 1140. ordinairement ils portent la chape à l'Eglise, mais aux jours des grandes Festes ils la quittent & mettent sur la teste une aumuce grise pour se conformer à la Cathedrale.

Cette façon de quitter la chape aux jours des grandes Festes, n'est pas nouvelle (selon ce que dit le P. du Moulinet) puisque dans l'Ordre Romain, qu'on tient avoir esté fait il y a plus de huit cens ans, il y est dit, parlant du service qui se fait par l'Evesque aux jours Solemnels, & de la maniere que les Chanoines y doivent assister, que ceux-ci viendront au Chœur à l'heure de Tierce revêtus d'aubes & d'aumuces : *Cum tintinnabulum ad Tertiam sonaverit, omnes simul in chorum ordinatim convenire debent, humeralibus & albis induti*; le P. Du Moulinet pretendait que par le mot d'*humeralia* l'on entend l'aumuce ou camail, à cause qu'il couvroit non seulement la teste, mais aussi les épaules.

Il ajoute que la raison qu'on peut donner pour laquelle les Chanoines ostent leurs chapes aux jours des grandes Festes, c'est que la chape noire estant un habit de deuil & de penitence, il est convenable qu'ils la quittent aux jours que l'Eglise destine aux solemnitez & aux rejouissances.

Voiez Du Moulinet, figures des differens habits des Chanoines Regul. Sammarth, Gall. Christiana. Schoonebek, Hist. des Ordres Relig. & Philipp. Bonanni, Catalog. omn. Ord. Relig.





*Chanoine Régulier
de la Réforme de Chancellade.*

P. Giffart f.

CHAPITRE LXI.

Des Chanoines Reguliers de la Reforme de Chancellade en France , avec la vie de M. Alain de Solminiach Evêque de Cahors & Abbé Regulier de Chancellade leur Reformatour.

DÈS le commencement du douzième siècle , quelques saints Ecclesiastiques s'estant retirés dans une Solitude à une lieuë de Perigueux auprès d'une fontaine appelée Chancellade , *sous Cancellatus* , à cause qu'elle estoit entourée de treillis de fer , ils y menerent une vie Eremitique sous la conduite de Foucaud Abbé de Celle-Frouin de l'Ordre de saint Augustin , & y bastirent un petit Oratoire qu'ils dedierent à la sainte Vierge. Cet Oratoire & le Cimetiere furent benis par Guillaume de Blanche-Roche Evêque de Perigueux qui aiant cédé à ces Ermites l'Eglise de Born , & un autre lieu appelé Bord ; les obligea de prendre la Regle de saint Augustin & leur donna pour premier Abbé Geraud. Pour lors ils jetterent l'an 1128. les fondemens d'une belle Eglise , & de tous les lieux Reguliers de cette Abbaïe qui fut appelée Nôtre-Dame de Chancellade , & l'an 1133. ils firent profession de la Regle de saint Augustin , & prirent l'habit de Chanoines Reguliers. Il y en avoit ordinairement vingt-deux , mais Tallemand de Perigord Evêque d'Auxerre , Cardinal , Legat en France & qui avoit esté Abbé de Chancellade , ordonna par son Testament de l'an 1364. que ce nombre seroit augmenté jusqu'à soixante , leguant à chacun des trente-huit qu'il fondoït cent florins d'or de rente , & les faisant en outre Legataires Universels du reste de ses meubles , ses Legs testamentaires acquités.

Dans le quinzième siècle cette Abbaïe fut ruinée par les Calvinistes qui reduisirent en cendres tous les lieux Reguliers à la reserve des infirmeries ; & aiant porté leurs mains sacrileges jusques sur les choses les plus sacrées , ils abatirent aussi l'Eglise dont il ne resta aucun vestige. Les revenus avoient déjà esté alienés ou usurpés par la negligence de ceux qui de-

voient en avoir soin , & afin qu'on ne pût les recouvrer on avoit pillé les archives & enlevé les titres. Le spirituel estoit encore dans un estat plus déplorable que le temporel , & au lieu de soixante Chanoines qu'il devoit y avoir dans cette Abbaie , & qui donnoient mesme des Religieux à l'Abbaie de Fontenelle au Diocèse de Luçon , à plusieurs Prieurés dans les Diocèses de Bordeaux , de Perigueux , de Sarlac & de Rhodéz , qui se disoient tous de l'Ordre de Chancellade & se trouvoient tous à ses Chapitres Generaux , il n'y avoit dans cette Maison l'an 1617. que l'Abbé avec trois Chanoines , dont toute l'occupation estoit la Chasse ou le jeu. Au lieu du concours du Peuple qui se trouvoit autrefois en ce lieu dans les solemnités , l'on y voïoit des assemblées de Gentilhommes , qui aidoient à manger le peu de revenu qui restoit. L'Office Divin estoit entierement negligé. On ne connoissoit les Religieux que par leur habit ; & quoiqu'ils fissent vœu de pauvreté , ils avoient tous de l'argent dont ils dispoïent à leur volonté. Chacun se gouvernoit à sa fantaisie , & on eut pris cette Maison plustôt pour un lieu de libertinage que pour un Monastere.

Tel estoit l'état déplorable de cette Abbaie lorsqu'Alain de Solminiach , sur la demission d'Arnaud de Solminiach son oncle , en fut pourveu par le Roi Louïs XIII. Son pere Alain de Solminiach Seigneur de Belet , estoit un Gentilhomme qui joignoit à sa noblesse beaucoup de pieté , & sa mere Marguerite de Marqueffac ne cedit en rien à son mari , ni pour la vertu , ni pour la noblesse. Il nâquit au Chasteau de Belet a deux lieues de Perigueux le cinq Novembre 1593. & fut élevé dans la Maison paternelle jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Ses parens qui le destinoient pour le monde , lui firent apprendre tous les exercices convenables à sa naissance. Estant âgé de dix-sept ans , & ayant appris qu'il y avoit à Malte beaucoup de Chevaliers François qui portoient les armes pour la défense de la foi contre les Infideles , il fut interieurement poussé d'embrasser cet estat , & à s'engager dans cet Ordre Militaire. Le plus grand plaisir qu'il ressentoit estoit d'entendre parler des belles actions des Chevaliers de Malte , & des services considerables qu'ils rendent à l'Eglise. Mais Dieu avoit d'autres desseins sur lui & le destinoit pour estre l'un des Reformateurs de l'Ordre des Chanoines Reguliers , & l'un des plus grands Prelats de la France.

L'Abbé de Chancellade son oncle avoit fait estudier son frere aîné dans la pensée de lui donner son Abbaie, mais en aiant receu quelque mecontentement, il le renvoia. Il en appella un autre auprès de lui qui ne reussit pas mieux que le premier, & fut renvoié de mesme; enfin on lui amena Alain de Solminiach qui estoit le plus jeune de ses freres, dont il fut si satisfait qu'il le choisit pour son Successeur. Il se demit de son Abbaie entre les mains du Roi, & supplia Sa Majesté d'en faire expedier le Brevet en faveur de son neveu, ce que ce Prince accorda.

CHANOINES REGULIERS DE LA REFORME DE CHANCELLADE.

Il avoit alors vingt deux ans, & n'avoit jamais eu la pensée d'embrasser cet estat. Cependant il ne fit aucune resistance, & receut le Brevet, non comme venant de la main des hommes, mais comme venant de la main de Dieu. Dès lors il se sentit fortement inspiré de mettre la reforme dans cette Abbaie & d'y reestabli la discipline Reguliere. Ses Bulles estant arrivées de Rome, il prit l'habit des Chanoines Reguliers comme il estoit porté par la Bulle, & se mit en possession de l'Abbaie. Il n'imita pas les Religieux dans leur dereglement. Il commença d'apprendre la methode de l'Oraison mentale qu'il fit ensuite tous les jours pendant une heure avec beaucoup de fidelité; & quoiqu'il n'eust aucune teinture des Lettres humaines, il s'appliqua à l'étude avec tant d'assiduité, qu'en moins d'un an il sceut parfaitement le Grec & le Latin, & fut capable d'entrer en Philosophie. Son Noviciat estant achevé, il se consacra à Dieu par les trois Vœux de Religion. Peu de tems après il partit de Chancellade au mois de Septembre 1618. & vint à Paris, où il étudia en Philosophie au College d'Harcourt, & fit ensuite son cours de Theologie sous les fameux Professeurs M.M. Gamache & du Val, qui conserverent toujours pour lui une estime particuliere, & il fit sous leur conduite un si grand progrès dans cette science, qu'il fut capable de l'enseigner quelques années après à ses Religieux.

Comme il meditoit toujours la reforme de son Monastere, il voulut avant que de l'entreprendre travailler à sa propre perfection. Pour cet effet dans le cours de ses études, il choisit pour Directeur le P. Gaudier de la Compagnie de Jesus, sous la conduite duquel il fit une retraite de dix jours, & ce Directeur lui apprit tout ce qu'il falloit faire pour s'avancer dans

la vertu. Il joignit à la priere & à la meditation , les austé-
rités & les mortifications. Dabord il retrancha quelque chose
de sa nourriture ordinaire. Il jeûna trois fois la semaine, quel-
que tems après la semaine entiere, & se reduisit enfin au pain
& à l'eau, montant ainsi de degrez en degrez à cette absti-
nence admirable qu'il a pratiquée toute sa vie. Cette rigueur
extraordinaire dura cinq ou six ans ; mais l'Evesque de Bazas
qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, obtint de lui,
après d'instances prieres, qu'il prendroit deux fois la semaine
du potage & des œufs, & rougiroit son eau avec un peu
de vin.

Ses études estant achevées, il se retira dans son Abbaïe pour
y jetter en mesme tems les premiers fondemens de la Refor-
me & des lieux Reguliers ; ce fut au mois de Septembre 1622
qu'il y arriva ; mais avant que de rien entreprendre il voulut
recevoir la benediction Abbaticale dont la ceremonie fut faite
l'an 1623. par l'Evesque de Perigueux François de la Beraudie-
re. A peine cette ceremonie fut-elle achevée que tout rempli
de zele pour cette sainte Maison dont l'état déplorable lui tou-
choit sensiblement le cœur, il ne voulut plus differer à lui
rendre son premier lustre. Il fit venir un Architecte pour faire
les bastimens qu'il projettoit, & on lui demanda cent mille li-
vres. Cette somme paroissant excessive à notre saint Abbé, il
se determina à faire travailler à journée. Cependant il n'y
avoit pas un sou dans la Maison, mais se confiant entière-
ment à la Providence, il emprunta deux cens livres d'un bour-
geois de Perigueux, & avec ce peu d'argent, il jeta la mesme
année les fondemens d'un grand Dortoir l'un des plus
beaux qui soit en France. Aiant esté achevé trois ans après,
il fit ensuite rebastir l'Eglise qui estoit ruinée, dont il ne res-
toit que le Clocher & deux Chapelles. On travailla de mes-
me au Cloître, au Refectoire, & à tous les autres Offices de
la Maison. Tout l'ouvrage fut mis en sa perfection en fort
peu d'années, & il n'y a personne qui en le voiant ne l'estime
cinquante mille écus, sans qu'on ait pu sçavoir d'où il avoit
tiré une si grosse somme, qui apparemment lui avoit esté pro-
curée par de personnes pieuses & charitables qui n'avoient pas
voulu estre connues.

Dans le tems que l'on travailloit à rebastir cette Abbaïe, il
proposa aux Religieux, les changemens qu'il vouloit faire dans

leur conduite, & les obligations de leur estat auxquelles il vou-
 loit qu'ils s'engageassent en reformant tous les abus qui s'es-
 toient introduits dans cette Maison. Mais le nom de Reforme
 effaroucha les Religieux, qui voulant vivre dans le deregle-
 ment comme ils avoient commencé, mirent tout en usage
 pour s'opposer aux bonnes intentions de ce saint Reformateur.
 Son oncle mesme l'ancien Abbé, qui y devoit donner les mains
 & approuver cette Reforme, fut le premier à s'y opposer ;
 mais le jeune Abbé toujours inflexible se crut obligé d'envoyer
 les anciens Religieux dans les Benefices dont ils estoient pour-
 vus & qui demandoient residence. Son oncle s'estoit déjà
 retiré dans le Prieuré de Born dependant de l'Abbaïe, avec
 une pension qu'il s'estoit reservée. Il contraignit les autres d'en
 faire de mesme, & il n'y en eut qu'un seul qui se soumit à la
 Reforme. Ce fut le P. Pierre Lauve qui en procura mesme
 l'avancement, aiant esté employé pendant trente-sept ans ;
 soit en qualité de Vicaire General de l'Abbé, soit en celle de
 Prieur de Chancellade, où comme Visiteur des Monasteres de
 sa dependance.

CHANON-
 NES REGUL.
 DE LA RE-
 FORME DE
 CHANCEL-
 LADE.

Le Reformateur receut ensuite des Novices avec lesquels
 il commença à vivre en commun. Il regla les heures de l'Office,
 principalement celle de minuit pour les Matines. Il determina
 une heure pour l'Oraison mentale, & generalement pour tou-
 tes les Observances Regulieres. Il estoit le premier à tout afin
 d'animer les autres par son exemple. Il faisoit sa semaine au
 Chœur. Il servoit à table à son tour, & il n'y avoit point d'offi-
 ces bas & humilians qu'il n'exercast avec plaisir comme s'il
 avoit esté le moindre de tous. Ainsi commença la Reforme de
 Chancellade l'an 1623. dans le tems que la Congregation de
 Notre Sauveur du mesme Ordre prit naissance en Lorraine
 par le zele du R. P. Pierre de Matincourt, comme nous dirons
 dans le Chapitre suivant.

Ces petits commencemens ne sembloient pas promettre beau-
 coup, & l'on crut que l'Abbé de Chancellade ne viendroit ja-
 mais à bout de ses desseins, & que ses travaux estoient inuti-
 les. Cependant il vint en peu de tems de tous costés un grand
 nombre de jeunes gens pour remplir ce Monastere & y vivre
 sous la conduite de ce saint Superieur, dont plusieurs sont morts
 en odeur de sainteté.

Quoique la Regle de saint Augustin soit douce, & que les

conseils que l'on y trouve tendent plus à regler les mouvemens de l'esprit qu'à châtier le corps ; néanmoins la ferveur des Religieux de Chancellade estoit si grande dans ces commencemens , qu'ils pratiquoient volontairement des austerités surprenantes. L'on voïoit des marques de l'abstinence sur leurs visages atténués. Leurs corps estoient affoiblis par le retranchement volontaire des choses nécessaires. Les murailles de leurs chambres , souvent teintes de sang , donnoient à connoître qu'ils n'épargnoient pas leurs bras en prenant la discipline. La modestie qu'ils observoient au Chœur & en toutes rencontres a souvent servi de charmes pour attirer à la Religion des Seculiers qui en les voïant se sentoient interieurement poussés à changer de vie. On eut dit à les voir dans le Chœur que c'estoit des Statues vivantes & animées d'un esprit divin , qui sans se mouvoir pouissoient leurs voix vers le ciel. La curiosité estoit bannie de cette sainte Maison. On n'y parloit point de nouvelles du monde. Les recreations ne se passoient point en discours vains & inutiles. La premiere demie-heure estoit employée à parler de l'Ecriture sainte & de la lecture spirituelle que l'on avoit entenduë au Refectoire ; & pendant l'autre demie-heure , on s'y entretenoit de science, excepté les jeunes Profez & les Novices , qui ne devoient parler que de choses spirituelles. On y observoit un silence exact, on ne voïoit personne aller par la Maison , sinon les Officiers, chacun se tenant retiré dans sa chambre. La pauvreté y estoit grande , on n'eut pas trouvé une feuille de papier inutile dans une chambre. Chacun avoit sa table , son lit , son prié-Dieu, sa chaise , & les livres précisément nécessaires. Il n'y avoit point de chambre qui fermât à clef que celle du Superieur , afin que chacun pût avec sa permission prendre ce qu'il avoit besoin. C'estoit une pratique de ne rien retenir qui fust superflu ; & si l'on avoit quelque chose le matin dans sa chambre , qui ne dût servir que le soir , on ne vouloit pas mesme le garder durant le jour , & on le remettoit en commun.

L'Abé de Chancellade ne donna d'abord des Reglemens que de vive voix , mais il les redigea ensuite par escrit dans les Constitutions qu'il fit pour sa reforme , & qui contiennent dix Chapitres. Le premier regle tous les exercices de la journée. Le second traite de l'Office divin. Les trois suivans prescrivent tout ce qui est nécessaire pour une exacte & parfaite

Observance des trois Vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance. Le sixième recommande le soin de l'homme intérieur & l'exercice de l'Oraison mentale. Dans le septième il est parlé de la mortification. Le huitième règle l'habillement que l'on doit porter. Le neuvième comprend quelques Reglemens pour les voyageurs, & enfin le dernier contient diverses Observances & pratiques communes. Outre cela il dressa des Regles particulieres pour les Officiers, lesquelles ne furent pas inferées dans les Constitutions, parce qu'avant d'en rien ordonner il voulut reconnoître leur bonté par leur usage & par une longue experience.

Deux choses pouvoient beaucoup prejudicier à la Reforme de Chancellade & la ruiner dans la suite des tems; l'une si les Chanoines avoient la liberté de prendre des Benefices sans permission de leurs Superieurs; & l'autre si les Abbés de ces Monasteres n'estoient pas pris du corps des Chanoines de la mesme Reforme; mais le saint Reformateur pourveur à ces deux inconveniens. Pour remedier au premier, il obligea les Religieux après les Vœux solennels de faire un serment entre les mains de l'Abbé, de ne rechercher jamais ni par soi, ni par autrui, ni directement, ni indirectement aucun Benefice; mais de se laisser gouverner en cela comme en toutes autres choses par leur Superieur. A l'égard du second inconvenient, il presenta une Requeste au Roi Louis XIII. dans laquelle il informoit Sa Majesté du retablissement de l'ancienne discipline de son Abbaïe, & des benedictions que Dieu respendoit tous les jours sur la Reforme, la priant de vouloir se demettre de son droit de nomination à cette Abbaïe & de la rendre elective. Ce Prince voulant favoriser la Reforme accorda ce que l'Abbé demandoit; & par ses Lettres Patentes du mois de Novembre 1629. enregistrées au Grand-Conseil le sept Janvier de l'année suivante, il ordonna que la dignité Abbatiale de Chancellade venant à vaquer par le décès ou par la demission volontaire de l'Abbé, les Chanoines Reguliers de cette Abbaïe feroient choix de trois Religieux Profez de cet Ordre qui auroient esté élevés en la Reforme, pour estre presentés à Sa Majesté, afin qu'elle en nommât un des trois pour estre Abbé, voulant que les Religieux jouissent de ce droit tant qu'ils vivroient & demeureroient dans la Reforme.

Après un si heureux succès le saint Reformateur ne pen-

CHANOIN-
NES REGUL.
DE LA RE-
FORME DE
CHANCEL-
LADE.

loit qu'à travailler à l'avancement de sa Reforme ; mais il fut prié par le Cardinal de Richelieu, & par le P. Joseph Instituteur de la Congregation des Religieuses Benedictines du Calvaire, de faire la visite des Monasteres de cette Congregation. Il en reçut la Commission l'an 1629. & s'en acquitta avec beaucoup de satisfaction de la part des Religieuses ; mais il n'eut pas plutôt fini cette visite, que le Cardinal de la Rochefoucault, qui, comme nous avons dit ailleurs, avoit esté nommé Commissaire Apostolique par le Pape Gregoire XV. pour la reformation de plusieurs Ordres Religieux en France, lui envoya une autre Commission au commencement de l'année 1630. pour visiter en son nom les Monasteres de Chanoines Reguliers situés dans les Dioceses de Perigueux, de Limoges, de Xaintes, d'Engouleme, & de Maillezais ; ce qu'il fit aussi.

Ces emplois firent connoître de plus en plus les vertus de ce saint Abbé. Il fut établi la même année par un Arrest du Conseil, Administrateur de l'Abbaïe de la Couronne en Engoumois, jusqu'à ce que la Reforme y eust esté introduite, ce qui fut fait peu de tems après ; car il envoya une Colonie dans cette Abbaïe de Chanoines Reguliers de Chancellade qui y firent de grands fruits ; & comme il n'y restoit plus de vestiges des lieux Reguliers, le Reformateur y alla lui-même pour faire travailler à un Dortoir qui fut basti aux depens de l'Abbaïe de Chancellade. Peu de tems après il passa un Concordat avec le Prieur de saint Gerard de Limoges, qui fut approuvé par le Cardinal de la Rochefoucault, & autorisé par Lettres Patentes du Roi. Il y envoya de ses Chanoines, & commença aussi-tôt à faire bastir l'Eglise. Son intention estoit d'y établir un Noviciat, & d'y faire un Seminaire de l'Ordre, mais les choses changerent dans la suite, & ce Prieuré avec l'Abbaïe de Notre-Dame de la Couronne furent incorporés à la Congregation de France.

L'année suivante l'Archevesque de Bordeaux Henri d'Escoubleau de Sourdis Abbé Commendataire de Notre-Dame de Sablonceaux en Xintonge, demanda des Chanoines de la Reforme de Chancellade pour peupler son Abbaïe qui estoit presque deserte, ce qui lui fut accordé. L'Abbé de Chancellade passa un Concordat avec lui, & lui envoya douze Religieux. Après ces établissemens il se presenta d'autres occasions

sions de porter la même Reforme en d'autres Monasteres. Les Chanoines de saint Ambroise de Bourges témoignèrent au saint Abbé qu'ils souhaitoient avoir de ses Religieux. L'Evesque de Pamiers Henry Estienne de Caulet lui en demanda aussi pour l'Abbaïe de Foix. M. Olier Curé de saint Sulpice à Paris & Abbé de Pebrac en Auvergne fit beaucoup d'instances pour en avoir , & on en demandoit en d'autres endroits , même jusques dans les Pais-Bas. Mais comme dans ce tems-là les Chanoines Reguliers de la Reforme du R.P. Charles Faure avoient esté unis en Congregation par le Cardinal de la Rochefoucaut , sous le titre de Congregation de France , on voulut aussi unir à cette Congregation les Maisons de la Reforme de Chancellade. Quelques Religieux Profez de cette Reforme y donnerent les mains , & le Cardinal de la Rochefoucaut , comme Commissaire Apostolique , ordonna que les Abbaïes de Chancellade , de Sablonceaux , & de la Couronne , avec le Prieuré de saint Gerard de Limoges , seroient unis à la Congregation de France. L'Abbé de Chancellade s'opposa à cette union , & on plaïda en plusieurs Tribunaux pour en empêcher l'effet. Dans le cours du procès , quelques Religieux de la Couronne & de saint Gerard , ennuyés du gouvernement de l'Abbé de Chancellade , appellerent les Religieux de la Congregation de France , & se trouvant les plus forts , ils chasserent ceux qui ne voulurent point quitter la Reforme de Chancellade. Enfin ce procès ne fut terminé que plusieurs années après la mort du Reformateur , & l'an 1670. il y eut un Arrest rendu au Conseil Privé , qui ordonna que les Religieux des Abbaïes de Chancellade , de Sablonceaux , de saint Pierre de Verteuil au Diocèse de Bordeaux , du Prieuré de Notre-Dame de Cahors , que le Reformateur avoit fondé étant Evesque de Cahors , comme nous dirons dans la suite , & du Prieuré de saint Cyprien au Diocèse de Sarlat , seroient maintenus dans leurs anciennes observances & manieres de se gouverner , conformément à la Reforme de Chancellade qui y avoit esté introduite , sans que les Religieux de la Congregation de France pussent les inquieter , ni les contraindre des'unir à eux , en vertu des Sentences du Cardinal de la Rochefoucaut ; & qu'il ne seroit pas permis à l'Abbé de Chancellade de prendre de nouvelles Maisons de l'Ordre.

Cependant les vertus du saint Reformateur & les soins extraordinaires qu'il prenoit de sa Reforme , lui acquirent tant de reputation , que le Roi Louis XIII. jeta les yeux sur lui pour lui faire remplir la Chaire Episcopale de Lavaur qui estoit vacante. Il fit tous ses efforts pour ne point se charger d'un si pesant fardeau. Il alla mesme en Cour se jeter aux pieds du Roi , pour le prier de l'en dispenser ; mais toutes les oppositions qu'il apportoit pour ne point recevoir l'Episcopat l'en rendoient encore plus digne , ce qui fit que le Roi , au lieu de recevoir ses excuses , jugea que l'Evesché de Lavaur estoit trop petit pour un Prelat si vertueux , & le nomma à celui de Cahors l'un des plus grands du Roïaume , & qui vaquoit aussi. Cela augmenta ses peines ; mais enfin reconnoissant que c'estoit la volonté de Dieu , il s'y soumit & le Brevet lui fut expédié le 17. Juin 1636. Il vouloit se démettre de son Abbaïe , mais le Cardinal de Richelieu fut d'avis qu'il la devoit garder pour l'avancement de sa Reforme & la conduire à sa perfection. L'on y trouva des difficultés en Cour de Rome , & il ne put obtenir ses Bulles que plus d'un an après sa nomination , ce qui lui donna plus de tems pour s'instruire des devoirs d'un Evesque ; & il fut sacré le 27. de Septembre 1637. dans l'Eglise de sainte Genevieve du Mont à Paris , par l'Archevesque de Toulouse , assisté des Evesques de Senlis & d'Auxere. On voulut aussi l'obliger de quitter la soutane blanche pour prendre le violet ; mais il répondit que sa robe blanche ne lui faisoit point de honte , qu'il l'estimoit plus que la Pourpre des Rois , & qu'il ne la quitteroit point.

Avant qu'd'aller dans son Diocese , il fit une visite dans les Monasteres de sa Reforme , pour dire adieu à ses enfans , & les consoler de la perte qu'ils faisoient de leur Pere. Il partit de Chancellade le 31. Janvier 1638. après avoir donné l'habit à quatre Postulans , & prit le chemin de son Diocese où il arriva le deuxième Février. La premiere chose qu'il fit , fut de dresser des Statuts & des Reglemens pour sa famille , qu'il fit observer avec beaucoup d'exactitude. Elle estoit composée de huit Chanoines Reguliers qu'il avoit menés avec lui , de deux Prestres seculiers qui lui servoient d'Aumosniers , & des Officiers & Valets qui lui estoient absolument necessaires , retranchant tout ce qui ressenoit trop la pompe & l'éclat. De ces huit Chanoines Reguliers , il y en avoit seulement trois qui de-

meuroient continuellement avec lui , dont l'un estoit son Grand Vicairé , un autre son Secrétaire , & le troisiéme estoit Prefet spirituel de la famille. Les autres estoient presque toujours à la campagne pour instruire les peuples , d'où ils ne revenoient qu'au tems des moissons , afin de prendre un peu de repos , & pour donner le loisir aux Païsans de faire leur recolte.

Dès qu'il fut nommé à l'Episcopat , on lui avoit représenté qu'estant une personne publique , il ne devoit plus vivre pour lui , & qu'il devoit conserver sa santé qu'il ruinoit tous les jours par ses austerités. Il répondit qu'il n'avoit pas esté fait Evêque pour chercher ses plaisirs ; mais que les Evêques devoient porter sur leurs corps la mortification de Jesus-Christ ; & dès lors il voulut encore retrancher quelque chose de sa nourriture. Il quitta les œufs & le potage , & bien-tost après les fruits , se contentant de manger une fois le jour quelques legumes ou herbes mal aprestées. Il vesquit plusieurs années de cette façon , jusqu'à ce que ses frequentes infirmités l'obligèrent de reprendre seulement le potage qu'on lui faisoit avec de l'huile ou du beure ; encore se faisoit-il une grande violence.

Voiant les abus qui s'estoient glissés dans son Diocèse , il fit encore venir six autres Religieux de l'Abbaïe de Chancelade pour faire des Missions dans tous les Villages , & ils y furent occupés pendant quatre ans à cause de l'estendue de ce Diocèse qui renferme plus de sept cens Paroisses. Il institua un Seminaire dont il donna la direction aux Prestres de la Congregation de la Mission. Il établit des Conferences parmi les Curés. Il fonda des Hôpitaux , tant pour les pauvres malades , que pour les orphelins & les orphelines ; & comme les Religieux de sa Reforme faisoient beaucoup de fruit dans les Missions où il les avoit employés , il en fit encore venir six de Chancellade l'an 1647. pour joindre aux six autres , qui estoient déjà occupés aux Missions & faire le nombre de douze , pour lesquels il fonda un Prieuré dans la ville de Cahors , sous le titre de la Nativité de Notre-Dame ; & par l'acte de la Fondation , il voulut que ce Monastere fust aggregé à l'Abbaïe de Chancellade , & soumis à la correction & visite de celui qui en seroit Abbé. En attendant qu'il pût faire construire ce Monastere , il logea les Religieux dans une maison qu'il loua au

Fauxbourg de Lazarre, & ce ne fut que l'an 1653. qu'après avoir acheté un grand Enclos dans un lieu appelé les Cadurques, on commença les bastimens du Monastere. Il benit & posa la premiere pierre de l'Eglise, qui est une des plus grandes de la Ville après la Cathedrale; mais la mort ne lui aiant pas permis de conduire cet ouvrage à sa perfection, il laissa dequoi l'achever.

Nous nous estendrions trop si nous voulions rapporter toutes les actions de ce Grand Prelat, les biens qu'il a procurés à son Diocese, les Conversions admirables qu'il a faites, ses travaux Apostoliques, sa charité envers les pauvres & les affligés, & qu'il a fait paroistre, principalement dans le tems que son Diocese fut attaqué de la maladie contagieuse, exposant sa propre vie pour la conservation de son Troupeau; & nous renvoyons le Lecteur à la Vie de ce Serviteur de Dieu, qui a esté donnée au public l'an 1663. Le poids de ses travaux, de sa penitence & de ses austerités ne donnant pas sujet d'esperer qu'il pust vivre long-tems, les Religieux de Chancellade commencerent à apprehender, que celui qui estoit le soutien de leur Reforme ne leur fust enlevé, & que sa mort ne portast quelque prejudice à cette Reforme. Ils firent plusieurs prieres afin qu'il plust à Dieu de pourvoir à cet inconvenient. Le saint Evêque de Cahors de son costé, prevoiant qu'il devoit bientôt les quitter, voulut seconder leurs desseins, & il donna l'an 1652. Procuration à M. de la Brousse Grand Vicaire de Sarlat, pour se demettre en son nom de la Charge d'Abbé entre les mains du Chapitre de Chancellade, afin qu'ils procedassent à l'élection d'un Successeur. Ils en choisirent trois, qui furent les PP. Jean Garat, Grand-Vicaire de Cahors, Pierre du Teilz Sousprieur de Chancellade, & François Navieres, Sousprieur du Prieuré de Cahors. Mais quoique le Pere Garat eust esté élu avec deux de ses Confreres, tous les Religieux neanmoins le souhaitoient preferablement aux deux autres. Ils escrivirent pour ce sujet à l'Evêque de Cahors, pour le prier d'agréer son election, & d'employer son credit auprès du Roi pour lui en obtenir le Brevet. Cependant l'humilité du P. Garat causa du retardement par les oppositions qu'il formoit de jour en jour pour ne point accepter cette dignité, & il ne fut pourvû de cette Abbaie que l'an 1658.

Dès l'an 1651. l'Evêque de Cahors avoit aussi demandé au

Roi un Coadjuteur , qui pût remplir son Siege Episcopal immédiatement après sa mort , afin de ne pas laisser son Eglise orpheline. Le Roi lui avoit accordé sa demande , & lui avoit même laissé le choix de son Successeur ; c'est pourquoy il jeta les yeux sur M. de Sevin Evêque de Sarlat. Ainsi il eut la consolation en mourant , de laisser le Diocèse de Cahors & l'Abbaye de Chancellade entre les mains de deux personnes animées de son zele , & qu'il laissa aussi heritieres de ses vertus. Ce fut l'an 1659. que la France perdit un si saint Prelat. Il n'avoit rien diminué de ses austerités jusqu'à la mort. Il y avoit même quarante ans qu'il couchoit tout vestu sur une paille , & il n'y eut que la veille de sa mort qu'on l'obligea à se habiller. Quelques jours auparavant il avoit disposé de son Temporel pour finir les fondations qu'il avoit commencées , & avoit laissé tous ses meubles aux pauvres orphelins & orphelines. Après cette disposition il ne se considéra plus comme le maître de ses meubles , & envoya demander un linceul par aumône à la Superieure des Orphelines , pour estre enseveli comme un pauvre de Jesus-Christ ; & il ordonna sa sepulture dans l'Eglise des Chanoines Reguliers de Cahors qu'il avoit fondés , voulant estre enterré sans pompe comme un simple Religieux , ce qui fut executé. Les merveilles que Dieu a opérées depuis sa mort par son intercession , & qui continuent encore tous les jours à son Tombeau , ont fait connoître la sainteté de ce Serviteur de Dieu ; c'est ce qui obligea les Prelats de France , dans une Assemblée generale du Clergé , de prendre la resolution de poursuivre la Canonization en Cour de Rome. M. l'Archevesque d'Alby , presentement Archevesque de Narbonne , s'offrit de faire pour ce sujet le voyage de Rome ; mais la continuation de la guerre & les grands subsides que le Clergé a esté obligé de donner au Roi , ont interrompu ce projet.

Quoique par l'Arrest du Conseil de l'an 1670. dont nous avons déjà parlé , il fust défendu aux Religieux de la Reforme de Chancellade de prendre de nouvelles Maisons de l'Ordre autres que celles mentionnées dans l'Arrest. Ils sont néanmoins entrés depuis dans l'Hôpital d'Aubrac au Diocèse de Rhodéz , y aiant esté appelés par M. l'Evêque de Châlons sur Marne Louis-Gaston de Noailles , pour lors Dom d'Aubrac , sur le refus que les Religieux de la Congregation de

France firent d'accepter cette Maison. Ils obtinrent à cet effet, du consentement du General , & du Procureur General de cette Congregation , des Lettres Patentes du Roi l'an 1697. & l'année suivante ils furent mis en possession de cette Maison le 24. Juin par l'Evesque de Rodez. Cet Hôpital estoit desservi par des Religieux Hospitaliers , qui formoient un Ordre particulier , dont nous parlerons dans la troisième partie.

Quant à l'habillement des Chanoines Reguliers de la Reforme de Chancellade , il consiste en une Robe blanche & un petit Scapulaire de linge par dessus , lié avec une ceinture de laine ; & quand ils sont au Chœur , ils portent le Surplis avec l'Aumuce noire sur le bras en esté , & la Chape de mesme couleur en hyver. Ils se levent à minuit pour dire Matines le matin à cinq heures ; & une demie heure après ils sont devant le saint Sacrement une heure d'Oraison mentale. Ils vivent dans l'observance exacte de la pauvreté Religieuse. L'Abbé de Chancellade , qui est leur Superieur General , est le premier à leur donner l'exemple , vivant en commun avec ses Religieux , mangeant avec eux dans le Refectoire , logeant dans le mesme Dortoir ; & il ne porte les marques de sa dignité que quand il officie les jours solennels.

Leonard Chastelet , *Vie de Monsieur Alain de Solminiach*. Celle du Pere Jean Garat , *Abbé de Chancellade*. Du Moulinet , *figures des differens habits de Chanoines Reguliers*. Philipp. Bonanni , *Catalog. Ord. Religios. part. 1.* Hermant , *Histoire des Ordres Religieux. Tom. 2.* & Memoires envoyés en 1712. par M. Belair Abbé de Chancellade.

T. II. P. 415.



117. *Chanoine Régulier,
de la Congregation de Nôtre Sauveur, en Lorraine.*

CHAPITRE LXII.

Dés Chanoines Reguliers de la Congregation de Notre-Sauveur en Lorraine.

Nous avons vu dans les Chapitres precedens, en traitant des Congregations de saint Victor & de France, le zele que le Cardinal de la Rochefoucaut avoit temoigné pour la Reforme des Chanoines Reguliers en France. Le Cardinal de Lorraine Legat à *Latere* en ce Duché avoit aussi entrepris la Reforme du mesme Ordre dans les terres de sa Jurisdiction; mais ce ne fut pas avec le mesme succès. Il avoit assemblé à ce sujet l'an 1595. les Abbés de cet Ordre en Lorraine, & ses paroles soutenues par l'éclat de sa pourpre & le rang qu'il tenoit en ce Pais-là, sembloient avoir fait impression sur leurs esprits. Ils dresserent pour lors quelques Reglemens & promirent de s'y soumettre; mais cette entreprise s'évanoüit en peu de tems par la tiédeur & la lâcheté qu'ils apporterent à seconder les intentions de ce Prince. Il ne se rebuta point néanmoins pour cette fois, & aiant de nouveau convoqué tous les Supérieurs par ses Lettres du vingt-sept Mai 1604. Il leur allegua plusieurs motifs pour les animer à prendre cette affaire à cœur. Mais ses avis & ses conseils ne furent pas plus suivis dans cette dernierre assemblée que dans la premiere, & l'on ne parla plus de Reforme que dans l'année 1621. après la mort de ce Cardinal. Gregoire XV. envoya un Bref du dixième Juillet de cette année pour autoriser cette entreprise; & Jean de Mail-lane des Porcelets Eve sque de Toul, n'épargna ni ses peines, ni son credit pour executer les volontés du Pape & contribuer au progrès de la Reforme, à laquelle le Reverend Pere Pierre Fourier Chanoine Regulier & Cüré de Matincourt eut le plus de part; car toute la conduite spirituelle de la Congregation qui a produit cette Reforme, & dont il est reconnu pour l'Instituteur, estoit reservée à sa prudence & à sa vertu. Tandis que cet Eve sque faisoit tous ses efforts pour trouver une Maison pour y placer ceux qui embrasseroient la Reforme, le Pere Fourier presentoit à Dieu; pour ce sujet ses Vœux & ses Prieres, qui furent exaucées peu de tems après; car

l'Abbaïe de saint Remi de Luneville, s'offrit pour servir de baze & de fondement à cet edifice de la Reforme. Il y eut six personnes, tant des anciennes Maisons, que de l'Université de Pont-à-Mousson qui se joignirent à ce saint homme ; & tous sept pour se preparer avec plus de ferveur à l'accomplissement d'un Ouvrage de cette importance , se retirerent pour quelques mois dans l'Abbaïe de sainte Marie Majeure de Pont-à-Mousson de l'Ordre de Premontré, comme dans un lieu d'emprunt , & ils y prirent l'habit de la Reforme le jour de la Purification de Notre-Dame de l'année 1623. consistant en une soutane noire chargée d'un petit rochet ou banderolle de lin, large d'environ cinq doigts , dont les extrêmités sont jointes du costé gauche en forme d'écharpe, à quoi ils ajoutent, pour assister au Chœur, le surplis avec l'aumuce & le grand rochet, avec la chape noire l'hiver,

Ayant esté ainsi revestus , ils se retirerent à Luneville pour commencer leur Noviciat sous la conduite, & direction du Pere Fourier. Ils entrerent dans cette Ecole de pieté le jour de sainte Scholastique, & à peine furent-ils arrivés , qu'un ancien Profes de la Maison se joignit à eux. Ils firent un grand progrès sous un si habile Maître, qui peu à peu introduisit l'usage des haïres, des disciplines, des cilices & des autres mortifications ; & les voyant animez d'un grand zele pour le salut du prochain , il leur proposa l'instruction gratuite de la jeunesse, non seulement pour apprendre le Latin ; mais encore à lire & écrire, aux riches & aux pauvres sans aucune distinction , si-tost qu'ils auroient l'usage de raison, comme il se pratiquoit déjà à l'égard des filles dans l'Ordre qu'il avoit fondé peu de tems auparavant pour des Religieuses sous le nom de la Congregation de Notre-Dame, voulant que celle de ces nouveaux Chanoines Reguliers prît celui de notre Sauveur, & non pas de saint Sauveur, pour montrer qu'il est tout à nous ; & afin que ses Religieux en conservassent le souvenir, il leur a ordonné que quand ils s'écrieroient les uns aux autres, ils commenceroient par ces paroles de saint Paul à Tite : *Gratia vobis & pax à Deo Patre & Christo Jesu Salvatore nostro.*

Ce fut pendant ce tems de Noviciat que le Pere Fourier esbaucha les Constitutions de cet Ordre ; & l'année estant expirée ces Religieux prononcerent leurs Vœux solennels, à l'exception de ce saint Reformateur, qui voulut différer à le

faire pour les raisons que nous dirons dans la suite. Ainsi n'ayant esté que sept lorsqu'ils prirent l'habit, ils ne furent aussi que sept à faire Profession, qui fut le vingt-cinq Mars 1624. la ceremonie s'en fit publiquement entre les mains de l'ancien Prieur de la Maison. Le Pere Fourier ne se contentant pas que lui qui estoit le premier mobile de cet Ouvrage & cinq des sept qui faisoient Profession, fussent Religieux anciens, il en voulut encore un pour recevoir les Vœux, afin de les incorporer à l'Ordre, & que cette Reforme n'en fust differente, qu'autant qu'un malade retourné en santé est different de lui-mesme.

Ils entrerent l'année suivante à saint Pierre-Mont, à Domèvre & à saint Nicolas près Verdun: en 1626. à Belchamp: en 1627. à saint Leon de Toul, à saint Nicolas de Pont-à-Mousson & au Prieuré de Vivier; de sorte qu'en quatre années, il y eut huit Maisons qui embrasserent cette Reforme. Enfin l'an 1628. le Pere Fourier envoya à Rome deux Religieux d'un grand merite qui ont esté dans la suite Generaux de cet Ordre, pour obtenir l'union de ces Maisons, & en faire une Congregation sous le titre de Notre-Sauveur, qui seroit gouvernée par un General, qui en auroit la conduite pendant sa vie, ce que le Pape Urbain VIII. accorda par Bulle de la mesme année, & l'année suivante le Reverend Pere Nicolas Guinet fut par le consentement unanime des Superieurs & des Vocaux, choisi pour premier General, le P. Fourier n'ayant pas encore fait Profession; car il avoit bien prévu que s'il estoit Profez, on ne manqueroit pas de le choisir pour General; ainsi croiant que le Pere Guinet qui estoit plus jeûne que lui, vivroit plus long-tems selon les apparences, il fit ses Vœux. Mais la mort ruina tous ses desseins; car aiant enlevé ce premier General en moins de trois ans & demi, il fut élu pour Chef de cette Congregation en 1632. ce qui lui fit verser des torrens de larmes, son humilité lui faisant apporter mille oppositions à cette election. Cette vertu accompagnoit tellement toutes ses actions, qu'on peut dire qu'elle lui fit executer une entreprise où des Cardinaux, des Legats, des Evêques, & d'autres Prelats n'avoient pû réussir avec les menaces & les forces, tant Ecclesiastiques que Seculieres; & l'on peut croire que ces Chanoines auroient fait un grand progrès, si les guerres qui arriverent en Lorraine, lorsque le Pere de Marain,

CHANOI-
NES REGUL-
DE NOTRE
SAUVFUREN
LORRAINE.

court travailloit à l'agrandissement de la Congregation, n'eussent arresté le cours de ses entreprises.

Il y en a qui leur disputent la qualité de Chanoines Reguliers à cause de cette banderolle de lin, que ceux-là prétendent n'estre pas l'habit des Chanoines Reguliers, & j'ai vû en l'année 1698. estant à Rome, dans la Sacristie de l'Abbaïe de saint Laurent *extramuros*, qui appartient aux Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Sauveur de Boulogne, un tableau nouvellement fait pour lors, qui represente tous les Chanoines Reguliers dans les differends habillemens de chaque Congregation, estant au milieu d'un Cercle, où ils sont introduits par ceux de la Congregation de saint Sauveur de Latran. L'on y voit d'un costé un Chanoine de Notre-Sauveur en Lorraine en posture de suppliant, le bonnet quarré à la main, qui demande d'entrer parmi les autres, & un Chanoine de Latran lui faisant signe de la main que cela ne se peut pas. L'on y voit aussi d'un autre costé un autre Chanoine à la banderolle, (comme il y en a plusieurs en France, & en Allemagne, outre la Congregation de Lorraine,) qui estoit entré par adresse dans ce cercle, & qu'un Chanoine de Latran chasse dehors en le poussant par les épaules, c'est ce que les curieux qui iront à Rome pourront remarquer dans cette Sacristie de saint Laurent.

Cependant le Pere Bedel Chanoine de la Congregation de Notre-Sauveur, dans la vie qu'il a donnée du Pere Fourier leur Reformateur, où il parle de l'origine & du progrès de cette Reforme, marque que la dispense de porter ainsi ce petit rochet ou banderolle sur la soutane a esté en usage pendant plusieurs siècles, & confirmée par des Bulles de l'an 1512. C'est aussi le sentiment de Penot, & il y en a encore plusieurs en France, en Allemagne, & en Flandres, qui portent cette Banderolle & ne vivent point en Congregation estant soumis aux Evêques. Il y en a en Allemagne qui ne lient point à costé cette banderolle; mais qui la laissent pendre entierement, & il y a une petite bande, comme au scapulaire des Chartreux, qui tient aux deux costez de la banderolle. Ceux de Notre-Sauveur en Lorraine ont pour armes d'azur à l'image de Notre-Sauveur tenant un monde dans sa main, & outre les Maisons qu'ils ont en France & en Lorraine, ils en ont aussi quelques-unes en Savoie.

Penot,
Hist. trip.
lib. 2. cap.
69.



*Chanoine Régulier à la banderole,
en quelques Monastères d'Allemagne.*

Voiez Bedel, *vie du R. P. Fourier*, du Moulinet, *figures des differends habillemens des Chanoines Regul.* Schoonebek, *Hist. des Ord. Relig.* Hermant, *etablissement des Ord. Relig. & Philipp. Bonanni, Catalog. Ord. Relig. part. I.*

VIE DU R. P.
FOURIER.

CHAPITRE LXIII.

Vie du Reverend Pere Pierre Fourier, appelé vulgairement de Mataincourt, Reformateur des Chanoines Reguliers en Lorraine, & Instituteur des Religieuses de la Congregation de Notre-Dame.

C'Est avec justice que le Reverend Pere Pierre Fourier doit avoir rang parmi les Fondateurs d'Ordres, puisqu'il a donné naissance à deux illustres Congregations, qui sont celles des Chanoines Reguliers de Notre-Sauveur dont nous venons de parler, & celle des Religieuses de la Congregation de Notre-Dame, dont nous rapporterons l'origine & le progrès dans le Chapitre suivant.

Il nâquit à Mirecourt en Lorraine le trente Novembre 1565. de parens mediocrement pourvus des richesses de la terre ; mais beaucoup avantagés de celles du Ciel. Dès ses plus tendres années, il fit paroître beaucoup d'inclination pour la pieté. Son plus grand plaisir estoit de dresser des Oratoires, de les embellir, de les parer, & il s'y retiroit tous les jours après le repas pour y faire ses prieres, & imiter toutes les Ceremonies qu'il voïoit pratiquer à l'Eglise, ce qui obligea son pere de le pousser dans les estudes, l'ayant envoyé pour cet effet à Pont-à-Mousson, où il acheva ses Humanités avec un tel progrès, qu'outre la langue Latine qu'il possedoit parfaitement, la Grecque lui estoit aussi familiere que la maternelle.

La vie qu'il mena estant écolier est tout-à-fait admirable & extraordinaire pour un jeune homme ; car souvent il se deroit du lit pour coucher sur des fagots, il portoit la haire ; & toutes les fois qu'il pouvoit se cacher de ses Compagnons, il prenoit la discipline jusqu'à l'effusion de sang. Ses Parens lui ayant envoyé un Cheval, pour venir passer les vacances à

Nanci, il le mena par la bride, & pour se mortifier fit le voiage à pied, par les bouës & les eaux dont le chemin estoit rempli. Il ne mangeoit qu'une fois le jour sur les huit ou neuf heures du soir, & des viandes si grossieres & en si petite quantité, qu'un morceau de salé de deux livres lui a duré cinq semaines entieres; de sorte que son pere aiant sçu cette maniere de vivre, & craignant que l'indiscretion sous pretexte de pieté ne lui ravist cet enfant, qu'il aimoit tendrement, il le vint trouver exprès pour lui en faire une forte reprimende, & lui commanda absolument de moderer ses austerités.

Il ne beuvoit point de vin, & il s'est repenti le reste de ses jours d'avoir fait, à ce qu'il disoit, une débauche & commis un grand crime le jour de saint Nicolas, que les Ecoliers ont coustume de se divertir entr'eux. Ils se mirent trois ou quatre ensemble, & contribuerent pour faire une somme de douze deniers, dont ils acheterent du vin, & le burent de compagnie: la quantité ne pouvoit pas estre bien grande vu la modicité de la somme, cependant c'estoit un excès pour lui, dont il se repentit toujours.

Il se confessoit & communioit deux fois le mois, tous les jours il servoit une ou deux Messes avec tant de modestie & d'attention, que tous les assistans en estoient edifiez. Il avoit ses heures réglées pour la priere, & quittoit pour cela toutes autres occupations. Estant entré en Philosophie à l'âge de dix-sept ans, sa capacité le fit rechercher par les premiers de la Province pour prendre le soin d'instruire, & d'élever leurs enfans. Il ne refusa pas cet offre; au contraire aiant fait attention que Dieu lui offroit par-là un moïen de le servir, il fit un voiage à Mirecourt, pour communiquer ce dessein à sa mere, & lui demander son consentement; car son pere estoit pour lors decedé. L'aïant obtenu il s'en retourna bien joieux, & reçut sous sa conduite la jeunesse qui lui estoit amenée de toutes parts. Il la gouverna avec tant de sagesse & par un ordre si judicieux, qu'il continua ce service à la Province l'espace de deux ou trois ans, pendant lesquels, aiant achevé sa Philosophie, il prit la resolution de se consacrer à Dieu en embrassant l'état Religieux.

Il choisit, au grand étonnement de tout le monde, l'Ordre des Chanoines Reguliers, à qui il ne restoit plus en Lorraine de sa premiere gloire que le seul habit qui le déguisoit en mille

façons , paroissant Regulier au-dehors & ne l'estant nullement au dedans. Les desordres qui éclatoient tous les jours dans cet Ordre auroient pû dégouter une ame qui n'eut eu d'autre conduite que celle des hommes ; mais comme il estoit inspiré du saint Esprit , il n'y entra que pour détruire le vice & y planter la vertu.

L'Abbaïe de Chaumonsey entre Epinal & Dompaire , fut le lieu où il fut reçu ; & quoi que dans ce tems-là on n'entroit que par argent dans cet Ordre , & par la faveur ; néanmoins Dieu permit qu'encore qu'il n'eust dans cette Abbaïe , ni parens , ni amis , il fut reçu au nombre des Novices , où il n'eut pas peu à souffrir ; puisque selon l'Auteur de sa vie , assister à l'Office teste nuë , servir de mesme au Refectoire , ne ronger que des os comme des chiens , coucher au coin d'une cuisine , sonner les cloches , & laver les écuelles , c'estoit l'occupation des Novices de cette Maison , & de toutes les autres des Cha-noines Reguliers de Lorraine.

Le tems qu'il emploia à l'estude de la Theologie en l'Université de Pont-à-Mousson après avoir prononcé ses Vœux , donna quelque relâche à ses maux ; mais à peine fut-il retourné en son Abbaïe , que le demon fâché de voir la vie exemplaire qu'il menoit dans cette Maison , suscita contre lui trois ou quatre débauchés , qui ne pouvant souffrir la censure de leurs vices dans l'éclat de ses vertus , lui firent tous les affronts possibles. Ils vinrent souvent aux injures , le frapportoient rudement , & attenterent mesme à sa vie en mettant du poison dans le pot où il avoit accoustumé de faire cuire des legumes , dont il ne mangeoit qu'une fois le jour. Mais il fut preservé de ce peril par la providence de Dieu , qui lui donna une si grande horreur de quelques saletés qu'il apperçut dans son manger , qu'il ne lui fut pas possible d'en goûter. Depuis ce tems-là une bonne femme d'un Village voisin lui apportoit tous les jours autant qu'il en falloit pour ne pas mourir de faim.

Il demeura jusqu'à l'âge de trente-ans parmi ces persecutions domestiques sans jamais se plaindre. Mais ses parens emploierent leurs amis pour le tirer de cette misere & travaillerent si efficacement , qu'en mesme tems ils lui firent presenter trois Benefices , celui de Nomeny , la Cure de saint Martin de Pont-à-Mousson , & celle de Maraincourt , avec son an-

nexe de Hymont. Il ne voulut rien accepter sans avoir consulté son Directeur le Reverend Pere Jean Fourier de la Compagnie de Jesus, son parent, sur le choix qu'il devoit faire de ces trois Benefices. Il lui repondit que s'il desiroit des richesses & des honneurs, il falloit prendre l'un des deux premiers ; mais que s'il vouloit beaucoup de peine & peu de recompense, il le trouveroit à Matincourt. Il n'en falut pas davantage pour determiner ce saint homme, il accepta la Cure de Matincourt, & en obtint la permission de son Abbé le vingt-sept May 1597.

Il trouva dans cette Paroisse tant de desordres, qu'on appelloit ordinairement ce lieu-là la petite Geneve. Le Christianisme y estoit presque en oubli, la Messe Paroissiale ne s'y celebrait que les bonnes Fêtes. Les Sacrements de Penitence & d'Eucharistie ne s'y administroient à peine que dans le tems de Pâques. L'Eglise estoit deserte, les Autels tous nus & dépouillés, tandis que les Cabarets regorgeoient tous les jours de debauchés & de buveurs. Il y entra le jour que l'on celebrait la Feste du saint Sacrement, qu'il porta publiquement en Procession avec une gravité & une modestie si ravissante, que ce Peuple qui n'avoit aucun goût des choses de Dieu & qui estoit tout enseveli dans le tombeau de la dissolution, ne put s'empêcher d'en estre touché. Ce Saint homme faisoit des Cathéchismes deux fois la semaine, & outre ces Instructions publiques, il en faisoit encore de particulieres dans les Maisons, allant de famille en famille pour leur apprendre & leur inculquer plus profondement les choses du salut, parcourant de la sorte toute sa Paroisse avec un courage infatigable, & un profit au-delà de tout ce qu'on peut dire & concevoir. L'on vit tout d'un coup un tel changement dans cette Paroisse, que c'estoit une infamie d'entrer dans les Cabarets. Plusieurs personnes jeûmoient tous les Vendredis & Samedis ; d'autres se deroboient de leur famille pour prendre la discipline, & s'en alloient à leur travail & à la charuë la haire sur le dos. Ce n'estoit qu'Hospitalité pour les Etrangers, que charité pour les pauvres, qu'amour pour les voisins, & qu'une sainte émulation à qui meneroit une vie plus exemplaire, & plus Chrétienne.

Ils estoient animés par l'exemple de leur saint Pasteur, qui travailloit à leur salut avec un zele qui ne se peut exprimer.

A peine estoit-il jour qu'il entroit au Confessionnal , d'où il ne sortoit que pour monter en Chaire pour donner quelques Instructions à ses Paroissiens; & il n'en estoit pas plustost sorti qu'il rentroit au Confessionnal , où il demouroit souvent jusqu'à neuf heures au soir , sans se donner aucun moment pour prendre sa refection. Ce Saint homme voiant que la source de toutes les corruptions estoit la mauvaise education des enfans , il trouva que le moien le plus propre pour y remedier, estoit celui de faire en sorte que dès leurs premieres années on les pust élever & nourrir dans la connoissance , & dans la crainte de Dieu , & dans l'amour de la Religion , & qu'à cette fin il y eust des personnes de l'un & l'autre sexe, les hommes pour les garçons , & les femmes pour les filles, qui fussent chargés par Vœu & par la Profession Religieuse à les instruire & à travailler sur ces jeunes cœurs comme sur de la cire molle , pour y imprimer toutes les marques de cette crainte, & de cet amour , & cela gratuitement , afin que par faute de biens ou de commodités temporelles , personne ne fust privé de cette education & de ces fruits, (ce sont les paroles expresses de son Institution.) Cette resolution prise le vingt Janvier 1598. fut tenuë secrette jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de lui donner commencement en certaines filles de Matincourt, qui degoutées du monde par les Predications de ce saint Instituteur , furent les premieres qui donnerent naissance à l'Ordre de la Congregation de Notre-Dame. Mais comme il travailloit fortement à leur establissement & à la Reforme des Chanoines Reguliers , dont nous avons parlé dans le Chapitre precedent ; ce qui l'avoit obligé de s'absenter de sa Paroisse, qu'il avoit laissée sous la conduite d'un Vicaire fort vertueux, les démons unis ensemble y firent un étrange ravage , plus de quarante personnes furent possédées de ces malins esprits.

Ces tristes nouvelles lui aiant esté portées , il en fut sensiblement touché ; & comme il aimoit ses Paroissiens plus tendrement qu'un pere n'aime ses enfans , il quitta toutes ses affaires pour courir à leur secours. Ce malheur fut suivi quelques années après d'un autre , qui fut celui de la guerre , qui menaçoit de tout desoler , il predict à ses Religieuses une grande disette & les avertit de faire quelque reserve & provisions de grains.

Comme il estoit pour lors General de sa Congregation , il

resolus de visiter ses deux Religions , afin de rassurer son troupeau parmi les troubles & les confusions de la guerre. Comme il alloit de Bar-le-Duc à saint Mihiel , pour se retirer ensuite à Pierre-Mont, il fut rencontré par des voleurs, qui le contraignirent de retourner sur ses pas. Mais ne sçachant où aller pour chercher un lieu de sûreté , il vint à tout hazard à Mataincourt , pour voir encore une fois les habitans , qu'il avoit quitté de droit par sa Profession ; mais non pas de cœur, ni d'affection. Il demeura quelque-tems dans ce Village , qui n'ayant ni portes , ni murailles , fut bien-tost en la possession des Soldats , qui le contraignirent d'en sortir , & allant d'un costé & d'un autre pour chercher un azile , il arriva enfin l'an 1636. à Gray dans le Comté de Bourgogne , comme dans un port d'emprunt. Il y vécut comme un inconnu , sans aucune assistance & sans aucun credit. Il secourut les pestiferés , catéchisa les plus ignorans , & tout cassé qu'il estoit , il enseignoit à lire & à écrire aux enfans , jusqu'à ce que le douze Octobre de l'an 1640. il fut attaqué d'une fièvre quarte , qui l'ayant fait languir quelque-tems le fit enfin mourir , à l'âge de 76. ans le neuf Decembre de la mesme année.

Je ne m'arrêterai point à décrire ses vertus en particulier, il suffit de dire qu'il les a toutes possédées dans la perfection, on peut les voir amplement descrites dans sa vie que plusieurs Auteurs nous ont donnée. Son corps ayant esté porté de Gray en Lorraine, les Habitans de Mataincourt firent bien paroistre l'estime qu'ils avoient pour leur ancien Pasteur ; car le corps ayant reposé en passant dans leur Eglise , ceux qui le conduisoient ne voulant demeurer qu'une nuit en ce lieu, les Habitans ne voulurent jamais permettre qu'on enlevast de leur Eglise ce précieux Tresor, protestant de perdre plustost la vie , que leur Pere, & qu'on ne l'emporteroit qu'en les foulant aux pieds, C'est dans ce lieu que ce saint homme opere continuellement des miracles, & où on accourt de toutes parts pour honorer ces saintes Reliques , quoique l'Eglise n'ait encore rien déterminé sur sa sainteté : mais on attend incessamment sa Beatification qu'on poursuit à Rome , les informations estant toutes faites , n'y ayant plus que le Pape à prononcer.

Voiez sa Vie par le Pere Bedel , & Hermant , *établissement des Ordres Religieux*,

T. II. P. 425.



Religieuse de l'ordre de la Congrégation de Nôtre-Dame.

CHAPITRE LXIV.

Des Chanoinesses Regulieres de la Congregation de Notre-Dame , avec la Vie de la V. M. Alix le Clerc Fondatrice & premiere Religieuse de cet Ordre.

QUOYQUE le R.P. Fourier soit l'Instituteur des Filles de la Congregation de Nôtre-Dame, & qu'on ne lui puisse pas disputer ce titre , puisque c'est lui qui a dressé leurs Constitutions , qui leur a prescrit leur maniere de vivre , & qu'il a employé tous ses soins pour leur établissement ; néanmoins la V. Mere Alix le Clerc , qui a esté la premiere Religieuse de cet Ordre , a eu tant de part à cette sainte œuvre qu'on ne peut pas aussi lui en refuser le titre de Fondatrice.

Elle nâquit à Remiremont petite ville de Lorraine le deux Fevrier 1776. & ses parens qui estoient des premieres familles de ce lieu , l'éleverent dans la pieté & dans la vertu. Elle estoit d'un naturel fort doux. La modestie qui paroissoit sur son visage lui attiroit l'admiration de tout le monde , & sa presence imprimoit du respect & de la retenue à tous ceux qui la regardoient. Elle fut occupée néanmoins pendant sa jeunesse des vanités du monde , & elle s'ennuioit dans cet estat sans en scavoir la cause.

Son pere estant tombé malade & estant reduit dans une espece de langueur , on lui conseilla de changer d'air pour le recouvrement de sa santé. Il vint avec toute sa famille demeurer au village d'Hymont qui estoit une annexe de la Cure de Mataincourt. La jeune Alix en fut ravie , croïant par ce moïen se retirer du monde en s'esloignant des personnes qui l'entretenoient dans la vanité ; mais le voisinage de la ville de Mirecourt , qui n'est éloignée d'Hymont que d'un quart de lieuë , l'engagea dans de nouvelles compagnies. Elle se sentit mesme plus de penchant à la vanité , & elle trouvoit dans ce lieu plus de contentement selon le monde qu'à Remiremont.

Deux ans se passerent ainsi jusqu'à ce que le P. Fourier fut pourveu de la Cure de Mataincourt. Il commença à prêcher

Tome II.

H h h

regulierement tous les Dimanches & Fêtes avec son zele ordinaire , & meſme très ſouvent les jours de travail ; mais les oreilles de la jeune Alix eſtant bouchées par la vanité , & ſon cœur couvert de tenebres , ne pouvoient encore recevoir les lumieres ; néanmoins comme elle avoit beaucoup de devotion à la ſainte Vierge, un jour qu'on celebroit une de ſes Fêtes, elle reſolut d'aller à confeſſe & fit appeller le P. Fourier pour ce ſujet, qui ſe trouvant pour lors occupé , ne put venir, & la devotion de cette jeune fille ſe ralentit. Mais comme Dieu ſe fert de pluſieurs moiens pour nous attirer à lui , il permit que par trois Dimanches conſecutifs l'orſqu'elle aſſiſtoit à la Meſſe de Paroiſſe , elle entendit en l'air comme le ſon d'un tambour qui lui ravifſoit les ſens. Aimant fort le divertifſement & la dance , elle eſtoit fort attentive au ſon de cet instrument qui l'appliquoit entierement. Mais le dernier Dimanche ſon eſprit eſtoit ſi fort occupé à entendre ce tambour (comme elle le dit dans ſes eſcrits) que tout hors d'elle-meſme, il lui ſembla voir un Diable qui frapoit ce tambour , & une troupe de jeunes gens qui le ſuivoient avec joie. Ce que conſiderant attentivement , elle reſolut ſur l'heure de n'eſtre plus à jamais du nombre de cette troupe ; & pleine de honte & de conſuſion de s'eſtre laiſſée entraîner aux illuſions du Demon, elle quitta tous ſes habits de vanité & prit un voile blanc ſur ſa teſte comme les ſimples filles du village le portoient lorſqu'elles vouloient communier , & fit vœu de chaſteté , ce qui allarma ſes parens & fit parler beaucoup le monde , d'autant que la devotion eſtoit nouvelle à Mataincourt. Elle alla voir enſuite le P. Fourier pour la premiere fois, afin de ſe mettre ſous ſa conduite : elle lui fit une confeſſion generale ; & ſur ce qu'elle lui témoigna le grand deſir qu'elle avoit d'eſtre Religieuſe , il lui propoſa pluſieurs Ordres où l'Obſervance Reguliere eſtoit exactement gardée. Mais elle ne ſe ſentoit pas appellée à ces Ordres qui eſtoient déjà eſtablis ; il lui ſembloit au contraire que Dieu demandoit d'elle qu'elle en eſtablifſt un nouveau. Le Pere Fourier l'en detournoit toujours , & lui conſeilloit d'entrer plutôt dans un Inſtitut déjà approuvé par le ſaint Siege, ſur la difficulté qu'il y auroit de trouver des filles qui vouluſſent embraffer cette nouvelle vocation. Mais les revelations qu'elle eut , jointes à celles du Pere Fourier , lui firent connoiſtre que Dieu approuvoit ſon deſſein ; & ce qui la

fortifia dans la resolution , fut qu'en moins de six semaines ou deux mois , trois filles vinrent l'une après l'autre la trouver pour lui dire la resolution qu'elles avoient prise d'estre Religieuses avec elle. Elle les mena aussi-tost au Pere Fourier, qui jugeant par là que Dieu approuvoit l'establissement qu'elle avoit projeté , consentit à ce qu'elles vécussent ensemble, & il leur prescrivit quelque maniere de vivre.

Cependant les parens de la mere Alix offensés des murmures & des calomnies que l'on faisoit contr'elle à cause de ces devotions nouvelles , la firent conduire dans un Monastere de Sœurs grises , qui sont des Hospitalieres du Tiers Ordre de saint François , & qui ne gardent point de clôture ; mais elle leur dit que Dieu ne l'appelloit point à cet estat , & qu'elle n'avoit aucune intention d'y demeurer. Elle dit adieu à ses Compagnes , & les assura qu'elle viendrait bien-tost les rejoindre. Elle escrivit au Pere Fourier pour lui procurer son retour. Elle employa aussi le credit de Madame d'Aspremont & de Madame Fresnel Chanoinesses de Poussey , à qui elle avoit communiqué son dessein , & ces Dames sollicitèrent si fortement auprès de ses parens , & les prierent avec tant d'instance de la laisser avec elles , qu'ils la leur accorderent. Elle alla donc à Poussey avec ses Compagnes la veille de la Feste du saint Sacrement de l'an 1597. & ce fut en ce lieu qu'elles jetterent les fondemens de la Congregation , s'exerçant en des prieres & des veilles continuelles. Elles commencerent à instruire les jeunes filles , & le P. Fourier fit approuver l'année suivante par M. l'Evesque de Toul les Reglemens qu'il leur avoit prescrits.

Elles ne demeurèrent qu'un an à Poussey à cause que l'Abbesse & quelques Chanoinesses les obligerent d'en sortir , dans l'apprehension que quelques Dames de cette Eglise ne s'adonnassent trop à la retraite à l'imitation de ces saintes filles. Mais Madame d'Aspremont voulut estre leur Protectrice en leur achetant une maison à Matincourt dont la Mere Alix fut Supérieure. Les habitans de ce lieu reconnoissant peu l'utilité & le profit qu'ils retiroient de la pieté de cette sainte Communauté où leurs enfans estoient enseignés gratuitement , ne voulurent pas ceder une maison plus grande que celle qu'elles possédoient & que Madame d'Aspremont leur avoit achetée , c'est pourquoi elle resolut de les envoyer à saint Mihiel dans

une belle maison grande & spacieuse qui lui appartenoit & qu'elle leur donna.

Elles sortirent de Mataincourt pour aller prendre possession de cette nouvelle Maison le 7. Mars 1601. Elles n'estoient encore qu'au nombre de quatre, sçavoir la Mere Alix le Clerc, & les Meres Gante André, Jeanne de Louvroir, & Claude Chauvenel: mais leur nombre s'augmenta peu de tems après. Madame d'Aspremont leur donna tous les meubles necessaires, avec une bonne provision de bled, & ordonna aux Marchands de la ville de ne leur rien refuser de ce qu'elles auroient besoin, promettant de les satisfaire. Elles ouvrirent ensuite leurs classes, & on ne peut comprendre les austerités qu'elles pratiquerent pendant les six premieres années de leur établissement. Elles ne mangeoient le plus souvent qu'un peu de pain bis, des fruits, ou de la salade, quelquefois des legumes ou un potage assez mal assaisonné, & ne buvoient jamais de vin. Elles souffrirent beaucoup de pauvreté dans le commencement, parce qu'elles ne voulurent pas se servir des offres de Madame d'Aspremont, & qu'elles ne vouloient pas qu'on sçust leurs besoins, afin de n'être point à charge au Public, & avoir sujet de souffrir pour l'amour de Dieu. Elles s'abstinrent aussi de manger de la viande, & auroient souhaité continuer ce genre de vie, si les R.R.PP. de la Compagnie de Jesus n'eussent remontré au R.P. Fourier que cette austerité ne pouvoit subsister avec le travail & l'instruction de la jeunesse. Elles vivoient aussi dans une obéissance très exacte suivant les Reglemens provisionnels que le P. Fourier leur avoit dressés, qui furent encore approuvés par le Cardinal de Lorraine Legat du Pape, qui approuva aussi cette Congregation sous le nom de la B. Vierge, & leur en donna des Bulles l'an 1603.

La même année la Mere Alix & la Mere Chauvenel sortirent de saint Mihiel pour venir commencer un second établissement à Nancy. Quelque tems après il s'en fit deux autres, l'un à Verdun, & l'autre à Pont-à-Mousson, où la Mere Alix fut en l'année 1610. pour en estre Superieure; & après y avoir demeuré deux ans, elle alla aussi en la même qualité à Verdun, & ensuite à Chalons l'an 1613. pour y faire un pareil établissement.

Les Maisons se multipliant, les Meres, dans une assemblée qu'elles firent à Nancy l'an 1614. pour traiter avec le P. Fourier

des affaires de leur Congregation, le prierent instamment de songer aux moïens qu'il faudroit prendre pour obtenir du saint Siege la confirmation de leur Congregation, la permission d'eriger leurs Maisons en Monasteres, avec celle de pouvoir faire des Vœux solennels. Le Cardinal de Lenoncourt Primat de Nancy voulut bien se charger de cette negociation & estre le Protecteur de ces bonnes Filles. Il sollicita si fortement les Bulles necessaires, qu'il en obtint une du Pape Paul V. le premier Fevrier 1615. mais à cause des difficultés qu'on apporta à Rome de joindre l'instruction des petites filles externes avec la clôture, sa Sainteté n'accorda par cette Bulle que les pensionnaires. Le Cardinal de Lenoncourt sur de nouvelles instances en obtint une seconde le six Octobre 1616. qui leur permettoit l'instruction des filles externes. Cette Eminence fit encore davantage en faveur de cette Congregation naissante, en voulant bien estre le Fondateur du premier Monastere, qui fut établi à Nancy; car quoique celui de saint Mihiel soit la premiere Maison où la Congregation a esté formée, c'est néanmoins celle de Nancy qui la premiere a pris la clôture.

Pendant que par les ordres de ce Cardinal on bâtissoit ce premier Monastere, la Mere Alix avec une Compagne alla à Paris chez les Ursulines du fauxbourg saint Jacques, afin d'apprendre la methode qu'elles observoient en joignant avec la clôture l'instruction des petites filles externes. Elle partit de Nancy le 12. Mars 1615. & fut receüe chez les Ursulines par Mademoiselle de sainte Beuve leur Fondatrice, & par Madame de Villiers de saint Paul, qui y avoit esté envoyée de l'Abbaïe de saint Estienne de Soissons pour établir parmi elles la Regularité, & qui fut dans la suite Abbessé de saint Estienne de Rheims. La Mere Alix y demeura près de deux mois pour y voir tous les exercices Regulariers, qu'elle pratiqua comme une Novice, ensuite de quoi elle retourna en Lorraine.

Le long séjour que le R.P. Fourier fit à Nancy durant l'année 1616. lui donna le tems de travailler aux Constitutions de cette Congregation, qui furent achevées sur la fin du mois de Fevrier 1617. Les aiant communiquées au Cardinal Primat en presence de quatre PP. de la Compagnie de Jesus, & aiant pris l'avis de quelques anciennes Meres de la Congregation, leur sentiment fut qu'il les porteroit à l'Evesque de Toul pour le prier de les approuver & confirmer suivant le pouvoir

qu'il en avoit reçu du Pape par la Bulle de Confirmation de cette Congregation. C'estoit pour lors Jean de Maillane des Porcelets dont nous avons déjà parlé autre part. Ce Prelat les aiant examinées en presence de son Conseil, y donna son approbation le 9. Mars 1617.

Le Monastere de Nancy estant en estat d'y pouvoir loger commodément, les premieres Meres del'Ordre y vinrent pour prendre l'habit qu'elles reçurent des mains du Cardinal de Lenoncourt leur Fondateur, le jour de la Presentation de Notre-Dame; & après que les Ceremonies furent achevées, son Eminence les conduisit processionnellement dans le Cloistre en chantant le *Te Deum*. Quelques jours après, les Meres de saint Mihiel & de Châlons s'en retournerent chez elles pour faire ériger leurs Maisons en Monasteres, & l'année du Noviciat estant expirée, la Mere Alix & ses Compagnes firent leurs Vœux solennels entre les mains du R. P. Fourier le deuxieme jour de Decembre 1618.

Ces trois Maisons de Nancy, de saint Mihiel & de Châlons ont esté les premieres érigées en Monasteres, d'où on a tiré des Religieuses Professes pour commencer la plupart des autres Monasteres de la Congregation, qui se sont tellement multipliés, qu'il y en a presentement plus de 80. tant en France qu'en Lorraine, en Allemagne & en Savoie. En 1641. quelques Monasteres ont reçu de nouvelles Constitutions, les autres sont demeurés dans l'observance des anciennes, qui avoient esté dressées par le Pere Fourier. L'Archevesque de Sens Octave de Belgarde obligea les Monasteres de Provins, de Joigny, d'Etampes & de Nemours de son Diocese, de les recevoir. Son Successeur Louis-Henry de Gondrin dressa des éclaircissemens ou Reglemens sur ces mesmes Constitutions, tirés de tous les Livres & écrits du Pere Fourier, lesquels Reglemens furent imprimés à Paris en 1674. ces différentes Constitutions & ces Reglemens n'ont pas empêché que tous les Monasteres ne soient demeurés dans une parfaite union, entretenant toujours une grande correspondance entre eux.

Après la solemnité des Vœux, la Mere Alix ne vécut que trois ans. Les grandes austerités & les macerations qu'elle exerçoit sur son corps, aiant abrégé le cours de sa vie, qu'elle termina dans la quarante-sixieme année, estant morte le 9. Janvier 1622.

Pendant sa dernière maladie , la Duchesse de Lorraine , les Princesses ses filles , & plusieurs personnes de la première qualité la visiterent tous les jours. Le bon Duc Henry avoit une si grande estime pour cette sainte fille , qu'il fut lui jeter de l'eau benite après la mort dès le premier jour qu'elle fut exposée ; & quoiqu'il eust une horreur naturelle de voir les morts , il ne pouvoit se lasser de la regarder la considerant comme une Sainte. Le Duc Charles & les autres Princes y vinrent aussi. Son corps fut trois jours exposé pour contenter la devotion du Peuple ; & quoiqu'on eust mis des Gardes à la porte & aux grilles , ils furent contraints de ceder à la force. L'Evesque de Toul fit la ceremonie des Obseques. On mit son corps dans un cercueil de plomb sous l'Autel du Chœur des Religieuses par ordre de ce Prelat , quoique cette sainte Fondatrice eust souhaité d'estre enterree dans le Cimetiere du Monastere. Plusieurs personnes qui ont eu recours à son intercession en ont ressenti les effets.

La Mere Angelique Milly , seconde Superieure du Monastere de Nancy , fit les establissemens des Monasteres de saint Amand en Bourbonnois , presentement transferé à Bourges , de Vernon , de Montfort , de Chasteaudeun & quelques autres. Sa Vie a esté écrite avec celle de la Mere Alix , comme aiant esté l'un des ornemens de cette Congregation par la sainteté de sa Vie & la pureté de ses mœurs.

La principale fin de cet Institut est à peu près conforme à celui des Ursulines , en ce qu'il regarde l'instruction gratuite des petites filles. Elles n'ont que l'Office de Notre-Dame , quelques jeûnes particuliers , principalement les Vendredis & les veilles des Fêtes de la sainte Vierge. Elles suivent la Regle de saint Augustin & sont habillées de noir conformément à la figure que nous en donnons. Les Religieuses de cet Ordre à Paris & en quelques autres lieux , prennent le titre de Chanoinesses , fondées apparemment sur ce que le Pere Dumoulinet croit qu'on les peut mettre au rang des Chanoinesses Regulieres , puisqu'elles en ont reçu de leur Pere la Regle & l'Esprit.

Voyez la *Vie de la Mere Alix le Clerc* , imprimée à Nancy en 1646. & celle du P. *Fourier* , par le P. Bedel. Hermant , *Hist. des Ord. Relig. & Schoonebeek* , *Hist. des Ord. Relig.*

Presque dans tous les Monasteres des Religieuses de la

CONGRÉGATION DES
FILLES DE
L'IMMACULÉE CON-
CEPTION.

Congrégation, il y en a aussi une de Filles seculieres, qui ont pour fin d'honorer l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Pour ce sujet elles font tous les ans protestation en public, & tous les jours en particulier, d'honorer toute leur vie l'Immaculée Conception de la sainte Vierge; & pour marque extérieure qui les distingue, elles portent un petit Scapulaire qu'elles appellent un Colier, qui est d'étoffe de couleur bleuë celeste, où d'un costé est l'image de la Conception, & de l'autre sont escrits ces mots en lettres d'or ou d'argent: *Marie a esté conçue sans peché.* Ce Scapulaire peut estre aussi de couleur blanche, & pour lors cette devise doit estre en soie bleuë. Les jours qu'elles font leur protestation, elles ont un cierge de cire blanche à la main, auquel est attaché un escusson, contenant la mesme devise écrite en lettre d'or ou d'argent. Elles ont des Regles & Constitutions qui ont esté dressées par le R. P. Fourier, & approuvées par le Pape Innocent X. l'an 1645. Ce Pontife accorda beaucoup d'Indulgences à cette devote Congrégation de Filles seculieres, établie sous le nom de l'Immaculée Conception de la B. V. Marie.

Voiez les *Regles de cette Congrégation imprimées au Pont-à-Mousson, à Metz, & en d'autres lieux.*

CHAPITRE LXV.

Des Chanoines Reguliers de la Reforme de Bourgachard en Normandie.

CHANOINES REGULIERS DE LA REFORME DE BOURGACHARD.

LE Pere Artus du Moutier Recollet, dans sa Neustrie Pieuse, où il rapporte l'origine des Abbaïes & plus celebres Prieurés de Normandie, n'a point parlé du Prieuré de Bourgachard, où la Reforme des Chanoines Reguliers dont nous allons parler a commencé, ne le jugeant pas apparemment assez considerable pour en rapporter l'origine; & il s'est contenté de le mettre à la fin, dans un Catalogue qui contient tous les Prieurés peu considerables de cette Province, afin, dit-il, d'en conserver la memoire. Monsieur Cornaille dans son Dictionnaire Geographique en donne cependant une autre idée; car il dit que dans le Roumois, pais de la haute Normandie, l'un des quatre dont le Diocèse de Roüen

Diction.
Geograph.
arr. de Bourgachard.

Roïen est composé, l'on y voit le fameux Prieuré Claustral de saint Lo du Bourgachard. Mais comme il ne dit rien de l'origine de ce Prieuré, & que les Chanoines de Bourgachard sont extrêmement réservés dans tous les lieux où ils sont établis, sur le fait de leur origine qu'ils tiennent bien secrète, n'en voulant rien communiquer à personne, nous ne pouvons pas non plus rien dire de l'origine de ce Prieuré. Nous sçavons seulement que la Reforme des Chanoines Reguliers dont le R. P. Jean Moulin est Auteur, a pris le nom de ce Prieuré, quoiqu'elle n'y ait pas pris naissance; mais qui est ce Pere Moulin, quelles sont les observances de cette Reforme, ce qu'elle a de particulier & qui la distingue des autres, oultre l'habillement, & en quelle année elle a commencée; c'est ce que nous n'avons pû aussi apprendre, quelque diligence que nous aïons faite auprès des Religieux de Bourgachard, & de l'Abbaïe d'Yvernaux proche Brie-Comte-Robert. Voici seulement ce que nous avons pû découvrir du progrès de cette Reforme, par les Factums qui ont esté produits dans le procès que M. l'Abbé de Mayot, Prieur Commendataire du Prieuré de Notre-Dame de Beaulieu, a intenté au Pere Moulin & à ses Chanoines Reformés l'an 1712. à cause que sans Lettres Patentes du Roi ils se sont introduits dans ce Prieuré. On y voit que cette Reforme a commencé dans le Prieuré de saint Cyr de Friardel au Diocèse de Lisieux, & que le Pere Jean Moulin en estoit Prieur Claustral, lorsqu'il forma le dessein de cette Reforme; & que quelque tems après ces Chanoines Reformés furent appelés dans l'Abbaïe d'Yvernaux proche Brie-Comte-Robert au Diocèse de Paris, qui estoit autrefois une dépendance de l'ancienne Congregation de saint Victor. C'est ce qui paroist par le Concordat que le Pere Moulin fit le 22. Septembre 1685. avec le Prieur Commendataire de saint Lo de Bourgachard, où il expose qu'il a déjà donné des marques de sa capacité, par le rétablissement de deux Communautés Regulieres, tant dans le Prieuré de Friardel que dans l'Abbaïe Roïale d'Yvernaux; & il y est arresté entre les Parties, que le Prieur de Friardel entrera dans le Prieuré de Bourgachard, & prendra possession des lieux destinés pour les Exercices Reguliers, y demeurera dorénavant à perpetuité, & y composera une Communauté de Chanoines Reguliers au choix & à la nomination de la Communauté, qui mesme en pourra

434 HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
recevoir un plus grand nombre si elle le juge à propos.

Cette Reforme fit ensuite d'autres progrès, aiant esté introduite dans l'Abbaïe de Notre-Dame du Vœu près de Cherbourg, & dans les Prieurés de Sausseuse, de saint Laurent de Lyons, & quelques autres Monasteres. Mais l'an 1699. l'Abbé de sainte Genevieve, Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, aiant esté informé que le Pere Moulin s'érigeoit en Reformateur & Instituteur d'une nouvelle Congregation de Chanoines Reguliers, & que sous pretexte de Reforme, il s'estoit emparé de plusieurs Maisons dont il avoit changé la pratique, les Constitutions & l'habit, y faisant des visites instituant & destituant les Superieurs, changeant les Religieux des Maisons sous ses Obédiences, & y exerçant tous les droits de Superiorité & de Jurisdiction que les Chefs d'Ordre approuvés du saint Siege & reconnus en France, y exercent dans les Monasteres de leurs Ordres qui leur sont soumis, & qu'il estoit sur le point de s'introduire dans l'Abbaïe de Vaast au Diocese du Mans, sur un simple Traité conclu entre lui & l'Abbé Commendaire de ce Monastere; il en porta ses plaintes au Roi, & donna sa Requête, à ce qu'il plut à sa Majesté lui permettre de faire assigner au Conseil le Pere Moulin, le Prieur & les Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de Vaast, pour rapporter le Traité fait entr'eux de l'Introduction des Religieux de la Reforme de Bourgachard en cette Abbaïe de Vaast, pour estre annullé & revoqué, comme aussi le Pere Moulin, pour rapporter les Titres en vertu desquels il se pretendoit Superieur d'une Congregation particuliere de Chanoines Reguliers appellés de Bourgachard, & ceux en vertu desquels il pretendoit avoir uni à sa Congregation prétenduë les Abbaïes & les Prieurés d'Yvernaux, Friardel, de Notre-Dame du Vœu près Cherbourg, de Sausseuse, saint Laurent de Lyons & autres, & y exercer toute Superiorité & Jurisdiction. Sur cette Requête il y eut un Arrest rendu au Conseil le 17. Juillet 1699. portant que le Pere Moulin, le Prieur & les Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de Vaast, seroient assignés au Conseil: ce qui fit cesser les poursuites du Pere Moulin, qui ne pensa plus à introduire sa Reforme dans cette Abbaïe; mais il l'introduisit la mesme année dans le Prieuré de Beaulieu à trois lieüs de Roüen avec le consentement de M. Colbert

Archevesque de Roüen , & en vertu d'un Arrest du Parlement de Normandie du 14. Decembre de la mesme année : ils y ont esté paisibles jusques en l'an 1712. que le Prieur Commandataire de ce Monastere , peu satisfait de leur conduite à son égard , fit assigner le Reformateur au Conseil , pretendan-
 qu'il n'avoit pu introduire ses Religieux dans ce Prieuré sans Lettres Patentes du Roi.

Le Pere Moulin les avoit aussi introduits dans le Prieuré de Lieru au Diocese d'Evreux ; mais l'Evesque , Jacques Potier de Novion , aiant appris qu'ils y estoient entrés contre les Loix du Roiaume & sans Lettres Patentes de sa Majesté , les fit sortir de ce Monastere , ce qu'il leur fit signifier par un Mandement du mois de Juillet. Ce Prelat étant decedé , ils rentrerent dans ce Prieuré pendant la vacance du Siege ; mais l'Evesque qui le remplit presentement les a encore obligés d'en sortir ; & par les mesmes raisons l'Abbé de saint Laurent au Diocese d'Auxerre , les a aussi obligés de sortir de cette Abbaïe , où ils s'estoient pareillement introduits.

Les Monasteres dont ils sont encore en possession sont , les Abbaïes d'Yvernaux au Diocese de Paris , le Vœu près Cherbourg au Diocese de Coustances , Miserey , la Vernusse , & saint Saturau Diocese de Bourges , & les Prieurés de Bourga-
 chard , de Friardel , Sausseuse , saint Laurent de Lyons , le Val-au-grés , Labloutiere & Beaulieu , pour lequel il y a Instance pendante au Conseil.

Leur habillement consiste en une Soutane noire avec un grand Collet , comme celui que portent les Chanoines Regu-
 liers de la Congregation de France : sur la Soutane ils ont un Rochet , & lorsqu'ils sortent un Manteau noir. Ils vont au Chœur l'esté avec le mesme Rochet sans Surplis , aiant sur le bras une Aumuce grise , & l'hiver la Chape noire avec le grand Camail , comme la pluspart des autres Chanoines Regu-
 liers , avec cette difference , que sous le Camail d'étoffe , ils ont un Capuce de peau comme leur Aumuce , & que le Capuchon du Camail est toujours abaissé. Ils font deux ans de Noviciat. La premiere années s'appelle année de Postulance , & les Postulans sont vestus de noir comme les Ecclesiastiques. La seconde année est veritablement celle de Noviciat , & les Novices ont une Soutane blanche à boutons noirs avec le Rochet par dessus. Ces Chanoines Regu-
 liers qualifient leur Re-

forme d'étroite observance, comme il paroist par l'acte de la Profession du P. Nicolas Piel, faite le 16. May 1695. dans l'Eglise de saint Cyr du Prieuré de Friardel, laquelle a esté produite dans le procès dont nous avons parlé au sujet du Prieuré de Beaulieu. Voici cette Profession. *Ego Frater Nicolaus Piel, offerens trade me ipsum Divina Pietati sub Canonica Regula B. Patris Augustini servitutum, & promitto Carentiam proprii, perpetuam Continentiam & Obedientiam, secundum leges strictioris hujus observantia, tibi, Reverende Pater, & tuis Successoribus canonicè instituendis.*

Voiez les *Factums* & les *Memoires* produits dans les procès que ces Chanoines Reguliers ont eus au sujet de leur Reforme, qu'ils ont voulu introduire dans plusieurs Monasteres.



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES.

Aaron Roi de Perse, donne en propre à l'Empereur Charlemagne la Terre-Sainte & la ville de Jerusalem, se contentant de la qualité de son Lieutenant en ce pais-là. pag. 129

Abbaïs, estoient données dans le neuvième & le dixième Siècle à des personnes mariées, & même on en donnoit pour dot en mariage. 81

Adesdai, fils de saint Augustin, reçoit avec lui le Baptême des mains de saint Ambroise. 7

Adrien IV. Pape, est élevé dans sa jeunesse dans l'Abbaie du Mont saint Eloy d'Arras. 77

Se met au service des Religieux de l'Abbaie de saint Ruf, y prend l'habit Religieux, & devient General de cette Congregation. 71

Est nommé au Cardinalat par le Pape Eugene III. qui lui donne aussi l'Evêché d'Albe, & le fait son Legat dans la Norvege. *la mesme.*

Est élevé au Souverain Pontificat après la mort d'Anastase IV. *la mesme.*

Alaric Roi des Visigoths, tué par Clovis Roi de France dans la Bataille de Vovillé. 78

S. Albis Fondateur d'un Ordre particulier en Irlande. 143

Albert de Louvain, Evêque de Liege, son election estant contestée, va à Rome & en obtient la confirmation du Pape Celestin III. qui le fait Cardinal. 230

Persecuté par l'Empereur Henry VI. qui vouloit maintenir sur le Siege Episcopal de Liege Lothaire, se refugie à Rheims où il est assassiné par des Allemands. *la mesme.*

Est honoré comme Martyr. 231

Albigens, détruisent plusieurs Monastères en France. 69. & 70

Albros (Amedée d') Cardinal, estoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Ruf. 71

Alph (Claude) l'un des Reformateurs de l'Ordre des Trinitaires en France. 318

Alexandre VII. Pape. Pasquinade que l'on fit à Rome contre ce Pontife 39

Alfonse de Castille, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Epée n'estant qu'en bas âge, le Roi de Castille Jean II. son pere, a l'administration de l'Ordre. 271

Amalaricus, dresse une Regle pour les Chanoines dans le Concile d'Aix-la-Chapelle, par ordre de l'Empereur Louis le Debonnaire. 15

Anaclet, Anti-Pape, est excommunié dans le Concile de Rheims. 169

Anastase Empereur, envoie au grand Clovis Roi de France, la robe Consulaire & les ornemens Imperiaux. 78

Ange Cardinal du titre de sainte Potentienne, est privé de sa dignité de Cardinal par le Pape Gregoire XII. 44

Anthon (Jean d') Abbé General de l'Ordre de saint Antoine de Viennois. 112

S. Antoine Pere des Moines Cœnobites. Son corps apporté de Constantinople par un Seigneur de Dauphiné nommé Jocelin, & déposé au Bourg de saint Didier-la-Mote. 109

Guy Didier heritier de Jocelin, fait porter le Corps de ce Saint partout où il alloit, principalement à la guerre. 110

Le dépose par ordre du Pape dans une Eglise qui avoit esté commencée par Jocelin, & qu'il fit achever. *la mesme.*

S. Antoine, celebre Abbaie en France, & Chef d'Ordre. Sa Fondation. 109. & 110

Occupée d'abord par des Benedictins. 110

Boniface VIII. leur oste cette Eglise, & la donne aux Hospitaliers de saint Antoine. 119

L'Abbé de ce Monastere a seance dans les Estats de Dauphiné immediatement après l'Evêque de Grenoble, & y préside en l'absence de ce Prelat. 112

S. Antoine de Viennois, Ordre Religieux. Son origine & sa Fondation. 108. & 109

- Approuvée par le Pape Urbain II. dans le Concile de Clermont. 100
- N'étoit composé que d'Hospitaliers Laïques, qui ne faisoient point de Vœux. *la mesme.*
- Honorius III. leur permet de faire des Vœux solennels. *la mesme.*
- Ces Hospitaliers achètent la Seigneurie du Bourg de saint Antoine. 111
- Boniface VIII. leur donne l'Eglise de saint Antoine, qu'il érige en Abbaye, les fait Chanoines Réguliers, & les met sous la protection du Saint Siege. *la mesme.*
- Tombent dans le relâchement & sont réformés par ordre de Louis XIII. Roi de France. 112
- Privileges accordés à cet Ordre par plusieurs Princes. *la mesme.*
- Habillement de ces Religieux & leurs observances. 112. & 113
- S. *Antoine de Padoue*, de Chanoine Régulier qu'il estoit, passe dans l'Ordre de saint François. 111
- Arias* (Pietre) Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Épée, fait la guerre aux Maures, & leur fait beaucoup de prisonniers. 166
- Se trouve avec ses Chevaliers à la bataille de Meurdat ou des Naves de Toulouse, & y perd la vie. 267
- Arnaud*, Patriarche de Jerusalem, mène une vie scandaleuse, qui le fait déposer par le Legat du Pape. 116
- Appelle de la Sentence du Legat au Pape Paschal II. qui le rétablit sur son Siege. *la mesme.*
- Oblige les Chanoines de son Eglise Patriarchale, à vivre en commun sous la Règle de saint Augustin. *la mesme.*
- Artoise* Abbaye de Chanoines Réguliers en Artois, sa Fondation. 106
- Gouvernée d'abord par des Prévôts, & ensuite par des Abbés. 107
- Etoit Chef d'une Congregation. *la mesme.*
- Astolph* Roi des Lombards. Pepin Roi de France lui envoie saint Chrodegand Evêque de Metz, pour le prier de restituer les Villes qu'il avoit prises au saint Siege. 64
- Aube*. Etoit autrefois commune aux Clercs & aux Laïques, aux hommes & aux femmes. 24
- Divers degrés de changemens dans l'Aube. 25
- Estant raccourcie, est appelée Surplis ou Rochet. *la mesme.*
- S. *Aubert*, celebre Abbaye de Chanoines Réguliers à Cambrai, reformée par saint Lietbert Evêque de Cambrai. 77
- Aubrac*, Hôpital, les Chanoines Réguliers de la Reforme de Chancellade y sont introduits. 413
- S. *Augustin* Evêque d'Hippone & Docteur de l'Eglise. Sa naissance & ses parents. 2
- Ses égaremens dans la jeunesse. 3
- Estudie à Madaure & ensuite à Carthage. *la mesme.*
- Embrasse l'erreur des Manichéens 4
- Enseigne la Grammaire à Thagaste. *la mesme.*
- Professe la Rhétorique à Carthage, à Rome & à Milan. 4. & 5
- Renonce à l'erreur des Manichéens, mais non pas à ses dérèglemens. *la mesme.*
- La Lecture de la Vie de saint Antoine cause beaucoup d'agitation dans son ame. 6
- Est entièrement converti par la lecture d'un endroit des Epîtres de saint Paul. *la mesme.*
- Reçoit le Baptême des mains de saint Ambroise. 7
- Forme une société de quelques-uns de ses amis pour mener une vie parfaite. *la mesme.*
- Passe en Afrique avec ses Compagnons, & bâtit son premier Monastere à Thagaste. *la mesme.*
- Va à Hippone où il est ordonné Prétre par l'Evêque Valere. *la mesme.*
- Bâtit un second Monastere à Hippone. 8
- Est fait Evêque de cette ville, & établit une Communauté de Clercs. *la mesme.*
- Sa mort. 9
- Son corps qui estoit resté quelques années à Hippone, est transporté en Sardaigne & ensuite à Pavie. *la mesme.*
- En 1695. l'on prétendit avoir découvert le corps de ce Saint. 10
- Histoire de cette découverte. *la mesme.*
- S. *Avis* Abbé de Micy près d'Orléans, conseille à Clodomir Roi d'Orléans, de ne point faire mourir Sigismond Roi de Bourgogne. 40
- Avannes*, estoit anciennement un ha-

DES PRINCIPALES MATIERES.

- billement commun aux Ecclesiastiques & aux Laïques pour couvrir la teste. 23. & 24
- Etimologie du mot d'Aumône. 23
- Différentes manieres de porter l'Aumône. *la mesme* & 24
- S. Avel, Abbate fondée par saint Chrodegand Evêque de Metz, qui y met le corps de saint Nabor. 64
- B
- B**erbo (Louis) Prieur de saint Georges in *Algha* à Venise, donne à Antoine Corrario & à ses Compagnons son Monastere, pour y jetter les fondemens de la Congregation de Chanoines Seculiers, qui a pris le nom de ce Monastere. 357
- Gregoire XII. le fait Abbé de sainte Justine de Padoue qu'il reforme, & ce Monastere devient Chef d'une celebre Congregation de Benedictins. 358
- Barthelémy, Evêque de Laon, permet à saint Norbert de bastir un Monastere dans son Diocese. 157
- Bazin (Pierre) dernier Abbé Regulier de l'Abbaye de saint Jean des Vignes. 88
- S. Benezet Berger âgé de douze ans, entend de bastir le Pont d'Avignon sur le Rhosne. 282
- Grande estendue de ce Pont. 283
- Erreur de M. du Saussay, qui dans son Martyrologe des Saints de France, fait saint Benezet Evêque d'Avignon. 282
- Mort de ce Saint. *la mesme* & 291
- Benoist XII. Pape, dresse des Constitutions pour la Reforme des Chanoines Reguliers. 18
- Benoist XIII. Antipape. 31
- SS. Bernard & ses Compagnons, les premiers de l'Ordre de saint François qui ont souffert le martyre pour la défense de la Foy. 189
- Leurs corps sont apportés de Maroc en Portugal, & déposés dans l'Eglise de sainte Croix de Coimbra; miracle qui arriva à cette occasion. *la mesme.*
- Berenger Archidiacre d'Angers, & Ecclésiastique de saint Martin de Tours. Son heresie. 250
- Est condamné dans plusieurs Conciles. *la mesme.*
- Meurt dans la Communion de l'Eglise. 251
- Bernard, Evêque de Cambray. 167
- Sac. Birgitta Vierge d'Irlande, sa naissance & ses parens. 147
- Etablit une Communauté de filles, & reçoit avec elles des mains de saint Mel le Voile de Religion. *la mesme.*
- Fonde plusieurs Monasteres. 148
- Sa mort. *la mesme.*
- Blaise de Brague, Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, reforme par ordre du Roy de Portugal, qui en avoit obtenu la permission du Pape, les Chanoines Reguliers de sainte Croix de Coimbra. 181
- Blanche de Bourbon, femme du Roi de Castille Pierre le Cruel, est releguée par ce Prince, qui l'ayant retenu plusieurs années en prison la fait empoisonner. 269
- S. Boniface Archevesque de Mayence, sacre à Soissons Pepin Roi de France. 64
- Boniface VIII. oblige les Chanoines Reguliers de sortir de l'Eglise de saint Jean de Latran à Rome, dont ils estoient depuis long-tems en possession, & met en leur place des Chanoines Seculiers. 29
- Nogaret Gentilhomme François, se fait de sa personne & de ses trésors à Anagnin. *la mesme.*
- Ce Pontife donne aux Hospitaliers de saint Antoine l'Eglise de ce Saint que possédoient les Benedictins, l'érige en Abbaye, & donne aux Hospitaliers le titre de Chanoines Reguliers. 111
- Boniface IX. ordonne, que les Chanoines Reguliers tiendront des Chapitres Provinciaux conformément aux Constitutions de Benoist XII. 19
- Bonnet quarré. Son origine. 25
- Bougon (Alin) Religieuse de l'Hospital de sainte Catherine à Paris, & recluse pendant plusieurs années au Cloître des saints Innocens. 293
- Louis XI. Roi de France lui fait élever un tombeau de Bronze avec une Epitaphe. 296
- Bourbon (Charles de) Cardinal, premier Abbé Commandataire de l'Abbaye de saint Jean des Vignes. 88
- Bourel (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, rétablit les Mathématiques en France. 219
- Bourgoisard Prieur de Chanoines Reguliers en Normandie, dédié à saint

T A B L E

Lo. Le Pere Moulin établit une Re-
forme particuliere de cet Ordre dans
ce Monastere. 433
Cette Reforme s'introduit dans plu-
sieurs Monasteres, & les Chanoines
Reguliers de la Congregation de Fran-
ce s'y opposent. 434
Habillemeut de ces Chanoines de la
Reforme de Bourgasard. 435
Se disent de l'estroite Observance. 436
Bourguignons. Infectés des Erreurs d'A-
rius, 79
S. *Brandon* Fondateur d'un Ordre parti-
culier en Irlande. 145
Brunel (Antoine) Abbé General de
l'Ordre de saint Antoine de Viennois,
procure la Reforme de son Ordre. 111
Buchard, Evêque de Meaux, donne aux
Chanoines Reguliers de saint Jean des
Vignes, le Prieuré de la Ferté Gau-
cher. 85
Buchin: (Jean) Changine Regulier de
la Congregation de Windefem, est
commis par le Concile de Basle, pour
visiter & reformer tous les Monasteres
d'Allemagne. 161

C

C *Aracciole* (Antoine) Abbé de saint Victor à Paris, est le dernier Regulier. 153
Se fait benir avec la Mitre & la Croisic, contre la coutume de cette maison. *la mesme.*
Permute cette Abbaye pour l'Evesché de Troyes. *la mesme.*
Son apostasie à la Foy & sa mort. *la mesme.*
Calixte III. oblige les Chanoines Regu-
liers de sortir de l'Eglise de saint Jean de Latran, dont ils étoient en possession, & y retablit des Chanoines Secu-
liers. 158
Candiano (Garcias Gonfalez) Grand-
Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Epée, excommunié par le Pape Gre-
goire IX. 168
Fait la guerre aux Maures, & renonce
à la dignité de Grand-Maître. *la mesme.*
Canon. Différentes significations de ce
mot. 15
Capitulaire de Charlemagne donné à
Hershal, ce qu'il ordonne pour les
Religieux & Religieuses. 16

Ordonnance de ce Capitulaire pour des
prieres publiques. 57
Cardinaux *Presbres à Soissons*, ce que
c'estoit que ces Cardinaux, & leurs
fonctions. 87
Il y avoit dans l'Abbaye de saint Remy
à Rheims quatre Religieux Cardinaux. 88
S. Cartage fondateur d'un Ordre parti-
culier en Irlande. 144
Casfel quartier de la Ville de Venise, dont
les Eveques de Venise prenoient le
nom. 240
Calles (Theodore de) fondateur des Re-
ligieux Croisiers de France & des Pais-
bas; sa naissance & ses parens. 227
Envoyé par son pere à la Cour de Raoul
de Zeringen Eveque de Liege. 228
Suit ce Prelat qui s'étoit joint aux Prin-
ces confederés pour le recouvrement
de la Terre Sainte. *la mesme.*
Ce Prelat lui donne un Canonieat dans
son Eglise Cathedralre. 230
Theodore se retire avec quatre Cha-
noines de cette Eglise dans une solitu-
de appellée Clair-lieu, où il jette les
fondemens de son Ordre. 231
Obtient des Papes Innocent & Ho-
norus III. la confirmation de cet
Ordre. 232
Sa mort. *la mesme.*
Chancellade, Abbaye de Chanoines Re-
gulliers en France, sa fondation. 401
Est ruinée par les Calvinistes, qui re-
duisent en cendres tous les lieux Re-
gulliers. *la mesme.*
Reparée par Alain de Solminich, Ab-
bé de ce Monastere, qui y introduit
une reforme particuliere. 404. &
suivante.
Louis XIII. Roy de France, en fa-
veur de la Reforme, se demet de son
droit de nomination à cette Abbaye. 407
Chanoine. Les Grecs donnoient ce nom
indifferemment aux Ecclesiastiques,
aux Moines, aux Religieux & aux
Vierges consacrées à Dieu. 15
Estoit donné aussi aux Officiers de
l'Eglise, mesme jusqu'aux plus bas,
comme Possesseurs & autres. *la mesme.*
Voyez *Clerey*.
Chanoine-Moines, établis par le Pape
Gregoire IV. dans l'Eglise de sainte
Marie au delà du Tibre à Rome. 187
Il y en avoit aussi dans la Cathedralre
de Troyes. 188

DES PRINCIPALES MATIERES.

Chanoines Reguliers, étoient anciennement appellés Moines. 11

Prétendent avoir eu pour fondateurs les Apôtres. *la mesme.*

N'ont commencé à faire des vœux solennels & n'ont pris la Règle de saint Augustin que dans le douzième siècle. 15

Le Pape Benoist XII. dresse des Constitutions pour la reforme des Chanoines Reguliers 18

Prétendent avoir la préséance au dessus des Moines & des autres Reguliers. *la mesme.*

La Bulle de Pie IV. accordée en faveur des Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran au sujet de cette préséance contre les Benedictins du Mont Cassin, ne regarde point les autres Chanoines Reguliers. 19

Quel étoit leur ancien habillement. 20

Chanoines Reguliers d'Angleterre, sont reformés par le Cardinal de Wolsey 137

Étoient puissants en ce Royaume & en Irlande. 138

Plaisante fondation qui s'exécutoit dans un Prieuré de ces Chanoines d'Angleterre. 139

Chanoines Reguliers de la Congregation d'Auvergne, leur origine. 106

Chanoines Reguliers de saint Aubert de Cambrai, avoient les mêmes Constitutions & le même habillement que ceux du Mont-Saint-Eloy. 77

Voyez *Mont Saint-Eloy*.

Chanoines Reguliers de la reforme de Chancollade. Voyez *Abbaye de Chancollade* & *Alain de Solminiach*.

Chanoines Reguliers de la Congregation de Chateau Landen. Voyez *Saint Severin de Chateau Landen*.

Chanoines Reguliers de saint Cosme de Tours, leur origine. 249

Étoient sous la Jurisdiction du Chapitre de saint Martin de Tours. 250

Leur habillement. 251

Chanoines Reguliers de la Congregation de Crescenazgo. Leur origine. 48

Cette Congregation estant desunie, le Monastere de Crescenazgo qui en estoit chef est donné aux Chanoines Reguliers de Latran. 49

Chanoines Reguliers de la Congregation de sainte Croix de Coimbra. Leur origine. 177

Tellon leur fondateur leur donne la Règle de saint Augustin, & obtient du

S. Siege la confirmation de cette Congregation. 178

Après la mort de leur fondateur ces Chanoines envoient un d'entre-eux à S. Ruf, pour apprendre les coutumes des Chanoines de cette Congregation. *la mesme.*

Alfonse Prince de Portugal aiant conquis sur les Sarasins la forteresse de Leiria la donne aux Chanoines de sainte Croix. *la mesme.*

Saint Theoton prend sur ces Infideles la Ville d'Aronches. *la mesme.*

Ces Chanoines abandonnent les observances Regulieres. 181

Jean II. Roy de Portugal obtient du Pape la permission de les reformer. *la mesme.*

Statuts qui furent dressés pour cette reforme. *la mesme.*

Dix-neuf Monasteres embrassent cette reforme. 182

Privilege dont jouit le Prieur de sainte Croix qui est General de cette Congregation. *la mesme.*

Austerités des Chanoines de cette Congregation. 183

Voyez *Tellen*.

Chanoines Reguliers de la Congregation des Ecoliers de Boulogne, confondus par le P. Papebroch avec les Religieux de l'Ordre de S. Dominique. 248

Chanoines Reguliers de la Congregation du saint Esprit à Venise, leur origine. 108

Sont supprimés par Alexandre VII. *la mesme.*

Chanoines Reguliers de l'Ordre du saint Esprit de Montpellier. Voyez *Saints Espris de Montpellier*.

Chanoines Reguliers associés de l'Ordre du saint Espris, leur origine, leur habillement & leurs observances. 219. & suivantes.

Chanoines Reguliers de la Congregation de France, leur origine. 381

Entrent dans l'Abbaye de sainte Geneviève à Paris, qui est chef de cette Congregation. 382. & 385

Cette Congregation est la plus ample & la plus estendue de toutes les autres Congregations de Chanoines Reguliers. 388

Observances & habillement des Chanoines de cette Congregation. 389

Voyez *Sainte Geneviève Abbaye*, & *Charles Faure*.

T A B L E

Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Frigidien de Luques, leur origine. 49

Le Pape Alexandre II. en fait venir à Rome, pour reformer l'Eglise de Latran. *la mesme.*

Sont unis dans la suite aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran. 50

Aucun Cardinal ne pouvoit pretendre aux titres des Eglises de sainte Croix de Jerusalem, & de sainte Marie la Neuve à Rome, s'il n'estoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Frigidien. *la mesme.*

Chanoines Reguliers de la Fontaine Falisfante, tirent leur origine des Clercs de la Vie commune. 554

Eugene IV. approuve leur Congregation. *la mesme.*

Quel estoit leur engagement. 555

Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Jacques de Cello Volane, leur origine. 45

Le Monastere de Celle Volane, chef de cette Congregation avec quelques autres qui en dependoient, est donné aux Chanoines Reguliers de sainte Marie de Frisonaire. 46

Chanoines Reguliers de saint Jean des Vigres à Soissons, leur origine. 84

Nombre des Prieurés & des Cures qu'ils possèdent. 85

Ne peuvent estre revoqués de leurs Cures. *la mesme.*

Peines qu'ils imposoient aux Apostats. 86

Ont le gouvernement d'un Hospital en Espagne. 87

Avoient la direction d'un College à Soissons. 88

L'Abbé de ce Monastere nomme les Bourriers du College de Beauvais à Paris. *la mesme.*

Maniere de tenir leurs Chapitres generaux. *la mesme & suiv.*

Quelles sont leurs observances. 89

Lettre d'un Chanoine Regulier de cette Abbaye, Prieur, Curé de Latilly, sur leur habilement. 90 & suiv.

Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Laurent d'Oulx, leur origine. 72

Les Princes de la maison de Savoye font de grands biens à ces Chanoines Reguliers. 73. & 74

Canibert Evêque de Turin accorde à

ces Chanoines un Canonicaat dans la Cathedrale, & les exempt de la Jurisdiction des Evêques de Turin. 74

Le Prevost de S. Laurent d'Oulx, qui estoit chef de la Congregation, exerce une Jurisdiction spirituelle dans l'estenduë de sa Prevosté. *la mesme.*

Habillement de ces Chanoines. *la mesme.*

Chanoines Reguliers de la Congregation de Marbach, leur origine. 105

Quel est leur habilement. 106

Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Marc de Mantouë, leur origine. 306

Quelles estoient leurs observances & leur habilement. 307

Leur Monastere de S. Marc à Mantouë chef de l'Ordre est donné aux Camaldules. 308

Chanoines Reguliers de la Congregation de sainte Marie de Frisonaire, leur origine. 29

Sont reformés par Barthelemy Colomne. 30. & suiv.

Font plusieurs établissements en Italie. 33

Eugene IV. en fait venir à Rome pour reformer l'Eglise de saint Jean de Latran. 39

Voyez *Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Saviour de Latran.*

Chanoines Reguliers de la Congregation de sainte Marie du Port Adriatique, leur origine. 43

Cette Congregation se desunit. 44

Le Monastere qui en estoit chef est donné par le Pape à Pierre Mini de Bagnacavallo, Chanoine Regulier, pour y reestabli l'observance reguliere. *la mesme.*

Cede ce Monastere aux Chanoines Reguliers de sainte Marie de Frisonaire, auxquels le Pape en donne d'autres qui avoient appartenu à celle de sainte Marie du Port Adriatique. 45

Quel estoit l'habillement de ces Chanoines. *la mesme.*

Chanoines Reguliers de saint Maurice d'Againe. Voyez *Saint Maurice d'Againe.*

Chanoines Reguliers de la Congregation de Montecorbulo, leur origine. 248

Chanoines Reguliers de la Congregation de Mortore, leur origine. 46

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Possédoient plus de quarante-deux Monasteres. 47
- Celui de saint Pierre au Ciel d'or de Pavie, où est le corps de S Augustin, estoit de ce nombre. *la mesme.*
- Deviat chef de la Congregation, qui se divise dans la suite. *la mesme.*
- Raphaël Salviati, de l'Ordre de saint Dominique obtient du Pape la Prevosté de Mortare, & y prend l'habit de Chanoine Regulier. 48
- Cede ce Monastere aux Chanoines Reguliers de Latran, à qui le Pape Nicolas V. accorde aussi d'autres Monasteres qui avoient appartenu à ceux de Mortare. *la mesme.*
- Chanoines Reguliers du Mont saint Eloy d'Arras. Voyez Mont saint Eloy.*
- Chanoines Reguliers du Mont des Oliviers* proche de Jerusalem. Penitence qui leur fut imposée dans une assemblée d'Evesques & d'Abbés pour n'avoir pas voulu recevoir ceux du saint Sepulcre, qui alloient en procession chez eux. 119
- Chanoines Reguliers de la Congregation de Nuyts*, leur origine. 352
- Cette Congregation est unie à celle de Windesem. *la mesme.*
- Chanoines Reguliers en Pologne*, qui se disent de Latran, sont divisés en trois Congregations, qui sont Trzemefuo ou Tremesse, Czerkealne & Cracovie. 52
- Le Prevost de Cracovie prend le titre de General des Chanoines Reguliers en Pologne & en Lituanie. *la mesme.*
- Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Ruf*, leur origine. 68
- Etablissement de leur premier Monastere à Avignon. 69
- Obtiennent des Souverains Pontifes un Office propre & des Constitutions particulieres. *la mesme.*
- Estoient tres-pauvres & tres-austeres dans les commencemens. 69
- Les Albigeois aiant destruit leur Monastere d'Avignon qui estoit chef de l'Ordre, ils s'establissent dans l'Isle d'Eparviere proche Valence en Dauphiné, & declarent ce nouveau Monastere chef de l'Ordre. 70
- Les guerres civiles aiant encore ruiné ce Monastere, ils transferent pour une troisieme fois le chef de leur Ordre dans un Prieuré qu'ils avoient à Valence. *la mesme.*
- Les Chanoines Reguliers de sainte Croix de Conimbre en Portugal envoye de leurs Religieux demeurer avec ceux de saint Ruf, pour apprendre leurs coutumes. 74
- Cette Congregation a fourni à l'Eglise trois Papes & trois Cardinaux. *la mesme.*
- L'Archevesque de Patras demande permission au Pape Innocent III. de mettre dans sa Cathedrale des Chanoines de saint Ruf. 72
- Habillement de ces Chanoines. 71
- Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Sauveur de Latran*, estoient anciennement appellés Chanoines de la Congregation de sainte Marie Frisonaire. 29
- Eugene IV. leur donne la Basilique de saint Sauveur de Latran à Rome, & veut que tous les Chanoines de la Congregation de sainte Marie de Frisonaire prennent le nom de saint Sauveur de Latran. *la mesme.*
- Nicolas V. met dans cette Eglise conjointement avec eux des Chanoines Seculiers. 37
- Calixte III. renvoye les Chanoines Reguliers dans leurs Monasteres, & laisse les Chanoines Seculiers seuls possesseurs de cette Eglise. 38
- Pie II. rend cette Eglise aux Chanoines Reguliers, & oblige les Seculiers d'en sortir. *la mesme.*
- Les Chanoines Reguliers en sont chassés par le peuple qui pille leurs meubles & leurs papiers. *la mesme.* 39
- Sixte IV. leur fait bâir un Monastere à Rome, & leur confirme le titre de Chanoines Reguliers de Latran. 39
- Font des tentatives auprès de Pie IV. pour rentrer à saint Sauveur de Latran. 40
- Ce Pape termine en leur faveur le procès qu'ils avoient depuis cent ans avec les Benedictins du Mont Cassin, au sujet de la préséance. 18. & 19
- Leurs observances & leur habillement. 42
- Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Sauveur de Boulogne*, leur origine. 371
- Eugene IV. leur accorde des privileges, quoy qu'ils n'eussent pas encore de Monastere. 373

T A B L E

- Le Duc d'Urbain leur donne dans les
Estat, l'Ermitage de saint Ambroise,
ce qui leur fit donner le nom d'Am-
broisiens. *la mesme* & 374
Obtiennent le Monastere de saint
Sauveur de Boulogne dont ils pren-
nent le nom & l'établissent chef de
leur Congregation. 375
Sont aussi appellés Scopetins à cause
du Monastere de saint Donat de Sco-
peto proche Florence qu'on leur don-
na. 376
Leurs observances & leur habillement.
la mesme & 375
Chanoines Reguliers de la Congregation de
Nostre Sauveur en Lorraine. Origine
de cette Congregation. 415
Est approuvée par le Pape Urbain VIII.
417
La qualité de Chanoines Reguliers
disputée à ces Religieux. 418
Chanoines Reguliers de l'Ordre du saint
Sepulchre, leur veritable origine. 117
Pretendent avoir eu pour fondateur
saint Jacques le Mineur Evêque de
Jerusalem. 121
Louis le Jeune Roy de France, en
amene de Terre Sainte qu'il met
dans l'Eglise de saint Samson d'Or-
leans. 120
Jaxa Gentilhomme Polonois leur fon-
de un Monastere à Mickou. *la mesme.*
Innocent VIII. supprime cet Ordre. 124.
& 131
Cette suppression n'a point lieu en Po-
logne, & en plusieurs Provinces d'Al-
lemagne, où ces Chanoines subsistent
toujours. 124
Ont un General en Pologne. *la mesme.*
Quel est leur habillement en Alle-
magne & en Pologne. 122. & 123
Quel estoit l'habillement de ceux de
Flandres, d'Italie & d'Angleterre.
122
Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint
Sylvestre. 17
Chanoines Reguliers de la Congregation
du Val-des-Ecoliers. Origine de cette
Congregation. 390
S'establissent d'abord proche la Ville
de Langres, & transferent ensuite
leur Monastere proche de Chaumont
en Bassigny 391 & 392.
Nicolas Cornuot, Prieur de ce premier
Monastere obtient du Pape Paul III. la
dignité d'Abbé, 392
Laurent Michel Abbé General de cette
Congregation ayant embrassé avec les
Religieux la reforme de la Congre-
gation de France, se demet de cette
dignité d'Abbé, & consent qu'on en
élise un tous les trois ans. *la mesme.*
Le Prieur de sainte Catherine du
Val-des-Ecoliers à Paris dependoit de
cette Congregation. 393
Quelles estoient les observances &
l'habillement de ces Religieux. 394
Chanoines Reguliers de la Congregation de
Val-vert, son origine. 349
Les Monasteres qui portoient ce nom
en Italie n'estoient pas de cette Con-
gregation, comme ont écrit plusieurs
Auteurs. 350. & suivantes.
Cette Congregation est unie à celle
de Windelem. 352
Chanoines Reguliers de la Congregation
de saint Victor, leur origine. 149
Anciennes observances de ces Cha-
noines, & leur ancien habillement.
150. & 155
N'accordoient point à leurs Abbés la
Crosse ni la Mitre. 150
Demembrement de cette Congrega-
tion, qui se reunit & est encore de-
membree. *la mesme* & 151
Le Cardinal de la Rochefoucault veut
relever cette Congregation en unif-
sant à l'Abbaye de saint Victor quel-
ques Maisons, & fait élir le Prieur
de saint Victor General de cette Con-
gregation. *la mesme.*
Cette Congregation se desunit encore,
le Prieur de saint Victor se demet
de son Office de General, & l'Ab-
baye de saint Victor renonce aux
droits qu'elle pouvoit pretendre sur les
autres Maisons. 152
Habillement modernes de ces Cha-
noines Reguliers. 155
Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint
Urbain Pape & Martyr. 17
Chanoines Reguliers de la Congregation de
Windelem, leur origine. 344
Plusieurs Monasteres de cette Con-
gregation embrassent la recollection
& gardent la closture à la maniere
des Chartreux. 346
Habillement de ces Chanoines &
leurs observances. 347
Chanoines Seculiers de la Congregation
de saint Georges in A'gha, differentes
opinions touchant les Fondateurs de

DES PRINCIPALES MATIERES.

- cette Congregation. 356
- Ces Chanoines vivoient d'aumônes dans le commencement de leur établissement. 358
- S. Laurent Justinien est le premier General de cette Congregation. 359
- Pie V. les oblige à faire des vœux solennels en retenant le titre de Chanoines Seculiers. *la mesme.*
- Tombent dans le relachement, & sont supprimés par Clement IX. *la mesme.*
- Chanoines Seculiers de saint Georges en Sicile.* 363
- Chanoines Seculiers de saint Georges à Genes.* *la mesme.*
- Chanoines Seculiers de la Congregation de saint Jean l'Evangéliste en Portugal, leur origine.* 364. & *suiv.*
- Appelés d'abord les Bons-Hommes de Villar de Frades. 366
- Eugene IV. ordonne que cette Congregation portera le nom de saint Jean l'Evangéliste. 367
- Ces Chanoines ne font point de vœux solennels. *la mesme.*
- Leurs observances. 368
- Chanoinesse Regulieres.* Saint Augustin n'a point institué de Chanoinesse: telles que nous le voyons à present 55
- N'étoient point connus au commencement du huitième siecle. 56
- On en decouvre quelques vestiges à la fin du même siecle. 57
- Le Concile de Châlons sur Saone fait des Reglements pour les Chanoinesse, & regarde cet institut comme une nouveauté. 58
- L'Empereur Louis le Debonnaire fait dresser par le Diacre Amalarins une Regle pour les Chanoinesse; dans le Concile d'Aix la Chapelle l'an 816. *la mesme.*
- Il y en avoit peu du tems du Concile de Rome, qui se tint l'an 1060. 59
- N'ont esté soumises à la Regle de saint Augustin que vers le milieu du douzième siecle. 60
- Le Concile de Rheims tenu l'an 1148. les oblige de renoncer à toute propriété. *la mesme.*
- Differents habillemens de celles qui ne font d'aucune Congregation. 61
- Chanoinesse Regulieres de Chaillos près Paris, font d'abord établies à Nanterre.* 62
- Leur habillement. *la mesme.*
- Chanoinesse Regulieres de l'Ordre du saint Sepulchre.* La Comtesse de Chaligny en établit en France. 124
- Observances des Religieuses de cet Ordre. 125
- Leur habillement & les ceremonies qui s'observent à leur Vesture & à leur Profession. 126. & 127
- Chape, en grand Manteau, n'étoit dans son origine qu'un Capuce ou Capuchon.* 21
- Estenduë sur les épaules en forme de Manteler ou de Camail. *la mesme.*
- Descend jusques à terre, & enveloppe toute la personne. *la mesme.* 22
- Etoit fermée de tous costés. 20
- Fenduë pardevant pour la commodité. *la mesme.*
- Le Concile de Larran défend aux Clercs d'en porter où il y eût des manches 22
- On portoit la Chape en tout tems & en tous lieux. 20. & 23
- Chape noire est un habit de deuil & de penitence. 400
- Charberius (Gerard) Fondateur des Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Laurent d'Oulx, est élu Evêque de Sisteron.* 74
- Separe l'Eglise de Forqualquier, qui estoit unie à celle de Sisteron, & transfere son Siege à Forqualquier. 75
- Charlemagne Empereur, fait reparer l'Abbaye de saint Maurice d'Againe, qui avoit esté ruinée par les Lombards.* 82
- Aaron Roi de Perse lui donne en propre la Terre Sainte & la ville de Jerusalem, se reservant seulement le titre de son Lieutenant en ce pais-là. 119
- Fonde l'Hospital de Roncevaux dans les Monts-Pirenées. 184
- Charles Roi de Jerusalem & de Sicile, prend sous sa protection les Religieux de l'Ordre de saint Antoine de Viennois.* 112
- Charles de Lorraine Evêque de Verdun, quitte son Evêché pour se faire Religieux dans la Compagnie de Jesus.* 125
- S. Chrodogand Evêque de Metz, sa naissance & ses parens.* 63
- Estant en âge d'estre produit à la Cour, Charles Martel Maire du Palais le fait son Referendaire, son Chancelier

T A B L E

- & Ministre d'Estat. *la mesme.*
 • Le Clergé de Merz & le peuple le demandent pour Eveque. 64
 Pepin Roi de France, & fils de Charles Martel consent à son élection, à condition qu'il sera toujours Ministre d'Estat. *la mesme.*
 Est envoïé vers le Pape Eugene III. pour le conduire en France, & vers Astuphe Roi des Lombards. *la mesme.*
 Rassemble tout le Clergé de son Diocèse en un Corps, le fait vivre en commun & lui donne une Regle. *la mesme.*
 Ce que contient cette Regle. 65
 Cette Regle est reçuë dans plusieurs Eglises. 66
 Fait bastir deux Monasteres. 67
 Sa mort. *la mesme.*
 Cion (Estienne) Fondateur de la Congregation des Chanoines Reguliers de saint Sauveur de Boulogne, sa naissance. 370
 Entre dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin. *la mesme.*
 Va trouver le Pape Gregoire XII. qui erige le Monastere où il demouroit, en Prieuré de Chanoines Reguliers. 371
 Est obligé d'abandonner ce Monastere & en obtient un autre, où il jette les fondemens de sa Congregation *la mesme &* 373
 Sa mort. 376
 Clercs. Saint Augustin etablir la premiere Communauté de Clercs. 8
 Sont appellés Chanoines, & pourquoi. 15
 Louis le Debonnaire Empereur, fait dresser une Regle pour eux dans le Concile d'Aix la-Chapelle. 16
 Les Conciles de Rome tenus sous Nicolas II. & Alexandre II obligent les Clercs à vivre en commun & à n'avoir rien en propre. *la mesme.*
 Clercs de la Vie commune. Leur origine. 342
 S'emploïent à transcrire les Livres des Saints Peres, & à les corriger sur les anciens Originairx. *la mesme.*
 Font plusieurs etablissmens, & donnent commencement à l'Université de Cambray. 343
 Eugene IV. leur accorde beaucoup de privileges. *la mesme.*
 Clercs Reguliers de l'Hostel - Dieu de Coustance, font des tentatives pour estre incorporés dans l'Ordre du saint Esprit de Montpeller. 218
 Arrêts qui leur défendent de prendre le titre de Chanoines Reguliers, & de porter des Annues. *la mesme.*
 Godomar Roi d'Orleans, fait la guerre à Sigismond Roi de Bourgogne. 80
 Sigismond est livré par ses Gens à ce Prince avec sa femme & ses enfans, qui les fait tuer & jeter dans un puits. *la mesme.*
 Fait la guerre à Godomar frere de Sigismond, & est tué lui-mesme dans un Combat. *la mesme.*
 Cloßernburg, Abbaie de Chanoines Reguliers en Allemagne, fondée par Leopold Marquis d'Autriche. 409
 Clovis le Grand, Roi de France, reçoit de l'Empereur Anastase la robe Consulaire & les Ornaments Imperiaux, dont il se revest dans l'Eglise de saint Martin de Tours. 78
 Défait Alaric Roi des Visigoths, qui est tué dans une bataille, & Clovis s'empare de ses tresors qui estoient à Toulouse. *la mesme.*
 S. Colomb Fondateur d'un Ordre particulier en Irlande. 142
 Convertit les Piétes. *la mesme.*
 Sa mort. *la mesme.*
 Colonne (Barthelemy) Fondateur de la Congregation des Chanoines Reguliers de sainte Marie de Frisonaire, fait beaucoup de Conversions en Italie par ses prédications. 31
 Conception de la sainte Vierge. Les Chevaliers de saint Jacques, d'Alcantara & de Calatrava, s'engagent par un quatrième Vœu de défendre & de soutenir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. 276
 Congregation de Notre-Dame, Ordre de Religieuses fondé par le Pere Pierre Fourier de Mairincourt & la Mere Alix le Clerc. 425. & suivantes.
 Approuvé d'abord par le Cardinal de Lorraine Legat du Pape, comme Congregation seculiere. 428
 Paul V. permet à ces filles de faire des Vœux solennels, & érige leurs Maisons en Monasteres. 429
 Le Cardinal de Lenoncourt fonde leur premier Monastere à Nancy. *la mesme.*
 Quel est l'Institut de cet Ordre. 431
 Le Clerc (Alix) Fondatrice de l'Ordre de la Congregation de Notre-Dame,

DES PRINCIPALES MATIERES.

- sa naissance & les parens. 425
 S'adonne à la vanité & aux divertissemens, & change de conduire s'étant mise sous la direction du Pere Fourier 426
 Curé de Mataincourt. 426
 Jette les fondemens de son Ordre, conjointement avec son Directeur 427
 Vient chez les Ursulines de Paris, pour apprendre la methode qu'elles observoient dans l'instruction de la jeunesse. 429
 Sa mort. 430
- S. Congall.** Fondateur d'un Ordre particulier en Irlande. 143
- Comon ou Conrad** Cardinal, l'un des Fondateurs des Chanoines Reguliers d'Arouaisse. 106
- Conon** Evêque de Ratibonne. 165
- Constantin le Grand**, Empereur, fait baltir à Rome plusieurs Eglises. 27
- Corrario** (Ange) élu Pape sous le nom de Gregoire XII. Fait Cardinaux Antoine Corrario & Gabriel Gondelmair ses neveux, qui estoient du nombre des Fondateurs des Chanoines Secliers de saint Georges in *Algha*. 358
- Corrario** (Antoine) l'un des Fondateurs de la Congregation des Chanoines Secliers de saint Georges in *Algha*, & neveu du Pape Gregoire XII. est fait Cardinal par ce Pontife. 358
- Croisiers ou Porte-Croix en Italie**, Ordre Religieux & Hospitaliers. Antiquité chimérique de cet Ordre. 222
 Plusieurs Papés font des Reglemens pour y rétablir la Regularité. 223
 Est supprimé par Alexandre VII. 224
 Observances de ces Religieux & leur habillement. *la mesme & suivantes.*
- Croisiers ou Porte-Croix en France & aux Pais-Bas**, Ordre Religieux fondé par le Pere Theodore de Celles. 227
 Approuvé par le Pape Innocent, & confirmé par Honorius III. & Innocent IV. 228 & 229
 Saint Louis Roi de France fait venir de ces Religieux à Paris, & leur fonde le Monastere de sainte Croix de la Bretonnerie. 233
 Ce Monastere est reformé par Arrest du Parlement de Paris. *la mesme.*
 Celui de Clair-lieu proche de Huy est Chef de cet Ordre & la Residence du General. 234
 Ancien habillement de ces Religieux, & celui qu'ils ont à present. *la mesme.*
- Croisiers ou Porte-Croix avec l'Etoile**, en Boheme, Ordre Religieux & Hospitalier. Son origine. 236
 Les Archevesques de Prague ont esté Generaux de cet Ordre. 238
 Habillement des Religieux de cet Ordre. 240
- Croisiers ou Porte-Croix avec le Navire**, en Boheme, Ordre Religieux. 240
- Curva** (Bertrand de la) Favori de Henry IV Roi de Castille, ce Prince lui fait donner la Grande-Maistrise de l'Ordre par le Prince Alphonse son frere. 271
 Raison pour laquelle il eut cette Grande-Maistrise à laquelle il renonce. *la mesme.*
- Cunibert** Evêque de Turin, donne aux Chanoines Reguliers de saint Laurent d'Oulx, plus de quarante Eglises & un Canoniat dans la Cathedrale. 78
- Cuyt** (Albert de) Evêque de Liege, son election estant contestée, n'est paisible possesseur de cet Evêché que par la mort de son Concurrent. 231
- Cures** possédées par des Chanoines Reguliers, sont appellées Prieurés. 87
 Les Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes ne peuvent pas estre revoués de leurs Cures. *la mesme.*

D

D *Aybert* Patriarche de Jerusalem, déposé injustement, est retabli sur son Siege par le Pape Paschal II.

- 115
- S. Declan**, fondateur d'un Ordre particulier en Irlande. 143
- S. Denis de Rheims**, Abbaye de Chanoines Reguliers fondée par Hincmar Archevesque de cette Ville, reçoit la reforme des Chanoines Reguliers de la Congregation de France. 396
- Dias** (Ferdinand) est élu Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Epée par les Chevaliers du Royaume de Castille pendant le schisme de l'Ordre, & se demet de cette dignité, ce qui fait cesser le schisme. 265
- Diephots** (Rodolphe de) aiant esté élu Evêque d'Utrecht, ne peut obtenir du Pape Martin V. la confirmation de son election. 345
 Le Pape donne cet Evêché à l'Evêque de Spire qui le permute avec le

T A B L E

Prevost d'Utrecht, qui est agréé par le Pape, mais le Clergé & le Peuple ne veulent pas le reconnoître. *la mesme.*
 Martin V. & son successeur Eugene IV. mettent en interdit le Diocèse d'Utrecht. *la mesme.*
 Eugene IV. consent enfin que l'on reconnoisse Rodolphe de Diepholt. 346
Dormans (Jean de) Cardinal fondateur du College de Beauvais à Paris, veut que l'Abbé de saint Jean des Vignes ait soin de ce College & y nomme les Boursiers. 88

E

S Eloy fait bastir à deux lieues d'Arras un Oratoire sur une Montagne appelée de son nom le Mont saint Eloy, où l'on a basti depuis une celebre Abbaye de Chanoines Reguliers. 76
 Voyez *Mont saint Eloy.*
S. Esprit de Montpellier, Ordre hospitalier, antiquité chimerique que quelques-uns luy donnent. 195. & *suiv.*
 Guy de Montpellier en est le véritable fondateur. 199
 Innocent III. approuve cet Ordre, fait venir à Rome de ces Hospitaliers, & leur donne le soin de l'Hospital du saint Esprit de la même Ville. *la mesme.*
 Description de cet Hospital. *la mesme & suivantes.*
 Innocent III. unit cet Hospital à celui de Montpellier. 203
 Honorius le desunit. *la mesme.*
 Cet Ordre regardé dans la suite comme Militaire. *la mesme.*
 Plusieurs Papes donnent aux Supérieurs le titre de Commandeur. 204
 Gregoire X. accorde au Maître de l'Hospital de Rome une entière Jurisdiction sur tous les Hospitiaux de cet Ordre, & veut que le Maître de l'Hospital de Montpellier luy obéisse. *la mesme.*
 Pie II. supprime la milice de cet Ordre. 205
 Sixte IV. ordonne que les Commanderies de l'Ordre ne pourront estre données qu'à des Religieux profez de cet Ordre qui retourneront dans le Cloître à la volonté du Grand-Maître de l'Hospital de Rome. 206

Ce Pontife veut que tous les Hospitaliers & toutes les Commanderies de cet Ordre en quelques pais qu'ils se trouvent dependent de l'Hospital de Rome. 207
 Paul V. reſtablit le General en France, mais dépendant de celui de Rome, & Urbain VIII. rend ce General de France indépendant. *la mesme.*
 Mauvaise conduite de ces Generaux en France, & les abus qu'ils commettoient en créant des Chevaliers de cet Ordre. 208. & *suivantes.*
 Louis XIV. Roi de France, unit cet Ordre à celui de saint Lazare. 210
 Défend aux Chevaliers de l'Ordre du saint Esprit de Montpellier de porter, de prendre cette qualité. *la mesme.*
 Les Religieux Hospitaliers de cet Ordre, se joignent aux Chevaliers du même Ordre, & poursuivent auprès du Roi le rétablissement de leur Ordre. *la mesme.*
 Le Roi le rétablit, & donne à l'Abbé de Luxembourg la Grande-Maîtrise. 211
 Les Religieux Hospitaliers sollicitent la suppression des Chevaliers & l'obtiennent, cet Ordre ayant esté déclaré purement regulier. 212
 Les Chevaliers font de nouvelles tentatives pour estre rétablis, & le Duc de Chastillon demande au Roi la Grande-Maîtrise. *la mesme & suiv.*
 Les Religieux Hospitaliers consentent au rétablissement des Chevaliers, & à ce que la Grande Maîtrise de l'Ordre soit entre les mains d'une personne Laïque. 213. & *suivantes.*
 Cet Ordre est de nouveau déclaré purement Regulier. 214
 Les Religieux Hospitaliers de cet Ordre, ont le titre de Chanoines Reguliers. 216
 Leur habillement en différentes Provinces. *la mesme & suiv.*
 Les Clercs Reguliers de l'Hôtel-Dieu de Coutance, font des tentatives pour estre incorporés dans cet Ordre. 218
S. Esprit. Monastere de Chanoinessees Regulieres à Rome, sous la protection du Roi de France. 61
Estienne III. Pape, se refugie en France pour éviter la persecution des Lombards. 64
Eveschés, se vendoient dans le onzième &

DES PRINCIPALES MATIERES.

- & douzième Siècle.** 74. & 75
Evesques, Ceux de la Province des Pic-
tes en Irlande, dépendoient encore
dans le huitième Siècle, & estoient
sous la juridiction de l'Abbé du Mo-
nastere d'Ycomkil. 142
Eugene IV. Pape. Les Romains sollicités
par le Duc de Milan, se soulevent
contre lui, & l'obligent de quitter
Rome. 35
Fait venir à Rome des Chanoines Re-
guliers de la Congregation de sainte
Marie de Frisonaire, pour les mettre
dans la Basilique de saint Sauveur de
Latran. *la mesme & suivantes.*
Guerre entre ce Pontife & les Veni-
tiens qui assiegent Ravenne. 45
Voyez *Gabriel Gondalmaine.*
Eutemar, faux Patriarche de Jerusalem,
est fait Evesque de Cesarée. 116
S. Eusebe Evesque de Verceil, vit en com-
mun avec les Ecclesiastiques de cette
ville dans la pratique & les Observan-
ces de la Vie Monastique. 13
Est exilé pour n'avoir pas voulu sous-
crire à la condamnation de saint Atha-
nase. *la mesme.*

F

Faux (Charles) Fondateur des Cha-
noines Reguliers de la Congregation
de France sa naissance & ses parens. 378
Prend l'habit de Chanoine Regulier
dans l'Abbaye de saint Vincent de Sen-
lis. 379
Y fait Profession, & vient estudier en
Theologie dans l'Université de Paris. 380
Est fait Prieur de l'Abbaye de saint
Vincens, & reforme ce Monastere. 381
Quinze Maisons ayant embrassé la Re-
forme, forment une Congregation
dont il est élu General, & ensuite Ab-
bé de sainte Genevieve. 386
Dresse les Constitutions de sa Congre-
gation. 387
Sa mort. *la mesme.*
S. Felix de Valois, l'un des Fondateurs
de l'Ordre des Trinitaires, ou de la
Redemption des Captifs, n'estoit
point de la famille Royale de Valois. 311
Obtient pour son Ordre le Couvent
des Mathurins à Paris. 315

G

G 74. & 75
S. Ferdinand, est Roy de Castille, par la
renonciation de Berengere sa mere,
femme d'Alfonse Roy de Leon. 267
Alfonse prétend avoir sa tutelle & le
Gouvernement du Royaume de Cas-
tille. *la mesme.*
Ce Prince ayant laissé ses Royaumes
de Leon & de Galice à ses deux filles au
prejudice de saint Ferdinand, ce Prin-
ce vient avec une puissante armée pour
s'emparer de ces Royaumes. *la mesme.*
S'accorde avec ses sœurs, qui consen-
tent qu'il prenne possession de ces
Royaumes à certaines conditions. 268
Ferdinand II. Empereur, voyant que les
Chanoines Premontrés de sainte Ma-
rie de Magdebourg avoient embrassé
l'Herésie, fait transporter à Prague le
corps de saint Norbert leur Fondateur,
qui estoit dans leur Eglise. 169
Ferdinand & Isabelle Rois d'Espagne,
obtiennent du Pape Alexandre VI.
l'administration de l'Ordre de saint
Jacques de l'Épée. 272
Fernandez (Dom Sanche) élu Grand-
Maître de l'Ordre de saint Jacques de
l'Épée par les Chevaliers du Royaume
de Leon pendant le Schisme de l'Or-
dre. 265
Est reconnu par les Chevaliers du
Royaume de Castille. *la mesme.*
Se trouve à la Bataille d'Alarcos avec
ses Chevaliers, & meurt des blessures
qu'il y reçoit. *la mesme.*
Feu sacré, appelé aussi feu de saint An-
toine & feu d'Enfer, maladie qui re-
gnoit en France dans le onzième &
le douzième Siècle. 108
Feu de sainte Birgitta, inventé par ses
Religieuses pour honorer sa memoire. 148
Henry Evesque de Dublin fait estein-
dre ce feu. *la mesme.*
Filles-Dieu de Paris, Hospitalieres, fon-
dées par saint Louis Roy de France,
au nombre de deux cents, dans le Faux-
bourg saint-Lazare. 296
Sont transférées dans la Ville dans la
ruë saint Denys, & leur maison don-
née ensuite aux Religieuses de l'Ordre
de Font-Evraud. 297
Quel estoit l'institut de ces Hospita-
lières. *la mesme.*
Filles-Dieu de Rouen, Religieuses Hospi-
talieres. 298

T A B L E

Filles-Dieu d'Orléans ; Religieuses Hospitalières. 299

Firmon (Estienne de) seizième Abbé du Mont saint Eloy d'Arras, assiste au Concile de Lyon, & refuse l'Evesché d'Arras. 77

Fredéric de Castille fils naturel d'Alfonse XI. Roy de Castille, élu Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Épée à l'âge de dix ans. 268

Se ligue avec les Grands du Royaume contre son frere le Roy Don Pierre, surnommé le Cruel. 269

Se reconcilie avec luy & le sert dans la guerre qu'il a avec le Roy d'Aragon. *la mesme.*

Le Roy de Castille, sur un soupçon, le fait assassiner en sa presence, & voyant qu'il respiroit encore, donne son poignard pour l'achever. *la mesme.*

Fournier (Pierre) communément appelé de Mataincourt : sa naissance & ses parens. 419

Prend l'habit de Chanoine Regulier dans l'Abbaye de Chaumonsey, où les Religieux vivoient dans le relâchement. 421

Persecutions qu'il souffre de la part de ces Religieux. *la mesme.*

Accepte la Cure de Mataincourt qui luy est offerte. 422

Conversions qu'il fait dans sa Paroisse. *la mesme.*

Fonde l'Ordre des Religieuses de la Congregation de Notre-Dame. 423

Reforme les Chanoines Reguliers de Lorraine, & en forme une Congregation sous le titre de Notre-Sauveur. 425. & suiv.

Sa mort. 424

Fulbert Evesque de Cambray, fait bâtir l'Eglise du Mont-saint-Eloy près d'Arras, & y met des Chanoines Seculiers. 76

Fuentes (Pierre Ferdinand de) premier Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Épée, obtient du Pape Alexandre III. la confirmation de cet Ordre. 257. & 263

G

Gaston Gentilhomme de Dauphiné, obtient la guérison de son fils par l'intercession de saint Antoine 108
Se consacre avec son fils au soulagement des pauvres malades atteints du

feu sacré ou feu de saint Antoine. 109
Fait bâtir un Hospital pour ces malades, & commence l'Ordre des Hospitaliers de saint Antoine de Viennois. *la mesme.*

Voyez *saint Antoine de Viennois.*

Ste. Genevieve à Paris, celebre Abbaye de Chanoines Reguliers : la Fondation. 382

Est possédée d'abord par des Chanoines Seculiers, & deux fois ravagée par les Normans. *la mesme.*

Les Chanoines Seculiers ayant eu querelle avec les Officiers du Pape Eugene III. qui estoit venu chez eux, & les ayant maltraités, en sont chassés. 383

On met en leur place des Chanoines Reguliers de saint Victor. 384

Ces Chanoines tombent dans le relâchement *la mesme.*

Le Cardinal de la Rochefoucault estant Abbé de ce Monastere, y introduit la Reforme des Chanoines Reguliers de la Congregation de France. 385

Ce Cardinal se démet de cette Abbaye en faveur de la Reforme, & elle est rendue élective. 386

Prerogatives de l'Abbé & des Religieux de sainte Genevieve à la descente de la Châsse de cette Sainte dans les Processions publiques. 390

L'un des Chanceliers de l'Université de Paris est toujours Religieux de cette Abbaye. 388

Gervais, Archevesque de Rheims, re-tablit l'Abbaye de saint Denys de cette ville, & y met des Chanoines qui faisoient profession de la Regle de saint Augustin. 17

Gervais, troisième Prévost des Chanoines Reguliers d'Arouaise, prend la qualité d'Abbé. 107

Gibelin Archevesque d'Arles & Legat du Pape en Terre-Sainte, est élu Patriarche de Jerusalem. 116

Ordonne aux Chanoines de son Eglise de vivre en commun. *la mesme.*

Gonzague (Charles de) Duc de Nevers, prend le titre de Grand-Maître des Chevaliers de l'Ordre du saint Sepulcre en France. 135

S. Gilbert de Wimpringham : sa naissance & ses parens 189

Est ordonné Prestre & refuse l'Archidiaconé de Lincoln. 190

Jeté les fondemens de son Ordre,

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Composé d'abord de filles. *la mesme.*
 Reçoit des Freres Convertis pour avoir
 soin des terres de ses Religieuses 191
 Vient en France trouver les Religieux
 de Cîteaux dans leur Chapitre Gene-
 ral, pour mettre sous leur conduite les
 Maisons de son Ordre, ce qu'ils ne
 veulent accepter. *la mesme.*
 S. Gilbert, sur le refus des Moines de
 Cîteaux, établit des Chanoines Re-
 guliers pour avoir la direction de ses
 Religieuses & de leurs Freres Convertis.
la mesme.
 Habillemens qu'il prescrit aux Reli-
 gieux & Religieuses de son Ordre.
 192
 Austerités de cet Ordre. 191. & 192
 Les Convertis devoient faire profession
 dans le Chapitre des Religieuses. 192
 Ces Freres Convertis se conformoient à
 ceux de l'Ordre de Cîteaux pour l'ha-
 billement & les observances. 189
 S'élèvent contre leur Fondateur, & le
 diffament auprès du Pape Alexandre
 III. 194
 Ce Pape trop credule ajoute foy aux
 calomnies de ces Convertis, & decreete
 contre saint Gilbert & ses Chanoines.
la mesme.
 Reconnoist la verité, écrit au saint
 Fondateur & luy accorde des privileges
 pour son Ordre. *la mesme.*
 Mort de saint Gilbert & sa Canoniza-
 tion. *la mesme.*
 Les Chapitres Generaux de son Ordre
 se tenoient à Simpringham Chef de
 l'Ordre, où les Superieurs des Reli-
 gieux & des Convertis des autres
 Maisons assistoient. 195
 Gilduin premier Abbé de saint Victor à
 Paris. 153
 Gondelan frere de saint Chrodegand
 Eveque de Metz, est le premier Abbé
 de Loeresheim 64
 Gondelmair (Gabriel) l'un des Fonda-
 teurs de la Congregation des Chanoi-
 nes Seculiers de saint Georges in *Al-*
gha, est fait Cardinal par son oncle le
 Pape Gregoire XII 358
 Est élevé au Souverain Pontificat sous
 le nom d'Eugene IV. après la mort de
 Martin V. 359
 Accorde plusieurs privileges aux Cha-
 noines Seculiers de saint Georges in
Algha. *la mesme.*
 Voyez Eugene IV.
- Gondolmar Roy de Bourgogne, attaqué
 par Clodomir Roy d'Orleans, qui est
 tué dans un combat. 80
 Gorze. Abbaye fondée par saint Chrode-
 gand Eveque de Metz, qui y met le
 corps de saint Gorgon Martyr. 64
 Grad. Le Patriarchat de Grade, uni à
 l'Evesché de Venise. 368
 Gregoire XII. Pape, donne l'Abbaye de
 saint Leonard proche de Verone, aux
 Chanoines Reguliers de la Congrega-
 tion de sainte Marie de Frisonaire. 33
 Prive de la dignité de Cardinal, Ange
 du titre de sainte Potentienne pour ses
 mauvaises mœurs. 44
 Grimoalde Griac (Angelique) Cardi-
 nal, estoit Chanoine Regulier de saint
 Ruf, & a fondé le College de saint
 Ruf à Montpellier. 71
 Groot ou le Grand (Gerard) Fondateur
 des Clercs de la Vie Commune, sa
 naissance. 340
 Adonné dans sa jeunesse aux divertis-
 semens & à la vanité. 341
 Sa conversion. 342
 Etablit dans sa maison une Commu-
 nauté de Clercs, qui furent appellés
 Clercs de la Vie Commune. 343
 Etablit aussi dans une de ses maisons
 une Communauté de filles. *la mesme.*
 Sa mort. *la mesme.*
 Guillaume Comte de Pontieu, assigne
 treize livres de rente aux Chanoines
 Reguliers de saint Maurice d'Againe,
 pour acheter vingt aunes d'écarlate
 pour leurs Capuces. 82
 Guillaume de Champaux Fondateur des
 Chanoines Reguliers de saint Victor,
 auparavant Archidiacre de Paris. 149
 Est fait Eveque de Châlons sur Mar-
 ne. 152
 Fonde l'Abbaye de Trois-fontaines de
 l'Ordre de Cîteaux. *la mesme.*
 Sa mort. 153
 Guillaume General de l'Ordre de Pre-
 montré, obtient du Pape Nicolas IV.
 que les Religieux de son Ordre puis-
 sent manger de la viande dans les
 voyages. 160

H

Habit. Habillement du Pape selon
 les différentes saisons & dans les so-
 lemnités. 21. & 22
 Helms (Jerôme) dit du saint Sacrement,
 Fondateur des Tertiaires Dechaussés
 LII ij

T A B L E

- en France, procure l'avancement de la
Congregation Reformée de cet Or-
dre. 328
- Fonde un Couvent de son Ordre à Ro-
me. 329
- Etablit une nouvelle Reforme de Re-
ligieux Dechaussés en France. *la mes-*
Va chez les Dechaussés d'Espagne, où
il demeure quelque tems pour appren-
dre leurs coutumes. *la mesme.*
- Urbain VIII. érige sa Reforme en
Province séparée des autres de l'Or-
dre. 330
- Le General & les Religieux Reformés
s'opposent à sa Reforme. *la mesme.*
- Meurt à Rome dans le Couvent de saint
Denys, qui appartient aux Dechaussés
de France. 331
- Hobert* septième Abbé de sainte Genevie-
ve du Mont à Paris, obtient du Pape
Gregoire IX. la permission de porter
la Mitre & les Ornaments Pontificaux. 330
- Haldemar de Tournay*, l'un des Fonda-
teurs des Chanoines Reguliers de la
Congregation d'Aroüaise. 306
- Hennemond* premier Abbé de saint Mau-
rice d'Agaune. 30
- Henry IV.* Empereur, mécontent du Pape
Gregoire VII le fait déposer dans une
assemblée d'Evesques à Vormes. 104
- Est excommunié par ce Pape, & dé-
poüillé de l'Empire par son propre
fils. *la mesme.*
- Henry de Portugal*, Cardinal, Grand-
Prieur Commendataire de sainte Croix
de Conimbre, se démet de ce titre en
faveur de la Reforme des Chanoines
Reguliers de ce Monastere, & en re-
vest le Prieur Claustral. 184
- Henry* Evesque de Soissons, confirme la
donation que Hugues, Seigneur de
Château-Thierry, avoit faite aux Cha-
noines Reguliers de saint Jean, de
trente arpens de vignes, & accorde à
ces Chanoines une Prebende dans sa
Cathedrale. 84
- Henry d'Arragon*, Grand-Maistre de
l'Ordre de saint Jacques de l'Epée,
épouse Catherine sœur de Jean II.
Roy de Castille, à laquelle ce Prince
donne pour dot le Duché de Villena. 171
- S'empare par force de ce Duché, dont
le Roy ne vouloit pas qu'il prit pos-
session, est enfermé dans une prison à
Madrid, d'où on le transfere au Châ-
teau de Mora. *la mesme.*
- Se reconcilie avec le Roy de Castille,
qui luy donne d'autres Terres pour le
Duché de Villena, & se broüille dere-
chef avec ce Prince, qui le prive en-
core de tous ses biens. *la mesme.*
- Sa mort. *la mesme.*
- Houffsis* (Pierre de) Fondateur de la
Congregation des Chanoines Regu-
liers de sainte Marie du Port Adriati-
que, confondu par quelques Ecri-
vains avec le Cardinal Pierre Da-
maïen, qui s'appelloit aussi de *Houffsis.* 44
- Sa mort. *la mesme.*
- Honorius III.* oste aux Benedictins l'E-
glise de saint Pierre au Ciel d'or, où
repose le corps de saint Augustin Doc-
teur de l'Eglise, & la donne aux Cha-
noines Reguliers de la Congregation
de Mortare. 47
- Permet aux Hospitaliers de l'Ordre
de saint Antoine de Viennois, de faire
des vœux solennels. 110
- Hospital de sainte Catherine à Paris*, an-
ciennement appelé l'Hospital de sainte
Opportune : sa fondation. 293
- Deffervi d'abord par des Religieux,
ensuite par des Religieux & des Reli-
gieuses. *la mesme.*
- Les Religieuses y demeurent seules :
leur Institut, leur habillement & leurs
observances. *la mesme.* 295
- Hospital de saint Gervais à Paris*, la
Fondation. 295
- Deffervi d'abord par des Religieux, &
ensuite par des Religieux & des Reli-
gieuses. *la mesme.*
- Le Cardinal de Gondy Evesque de Pa-
ris, en fait sortir les Religieux, &
n'y laisse que les Religieuses. 296
- Institut & habillement de ces Reli-
gieuses. *la mesme.*
- Hospitaliers de saint Jean-Baptiste de
Conventry en Angleterre*, faisoient Pro-
fession entre les mains du Prieur des
Benedictins de Conventry. 252
- Quel estoit l'habillement de ces Hos-
pitaliers. *la mesme.*
- Hospitaliers de saint Jean-Baptiste de Do-
ringtonham.* Vautier de Grey Archeves-
que d'York leur donne une Regle. 253
- Ce que contient cette Regle. *la mesme.*
& suivantes.
- Hospitaliers de S. Leonard d'York.* 254

DES PRINCIPALES MATIERES.

Hospitaliers L. preux d'Ellesford en Angleterre, obéissoient à l'Abbesse de Berking 255

Raoul de Baldox Evêque de Londres, du consentement de l'Abbesse de Berkyng, leur donne des Reglemens. *La mesme.*

Hospitaliers Lepreux de saint Julien en Angleterre, dépendoient de l'Abbaye de saint Alban, & faisoient vœu entre les mains de l'Archidiacre de cette Abbaye. 254

Quelles estoient leurs observances. *La mesme.*

Hospitaliers Pontifes ou Faisours de Ponts, estoient les mesmes que les Hospitaliers de saint Jacques du Haut Pas. 287. & *suiv.*

Voyez *saint Jacques du Haut-Pas.*

Hôtel-Dieu d'Abbeville fondé par Jean II. Comte de Ponthieu. 304

Est desservi d'abord par des Religieux & Religieuses. *La mesme.*

Hôtel-Dieu de Beauvais, anciennement desservi par des Religieux Hospitaliers, auxquels on joignoit dans la suite des Religieuses. 300. & 301

Celestin III. permet aux Religieux & aux pauvres de cet Hôpital, de manger du beurre & du fromage pendant le Carême. 300

Le Cardinal Eudes, Legat d'Innocent IV. en France, prescrit des Reglemens pour les Religieux & les Religieuses. 301

Suppression de ces Religieux Hospitaliers. 302

Reforme des Religieuses. 301

Habillemeut de ces Religieux & Religieuses tant ancien que moderne. *La mesme.*

Hôtel-Dieu du saint Esprit de Coutance: la Fondation. 218

Desservi par des Clercs Reguliers. *La mesme.*

Voyez *Clercs Reguliers.*

Hôtel-Dieu de Pontaise, fondé par saint Louis Roy de France. 304

Hugues des Fossés (le Bienheureux) premier Disciple de saint Norbert, écrit la Vie de ce Saint, & luy succede dans le gouvernement de l'Ordre de Premontré. 167

Hugues Seigneur de Chateau-Thierry, Fondateur de l'Abbaye de saint Jean des Vignes. 24.

Hugues Seigneur de la Ferté-Milon, & Helvide la femme, donnent aux Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes, la Chapelle de saint Vulgis dans leur Chateau. 85

Hugues troisième Abbé du Monastere du Mont saint Eloy d'Arras, assiste au Concile de Latran sous Innocent II. 77.

I.

S Jacques de l'Epée, Ordre Militaire, différentes opinions sur l'origine de cet Ordre. 256

Pierre Ferdinand, premier Grand-Maître de cet Ordre, le fait confirmer par le Pape Alexandre III. 257

Les Chevaliers estoient veritablement Religieux dans le commencement, & faisoient des Vœux solennels. 261

Guerre sanglante entre les Chevaliers au sujet de deux Grands-Maîtres qui avoient chacun leur faction. 270

Les divisions qui arrivoient souvent dans cet Ordre, obligent les Rois Ferdinand & Isabelle, à demander au Pape l'administration de l'Ordre pour eux & pour leurs successeurs, ce qui leur est accordé. 272

La Grande-Maîtrise est annexée pour toujours par le Pape Adrien VI. à la Couronne d'Espagne. *La mesme.*

La Grande-Maîtrise du mesme Ordre en Portugal, est aussi annexée à la Couronne de Portugal par Jule II. 273

Conseil des Ordres établi en Espagne par l'Empereur Charles V. pour le gouvernement de cet Ordre, & de ceux d'Alcantara ou de Calatrava. *La mesme.*

Pouvoir, autorité, & Jurisdiction de ce Conseil, qui est approuvé par les Papes Clement VII. & Paul III. *La mesme & suivantes.*

Preuves que les Chevaliers doivent faire pour estre reçu dans l'Ordre. 275

Habillemeut de ces Chevaliers en Espagne & en Portugal. 277

Le Pape Alexandre III. leur permet de se marier, & ils ne le peuvent sans en avoir par escrire la permission du Roy d'Espagne. *La mesme.*

Vœux auxquels ils s'engagent presentement. 276

En font un quatrième, de défendre & de soutenir l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. *La mesme.*

L II iij,

T A B L E

Le Titre de Chanoines Reguliers accordé aux Chapelains de cet Ordre. 258

La dignité de Prieur, qui est la secoude de l'Ordre, annexée à ces Chanoines Reguliers. *la mesme* 264

Cette dignité qui estoit d'abord unique, est divisée dans la suite, y ayant presentement le Prieur d'Uclés & celui de saint Marc de Leon. 258

Prerogatives de celui d'Uclés. *la mesme* Ces Prieurs qui estoient perpetuels, sont presentement triennaux 259

Preuves que doivent faire ces Chanoines pour estre reçus dans l'Ordre. 260

Origine des Religieuses de cet Ordre. 261

Ne faisoient d'abord que des Vœux simples mais un Chapitre General de l'Ordre les oblige d'en faire de solempnels. 262

Preuves que ces Religieuses doivent faire pour estre reçus dans l'Ordre. *la mesme*

Quel est leur habillement & celui des Chanoines de cet Ordre. 258. & 261

Quel estoit l'ancien habillement des Chevaliers. 263

Premiere expedition de ces Chevaliers sur les Maures. 264

Schisme dans l'Ordre au sujet de deux Grands - Maîtres, & quelque fois de trois qu'on y voyoit en mesme tems. 265. 266. 267. 269. & 272

S. Jacques du Haut-Pas. Ordre de Religieux Hospitaliers dont on ne connoist point l'origine. 278

Le Chef d'Ordre estoit proche Luques en Italie. *la mesme*

Philippes le Bel Roy de France, fonde un Hospital de cet Ordre à Paris. *la mesme*

Il y avoit un Commandeur General de cet Ordre en France. 279. & 280

Ces Hospitaliers estoient les mesmes que les Hospitaliers Pontifes ou Faiseurs de Ponts. 287

Jacques Roy de Jerusalem & de Sicile, recommande par son Testament à ses heritiers, de porter toujours à leur cou un Tau d'or & une petite clochette par devotion à saint Antoine. 282

S. Jean de Chartre, Abbaye de Chanoines Reguliers, fondée par Yves Eveque de cette ville, est la seconde qui reçoit la Reforme des Chanoines Re-

guliers de la Congregation de France. 392

S. Jean de Latran, celebre Basilique à Rome, est reconnue pour la mere de toutes les Eglises du monde. 27

Est la Cathedrale des Papes, comme Evêques de Rome. 28

Les Rois de France en sont les Protecteurs. 39

Henry IV. Roy de France donne aux Chanoines de cette Eglise l'Abbaye de Clairac en Languedoc. 40

S. Jean de Matha, fondateur de l'Ordre des Trinitaires ou de la Redemption des Captifs: sa naissance & ses parens. 30

Reçoit le bonnet de Docteur dans l'Université de Paris. 311

Merveille qui arriva lorsqu'il fut ordonné Prestre, & lorsqu'il dit la premiere Messe. *la mesme*

Va trouver saint Felix de Valois qui vivoit dans un Ermitage en Brie & demeure avec luy. 312

Autre merveille que ces deux saints Ermites virent, & qui leur fait entreprendre le voyage de Rome. *la mesme*

Innocent III leur permet d'establi un Ordre auquel il donne le nom de la sainte Trinité. 313

Gautier de Châtillon leur accorde un lieu appellé Cersfroy où ils jettent les fondemens de cet Ordre. *la mesme*

Jean de Matha retourne à Rome où le Pape luy donne un Couvent pour son Ordre. 314

Va en Espagne & de là à Thuais où il rachete beaucoup de Captifs. *la mesme*

Retourne à Rome où il meurt. 315

Son corps porté en Espagne. *la mesme*

S. Jean de l'Orrie, fondateur de plusieurs Hôpitaux en Espagne, où il met des Chanoines Reguliers 286

L'Hôpital qui porte son nom, donné aux Religieux de saint Jérôme par l'Evesque de Burgos *la mesme*

S. Jean des Vignes, celebre Abbaye en France, pourquoy ainsi appellée. 84

Ruinée par les Calvinistes, & rétablie par ordre du Parlement de Paris. 87

Jean II. Roi de Portugal fait reformer les Chanoines Reguliers de sainte Croix de Coimbra 181

Jean II Abbé du Mont saint-Eloy obtient du Pape Lucius III. la permission de porter le mitre & les autres ornemens pontificaux. 77

DES PRINCIPALES MATIERES.

Jean - Baptiste de la Conception, Fondateur de la Congregation des Trinitaires dechauffez d'Espagne : sa naissance & ses parens. 323

Ses austéritez dans sa jeunesse. *la mesme.*
Prend l'habit de Religion chez les Trinitaires de Tolède. 324

Est fait Supérieur du Convent de Valdepeñas où l'on avoit établi une reforme dont les Religieux devoient estre dechauffez. 325

Les Religieux aiant la liberté de quitter cette Reforme, quand ils vouloient, le P. Jean Baptiste va à Rome, & obtint du Pape Clement VIII. que les Dechauffez seroient séparés des anciens non Reformez. *la mesme.*

Persecutions qu'il souffrit de la part de ces anciens & les nouvelles fondations qu'il fit de sa reforme. 326
Sa mort. *la mesme.*

Innocent II. Pape ordonne qu'aucun Cardinal ne pourroit pretendre au titre de sainte Marie la neuve à Rome, s'il n'estoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Frigidien. 50

Innocent III. Pape permet à l'Archevesque de Parras de mettre dans son Eglise des Chanoines Reguliers de la Congregation de saint Ruf. 72

Innocent IV. Fait la Dedicace de l'Eglise de saint Pierre de Macon desservie pour lors par des Chanoines Reguliers. 24
Saint Louis Roi de France assiste à cette Dedicace avec un grand nombre de Cardinaux, d'Archevesques, d'Evesques, de Princes & de Seigneurs. *la mesme.*

Innocent VIII. Pape supprime l'Ordre des Chanoines Reguliers du saint Sepulcre, & l'unit à celui de saint Jean de Jerusalem. 124. & 131

K

Kiaran Fondateur d'un Ordre particulier en Irlande. 145

Kloszynski (Martin) fonde la Congregation des Chanoines Reguliers de Cracovie en Pologne. 52

L

Latranus (Plautius) Sénateur Romain. L'Empereur Néron le fait mourir pour avoir conjuré contre lui. 27
Sa Maison qu'on appelloit de son nom, Latran, changée dans la suite en une

Eglise appelée communément S Jean de Latran. *la mesme.*

Latran. Voyez *Saint Jean de Latran, & Chanoines Reguliers de saint Sauveur de Latran.*

S. Laurent Justilien : ses parens & sa naissance. 360

Fonde avec dix-sept autres la Congregation des Chanoines Seculiers de S. Georges in *Alba.* 361

Est élu premier General de cette Congregation. 359

Eugene IV. le nomme à l'Evesché de Venise. 361

Est premier Patriarche de Venise, le Patriarchat de Grade & l'Evesché de Venise aiant esté réunis de son tems 362

Sa mort. *la mesme.*

Canonisé par Alexandre VIII. 363

Lapis perennis. Voyez *Psalmodie perpétuelle.*

Larnalz (Servais de) Abbé de sainte Marie-aux-Bois de l'Ordre de Premontré affermit la Reforme de cet Ordre, commencée par le P. Picart Abbé de saint Paul de Verdun, & l'introduit dans plusieurs Monasteres. 172

Sa mort. 174

Libinski (Mathias) Archevesque de Gnesnes en Pologne & Primat du Roiaume, estoit Chanoine de l'Ordre du saint Sepulcre, & General de cet Ordre. 123

Liesbert Evesque de Cambrai, fait sortir de l'Eglise du Mont-saint-Eloy près d'Arras, les Chanoines seculiers qui y estoient & met en leur place des Chanoines vivant en Commun. 76

Lizer (Pierre) Premier President au Parlement de Paris privé de cette charge. 154

Obtient l'Abbaye de saint Victor à Paris & en est le premier Commandataire. *la mesme.*

S. Le Evesque de Coutances : ses Reliques sont portées à Rome, pendant la guerre des Normans, & déposées dans le Prieuré de la Trinité qui a retenu le nom de ce Saint. 197

Rollo Duc des Normans s'estant fait Chrestien accorde cette Eglise aux Evesques de Coutances pour leur service de Cathedrale jusques à ce qu'ils fussent retablis dans leur Ville Episcopale. *la mesme.*

Lombards, ravagent l'Abbaye de saint

T A B L E

Maurice d'Againe. 82
Loversheim Abbaye près de Vormes fondée par saint Chrodegand Evêque de Metz, qui y met le Corps de saint Nazaire. 64
Lothaire Prevôt de Bonnes nommé par l'Empereur Henry VI. à l'Evêché de Liege, s'empare par force des Terres de Liege. 230
Louis le Debonnaire, Empereur fait dresser une Regle pour les Chanoines dans le Concile d'Aix-la-Chapelle. 15
S. Louis Roy de France assiste à la Dedicace de l'Eglise de saint Pierre de Macon. 24
 Obrient de l'Abbé de saint Maurice d'Againe des Reliques de ce Saint, pour mettre dans un Monastere qu'il fonda à Senlis. 83
 Fonde l'Hospital des Filles-Dieu à Paris. 296
 Et l'Hostel Dieu de Pontoise. 304
 Fonde aussi le Prieuré du Val-des-Ecoliers à Paris. 393
Louis XIII. Roi de France ordonne que tous les Monasteres de l'Ordre de saint Anroine de Viennois en son Roïaume, seront reformés. 112
 Fait demander par son Ambassadeur à Rome au Pape Paul V. la Confirmation de l'union de l'Ordre du saint Sepulcre à celui de saint Jean de Jerusalem. 135
 Ordonne à tous les Abbés de l'Ordre de Premontré en son Royaume d'envoyer des Religieux au College du mesme Ordre à Paris, pour y estre instruits. 160
S. Luan Fondateur d'un Ordre particulier en Irlande 144
Lucius II. Pape qui avoit esté Chanoine Regulier de la Congregation de saint Frigidien, ordonne qu'aucun Cardinal ne pourroit pretendre au titre de sainte Croix de Jerusalem à Rome, s'il n'estoit Chanoine de la mesme Congregation 50
Lucius III. Pape, permet aux Chanoines Reguliers de saint Jean des vignes de mettre dans les Paroisses qu'ils avoient trois ou quatre Religieux. 85
 Accorde aux Abbez du Mont S. Eloy, l'usage de la Mitre & des autres ornemens pontificaux. 77
Luprands Roi des Lombards donne une grande somme d'argent pour avoir le Corps de saint Augustin, qu'il fait

porter à Gennes & ensuite à Pavie. 9
Luna (Alvarez de) Grand-Maître de l'Ordre de saint-Jacques de l'Epee, abuse du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de Jean III. Roi de Castille. 270
 Convaincu de plusieurs crimes le Roi lui fait trancher la teste qui fut exposée plusieurs jours dans un bassin pour avoir dequoy enterrer son Corps. 271

M

M Aragon (Ferdinand Gonzalve) Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Epee, prend plusieurs places sur les Maures. 266
Manegolds de Luttenbach Fondateur des Chanoines Reguliers de la Congregation de Marbach. 105
Marbach, Abbaye de Chanoines Reguliers en Alsace. 105
 Estoit Chef d'une Congregation. *la mesme.*
Sainte Maria-aux-Bois, Abbaye de l'Ordre de Premontré, est transférée à Pont-à-Mousson, & établie par Paul V. Chef de la Congregation des Premontrés Reformés de France & de Lorraine. 173
Sainte Marie de Magdebourg, celebre Prevosté de Chanoines Reguliers Premontrés. 161
 Les Evêques de Brandebourg, de Havelberg, & de Ratzebourg, n'estoient point soumis au Prevost de ce Monastere, comme le Pere Hugo a avancé. 162
 Ce Prevost avoit toute Jurisdiction sur les Chanoines de cette Cathedrale, qui devoient estre de l'Ordre de Premontré, aussi-bien que leurs Evêques. *la mesme.*
 Ce Monastere presentement occupé par des Chanoines Lutheriens, qui se disent de l'Ordre de Premontré. *la mesme.*
Marguerite Reine de Navarre, fonde à Paris l'Hospital des Enfans Rouges. 296
Martin V. Pape, dispense les Chanoines Reguliers de Latran, de l'observance des Constitutions données par Benoist XII. aux Chanoines Reguliers. 18
S. Maurice d'Againe, celebre Abbaye en Wellais, ainsi nommée, à cause du corps de saint Maurice, & de quelques-uns

DES PRINCIPALES MATIERES.

- ques uns de ses Compagnons qui y re-
posent. 77
Sigismond Roy de Bourgogne en a esté
le Fondateur. 78
Ce Prince y mit des Moines qui chan-
toient continuellement jour & nuit les
loisanges du Seigneur. 79
Ces Moines avoient une Regle parti-
culiere, & embrasserent dans la suite
celle de saint Benoist. 81
L'Empereur Louïs le Debonnaire fait
sortir ces Moines, & met en leur place
des Chanoines Seculiers. *la mesme.*
Cette Abbaye est donnée à Hubert
frere de Thietberge femme de Lorraine
Roy de Lorraine, qui par sa mau-
vaise conduite dissipe les biens de ce
Monastere, & en bannit la Regulari-
té. 82
Est encore donnée par Charles le Chau-
ve au Comte Boson frere de sa Concu-
bine. *la mesme.*
On y met des Chanoines Reguliers
pour y rétablir les observances. *la mesme.*
Ces Chanoines ayant fait plusieurs
establissemens, forment une Congre-
gation dont l'Abbaye de saint Maurice
d'Agaune est Chef. *la mesme.*
Quel estoit leur habillement. *la mesme.*
Guillaume Abbé de saint Maurice, en-
voye à saint Louis Roy de France des
Reliques de ce Saint & de ses Compa-
gnons, que ce Prince luy avoit deman-
dés pour mettre dans des maisons de
cet Ordre qu'il vouloit fonder. 83
Ce Prince fit bastir l'Eglise & le Mo-
nastere de saint Maurice de Sens, &
y mit treize Chanoines. *la mesme.*
Maximilien I. Empereur, donne pour
armes à l'Ordre de saint Antoine de
Viennois, celles de l'Empire. 112
Mendota (Didace) Abbé de saint Mi-
chel de Trevino de l'Ordre de Pre-
montré, reforme cet Ordre en Espa-
gne. 171
Sa mort. *la mesme.*
Mexis (Ruys Gonfalve) Grand-Mai-
tre de l'Ordre de saint Jacques de l'E-
pée. 270
S. Moëls Fondateur d'un Ordre parti-
culier en Irlande. 144
Moines élevés à l'Episcopat, & mesme au
Cardinalat, ne quittent point l'habit
de leur Profession. 96
Ste. Monique, ses prieres & ses larmes
Tome II.
- pour la Conversion de saint Augustin
son fils. 4
Passe la mer pour le venir trouver à
Milan. 5
Sa mort. 7
Monstier (Pregence de) Abbé de saint
Severin de Chasteau Landon, embrasse
l'Herésie de Calvin, & permet aux
Heretiques de tenir leurs assemblées
dans son Abbaye. 354
Mont-saint-Eloy. Celebre Abbaye près
d'Arras, n'estoit d'abord qu'un Ora-
toire basti par saint Eloy qui y assem-
bla quelques Ermites, & qui fut aban-
donné dans la suite. 76
Fulbert Eveque de Cambray, ayant
découvert la sepulture de saint Vindi-
cien l'un de ses predecesseurs qui avoit
esté enterré, fait bastir une Eglise où
il met des Chanoines Seculiers. *la mesme.*
Lietbert aussi Eveque de Cambray,
les en oste pour y mettre des Chanoi-
nes vivant en commun. *la mesme.*
Richard de Sassy Abbé de ce Monas-
tere, fait bastir l'Eglise en l'estat
qu'on la voit presentement. 77
Jean II l'un de ses Successeurs, ob-
tient du Pape Lucius III. la permission
de porter la Mitre & les autres Orne-
mens Pontificaux. *la mesme.*
Ce Monastere a donné à l'Eglise plu-
sieurs Eveques. *la mesme.*
Habillement des Chanoines Reguliers
de ce Monastere. *la mesme.*
Mornill. (Hugues de) Eveque de Coutan-
ce, etablit des Clercs Reguliers dans
l'Hôtel-Dieu ou Hospital de cette
ville, & leur prescrit des Reglemens.
218
Mouy (Claude de) Comtesse de Chali-
gny, fonde un Monastere de Chanoi-
nesse. Regulieres de l'Ordre du saint
Sepulcre à Charle-ville. 124
Y prend l'habit & fait profession sous
le nom de Sœur Marie de saint Fran-
çois. 125
Sa mort. *la mesme.*
- N
- N Antonville** (Julien de). l'un des
Reformateurs de l'Ordre des Tri-
nitaires en France. 318
Nicolas V. Pape. rend aux Chanoines
Reguliers l'Eglise de saint Jean de
Latran à Rome, dont ils avoient esté
M m m

T A B L E

chassés , & y laisse aussi des Chanoines
Seculiers. 38
Nagari Gentilhomme François, fait pri-
sonnier le Pape Boniface VIII. à An-
agnie , & prend les tresors de ce Pon-
tife. 29
S. Norbert , sa naissance & ses parens. 164
Est fait Chanoine de l'Eglise de Santen. 165
Egaremens de sa jeunesse & sa Con-
version. *la mesme.*
Renonce aux Benefices qu'il possédoit,
& vend tous ses biens dont il distri-
buë le prix aux pauvres. 166
Obtient des Papes Gelase II. & Calix-
te II. la permission de prêcher. *la mes-
me & suivantes.*
Barthelemy Eveque de Laon , le re-
tient dans son Diocese , & luy permet
d'y bastir un Monastere. 167. & 168
Commencement de son Ordre de Pre-
montré. 158
Donne à ses Religieux la Regle de
saint Augustin , & les fait Chanoines
Reguliers. *la mesme.*
Est appelé à Anvers pour combattre
l'Herésie de Thanchelin qui y avoit
beaucoup de Sectateurs 168
Est ordonné Archevesque de Magde-
bourg. 169
Assiste au Concile de Rheims & dans
celuy de Pise. *la mesme.*
Sa mort & sa Canonization. *la mesme.*
La ville de Magdebourg ayant embras-
sé l'Herésie de Luther , l'Empereur Fer-
dinand II. fait transporter à Prague
le corps de saint Norbert. *la mesme.*
Philippes II. Roy d'Espagne , sollicite
le Pape Gregoire XIII. pour reformer
les Premontrés en son Royaume. 170
Notre-Dame de Bethléem , Ordre Militaire
institué par le Pape Pie II. 331

O

Olivole , petite Isle , faisant partie de
la Ville de Venise , dont les Evê-
ques de Venise prenoient ancienne-
ment le nom. 241
Ordre de (Gonsalve) Grand-Maître de
l'Ordre de saint Jacques de l'Epée ,
qui avoit esté élu par les Chevaliers
du Royaume de Castille , pendant le
Schisme est reconnu par ceux du
Royaume de Leon qui en avoient élu

un autre. 266
Oshon Eveque de Strasbourg , ne recon-
noist point Gregoire VII. pour Pape
legitime. 104

P

Pacheco (Jean) Marquis de Villena ,
Grand-Maître de l'Ordre de saint
Jacques de l'Epée , se démet de cette
dignité en faveur de Didace Lopez Pa-
checo son fils. 271
Le Pape ne voulant point confirmer
cette démission , Henry IV. Roy de
Castille met Didace Lopez de Pacheco
en possession de cette Grande-Mai-
trise. *la mesme.*
N'est point reconnu par les Cheva-
liers de Castille & de Leon , qui cha-
cun de leur costé élisent un Grand-
Maître. 272
Le Marquis de Villena veut se mainte-
nir par la force des armes. *la mesme.*
Palavincin (Ferrante) Chanoine Regu-
lier de Latran , escrit contre le saint
Siege & contre la Maison des Barbe-
rins , en faveur du Duc de Parme. 41
Trahi par un de ses amis est arresté ,
& a la teste tranchée à Avignon. *la mesme.*
Paleologue (Jean) Empereur de Con-
stantinople , assiste au Concile de Flo-
rence. 35
Pamiens. La Cathedrale de Pamiens &
celle d'Uzès , sont presentement les
seules en France où les Chanoines sont
Reguliers. 399
S. Patrice fonde plusieurs Monasteres en
Irlande. 142
Paul II. Pape , rend aux Chanoines Re-
guliers , l'Eglise de saint Jean de La-
tran dont ils avoient esté chassés , &
oblige les Chanoines Seculiers d'en
sortir. 38
Pelay Perez , Chevalier de l'Ordre de
saint Jacques de l'Epée , & Marie
Mendez sa femme , fondent le pre-
mier Monastere des Religieuses Che-
valieres de cet Ordre. 261
Penitence des Martyrs , Ordre Religieux ,
antiquité chimérique qu'on luy attri-
buë. 244
Les Religieux de cet Ordre n'ont
point de plus anciens titres que la co-
pie d'une Bulle de Boniface VIII qui
est suspecte , & dont ils disent que l'O-
riginal a esté perdu. 242. & 243
Insérée neanmoins dans une autre de

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Jule II.** qui ordonne qu'on y ajoutera autant de foy qu'à l'original. *la mesme.*
Monasteres de ces Religieux en Pologne. 245
Leur habillement. 246
Philippes Roy de France, quitte sa femme Berthe pour épouser Bertrade de Montfort qu'il enleve au Comte d'Anjou. 102
Est excommunié dans le Concile de Clermont. 103
En reçoit l'Absolution de Lambert Evêque d'Arras, après avoir promis de ne plus voir Bertrade. *la mesme.*
Picars (Daniel) Abbé de saint Paul de Verdun de l'Ordre de Premontré, jette les fondemens de la Reforme de cet Ordre en France & en Lorraine. 172
Pie II. Pape, institue un Ordre Militaire sous le nom de Notre-Dame de Bethléem. 131. & 205
Pie IV. Pape, termine en faveur des Chanoines Reguliers de Latran, le procès qu'ils avoient avec les Moines du Mont-Cassin au sujet de la préséance. 40
S. Pierre au Ciel d'or à Pavie, Eglise bastie par Luitprand Roy des Lombards, possédée par les Chanoines Reguliers & les Ermites de l'Ordre de saint Augustin. 9
Pierre Evêque de Pampelune, met des Chanoines Reguliers dans sa Cathedrale. 186
Pierre-Pont (Hugues de) Evêque de Liege, donne au Pere Theodore de Celles une Eglise, où il jette les fondemens de l'Ordre des Croisiers. 231
Pierre Goncalves d'Arragon, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques de l'Épée, tué au siege d'Alcares. 267
Pierre-Martyr. Voyez *Vermilli.*
Pisani (François) Evêque de Padoue, Cardinal & Abbé de Premontré. 163
Psalmodie perpetuelle, établie en plusieurs Monasteres d'hommes & de filles. 81
Pors (Antoine) veut reestabliir en France l'Ordre du saint Esprit de Montpellier. 107
Falsifie des Bulles pour ce sujet, & est condamné par Arrest du Parlement de Toulouse à faire amende honorable. 208
Pont d'Avignon basti sur le Rhosne, commencé par saint Benezet Berger, qui n'estoit âgé que de douze ans : sa grande étendue. 281. & 283
Pont-saint-Esprit sur le Rhosne, par qui construit & sa grande étendue. 286
Premontré Ordre Religieux fondé par saint Norbert. 156
Differentes opinions sur l'origine de Premontré. *la mesme & suiv.*
Le Pape Honorius II. approuve cet Ordre. 158
Pauvreté des Religieux de cet Ordre. 159
Et leur austerité dans le commencement de leur Fondation. *la mesme.*
S'engagent à ne point porter de Mitres en faisant le service Divin. *la mesme.*
Le relâchement s'introduit dans cet Ordre. 160
Les Evêques de Brandebourg, de Havelberg & de Ratzebourg, & leurs Chanoines, devoient estre de l'Ordre de Premontré. 161
Grand accroissement de cet Ordre. 164
Gregoire IX. fait des Reglemens pour la Reforme de cet Ordre, qui sont renouvelles par Alexandre IV. 170
La Circarie d'Espagne ayant esté Reformée par le Pere Didace de Mendicita, forme une Congregation separée, qui a un Vicaire General. *la mesme.*
Le Pere Servais de Lervels introduit une autre Reforme en France & en Lorraine, qui forme une autre Congregation. 72
Cette Congregation a aussi un Vicaire General. *la mesme.*
Le Pere Carbon Prieur de l'Abbaye du Mont-saint-Martin au Diocèse de Cambrai, introduit dans cette Maison une nouvelle Reforme selon le premier institut de l'Ordre, qui ne subsiste pas. 174
Les Monasteres de cet Ordre estoient doubles dans le commencement de sa fondation, les Religieux & les Religieuses n'estant separés que par un mur de closture. 175
Le B. Hugues des Fossés, second General de l'Ordre, fait ordonner dans un Chapitre General, que l'on ne recevra point de Religieuses dans les Monasteres d'hommes. 176
Plusieurs Abbés de l'Ordre qui avoient des Monasteres de Religieuses de leur
M m m ij

T A B L E :

dépendance, les suppriment par avarice. *la mesme.*
 Quelques Abbes de cet Ordre en Allemagne, sont Princesses Souveraines. *la mesme.*
 Voyez *Saint Norbert.*

R

R Ambaud achete pour son fils, encore jeune, l'Evesché de Sisteron, & le fils de Rambaud estant devenu grand, achete aussi celuy de Vaison. 74.

Remiremont. Abbaye de Chanoinesses Seculieres qui estoient autrefois Religieuses de l'Ordre de saint Benoist, ces Religieuses estoient partagées par bandes, qui chantoient jour & nuit les loüanges du Seigneur. 81

Roysest. (Albert de) nommé à l'Evesché de Liege, par Baudouin Comte de Haynaut & de Namur, cette nomination est contestée. 230

Richelieu (Armand Jean du Pleffis de) Cardinal, Abbé de Premontré. 163

S. Riquier celebre Abbaye de Benedictins. Il y avoit dans cette Abbaye trois cens Religieux & trois cens enfans qui psalmodioient continuellement jour & nuit. 81

Ordre qu'ils observoient pour cette psalmodie. *la mesme.*

Rochefoucault (le Cardinal de la) dresse des Constitutions pour tous les Chanoines Reguliers de France. 26

Rodriguez (Gonfave) Grand-Maistre de l'Ordre de saint Jacques de l'Epée, ayant suivi le parti d'Alfonse Roi de Leon, qui avoit déclaré la guerre au Roy de Castille, celuy-cy fait élire par les Chevaliers de son Royaume un autre Grand-Maistre. 265

Rodriguez (Suero) Grand Maistre de l'Ordre de saint Jacques de l'Epée, prend beaucoup de places sur les Maurics. 266

Roger d'Arras, l'un des Fondateurs des Chanoines Reguliers d'Aroüaise. 107

Rollo Duc des Normans, accorde à Thierry Evesque de Coutance & à ses Chanoines, l'Eglise de saint Lo à Roüen, pour leur servir de Cathedrale, jusques à ce qu'ils eussent esté retablis dans leur Ville. 397

Quatre Evesques de Coutances conse-

cutifs, y tiennent leur siege Episcopal. *la mesme.*

Roncevaux celebre Hospital dans les Monts-Pirenées fondé par l'Empereur Charlemagne. 184. & 185

Restabli par Sanchez Eveque de Pampelune 185

Les Pelerins qui vont à saint Jacques y sont reçus. *la mesme.*

Cet Hospital est desservi par des Chanoines Reguliers *la mesme.*

Habillemeut de ces Chanoines. 186

Rouvere (Julien de la) Cardinal, estant Legat en France, secularise les Chanoines Reguliers de la Cathedrale d'Avignon. 67

S

Sacrament. Monastere en Pologne fondé par le Roy Ladislas est Chef de la Congregation des Chanoines Reguliers de Cracovie. 52

Le Prevost Claustral de ce Monastere prend le titre de General des Chanoines Reguliers en Pologne & en Lituanie. *la mesme.*

Salvian [Raphael] Religieux de l'Ordre de saint Dominique, obtient du Pape la Prevosté de Mortare, & y prend l'habit de Chanoine Regulier. 48

Cede ce Monastere aux Chanoines Reguliers de Larran. *la mesme.*

Sanchez Eveque de Pampelune, Restaurateur de l'Hospital de Roncevaux, que Charlemagne Empereur avoit fait bastir. 185

Sassy [Jean Richard] Abbé du Mont-saint-Eloy, fait bastir l'Eglise en l'estat qu'on la voit presentement. 77

Savreux Chanoine Regulier de saint Jean des Vignes, ayant esté obligé de se retirer de cette Abbaye lorsque les Calvinistes s'en emparerent, se retire en Espagne où il est fait Chapelain du Roy & Abbé en Sicile. 87

Fait bastir un Hospital à Madrid pour les François, dont il donne le gouvernement aux Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes. *la mesme.*

Saint Sepulchre Ordre Religieux. Voyez Chanoines Reguliers du saint Sepulchre.

Saint Sepulchre, Ordre Militaire. Antiquité chimerique de cet Ordre. 128

N'a point eu pour Instituteur ni Godefroy de Bouillon Roy de Jerusalem,

DES PRINCIPALES MATIERES.

- ni Baudouin son successeur. 130
 Quelle peut estre sa veritable origine. 131
- Le Gardien des Religieux du Couvent du saint Sepulcre à Jerusalem, a pouvoir de ordrer ces Chevaliers. 133
 Ceremonies qui s'observent lorsque l'on fait ces Chevaliers. *la mesme & suivantes.*
- Quelle est la veritable marque de cet Ordre. 134
 Les Chevaliers de cet Ordre en Espagne, disent pour Grand-Maître le Roy d'Espagne Philippes II. *la mesme.*
 Ce Prince, sur les remontrances du Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, renonce à cette Grand-Maistrise. *la mesme.*
 Le Pape Pie IV. confirme l'union qui avoit esté faite par Innocent VIII. de l'Ordre du saint Sepulcre à celui de Jerusalem. *la mesme.*
 Charles de Gonzagues Duc de Nevers, prend en France la qualité de Grand-Maître des Chevaliers de l'Ordre du saint Sepulcre. 135
 Le Grand-Maître de Malte envoie un Ambassadeur à Louis XIII. pour luy faire des representations à ce sujet. *la mesme.*
 Ce Prince, sur les representations de l'Ambassadeur de Malte, fait demander par son Ambassadeur à Rome au Pape Paul V. la confirmation de l'union de l'Ordre du saint Sepulcre à celui de saint Jean de Jerusalem. *la mesme.*
- S. Severin de Chasteau-Landon, Abbaye de Chanoines Reguliers en France; Jacques d'Aubusson de la Feuillade, qui en estoit Abbé Commendataire, y fait venir des Chanoines Reguliers de Windefcim pour la reformer. 355
 Plusieurs Monasteres se joignent à celui de saint Severin, & forment une Congregation dont il est Chef. *la mesme.*
 Jacques d'Aubusson, qui avoit procuré la Reforme de cette Abbaye, s'en démet & fait élire un Abbé Regulier. *la mesme.*
 Cette Abbaye retourne en Commende, & est donnée au fils du Gouverneur de Chasteau-Landon, qui ayant embrassé l'Herésie de Calvin, permet aux Heretiques de tenir leurs assemblées dans son Abbaye. 354
- Sigefroy Archevesque de Mayence, excommunié par le Pape Gregoire VII. 104
 Sigismond Roy de Bourgogne, renonce aux erreurs d'Arius. 79
 Fait reparer avec beaucoup de magnificence l'Eglise de saint Maurice d'Againe. *la mesme.*
 Fait mourir son fils Sigeric. *la mesme.*
 Prend l'habit Monastique dans le dessein de se retirer dans l'Abbaye de S. Maurice d'Againe. 80
 Est livré par ses Gens à Clodomir Roy d'Orleans, qui le fait mourir avec sa femme & ses enfans, & jeter leurs corps dans un puits. *la mesme.*
- Simon (Henry de); Fondateur d'une Congregation de Chanoines Seculiers en Sicile. 363
 Simon de Lorraine nommé à l'Evesché de Liege par le Comte de Haynaut, cette nomination est contestée. 231
 Simon de Perigny, General de l'Ordre de Premortré, obtient du Pape Pie II. la Dispense de l'abstinence de viande dans les Monasteres de son Ordre
- Simonis. Elle regnoit beaucoup dans le onzième Siècle, & l'on vendoit les Benefices, mesme les Eveschez. 74.
- Hugues Legat du Pape Nicolas II. assemble plusieurs Evesques à Avignon pour remedier à ces abus. *les mesmes.*
- Sixte IV. Pape, fait bastir à Rome le Monastere de Notre-Dame de la Paix, qu'il donne aux Chanoines Reguliers de Latran. 39
 Erige plusieurs de leurs Monasteres en Abbayes. *la mesme.*
- Solminsch (Alain) Evesque de Cahors & Abbé Regulier de Chancellade: sa naissance & ses parens. 401
 Est pourveu de l'Abbaye de Chancellade. 402
 La fait rebastir & y introduit une Reforme particuliere. 404. & 405
 Le Roy Louis XIII. se démet de son droit de nomination à cette Abbaye en faveur de la Reforme. 407
 Cet Abbé est établi par un Arrest du Conseil, Administrateur de l'Abbaye de la Couronne, & il y envoie des Religieux de la Reforme. 408
 Cette Reforme est introduite par ses soins dans le Monastere de saint Ge-

T A B L E

sard de Limoges & de Sablonceaux en Xaintongé. *La mesme.*
 Le Cardinal de la Rochefoucault veut unir cette Reforme à la Congregation de France, & l'Abbé de Chancellade s'y oppose. 409
 Arrêt du Conseil rendu à ce sujet, qui ordonne que certains Monasteres qui avoient embrassé la Reforme de Chancellade, demeureroient dans l'observance de cette Reforme. *La mesme.*
 Cet Abbé est nommé à l'Evesché de Lavaur par Louis XIII. qui loin de recevoir ses excuses pour ne le pas accepter, luy donne celuy de Cahors. 410
 Conserve avec cet Evesché l'Abbaye de Chancellade, pour y maintenir la Reforme. *La mesme.*
 Ses penitences & ses austerités. 411
 Fonde dans sa ville Episcopale un Prieuré, pour les Religieux de sa Reforme. *La mesme.*
 Se démet de son Abbaye, & demande au Roy un Coadjuteur pour son Evesché, dont ce Prince luy laisse le choix. 413

Sa mort. *La mesme.*
 Les Prelats de France dans une Assemblée du Clergé, prennent la resolution de poursuivre en Cour de Rome sa Canonization. *La mesme.*
Spinola (Albert) Fondateur des Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë. Voyez Chanoines Reguliers de saint Marc de Mantouë.
Strabrov. Monastere de l'Ordre de Premontré à Prague, l'Empereur Ferdinand II. y fit transporter de Magdebourg le corps de saint Norbert. 169

T

T **Archelin** Heretique à Anvers, iloit tuer ceux qui ne vouloient p embrasser sa doctrine. 168
Tarnat Monastere confondu par quelques Ecrivains avec celuy d'Againe. 180
T. Theoton premier Prieur des Chanoines Reguliers de sainte Croix de Conimbre, ayant fait armer les Vassaux de ce Monastere, prend sur les Sarasins la ville d'Aronches. 180
 Cette Forteresse est unie dans la suite à l'Evesché de Portalegre, 182

Thibaut Comte de Champagne & de Blois, veut entrer dans l'Ordre de Premontré, & en est empêché par saint Norbert qui le fait Tierceire de son Ordre. 317
Tallen, Fondateur des Chanoines Reguliers de la Congregation de sainte Croix de Conimbre: la naissance & ses parens. 177
 Reçoit l'habit de Chanoine Regulier dans la Cathedrale de Conimbre, des mains de l'Evesque Paterne, qui le mène avec luy en Terre-Sainte. 178
 Les Chanoines Reguliers de la Cathedrale, ne vivant pas dans l'observance reguliere, il entreprend l'establissement d'une Congregation de Chanoines Reguliers. *La mesme.*
 Alphonse Prince de Portugal, luy accorde un lieu pour bastir un Monastere. *La mesme.*
 Obtient du Pape Innocent II. la confirmation de sa Congregation. 179
 Sa mort. *La mesme.*
Tolosain (Antoine) Abbé General de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, tente inutilement la Reforme de son Ordre. 111
Tromessa. Voyez *Trexame*.
Trafamond Roy des Vandales, relegue en Sardaigne les Evesques d'Afrique, qui y portent avec eux le corps de saint Augustin. 9
Trinita *res*, ou Ordre de la Trinité & Redemption des Captifs, origine de cet Ordre. 310. & *suiv.*
 Approuvé par Innocent III. & confirmé par Homotius III. 314. & 315
 Les Religieux de cet Ordre en France sont appellés Mathurins à cause de l'Eglise de saint Mathurin à Paris, qui leur fut donnée. 315
 Estoient appellés anciennement, *les Freres aux Asnes.* 316
 Urbain VIII. donne commission au Cardiaal de la Rochefoucault pour reformer ces Religieux. 319
 Reglemens que fit ce Cardinal pour leur Reforme. 320. & 321
 Les Papes Leon X. & Adrien VI. ont dispensé ces Religieux de l'abstinence ordonnée par leur Regle, & leur ont permis de manger de la viande au Refectoire. 321
 Habillemeut de ces Religieux en différentes Provinces. 317

DES PRINCIPALES MATIERES.

Trinitaires Reformés, Congregation particuliere en France, origine de cette Congregation. 318

Paul V. permet à ces Religieux d'élire un Vicaire General. 319

Sont inquiétés dans leur Reforme par les Anciens, & y sont maintenus par autorité des Souverains Pontifes, & de Louis XIII. Roy de France. *la mes.*

Trinitaires Dechaussés en Espagne, origine de cette Reforme. 321

Paul V. leur accorde un Vicaire General, qui devoit estre confirmé par le General. 326

Urbain VIII. les exempte de la Jurisdiction du General, & leur permet d'en élire un de leur Reforme. 327

Habillement de ces Religieux. 328

Trinitaires Dechaussés en France, origine de cette Reforme. 328

Urbain VIII. érige cette Reforme en Province séparée des autres. 330

Perdent les Couvens de Livourne, de Torin & de Faucon, qui leur appartenoient, & que Clement XI. érige en Province sujete au General des Dechaussés d'Espagne. 332

Habillement de ces Dechaussés de France. *la mesme.*

Trinitaires (Religieuses) leur origine. 333

Constance fille de Pierre II. Roy d'Aragon, est la premiere Religieuse de cet Ordre. 334

Tombeau de cette Princesse, où il y a plusieurs Religieuses représentées avec des bannières & des épées à leur costé, & d'autres à cheval & des Estendards à la main. *la mesme.*

Habillement des Religieuses de cet Ordre. 335

Trinitaires Dechaussés (Religieuses) leur origine. *la mesme.*

Le Cardinal de Zapata Administrateur de l'Archevesché de Toledo, leur donne des Constitutions qui sont approuvées par Urbain VIII. 337

Trinitaires (filles seculieres) establis à Paris. 339

Tiers Ordre de Premontrés, son origine. 162

Les Tierçaires de cet Ordre portoient des Medailles de plomb, qui representoient le saint Sacrement enfermé dans une Custode. 163

Tiers Ordre des Trinitaires, son origine. 337

Habillement des Tierçaires de cet Ordre. 338

Trzemesna. Abbaye de Chanoines Reguliers en Pologne, Chef d'une Congregation de ce nom. 52

V

Venaco (Baptiste) Chanoinesse Reguliere, donne au public plusieurs ouvrages de pieté. 61

Vergy (Guillaume de) Cardinal, estoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Ruf. 71

Vermilli (Pierre) Chanoine Regulier, & Vicaire General de la Congregation de Latran, se fait Protestant, & pervertit quatre Religieux de la Congregation. 41

Vicenze (Jean de) Evêque de Lamego, & ensuite de Viseu, fonde la Congregation des Chanoines Seculiers de saint Jean l'Evangeliste en Portugal. 364

S. Victor celebre Abbaye de Chanoines Reguliers à Paris, autrefois Chef d'une Congregation de cet Ordre. 149

Est soumise à la Jurisdiction de l'Archevesque de Paris. 151

Les Ecoliers & Supports de l'Université de Paris ne pouvoient estre absous des cas réservés, que par l'Abbé de ce Monastere, ou par le Chancelier de l'Université.

Louis VIII. Roy de France, nomme l'Abbé de saint Victor pour l'un des Executeurs de son Testament. 155

Cette Abbaye recommandable par sa Bibliotheque, qui est ouverte aux Sçavans trois fois la semaine. 354

S. Vincent de Senlis, Abbaye de Chanoines Reguliers, fondée par Anne de Russie femme de Henry I. Roy de France. 379

Est la premiere où la Reforme des Chanoines Reguliers de la Congregation de France a esté introduite. 381

Université de Coimbra, fondée par Jean III. Roy de Portugal, d'une partie de la Menle du Grand Prieur Commen-dataire de Sainte Croix de Coimbra. 182

Le Prieur Regulier de sainte Croix, est Chancelier né de cette Université. *la mesme.*

Volsy (le Cardinal de) reforme les Cha-

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

noines Reguliers en Angleterre, & leur prescrit des Reglemens. 137
 Est cause du Schisme dans ce Royaume par le mauvais conseil qu'il donne au Roy Henry VIII.
Urban II. Pape, met sous la protection du saint Siege les Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes. 85
 Approuve l'Ordre de saint Antoine de Viennois dans le Concile de Clermont. 110
Urban III. Pape, ordonne que les Chanoines Reguliers de saint Jean des Vignes ne pourront estre revoqués de leurs Cures. 86
Urban VIII. Pape, fait trancher la teste à Ferrante Palavicini, qui avoit escrit contre le saint Siege & la Maison des Barberins. 41

Y

Y Comtil ancien Monastere d'Irlande, Chef de l'Ordre de saint Colomb. 142
 Les Evêques de la Province des Pictes dépendoient de l'Abbé de ce Monastere. *la mesme.*
Yves de Chartres. Sa naissance & ses pa-

rens. 100
 Estudie en Theologie dans l'Abbaye du Bec sous Lanfranc. *la mesme.*
 L'Evêque de Beauvais ayant fait bastir un Monastere pour des Chanoines vivant en commun, nomme le Bienheureux Yves pour Prévost de ce Monastere. *la mesme.*
 Yves envoie des Chanoines de son Monastere en plusieurs endroits, pour fonder d'autres Monasteres. 101
 Est élu Evêque de Chartres. 102
 Fonde dans cette Ville l'Abbaye de saint Jean en Vallée. 392. & 105
 S'oppose au Mariage du Roy avec Bertrade, & est emprisonné pour ce sujet. 102
 Refuse d'excommunier Rotrou Comte du Mans, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape. 103
 Sa mort. *la mesme.*

Z

Z Eringen [Raoul] Evêque de Liege, se joint aux Princes Confederés pour le recouvrement de la Terre-Sainte. 118
 Sa mort. 230

ADDITIONS

A D D I T I O N S.

PAg. 30. lig. 3. & 4. effacez par des Chanoines Reguliers qui s'étoient rendus, & mettez par des Clercs vivant en commun, qui devinrent dans la suite Chanoines Reguliers, lorsqu'on eut obligé tous les Clercs qui vivoient en commun à la desappropriation. Ils se rendirent.

Page. 281. lig. 24. après du Haut-Pas, ajoutez qui en effet avoit esté supprimé l'an 1459. par le Pape Pie II. & dont il avoit uni les biens à celui de Notre-Dame de Bethléem qu'il avoit institué; mais ces Hospitaliers subsisterent en France long-tems après cette suppression.

Page. 310. lig. 15. après Reguliers, ajoutez Ils prétendent mesme avoir le titre de Chanoines Reguliers, comme nous dirons dans la suite.

Page 317. lig. 24. après Trinitaires, ajoutez à la ligne. Quoique ces Religieux aient une Regle particuliere; il y a néanmoins des Souverains Pontifes qui les ont reconnus pour estre de l'Ordre de saint Augustin. Clement VI. dans la Bulle d'Union de la Cure de saint Wast de Verberie, au Couvent de la Trinité du mesme lieu, faite l'an 1350. les appelle les Freres de la sainte Trinité de l'Ordre de saint Augustin: *Fratres sancte Trinitatis Ordinis sancti Augustini*. Boniface IX. Pie V. & Clement VIII. ont dit la mesme chose. Dans le Chapitre General de cet Ordre, qui se tint à Cersfroy l'an 1420. l'on dressa des Reglemens, où dans le Chapitre qui traite de la maniere de celebrer l'Office Divin, il est dit: *Fratres cum timore & reverentia Deo serviant secundum Regulam B. Patris nostri Augustini*. Les Chapitres Generaux des années 1375. & 1562. ont aussi reconnu saint Augustin pour Pere & Patron de l'Ordre. Son Office avec Octave se trouve marqué dans les Breviaires, les anciens ordinaires & les Calendriers de cet Ordre, qui celebre aussi les Festes de ses Translations & de sa Conversion.

Ils prétendent estre Chanoines Reguliers, & cette qualité leur est donnée dans une Transaction faite l'an 1468. entre les Chanoines Reguliers de l'Eglise de saint Trophime d'Arles, & des Religieux Trinitaires de la mesme Ville, où ils sont qualifiés Chanoines Reguliers sous la Regle de saint Augustin: *Canonici Regulares Ordinis sancte Trinitatis sub Regula sancti Augustini*. Thibaud Comte de Champagne leur donna l'an 1260. un Canonikat dans l'Eglise de saint Estienne de Troyes. Ils en ont aussi un dans la Collegiale de Mortaigne au Diocese de Sées. L'an 1206. les Chanoines de la Cathedrale de Meaux unirent la Cure de saint Remy de cette ville à l'Ordre des Trinitaires, & trente-deux ans après l'an 1238. sur ce que quelques-uns prétendoient que ces Religieux ne pouvoient pas posséder de Cures, l'affaire fut portée devant Guillaume Eveque de Paris, qui après avoir examiné leurs Titres, déclara qu'ils pouvoient posséder des Cures, & mesme qu'ils en avoient en plusieurs lieux: *Guilhelmus Parisensis Ecclesie Minister, salutem in Domino. Quoniam dubitari posset à quibusdam utrum Fratres Ordinis sanctissima Trinitatis, possint de jure tenere Ecclesias quibus annexa est cura animarum,*

A D D I T I O N S.

significamus quod licet illis, habere Villas & Ecclesias, tam Parochiales, quam alias Prabendas, prout sciimus & audivimus & de jure & de facto habent in pluribus locis, sicut in Chartis eorum vidimus contineri. Depuis cette décision, plusieurs Cures furent unies aux Maisons de cet Ordre. Celle d'Avon autrefois Paroisse de Fontainebleau, y fut unie par le Cardinal de Bourbon Archevesque de Sens à la priere du Roy François Premier. Ces Religieux sont encore à present Chapelains de la Chapelle Royale du Chasteau, & Curés Primitifs de la Paroisse de Fontainebleau. Ils possèdent dans le Diocese de Meaux la Cure de Brumet dépendante de la Maison de Cerfroy. Ils en ont trois dans le Diocese de Toul, treize dans celui de Treves, quatre dans celui de Lisieux, & plusieurs dans d'autres Dioceses.

Le Chapitre General de l'an 1598. ordonna qu'aucun Religieux de l'Ordre ne pourroit, sans la permission du Superieur, s'immiscer dans la Desserte des Eglises Paroissiales, & que ceux qui estoient pourvus de Cures pourroient estre rappelés; ce qui fut aussi arrêté dans le Chapitre de l'an 1610. avec cette explication, qu'à l'égard des Cures qui ne sont pas de l'Ordre, les Religieux ne pourroient les accepter & les tenir que du consentement & aussi long-tem qu'il plairoit à leurs Superieurs, & qu'à l'égard de celles qui sont annexées à l'Ordre, ceux qui en estoient pourvus du consentement des Superieurs, ne pourroient estre revoués que pour des fautes qu'ils auroient commises, & qu'ils pourroient appeller de leur revocation au Ministre General ou au Chapitre General. Le Roy, par une Declaration du 27. Fevrier 1703. enregistrée au Grand Conseil le 17. Mars de la mesme année, ordonna, conformément à ce qu'il avoit accordé aux Superieurs des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, & de ceux de l'Ordre de Premontré, par ses Lettres Patentes de l'an 1679. & sa Declaration de l'an 1700. qu'aucun Religieux Trinitaire ne pourroit estre pourvu d'aucun Benefice, soit Cure, Prieuré-Cure, ou Vicairie perpetuelle ou autre, que du consentement par escrit du General de cet Ordre; & que ceux qui en seroient pourvus, pourroient estre revoués par le Chapitre ou Superieur General pour fautes commises, ou scandale connuss à l'Archevesque ou Evêque Diocesain, & à leur Superieur, ou mesme pour le bien & l'avantage de l'Ordre, du consentement néanmoins des Archevesques ou Evêques, dans les Dioceses desquels les Benefices seroient situés.

Pag. 318. lig. 7. après bleüe, ajoutez. Ces Religieux portoient anciennement au Chœur sous leurs Chapes, des Surplis, certains jours qui sont marqués dans un ancien Ordinaire manuscrit, conservé dans le Couvent des Mathurins à Paris; & ces jours-là, aux Processions, ils quittoient la Chape & n'avoient que le surplis. Le Ministre General & le Ministre de Fontainebleau ont le titre de Conseillers & Aumôniers du Roy.

Pag. 347. lig. 32. après Religieux, ajoutez, le Monastere de Winde-scim qui estoit Chef de cette Congregation, & où elle avoit pris naissance, a esté du nombre de ceux dont les Heretiques se sont emparés,

CORRECTIONS.

Pag. 5. lig. 2. des discours, *lisez* par les discours. pag. 60. lig. 21. obligé, *lisez* obligés. pag. 70. lig. 32. Leodegaire, *lisez* Legier. pag. 76. lig. 29. après Jean mettez un point. pag. 82. lig. 15. le & dixième, *lisez* & le dixième. pag. 77. lig. 21. sous le bras, *lisez* sur le bras. pag. 96. lig. prem. portent, *lisez* porte. pag. 108. lig. 23. qu'il avoit eu, *lisez* qu'il avoit eue. pag. 112. lig. 29. par les, *lisez* par ses. pag. 114. lig. 10. conformes, *lisez* conformés. pag. 123. lig. 32. 1119. *lisez* 1109. pag. 135. lig. 15. Paul IV. *lisez* Pie IV. pag. 152. lig. penult. Othon de Frise, *lisez* Othon de Frisingen. pag. 160. lig. 21. dequis, *lisez* depuis. pag. 172. lig. 21. Abbé, *lisez* Religieux. pag. 176. lig. 36. Relegieuses, *lisez* Religieuses. pag. 213. lig. 32. & 33. qu'il l'avoit, *lisez* qu'ils l'avoient. pag. 255. lig. 26. Radulphe, *lisez* Raoul. pag. 259. lig. 15. Arias, *supprimez* les virgules qui sont devant & après ce mot. pag. 270. lig. 26. & pag. 71. lig. 13. Jean III. *lisez* Jean II. pag. 280. lig. dernière, blanche, *lisez* grise. pag. 300. lig. 8. les jours, *lisez* les jeûnes. pag. 301. lig. 22. l'a donnée, *lisez* les a donnés. pag. 329. lig. 5. confirme, *lisez* confirma. pag. 338. lig. 31. Tiercires, *lisez* Tierçaires. pag. 349. lig. 21. de Franco, *lisez* Franco. pag. 396. lig. 16. Lavour de, *lisez* du Puy. pag. 397. lig. 4. Evesque, *lisez* Evesques. Ibid. lig. 30. & lui, *lisez* en luy. pag. 419. lig. 13. celles, *lisez* celle.

C 3 HEL

Vol. 2

502680559





